Document fourni par la société Bibliopolis
http://www.bibliopolis.fr

Théâtre complet [Document électronique]. 1 / Georges Feydeau ; texte établi par Henry Gidel

Par la fenêtre

Personnages

Pièce en un acte

Représentée pour la première fois à Paris

Le 1er Juin 1882, au Cercle des Arts Intimes

Personnages

Hector: M. Fernand Samuel

Emma: Mlle Elise Petit.

Scène première

Un salon élégant. Au fond, une porte donnant sur un vestibule: à gauche, premier plan, une fenêtre; - à droite, second plan, une cheminée, surmontée d'une glace; - à gauche, second plan, une porte. - Au milieu de la scène, une table servie; - fauteuil, chaises, etc.

Au lever du rideau, Hector, en manches de chemise et en tablier blanc, achève de mettre le couvert sur la table.

Hector, seul. - Là! Allons! pour un début! Ça n'est pas mal. Ah! je suis sûr que si quelqu'un me voyait avec mon tablier et mes côtelettes, il croirait tout de suite que je suis... Eh bien! pas du tout!... Je suis avocat!.. Parole d'honneur!... Ce n'est pas ma faute... Ah! grands dieux! Non. C'est maman qui l'a voulu. Un jour, chez ma nourrice, j'avais huit mois... je m'en souviendrai toujours! Maman, après m'avoir bien examiné de la tête aux pieds, s'est écriée. Il sera avocat! Et je suis avocat... voilà! C'est comme cela aussi que je me suis marié. Ce n'est pas de ma faute! Ah! grands dieux! Non... C'est encore maman qui l'a voulu... Elle m'a dit: "Voilà la femme qu'il te faut!" - Alors moi j'ai dit oui. Je ne m'en plains pas... Ma femme est jolie au possible!... mais elle est jalouse!... Jalouse à un tel point, qu'hier matin, elle m'a fait une scène épouvantable parce que je regardais Rose, notre domestique, en lui donnant des ordres... aussi le soir, comme j'avais besoin de mes pantoufles, cette fois je me tourne du côté de ma femme et je dis à Rose, qui était de l'autre côté: "Allez me

chercher mes pantoufles!!!" Comme cela ma femme ne pourra pas dire que je regardais Rose! Eh bien! elle a été furieuse! Elle a dit que je lui donnais des ordres devant ses domestiques, et, elle s'en est allée coucher chez sa mère après avoir mis Rose à la porte. Si bien que, depuis hier soir, je suis seul au domicile conjugal... Seul, mais surveillé par madame Potin, la locataire du dessous, qui ne manquera pas de rapporter à ma femme si je suis sorti, quelles visites j'aurais reçues, et patati et patata... (Parlant au plancher.) Oui, mais vous enragez!... N'est-ce pas, madame Potin? Je n'ai reçu personne et je ne suis pas sorti.

Livros Grátis

http://www.livrosgratis.com.br

Milhares de livros grátis para download.

(Allant à la table.) Et je vais déjeuner... déjeuner sans ma femme. Ma foi tant pis!... Je l'aime, je l'adore! Je me ferais tuer pour elle... Mais je ne veux pas mourir de faim... Mourir de faim, ça ne se comprend que lorsqu'on a bien dîné. (On sonne,) Tiens! on a sonné! Qui cela peut-il être? Je n'attends personne. (Nouveau coup de sonnette.) Oh! C'est ma femme! je reconnais le coup de sonnette. (Plusieurs coups de sonnette.) Voilà! Voilà!

Il sort.

Scène II

Hector, Emma

Emma, très agitée. - Ah ça! vous n'entendiez donc pas?

Hector, gracieusement. - Parfaitement, madame, mais...

Emma, l'imitant. - Parfaitement, madame, mais... Imbécile, va!

Elle passe devant lui, va à la fenêtre et regarde à travers les carreaux.

Hector. - Hein! (A part.) Eh bien, si c'est pour me dire des choses comme celles-là qu'elle vient me voir! (Haut.) Pardon, madame, mais...

Emma, sans se déranger. - Allons, vite! Votre maître!

Hector. - Mon maître? c'est moi, madame.

Emma, de même, et haussant les épaules. - Comment c'est vous! Ah! ça, vous êtes fou!

Hector, ôtant son tablier et remettant sa redingote. - Non, madame, je suis avocat!

Emma, se retournant. - Avocat!

Hector. - Oui, madame.

Emma, descendant. - Comment, c'est vous qui...

Hector. - Oui madame.

Emma. - Oh! Monsieur! que d'excuses! Et moi qui vous ai traité d'imbécile!

Hector, gracieusement. - Oh! mon Dieu, quand on ne connaît pas les gens!

Emma. - Recevez toutes mes excuses!

Hector, saluant. - Oh! madame!... tout à votre service. Mais pourrais-je savoir ce qui me vaut l'honneur?

Emma. - Voilà, monsieur.

Elle ôte son chapeau et son manteau qu'elle pose sur une chaise, à gauche.

Hector, à part. - Hein!... Eh! bien, elle s'installe? Sapristi!... et moi qui n'ai pas déjeuné!

Emma, très agitée. - Monsieur!...

Hector. - Madame!...

Emma. - Etes-vous gentilhomme?

Hector, déclamant, emporté par les souvenirs des vers de Corneille, - "Etant sorti de vous la chose est..." Oh! pardon, madame?

Emma, insistant. - Etes-vous gentilhomme?

Hector. - Mon Dieu, madame, cela dépend! Il y a gentilhomme et gentilhomme, et je m'appelle Hector Bouchard.

Emma. - Oh! vous ne me comprenez pas! Je parle... moralement...

Hector. - Ah! moralement! mon Dieu, oui, madame, assez gentilhomme!... (A part.) Où veut-elle en venir?

Emma - Eh! bien, je viens vous demander un service!

Elle jette an regard vers la fenêtre.

Hector, a part. - Ah! diable, je me suis trop avancé!

Emma. - Un grand

Hector, à part. - Un grand mais, sacrebleu! je ne la connais pas, moi, cette dame! et, si ma femme rentrait.

Emma. - Je suis mariée, monsieur.

Hector. - Vraiment, madame! (A part.) Ouf! je respire! (Haut.) Prenez donc la peine de vous asseoir!

Ils asseyent à droite de la table.

Emma. - J'ai un mari, monsieur!

Hector. - Naturellement.

Emma. - Pourquoi donc naturellement?

Hector. - Je dis naturellement, puisque... vous êtes mariée (A part.) Et mon déjeuner qui refroidit!

Emma. - Oui, J'ai un mari! un mari jaloux! acariâtre!... qui ne me fait que des scènes.

Hector. - Ah! je comprends.

Emma - Vous comprenez?

Hector. - Parfaitement! vous venez me demander mes services.

Emma - Vous avez deviné.

Hector, prenant un code. - Eh! bien, très volontiers, madame!... Voyons! Est-ce que votre mari vous trompe?... avez-vous des lettres, quelque chose qui puisse constituer un dossier contre lui?

Emma. - Contre lui?... un dossier? Ah, ça! que pensez-vous donc!

Hector. - Mais, madame, je pense... je pense que vous voulez plaider en séparation... et que, comme avocat..

Emma. - Moi, plaider! mais Je ne vous ai jamais parlé de cela... J'aime mon mari, moi, monsieur!...

Hector - Ah! Tant mieux! Mais alors... qu'est ce que vous voulez?... et de quoi vous plaignez-vous?

Emma - Mais je me plains de ce que mon mari est jaloux.

Hector. - Eh! bien, ce n'est pas de ma faute, à moi! (A part.) Pourquoi vient-elle me raconter tout cela?

Emma, se levant, et d'un ton indigné. - Mais, monsieur, il n'a pas de raison pour l'être, entendez-vous bien? Il n'a pas de raison! car, vous avez beau dire, je n'ai pas ça à me reprocher!

Hector. - Mais, madame, je vous ferai remarquer que je n'ai rien dit du tout. (A part.) Oh! mais elle me donne chaud, ma parole d'honneur!

Emma, avec, une émotion comique et allant à la fenêtre, dramatiquement. - M'accuser, moi! m'accuser de le tromper! me faire des scènes! me dire que je ne l'aime pas, l'ingrat!

Hector, à part, allant à la table. - Ah çà! elle ne va pas s'en aller! Je crève de faim!

Emma, avec résolution, venant à lui de manière à laisser la table entre eux deux. - Monsieur, je suis venue chez vous, parce que vous êtes mon voisin, que vous demeurez en face de moi.

Hector. - Bien honoré, madame. (A part.). Est-ce qu'elle va faire ainsi des tournées dans tout le voisinage?

Emma, s'asseyant sur la chaise près de la fenêtre. - Et maintenant, monsieur, vous allez me faire la cour!...

Hector, à part. - Hein?... que je ...? mais, elle est folle! (Haut.) Quoi! vous voulez que...?

Emma, gracieusement, se levant et descendant à lui. - Je vous en prie, monsieur... mais, d'abord, je ne veux pas que vous ignoriez quels sont mes sentiments à votre égard.

Hector, saluant avec un peu de fatuité. - Oh! madame! (A part.) C'est une femme romanesque! une Juliette à la recherche d'un Roméo!

Emma, gracieusement, et un peu gênée. - Monsieur! vous êtes laid...

Hector. - Hein?

Emma, plus gracieusement encore. - Ne m'interrompez pas!... Vous êtes laid, commun, vous avez l'air un peu bête, vous commencez à prendre du ventre, vous ne me plaisez pas du tout, pas du tout, pas du tout.

Hector, ahuri. - Mon Dieu! madame... vous... vous êtes bien aimable... oui! je... (A part.) Oh! je la trouve un peu crue dans ses compliments.

Emma, toujours gracieuse. - Voilà votre portrait, monsieur...

Hector, piqué. - Il manque un peu d'idéalisme.

Emma. - Ah! que voulez-vous! je suis impressionniste! D'ailleurs, vous savez, ce que j'en fais, c'est pour que vous n'alliez pas vous imaginer que vous me plaisez.

Hector. - Moi, madame, une telle supposition!

Emma, regardant vers la fenêtre. - Ah! c'est que les hommes sont si fats!

Hector, à part. - Ah! elle nous arrange bien!

Emma, d'un ton décidé. - Mais, maintenant que vous voilà convaincu, maintenant que vous savez à quoi vous en tenir, eh bien! nous pouvons commencer, faites-moi la cour!

Elle va se replacer sur sa chaise.

Hector. - Ah, çà! voyons, madame! ce n'est pas sérieux! Avouez que c'est une gageure.

Emma. - Mais, du tout!

Hector. - Allons donc! vous voudriez me faire croire... Ah! tenez, finissez cette comédie et dites-moi franchement où vous voulez en venir.

Emma. - Je veux en venir à ce que vous me fassiez la cour, là! Elle, montre la place où elle est.

Hector. - Mais, madame, je n'ai pas d'amour pour vous.

Emma, se levant et venant vivement à lui. - Eh bien! est-ce que vous croyez que j'en ai, moi?

Hector. - Mais je ne vous connais pas.

Emma - Ni moi non plus!

Hector. - Mais je suis marié.

Emma. - Eh bien et moi aussi.

Hector, furieux. - Oh! j'enrage

Il remonte au-dessus de la table.

Emma, passant à droite. - Voyons, monsieur, ce que je vous demande est pourtant bien simple!... Vous ne comprenez donc pas que je veux donner une leçon à mon mari, que je veux me venger de ses scènes éternelles, de ses accusations de tout instant et que je viens vous prier de m'y aider... Comprenez-vous, enfin?

Hector, au-dessus de la table. - Moi, si je... rien du tout.

Il prend une croûte de pain qu'il dévore à la dérobée.

Emma, à part. - Oh! les hommes! bêtes ou jaloux! (Haut.) Eh bien! ça ne fait rien! nous allons commencer... Venez près de la fenêtre.

Elle va ouvrir la fenêtre.

Hector, se sauvant à l'extrême droite. - Hein? mais que faites-vous, madame!

Emma. - Vous le voyez, j'ouvre!

Hector. - Mais il fait un froid de loup!

Emma. - Eh bien! faites du feu!... le vôtre est éteint.

Hector. - Il est éteint d'hier soir, mais à quoi bon le rallumer, si la fenêtre est ouverte...! Il y a cinq degrés au-dessus de zéro... Mais fermez donc, madame, mais fermez, donc! (A part.) Oh! décidément, c'est une folle!

Emma, désignant la maison en face, - Fermer! mais comment voulez-vous qu'Alcibiade nous voie, alors?

Hector. - Alcibiade! qui ça? Alcibiade l'ancien?

Emma. - L'ancien? mon mari?

Hector - Eh! je me moque pas mal de votre mari!

Emma, venant à lui, avec hauteur. - Vous oubliez que vous parlez à sa femme!

Hector, ahuri. - Hein? quoi, la femme à qui... Ah! oui, à son mari... à Alcibiade, j'y suis. Fermez la fenêtre!

Emma, à part. - Il est fou, ma parole d'honneur!

Elle retourne à la fenêtre.

Hector, à part. - Elle est tout à fait toquée! (D'une voix forte.) Madame, si vous persistez à laisser cette fenêtre ouverte, je vous préviens que... que je vais m'enrhumer.

Emma. - Bon! je vous donnerai des mouchoirs. Allons, venez!

Elle le tire par la manche et l'entraîne vers la fenêtre.

Hector, à part. - Oh! j'enrage. (Haut.) Au moins, laissez-moi mettre quelque chose sur mes épaules.

Emma. - Tenez! mon manteau, il est en fourrure. (Elle lui met son manteau sur les épaules.) Là, et maintenant commençons vite, je vous prie...

Elle s'assied.

Hector, tombant assis. - Mais, sapristi! à quelle heure déjeunerai-je?

Il reprend une croûte de pain.

Emma, se levant. - Comment, monsieur! vous n'avez pas déjeuné? Oh! que ne le disiez-vous? Je suis vraiment désespérée! (Passant devant la table.) Eh! sotte que je suis, j'aurais dû m'en douter en voyant cette table... Oh! que d'excuses à vous faire!... Allons vite, monsieur, à table et déjeunons!

Elle s'installe.

Hector, stupéfait, à part. - Comment, déjeunons! mais je ne l'ai pas fait invitée. (Haut, se levant.) Pardonnez-moi, madame, mais...

Emma. - Vous dites?...

Hector. - Je dis... pardonnez-moi, madame, je ne vous ai pas invitée.

Emma, gracieusement. - Oh! qu'à cela ne tienne, monsieur, je vous pardonne!... Allons, mettez-vous là, à ma droite... la place d'honneur...

Hector, s'asseyant, stupéfait. - La place d'honneur?(A part.) Non! mais, ma parole, c'est elle qui m'invite à présent!

Emma. - Ah! il manque un couvert! Sonnez donc votre domestique!...

Hector. - Mon domestique, c'est moi...

Emma. - Mais que me disiez-vous donc, que vous étiez avocat?

Hector. - Oui, avocat par profession! et femme de chambre par intérim: ma femme a chassé sa domestique.

Emma. - Tiens! C'est comme moi: j'ai renvoyé ma femme de chambre!... Eh! bien, puisque c'est vous qui êtes à votre service, allez me chercher un couvert.

Hector. - Mais; madame...

Emma. - Quoi! je ne puis pourtant pas y aller, moi! Je ne sais pas où ils sont!... Allons, voyons... Allez!

Elle frappe du pied impatiemment.

Hector, à part. - Oh! c'est trop fort! (Haut.) Jamais!

Emma. - Vous dites!

Elle refrappe du pied.

Hector, à part. - Sapristi! et madame Potin qui est dessous. (Haut.) Je dis: J'y vais. (A part.) Oh! Cette femme me bêtifie!

Il sort.

Scène III

Emma, seule, se levant et retournant à la fenêtre. - Ah! monsieur mon mari, vous vous permettez d'être jaloux! Ah! vous accusez votre petite femme quand elle est bien honnête! Ah! vous prétendez que l'on vous trompe! Eh bien, puisque c'est comme cela, je veux que vous en soyez. persuadé, et vous en crèverez de jalousie, et ce sera bien fait! et ce sera bien fait! et ce sera bien fait!

Elle frappe du pied.

Scène IV

Hector, Emma

Hector. - Boum! Voilà! voilà le couvert! Brrrou! qu'il fait froid, quand on entre ici!

Emma. - Ah! vous voilà! tenez! venez m'aider!

Elle prend la table par un bout.

Hector - Comment, vous aider!

Emma. - Mais oui! A porter cette table près de la fenêtre.

Hector, se révoltant et prenant la table par l'autre bout. - Ah! non, par exemple! Ah! non! j'en ai assez à la fin!

Jeu de scènes d'allées et venues avec la table.

Emma, lâchant la table. - Comment, vous refusez?

Hector. - Oui, je refuse... Ça n'a pas le sens commun: on n'a jamais vu déjeuner à sa fenêtre en plein mois de février... C'est fou!... c'est énor... c'est énor... c'est énormément fou (Il éternue,) Allons! crac! ça y est, je suis enrhumé!

Emma. - Que Dieu vous bénisse!

Hector, à part. - Que le diable l'emporte!

Emma. - Monsieur, je vous ferai remarquer que, si vous .aviez consenti à faire ce que je vous demandais, il y a longtemps que tout serait terminé.

Hector, très enrhumé. - Badabe, je bous ferai rebarquer, boi aussi, que... que... (Il éternue plusieurs fois.) Allons, je suis tout à fait pris!

Il met sa serviette sur sa tête et la noue à son cou comme un fichu

Emma, - Dans tous les cas, je vous préviens que, si vous ne faites pas ce que je vous demande, j'irai dire à votre femme que vous m'avez fait la cour, là!

Hector. - Hein! vous iriez...? non, vous ne ferez pas ça! c'est impossible... Ce serait infâme (A part.) Oh! les femmes, mon Dieu! les femmes!

Il éternue.

Emma, d'un ton câlin. - Alors, consentez.

Hector. - Voyons, madame... c'est impossible... réfléchissez...

Emma. - Oh! c'est tout réfléchi. Mon mari ose douter de moi! Je veux qu'il soit puni... et cela par sa jalousie même. C'est ma vengeance, à moi...

Hector. - Mais avez-vous pensé quels seraient les résultats de votre conduite?

Emma - Ah! parbleu, je le sais bien... il vous tuera.

Hector, effrayé. - Hein! il me...? Mais qu'est-ce que je ferai, moi, pendant ce temps-là?

Emma. - Oui, il vous tuera!... A moins que ce ne soit vous, mais j'espère bien que vous n'aurez pas l'audace de me tuer mon mari!

Hector. - Mais, madame!...

Emma. - Oh! ce sera un duel à mort, je ne l'ignore pas! il me l'a dit souvent. Il se battra, comme on se bat dans notre pays... au vilebrequin...

Elle fait le geste de tourner un vilebrequin.

Hector. - Hein! au vilebrequin?

Emma. - Oui, monsieur, au vilebrequin! C'est comme cela que nous nous battons au Brésil!

Hector. - Mais c'est affreux...!

Emma - Affreux.

Hector. - Mais, c'est épouvantable!...

Emma, marchant sur lui. - Comment, cela ne vous convient pas?

Hector. - Moi? mais pas du tout, mais pas du tout! au vilebrequin!... Ah! pouah!

Emma, avec dégoût. - Quoi! monsieur, vous avez peur?

Hector. - Mais, madame, je n'ai jamais été menuisier, moi! Il remonte et redescend.

Emma, toujours avec dégoût, passant à droite. - Oh! ces hommes de France!

Hector. - Non! tenez, madame, j'aurai autre chose à vous proposer. Croyez-moi, plaidez en séparation, c'est bien plus simple et, voyez-vous, c'est moins dangereux.

Emma, remarchant sur lui, en le faisant reculer vers la fenêtre. - Plaider!... Mais, ce n'est pas une vengeance, cela! Je vous répète que j'aime mon mari! Ce que je veux, c'est me venger de lui! Ce n'est pas m'en séparer.

Hector, près de la fenêtre. - Pourtant, madame...

Emma, de même. - Non, ce n'est pas cela qu'il me faut. (Le forçant à s'asseoir.) Allons, asseyez-vous et faites-moi la cour...

Hector. - Jamais de la vie!

Emma. - Ah! prenez garde!

Hector. - Mais...Elle regarde en face.

Emma. - Ah! Ciel! qu'ai-je vu? Mon mari en tête-à-tête avec une femme!... Oh! c'est affreux!... Ah! le scélérat! Ah! le coquin! Ah! le misérable! Ah! le...

(A Hector.) Mon manteau! Où est mon manteau?

Elle tourne autour de la table en cherchant son manteau.

Hector, la suivant en cherchant aussi, - Son manteau! Où est son manteau?

Emma, apercevant son manteau sur les épaules d'Hector. - Mais vous ne voyez pas que vous avez mon manteau?

Hector. - Tiens! c'est vrai!

Il lui rend son manteau, qu'elle met précipitamment ainsi que son chapeau.

Emma. - Ah! Je vais lui arracher les yeux! Elle sort.

Scène V

Hector, tombant assis sur un fauteuil. - Ouf!... elle est partie enfin! Oh! quelle femme, mon Dieu, quelle femme! Je n'en puis plus... Oh! mais si elle revient, elle pourra bien frapper, sonner, carillonner, je n'ouvre plus!.. J'en ai assez, moi!... (Il éternue.) Elle m'a fait attraper un rhume épouvantable. Allons! je crois qu'on peut fermer la fenêtre, maintenant! (Il se lève et va à la fenêtre.) Hein! que vois-je? Non, ce n'est pas possible! Mais cette robe! Je la reconnais!... je ne me trompe pas, c'est celle de ma femme, c'est sa robe grenat, sa fameuse robe grenat... Horreur! ce Brésilien est en tête à tête avec ma femme! Oh! c'est affreux, la misérable! et moi qui la croyais chez sa mère!... Oh! mais, tout cela ne se passera pas ainsi! je me vengerai, entendez-vous bien? je me battrai, s'il le faut...je me battrai au vilebrequin! Ça m'est égal, je m'exercerai pendant quinze jours, voilà tout... (Frappé d'une idée.) Mieux que cela! non. Je me vengerai, mais autrement... Oh! si cette femme pouvait revenir! (On sonne.) On a sonné, c'est elle!... Courons ouvrir!

Il sort.

Scène VI

Hector, Emma

Hector, très agité. - Entrez madame, entrez vite!

Emma, entrant en riant: - Ah! ah! ah! ah! monsieur, la drôle d'aventure!...

Hector. - Ah! je vous en prie, madame ne riez pas!

Emma. - Mais qu'y a-t-il donc?

Hector: - Il y a, madame, que ce que vous me demandiez tout à l'heure... je l'accepte maintenant avec empressement!... Venez là, près de la fenêtre.

Emma. - Ah! oui! mais moi, je ne veux plus!

Hector. - Comment! vous ne voulez pas mais je l'exige, moi, mais vous ne voyez donc pas qu'il faut que je me venge, que le lui fasse subir la peine du talion, dent pour dent! oeil pour oeil! femme pour femme! vilebrequin pour vilebrequin!

Emma, - Mais, monsieur...

Hector, marchant sur elle. - Ah venez, madame, venez à la fenêtre, que je vous serre entre mes bras, que je vous couvre de baisers, que je vous fasse la cour; enfin!

Emma, reculant, un peu effrayée. - Ah çà! vous êtes fou! Mais qu'est-il donc arrivé?

Hector, allant à la fenêtre. - Quoi! Vous ne voyez pas que ma femme me trompe, qu'elle est

avec votre mari... avec votre Alcibiade?

Emma. - Votre femme! Vous voulez rire, je crois!

Hector. - Ah! oui! je veux rire... Comme si je n'avais pas reconnu sa robe!

Emma. - Sa robe! Non, vous perdez la tête. C'est la nouvelle femme de chambre.

Hector. - A d'autres, Madame! J'ai des yeux, je crois?

Emma. - Mais, je vous assure! une nommée Rose que vous devez bien connaître, puisqu'elle sort de chez vous.

Hector. - Rose? Comment, mon ex-femme de chambre?...

Emma. - Mais, oui!

Hector. - Est-il possible? Quoi!... Ce serait?...

Emma. - Elle-même et, comme je n'étais pas là, c'est mon mari qui l'a reçue, voilà tout! Etes-vous convaincu maintenant?

Hector, s'esseyant près de la table. - Ah! madame, quel poids vous m'ôtez!

Emma. - Et voilà comme vous devenez jaloux, vous autres hommes! Comme cela, sans raison...

Hector, se levant. - Mais, madame, cette robe... à cette femme de chambre... Ah! mais, au fait, je me rappelle! mais oui, ma femme la lui avait donnée... (Retombant assis.) Oh! madame, comme c'est bon! C'est comme si l'on vous versait de la gelée de groseille sur le coeur... Et ma pauvre petite femme que je soupçonnais!... Oh! comme je vais lui demander pardon!

Emma. - Et vous aurez raison, monsieur! Tenez! c'est ce qu'a fait mon mari!... et j'ai pardonné...

Hector. - Alors, vous ne vous vengez plus?

Emma. - Moi, oh! non, certes! mais, vous savez, il nous a vus!

Hector, effrayé. - Il nous a vus?...

Emma. - Parfaitement! il m'a même demandé quelle était cette vieille femme avec qui je causais...

Hector. - Allons donc! La vieille femme... c'était...

Emma. - Oui! Et j'ai répondu que vous étiez la belle-mère d'une de mes amies de pension! Voilà!

Hector. - Belle-mère, moi? Oh! belle-mère est dur!... Enfin, cela vaut toujours mieux que le vilebrequin!

Emma. - Et maintenant, monsieur, je vous demanderai la permission de me retirer. Si je suis revenue, c'est pour vous remercier de votre peu d'obligeance.

Hector, surpris. - Comment cela?

Emma. - Mais, Oui, car, sans cela, je me serais vengée de mon mari... et il ne m'aurait pas demandé pardon...

Hector. - C'est vrai, pourtant

Emma. - Allons, monsieur, ce sera pour une autre fois.

Hector. - Ah! madame, tout à votre service! (Saluant.) Madame!

Emma, saluant. - Monsieur! (On frappe au plafond.). Qu'est-ce que c'est que ça?

Hector. - Ne faites pas attention! C'est la locataire du dessus qui casse du sucre. (A part.) Allons! dès demain, je déménage! (Haut.) Madame.

Emma, saluant, - Monsieur.

RIDEAU

Amour et piano

Personnages

Comédie en un acte

Représentée pour la première fois sur la scène au Théâtre de l'Athénée, le 28 janvier 1883

Personnages

Lucile (vingt ans): Mlle Marie Bergé.

Edouard: MM. Colombey.

Baptiste, domestique: Regnard.

Scène première

Un salon élégant. Porte d'entrée au fond. A gauche, une cheminée. A droite, premier plan, une porte. A droite, second plan, un piano. Chaises, divans, tables, etc...

Baptiste, Lucile.

Baptiste range sur le guéridon. Lucile, assise au piano fait des gammes aussi rapides que possible.

Baptiste, après avoir écouté le jeu de Lucile, avec enthousiasme, - Ah bravo!... Je demande pardon à Mademoiselle, mais Mademoiselle fait l'ouragan d'une manière!... oh!

Lucile. - Comment "l'ouragan"? Ce sont des gammes.

Baptiste. - Moi, j'appelle ça l'ouragan, Mademoiselle... Ça représente mieux à l'imagination! tandis que "gamme", c'est bête, Mademoiselle. C'est le vent à la campagne à travers les portes. (Il imite le sifflement du vent.) C'est tout à fait ça.

Lucile. - C'est possible, mais à Paris, on appelle ça des gammes.

Baptiste. - Cela ne m'étonne pas! On a la manie de traduire tout en anglais.

Lucile. - Allons, ne commence pas... Dis-moi, maman est-elle déjà partie?

Baptiste. - Il y a un bon quart d'heure.

Lucile. - Oh! c'est égal, en voilà une corvée! Tu ne sais pas où est allée maman?

Baptiste. - Non.

Lucile. - Devine!... elle est allée "comparoir"...

Baptiste. - Comparoir?

Lucile. - Oui, devant le Tribunal de la 9e Chambre correctionnelle

Baptiste. - Madame en police correctionnelle?...

Lucile. - Oh! rassure-toi, comme témoin seulement. Une affaire de cocher! Insulte aux agents, je ne sais quoi, et impossible de remettre encore. Enfin, voilà comment elle est allée comparoir, maman.

Baptiste. - Oh! c'est moi qui aimerais cela, à comparoir.

Lucile. - En voilà une idée!... Tiens, laisse-moi étudier mon piano. Tu me fais perdre mon temps avec tes réflexions. L'aimes-tu, au moins, le piano?

Baptiste. - Oh! quand c'est Mademoiselle qui en joue, je crois bien. Quand c'est moi, non.

Lucile. - Comment, tu connais le piano?

Baptiste. - Oui, Mademoiselle. Ma mère en avait un vieux au village.

Lucile. - Allons donc! Et tu t'en servais?

Baptiste. - De garde-manger, oui, Mademoiselle. Au pays, nous n'avons pas les moyens de gâcher des pianos pour en faire des instruments de musique.

Lucile. - Ah! A propos de musique, il viendra tout à l'heure un monsieur. C'est un professeur de piano pour moi. Un professeur très célèbre. Un maestro, comme l'on dit, "un maestro di primo cartello".

Baptiste, avec un soupir. - Encore de l'anglais.

Lucile. - Et original, paraît-il, comme on n'en voit pas.

Il s'appelle... ah! ma foi, je ne sais pas son nom, mais c'est un nom très connu.

Baptiste, cherchant. - Molière?

Lucile. - Mais non.

Baptiste. - C'est vrai, Molière, c'est un fabricant de fontaines en fonte, Molière.

Lucile. - Enfin, n'importe! Ce monsieur demandera si

Madame est chez elle.

Baptiste. - Je répondrai que Madame est sortie.

Lucile. - Non. Tu le feras entrer, c'est moi qui le recevrai.

Baptiste. - Comment, Mademoiselle, quand Madame n'est pas là?

Lucile. - Oui, c'est convenu avec maman. Il n'y a pas moyen de faire autrement. - Pense donc, un maestro! on ne peut pas le prier de repasser comme un petit coureur de cachets. Quand on a rendez-vous avec un maestro, il faut être exact. Il n'y a qu'eux qui peuvent ne point l'être.

Baptiste, à part. - Tout le contraire d'un domestique.

Lucile. - Enfin, c'est bien entendu? Quand ce monsieur viendra, tu le feras entrer; et maintenant, laisse-moi faire mes gammes.

Baptiste sort. Lucile se met au piano.

Scène II

Lucile, seule, assise au piano. - Do ré mi fa sol la si do, do si la sol fa mi ré do ré mi. Ouf! que c'est aride! et dire qu'il faut apprendre!... Aujourd'hui on ne vous épouse que lorsque vous savez jouer du piano. Il me semble pourtant que ce n'est pas pour cela qu'on se marie. Do ré mi fa sol la si do. Les gammes surtout. Dieu! que c'est ennuyeux!... Mais il paraît qu'elles délient les doigts... Comme si l'on ne pouvait pas être une bonne épouse sans avoir les doigts déliés. Je vous demande un peu!... Ah! si les jeunes filles pouvaient parler librement... Je dirais tout simplement à celui qui voudrait m'épouser: "Monsieur, me voilà! Je vais avoir 20 ans, je ne sais pas jouer du piano, mais je ne vous demande pas de savoir jouer de la flûte. Le mariage n'est pas un concert... c'est... c'est je ne sais pas bien ce que c'est... mais enfin l'on ne se marie pas pour faire de la musique! Si vous voulez m'épouser sans piano, voici ma main! Si vous ne voulez pas, j'ai bien l'honneur de vous saluer..." Et voilà!... Seulement, nous autres jeunes filles, il faut toujours nous sacrifier.

Scène III

Lucile, Baptiste.

Baptiste. - Mademoiselle, c'est le monsieur! le maestro, comme Mademoiselle dit, "qui prime l'eau, carpe à l'eau"

Lucile. - Ah! le professeur!

Baptiste. - Voici sa carte.

Lucile. - Edouard Lorillot. Tiens, c'est un drôle de nom. Ah! C'est bien! fais-le entrer, A propos, est-on venu de chez Brandus?

Baptiste. - Je ne crois pas, mademoiselle.

Lucile. - Passes-y tout de suite.

Lucile sort.

Scène IV

Baptiste, puis Edouard, très élégant.

Baptiste. - Si Monsieur veut, prendre la peine d'entrer! Mademoiselle prie Monsieur de l'attendre un instant.

Edouard, très ému. - Ah! Mademoiselle prie Monsieur d'att... Elle me prie de..., alors, vous lui avez remis ma carte? C'est très bien, mais, dites-moi, quand elle a vu mon nom, oui, qu'est-ce qu'elle a dit?

Baptiste. - Elle a dit: Tiens, c'est un drôle de nom!...

Edouard. - Ah! et voilà tout?...

Baptiste. - C'est tout ce que j'ai entendu.

Edouard. - Je vous remercie.

Baptiste sort.

Scène V

Edouard, seul. - Allons, décidément, je me lance. Je suis à Paris depuis quinze jours, j'arrive

de Toulouse, mais je ne sens pas du tout ma province. Ainsi pas d'accent, c'est peut-être parce que j'ai été élevé à Dunkerque. Je suis jeune, élégant, millionnaire... Oui, j'ai 15 000 livres de rente... En province, cela suffit pour être millionnaire. Bref, cette fortune me permet d'avoir des amis qui me disent que je suis le plus parisien des parisiens! Je le crois. Je m'habille chez le premier tailleur, mon coiffeur est le coiffeur à la mode! J'ai des princes que je tutoie; un duc que je conduis! J'ai tout, enfin, tout sauf l'essentiel. Une liaison qui me pose! Alors je me suis dit: allons voir la Dubarroy!... Tout le monde m'en parle comme d'une des femmes les plus "chics" de Paris! Je ne la connais pas, mais elle ne peut être que très bien et puis c'est une de ces actrices qui vous posent tout de suite un homme! Je m'enquiers de son adresse et me voilà! C'est très bien ici... Voilà le salon... très chic, et cette porte?... elle donne sans doute sur la... hum! nous verrons cela plus tard.

Scène VI

Edouard, Lucile

Lucile, apportant de la musique. - Je vous demande pardon, monsieur, de vous avoir fait attendre. Mais je ne trouvais pas ma musique.

Edouard, très ému. - Ah! vous ne trouviez pas... Mais, ça ne fait rien, mademoiselle.

Lucile. - Oh! mais moi, je ne peux pas me passer de musique. (Elle lui fait signe de s'asseoir.) Prenez donc la peine de vous asseoir.

Edouard. - Le fait est que la musique est un bien bel art, mademoiselle.

Lucile. - Ah! le plus beau de tous, monsieur. (A part.) Je veux qu'il ait bonne opinion de moi.

Edouard. - Je l'adore, moi! (A part.) Je flatte ses goûts.

Lucile. - Les commencements, par exemple, sont bien pénibles.

Edouard. - Ma foi, je ne me souviens pas d'avoir jamais commencé.

Lucile, à part. - Il est très fat! Mais c'est comme tous les artistes. (Haut.) Aimez-vous beaucoup Wagner, monsieur?

Edouard. - Wagner? le pharmacien?

Lucile. - Le pharmacien?

Edouard. - Le pharmacien de Toulouse?

Lucile. - Mais non, le musicien.

Edouard. - Le musicien? Ah! oui, Wagner. J'en ai entendu parler... Oui, il paraît qu'il fait de la musique.

Lucile, à part. - Comment, il paraît...

Edouard. - Oui, parfaitement, j'en ai entendu parler. (A part.) Si j'abordais la question. (Haut.) Pardon, mademoiselle.

Lucile. - Et Mozart, qu'en pensez-vous?

Edouard. - Mon Dieu, je n'y pense pas, mademoiselle, mais pardon, je...

Lucile. - Mais alors, monsieur, quel est votre compositeur favori?

Edouard. - Hein?... c'est... Cordillard.

Lucile. - Cordillard, qui est-ce ça?

Edouard. - C'est un de mes amis.

Lucile. - Ah!

Edouard. - Oui! un musicien de talent. C'est l'auteur du "Chicard de Chicago".

Lucile. - Je ne connais pas!

Edouard. - Ah! c'est très bien. (Fredonnant.)

Qu'on a du chic à Chicago

A Chicago, loin du Congo.

Il épate tous les gogos

Voilà l' chicard de Chicago!

C'est très gentil... Mais pardon, mademoiselle, nous parlons, nous parlons, et pendant ce temps-là, je ne vous explique pas...

Lucile. - Quoi donc, monsieur?

Edouard. - La raison de ma présence ici.

Lucile. - Ah! je l'avais devinée tout de suite!

Edouard. - Ah! vous l'avez...

Lucile. - Mais oui.

Edouard, à part. - Les femmes de Paris sont d'une perspicacité!

Lucile. - En un mot, monsieur, je vous attendais.

Edouard, étonné. - Ah! vous m'att'... Vous me connaissez donc?

Lucile. - Moi? pas du tout? Mais qu'importe, on fait connaissance.

Edouard. - C'est vrai l'on... l'on... (A part.) Cela ira tout seul...

Lucile. - On dit que vous êtes très à la mode.

Edouard. - J'ai un assez bon tailleur.

Lucile. - Mais non, je veux dire que vous êtes très lancé.

Edouard. - Ah! parfaitement.

Lucile. - Vous avez sans doute passé par le Conservatoire.

Edouard. - Le Conservatoire?... Ah! oui, Faubourg Poissonnière! parfaitement... J'ai passé devant! (A part.) Pourquoi me parle-t-elle du Conservatoire?

Lucile. - Ne m'a-t-on pas dit que vous aviez eu un premier prix?...

Edouard. - Hein?... Oh! il y a si longtemps; j'avais neuf ans, et puis, c'était un prix d'orthographe! Cela ne vaut vraiment pas la peine d'en parler. (A part.) Quelle drôle de conversation.

Lucile, à part. - Il est un peu original.

Edouard, brusquement. - Mademoiselle! je m'appelle Edouard Lorillot. Je suis âgé de vingt-cinq ans.

Lucile. - C'est un bel âge.

Edouard, avec fatuité. - C'est un très bel âge!

Lucile. - Cependant, pour ce qui nous intéresse, l'âge fait peu de chose.

Edouard. - Vous trouvez?

Lucile. - Certes.

Edouard. - Ah! vous trouvez que... Cependant vous m'avouerez que les jeunes sont préférables.

Lucile. - Eh! eh! les vieux ont plus d'expérience.

Edouard. - Plus d'expérience, soit! mais enfin, cela ne suffit pas.

Lucile. - Je sais bien que l'on dit: "Si vieillesse pouvait!" mais le proverbe dit aussi: "Si jeunesse savait!"

Edouard. - Oh! mais moi, mademoiselle, je sais.

Lucile. - Oh! je ne parle pas pour vous, monsieur. On n'ignore pas que vous avez fait vos preuves.

Edouard. - Ah! vous savez! Bah! ne parlons pas de cela!

Lucile. - D'ailleurs, j'espère bien que vous me le prouverez!

Edouard. - Moi?...

Lucile. - Certainement.

Edouard, avec transport. - Mais... mais avec bonheur! Mais quand vous voudrez. Mais n'est-ce pas pour cela que je suis venu? Si je vous le prouverai! Ah! je suis aux anges!

Lucile. - Eh! bien, monsieur, qu'est-ce que vous avez?

Edouard, brusquement. - Ce que j'ai mademoiselle? mademoiselle, j'ai de la fortune.

Lucile. - Oh, alors, c'est uniquement pour l'amour de l'art que...

Edouard. - Oh! et de l'artiste, mademoiselle, et de l'artiste.

Lucile, saluant. - Monsieur! (A part.) Il est très galant.

Edouard. - En un mot, mademoiselle, je tiens à vous dire... en passant que je serai très facile sur toutes les questions, comment dirai-je? sur toutes les questions pécuniaires.

Lucile. - Mais, monsieur, on a dû vous dire, je suppose, quelles sont les conditions.

Edouard. - Les conditions?

Lucile. - Oui.

Edouard. - Du tout, on ne m'a rien dit. (A part.) Elle va m'écorcher.

Lucile. - Mon Dieu, monsieur, c'est 400 francs par mois à quatre séances par semaine.

Edouard, ahuri. - Ah! c'est... c'est à la séance?

Lucile. - Oui, monsieur.

Edouard. - 400 francs par mois. Et voilà tout?

Lucile. - Quoi, monsieur, vous ne trouvez pas cela suffisant?

Edouard, à part. - Et l'on dit que la vie est chère à Paris.

Lucile. - Il semblerait que vous n'êtes pas satisfait?

Edouard. - C'est qu'en vérité, je suis étonné...

Lucile. - Ah! vous m'aviez promis, monsieur, de vous montrer facile et puis, vous savez, si tout va bien! Eh bien! je puis vous dire que l'on ne refusera pas une petite gratification à la fin du mois.

Edouard. - Ah! bon!... Ah! très bien!... je me disais aussi... oui, oui, oui, (A part) connu, les petites gratifications.

Lucile. - Enfin, voilà, monsieur! Au reste, ce n'est pas moi qui m'occupe de ces détails d'intérieur et, si vous ne trouvez pas que soit suffisant, eh bien! vous parlerez à ma mère.

Edouard. - Aïe! aïe! Vous avez une mère?

Lucile. - Plaît-il?

Edouard. - Je dis, vous avez une mère... une vraie?

Lucile. - Je ne vous comprends pas, monsieur; vous avez bien dû la voir, je suppose, sans cela vous ne seriez pas ici.

Edouard. - Ah! oui, oui, en effet. (A part) Je n'ai rien vu du tout.

Lucile. - Eh bien! alors, monsieur, vous pourrez vous entendre avec elle.

Edouard. - Aïe! Aïe!!

Lucile. - Pourtant, je doute qu'elle consente à la moindre modification.

Edouard. - Elle ne consentira pas, vous croyez?

Lucile. - J'en suis même à peu près sûre.

Edouard. - Eh bien! alors, puisqu'il le faut, mademoiselle, je me résigne. Va pour 400 francs par mois.

Lucile. - Et à quatre séances par semaine.

Edouard. - A quatre séances.

Lucile. - Allons, voilà qui est bien, monsieur. Et maintenant, si vous le permettez, nous allons commencer.

Edouard. - Hein!... nous allons... comme ça, tout de suite?

Lucile, tout en cherchant un objet qu'elle ne trouve pas. - Oui, si vous voulez bien. (A part.) C'est étrange! Qu'est-ce que j'ai pu en faire?

Edouard, à part. - Ah çà! qu'est-ce qu'elle cherche?

Il cherche lui-même des yeux.

Lucile, à part. - Allons, je l'aurai laissée dans ma chambre. (Haut.) Je suis à vous, monsieur.

Edouard s'incline. Elle sort.

Scène VII

Edouard, puis Baptiste

Edouard. - Hum! Cela n'a pas été long! Ah! cela se fait militairement dans cette maison. Sapristi! une, deux, en avant, marche! voilà le progrès! Comme on est en retard en province... Enfin, voilà une petite aventure qui va joliment me lancer. Elle est sortie... par là...

Il se dirige vers la porte par où est sortie Lucile.

Baptiste, apportant une partition de musique et la remettant à Edouard. - Voici, monsieur.

Edouard. - Qu'est-ce que c'est que cela?

Baptiste. - C'est un livre que mademoiselle appelle comme ça: "Les sonnettes de bête à veine" et que mademoiselle a dit de remettre à Monsieur.

Edouard, étonné. - Les sonnettes des bêtes à veine?

Baptiste. - Oui. Ca doit être de la botanique.

Edouard, lisant. - Ah! "Les sonates de Beethoven".

Baptiste. - Monsieur croit? C'est possible; seulement, ça ne signifie plus rien, alors.

Edouard. - Mais qu'est-ce qu'elle veut que j'en fasse?

Baptiste. - C'est sans doute pour que Monsieur fasse la lecture.

Edouard. - Ah? merci.

Il se dirige de nouveau vers la porte.

Baptiste. - Je demande pardon à Monsieur, mais Monsieur sait-il où il va?

Edouard. - Mais oui, mon ami, mais oui.

Baptiste. - Ah! c'est que cette chambre...

Edouard. - Eh bien! quoi? Est-ce que par hasard? Parle... (Tirant un louis de sa poche.) Parle donc, voyons.

Baptiste, regardant le louis avec convoitise, à part. - Un louis! (Haut.) Eh bien! c'est... c'est la chambre à coucher.

Edouard. - Eh bien! oui, la chambre, le temple de Vénus, le sanctuaire discret...

Baptiste. - Où repose la mère de Mademoiselle, oui, monsieur.

Edouard, ahuri, remettant le louis dans sa poche. - Hein! quoi! c'est la mère! c'est la mère qui..., mais c'est impossible!

Baptiste, à part. - Eh bien! et ma pièce. (Haut.) Pardon, monsieur.

Il tend la main.

Edouard, lui donnant une pièce. - Ah! c'est juste... Voilà vingt francs.

Baptiste. - Mais, monsieur, c'est vingt sous.

Edouard. - Oui, cela ne fait rien; gardez-les tout de même.

Baptiste sort.

Scène VIII

Edouard, puis Lucile

Edouard. - C'est la mère, c'est la mère qui..., et moi qui croyais que... Oh! Oh! et voilà le

renseignement que je paie au poids de l'or!...

Lucile, tenant une baguette assez longue à la main. - Voici monsieur tout ce que j'ai pu trouver.

Edouard. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Lucile. - C'est le bâton!

Edouard. - Et c'est pour?...

Lucile. - Oui, je trouve qu'il n'y a pas moyen de bien jouer sans cela.

Edouard. - Cela, c'est une drôle d'idée, par exemple.

Lucile. - Tenez, mettez-vous là! Prenez une chaise, et battez!

Edouard, prenant la chaise. - Ah! il faut que... (A part.) Elle veut me faire battre les meubles à présent?

Lucile. - Allons, tenez! (elle va au piano) ah! je ne suis pas très forte, je vous en préviens.

Edouard, à part. - Ah! c'est une épreuve, comme dans la franc-maçonnerie.

Edouard. - Allons, commençons! battez!

Edouard. - Je veux bien, moi. Mais je vous préviens que cela fera peut-être un peu de poussière.

Lucile. - Comment, de la poussière? Allons, voyons! (Elle commence son morceau.)

Edouard, derrière Lucile, se met à battre, les chaises, dont il sort beaucoup de poussière. - C'est égal, c'est humiliant! enfin.

Lucile. - Eh bien, monsieur, vous n'allez pas en mesure!

Edouard. - Mais je fais comme je peux!

Il continue.

Lucile, se retournant. - Ah! monsieur, quelle poussière! Mais que faites-vous?

Edouard. - Mais, vous voyez, je bats.

Elle éternue.

Lucile. - Mais qui est-ce qui vous a dit?

Edouard. - Mais c'est vous, mademoiselle.

Lucile. - Moi?

Edouard. - Vous m'avez dit de battre.

Lucile. - Eh bien! oui, la mesure!

Edouard. - Ah! la mesure! C'est la mesure qu'il faut battre?

Lucile. - Mais oui! (A part.) Quel drôle de professeur!

Edouard, s'essuyant le front. - Oh! la, la, la, la la!

Lucile. - Allons, recommençons!

Elle recommence son morceau et Edouard, derrière elle, bat la mesure tant bien que mal; insensiblement, il quitte le piano, et tout en continuant à battre, il arrive jusqu'au milieu de la scène.

Edouard, à part. - Quelle aventure, mon Dieu! Ah! tout n'est pas rose dans le rôle de protecteur d'actrices. Etre obligé de battre la mesure quand on n'entend rien à la musique... Si mes amis me voyaient, comme ils riraient!... (Lucile s'arrête et regarde Edouard qui continue à battre la mesure tout en parlant tout seul.) Je ne lui ai pas demandé de la musique, moi... Eh bien! me voilà obligé d'avaler un morceau ennuyeux... qu'elle ne joue pas bien, après tout. Ce n'est pas pour cela que je suis venu, moi!... Enfin, je me lance.

Lucile. - Eh bien! monsieur, qu'est-ce que vous faites!

Edouard. - Vous voyez, je bats la mesure.

Lucile. - Mais il y a longtemps que je ne joue plus.

Edouard. - Oh! pardon.

Lucile, à part. - Allons, il est très distrait.

Edouard. - Mademoiselle, vous devez être fatiguée?

Lucile. - Moi? pas du tout, monsieur.

Edouard. - Voyez-vous, la musique est une belle chose, mais il ne faut pas en abuser.

Lucile. - Mais je ne fais que commencer.

Edouard, à part. - Comment, elle ne fait que commencer! (Haut.) Mais il y en a déjà trop, mademoiselle, il y en a déjà trop!

Lucile. - Cependant, monsieur, songez que nous n'avons que quatre séances par semaine et qu'elles ne sont que d'une heure.

Edouard. - C'est bien pour cela... Si vous me jouez du piano pendant l'heure entière, qu'est-ce qui nous restera pour...

Lucile. - Pour?

Edouard, embarrassé. - Hein?... pour... pour le reste!

Lucile, à part. - Allons, je crois qu'il a un petit grain!

Edouard. - Non, tenez, croyez-moi, laissez votre piano! Vous aurez bien le temps quand je serai parti. Voyons, fermez cela! (Il ferme le piano.)

Lucile, à part, s'asseyant. - Il a une façon de donner sa leçon, par exemple!

Edouard, s'asseyant près d'elle. - Et maintenant, causons. Chère mademoiselle - laissez-moi vous appeler ainsi - aimez-vous les huîtres?

Lucile, étonnée. - Monsieur!...

Edouard. - Je vous demande si vous aimez les huîtres.

Lucile, reculant sa chaise. - Beaucoup, monsieur. (A part.) Je ne suis pas rassurée.

Edouard, tirant son carnet et écrivant. - Alors, nous disons des huîtres!... Et la bisque, hein! Qu'est-ce que vous pensez d'une bonne bisque?

Lucile, un peu inquiète. - Je n'en ai jamais mangé.

Edouard. - Oh! c'est excellent! (Inscrivant.) Des huîtres et une bisque, bien!... Et maintenant, qu'est-ce que vous demandez?

Lucile. - Mais je ne demande rien.

Edouard. - Au reste, je ferai tout pour le mieux, rapportez-vous en à moi.

Il continue à écrire sur son carnet, puis déchire la feuille et la plie.

Lucile. - Heureusement que sa folie est douce.

Edouard. - Avez-vous une enveloppe, mademoiselle?

Lucile. - Là, monsieur, là, sur la table.

Edouard, s'asseyant à la table. - Vous ne faites rien à minuit, n'est-ce pas?

Lucile. - Moi?

Edouard. - Oui, après le théâtre, ce soir.

Lucile. - Mais je ne vais pas au théâtre, ce soir.

Edouard. - Ah! vous faites relâche? Ah bien! Cela vaut encore mieux.

Lucile, à part. - Et on le laisse sortir comme cela, tout seul!

Edouard, prend une enveloppe et écrit l'adresse qu'il lit à mi-voix. - M. Brébant, boulevard Montmartre. Voilà qui est fait! comme cela on nous retiendra le cabinet pour minuit. (Haut.) Voulez-vous me permettre, chère mademoiselle, de sonner votre domestique?

Lucile, sonnant. - Il va venir, monsieur.

Edouard. - Je vous remercie.

Baptiste, entrant. - Mademoiselle a sonné?

Edouard, lui remettant la lettre et une pièce d'argent. - Dites-moi, mon garçon, veuillez remettre cette lettre à un commissionnaire pour qu'il la porte tout de suite à son adresse.

Baptiste. - Bien, monsieur.

Lucile. Ne t'éloigne pas.

Il sort.

Edouard. - Allons, ça va bien! Voyons, de quoi allons-nous causer?... Tenez, parlons un peu de vous..., de vos succès... Figurez-vous que je n'ai pas encore vu la pièce.

Lucile. - Quelle pièce?

Edouard. - Eh! La Petite Cabaretière, parbleu!

Lucile. - Oh! Mais ce n'est pas une pièce pour les jeunes filles.

Edouard. - Mais je ne suis pas une jeune fille, moi.

Lucile. - Vous, non, je le sais bien! Aussi, n'est-ce pas pour vous que je parle.

Edouard. - Eh! tenez, j'irai ce soir.

Lucile. - Ah! bien, oui, c'est une idée! (A part.) S'il croit que cela m'intéresse.

Edouard. - Mais, vous savez, c'est uniquement pour vous.

Lucile, étonnée. - Ah! c'est pour moi que...

Edouard. - Oh! uniquement!

Lucile. - Vous êtes trop aimable. (A part.) Pauvre garçon, c'est triste à son âge!

Edouard. - Ah! vous faites joliment parler de vous en ce moment!

Lucile, stupéfaite. - De moi?

Edouard. - Dame! Tout Paris vous admire! Votre nom est dans toutes les bouches, tous les journaux vous portent aux nues!

Lucile, même jeu. - Moi!

Edouard. - Aussi, ce que vous avez d'adorateurs!

Lucile. - Oh!

Edouard. - Ce qu'il y a de coeurs qui brûlent pour vous!

Lucile. - Monsieur...

Edouard. - Eh bien! non, tout cet encens, toutes ces louanges ne vous éblouissent pas! Vous êtes là, toujours simple, impassible, au milieu de votre gloire et comme insouciante aux choses du dehors. L'orgueil qu'amène souvent la renommée n'a pas de prise sur vous et votre accueil est si charmant qu'on se trouve tout de suite à l'aise en votre présence. Ainsi, tenez, moi, quand je suis venu à vous tout à l'heure, timide et tremblant, vous ne m'avez pas repoussé, vous m'avez accueilli, très bien accueilli, avec de la musique... même beaucoup de musique et, au lieu de l'échec que j'attendais, c'est un triomphe que je remporte! Je craignais d'être mis dehors et, non seulement je reste, mais encore, vous me faites l'honneur d'accepter un petit souper chez Brébant. Tenez, mademoiselle, ma chère mademoiselle..., laissez-moi vous le dire, vous êtes un ange.

Lucile, effrayée. - Assez, monsieur, assez...

Edouard. - Eh bien! non, ce n'est pas assez! Je suis riche, moi, j'ai de la fortune! Je veux que vous ayez tout ce que vous désirez! qu'il n'y ait un de vos caprices qui ne soit immédiatement satisfait!... 400 francs par mois, dites-vous? Mais vous en aurez le double! le triple! plus que vous n'en voudrez! Vous aurez des huîtres à tous vos repas, puisque vous les aimez! Mais vous m'aimerez un peu, moi aussi. (Lui prenant les mains.) Dites-moi, n'est-ce pas que vous m'aimerez un peu?

Lucile, effrayée. - Ah! laissez-moi, monsieur!

Edouard. - Voyons, vous ne me comprenez pas! Vous n'avez donc jamais lu Roméo et Juliette, Paul et Virginie, Daphnis et Chloé, Héloïse et Abélard? Eh bien! voilà ce que je suis, un Roméo sans Juliette, un Paul privé de Virginie, un Daphnis à la recherche d'une Chloé, un Abélard à la... non, ça n'a pas de rapport... Mais enfin, c'est vous que j'ai choisie... C'est vous que j'aime et l'amour m'a rendu fou!

Lucile, effrayée. - Fou! J'en étais sûre... Oh! mon Dieu, que faire? Elle recule, effrayée.

Edouard. - Venez, venez près de moi!

Lucile. - Ah! laissez-moi!

Edouard. - Quoi, je vous fais peur?

Lucile. - Ah! je vous en prie, laissez-moi!

Edouard. - Mais je ne veux pas vous faire de mal.

Mais ne tremblez donc pas comme ça, voyons, qu'est-ce qui peut vous effrayer dans mes paroles?... Je ne vous dis que des choses très... très logiques, cependant!

Lucile, tremblante. - Oui, oui, monsieur, très logiques.

(A part.) Il ne faut jamais les contrarier.

Edouard, s'asseyant. - Tenez! Vous le voyez... je suis très calme, je m'assieds!... Là, vous n'avez plus peur, n'est-ce pas?... Avouez que c'était de l'enfantillage.

Lucile. - Oh! monsieur, un pareil discours, à moi!

Edouard. - Voyons! C'est donc la première fois que l'on vous parle de la sorte?

Lucile. - Oh! monsieur.

Edouard. - Il me semble cependant qu'au théâtre...

Lucile. - Au théâtre?...

Edouard. - Dame! quand on est actrice...

Lucile. - Actrice! Qui ça?

Edouard. - Mais, vous!

Lucile. - Moi! actrice!

Edouard, soupçonnant la vérité. - Mais dame, oui!...

Lucile. - Mais jamais de la vie, monsieur!

Edouard. - Hein! quoi! vous... vous n'êtes pas?...

Lucile. - Mais pas du tout!

Edouard, même jeu. - Vous n'êtes pas Mlle Dubarroy?

Lucile. - Mlle Dubarroy, quelle idée!

Edouard. - Oh! allons, vous voulez rire! Avouez que vous voulez rire.

Lucile. - C'est très sérieux, je vous assure.

Edouard. - Mais alors, je... je ne comprend pas... je perds la tête... Pourquoi suis-je ici?

Lucile. - En effet, monsieur, je ne vois pas... je me demande.

Edouard, s'embrouillant. - Ah! vous vous demandez?...

C'est comme moi... je me demande... ça fait que nous nous demandons tous les deux... (A part.) Je dois être absolument ridicule.

Lucile, subitement. - Attendez donc... je crois que je comprends, mais oui, c'est cela!... Je sais que nous avons un actrice pour voisine, ce doit être Mlle Dubarroy, et alors, vous vous serez trompé de maison, voilà. Elle demeure au 2 bis, et ici, c'est le numéro 2.

Edouard, ahuri. - Ah! c'est le numéro...

Lucile. - Deux! parfaitement!

Edouard, même jeu. - Ah! c'est le... en vérité, je n'en reviens pas! Je me suis trompé d'hôtel et c'est dans celui d'à côté que... tandis que moi, je... Où est mon chapeau?

Lucile. - Le voici, monsieur.

Edouard. - Oh! mademoiselle, je suis confus, honteux...

Lucile. - Mon Dieu, tout le monde peut faire des erreurs, monsieur. Et tenez, moi-même, je vous prenais pour un professeur de piano.

Edouard. - Professeur de piano, moi! Mais je ne sais pas en jouer.

Lucile. - Voilà pourquoi je vous ai fatigué de ma musique, pourquoi je vous ai fait battre la

mesure, ce dont vous vous acquittez assez mal, il faut vous rendre cette justice.

Edouard. - Ah! c'est que je n'ai jamais été chef d'orchestre, moi, voyez-vous.

Lucile. - Enfin, monsieur, tout s'explique et tout s'arrange.

Edouard. - Et je vous fais mes excuses.

Lucile, saluant. - Monsieur! et maintenant, je vous rends votre liberté!

Edouard. - Je comprends, mademoiselle.

Lucile. - Mlle Dubarroy demeure à côté.

Edouard. - Oh! je n'irai point chez Mlle Dubarroy, je n'en ai plus envie, je vous assure. (Avec un peu d'émotion.) Mademoiselle, j'espère qu'un jour ou l'autre, bientôt peut-être, j'aurai l'honneur de vous être présenté.

Lucile. - Mon Dieu! on se retrouve, dans le monde.

Edouard. - Et que je pourrai ainsi renouer régulièrement une connaissance faite aujourd'hui d'une si étrange façon!

Lucile. - Je souhaite que le hasard vous vienne en aide, monsieur.

Edouard. - Oh! au besoin, ce sera moi qui l'aiderai, mademoiselle... (Saluant.) Mademoiselle!

Lucile, saluant. - Monsieur.

Edouard. - Mademoiselle... (A part.) Allons, j'étais bien venu pour me lancer, mais je n'aurais jamais cru que ce fût dans cet état là!

RIDEAU

Gibier de potence

Personnages

Comédie-bouffe en un acte

Représentée pour la première fois à Paris, le 1er juin 1883, au Cercle des Arts intimes

Personnages

La scène se passe à Paris de nos jours. Toutes les indications sont prises de la droite du spectateur.

Scène première

Un salon octogone, chez Plumard, mobilier élégant. - Porte au fond donnant sur le vestibule. - A gauche, premier plan, une cheminée. - A droite, premier plan, une porte donnant dans les appartements de Plumard. Dans le pan coupé de gauche, une porte donnant sur un cabinet noir. - Dans le pan coupé de droite, une porte donnant dans les appartements de Pépita. - Entre la porte du fond et le pan coupé de droite, une petite console. - A droite, premier plan, sur le devant de la scène, une table avec un tapis et ce qu'il faut pour écrire. - A droite et à

gauche de la table, une chaise. - Au premier plan à gauche, sur le devant de la scène, une autre chaise. - Au fond, de chaque côté de la porte d'entrée, une chaise. - Sur la cheminée un mètre impliable en bois; contre la cheminée, un petit cerceau à sonnettes pour enfant.

Pépita, Plumard

Plumard, écrivant à la table de droite... - ... Vous le reconnaîtrez facilement à son air de profond crétinisme. Signé: un anonyme... qui ne dit pas son nom. (Parlé.) Là! voilà qui est fait... Et maintenant à nous deux, mon bonhomme.

Pépita, lisant le journal. - Ah! mon Dieu!

Plumard, sursautant. - Qu'est-ce qu'il y a?

Pépita. - Elle est morte.

Plumard. - Qui ça?

Pépita. - La victime du crime de Suresnes.

Plumard. - Oui? Eh bien! qu'est-ce que ça me fait à moi?

Pépita, avec dédain. - Monsieur Plumard! vous n'avez pas de coeur... Toutes les fois que ce n'est pas vous qui mourez, ça vous est égal.

Plumard. - Ah! tu sais, c'est le mépris de la vie qu'avaient nos pères... le mépris de la vie des autres.

Pépita. - Tenez! vous! vous êtes trempé comme un Curiace.

Plumard. - Ma bonne amie, on dit "cuirasse..." Tu ne dis pas un "curiassier!" mais un "cuirassier..." il ne faut pas confondre cur et cuir...

Pépita. - Oh! vous ne les confondez pas, vous, les cuirs... (A part.) Quel ignare! Et dire que c'est mon mari... Ah! pourquoi faut-il que moi, la Lamballe... une étoile d'opérette à la mode, j'aie épousé cet ancien herboriste...

Elle se plonge dans son journal.

Plumard. - C'est étonnant comme la femme est ignorante sur certaines choses.

Pépita. - ... Après une nuit d'agonie... pendant laquelle le sang de la jeune femme s'était complètement tourné...

Plumard. - Quand le sang tourne on doit prendre des dépuratifs... trois sous de chicorée amère, quatre sous de cresson... Si elle avait vu un herboriste...

Pépita. - Mon ami! on ne vous demande pas de consultation.

Plumard. - Je ne dis pas non! mais tu sais, nous autres, dans la médecine...

Pépita. - Où ça! La médecine! je vous demande un peu! un ancien herboriste! Ce n'est pas de la médecine, c'est tout au plus du médicament.

Plumard. - Les médecines sont des médicaments, ma bonne amie.

Pépita. - Oui, c'est bon! (Lisant.) "La malheureuse est morte... on a même profité de cela pour l'enterrer..." (Parlé.) C'est horrible!

Plumard. - Ah! qu'est-ce que tu veux... la mort, c'est la vie!

Pépita. - Et cet assassin qu'on ne retrouve toujours pas... C'est égal, à l'heure qu'il est, on doit le tenir... Nous verrons ça dans un journal du soir... Quand Taupinier sera là, je

l'enverrai...

Plumard. - Ah! M. Taupinier va venir!

Pépita, se levant. - Ca vous fâche... Mais qu'est-ce que vous avez donc contre lui?...

Plumard, sèchement. - Moi! rien! (Pépita lève les épaules et se replonge dans sa lecture. - Au public.) Il fait la cour à ma femme, voilà tout; et ça me vexe... quand il vient, on m'envoie faire jouer Bébé... avec ce cerceau. Voilà six mois que ça dure! heureusement je ne suis pas un de ces maris aveugles... j'ai tout compris... depuis hier soir... Ah! c'est que l'ai lu Othello... Un drame d'un Anglais,... qui écrit même très bien le français pour un étranger... Ca m'a ouvert les yeux! J'ai pensé tout de suite aux oreillers... mais j'ai trouvé ça un peu anglais pour moi... J'ai préféré quelque chose de plus gascon... J'ai pris une plume et j'ai écrit au commissaire de police: (Tirant sa lettre de sa poche et lisant.) "Monsieur le commissaire, soyez chez M. Plumard, 7, rue aux Anes, ce soir à cinq heures! vous trouverez dans un salon un malfaiteur de la pire espèce! vous le reconnaîtrez facilement à son air de profond crétinisme." - Entre nous je n'étais pas fâché de le bêcher un peu!... Il est quatre heures moins cinq et dans une heure cinq... Ah! nous allons bien rire.

On sonne.

Scène II

Les Mêmes, Taupinier

Taupinier. - C'est moi.

Pépita. - Ah! vous arrivez bien! Vous allez retourner me chercher un journal du soir et puis vous passerez à la Préfecture de Police...

Taupinier. - Encore! Quelle existence! C'est bon! je m'envole et je reviens, rapide comme l'oiseau.

Fausse sortie.

Plumard, entre les dents. - Va donc pierrot!

Taupinier. - Qu'est-ce qu'il faudra faire à la préfecture?

Pépita. - Demander si l'on n'a pas retrouvé ma petite broche... ma tête de chien en diamant... vous savez.

Plumard. - Ah! ton petit Médor.

Taupinier. - Oui! Auquel madame tenait tant... parce que c'était un souvenir.

Plumard, brusquement. - Un souvenir! Ah! de qui donc?

Pépita, vivement. - Eh! bien, de chose... machin... mon père... qui l'avait porté toute sa vie... vous comprenez si j'y tiens?

Plumard. - Une relique paternelle, c'est sacré... Ainsi comme cela, votre père portait des broches en diamant?

Pépita, balbutiant. - Oui, dans les bals officiels! Comme il n'était pas décoré, alors pour ne pas avoir l'air d'un domestique...

Plumard. - Oui... on prenait cela pour un ordre étranger...

Taupinier. - C'est très ingénieux!... Allons! je me sauve...

Plumard, le rattrapant par le pan de son vêtement. - Ah! dites donc!... pas pour longtemps au moins... Oh! mais vous avez le temps, vous savez... il est quatre heures cinq, vous avez encore quarante-cinq bonnes minutes devant vous!

Taupinier, qui ne comprend pas: - Ah! j'ai...

Plumard. - Oui; seulement soyez là un peu avant cinq heures, vous me ferez plaisir.

Taupinier. - Bon! Bon! Adieu!

Il sort.

Pépita. - Quel excellent garçon!

Plumard. - Oui, va! mais nous allons bien rire tout à l'heure! mon Dieu! que nous allons rire!

Scène III

Les Mêmes, Mariette, puis Lemercier

Mariette. - Madame, c'est un monsieur qui s'appelle M. Lemercier! Il demande si madame est visible?

Pépita. - Lemercier?... Inconnu. Faites entrer et priez d'attendre! Venez-vous, Plumard!

Plumard. - Voilà ma bonne amie! Ils sortent.

Mariette.- Si monsieur veut prendre la peine d'entrer, madame vient dans un instant...

Lemercier, portant un panier, contenant un petit chien, sous un bras et un parapluie sous l'autre. - Vous avez annoncé M. Lemercier, n'est-ce pas?...

Mariette. - Oui, monsieur.

Lemercier. - C'est bien.

Elle sort.

Scène IV

Lemercier, seul

Lemercier. - M. Lemercier, c'est ça, c'est bien ça... Quand je dis "c'est bien ça", ça n'est pas ça du tout... Je m'appelle Aristide Grognard... professeur de rhétorique à Quimper. Quant à Lemercier, c'est le nom de ma belle-mère... parce que, quand je fais mes fredaines, je ne tiens pas à compromettre mon nom... alors je prend celui de ma belle-mère. Or, je les fais, de ce moment-ci, mes fredaines... Oui! comme je suis sans ma femme à Paris, je me suis dit: je vais aller chez une actrice... j'adore les actrices, c'est mon vice! et voilà comment je suis chez la Lamballe, la célèbre Lamballe des Folies-Erotiques, comme un boudiné... je m'emboudine en ce moment... Enfin, je lui apporte ce petit chien, à la Lamballe. C'est tout un roman!... Hier soir, j'étais aux Folies-Erotiques. Derrière moi, deux gandins; l'un d'eux dit à l'autre: "Dis donc, tu ne sais pas, Hector, la Lamballe a perdu Médor!" Je me rappelle qu'il s'appelait Hector, parce que ça faisait deux vers.

Reprenant.

"Dis donc, tu ne sais pas, Hector,

La Lamballe a perdu Médor!"

"Allons donc! - Oui, Médor, ce ravissant bijou, ce petit chien que lui avait donné le prince." - Alors, moi, il me vient une idée. Je me dis: "Voilà mon affaire! Si je pouvais lui retrouver son Médor, ce serait piquant!..." Et ce matin je me mets à suivre tous les chiens... avec mon parapluie, parce que comme il faisait justement ce temps-là... un temps de chien, vous comprenez... Tout à coup je vois un roquet assez gentil qui flânait sur un amour de petit tas d'ordures. J'ai un pressentiment! Je crie: "Médor! Médor!" Je lui tends un morceau de sucre; il arrive et il mange mon sucre: je savais bien que c'était lui! Bref... (Fredonnant.) "c'est Médor que je lui ramène". On vient! Ce doit être la Lamballe... (Il retire son paletot et le place avec le panier sur la chaise au fond.) Et maintenant à nous la galanterie française! De la tenue et que rien ne trahisse le professeur: "Sic itur ad astra!".

Scène V

Lemercier, Plumard

Lemercier, apercevant Plumard. - Hein! un homme?

Plumard, saluant. - Monsieur, heureux et fier; j'ai bien l'honneur...

Lemercier, machinalement, tout en dévisageant Plumard. - Monsieur... croyez que la réciproque... (A part.) Ah çà! quel est ce personnage?

Plumard. - Prenez donc la peine de vous asseoir.

Il lui indique la chaise qui est près de la cheminée. Lemercier gagne celle qui est à gauche de la table.

- Passade.

Lemercier, s'inclinant. - J'allais vous le dire!... (Ils s'asseyent.) Pardon de mon indiscrétion, mais je serais curieux... j'aimerais... Enfin, c'est vous qui servez de mère ici?...

Plumard. - Plaît-il?

Lemercier. - Oui, de mère d'actrice!... C'est connu... c'est vous qui êtes l'oncle? quoi?... quand il n'y a pas de mère, il y a toujours un oncle... un personnage respectable... avec des décorations!... vous n'avez pas de décorations, vous?...

Plumard. - Non, monsieur, pas jusqu'à présent! Mais ma femme connaît un Turc qui...

Lemercier. - Oui, parfaitement... Enfin... vous êtes quelque chose dans la maison!

Plumard. - Comment quelque chose? Mais je suis M. Plumard.

Lemercier, se levant et faisant mine de sortir. - Monsieur Plumard! Mais je ne suis donc pas chez la Lamballe?

Plumard, redescendant. - Si, monsieur! la Lamballe, c'est ma femme.

Lemercier. - Alors, vous êtes M. Lamballe?

Plumard. - Non, je suis M. Plumard, comprenez-vous?

Lemercier. - Moi! si je... pas du tout. Parce que je vais vous dire: généralement la femme porte le nom du mari... Ainsi ma femme s'appelle madame Grognard, parce que je m'appelle monsieur... monsieur Lemercier... (A part, se levant.) J'ai dit une bêtise.

Plumard, se levant. - Tenez, monsieur, je crois qu'il conviendrait de mettre sous vos yeux une page de ma vie. Je serai bref. Prenez donc la peine de vous asseoir.

Lemercier. - J'allais vous le dire!

Il s'asseyent. - Passade.

Plumard. - J'étais herboriste, monsieur, et de moeurs honnêtes. Un jour, mademoiselle Lamballe m'envoya chercher parce qu'elle était souffrante. Elle avait des étourdissements; grâce à mes soins, le lendemain, elle se portait à merveille. Je lui avais ordonné... de ne rien faire du tout. C'est très bon!

Lemercier. - Oui, mais seulement il ne faut pas en prendre beaucoup.

Plumard. - Le lendemain elle se portait à merveille et quinze jours après, je l'épousais... Cinq mois plus tard, monsieur, j'étais père de famille! Ma femme me donnait un gros bébé parfaitement constitué.

Lemercier. - Allons donc!

Plumard. - Parole d'honneur! C'est même un cas très rare! vous savez. J'ai voulu, dans l'intérêt de la science, adresser un rapport à l'Académie de médecine, mais ma femme s'y est opposée. C'est égal, j'aurais voulu voir comment les savant auraient expliqué cela! Enfin qu'en pensez-vous, monsieur?

Lemercier, se levant. - Mon Dieu, je dirais comme Suétone: "Illud omnem fidem excedit!".

Plumard, saluant. - Vous êtes bien honnête!... (A part.) Ce doit être un pharmacien!... (Haut.) Et voilà comment mademoiselle Lamballe est devenue madame Plumard, tout en conservant son nom de jeune fille pour le théâtre, parce que je ne tiens pas à ce que mon nom traîne sur les affiches.

Lemercier. - Vous avez raison... mais, dites-moi? Madame... Plumard sait-elle que je suis là?...

Plumard. - Oui, oui... elle va venir. (A part.) Il est très bien, ce pharmacien: ce doit être un pharmacien de première classe.

Lemercier. - C'est curieux, je n'ai pas très chaud... Vous permettez? (Il met son paletot.) Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais dès que je n'ai pas mon paletot, j'ai froid!

Plumard, apercevant le panier dont il soulève le couvercle. - Tiens! un chien!

Lemercier. - Chut! c'est la surprise! pas un mot!

Scène VI

Les Mêmes, Pépita

Pépita. - Je suis désolée, monsieur, de vous avoir fait attendre.

Lemercier, prenant le panier et le dissimulant derrière son dos. - J'allais vous le dire, madame!

Pépita. - Prenez donc la peine de vous asseoir.

Lemercier. - J'allais encore vous le dire.

Ils s'asseyent.

Pépita. - Et, puis-je savoir monsieur, ce qui me vaut l'honneur...

Lemercier. - Mon Dieu, madame, c'est très simple!... (A part.) Qu'elle est belle, cette femme!

Pépita. - Eh bien!

Lemercier. - Je viens tout simplement, madame déposer à vos pieds...

Pépita. - Quoi donc?... Un manuscrit sans doute!... Je vois ce que c'est! Vous êtes un jeune?...

Lemercier, se redressant. - Un jeune?... certainement! Et depuis longtemps encore... mais non, ce n'est pas un manuscrit que je vous apporte, c'est un amour de petit toutou.

Il découvre le chien.

Pépita, étonnée. - Un chien!

Lemercier. - Oui. Je vous demande pardon de vous le donner comme cela de la main à la main. Je l'avais bien mis dans une boîte à bonbons; mais il a mangé tous les bonbons et il a manqué d'égards vis-à-vis de la boîte.

Pépita. - Vous êtes trop aimable, monsieur! Mais je ne vois pas...

Lemercier. - Eh! c'est Médor?

Pépita. - Quel Médor?

Lemercier. - Mais le Médor que vous avez perdu (Fredonnant.) "C'est Médor que j'vous ramène."

Plumard, pouffant. - Ah! elle est bien bonne! non, ma parole, elle est bien bonne! Ca, Médor?

Lemercier. - Est-ce que par hasard?...

Pépita. - Mais non, monsieur! Mon Médor est une tête de chien.

Lemercier, ahuri. - Un chien décapité.

Pépita. - Et il est en diamants.

Lemercier. - Ah! c'est un chien en diamants! Bigre! ce n'est point une race ordinaire, et moi qui croyais... que... ouf! J'ai chaud... vous permettez. (Il ôte son paletot.) Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais dès que j'ai mon paletot...

Pépita. - Enfin, monsieur, vous voyez que ce Médor ne ressemble pas au mien.

Lemercier. - En effet, madame, le mien est de qualité plus inférieure. Enfin, madame, l'intention y était.

Pépita. - Certes, monsieur.

Lemercier. - Errare humanum est! n'est-ce pas?

Pépita. - Vous êtes espagnol, monsieur?

Lemercier. - De Quimper! oui, madame... Errare humanum est! Autrement dit: Tout homme peut se tromper!

Plumard. - Mon Dieu, monsieur, c'est le fait de toute l'humanité! Ainsi, tenez, cela me rappelle une aventure: j'étais à Asnières et je pêchais à la ligne. Ca ne mordait pas! Tout à coup mon bouchon fonce! Je dis: "C'est une ablette!" C'était une perruque, monsieur.

Lemercier, cherchant. - Mais, monsieur, ça n'a aucun rapport!...

Plumard, digne. - Mais je n'ai pas dit que ça avait du rapport! J'ai dit: ça me rappelle une aventure. (A part.) Qu'est-ce qu'il a à faire le pédant, ce pharmacien! il est au moins de septième classe.

Pépita énervée hausse les épaules.

Lemercier. - Oh! madame, croyez que je regrette...

Pépita, souriant. - Pas plus que nous, monsieur.

Plumard. - Oui, c'est dommage! parce que vous comprenez bien que nous ne pouvons pas vous remettre la petite récompense. (Lemercier fait un mouvement.) Dame! du moment que vous ne rapportez pas l'objet... Avec la meilleure volonté du monde...

Pépita, vivement. - Monsieur Plumard?

Plumard. - Ma bonne amie!

Pépita, impatientée. - Vous, m'obligeriez bien d'aller faire jouer Bébé; je crois qu'il pleure.

Plumard se lève sans mot dire, avec dignité, et gagne la porte de droite.

Plumard, au moment de sortir, à part. - Oui, je m'en vais, pour ne pas avoir l'air ridicule, mais nous allons bien rire tout à l'heure, nous allons bien rire.

Scène VII

Pépita, Lemercier

Pépita. - Au moins, monsieur, ne vous offensez pas de ce que vous a dit mon mari; il est très gai de sa nature, et il a voulu faire une plaisanterie.

Lemercier. - Spirituel... Il est spirituel, M. votre mari... il n'en a peut-être pas l'air, mais il doit l'être.

Scène VIII

Les Mêmes, Taupinier.

Taupinier. - Je n'ai pas été long? On n'a rien trouvé!

Lemercier, à part. - Quel est ce boudiné?

Pépita, les présentant. - M. Taupinier! M. Lemercier!

Taupinier. - Enchanté de faire votre connaissance.

Lemercier. - J'allais vous le dire.

Taupinier. - Mon père connaissait beaucoup un M. Lemercier... c'était son pédicure! Est-ce que par hasard...

Lemercier. - Mon Dieu, non monsieur... Je n'exerce pas dans... cet ordre d'idées.

Taupinier. - Au fait, c'est vrai; ce Lemercier doit être mort à l'heure qu'il est: il était déjà gâteux à ce moment-là; je regrette, monsieur, nous aurions refait connaissance.

Il remonte vers Pépita.

Lemercier. - Je regrette aussi, monsieur. (A part, voyant Taupinier et Pépita qui causent ensemble.) Je crois que je ferais bien de m'en aller. (Haut.) Madame, je vous demanderai la permission de prendre congé de vous! Je suis bien heureux d'avoir fait votre connaissance, o formosa puella.

Pépita. - Et moi, je vous remercie encore une fois de toute votre complaisance!

Lemercier. - Oh! je vous en prie! (A part.) Allons, je remporte mon chien! Viens, Médor! (Grommelant...) Pédicure!

Il prend son paletot, son chapeau, puis le chien, et sort en oubliant son parapluie.

Scène IX

Taupinier, Pépita

Taupinier. - Ah çà! qu'est-ce que c'est que ce Lemercier.

Pépita. - Je ne sais pas, un vieux fou!... qui parle latin et qui n'est pas méchant!... Avez-vous le journal?...

Taupinier. - Oui, voila la France.

Pépita, dépliant le journal. - Donnez!... voyons!... Le crime de Suresnes!... Voilà. (Lisant.) "Enfin l'assassin est découvert! Ce scélérat-t-était...

Taupinier. - Il tétait! Pauvre petit!

Pépita. - Soyez donc sérieux; (Lisant.) "Ce scélérat était autrefois l'amant de la victime et se nomme Lemercier." (Parlé.) Ah! mon Dieu! "Il a disparu la nuit du crime et jusqu'à présent l'on ignore où il peut être..." (Parlé.) Si c'était lui, je suis tout émue.

Taupinier, railleur. - Oh! quelle idée!... comment voulez-vous...

Pépita. - Oh! ces assassins sont si audacieux. Vous voyez d'ailleurs que l'on ne sait pas où il est; et il se peut très bien...

Taupinier. - Que vous êtes enfant!

Pépita, continuant à lire. - "Nous publions le signalement de ce criminel qui est en ce moment activement recherché. C'est un homme de quarante-cinq ans aux cheveux châtains." (Parlé.) C'est bien ça...

Taupinier.- Comment, c'est bien ça, mais le nôtre est presque blanc.

Pépita. - Précisément, c'est le remords! sans cela il serait resté châtain. On a vu des gens devenir complètement blancs, en une nuit! Et puis, il a peut-être une perruque!

Taupinier, commençant à avoir des soupçons. - C'est possible.

Pépita. - Oh! je suis toute bouleversée. (Lisant.) "Aux cheveux châtains; ses yeux sont noirs..." (Parlé.) Ah! mon Dieu, je n'ai pas regardé ses yeux!... et vous, Taupinier?...

Taupinier. - Moi non plus!...

Pépita, lisant. - "Il a le nez ordinaire, la bouche ordinaire, il lui manque la troisième molaire gauche de la mâchoire inférieure." (Parlé.) Ah! notez cela! La troisième molaire, c'est important. (Lisant.) "Sa taille mesure un mètre soixante-dix. (Parlé.) Qu'est-ce que ça représente un mètre soixante-dix?

Pépita. - Mon Dieu, c'est tout à fait sa taille. Oh! c'est affreux! (Lisant.) "Détails particuliers: l'assassin a une fraise sur le sein droit." (Parlé.) Une fraise sur le sein droit! (Lisant.) "Il porte des gilets de flanelle rouge" (Parlé.) C'est bien difficile à vérifier. (Elle pose son journal.) Oh! quand je pense que c'est peut-être un criminel qui était devant moi tout à l'heure!

On sonne.

Taupinier. - On a sonné.

Pépita. - N'importe, je n'y suis pour personne... (Apercevant le parapluie laissé par Lemercier.) Tiens, son parapluie. Il peut nous renseigner, nous donner quelque indice! On ne sait pas! (Prenant le parapluie.) Venez voir, mon ami!

Taupinier, ouvrant le parapluie. - Mon Dieu, il n'a rien de particulier.

Scène X

Pépita, Taupinier, Lemercier

Lemercier. - Pardon, madame, si je...

Taupinier, Pépita, ils se rapprochent instinctivement l'un de l'autre. - Lui...

Lemercier, les voyant tous deux sous le parapluie. - Tiens! elle a mon parapluie! Il pleut donc ici?

Pépita, très émue. - Oui, vous voyez, nous nous promenions et comme il fait très mauvais temps depuis un mois...

Taupinier.- Il est prudent de prendre son parapluie.

Lemercier. - Son parapluie! comme vous dites! Aussi est-ce lui que je viens chercher.

Pépita, interceptant le parapluie au moment où Taupinier le tend à Lemercier. - C'est bien aimable à vous, mais nous ne vous laisserons pas partir par cet affreux temps. Veuillez donc, je vous prie, prendre la peine de vous asseoir.

Lemercier. - J'allais vous le dire.

Il prend un siège au fond et l'apporte au milieu de la scène, puis s'assied.

Pépita, bas, à Taupinier. - C'est bien lui!... il a les yeux noirs.

Taupinier, bas, à Pépita. - Et son nez, tout à fait un nez ordinaire.

Pépita, bas, à Taupinier. - Et la bouche donc!...

Lemercier, à part. - Qu'est-ce qu'ils ont donc à me regarder comme ça? (Brusquement.) Ah!

Taupinier et Pépita, sursautant. - Qu'est-ce qu'il y a?

Lemercier. - Je ne vous disais pas, vous savez bien, Médor? Eh bien, je m'en suis débarrassé!

Pépita, vivement. - Vous l'avez tué?

Lemercier. - Hein?... Ma foi non, je n'y ai même pas pensé; non, je l'ai donné.

Pépita. - Ah! Vous l'avez...

Taupinier, ahuri, répétant machinalement.... L'avez.

Lemercier. Moi, je l'ai lavé... Non! il était très propre... je vous dis que je l'ai donné à la fille de votre concierge; je lui ait dit: "Mademoiselle, voulez-vous me permettre de vous offrir ce chien?" elle a été bien heureuse. Elle m'a répondu: "Oh! Oh! c'est maman qui sera contente, justement elle avait envie d'avoir un chat!"

Pépita et Taupinier rient avec complaisance.

Pépita. - Vous avez très bien fait.

Taupinier. - Il est bête comme chou, cet imbécile-là.

Lemercier, se levant et posant son chapeau sur la table de droite. - Madame, je vous demanderai la permission de retirer mon paletot.

Il retire son paletot, qu'il plie avec soin, se disposant à le placer sur la chaise qui est à gauche de la table.

Pépita. - Mais faites-donc, je vous en prie. (A Taupinier.) Ah! dites donc! Quelle idée! vous allez vérifier... sa taille (Elle prend le mètre.) Tenez, prenez.

Taupinier. - Hein! comment! mais c'est que ce ne sera pas facile...

Pépita. - Essayez toujours.

Lemercier, le dos tourné, tout en pliant son paletot, pendant que Taupinier essaie de le mesurer. - Je ne sais pas si vous êtes comme moi... (Il se retourne, aperçoit le manège de Taupinier qui prend un air calme, en faisant le moulinet avec son mètre.) Qu'est-ce qu'il a donc celui-là? (Il passe devant la table, en remontant un peu ensuite, comme pour placer son paletot sur la chaise à droite de la table. - Taupinier le suit, et de nouveau essaie de le mesurer)... Je ne sais pas si vous êtes comme moi. (Il se retourne, et aperçoit Taupinier le mesurant.) Encore! (Taupinier affecte de prendre les dimensions de la table. D'un coup de son mètre, il envoie promener le chapeau de Lemercier.) Mais c'est mon chapeau, monsieur. (Il le ramasse, le place sur la console, puis gagne la chaise qui est à droite de la porte du fond, pour placer son paletot. Taupinier le suit avec son mètre.) Je ne sais pas si vous êtes comme moi...

Pour mieux plier son paletot, il se courbe en deux devant la chaise, les jambes très écartées, de sorte que Taupinier ne peut mesurer que jusqu'au bas des reins.

Taupinier. - Tiens! je l'aurais cru plus haut que ça!

Lemercier, se redressant. - Hein! (Taupinier affecte de mesurer le mur... il gagne ainsi jusqu'à Pépita qui est à gauche de la scène.) Ce n'est pas un homme, c'est un architecte! Il gagne le devant de la scène.

Pépita, bas, à Taupinier. - Eh bien!

Taupinier, bas, à Pépita. - Eh bien, pas moyen, il bouge toujours!...

Lemercier, à part. - Qu'est-ce qu'ils ont donc à chuchoter tout bas?

Taupinier. - Parlez-lui donc, cela le fera rester tranquille.

Lemercier, à part. - Je suis sûr qu'ils font des réflexions désagréables sur mon compte!...

Pépita. - Ainsi, monsieur, vous avez donné Médor à la concierge?

Taupinier passe derrière Lemercier et tente de le mesurer encore. Au moment où Taupinier va réussir, Lemercier s'assied.

Lemercier, s'asseyant. - Que vouliez-vous que j'en fisse?

Taupinier reste ahuri, son mètre en l'air, en regardant Lemercier qu'il n'a pu mesurer et qui le regarde. Pour se donner une contenance... il se fend dans le vide avec son mètre comme s'il faisait des armes; il finit par marcher sur le pied de Lemercier, qui pousse un cri.

Taupinier, allant à Pépita. - Je n'y arriverai jamais!

Lemercier, à part. - Quel drôle de pistolet! (Haut et sans qu'on l'écoute.) Vous comprenez facilement...

Pépita, à part. - Quelle idée!... (A Taupinier.) Bâillez...

Taupinier, à Pépita. - Hein?

Lemercier, qui a entendu le "hein?". - Quoi?

Pépita, Taupinier. - Rien!...

Temps.

Pépita, bas, à Taupinier. - Je vous dis de bâiller!...

Taupinier, bas, à Pépita. - Mais je n'ai pas envie; pourquoi ça?

Lemercier, essayant de placer un mot. - Vous... comprenez... facilement...

Pépita, bas, à Taupinier. - De cette façon nous verrons s'il lui manque sa molaire gauche.

Lemercier. - Vous comprenez facilement... (A part.)

Ils n'ont pas l'air de m'écouter. (Pépita prend une chaise et s'assied à gauche. - Taupinier s'assied sur la chaise de droite. - Lemercier est assis au milieu, sur la chaise qu'il avait été chercher. - Jeu de scène. - Taupinier rapproche sa chaise de Lemercier de façon à être sur lui. - Celui-ci recule la chaise du côté de Pépita: - Même jeu, une seconde fois, de façon à ce que les trois personnages fassent un groupe serré sur le devant de la scène.) Vous comprendrez facilement... (Pépita bâille bruyamment dans la figure de Lemercier qui se retourne vers Taupinier.) Vous comprenez facilement... (Taupinier bâille bruyamment, Lemercier se tourne vers Pépita.) Que dans ma position... (Pépita bâille, même jeu.) Que dans ma position... (Taupinier bâille.) Oui!... Je vois que ça ne vous intéresse pas beaucoup.

Taupinier, bâillant. - Du tout, monsieur, mais continuez donc, je vous prie.

Lemercier. - Trop aimable, vous comprenez facilement... (De quelque côté qu'il se retourne, l'un ou l'autre lui bâille à la figure. - Ahurissement de Lemercier. - Jeu de scène.) Allons, bon! voilà que ça me gagne aussi...

Il bâille. - Pépita et Taupinier se précipitent pour regarder dans sa bouche. - Lemercier, par politesse, met sa main devant.

Pépita, Taupinier. - Manqué!

Lemercier, se levant et reportant sa chaise dans le fond. - Ils sont vexés, mais je m'en moque, ce sont eux qui ont commencé...

Taupinier, bas, à Pépita. - Si nous essayions pour la fraise?

Pépita, bas, à Taupinier. - Au sein droit?

Lemercier, à part. - Non, mais si je suis de trop pourquoi m'ont-ils fait rester?

Taupinier, même jeu. - Nous aurons peut-être plus de chance, oui, mais comment?

Pépita, même jeu. - C'est très délicat.

Lemercier met son paletot.

Pépita, vivement. - Comment, monsieur, vous nous quittez?

Lemercier. - Du tout, madame, mais je ne sais si vous êtes comme moi, mais dès que je n'ai plus mon paletot, j'ai froid.

Pépita. - Désirez-vous prendre quelque chose?

Lemercier. - Jamais entre mes repas.

Pépita. - Pas même des fruits?

Taupinier. - Des fraises, voilà qui est bon des fraises.

Pépita. - Je suis sûre que vous les aimez?

Lemercier. - Je les adore, seulement je ne peux pas les souffrir: un jour, j'en ai tellement mangé que j'en ai eu une indigestion, et depuis, voyez-vous, j'ai la fraise sur l'estomac.

Pépita, bas, à Taupinier. - Sur l'estomac! vous avez entendu?

Taupinier, bas, à Pépita. - Oui.

Pépita, bas, à Taupinier. - Il s'est trahi!

Lemercier. - Ce n'est pas Dieu possible! Ils ont un grain!

Pépita, à part. - Ah! j'en aurai le coeur net. (A Taupinier.) Dites que vous avez froid.

Taupinier. - Vous ne trouvez pas qu'il fait froid ici?

Lemercier. - Si... si, aussi je vous demanderai la permission de quitter mon paletot.

Il quitte son paletot.

Taupinier. - Comment, vous avez froid et vous quittez...

Pépita, avec intention. - Ah! c'est que monsieur doit porter de la flanelle?

Lemercier. - C'est un vêtement indispensable.

Pépita. - Je suis de votre avis, d'ailleurs aujourd'hui on en fait de si coquets!...

Taupinier. - Qu'il devient presque élégant d'en porter.

Pépita. - On en voit de toutes les couleurs.

Taupinier. - Des blancs!...

Pépita. - Des bleus!...

Taupinier. - Des verts!...

Pépita. - Des jaunes!...

Taupinier. - Des tricolores! On en fait même des tricolores, oui, monsieur... pour les patriotes...

Lemercier, par complaisance. - Pour les patriotes, oui, monsieur! (A part.) Non, mais! Qu'est-ce que ça me fait à moi!...

Pépita, hésitant. - Mon Dieu, vous me direz que je suis bien indiscrète, mais je voudrais... j'aimerais... enfin, monsieur, de quelle couleur sont vos gilets de flanelle?

Lemercier. - Hein?

Taupinier, se précipitant sur Lemercier. - Répondez vite, ne cherchez pas!

Lemercier. - Quelle drôle de conversation! Mon Dieu, madame...

Taupinier. - Pas de subterfuges! Parlez vite!...

Pépita, à part. - Ah! s'il dit rouge... ce sera clair!

Lemercier. - Eh bien, ils sont jaunes, parbleu.

Pépita, bas, à Taupinier. - Jaunes! Plus de doute! C'est l'assassin, il dissimule!

Taupinier. - Oui!...

Pépita, de même. - Toutes les preuves sont contre lui!

Taupinier, bas, à Pépita. - Oui, vous avez raison, on voit que c'est un criminel, rien qu'à son oeil!... Tenez, regardez son oeil.

Lemercier est dans le fond, complètement baissé, en train de prendre son paletot, on ne l'aperçoit que de dos.

Lemercier, à part. - Quelle maison! Si je m'en allais!...

Il met son paletot.

Pépita. - C'est affreux!

Taupinier. - Il a dû aller au bagne!...

Pépita. - Avez-vous remarqué qu'il met toujours son paletot, qu'il a toujours froid?

Taupinier. - Parbleu! l'habitude des pays chauds.

Lemercier, à part. - Ah! mais ils m'agacent à la fin! Non, mais si je vous gêne...

Pépita. - Ne faites pas attention.

Taupinier. - Nous ne nous occupons pas de vous.

Lemercier. - On n'est pas plus aimable!... mais Plumard, qu'est-ce qu'il devient dans tout ça?

Pépita. - Ne perdons pas de temps!... Je vais courir chez le commissaire de police!... (A Lemercier.) Monsieur, monsieur, je vous laisse avec M. Taupinier.

Scène XI

Taupinier, Lemercier

Taupinier, à part. - Ouf! quelle position! Seul avec un malfaiteur! on a beau être courageux...

Lemercier, à part. - Pourquoi me laisse-t-elle en compagnie de ce petit gandin mal élevé?

Taupinier, à part. - N'ayons l'air de rien, pour ne pas lui donner des soupçons!

Il chantonne d'un air brave.

Lemercier, à part. - Avec cela il a un air impertinent qui me crispe! J'ai envie de lui donner une leçon!

Taupinier, considérant Lemercier. - Ah! c'est la première fois que je vois un assassin de si près!

Lemercier, marchant sur Taupinier. - Pardon, monsieur, je voudrais savoir ce que vous avez à me dévisager de la sorte?

Taupinier, reculant. - Moi, je vous...

Lemercier, de même. - Je n'aime pas les gens de votre espèce!

Taupinier est acculé à l'avant-scène gauche.

Taupinier, à part. - De mon espèce! il a vu que je ne suis pas de la confrérie! Ah! je n'ai qu'un moyen... (Haut.) Eh bien, non! chut! je vais tout vous dire, chut!... chut! chut! chut! chut! chut!...

Il marche sur Lemercier.

Lemercier. - Ce n'est pas un homme, c'est une locomotive.

Taupinier. - Je ne suis pas ce que vous croyez, non, je ne suis pas un honnête homme, un banal honnête homme. Oh! fi! un honnête homme! je suis un criminel, moi!

Lemercier, reculant. - Hein?

Taupinier, marchant sur lui. - Un grand criminel comme vous! même plus grand que vous! J'ai tué mon père, j'ai tué ma mère, j'ai tué mon frère, j'ai tué ma soeur, j'ai tué le concierge... (A part.) S'il ne m'arrête pas, je vais tuer tout le monde. (Haut.) J'ai tué...

Lemercier, de même, et se garant derrière la table de droite. - Qu'est-ce qu'il dit?

Taupinier, de même. - J'ai fait des crimes en masse.

Lemercier, à part. - Ah! mon Dieu! et l'on me laisse avec cet homme! mais c'est un guet-apens!

Il tourne autour de la table et gagne vivement le côté gauche, en empoignant sur son passage la chaise qui est près de la cheminée.

Taupinier, id. - En un mot, je n'aime que le crime et tous les criminels sont mes amis... C'est pourquoi, (A part.) Allons, du courage, il le faut! (Haut.) c'est pourquoi je vous tends la main.

Sans regarder il saisit un des pieds de la chaise dont Lemercier se fait un bouclier.

Lemercier. - Qu'est-ce qu'il dit?

Taupinier. - Parce que je sais que vous aussi, vous êtes un grand, un très grand malfaiteur...

Lemercier. - Hein! quoi? je!... moi!... Tu... (A part.)

Il me prend pour... Oh! de l'aplomb. (Haut et reposant avec force à terre la chaise qui écrase le pied de Taupinier.) Vous avez raison, monsieur. (Il lui tend la main.) Je suis heureux de vous serrer la main... cette main qui a trempé dans tant de crimes!... nous sommes dignes l'un de l'autre...

Taupinier. - Mon cher confrère...

Ils se serrent la main.

Lemercier, à part. - Sa main brûle comme le feu.

Taupinier, à part. - Sa main est froide comme l'acier!

Lemercier. - Ah! le fait est que j'ai commis des crimes en nombre incalculable...

Taupinier. - Oh!... vous, je sais, parbleu! votre carrière est faite.

Lemercier. - Ah! c'est que j'ai quelques années de services, voyez-vous...

Taupinier. - Oh! mais moi, j'ai commencé si jeune!

Lemercier. - Oh! pas tant que moi!

Taupinier. - Ce serait à voir!

Lemercier. - Je vous assure...

Taupinier. - J'étais encore au maillot, monsieur! Un jour, dans un juste ressentiment contre ma nourrice qui me préférait trop souvent certain militaire, je mordis si fort le sein de cette femme qu'elle en mourut... et le militaire aussi...

Lemercier. - Ah! le... Pardon, pourquoi le militaire?

Taupinier, sombre. - De douleur, monsieur!

Lemercier, à part. - Quel monstre! (Haut.) Eh bien! moi, mes premiers exploits datent de plus loin encore!

Taupinier. - Est-il possible?

Lemercier. - Je n'étais pas né, monsieur! Nous étions deux, dans le sein de ma mère! Je dis à mon frère jumeau: "Il y a un de nous deux qui est de trop ici, monsieur!" et sur-le-champ, je lui brûlai la cervelle! Voilà! (A part.) Ouf!

Taupinier. - Mon cher confrère...

Ils se serrent la main. - Un temps.

Lemercier. - Mais dites-moi! Au point où nous en sommes, nous pouvons tout nous dire! Je vous vois là... Que venez-vous faire dans cette maison?

Taupinier. - Ah! voilà!

Lemercier. - Un nouveau crime, hein? Vous venez pour affaire.

Taupinier, prenant un air terrible. - Eh bien! oui, là! Je vais tout vous dire... Je viens pour tuer Plumard.

Lemercier, avec pitié. - Ce pauvre Plumard!

Taupinier. - Est-ce que vous auriez pitié de lui?

Lemercier, se gendarmant. - Pitié! ne dites-vous pas que j'ai de la pitié! mais qu'est-ce que c'est que ça, la pitié!

Taupinier, très ému. - C'est un hôpital...

Lemercier. - Est-ce que ça existe, la pitié? Non, mais, voulez-vous que nous le tuions ensemble, Plumard? Dites! le voulez-vous?

Taupinier. - Moi! je veux bien.

Lemercier, très dégagé. - Eh bien! il est mort! (A part.) Je ne croyais pas que j'arriverais à être aussi criminel que ça. (Haut.) Mais pourquoi voulez-vous le tuer, Plumard?

Taupinier. - Parce que j'aime sa femme.

Lemercier. - La Lamballe?

Taupinier. - J'en suis fou!

Lemercier. - Vous êtes fou?

Taupinier, se montant. - Oui! fou! fou! Oh! amour! délice...

Lemercier, distrait. - Et orgue!... masculin au singulier, féminin au pluriel...

Taupinier. - Eh! là... Eh! là!... Vous parlez comme un professeur...

Lemercier, s'oubliant. - Dame! je le suis...

Taupinier. - Hein? Vous! professeur?...

Lemercier, vivement. - Dans... dans un collège d'assassins... de petits assassins! (A part.) J'ai failli me trahir. Ouf!

Il tombe assis dans un fauteuil.

Taupinier, tombant dans un autre fauteuil. - Il y a des collèges d'assassins! O progrès! O civilisation!

Ils sont aux deux bouts de la scène, étalés chacun dans un fauteuil, et s'éventent, anéantis.

Scène XII

Les Mêmes, Plumard

Plumard entre par le fond, sans être vu des deux autres qui sont enfouis, muets dans leurs fauteuils. - Il ferme la porte du fond à double tour.

Plumard, mettant la clef dans sa poche. - Comme cela il ne se sauvera pas! La police est en bas!... Et je me glisse furtivement pour jouir de ma vengeance... quand on arrêtera mon Taupinier. Ah! nous allons bien rire tout à l'heure, nous allons bien rire!

Il gagne à pas de loup la porte de droite, premier plan.

Lemercier, à part. - C'est égal, j'ai eu une heureuse inspiration en me faisant passer pour un scélérat! sinon mon affaire était faite.

Taupinier, à part. - Quelle ingénieuse idée j'aie eue! sans cela, j'étais frit.

On entend du bruit dans la coulisse.

Lemercier et Taupinier. - Qu'est-ce que c'est que ça?

La voix de Dubrochard. - Au nom de la loi, ouvrez!

Lemercier et Taupinier. - La police!

La voix de Dubrochard. - Ouvrez, entendez-vous?

Lemercier et Taupinier se précipitent l'un vers l'autre et se prennent mutuellement au collet.

Lemercier et Taupinier, ensemble. - Bougez pas!... (A part.) Filons!

Il se sauvent chacun d'un côté. Taupinier sort par la porte de gauche, premier plan. Lemercier, par la porte de droite, premier plan.

Scène XIII

Plumard, Dubrochard, Deux agents, puis Lemercier et Taupinier,

La voix de Dubrochard. - Ouvrez, ou j'enfonce la porte!

Plumard, sortant de son cabinet. - Attendez, j'y vais. (Il ouvre.) Ah! nous allons bien rire.

Dubrochard. - Au nom de la loi, je vous arrête.

Plumard - Qu'est-ce qu'il dit?

Dubrochard. - Suis délégué du commissaire... vieil ami... m'a dit en déjeunant... "Dubrochard, j'ai la goutte... tu vas opérer arrestation... criminel à ma place..."

Plumard. - Vous?

Dubrochard. - Moi... Dubrochard, vieux militaire... présentement épicier, rue Quincampoix... voici prospectus... où prenez-vous votre café?...

Plumard. - Chez Potin...

Dubrochard. - Bon! circonstance aggravante... suivez-nous!

Plumard. - Mais vous plaisantez?

Dubrochard. - Plaisante jamais avec le devoir... vous dis de nous suivre, crebleu! et un peu vite...

Plumard. - Quand je vous dis que ce n'est pas moi! là!

Dubrochard. - Avons signalement! malfaiteur pire espèce... air profond crétinisme.

Plumard, minaudant. - Eh bien!...

Dubrochard. - N'avez donc jamais regardé dans la glace. Cré nom! faut pas nous la faire, savez... faut pas nous la faire.

Plumard. - Mais je vous répète que je suis un bon citoyen.

Dubrochard. - Vous demande pas vos opinions politiques... défendues, questions politiques.

Plumard. - Mais au nom du ciel!

Dubrochard. - S'agit pas de ciel! Défendues, questions religieuses.

Plumard. - Ah! tenez, je n'y tiens plus et je vous avoue franchement...

Dubrochard. - C'est bon! tiendra compte... nom de nom! (Aux agents.) Vous! inscrivez qu'il avoue.

Plumard. - Mais, pas du tout... mais je vous dis que ce n'est pas moi... celui que vous cherchez, il vient de partir, tenez, par là...

Il indique la porte de gauche.

Dubrochard. - Eh! bien, alors, on le dit... il faut parler.

Plumard. - Mais, voilà une heure...

Dubrochard. - Taisez-vous!

Plumard, grognant. - Taisez-vous... et il veut que je parle.

Dubrochard, allant à la porte de gauche. - Nous allons bien voir... (Haut.) Au nom de la loi, ouvrez!

Taupinier, passant la tête à la porte et indiquant la porte par laquelle est sorti Lemercier. - Ce n'est pas ici, monsieur, c'est en face.

Dubrochard. - D'mande bien pardon, monsieur... Si vous voulez un prospectus de ma maison, j'ai de l'excellent café! (Il lui remet un prospectus. - Allant à la porte de droite.) Au nom de la loi, ouvrez!

Lemercier, passant la tête et indiquant la porte par laquelle est sorti Taupinier. - En face, monsieur, en face!...

Dubrochard. - Comment! en face, j'en viens... Ce que c'est que ces fumisteries-là? (Aux agents.) Arrêtez-les tous les deux!

Lemercier et Taupinier. - Pourquoi donc ça?

Dubrochard. - Ça ne vous regarde pas...

Scène XIV

Les Mêmes, Pépita

Pépita. - Ah! mon Dieu, qui fait tout ce bruit?

Taupinier. - Ah! madame, venez me sauver... on me prend pour le criminel...

Pépita. - Jamais de la vie! le criminel... le voilà!

Lemercier. - Moi?

Dubrochard. - Ah! c'est vous! votre nom, un peu vite...

Lemercier. - O pater! O mater met...

Dubrochard. - C'est bon... passez les prénoms, votre nom de famille, sacrebleu!

Lemercier. - Je suis Grognard...

Dubrochard. - Vous demande pas votre caractère.

Lemercier. - Je vous dis que je m'appelle Grognard... professeur de rhétorique à Quimper...

Tous. - Il ment.

Pépita. - C'est Lemercier, l'assassin de Suresnes.

Dubrochard. - Lui aussi!... Mais on l'a déjà arrêté ce matin!

Tous. - Hein!

Lemercier. - Mais quand je vous dis... Tenez, voici mes papiers... Lemercier, c'était un pseudonyme...

Dubrochard. - C'est juste!

Taupinier. - Mais tous les crimes que vous m'avez contés?...

Lemercier. - Invention!... pour vous donner la réplique.

Taupinier. - Eh! bien, et moi aussi!

Lemercier et Taupinier. - Ah! mon cher confrère!

Ils se serrent la main.

Dubrochard. - Non! mais alors le criminel... où est-il?

Pépita. - Dame! alors il n'y en a pas...

Dubrochard. - Il n'y en a pas?... mais alors, qu'est-ce qu'il racontait, le commissaire?... Non, mais est-il bête! (Aux agents.) Allez dire au commissaire qu'il n'y a pas plus de criminel que dans votre oeil.

Sortie des agents.

Lemercier. - Eh bien! moi, j'en ai assez des actrices... je retourne à Quimper...

Dubrochard. - Et moi, à mon épicerie... Et si le commerce ne va pas, eh bien! je me fais commissaire de police... s'cregnion gnieu gnieu!...

RIDEAU

Fiancés en herbe

Personnages

Comédie enfantine en un acte

Représentée pour la première fois sur la scène à la salle Kriegelstein, le 29 mars 1886

Personnages

René (onze ans): La petit Duhamel (Gaîté).

Henriette (neuf ans): La petite Stehlé (Odéon).

(Elève de Mlle Scriwaneck).

Scène unique

A ma petite soeur Henriette.

Une salle d'étude quelconque. René et Henriette sont tous les deux assis vis-à-vis l'un de l'autre, à la table de travail qui occupe le milieu de la scène. Au fond, une fenêtre avec des rideaux blancs. Mobilier "ad libitum." Sur la table, des papiers, des livres de classe, des plumes et de l'encre.

Scène unique

René, Henriette

Au lever du rideau, ils apprennent leur leçon les oreilles dans leurs mains et marmottent entre leurs dents: Maître corbeau sur un arbre perché... maître corbeau sur un arbre perché...

Henriette, après un temps, relevant la tête. - Ah! que c'est ennuyeux! Ça ne veut pas entrer.

René - Moi, ça commence!... Je sais jusqu'à "fromage!" "tenait dans son bec un fromage."

Henriette. - Deux lignes!... déjà!...

René. - Oui, et toi?

Henriette. - Moi, je commence un peu à savoir le titre.

René. - Oh! tu verras, ça n'est pas très difficile... c'est très bête cette fable-là... c'est pour les petits enfants... mais on la retient facilement.

Henriette. - Dis donc, tu les aimes, toi, les fables de La Fontaine?

René, bon enfant. - Oh! non... ça n'est plus de mon âge!

Henriette, naïvement. - Qui est-ce qui les a faites, les fables de La Fontaine?...

René, très carré. - Je ne sais pas!... il n'a pas de talent.

Henriette, avec conviction. - Non!... D'abord pourquoi est-ce que ça s'appelle les fables de La Fontaine?

René. - Pour rien... c'est un mot composé... comme dans la grammaire, "rez-de-chaussée, arc-en-ciel, chou-fleur".

Henriette. - Haricots verts.

René. - Parfaitement!

Henriette. - Eh bien! moi j'aurais appelé ça "Fables des Animaux"... plutôt que Fables de La

Fontaine... parce qu'il y a tout le temps des animaux... et qu'il n'y a presque pas de fontaines. Voilà!

René. - C'est évident... et on devrait le dire à l'auteur.

Henriette. - Ah! l'auteur, ce qu'il aurait fait de mieux, c'est de ne pas les écrire, ses fables! car enfin c'est à cause de lui qu'il faut les savoir; s'il ne les avait pas faites, on n'aurait pas à les apprendre... Et puis, à quoi ça sert-il, les fables?

René. - Ah bien! ça vous apprend quelque chose.

Henriette. - Ah! par exemple, je voudrais bien savoir ce que nous apprend le Corbeau et le Renard?

René. - Mais cela t'apprend qu'il ne faut pas parler aux gens quand on a du fromage dans la bouche.

Henriette. - C'est que c'est vrai... Oh! je n'aurai jamais trouvé ça toute seule... Quelle bonne idée ont eue nos parents de nous mettre chez la même institutrice... comme ça, nous travaillons ensemble... c'est bien plus facile.

René. - Oui... il n'y a que l'institutrice qui ne me plaît pas... c'est une paresseuse... elle ne veut pas se donner la peine de faire nos devoirs.

Henriette. - Qu'est-ce que tu veux, nos parents lui donnent raison!

René. - Et puis elle est cafarde! Toujours: "Moussié René! cé hêtre pas ti tout très pien, fous pas safoir son lezon! Ché tirai cette chosse hà moussié papa!" et alors papa me prive de dessert. Elle est très embêtante!

Henriette, tragique. - Ah! ça n'est pas rose, la vie!

René. - Oh! non... sans compter que depuis quelques jours je suis très perplexe.

Henriette. - Perplexe?

René. - Oui, c'est un mot de papa... ça veut dire perplexe, quoi!

Henriette. - Ah! bon... et pourquoi es-tu... ce que tu dis?

René. - Je crois que papa a l'intention de me marier.

Henriette. - Toi?

René. - Oui... je ne sais pas... tu connais la marquise d'Engelure, l'amie de maman... tu sais, qui renifle tout le temps... Figure-toi qu'elle a acheté une petite fille! Alors j'ai entendu papa qui lui disait: "Ce sera une jolie petite femme pour mon fils!" Moi j'ai pas osé dire "Ah! flûte!" parce que papa n'aime pas ça, mais il me dégoûte. Ce marmot, je ne peux pas le conduite dans le monde! Il bave encore!... Ah! si cela avait été toi, seulement...

Henriette. - Moi!

René. - Oh! oui, toi... je ne dirais pas non... j'ai de l'amitié pour toi, j'ai de l'amour.

Henriette. - A quoi voit-on qu'on a de l'amour?

René. - C'est pas malin... Il y a trente-six manières. Nous jouons ensemble, par exemple! tu me casses mon cerceau... je ne te donne pas de coups de pieds... ça prouve que j'ai de l'amour...

Henriette. - Et quand c'est des claques?

René. - Oh! c'est la même chose.

Henriette. - Mais alors j'ai eu souvent de l'amour, moi... Il y a eu beaucoup d'enfants qui m'ont cassé mes jouets... et je ne leur donnais pas de coups... parce qu'ils étaient plus forts que moi! je ne savais pas que c'était de l'amour!

René. - Henriette! si tu voulais nous marier ensemble?

Henriette. - Ah! je ne peux pas... j'ai promis.

René. - Toi!

Henriette. - Oui, j'ai promis à papa que je l'épouserais.

René. - Mais on n'épouse pas son père!...

Henriette. - Pourquoi donc?...

René. - Parce qu'il est de votre famille.

Henriette. - Quoi! il a bien épousé maman! il me semble que c'est bien de sa famille.

René. - Ah! oui, mais ça, c'est permis... on peut épouser sa femme!

Henriette. - Maintenant tu sais, si papa veut! moi je ne demande pas mieux.

René. - Oh! tu verras comme je serai un bon mari... jamais je ne donne des coups, moi... ou très rarement! Mais tu ne peux pas espérer, n'est-ce pas?

Henriette. - C'est évident... Papa lui-même m'en donne, des claques, quand je ne suis pas sage! ainsi!

René. - Mais oui, ça c'est la vie...

Henriette. - Dis donc, mais pour ça, il faut que papa veuille... s'il ne veut pas que je devienne ta femme, s'il tient à ce que je sois la sienne...

René, avec une certaine importance. - Ma chère, vous êtes une enfant! Quand vous aurez comme moi onze ans, que vous aurez l'expérience de la vie, vous ne direz plus de enfantillages pareils!

Henriette. - Ah! vraiment, monsieur! Alors, je suis un bébé, tout de suite!

René. - Non! mais tu es jeune!... Eh bien! tu sauras que quand même on pourrait épouser son père... et ça je ne crois pas que ce soit possible!... je ne vois pas d'exemple, en tous cas, il n'y a pas moyen lorsqu'il a déjà une femme.

Henriette. - Quelle femme?

René. - Ta maman...

Henriette. - Oh! maman... c'est pas une femme, c'est maman!!!

René. - Ça ne fait rien! Ça compte tout de même! Et vois donc ce que ça ferait! Si tu épousais ton papa, tu deviendrais la maman de ton petit frère...

Henriette. - C'est vrai pourtant... et je deviendrais ma maman aussi à moi! puisque je serais la femme de papa... et que je suis sa fille!

René. - Il n'y aurait plus moyen de s'y reconnaître!

Henriette. - Non, mais me vois-tu ma maman à moi! Ce que je me gâterais!

René. - Oui, mais enfin du moment que ta maman vit, tout ça tombe dans l'eau...

Henriette. - Alors il faudrait que maman soit veuve pour je puisse épouser papa?

René. - Au contraire, il faudrait que ce soit ton papa qui soit veuf...

Henriette. - Oui! enfin maman serait partie au ciel... Oh! pauvre maman... Oh! comme le monde est méchant, il veut que la femme meure pour qu'on puisse se marier avec son mari... Oh! c'est mal, c'est très mal!...

René, la prenant dans ses bras. - Voyons, ma petite Henriette, calme-toi... sois un homme comme moi... je ne pleure jamais, regarde... et tiens, je te dis, épouse-moi... c'est ce qu'il y a de mieux!... Avec moi il n'y a pas besoin que personne meure... et puis tu verras... je serai si gentil!...

Henriette. - Oh! oui, tu es gentil, toi... et je veux tout ce que tu voudras. Eh bien! quand?

René. - Quand quoi?

Henriette. - Quand veux-tu que nous nous mariions?

René. - Ah! dame, il faudra que nous en parlions à nos parents.

Henriette. - Oh! non, nous leur dirons après!

René. - Pourquoi pas avant?... ce serait plus convenable...

Henriette. - Oui, mais s'ils disent non?

René. - Pourquoi veux-tu qu'ils disent non? D'abord, moi, quand je suis sage, papa ne me refuse rien!

Henriette. - Je ne te dis pas! mais moi je suis d'avis d'attendre que ce soit fait... et s'ils se fâchent, d'abord il sera trop tard! Et puis nous répondrons que nous croyions le leur avoir dit!

René. - Ou plutôt que n'ayant pas osé leur dire, nous leur avons écrit... alors, qu'ils n'auront peut-être pas reçu la lettre!

Henriette. - C'est cela! sur le dos de la poste!... v'lan!

René. - Ah oui, mais voilà! M. le curé... et M. le maire!... ils connaissent papa... alors ils ne voudront peut-être pas...

Henriette. - Qu'est-ce que ça nous fait, M. le maire et M. le curé?... marions-nous d'abord, nous leur dirons aussi après...

René. - Ah! mais non, on se marie toujours devant M. le maire.

Henriette. - Ah! ça, c'est parce qu'on veut bien! il se marie bien sans nous lui!... nous pouvons en faire autant! Nous n'avons qu'à faire mettre sur du papier: "J'ai l'honneur de vous faire part du mariage de René avec Henriette..." et ça suffira!

René. - Tu crois?...

Henriette. - Mais oui! Qu'est-ce que tu veux que ça fasse aux autres? C'est nous qui nous marions, après tout! ça n'est pas eux!

René. - C'est clair! Ah! par exemple, quand on doit s'épouser, on échange des bagues. Je te donne la mienne... tu me donnes la tienne. C'est ça qui fait le mariage...

Henriette. - Oui?... Ah! mais j'ai pas de bagues, moi.

René. - Ni moi non plus... (Frappé d'une idée.) Oh! attends! je sais où il y en a.

Il grimpe sur une chaise près de la fenêtre.

Henriette. - Eh bien! qu'est-ce que tu fais? Tu vas tomber.

René. - Laisse donc... je vais chercher des anneaux! Il y en a aux rideaux!... (Descendant.) Là, en voilà deux! Tant pis, je les ai arrachés!

Henriette. - Oh! regarde donc... ils sont trop grands pour mon doigt.

René. - Tu mettras ça à ton pouce... Là, prends une bague et moi une autre... Et maintenant mettons-nous à genoux sur nos chaises comme à l'église.

Ils apportent tous deux, sur le devant de la scène, leurs chaises qu'ils placent sur le même plan, les dossiers face au public, et s'agenouillent.

Henriette. - Là, c'est-il comme ça?

René. - Voilà! Donne-moi ta bague... bien! je te donne la mienne... très bien!... Eh bien! voilà, nous sommes mariés...

Henriette. - Vraiment! c'est pas plus difficile que ça?

René. - Maintenant tu es ma femme, tu portes mon nom...

Henriette. - Comment! je ne m'appelle plus Henriette... je m'appelle René?...

René. - Mais oui, madame René!

Henriette. - Ah! que c'est drôle! Madame René! moi! Ah! allons-nous être heureux! D'abord nous n'apprenons plus de fables! Tu en apprendras si tu veux parce que l'homme doit travailler pour la femme! mais pas moi! Et puis tu me mèneras au théâtre! Aux premières, comme papa et maman à l'Opéra!... à Guignol!

René. - Hum! Guignol! Guignol! Je n'aime pas beaucoup qu'on voie ma femme dans tous ces endroits-là! Et puis tout cela dépend! si papa me met au collège?...

Henriette. - Tu es mon mari! j'irai avec toi!

René. - On n'y reçoit pas les dames... et moi, tu comprends, il faut que j'y aille, si je veux être militaire.

Henriette. - Militaire, toi!

René. - Oui! je veux me mettre général, comme mon oncle!

Henriette. - Eh bien! alors, je me ferai cantinière... on les reçoit là, les dames.

René. - Je ne te dis pas! Mais non! c'est assez d'un militaire dans un ménage.

Henriette. - Dis donc et tu me donneras des diamants, des voitures, des joujoux!

René. - Ah! moi je veux bien! mais c'est cher tout ça!

Henriette. - Oh! bien, nous sommes riches! Et puis nos parents nous donneront! Qu'est-ce que nous avons enfin?

René. - Moi, j'ai dix francs d'un côté, vingt-cinq francs que mon oncle m'a donnés, quarante-huit sous dans ma tirelire et soixante-quinze centimes dans ma poche!

Henriette. - Oh! oh! dix francs, tu dis, et quarante-huit sous... Qu'est-ce que ça fait dix francs et quarante-huit sous... dix et quarante-huit?

René. - Cinquante-huit... tu sais, avec les dix, c'est très facile.

Henriette. - Bon! 10 et 48, 58 quoi? Sous ou francs?

René. - Ah bien... je ne sais pas... francs, ça vaut toujours mieux.

Henriette. - Tiens, comptons chacun de notre côté... (Ils écrivent sur leurs ardoises.) Tu dis 10 francs, 25 francs, 48 sous et 75 centimes, et moi j'ai 9 francs.

René. - Bien...

Ils comptent chacun sur leur ardoise.

Henriette. - 9 et 5, 14.

René. - 0 et 5, cinq.

Henriette. - 14 et 8... 15 et ?...

René. - 13.

Henriette. - 15 et 13... 31.

René. - Et 18...

Henriette. - Et 18... (Comptant sur ses doigts.) 63, 64, 65.

Ils continuent à compter en marmottant.

Henriette. - Et 9... 133...

René. - 26 et 4... 35.

Henriette. - 156... et 8, 153.

René. - Là, ça y est! Je trouve 97, et toi?

Henriette. - Moi, je trouve 859.

René. - Oh! nous devons nous être trompés?

Henriette. - Oui!... comment ça se fait? Ah! bien... je sais pourquoi! Toi tu as commencé l'addition par en haut et moi par en bas! Voilà!

René. - Ah! c'est ça!... je commencerai toujours par en bas! On trouve bien plus!

Henriette. - Enfin tu vois, nous voilà tout à fait riches, nous pouvons donc prendre un petit hôtel... et là nous recevons! On m'appelle "madame": (Minaudant.) Ah! madame, monsieur votre mari va bien? - Mais très bien, madame... il sera bien désolé de ne pas vous avoir vue... justement il est sorti aujourd'hui! Il est allé à la guerre. - Ah! vraiment? Et vos enfants? - Mes enfants vont très bien. - Ils doivent être grands? - Je crois bien! ma toute chère, l'aîné a huit ans. - Comme ça grandit! Et il y a longtemps que vous êtres mariée? Il y a six mois, chère madame, il y a six mois! et patati! et patata! (Parlé.) Ah! ce sera amusant de faire la dame!...

René. - Et puis il y a le voyage de noces... On s'en va tous les deux tout seuls! sans la gouvernante, alors! On est des hommes... et on va très loin... en Italie... en Turquie.

Henriette. - A Saint-Cloud!

René. - Si l'on veut... Ah! c'est beau d'être libres! De n'avoir plus à obéir à personne... nous pouvons faire tout ce que nous voulons, maintenant que nous sommes mariés.

Henriette. - Et d'abord, plus de leçons!

René. - Plus de devoirs! plus rien... (Ils envoient promener leurs livres et leurs cahiers.) Et quand notre institutrice viendra, nous lui dirons: Mademoiselle, nous n'avons plus besoin de vous...

Henriette. - Et allez donc, l'institutrice! (Chantant.) Dansons la Capucine!

René et Henriette, dansant en rond.

Dansons la Capucine!

Y a pas de pain chez nous,

Y en a chez la voisine...

On entend du bruit dans les coulisses.

Henriette. - Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est?

René. - C'est l'institutrice, c'est mademoiselle Schlumann!

Henriette. - Ah! mon Dieu, et nous ne savons pas nos leçons!

René. - Ah! bien, nous allons en recevoir! Vite dépêchons-nous!

Ils prennent chacun leur livre de fables, et se mettent à répéter comme au lever du rideau:

René et Henriette - Maître corbeau sur un arbre perché... maître corbeau sur un arbre perché!...

RIDEAU

FIN

Tailleur pour dames

Personnages

Personnages

Bassinet: MM. Saint-Germain

Moulineaux: Galipaux.

Aubin: Bellot.

Etienne: Gildes.

Madame Aigreville: Mmes Irma Aubrys.

Suzanne: Boulanger.

Rosa: Debay.

Yvonne: Patry.

Madame: d'Herblay Cantin.

Pomponnette: Remy.

Acte I

Salon de Moulineaux. - Porte au fond donnant sur le vestibule: - Porte à gauche, premier plan, donnant sur l'appartement d'Yvonne. - Porte à gauche, deuxième plan. - Porte à droite, premier plan, donnant dans les appartement de Moulineaux. - Porte à droite, deuxième plan. - Une table de travail à droite de la scène. - A gauche de la table, un grand fauteuil, papiers de médecine, tout l'appareil d'un médecin. - A gauche, deux chaises à côté l'une de l'autre, mobilier ad libitum.

Scène première

Au lever du rideau, la scène est vide. - Il fait à peine jour. - Etienne entre par la porte de droite, deuxième plan. - Il tient un balai, un plumeau, une serviette, tout ce qu'il faut pour faire l'appartement.

Etienne, il dépose son plumeau, son balai; il ouvre la porte du fond pour donner de l'air, il bâille. - J'ai encore sommeil!... c'est stupide!... Il est prouvé que c'est toujours au moment de se lever qu'on a le plus envie de dormir. Donc l'homme devrait attendre qu'il se lève pour se coucher!... (Il ouvre la porte du fond.) Oh! mais je bâille à me décrocher la mâchoire; ça vient peut-être de l'estomac... Je demanderai cela à monsieur. Ah! voilà l'agrément d'être au service d'un médecin!... on a toujours un médecin à son service... et pour moi qui suis d'un tempérament maladif... nervoso-lymphatique, comme dit monsieur. Oui, je suis très bien ici. J'y étais encore mieux autrefois, il y a six mois... avant le mariage de monsieur. Mais il ne faut pas me plaindre, madame est charmante!... et étant donné qu'il en fallait une, c'était bien la femme qui nous convenait... à monsieur et à moi!... Allons, il est temps de réveiller monsieur. Quelle drôle de chose encore que celle-là!... la chambre de monsieur est ici et celle de madame, là. On se demande vraiment pourquoi on se marie?... Enfin il paraît que ça se fait dans le grand monde. (Il frappe à la porte de droite premier plan et appelle.) Monsieur!... monsieur!... (A part.) Il dort bien! (Haut.) Comment, personne! la couverture n'est pas défaite!... Mais alors, monsieur n'est pas rentré cette nuit!... monsieur se dérange!... Et sa pauvre petite femme qui repose en toute confiance! Oh! c'est mal!... (Voyant entrer Yvonne.) Madame!

Il gagne au 2.

Scène II

Etienne, Yvonne

Yvonne, premier plan à gauche. - Monsieur est-il levé?

Etienne, balbutiant. - Hein? Non, non... oui, oui...

Yvonne. - Quoi? Non!... Oui!... Vous paraissez troublé!

Etienne. - Moi, troublé? Au contraire! que madame regarde! Moi, troublé?

Yvonne. - Oui!

Elle se dirige vers la porte de droite, premier plan.

Etienne, vivement. - N'entrez pas!

Yvonne, étonnée. - En voilà une idée! pourquoi ça?...

Etienne, très embarrassé. - Parce que... parce qu'il est malade, monsieur.

Yvonne. - Malade, mais justement... mon devoir...

Etienne, se reprenant. - Non, quand je dis malade, j'exagère!... Et puis, c'est tout ouvert par là!... c'est plein de poussière, je fais la chambre...

Yvonne. - Comment! quand mon mari est malade! - Qu'est-ce que vous racontez?...

n° 2. - Elle entre.

Etienne, n° 1. - Mais, madame!... (Au public.) Pincé, il est pincé! Ah! ma foi, tant pis, j'aurai

fait ce que j'aurai pu!...

Yvonne, ressortant. - Elle passe au 1. - Le lit n'est pas défait! mon mari a passé la nuit dehors! Ah! je vous fais mes compliments, Etienne. Monsieur doit bien payer vos bons services!...

Etienne. - Je voulais éviter à madame...

Yvonne, elle passe. - Vous êtes trop charitable! je vous remercie... Oh! après six mois de mariage! Ah! c'est affreux! Elle rentre dans son appartement.

Etienne. - Pauvre petite femme! Mais aussi, c'est bien fait pour lui! Pour ces choses-là, je suis intraitable.

Scène III

Etienne, puis Moulineaux

On entend frapper à la porte extérieure du vestibule.

Etienne. - Qu'est-ce que c'est?

Moulineaux, dehors. - Ouvrez! c'est moi...

Etienne, n° 1. - Ah! c'est monsieur!... (Il va ouvrir, puis revient, suivi de Moulineaux.) Monsieur a passé la nuit dehors?...

Moulineaux, en habit, la figure défaite, la cravate dénouée, n° 2. - Oui, chut!... non... c'est-à-dire oui...! madame ne sait rien?...

Etienne. - Oh! bien... Madame sort d'ici... et si j'en juge par sa figure...

Moulineaux, inquiet. - Oui?... ah! diable.

Il passe au 1.

Etienne. - Ah! monsieur, c'est bien mal ce que fait monsieur, et si monsieur voulait en croire un ami...

Moulineaux. - Quel ami?

Etienne. - Moi! monsieur.

Moulineaux. - Dites donc, gardez donc vos distances!... (Il passe au 2.) Ah! Dieu! quelle nuit!... j'ai dormi sur la banquette de l'escalier!... Si je n'ai point attrapé vingt rhumatismes!... On m'y reprendra encore à aller au bal de l'Opéra!...

Etienne. - Ah! monsieur est allé au bal de l'Opéra?

Moulineaux. - Oui!... c'est-à-dire non. Occupez-vous de vos affaires!

Etienne. - Oui, mais c'est égal, monsieur a une bonne tête!... il ne faut pas être malin pour voir que monsieur a nocé toute la nuit.

Moulineaux, sèchement. - Eh bien! Etienne, allez donc à votre office...

Etienne. - C'est bon, j'y vais. Il sort.

Scène IV

Moulineaux. - Ah! Dieu, quand on m'y repincera encore à aller au bal de l'Opéra!... le ciel

m'est témoin que je ne voulais pas y mettre les pieds!... ah bien! oui, mais ce joli petit démon de madame Aubin fait de moi ce qu'elle veut. En principe, ne jamais avoir pour cliente une jolie femme et une femme mariée. C'est très dangereux. Ainsi l'Opéra, c'est un caprice à elle. "A deux heures! sous l'horloge!" Cela voulait dire: ... "Attendez-moi... sous l'orme!" Et j'ai attendu... jusqu'à trois heures, comme un serin! Aussi quand je l'ai vue... quand je l'ai vue... qui ne venait pas, je suis parti furieux! J'étais moulu, éreinté!... Je rentre, me consolant à l'idée d'une bonne nuit. Arrivé à ma porte, crac! pas de clé. Je l'avais oubliée dans mes effets de tous les jours. Sonner, c'était réveiller ma femme. Crocheter la porte, je n'avais rien de ce qu'il fallait pour ça; alors, désespéré, je me suis résigné à attendre le jour et à passer la nuit sur une banquette! (Il s'assied à droite.) Ah! celui qui n'a pas passé une nuit sur une banquette ne peut se faire une idée de ce que c'est!... Je suis gelé, brisé, anéanti! (Brusquement.) Oh! quelle idée! Je vais me faire une ordonnance. Oui, mais si je me soigne comme mes malades, j'en ai pour longtemps!... Oh! si j'envoyais chercher un homéopathe...

Scène V

Moulineaux, Yvonne

Yvonne, sortant de sa chambre. - Ah! vous voilà enfin!... (n° 1.)

Moulineaux, se dressant comme mû par un ressort. - Oui, me voilà!... Euh! tu... tu as bien dormi? comme tu es matinale!

Yvonne, amère. - Et vous donc?...

Moulineaux, embarrassé. - Moi?... oui, tu sais, j'avais un travail à faire.

Yvonne, martelant chaque syllabe. - Où avez-vous passé la nuit?

Moulineaux, même jeu. - Hein?

Yvonne, même jeu. - Où avez-vous passé la nuit?

Moulineaux. - Oui, j'entends bien... "où j'ai passé la..." Comment je ne t'ai pas dit?... hier en te quittant, je ne t'ai pas dit: "je vais chez Bassinet?" Oh! il est très malade, Bassinet!...

Yvonne, incrédule. - Ah! Et vous y avez passé la nuit?

Moulineaux, avec aplomb. - Voilà... Oh! tu ne sais pas dans quel état il est, Bassinet.

Yvonne, narquoise. - Vraiment?

Moulineaux. - Aussi j'ai dû le veiller.

Yvonne, même jeu. - En habit noir?

Moulineaux; pataugeant. - En habit noir, parfaitement!... c'est-à-dire, non... Je vais t'expliquer! Bassinet... hum! Bassinet est si malade, n'est-ce pas... que la moindre émotion le tuerait! alors, pour lui cacher la situation... on a organisé une petite soirée chez lui... avec beaucoup de médecins. Une consultation en habit noir et l'on a dansé... toujours pour lui cacher la... Alors, tout en dansant, n'est-ce pas... sans avoir l'air de rien.

Dansant et chantant sur l'air du Petit vin de Bordeaux.

Oui, c'est le petit choléra

Ah! ah! ah! ah!

Il n'en réchappera pas, Bis.

Ah! ah! ah! ah!

Ca a été d'un gai!... Avec les malades il faut souvent user de subterfuges!

Yvonne. - C'est très ingénieux! Ainsi il est perdu?.

Moulineaux, avec conviction. - Oh! perdu! il ne s'en relèvera pas!

Scène VI

Les Mêmes, Etienne, Bassinet

Etienne, annonçant. - M. Bassinet.

Bassinet, entrant, n° 2. - Bonjour, docteur.

Moulineaux. - Lui! que le diable l'emporte! (Courant à Bassinet, vivement et bas.) Chut! Taisez-vous, vous êtes malade!...

Bassinet, ahuri. - Qui? moi! jamais de la vie!...

Il vient au 3.

Yvonne, insidieuse. - Et vous allez bien, monsieur Bassinet?

Bassinet, bon enfant. - Mais comme vous voyez.

Moulineaux, vivement. - Oui, comme tu vois, très mal, il va très mal... (Bas.) Allez-vous vous taire, je vous dis que vous êtes malade.

Yvonne. - Pourquoi voulez-vous que M. Bassinet soit malade puisqu'il vous dit...

Moulineaux. - Est-ce qu'il sait!... Il n'est pas médecin. Je te dis qu'il est perdu!

Bassinet, tressautant. - Je suis perdu, moi!

Moulineaux. - Mais oui!... seulement on a voulu vous cacher la situation. (A part.) Ma foi, tant pis, il en crèvera s'il veut! Il remonte.

Bassinet. - Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il dit!...

Yvonne, avec intention. - Hélas! c'est même pour cela que mon mari a passé la nuit auprès de vous.

Moulineaux, à part. - Là! v'lan! aïe donc!

Bassinet. - Il a passé la nuit auprès de moi, lui?

Moulineaux. - Mais oui! Vous ne vous en êtes pas aperçu? (A Yvonne.) Laisse-le donc, tu vois bien qu'il a le délire! (Bas à Bassinet, marchant sur lui.) Mais taisez-vous donc! vous ne sentez donc pas que vous faites des impairs?

Il remonte et vient au 1.

Bassinet, à part. - Décidément, c'est lui qui est malade, le docteur!

Yvonne, passe au 2. - Allons, monsieur Bassinet, soignez-vous bien! C'est égal! vous avez bien bonne mine pour un homme à l'agonie!... Il est vrai qu'elle dure depuis si longtemps!

Moulineaux, n° 1. - Oui, c'est... c'est une agonie chronique.

Yvonne. - Ce sont les moins mortelles. (A part.) C'est clair! il me trompe!... Ah! je dirai tout à ma mère!

Elle rentre dans ses appartements.

Scène VII

Moulineaux, Bassinet

Moulineaux. - Ah çà! vous ne voyez donc pas que vous faites bourde sur bourde depuis un quart d'heure? Ah! vous n'avez pas l'art de comprendre à demi-mot, vous!

Bassinet, effaré. - Comprendre, quoi?

Moulineaux. - La situation!

Moulineaux. - Si je vous mettais à l'agonie, c'est que j'avais mes raisons!... Vous pouviez bien y rester!

Bassinet. - Permettez!

Moulineaux. - Quel besoin aviez-vous de venir patauger...

Bassinet. - Hein! quoi?

Moulineaux. - Vous ne pouviez pas avoir le tact de ne pas venir?...

Bassinet. - Comment vouliez-vous que je devine?

Moulineaux, se montant. - Dame! un lendemain de bal de l'Opéra, on ne va pas chez les gens quand ils vous ont pris comme prétexte!

Bassinet. - Ah! si vous m'aviez dit...!

Moulineaux, même jeu. - Ah! il faut toujours vous mettre les points sur les I, à vous!

Bassinet. - Ah! bien, c'est assez naturel.

Moulineaux, brusquement. - Enfin, qu'est-ce que vous voulez?

Bassinet. - Eh bien! voilà ce que je voulais. (Bon enfant.) Moi, vous savez, je ne viens que lorsqu'il y a un service à rendre.

Moulineaux, se radoucissant. - Ah bien, ça!... ça rachète!... Si c'est pour un service!

Bassinet, bon enfant. - A me rendre, parfaitement!

Moulineaux, il passe au 2. - Ah! c'est pour... (A part.) Aussi le contraire m'eût étonné! (Haut.) je vous demande pardon, mais je suis un peu fatigué. J'ai dormi sur la banquette.

Il s'assied n° 2.

Bassinet, minaudant. - Oh! ça ne fait rien.

Il s'assied n° 1.

Moulineaux. - Je vous remercie. Mais j'attends ma belle-mère, qui arrive aujourd'hui à Paris et alors vous comprenez...

Bassinet. - Oui!... Eh bien! voilà ce que c'est.

Il s'assied à gauche.

Moulineaux, à part. - Crampon, va! (Haut.) Je vous demande pardon.

Il sonne.

Scène VIII

Les Mêmes, Etienne

Etienne, au fond. - Monsieur a sonné?

Moulineaux, bas à Etienne. - Oui, je vous en prie, débarrassez-moi de ce monsieur! Dans cinq minutes sonnez, apportez-moi une carte de visite, n'importe laquelle... et dites que c'est une personne qui demande à me parler. Ca le fera partir.

Etienne. - Compris! Le remède contre les raseurs!

Il sort.

Bassinet. - Vous savez qu'il y a un an, à la suite de mon héritage.

Moulineaux. - Votre héritage?

Bassinet, se levant. - Oui, le montant de mon oncle, que j'ai réalisé... J'ai acheté une maison à Paris, 70, rue de Milan... Or, mes appartements ne se louent pas... (Il se lève.) Alors je suis venu... comme vous voyez pas mal de clients... Pour vous demander de tâcher de m'en faire louer quelques-uns...

Il lui donne des cartes-prospectus.

Moulineaux, furieux. passe au 1. - Hein! et c'est pour cela que vous me poursuivez jusqu'ici?

Bassinet, il passe au 2. - Attendez donc!... ne vous fâchez pas!... vous n'aurez rien à y perdre!... Mes appartements sont très malsains. J'entretiendrai votre clientèle!

Moulineaux, éclatant. - Eh! allez au diable!... Si vous croyez que je vais recommander vos appartements malsains!... Il passe.

Bassinet, vivement. - Pas tous!... Ainsi, j'ai un petit entresol, tout meublé. Une occasion!... C'était une couturière qui l'habitait. Elle a délogé sans payer!... C'est même une histoire assez drôle! Figurez-vous que la couturière...

Moulineaux. - Eh! je m'en moque de votre histoire, de votre appartement et de votre couturière. Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse de votre couturière?

Bassinet. - Permettez, ce n'est pas de la couturière...

Moulineaux. - Eh! je sais bien, mais vous auriez pu choisir un autre moment pour m'en parler. Quand je pense que pendant ce temps ma femme, ma pauvre femme...

Il remonte à gauche.

Bassinet, amer. - Ah! c'est vrai! Vous êtes marié vous! Moi, hélas! j'ai perdu ma femme.

Moulineaux, distrait. - Allons! tant mieux, tant mieux!

Il est presque au fond, vis-à-vis la porte par laquelle est sortie Yvonne.

Bassinet. - Comment tant mieux?

Moulineaux, se reprenant. - Je veux dire: tant pis, tant pis! Il redescend à droite.

Bassinet, amer. - Vous ne le croiriez pas, ce que c'est que la vie!... Elle m'a été enlevée dans l'espace de cinq minutes!

Moulineaux, ennuyé. - Enlevée! Par une attaque d'apoplexie?

Bassinet. - Non! par un militaire. Je l'avais laissée sur un banc aux Tuileries. Je lui avais dit: attends-moi, je vais jusque chez le marchand de tabac pour allumer un cigare. Je ne l'ai

jamais retrouvée! (On sonne.) On a sonné!

Moulineaux, à part. - C'est Etienne.

Il remonte.

Etienne. - Monsieur, c'est un monsieur qui demande à vous parler. Voici sa carte.

Moulineaux, échangeant un sourire d'intelligence avec Etienne. - Voyons... ah! parfaitement!... (A Bassinet.) Je vous demande pardon, monsieur Bassinet, c'est un raseur, mais je ne peux faire autrement que de le recevoir.

Bassinet. - Un raseur!... Ah! je connais ça, faites-le entrer!... (S'asseyant à droite.) Je vais rester là, ça le fera partir.

Moulineaux, à part. - Hein? Comment, il va rester là! quelle colle! (Haut.) C'est qu'il veut me parler en particulier...

Bassinet. - Ah! c'est autre chose. Qu'est-ce que c'est que ce raseur?... (Prenant la carte des mains de Moulineaux.) Chevassus!... Ah! c'est Chevassus, je le connais très bien! Je serai enchanté de lui serrer la main!... Je m'en irai après.

Moulineaux, interloqué. - Hein!... Non vous ne pouvez pas!... Ca n'est pas lui, c'est... son père.

Bassinet. - Il n'en jamais eu.

Moulineaux. - Alors c'est son oncle, et il désire ne pas être vu. Allez! allez!... Il le fait lever.

Bassinet. - Ah! très bien (Il fait mine de sortir au fond, puis, arrivé à la porte, il se dérobe, et se dirige vers la porte de droite deuxième plan.) Dites donc, je vais attendre dans la pièce à côté. Il sort.

Moulineaux. - Comment! il ne s'en ira pas! Ah! ma foi, tant pis, je l'y ferai droguer toute la journée!

Bassinet, reparaissant à la porte. - Au fait! une idée. S'il vous embête, votre raseur, j'ai un moyen de vous en débarrasser. Je sonnerai, je vous ferai passer ma carte et vous direz que c'est un raseur que vous êtes obligé de recevoir!...

Moulineaux, Oui, oui, c'est bon, allez! allez! Si vous êtes fatigué, dormez, il y a une chaise longue.

Bassinet sort.

Scène IX

Moulineaux, Etienne

Moulineaux, n° 2. - Ouf!... eh bien, ça n'est pas sans peine!

Il se laisse tomber dans le fauteuil:

Etienne, n° 1. - Et dire que monsieur est médecin et qu'il ne profite pas de son privilège pour se débarrasser des gêneurs!

Moulineaux. - Je croyais qu'il ne s'en irait pas.

Etienne. - A la place de monsieur, je le soignerais par les stupéfiants.

Moulineaux. - Ah! non, c'est trop d'émotions depuis ce matin, je suis moulu, brisé. Je vais

essayer de dormir pendant une heure (Il s'étend sur la chaise longue.) Veillez à ce qu'on ne me dérange pas.

Etienne, il remonte. - Bien monsieur.

Moulineaux, fermant les yeux. - Ah! c'est bon!... Je sens que je ne tarderai pas.

Etienne, au moment de sortir. - Faudra-t-il réveiller monsieur?

Moulineaux, les yeux clos. - Oui, demain... ou après-demain... et pas si je dors.

Etienne. - Bon! alors, à ces jours-ci, monsieur! Bonsoir monsieur!

Moulineaux. - Bonsoir...

Sortie d'Etienne.

Scène X

Moulineaux, puis Madame Aigreville et Yvonne

Une pause pendant laquelle Moulineaux s'endort. Au bout d'un instant, on sonne. Bruit de coulisse.

Madame Aigreville, dans la coulisse. - Ma fille! mon gendre! je veux les voir.

Etienne, entrant comme une bombe. - Monsieur, c'est madame votre belle-mère!... (Il gagne l'appartement d'Yvonne, parlant à Yvonne dans la coulisse) Madame, c'est madame Aigreville!

Madame Aigreville, faisant irruption par le fond, un sac de nuit à la main, qu'elle pose au fond. - Ah! mes enfants, mes enfants! Au milieu

Yvonne, sortant deuxième plan gauche. - Maman, maman!

Moulineaux, réveillé en sursaut, n° 3. - Hein! qu'est-ce que c'est?... une trombe? (Ahuri.) Ma belle-mère!

Madame Aigreville, n° 2. - Moi-même.

Moulineaux. - Ah! que c'est bête de vous réveiller comme ça!

Madame Aigreville, embrassant Yvonne. - Ma fille!... Mon gendre!... Eh bien!... vous ne m'embrassez pas?

Moulineaux. - Comment donc!... j'allais vous le demander; mais vous comprenez, la surprise, l'ahurissement quand on s'est endormi sans belle-mère... et qu'on en trouve une à son réveil!... il y a toujours un moment... Embrassez-moi, belle-maman... (Madame Aigreville lui passe ses bras autour du cou.) Oh! mais ne me secouez pas trop... parce que quand on vient de dormir...

Madame Aigreville. - Vous venez de dormir?

Moulineaux. - A peine.

Madame Aigreville. - Ca se voit!... vous avez la figure d'un homme qui a trop dormi!...

Moulineaux. - Allons donc!... Eh! bien, vrai! vous êtes physionomiste.

Madame Aigreville, éclatant en sanglots. - Ah! mes enfants!... mes enfants! que je suis heureuse de vous revoir.

Moulineaux. - Eh bien! qu'est-ce qui vous prend! (A part.) Elle a le retour mouillé, belle-maman!

Yvonne. - Ne pleure pas, maman!

Madame Aigreville, sanglotant. - Je ne pleure pas.

Moulineaux, à part. - Non, merci! Elle pleut!

Madame Aigreville. - C'est l'émotion de vous revoir!... Ce cher Moulineaux, il a maigri, il a maigri. (A Yvonne.) Il est vrai que de ton côté, au contraire... Ah! Moulineaux, le mariage a du bon!... Pourquoi êtes-vous en habit noir, vous allez à un enterrement?

Moulineaux, vivement. - Oui! c'est... c'est pour vous.

Madame Aigreville. - Hein!

Moulineaux, se reprenant. - Pour vous faire honneur!

Yvonne. - C'est-à-dire que monsieur a veillé un de ses malades!... un malade qui a une agonie chronique!

Moulineaux, se reprenant. - Voilà!

Madame Aigreville. - Vous êtes donc médecin de nuit, vous?

Moulineaux. - Non... mais quand il y a des bals... (Se reprenant.) des balades... un médecin se doit à ses balades!...

Madame Aigreville. - Vous êtes enrhumé...

Moulineaux. - Un peu... oui!...

Madame Aigreville. - Yvonne, tu ne fais pas de tisanes à ton mari?

Yvonne, sèchement: - Mon mari n'a qu'à se faire soigner chez ses malades... dans ses consultations chorégraphiques!

Madame Aigreville. - Oh! mais que tu es donc âcre avec ton mari! Elle prononce "câcre".

Moulineaux, vivement. - N'est-ce pas qu'elle est câcre! horriblement câcre!

Madame Aigreville. - Est-ce qu'il y aurait de la brouille?

Moulineaux. - Non, mais il a des gens qui se lèvent mal!

Yvonne. - Et d'autres qui ne se lèvent pas du tout!...

Moulineaux, au public. - C'est pour moi, ça. Attrape!

Madame Aigreville. - Là, là, calmez-vous! Ah! pour empêcher la discorde entre époux, il n'y a qu'une belle-mère...

Moulineaux, à part. - Oui, c'est un dérivatif.

Scène XI

Les Mêmes, Etienne

Etienne, avec une carte, deuxième porte droite. - Monsieur, voici une carte que le Monsieur de tout à l'heure me prie de vous remettre.

Moulineaux. - Vous permettez. (Regardant la carte.) De Bassinet! Ah! non, par exemple.

Répondez que j'en ai pour un mois. Ah! il n'a qu'à être malade, celui-là, je le soignerai.

Madame Aigreville. - Qu'est-ce que c'est?

Moulineaux. - Rien! mon barbier, un raseur. (A Etienne.) Ah! Etienne, entrez chez moi, vous trouverez ma robe de chambre, vous la prendrez et vous l'apporterez.

Etienne, étonné, descend au 4. - Vous dites?

Moulineaux, répétant. - Vous la prendrez et vous l'apporterez.

Etienne. - Ah! Monsieur est bien bon, je remercie bien Monsieur.

Il sort, premier plan droite.

Moulineaux, qui ne comprend pas. - Je ne vois pas en quoi je suis si bon de lui demander ma robe de chambre.

Scène XII

Les Mêmes, Bassinet

Bassinet, sortant de droite, deuxième plan. - Dites donc, vous savez que je suis là?

Moulineaux, le repoussant dans sa chambre. - Lui, encore!... oh! oh! oui, là, rentrez!... rentrez!...

Madame Aigreville, étonnée. - Qu'est-ce que c'est que celui-là?

Moulineaux. - Rien! c'est un malade!

Yvonne, railleuse. - Allons donc!

Madame Aigreville. - Pourquoi le chassez-vous?

Moulineaux, avec aplomb. - Il a une maladie contagieuse.

Madame Aigreville. - Vraiment?

Moulineaux. - Oh! Tout ce qu'il y a de plus contagieux et une fois qu'on l'a, on ne peut plus s'en débarrasser.

Yvonne, ironique. - C'est pourtant un malade bien complaisant!

Moulineaux - Encore une pierre dans mon jardin!

Madame Aigreville - Décidément il y a quelque chose! Il faut que j'interroge Yvonne. (A Moulineaux.) Mon cher Moulineaux... laissez-moi avec ma fille. J'ai à lui parler.

Moulineaux. - Oh! avec plaisir!... Quand ma femme est de cette humeur-là...!

Il sort par la droite, premier plan.

Scène XIII

Madame Aigreville, Yvonne

Madame Aigreville, l'attirant sur les chaises à gauche. - Ah çà! qu'est ce que tu as contre ton mari?

Elles s'asseyent.

Yvonne, éclatant en sanglots. - Oh! maman! maman! Je suis bien malheureuse!

Madame Aigreville. - Ah! mon Dieu! quoi donc?

Yvonne. - Mon mari a passé la nuit dehors.

Madame Aigreville. - Vraiment, et quand ça?

Yvonne. - Cette nuit! cette nuit même! (Se levant.) Et peut-être beaucoup d'autres nuits, sans que je m'en aperçoive.

Madame Aigreville. - Comment! sans que tu t'en aperçoives?... il me semble que ça se voit... surtout la nuit!...

Yvonne. - Comment?

Madame Aigreville. - Dame! Où est votre chambre?

Yvonne. - Laquelle! la mienne?

Madame Aigreville. - La tienne, la sienne! enfin la vôtre.

Yvonne, passe au 2. - Moi je suis là,... et mon mari, là!

Madame Aigreville. - Hein! comment, toi là,... et ton mari...! Au bout de six mois!

Yvonne. - Oh! c'est comme cela depuis longtemps!

Madame Aigreville, vivement. - Mais, c'est un tort! un très grand tort! Vois-tu, la chambre commune, c'est la sauvegarde de la fidélité conjugale!

Yvonne. - Oui?

Madame Aigreville. - C'est même ce qui fait la force des unions libres, ça! Mais, ma chère enfant, c'est élémentaire, c'est mathématique!

Scène XIV

Les Mêmes, Bassinet

Bassinet, entre et vient au 2. - Pardon, madame...

Madame Aigreville, elle se réfugie derrière les chaises de gauche. - Ah! mon Dieu!... le contagieux! Voulez-vous bien rentrer!

Bassinet, à Yvonne. - J'aurais voulu parler à M. Moulineaux.

Yvonne. - Pour vous entendre encore avec lui, sans doute. Un joli métier que vous faites là, monsieur!

Bassinet, ahuri. - Hein! moi, mais je...

Il fait un pas vers madame Aigreville.

Madame Aigreville, très effrayée et fuyant Bassinet. - Oui... oui... allez! allez!... allez vous coucher!...

Bassinet, avançant vers elle. - Comment! que j'aille me coucher?

Madame Aigreville, tournant autour des chaises, pour se dérober à Bassinet. - Oui, quand on est malade, on se couche; allez, allez vous coucher!...

Bassinet, au public. - Ils ont quelque chose dans cette maison!... (Tâchant de se rapprocher de madame Aigreville.) Alors vous direz à Moulineaux...

Madame Aigreville, effrayée, l'éloignant du geste. - Oui... c'est bon!... je dirai... je dirai...

Bassinet, riant en dedans. - Je vous remercie. Voulez-vous me permettre de vous baiser la main?

Madame Aigreville. - Non... non... du tout!... (A part.) Eh bien! voyez-vous ça! (Haut.) Allez, bonsoir!

Bassinet. - Bonsoir!

Il rentre à droite deuxième plan.

Scène XV

Madame Aigreville, Yvonne

Madame Aigreville, redescendant, - Il est ennuyeux, mon gendre. Il devrait laisser ses malades chez eux!... Alors, tu disais que ton mari a passé la nuit dehors?...

Yvonne. - Tout ce qu'il y a de plus dehors, maman... Ah! que je suis malheureuse!

Madame Aigreville. - Ne pleure pas. Explique-moi d'abord Moulineaux a découché. Pour qui?

Yvonne. - Pour qui?...

Madame Aigreville. - Dame! oui! un mari ne découche pas pour passer la nuit à la belle étoile. As-tu surpris quelque chose?...

Yvonne, tirant un gant de femme de son corsage. - Je ne sais rien. Seulement hier, j'ai trouvé ce gant dans la poche de son habit...

Madame Aigreville. - Un gant de femme!... c'est un indice!... Et dans ses papiers...?

Yvonne, ingénue. - Oh! je n'y ai pas regardé!

Madame Aigreville. - Pas regardé?... Mais, mon enfant, il n'y a pas d'autre moyen pour savoir ce qu'il y a dedans, toutes les femmes le font.

Moulineaux sort de sa chambre.

Scène XVI

Moulineaux, Madame Aigreville

Madame Aigreville. - Ton mari!... Laisse-moi faire.

Yvonne sort.

Moulineaux, à part. - Allons! j'espère que tout est au mieux, belle-maman lui aura fait entendre raison.

Madame Aigreville. - Moulineaux!

Moulineaux, très aimable. - Mère de ma femme!

Madame Aigreville. - Je n'irai pas par quatre chemins. Connaissez-vous ce gant?

Moulineaux. - Si je... ah bien! ce que je l'ai cherché celui-là!

Il veut le prendre.

Madame Aigreville, lui donnant un coup sur la main avec le gant. - Pas touche! à qui est-il ce

gant?

Moulineaux. - Hein... je... à qui? (Avec aplomb.) A moi!

Madame Aigreville. - A vous? de cette taille-là?...

Moulineaux. - Euh!... c'est pour rapetisser la main, vous savez, en ramenant le pouce et en allongeant les doigts, comme ça, tenez!...

Madame Aigreville, haussant les épaules. - Allons donc! c'est un gant de femme.

Moulineaux, avec aplomb. - Ca a l'air... parce qu'il a été mouillé. Il a plu dessus, alors il a rétréci.

Madame Aigreville, déployant le gant dans toute sa longueur. - Et la longueur?

Moulineaux. - Précisément, il a rétréci et allongé... C'est l'eau! il a gagné en longueur ce qu'il a perdu en largeur, ça fait toujours cet effet-là. Ainsi vous, vous seriez mouillée...

Il fait du geste la représentation d'une chose très étroite et très longue.

Madame Aigreville. - Hein! allons! Voyons, c'est marqué... six et demi.

Moulineaux, avec aplomb. - Neuf et demi, c'est l'eau qui a retourné le chiffre.

Madame Aigreville. - Moulineaux, vous me prenez pour une bête!

Moulineaux. - Non, pas tant! pas tant!

Madame Aigreville, se montant. Voulez-vous que je vous dise: vous êtes un mari abominable!... Vous vous conduisez comme un débauché!...

Moulineaux. - Moi?

Madame Aigreville. - Oui, débauché!... Vous passez les nuits dehors, et l'on trouve des gants de femme dans votre poche!...

Moulineaux. - Puisque c'est l'humidité!

Madame Aigreville, marchant sur lui. - Ah! Moulineaux, si vous trompiez ma fille... vous savez que vous auriez affaire à moi...!

Moulineaux. - Permettez!

Madame Aigreville, même jeu. - Vous savez que vous êtes marié.

Moulineaux, entre ses dents. - Oh! elle m'ennuie.

Madame Aigreville. - Par conséquent, vous nous avez juré fidélité.

Moulineaux. - Permettez, pas à vous!

Madame Aigreville, même jeu. - Vous savez que d'après le code, la femme doit suivre son mari; par conséquent, nous vous suivrons!

Moulineaux. - Oh! pardon, le code dit: "La femme" mais pas la belle-mère!

Madame Aigreville. - C'est qu'il n'y a pas pensé! Gendre dénaturé, vous voudriez donc séparer une fille de sa mère?

Moulineaux, éclatant. - Eh! allez au diable!

Madame Aigreville, reculant. - Hein!

Moulineaux. - Vous êtes là à m'asticoter!... Après tout... je suis maître de mes actes. Je n'ai

de comptes à rendre à personne et vous me rompez la tête!

Madame Aigreville. - Moi, je... oh!

Moulineaux, furieux. - Oui, là, allez vous promener!

Madame Aigreville. - Et l'on dit que ce sont les belles-mères qui commencent! Ah! tenez, vous me feriez croire que je suis de trop dans cette maison!...

Elle remonte vers le fond.

Moulineaux, remontant également. - Ah! il est certain que si vous devez être une cause de discorde...

Madame Aigreville, dramatique. - C'est cela, vous me chassez!... vous me chassez de chez ma fille!

Moulineaux. - Moi!

Madame Aigreville, même jeu. - C'est bien, vous n'aurez pas à me le répéter deux fois!...

Moulineaux, levant les bras sur elle. - Ah! tenez, je... non... j'aime mieux me retirer. Cette femme-là, elle exaspérerait... le Président de la République!

Il sort par la droite premier plan.

Scène XVII

Madame Aigreville, se radoucissant après le départ de Moulineaux. - Tous les mêmes!... Exactement mon pauvre mari avec ma sainte mère!... Oh! mais non!... je ne passerai pas la nuit ici!... dussé-je aller chercher un refuge... à l'hospitalité de nuit.

Scène XVIII

Madame Aigreville, Bassinet

Bassinet, sortant de droit, deuxième plan. - On n'a pas idée de faire poser les gens de la sorte!

Madame Aigreville. - En attendant, je vais tâcher de trouver un appartement meublé.

Bassinet, qui a entendu les paroles de madame Aigreville. - Hein! vous cherchez un appartement?... J'ai votre affaire!

Madame Aigreville, effrayée. - Le contagieux, encore!

Elle passe vivement à droite de façon à avoir la table entre elle et Bassinet.

Bassinet, à part. - Ca la reprend. (Haut.) J'ai votre affaire: un petit entresol très gentil à louer de suite... tout meublé.

Madame Aigreville. - Vraiment?

Bassinet. - Oui, à côté, 70, rue de Milan.

Il lui tend une carte, elle fait des manières pour la prendre, Bassinet finit par la lui passer sur le sommet de son chapeau.

Madame Aigreville, avec anxiété. - Et c'est vous qui l'habitiez?

Bassinet. - Non, c'était une couturière. C'est même une histoire assez drôle. Figurez-vous

que la couturière...

Madame Aigreville. - C'est parfait! savez-vous s'il est sain.

Bassinet. - Mon Dieu! ça dépend...! Si c'est pour y loger?

Madame Aigreville. - Dame!

Bassinet. - Ah! non, c'est que quelquefois on le loue pour faire ses farces.

Madame Aigreville, scandalisée. - Hein!...

Bassinet, se reprenant. - Oh! ce n'est pas le cas Enfin, vous savez, c'est sain... comme tous les appartements. Tant qu'on n'y attrape rien (A part.) Après tout, je ne la connais pas... et c'est la belle-mère de Moulineaux. Entre amis, il faut toujours se rendre service.

Madame Aigreville - Nous irons visiter aujourd'hui même.

Bassinet - Oh! Dieu, si j'arrivais à le caser.

Scène XIX

Les Mêmes, Moulineaux

Moulineaux. - Ah çà! je ne trouve pas ma robe de chambre et Etienne ne me rapporte rien?

Madame Aigreville, elle rentre chez Yvonne. - Mon gendre!... je lui cède la place. Elle sort.

Moulineaux. - Oh! il paraît qu'elle n'est pas calmée!

Scène XX

Moulineaux, Bassinet

Bassinet, à Moulineaux. - Dites donc, elle vous rase, la grosse!

Bassinet, apercevant Bassinet. - Vous! ah! bien, vous êtes le bienvenu!

Bassinet, n° 1. - Tiens, c'est la première fois.

Moulineaux, n° 2. - Oui, j'ai réfléchi à ce que vous me demandiez.

Bassinet - Quoi donc?...

Moulineaux. - Je loue votre petit entresol.

Bassinet. - Oui! (A part.) J'aurais dû le mettre à l'enchère.

Moulineaux. - J'en ai justement besoin. Je peux vous dire ça à vous...qui êtes un homme discret... J'ai une liaison. Oh! platonique encore, avec une femme mariée. Elle a été longtemps une de mes clientes.

Bassinet.- Qu'est-ce qu'elle avait?

Moulineaux. - Rien. J'ai fini par l'en guérir.

Bassinet. - Et son mari, qu'est-ce qu'il dit de tout ça?

Moulineaux - Je n'en sais rien. Je ne le connais pas! N'importe! votre entresol est de?...

Bassinet. - Deux cent cinquante francs.

Moulineaux. - Par an?... C'est pour rien! je le prends!

Bassinet. - Eh! là! Pardon! deux cent cinquante francs par mois.

Moulineaux. - Vous m'augmentez déjà?... Enfin n'importe, c'est entendu, je le prends.

Bassinet. - Quand?

Moulineaux. - Mais aujourd'hui même.

Bassinet, arrangeant machinalement les revers de l'habit de Moulineaux. - Diable!... c'est qu'il est encore tout sens dessus dessous. Il y a toutes les affaires de la couturière, parce que, je vous l'ai dit, c'est une histoire assez drôle. Figurez-vous que la couturière...

Moulineaux, n° 1. - Non, demain l'histoire de la couturière.

Bassinet. - Oui... enfin ce n'est pas arrangé.

Moulineaux. - Ah! bien je m'en accomoderai comme cela en attendant. Vous le ferez mettre en état après.

Scène XXI

Les Mêmes, Etienne, Suzanne

Etienne, entrant vêtu de la robe de chambre de Moulineaux. - Monsieur! C'est madame Aubin.

Moulineaux. - Ah! bon. (A Bassinet.) Eh bien, tenez, passez par là, vous allez préparer le bail (A Etienne.) Ah! çà dites donc, ne vous gênez pas! Vous avez ma robe de chambre?

Etienne, naïf - Dame! monsieur m'a dit de la porter, je la porte!

Moulineaux. - Elle est forte celle-là!

Suzanne, entrant vivement. - Bonjour, mon ami!

Moulineaux, il fait signe à Etienne de se retirer. - Ah! vous voilà, vilaine! c'est comme ça que vous m'avez fait poser l'Opéra!

Suzanne. - Mon cher, j'ai été désolée. J'avais espéré que mon mari irait de son côté, alors j'aurais été libre. Il ne m'a pas quittée de la soirée.

Moulineaux. - Oui, je m'en suis douté.

Suzanne. - Depuis quelques jours, il m'accompagne partout. Ca lui prend par crise. Tenez, il est en bas en ce moment qui m'attend en voiture. Il voulait monter, je lui ai dit de rester.

Moulineaux. - Vous avez bien fait. Je ne me soucie pas de faire sa connaissance! (A part.) Ca me donnerait des scrupules! (Haut.) Ma chère petite Suzanne...

Il l'attire vers les deux chaises.

Suzanne. - Ah! Moulineaux, je suis bien coupable d'écouter vos déclarations...

Moulineaux. - Mais non, du tout! Ne croyez pas ça, ne croyez pas ça.

Suzanne - Si!... si!... mais il est trop tard maintenant, n'est-ce pas?

Moulineaux. - Parfaitement!...

Suzanne - Vous savez que c'est la première fois que ça m'arrive!...

Ils sont assis tous deux à gauche.

Moulineaux. - Vous me l'avez déjà dit! et cela me cause une joie exquise. Mais écoutez-moi, ici nous ne pouvons pas nous voir facilement Les consultations sont un bon prétexte, mais qui n'est pas éternel. Ceux qui nous entourent finiront par remarquer la fréquence de vos visites. On jasera, et dame! on finira pas découvrir la vérité. On comprendra qu'il n'y a pas là une cliente et son médecin, mais deux coeurs qui s'aiment, deux âmes d'élite qui prennent leur envolée dans le pays du Tendre!...

Suzanne, bien positive. - Oui, ça éventera la mèche!...

Moulineaux. - Autrement dit, voilà!... Eh bien! si vous vouliez, nous pourrions nous voir... aujourd'hui même, sur un terrain neutre.

Suzanne, avec une moue. - Un terrain?... J'aimerais mieux un petit appartement... Comme dans les romans de M. Bourget.

Moulineaux. - Justement... j'ai un petit entresol... 70, rue de Milan. Et là nous pourrions nous voir... aujourd'hui même. Il est tout meublé,... à deux pas,... la rue qui fait le coin.

Suzanne, hésitant. - Ah! tenez, je suis tentée... (Brusquement.) Mais, vous savez, en tout bien tout honneur!... l'amour éthéré!...

Moulineaux. - Tout le temps! tout le temps!

Suzanne. - Parce que, vous savez, je suis fidèle à mon mari!

Moulineaux. - Si vous êtes fidèle à votre mari!... Ah! mais qui est-ce qui oserait supposer le contraire?...

Suzanne, se levant et passant au 2. - Alors, c'est entendu, aujourd'hui même, dans une heure, rue de Milan, 70, à l'entresol Oh! c'est bien mal!... mais vous savez, Moulineaux, c'est la première fois que cela m'arrive!

Moulineaux. - Oui!... oui!... Je sais. (A part.) Elle consent! non, en amour, quand elles s'y mettent, ce sont les femmes du monde qui font le moins d'embarras!

Suzanne, ils remontent tous deux. - Allons! je me sauve!

Scène XXII

Les Mêmes, Etienne, puis Aubin

Etienne, il descend à gauche. - Monsieur, c'est M. Aubin.

Suzanne. - Mon mari!...

Moulineaux, il est près de la porte d'entrée ainsi que Suzanne. - Lui! mais je ne veux pas le voir!...

Aubin entre.

Suzanne. - Toi, mon ami!... je descendais.

Aubin, très dégagé. - Bon, va! je te rejoins. Un mot au docteur. (Il aperçoit Moulineaux en habit noir; lui jette son paletot entre les bras. - A Moulineaux.) Laissez-nous (A Etienne qui est en robe de chambre. - Lui tendant la main.) Docteur!

Moulineaux, à part, ahuri. - Hein... ah! bien, elle est bonne!

Suzanne, à Aubin. - Mais, mon ami...

Moulineaux. - Chut, laissez-le, j'aime autant ça!

Il reconduit vivement Suzanne par le fond, puis sort premier plan à droite.

Scène XXIII

Aubin, Etienne

Aubin, descendant, à Etienne. - Puisque j'étais en bas, je me suis dit: je vais monter pour vous consulter. Figurez-vous que depuis quelque temps j'ai des saignements de nez et la circulation du sang qui s'arrête.

Etienne, après un mouvement d'étonnement. Parfaitement!... Eh bien! mettez la clé de votre salle à manger.

Aubin. - Vous tenez à la salle à manger?

Etienne. - Autant que possible, oui, la salle à manger. Prenez-la, mettez-la dans le dos.

Aubin. - La salle à manger!... Bigre!...

Etienne. - Et restez une heure et demie le nez et la bouche plongés, sans les retirer, dans votre cuvette remplie d'eau.

Aubin. - Hein?... eh bien! et respirer!...

Etienne. - Oh! respirez!... pourvu que vous restiez le nez et la bouche dans l'eau! Voilà tout; et ça guérit... radicalement.

Aubin. - Eh bien! j'aime mieux autre chose! Tenez, regardez ma langue Qu'en pensez-vous?

Il s'assied à gauche (n° 2.)

Etienne, s'asseyant à côté de lui (n° 1.). - Peuh! la mienne est plus longue. Il tire la langue.

Aubin. - Hein!

Etienne - Et puis la vôtre est ronde et la mienne est pointue. Il tire de nouveau la langue.

Aubin. - Ah! çà, docteur!...

Etienne - Je ne suis pas le docteur.

Aubin, se levant. - Pas docteur!

Etienne, se levant également. - Mais c'est tout comme!... je suis son domestique.

Aubin. - Un domestique!... et vous conversez avec moi?...

Etienne. - Oh! je ne suis pas fier!... et puis je n'ai rien à faire.

Aubin, à part. - Mais alors, à qui ai-je donné mon paletot? Il remonte vers le fond.

Scène XXIV

Les Mêmes, Moulineaux, Bassinet

Moulineaux, sortant de droite, premier plan; il est en redingote. - Allons, je suis prêt.

Bassinet, qui est sorti presque en même temps, deuxième plan droite. - Voici votre bail.

Il lui remet le bail.

Moulineaux. - Merci,... mon ami.

Bassinet. - A propos, je ne vous ai toujours pas conté l'histoire. Figurez-vous que la couturière...

Moulineaux, se dérobant. - Oui, plus tard,... plus tard; maintenant, tout à la joie, je file.

Il remonte vivement

Aubin, à Moulineaux, l'arrêtant au passage. - Pardon, docteur!

Moulineaux, à part et vivement. - Allons, bon! l'autre, à présent! (Haut.) Je ne suis pas le docteur!...

Il sort.

Aubin. - Ah! c'est un malade!... pardon... (Voyant Bassinet et allant à lui.) Alors, voilà le docteur! (Haut, à Bassinet.) Monsieur, je suis resté pour vous faire mes excuses.

Bassinet, qui est en train de lisser son chapeau, ne comprenant pas, se retourne pour voir à qui s'adresse l'apostrophe d'Aubin, puis, voyant que c'est à lui. - Vos excuses?

Aubin. - Oui, à cause du paletot.

Bassinet, qui ne comprend pas. - Du paletot, oui!... il n'y a pas de quoi! (Revenant à son idée fixe.) Tenez! permettez-moi de vous en raconter une bien bonne; figurez-vous que j'avais pour locataire une couturière...

Aubin, qui a été accompagné malgré lui, jusqu'au bout, par Bassinet. - Oui, parfaitement!... mais je vous demande pardon. J'ai bien l'honneur.

Il sort par le fond.

Bassinet, ahuri. - Il s'en va aussi. (Apercevant Etienne qui est resté là et le regarde avec un sourire bête.) Ah! le domestique! (A Etienne.) Je vais vous en raconter une bien bonne.

Etienne, redevenu sérieux. C'est que j'ai là, à l'office...

Bassinet, sans l'écouter, le faisant asseoir à côté de lui, à gauche. - Oui... eh bien! Figurez-vous que la couturière avait pour protecteur... (Profitant d'un moment où Bassinet, se complaisant dans son récit, ne le regarde pas, Etienne s'esquive à pas de loup par le fond. Ahurissement de Bassinet en se trouvant seul... Scène muette, pendant laquelle il cherche où a pu passer Etienne, il remonte ainsi jusqu'au fond, puis redescendant.) Il est parti! (Au public.) Au fait, ce ne sera pas long. Figurez-vous que la couturière... avait pour protecteur...

A ce mot, l'orchestre lui coupe la parole, Bassinet essaye de le dominer, en continuant de parler... Enfin le rideau lui tombe sur le nez.

RIDEAU

Acte II

L'entresol de la rue de Milan. - Porte, au fond, dont la serrure est forcée, et donnant sur le palier de l'escalier visible au public. - De chaque côté de la porte d'entrée, une chaise. - Au fond, à gauche, non loin de la porte, un mannequin avec une robe de femme. - Portes à droite et à gauche, 2e plan. - A droite et à gauche, 1er plan, établis de couturière, sur lesquels se trouvent pêle-mêle, cartons, pièces d'étoffe, gravures de mode, ciseaux, etc. - A gauche, près de l'établi, une chaise. - A droite, un canapé.

Scène première

Au lever du rideau la scène est vide, puis Moulineaux paraît au fond.

Moulineaux, seul. - L'entresol, c'est bien ici. Tiens! la serrure est détraquée! Eh! bien, c'est agréable!... la porte ne ferme pas. Il faudra que je dise à Bassinet de faire réparer cela. (En se retournant vivement, il se trouve nez à nez avec le mannequin; instinctivement, il salue.) Une dame!... Non c'est un mannequin. C'est juste, l'ancien appartement d'une couturière. Bassinet m'a prévenu. J'arrangerai tout cela. Ca sera très gentil tout de même, une fois débarrassé. C'est égal, c'est mal ce que je fais... quand on a comme moi une femme charmante. J'ai des remords. J'ai des remords, mais je ne les écoute pas.

Scène II

Suzanne, Moulineaux

Suzanne, entrant du fond. - C'est moi.

Moulineaux. - Suzanne!

Suzanne, voulant refermer la porte. - Tiens! ça ne ferme pas.

Moulineaux, qui est remonté au-devant de Suzanne. - Ca ne fait rien. Je vais mettre une chaise contre la porte.

Il place la chaise.

Suzanne. - On peut entrer, il n'y a pas de danger?

Moulineaux, redescendant avec elle. - Quel danger voulez-vous?

Suzanne. - Ah! c'est que si on nous voyait!... Je serais bien coupable!

Moulineaux, à part. - Charmante morale! (Haut.) Nous sommes absolument seuls, ma Suzanne. Venez là, près de moi. (Il s'assied sur le canapé et lui prend les deux mains.) Ne tremblez donc pas ainsi!

Suzanne. - Oh! ça passera. Mon mari, qui a été soldat... dans la réserve de l'administration, dit que les plus braves tremblent toujours au premier feu, et puis ça passe!

Moulineaux. - Ah! il dit que... Eh! bien, vous voyez!... voyons, débarrassez-vous de votre chapeau.

Suzanne. - Oh! non, impossible. Je ne peux rester qu'un instant avec vous. Anatole est en bas; il n'aurait qu'à monter.

Moulineaux, stupéfié. - Anatole?

Suzanne. - Oui, mon mari. Il a encore tenu à m'accompagner.

Moulineaux. - Comment! alors vous lui avez dit...

Suzanne. - Oui.

Moulineaux, très vexé. - Mais c'est très bête!... Ca ne se fait pas, ces choses-là!

Suzanne. - Je lui ai dit... je lui ai dit que j'allais chez mon couturier. Comme je savais que c'était justement l'ancien logement d'une couturière, alors cela m'a suggéré l'idée...

Moulineaux. - Ouf! vous me retirez un poids.

Suzanne. - Ca m'ennuyait bien qu'il m'accompagnât, mais lui refuser eût été lui donner des soupçons... et d'un autre côté, je ne voulais pas vous faire poser. C'est gentil, hein?

Moulineaux. - Ah! bien, je crois bien!... cette chère Suzanne! (A part.) C'est égal, l'idée qu'Anatole est en bas, ça me glace!... (Haut et distrait.) Cette chère Suzanne!...

Suzanne, souriant. - Vous l'avez déjà dit, mon ami!

Moulineaux, balbutiant. - Vous croyez?... C'est possible. Cette chère Suzanne!...

Suzanne, même jeu. - Ca fait quatre

Moulineaux. - Ca fait quatre, parfaitement! Cette chère... non... non.

Suzanne, redevenant sérieuse. - Dites-moi que ce n'est pas une grande folie que je fais.

Moulineaux, ennuyé. - Mais non, mais non.

Suzanne. - Vous savez que c'est la première fois...

Moulineaux. - Oui, je sais. (A part.) On n'a pas idée de ce que ce mari me gêne. Il me semble que je roucoule au-dessus d'un précipice.

Suzanne. - Eh! bien, mon ami, êtes-vous heureux?

Moulineaux. - Moi... je.. comment donc!... Si je suis heureux!... comment donc! (Chantonnant avec un air de prostration complète.) Comment donc! Comment donc! Comment donc! Comment donc! (A part, après un moment de réflexion.) C'est égal! C'est cher ce petit appartement! Deux cent cinquante francs par mois!

Suzanne. - A quoi pensez-vous donc?

Moulineaux. - Moi?... à rien. Euh! à vous, à vous!

Suzanne. - Je vous trouve froid! Je suis sûre que vous me méprisez!

Moulineaux, s'exaltant à froid. - Ah! Suzanne! pouvez-vous dire ça!... mais je voudrais passer ma vie à vos genoux!...

Suzanne. - Oh! vous dites ça!

Moulineaux, se mettant à genoux. - Tenez, la preuve...

Scène III

Les Mêmes, Aubin

Aubin, en entrant, renverse la chaise. - Allons, bon! je jette tout par terre!

Moulineaux, tout à fait ahuri et toujours à genoux. - Le mari!... Anatole!... On n'entre pas!

Aubin. - Comment! on n'entre pas?

Moulineaux, même jeu. - Je veux dire si!... Entrez-donc!

Il se relève.

Aubin. - Je vous remercie, c'est déjà fait. Je m'ennuyais en bas, alors j'ai eu l'idée de monter.

Moulineaux. - Ah! c'est une idée excellente! (A part.) Je me disais justement: s'il pouvait avoir l'idée de monter.

Aubin, bon enfant. - Mais que je ne vous dérange pas. Vous savez, faites comme si je n'étais pas là.

Moulineaux. - Ah?... C'est facile à dire cela.

Aubin. - Vous étiez en train de prendre les mesures de ma femme. J'ai vu ça!

Suzanne, saisissant la balle au bond. - Parfaitement! Monsieur en était au tour de taille.

Moulineaux, barbotant. - En effet!... la taille,... le tour de taille,... cent dix de tour de taille.

Suzanne, vivement. - Comment, cent dix!... cinquante-deux, voyons!

Aubin, riant. - Oui, cinquante-deux!

Moulineaux, tâchant de reprendre contenance. - Parfaitement!... Seulement, je vais vous dire, ça, c'est une habitude des grands couturiers. Tout est compté double.

Aubin. - Même les factures?

Moulineaux. - Ah! non, les factures, c'est le triple!... Oui c'est ce qui nous distingue des petits couturiers. Eh! puis, enfin, vous savez, comme ça, sans mètre... à vue d'oeil...! Euh! Vous... vous n'auriez pas un mètre sur vous?

Aubin, riant. - Je ne crois pas! Mais vous n'avez pas ça, vous?

Moulineaux. - Non!... Euh! c'est-à-dire si,... j'en ai trop! Seulement ils sont à l'atelier,... dans mes ateliers!... Mes vastes ateliers.

Aubin. - Il est très original, ce couturier. Mais dites-moi donc, monsieur?... monsieur? comment donc déjà?

Suzanne, cherchant un nom qui ne vient pas. - Monsieur...

Moulineaux, vivement. - Machin... Monsieur Machin!...

Aubin. - Machin! Attendez donc! mais j'ai déjà entendu ce nom-là quelque part.

Moulineaux. - Oui, Machin, c'est assez répandu. Nous sommes beaucoup de "Machin".

Aubin. - Mais, au fait, votre figure ne m'est pas inconnue. Où donc vous ai-je vu?

Moulineaux, tâchant de dissimuler son visage et parlant le dos à demi tourné. - Je ne sais pas. (A part.) Pourvu qu'il ne me reconnaisse pas! (Haut.) Sans doute dans un endroit public,... dans un monument. J'y vais beaucoup... au Panthéon,... Panthéon-Courcelles.

Aubin. - Non. Ah! je sais, c'est chez Moulineaux, le médecin de ma femme; je vous ai entrevu. Vous vous faites bien soigner chez Moulineaux?

Moulineaux, tâchant de prendre l'air dégagé. - Ah! si peu. Vous savez, ça ne compte pas.

Aubin. - Vous avez raison. C'est un charlatan!

Moulineaux, interloqué. - Ah! mais dites donc!...

Aubin, naïvement étonné. - Qu'est-ce que ça vous fait?

Moulineaux. - C'est que... c'est mon médecin et je lui porte intérêt!...

Aubin. - Après tout, je m'en moque. (Il s'assied sur la chaise de gauche qu'il place face à Moulineaux.) Dites-moi, qu'est-ce que vous faites à ma femme?

Moulineaux, vivement. - Moi?... rien!... ne croyez pas...

Aubin. - Comment... rien?...

Moulineaux, se reprenant. - C'est-à-dire si...! une... une polonaise... en tulle... avec des bouillonnés... en fourrure, ornés de jais... sur le pantalon.

Aubin. - Quel pantalon?

Moulineaux. - Quel pantalon?... Le pantalon du dessous. On ne le voit pas.

Aubin. - Ca doit être curieux, ce mélange-là. Des bouillonnés en jais, sur le pantalon!... Défie-toi de l'excentricité, Suzanne... (A Moulineaux.) Vous n'avez pas un modèle?

Moulineaux. - Un modèle?... si, si, j'en ai des masses. Mais on ne peut pas les voir. Ils sont dans les ateliers... dans les ateliers, mes modèles. Vous comprenez, la concurrence!... On n'aurait qu'à les souffler?...

Aubin. - Alors on ne peut pas les choisir?...

Moulineaux. - Les choisir? Si, mais pas les voir! (A part.) Il ne va pas s'en aller?...

Scène IV

Les Mêmes, Pomponnette

Pomponnette, venant au 3. - Bonjour, messieurs, madame!

Suzanne. - Une femme!

Moulineaux, ahuri. - Qu'est-ce que c'est que celle-là?

Moment de silence, on se regarde d'un air interrogateur.

Pomponnette. - Madame Durand n'est pas là?

Moulineaux. - Madame Durand?... (Il regarde successivement Suzanne et Aubin, puis après un silence.) Non, elle n'est pas là, madame Durand!

Pomponnette. - Ah! c'est que j'aurais voulu la voir pour ma facture.

Moulineaux - La facture!... Quelle facture?

Pomponnette. - La facture des toilettes que madame Durand m'a livrées.

Moulineaux. - Ah! parfaitement, madame Durand. C'est la couturière!

Aubin. - Vous ne la connaissez donc pas?...

Moulineaux, vivement. - Comment donc, si fait!... Si je la connais, cette bonne madame Durand!... c'est mon associée! (A part.) Bassinet aurait pu me dire qu'elle n'avait pas emmené sa clientèle. Ce sera gai, s'il en vient beaucoup comme ça!

Pomponnette. - Ah! bien! si vous êtes son associé, je puis m'adresser à vous. Je suis mademoiselle Pomponnette.

Moulineaux, après un temps. - Il n'y a pas de mal à ça.

Pomponnette. - Je voudrais que vous me fissiez une diminution sur ma facture. Vous me comptez beaucoup trop cher!

Moulineaux. - Comment donc! tant que vous voudrez! (A part.) Pour ce que cela me coûte!... ça la fera filer.

Il tire un crayon de sa poche.

Pomponnette, lui montrant sa facture. - Tenez, voyez. Trois cent quarante francs, c'est énorme pour la petite toilette que vous m'avez faite. Vous savez, la toilette en crêpe de chine?

Moulineaux. - Parfaitement!... En crêpe de chine. Je la vois... je la vois, votre chine.

Pomponnette. - C'est hors de prix.

Moulineaux. - Ca, c'est vrai, c'est hors de prix!... du vulgaire crêpe!... c'est indécent. Qu'est-ce que vous voulez que je vous diminue sur trois cent quarante francs?

Pomponnette. - Je ne sais pas, mais il me semble que trois cents francs c'est suffisant.

Moulineaux, sans façons. - Mais je crois bien. Alors nous disons que nous supprimons trois cents francs, reste quarante; c'est bien ce que vous voulez?

Pomponnette. - Comment? mais vous vous trompez!

Moulineaux. - Mais non! je suis rond en affaires, moi!...

Pomponnette. - Ah! bien, je vous remercie. Je n'aurais jamais cru qu'on me diminuerait tant que ça.

Elle remonte.

Aubin, riant, au public. - Faut-il qu'ils soient voleurs tout de même, tous ces gens-là, pour faire des rabais pareils!

Pomponnette. - Au revoir, monsieur, je reviendrai.

Moulineaux. - Ah! non, non, c'est pas la peine!

Pomponnette sort.

Aubin, se levant. - Sapristi! une heure et demie!... Je m'en vais aussi. (A part.) Rosa m'attend, je n'ai que le temps. (Haut.) Je vous laisse ma femme, occupez-vous d'elle. Faites quelque chose de distingué! et puis, moulez bien. Prenez-lui bien les hanches,... la poitrine.

Moulineaux. - Hein! comment, c'est lui qui...

Aubin. - Allons, au revoir!

Il sort.

Scène V

Les Mêmes, moins Aubin

Sitôt la sortie d'Aubin, Moulineaux se précipite contre la porte, y applique la chaise sur laquelle il s'effondre, anéanti.

Moulineaux. - Parti, ouf!

Suzanne, remontant au fond. - Ah! mon ami, nous sommes dans de beaux draps! Qu'allez-vous faire?

Moulineaux, avec conviction. - Ce que je vais faire?... je m'en vais filer d'ici et je vous jure que pareille chose ne m'arrivera plus!

Suzanne. - Vous n'y pensez pas! mais vous ne le pouvez pas!

Moulineaux - Comment, je ne le peux pas! pourquoi donc ça, s'il vous plaît?

Suzanne. - Parce que... parce que mon mari vous croit mon couturier... et qu'il peut revenir ici! S'il ne vous trouve pas, il comprendra la vérité! et je le connais, il vous tuera!

Moulineaux, se révoltant. - Hein! mais il n'en a pas le droit! il n'est pas médecin. (Effondré.) Ah! Suzanne! dans quel pétrin nous sommes-nous mis?

Scène VI

Les Mêmes, Bassinet

Bassinet ouvre brusquement la porte, ce qui renverse la chaise sur laquelle est assis Moulineaux et l'envoie rouler contre le canapé.

Bassinet, se butant dans la chaise. - Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il y a?

Moulineaux, qui s'est à moitié démis le pouce. - Aïe! faites donc attention! En voilà une manière d'entrer.

Bassinet, gagnant le 2 à cloche-pied en se frottant le genou. - Dame! pourquoi vous asseyez-vous contre la porte?

Moulineaux. - Aussi pourquoi ne ferme-t-elle pas votre porte?... Vous louez des appartements tout disloqués.

Bassinet. - Qu'est-ce que vous voulez, je vous ai prévenu. Il y a une heure que je vous l'ai loué, je n'ai pas pu mettre en état...

Moulineaux. - Enfin on a des serrures qui ferment! c'est élémentaire!... On entre ici comme dans un bois! C'est insupportable! le premier imbécile venu...

Bassinet. - Oh! qui?...

Moulineaux. - Mais n'importe, ... vous!

Il remonte et redescend au 2.

Bassinet, il passe au 3. - Oh! moi, ça n'a pas d'importance! enfin, j'écrirai au serrurier. Je vais vous dire. J'avais dû faire forcer la porte après le départ de ma locataire l'autre jour, après quoi le serrurier est parti pour aller déjeuner... et il n'est pas encore revenu. Mais il reviendra. A part cela, vous êtes content?

Il remonte au fond.

Moulineaux, passant au 2. - Ah! oui, je vous conseille d'en parler. (Lui indiquant Suzanne qui lui tourne à moitié le dos, à gauche.) Mais je vous demande pardon, je ne suis pas seul.

Bassinet, saluant, n° 3. - Oh! je vous demande pardon. Je n'avais pas vu madame. (A Suzanne.) Oh! mais madame, vous n'êtes pas de trop. Je n'ai point de secrets à dire. Que ma présence ne vous fasse pas partir!

Il s'assied sur le canapé.

Moulineaux. - Il est trop bon! (A part.) Quelle sangsue! il ne manquait plus que lui!

Scène VII

Les Mêmes, Madame d'Herblay

Madame d'Herblay. - Pardon, madame Durand, s'il vous plaît?

Moulineaux. - Encore! Ah! non! non! non!

Il passe au 3.

Suzanne. - C'est trop fort.

Madame d'Herblay. - C'est que je venais pour ma jaquette.

Moulineaux, passant jusqu'à l'extrême droite, remontant au fond, puis redescendant. - Oui! Eh bien! pas aujourd'hui, dimanche!... Qu'est-ce que ça me fait votre jaquette?

Madame d'Herblay, piquée. - C'est bien, je ne paierai pas, ça m'est égal!

Moulineaux. - Et à moi donc?

Madame d'Herblay. - Ils sont aimables avec les clients, au moins, dans cette maison!...

Elle sort.

Suzanne, bas à Moulineaux. - Dites donc, et lui, il ne va pas s'en aller?

Moulineaux. - Attendez, je vais l'expédier!

Il se dirige vers Bassinet.

Bassinet, à Moulineaux qui cherche en vain à l'interrompre. - Ah! mon cher, je viens d'avoir une rude émotion! Figurez-vous que je croyais être sur la piste de ma femme! On m'avait indiqué une madame Bassinet, rue Breda!...

Moulineaux. - Oui. Eh bien! vous me raconterez cela plus tard!

Bassinet. - Non! Mais laissez donc!... Madame n'est pas de trop!... Figurez-vous que ce n'était pas elle, mais une inconnue. Je lui ai dit: "Je vous demande pardon, mais je pensais trouver une dame." - Elle m'a répondu: "Mais comment donc, monsieur! Comment la voulez-vous?" C'est une veste!

Scène VIII

Les Mêmes, Madame Aigreville

Madame Aigreville. - L'entresol! C'est bien ici.

Bassinet se lève.

Moulineaux, sursautant. - Ma belle-mère, à présent!

Suzanne, furieuse. - Encore quelqu'un! Ah, ça! c'est une gageure!

Madame Aigreville, entrant et voyant Bassinet. - Ah! le contagieux! (Haut.) Je viens pour visiter votre entresol.

Bassinet. - Diable! C'est que je vais vous dire: il est loué!

Madame Aigreville. - Loué! Comment, vous m'avez dit... (En se retournant elle aperçoit Moulineaux.) Tiens! mon gendre!

Moulineaux, très aimable. - Lui-même, belle-maman!

Madame Aigreville, voyant Suzanne, sévère. - Que faites-vous ici? J'ai le droit de le savoir.

Moulineaux. - Ah! mais...

Madame Aigreville. - Vous refusez de parler?... prenez garde, j'ai le droit de supposer des choses!...

Moulineaux, avec aplomb. - Eh! bien, quoi? Je suis chez madame, une cliente, une malade.

Madame Aigreville. - Hein?

Moulineaux, haut, à Suzanne, en lui faisant signe du coin de l'oeil. - N'est-il pas vrai, madame, que vous êtes ma cliente?

Madame Aigreville, vivement, très aimable. - Oh! mais je n'en ai jamais douté, chère madame!

Suzanne, jouant son rôle de maîtresse de maison. - Et puis-je savoir, madame, ce qui me vaut l'honneur...

Madame Aigreville, très embarrassée. - Mon Dieu, madame, excusez-moi, j'étais en quête...

Suzanne, avec un sérieux moqueur. - Ah! ceci est autre chose: les dames patronnesses sont les bienvenues auprès de moi. Voici cinq francs!

Madame Aigreville, ahurie. - Hein? elle me donne de l'argent!

Moulineaux. - Vous n'avez pas de honte de vous faire donner de l'argent dans les maisons?

Bassinet, entre ses dents. - Voyez-vous ça! la vieille carottière!

Madame Aigreville. - Mais je n'ai rien demandé!... reprenez cela, madame, je ne suis pas en quête de cent sous, je suis en quête d'un appartement.

Suzanne. - Oh! pardonnez-moi, madame...

Madame Aigreville tend la pièce à Moulineaux pour qu'il la passe à Suzanne, Moulineaux la met machinalement dans sa poche.

Suzanne, à Moulineaux après avoir vu ce jeu de scène. - Eh bien!...

Moulineaux, rendant la pièce. - Oh! pardon!

Suzanne, avec aplomb. - Mais alors, présentez-nous.

Moulineaux, ahuri. - Hein! il faut que... (Suzanne lui fait signe que oui. Présentant. - Avec aigreur.) Madame Aigreville, ma belle-mère. (Avec une certaine volupté dans la voix.) Madame Aubin, madame Suzanne Aubin.

Madame Aigreville. - Suzanne Aubin?... Oh! mais j'ai beaucoup entendu parler... Et ces messieurs vont bien?

Suzanne, qui ne comprend pas. - Quels messieurs?

Madame Aigreville. - Les deux vieillards! (Montrant Bassinet.) Monsieur est sans doute un des deux?

Ahurissement général.

Moulineaux, vivement. - Mais vous commettez un anachronisme épouvantable!

Madame Aigreville, vivement. - Oh, madame, je le retire. (Cherchant à changer la conversation.) Ainsi, c'est mon gendre qui vous soigne?

Suzanne, embarrassée. - Mon Dieu! oui, moi. (Vivement.) Et mon mari aussi.

Madame Aigreville. - Ah! ça me fait bien plaisir. Qu'est-ce qu'il a monsieur votre mari?

Moulineaux, vivement. - Un eczéma... un eczéma impetigineux compliqué de desquamation de l'épiderme, vous savez des... des suites de couches.

Madame Aigreville. - Hein!... des couches, lui!...

Moulineaux, se reprenant. - Pas lui, sa femme!

Suzanne. - Hein! moi?...

Madame Aigreville. - Comment, madame, vous êtes mère?

Suzanne. - Mais du tout, madame!

Moulineaux, barbotant. - Mais non, pas elle, lui!... non enfin, son mari. Comprenez-moi bien, son mari se l'était figuré!... Alors quand il a appris que non... n'est-ce pas?... la... la... l'émotion, le trouble!... son sang n'a fait qu'un tour!... un petit tour! ... enfin, il a eu un eczéma. Voilà!... ouf!... Et maintenant, belle-maman, si vous voulez me laisser à ma consultation.

Madame Aigreville, remontant. - Parfaitement!... Je vous quitte. Si ma fille venait, vous lui diriez que je suis partie.

Moulineaux, l'accompagnant. - Entendu. Au revoir, chère belle-maman!

Madame Aigreville, sur le seuil de la porte. - Oh! ne soyez pas si aimable, je n'oublie rien. (Digne.) Seulement, je sais me tenir devant le monde.

Moulineaux, très aimable. - J'aurai soin d'en inviter toujours beaucoup, belle-maman. Tenez, par là.

Madame Aigreville, faisant une révérence. - Au revoir, chère madame!

Suzanne, saluant. - Madame.

Moulineaux, qui est resté sur le palier, apercevant Aubin qui remonte, bondissant. - Allons, bon! le mari! (A Suzanne.) Votre mari qui revient!...

Suzanne, effarée. - Oh! mon Dieu!

Elle sort vivement par la gauche.

Madame Aigreville, ahurie, à Moulineaux qui veut la faire entrer à gauche également. - Qu'est-ce que c'est?

Moulineaux. - Rien. Entrez là avec madame.

Il pousse madame Aigreville absolument ahurie, dans la pièce de gauche.

Bassinet, suivant Moulineaux qui est déjà entré à gauche à la suite de madame Aigreville et de Suzanne. - Il faut que j'entre aussi?

Moulineaux, passant la tête par l'entrebâillement de la porte, à Bassinet. - Non, vous, vous allez recevoir ce monsieur. Il me demandera, moi, M. Machin; parce que, pour lui, je suis M. Machin. Vous lui direz n'importe quoi... que je suis occupé, que je suis en conférence avec... avec la Reine du Groënland si vous voulez, ça m'est égal, mais que je ne le voie pas!...

Il referme brusquement la porte au nez de Bassinet.

Bassinet. - Entendu!... C'est un raseur, hein!... Je connais ça!...

Scène IX

Bassinet, Aubin

Bassinet (n° 1). - Décidément, il a un grain; il faudra faire voir le docteur à un médecin.

Aubin, arrivant du fond. - C'est remoi! Tiens! M. Machin n'est plus là?

Il place son chapeau sur une des chaises, au fond.

Bassinet, face au public, le dos tourné à Aubin. - Non, M. Machin n'est pas visible.

Aubin, descendant. - Ce cher docteur!...

Bassinet, répétant comme lui. - Oui! ce cher docteur.

Aubin. - Je ne m'attendais pas à vous voir ici. C'est vrai, au fait, M. Machin va souvent chez vous. Il m'a parlé de vous tout à l'heure encore. C'est vous qui le soignez?

Bassinet, qui ne comprend pas. - Oh! je le soigne... je le soigne... parce qu'il me soigne.

Aubin. - J'entends, parbleu! vous n'êtes pas gratuit.

Bassinet. - Oui, je... hein? (A part.) Qu'est-ce qu'il raconte?

Aubin. - Dites-moi! alors il est malade, M. Machin?

Bassinet, tout en parlant, déboutonnant machinalement le paletot d'Aubin qui le reboutonne chaque fois. - Ah! vous l'avez remarqué aussi. Je crois qu'il doit avoir un petit hanneton dans le cerveau.

Aubin. - Eh bien! je m'en doutais... Alors, vous lui recommandez quoi? Des douches?

Bassinet, déboutonnant. - Oh! Je lui recommande...

Aubin, se dérobant au tic de Bassinet, et se reboutonnant.

- Ne vous donnez pas la peine!

Bassinet. - Je lui recommande, ... non, ... parce que ça ne me regarde pas. Entre nous, ça lui ferait du bien.

Aubin. - Je le crois. Mais puisque je vous tiens, dites donc. Je suis très vif, très chaud!...

Bassinet, lui enlevant de temps en temps un fil ou un grain de poussière de son habit. - Tant mieux! tant mieux!

Aubin. - Eh bien! J'ai la circulation du sang qui s'arrête, j'ai des engourdissements...

Bassinet. - Ah! tant pis, tant pis!

Aubin. - J'en causais dernièrement avec votre domestique.

Bassinet, lui arrangeant le revers de son paletot. - Ah! vous connaissez mon domestique! Lequel, Joseph ou Baptiste?

Aubin, se dégageant. - Je ne sais pas. Il me conseillait des choses impossibles.

Bassinet. - Mon cher, pour moi, il n'y a que le massage.

Aubin. - J'en ai essayé, ça n'a pas réussi.

Bassinet. - C'est que vous ne savez pas vous y prendre. Vous choisissez un masseur, n'est-ce pas? Vous le faites déshabiller, vous l'étendez sur un divan et vous le massez de toutes vos forces pendant une heure. Après ça, si votre sang ne circule pas, je veux que le loup me croque.

Aubin. - Ah! bien, voilà! Je m'y étais toujours pris à l'envers; je vous remercie, j'essayerai. Mais ce n'est pas tout ça!... Alors, on ne peut pas voir Machin?...

Bassinet, d'un air mystérieux. - Oh! non, non. Il est en conférence... avec la Reine... avec la Reine du Groënland!

Aubin, ahuri. - La reine de!... Vous avez dit?...

Bassinet. - La reine du Groënland!

Aubin, avec admiration. - Oh! la! la! la! la! La Reine de... fichtre!... Ah! mais, il est calé ce couturier-là. Il habille des reines!... Il doit être d'un cher!...

Bassinet - Donc, si vous voulez revenir un autre jour.

Aubin. - Ah! je ne peux pas. Je lui annonce une cliente, à M. Machin, madame de Saint-Anigreuse, une amie à moi. Elle a voulu que je la menasse chez le couturier de ma femme. Une idée à elle!... alors, je l'ai précédée ici, parce que je ne tiens pas à ce qu'elle se rencontre avec ma femme. C'est pourquoi je viens voir si elle est partie.

Bassinet, déboutonnant Aubin. - Ah! c'est votre femme qui était là tout à l'heure?

Aubin. - Oui, oui.

Bassinet. - Et vous la laissez venir comme ça toute seule?

Aubin - Oh! ne craignez rien, je l'ai accompagnée.

Bassinet, s'inclinant d'un air moqueur. - Ah! bien, alors!...

Aubin. - Non, mais dites-moi, est-ce que vous croyez qu'il en a pour longtemps ce couturier... avec sa reine?

Bassinet. - Dame! vous savez, c'est que c'est une reine, une forte reine!

Voix de Madame Aigreville. - Qu'est-ce que vous voulez, je suis attendue!... Je m'en vais.

Bassinet, au public. - La voix de la belle-mère! Diable! je ne veux pas qu'elle m'échappe. Je vais l'attendre dans l'escalier pour tâcher de lui caser mon troisième.

Il sort par le fond.

Aubin, qui n'a pas vu la sortie de Bassinet. - Mais dites-moi, docteur... (Se retournant.) Eh bien! où est-il? (Appelant.) Docteur!... parti. En voilà un type!...

Il remonte au fond.

Scène X

Aubin, Madame Aigreville

Madame Aigreville, (n° 1). - Je m'en vais. Je ne sais pas ce qu'ils ont à me retenir.

Aubin, qui a pris son chapeau au fond, à part. - La reine. (Haut.) Messieurs, la cour!

Il s'incline.

Madame Aigreville. - Qu'est-ce qu'il dit, celui-là? (Saluant.) Monsieur.

Aubin, force salutations. - Altesse!

Madame Aigreville, étonnée. - Vous dites?

Aubin. - Rien! Je m'incline devant votre majesté!

Madame Aigreville, faisant la coquette. - Ma majesté!... Il me trouve majestueuse! Et puis-je savoir à qui j'ai l'honneur?...

Aubin, s'inclinant. - Théodore Aubin!

Madame Aigreville. - Oh! le mari de madame Aubin... que j'ai vue tout à l'heure, une femme

charmante. (Brusquement.) Et votre eczéma, comment va-t-il?

Aubin, ahuri. - Plaît-il?

Madame Aigreville. - Je dis votre eczéma, comment va-t-il?

Aubin, il gagne la droite en inspectant ses mains dans tous les sens. - Mais je vous demande pardon, je n'ai pas d'eczéma!

Madame Aigreville. - Oh! excusez-moi. (A part.) J'ai eu tout de lui en parler, ça a l'air de lui être désagréable! Deuxième impair! (Haut.) Je vois, monsieur, que j'ai fait un ana... un anana... un anachronisme, comme dit mon gendre. Je le retire.

Aubin. - Un anachronisme? Mais il n'y a pas d'anachronisme là-dedans!

Madame Aigreville. - Ah! vous êtes trop indulgent! (A part.) Allons, je ne suis pas fâchée d'avoir vu le mari. (Saluant.) Monsieur.

Aubin, saluant. - Altesse.

Sortie de madame Aigreville.

Scène XI

Aubin, Moulineaux

Aubin. - Eh bien! elle est très bien, la grosse reine! Qui est-ce qui dirait tout de même, à la voir comme ça... Elle a l'air d'une bonne petite mère et puis pas fière. (Paraît Moulineaux.) Ah! vous voilà!...

Il redescend.

Moulineaux. - Lui!... Encore là! (Voyant Suzanne qui entre à sa suite, il la repousse dans la chambre et ferme brusquement la porte sur elle.) Rentrez.

Aubin, se retournant. - Qu'est-ce qu'il y a.

Moulineaux, bien innocent. - Hein! Rien!

Aubin. - Dites-moi, ma femme est partie?

Moulineaux. - Oh! depuis longtemps. Elle m'a dit: Si mon mari vient, dites-lui que je suis au Louvre. Si vous voulez la retrouver.

Aubin, l'entraînant à l'avant-scène. - Non, au contraire!... ça va bien comme ça, parce que, je vais vous dire, il y a une dame... une dame de mes amies qui doit venir me reprendre ici.

Moulineaux. - Ici? (A part.) Ah, çà! il donne ses rendez-vous chez moi?

Aubin. - Et j'aimerais autant qu'elle ne se croisât pas avec ma femme.

Moulineaux. - Oh! parfaitement!... une intrigue, hein?

Aubin, riant. - Petite, une petite intrigue. Il est donc inutile que ma femme...

Moulineaux, avec intention. - Oui, elle n'aurait qu'à vous infliger la peine du talion!...

Aubin, avec conviction. - Oh? impossible!

Moulineaux, avec une crédulité railleuse. - Ah!

Aubin. - Oh! c'est que j'ai l'oeil, moi! toute ma vie j'ai eu des intrigues avec des femmes mariées: on ne m'en conte pas à moi, je les connais toutes!

Moulineaux, même jeu. - Ah! vous...

Aubin, net. - Toutes!... je ne suis pas comme un tas d'imbéciles de maris. (Riant.) Figurez-vous que j'en ai connu un qui accompagnait sa femme à tous nos rendez-vous. Elle disait qu'elle montait chez la somnambule. C'était moi la somnambule!... Et le mari attendait en bas.

Il se tient les genoux pour rire.

Moulineaux, riant aussi en lui tapant sur l'épaule. - Le fait est qu'on n'est pas bête comme ça!...

Aubin - D'ailleurs ma femme ne s'y frotterait pas. Elle sait très bien que dans un flagrant délit, je n'hésiterais pas.

Moulineaux, anxieux. - Un duel, hein?

Aubin. - Non, je ne sais pas me battre. (Moulineaux pousse un soupir de soulagement.) Je tirerais dessus!... Toutes les fois que je le rencontrerais, pan, pan! je le tuerais.

Moulineaux. - Il me donne le frisson.

Aubin. - D'ailleurs ce n'est pas pour vous parler de ça que je suis venu!... (Changeant de ton.) Monsieur Machin!

Moulineaux, qui n'y est déjà plus. - Monsieur Mach...? Ah oui! (Sur le même ton qu'Aubin.) Monsieur Aubin?

Aubin. - Monsieur Machin, vous allez être rudement content!

Moulineaux. - Ah! vraiment je. (A part) Il me fait peur.

Aubin. - Savez-vous ce que je vous amène? (Moulineaux fait signe que non) Une cliente.

Moulineaux, reculant. - Une cliente! pourquoi faire?

Aubin. - Pour lui faire des robes.

Moulineaux. - Hein! encore!... Eh! bien, elle est jolie votre idée!

Aubin, satisfait. - Je n'en ai jamais que de comme ça.

Moulineaux, s'oubliant. - Ah! bien, merci!... Vous croyez donc que je n'ai que ça à faire. Eh! bien, et ma médecine?

Il se mord les lèvres en voyant l'impair qu'il a commis.

Aubin. - Quoi! votre médecine?... Est-ce que cela vous empêche de vous purger, ça?

Moulineaux. - Hein?

Aubin, se montant un peu. - On n'a jamais vu un commerçant se plaindre d'avoir trop de clientèle

Moulineaux. - Je ne vous dis pas!

Aubin, même jeu. - Et ce n'est pas parce que vous faites des robes à des têtes couronnées!...

Moulineaux. - Moi! je fais des robes à des têtes?...

Aubin. - Enfin, êtes-vous couturier, oui ou non?

Moulineaux, gagne l'extrême gauche. - Hein! moi, oui, je crois bien que je suis couturier! (A

part.) Merci, si je ne l'étais pas il me tuerait.

Scène XII

Les Mêmes, Madame d'Herblay

Madame d'Herblay, entrant timidement. - C'est encore moi! Je viens voir si vous êtes moins occupé pour ma jaquette Aubin s'assied sur le canapé.

Moulineaux, saisissant la balle au bond. - Comment donc, madame, entrez donc!... (A Aubin.) Si je suis couturier moi, ah! bien!

Madame d'Herblay. - Tiens! il est aimable! (A Aubin.) Vous permettez, monsieur?

Aubin. - Faites donc, madame.

Madame d'Herblay, présentant son dos à Moulineaux. - Vous voyez, ce corsage me va très mal, il plisse.

Moulineaux, avec conviction. - Ah! Oui!... oui, il plisse énormément.

Madame d'Herblay. - C'est beaucoup trop large. C'est sans doute vous qui l'avez coupé!... Il faudrait que vous me le recoupiez.

Moulineaux, ahuri. - Moi?...

Madame d'Herblay. - Oui, et tout de suite parce que c'est pressé.

Moulineaux, même jeu. - Ah! il faut que je coupe...

Aubin. - Eh! bien, oui, Qu'est-ce qui vous arrête?

Moulineaux. - Moi? Ah! rien du tout!... Ah! vous voulez que je coupe!... Attendez. (Il va prendre les ciseaux et commence à tailler la jaquette.) Qu'est-ce que je vais faire, mon Dieu!

Madame d'Herblay. - Ah! mon Dieu! qu'allez-vous faire?

Moulineaux. - Oui! c'est précisément ce que je... Mais c'est vous qui voulez que je coupe!...

Madame d'Herblay. - Non. Vous avez vu ce qu'il y a à faire, vous l'enverrez prendre. (Elle remonte puis descend.) Ah! seulement, je ne demeure plus où j'habitais.

Moulineaux, abruti. - Ah! bon.

Madame d'Herblay. - Non, je demeure un étage au-dessus. Au revoir, messieurs!

Elle sort.

Moulineaux, abruti. - Merci du renseignement.

Il reste les yeux fixes, l'esprit ailleurs, ouvrant et fermant machinalement ses ciseaux.

Aubin, le considérant en riant. - Non, mais a-t-il l'air assez ahuri!... (Se levant, à Moulineaux.) Vous savez ce qu'on m'a dit pour vous?... Vous devriez prendre des douches.

Moulineaux, le regardant ahuri. - Moi! qui est-ce qui a dit ça?

Aubin. - Moulineaux!

Moulineaux, relève la tête et le considère un instant pour voir s'il a toute sa raison. - Moulineaux!

Aubin. - Oui, le docteur Moulineaux que je quitte à l'instant.

Moulineaux. - Ah! vous le quittez?... (Après un instant.) Vous êtes malade, vous!

Aubin. - Pourquoi? parce que j'ai vu le médecin, ce n'est pas une raison, ça!... Je l'ai rencontré par hasard.

Moulineaux, redescendant à droite. - Ah! bien! j'en ai entendu de fortes, mais comme ça, jamais!

Scène XIII

Les Mêmes, Rosa.

Rosa, un petit chien vivant sous le bras. - Ah! vous voilà!...

Aubin, accourant à sa rencontre. - Bonjour, chère amie.

Moulineaux, à part. - Sapristi! et sa femme qui est toujours là!...

Aubin, redescendant. - Voici madame de Saint-Anigreuse dont je vous ai parlé.

Moulineaux, se retournant. - Enchanté. (La reconnaissant.) Rosa Pichenette!

Rosa, à part. - Chic et beau! lui!

Aubin. - Je vous amène là une cliente digne de vous. Madame de Saint-Anigreuse est de la plus haute aristocratie du boulevard Saint-Germain.

Rosa, à part. - Il m'a reconnue. Il faut absolument que je lui parle. (A Aubin.) Oui, mon ami, en effet, mais voyez donc, mon chien dresse les oreilles. Cela signifie qu'il a des velléités de descendre. (Lui passant le chien.) Allez donc le promener, vous remonterez tout l'heure.

Aubin. - Hein! ah! non!... ah! non!... c'est humiliant!

Rosa, fronçant le sourcil. - Vous dites?...

Aubin, humble. - Je dis... immédiatement... (Entre ses dents.) Oh! promener le roquet!... Rosa n'a aucun tact!

Il sort.

Scène XIV

Rosa, Moulineaux

Rosa, descendant à Moulineaux. - Chic et beau!

Moulineaux, remontant à elle. - Rosa Pichenette!

Ils se serrent les deux mains.

Rosa. - Comme on se rencontre dans la vie!... Toi que j'ai connu au Quartier latin.

Moulineaux. - Oui, je faisais ma médecine.

Rosa. - Alors, tu l'as enfin passé, ce fameux doctorat?...

Moulineaux, les deux mains dans les poches avec un mouvement du corps d'avant en arrière. - Comme tu vois.

Rosa. - Et tu t'es mis couturier?

Moulineaux, après un instant de réflexion. - Hein?... ah! oui,... oui c'est pour me singulariser.

Tu comprends, pour un médecin, faire sa médecine, c'est banal!... Tandis que pour un couturier...

Rosa, avec expansion. - Ah! ce bon Chic et Beau!...

Moulineaux. - Chut, donc, pas si fort!... (A part.) Et Suzanne qui est là...

Rosa, étonnée. - Est-ce qu'il y a un malade dans la maison?

Moulineaux. - Non! mais tu n'as pas besoin de crier comme ça, de m'appeler tout haut Chic et Beau. Je ne suis plus chic et beau maintenant.

Rosa. - Oh! si!

Moulineaux. - Oui, je suis toujours chic et toujours beau, mais je ne suis plus chic et beau. C'était bon au quartier latin. Maintenant je suis un homme sérieux... établi.

Rosa. - Mais je ne t'ai jamais connu que sous ce nom-là. Comment t'appelles-tu?

Moulineaux. - Moi? Moul... (Se reprenant.) Machin... je m'appelle Machin.

Rosa. - C'est idiot, ce nom-là!

Moulineaux. - Qu'est-ce que tu veux!... on fait ce qu'on peut.

Rosa, passant cérémonieusement devant Moulineaux et gagnant le 2. - Eh bien! si tu n'es plus Chic et Beau, je ne suis plus Rosa Pichenette. Je suis madame de Saint-Anigreuse!

Moulineaux. - Tu t'es rangée?

Rosa, s'asseyant sur le canapé. - Cassée, tout au plus. D'abord, j'ai commencé par me marier.

Moulineaux. - Toi?

Rosa. - Oui. J'ai épousé un serin.

Moulineaux. - Tu n'avais pas besoin de le dire.

Rosa. - Aussi, une fois ma position régularisée, - après deux jours de lune de miel, - je l'ai planté là... pour un général.

Moulineaux. - Fichtre! un général?... c'est rare, un général! Où l'as-tu trouvé?

Rosa. - Au jardin des Tuileries, pendant que mon mari était allé allumer une cigarette chez un marchand de tabac.

Moulineaux, qui a redressé la tête sur ces derniers mots. - On m'a déjà raconté une histoire comme celle-là!... Seulement c'était un cigare. (On entend un bruit de vaisselle cassée.) Sapristi! et Suzanne que j'oubliais. Elle s'impatiente sur le dos du mobilier.

Rosa. - Qu'est-ce qui a fait ce bruit?

Moulineaux, avec aplomb. - Rien.

Rosa. - Tu as un animal chez toi?

Moulineaux, vivement. - Oui, une... une autruche... qu'on vient de m'envoyer d'Afrique... à cause des plumes.

Rosa, se levant. - Oh! fais-la voir!

Moulineaux. - Oh! impossible!... elle n'aime pas le monde, cette bête. Mais dis-mois, à propos de bête, et ton mari, tu ne l'as pas revu?...

Rosa. - Jamais, merci!... Il m'a servi à me lancer, voilà tout!... Une fois lancée, j'ai pris le nom de madame de Saint-Anigreuse. (Nouveau bruit de vaisselle.) Eh bien! dis donc, elle va bien, ton autruche!...

Moulineaux, très inquiet. - Oui, pas mal! Et toi?... Attends, je vais aller lui dire un mot.

Rosa. - A l'autruche?... Ca servira à grand'chose?... Reste donc!

Scène XV

Les Mêmes, Suzanne

Suzanne, descendant au 1, furieuse. - Ah, çà! dites donc, vous vous moquez du monde.

Moulineaux. - Suzanne!... Ah bien, il ne manquait plus que ça!

Suzanne, voyant Rosa. - Encore une personne!... Ah! c'est trop fort!

Elle remonte furieuse jusqu'au fond et redescend.

Rosa, à Moulineaux. - Qui est cette dame? (n° 3).

Moulineaux, bas (n° 2). - Rien. C'est la caissière. Elle a une maladie de nerfs, ne fais pas attention. (A Suzanne qui est juste redescendue.) Je vous en prie, calmez-vous, Suzanne, pas de scandale!

Suzanne, très nerveuse. - Il fallait me dire que vous vouliez me faire une mystification. Il fallait me dire que vous étiez avec votre maîtresse!

Rosa, bondissant. Hein!... Ah! mais, madame, pour qui me prenez-vous? Sachez que je suis une cliente. Je viens me commander une robe.

Elles se sont rapprochées l'une de l'autre, séparées seulement par Moulineaux.

Suzanne. - Ah! ce n'est pas à moi qu'il faut la raconter, celle-là!

Rosa. - Comment?

Moulineaux. - Mais, je vous assure...

Suzanne. - Vous aussi... Eh bien, mon ami, vous avez de l'aplomb!

Rosa, très aigre. - Mon cher, quand on est l'amant de sa caissière, la première chose est d'éviter à ses clientes des avanies pareilles!

Moulineaux, éclatant. - Allons, bon! l'amant de la caissière, à présent!

Suzanne, vivement. - Où ça? Quelle caissière?... Qu'est-ce qu'elle raconte?

Moulineaux, abasourdi. - Mais rien! rien!... Elle ne s'occupe pas de vous.

Rosa, vivement. - Je suis une femme comme il faut. Monsieur est mon couturier.

Suzanne. - Encore!

Rosa, vivement. - Oui, encore. Et la preuve que monsieur n'est que ça, c'est que je suis venue avec mon époux.

Suzanne, affectant de rire. - Votre époux! Je voudrais bien le voir!...

Rosa, vivement. - Mais vous le verrez! Il est en bas qui promène le chien.

Moulineaux, abasourdi et gagnant la droite. - Oh! la! la! la! la!

Rosa. - Eh! tenez!... je l'entends.

Elle remonte vers le fond.

Scène XVI

Les Mêmes, Aubin, puis Yvonne, puis Bassinet

Rosa, se retournant, à Aubin qui entre, le chien sous le bras. - Arrivez donc! Montrez-vous!... Voilà madame qui ne veut pas croire que vous êtes mon époux!...

Aubin, se retournant. Je... comment donc!... (Reconnaissant Suzanne.) Ma femme!...

Suzanne, éclatant. - Mon mari!

Moulineaux. - Boum!

Suzanne. - Mon mari! Oh! je me vengerai!

Elle sort rapidement.

Aubin, voulant s'élancer à la poursuite de sa femme. - Suzanne!... mais... Suzanne!... (A Rosa.) Et prenez donc votre chien, vous!

Il lui passe le chien.

Rosa. - Anatole!...

Aubin, la repoussant. Eh! allez au diable!...

Il sort.

Rosa, le chien sous son bras droit. - Insolent! Ah! les nerfs! l'émotion!

Elle tombe anéantie dans les bras de Moulineaux.

Moulineaux, la recevant dans son bras droit, et prenant le chien sous son bras gauche. - Eh bien! elle se trouve mal! Rosa, pas de bêtises?

Yvonne, entrant. Ma mère doit être encore là.

Moulineaux, en se retournant, se trouve nez à nez avec sa femme. - Ah! mon Dieu, ma femme!

Yvonne. - Mon mari!... et une femme dans ses bras!...

(Elle remonte vivement tout en parlant.) Adieu, monsieur, je ne vous reverrai jamais de ma vie!...

Moulineaux. - Mais Yvonne! Yvonne! voyons!...

Yvonne. - Non, monsieur, je n'écoute rien.

Elle sort.

Moulineaux. - Attends-moi, je veux t'expliquer. Oh! cette femme, où la déposer?...

Bassinet, entrant. Mon cher...

Moulineaux, lui passant la femme et le chien. - Ah! vous arrivez bien!... Tenez, gardez madame! (Il sort en courant.) Yvonne! Yvonne!...

Bassinet. - Ah, çà! qu'est-ce que c'est!... (Reconnaissant Rosa.) Ciel! ma femme!

Il l'embrasse.

Rosa, qui a repris ses sens au contact du baiser. - Mon mari!... Oh!

Elle le gifle. Bassinet, ahuri, s'affale sur le canapé tandis que Rosa remonte vivement vers le fond.

RIDEAU

Acte III

Même décor qu'au premier acte.

Scène première

Moulineaux, Etienne

Au lever du rideau, la scène est vide. On entend sonner. Moment de silence.

Voix d'Etienne, dans la coulisse. - Ca ne fait rien, monsieur!

Moulineaux, sortant, très anxieux, de la porte de droite, premier plan. - On a sonné! Qui est-ce? (Appelant.) Etienne!... Eh bien, Etienne?

Etienne, paraissant au fond. - Monsieur?

Moulineaux. - Qui est-ce qui a sonné?

Etienne, haussant les épaules, en faisant mine de remonter. - Oh! C'est rien!

Moulineaux. - Comment, rien?

Etienne. - Non, c'est un malade qui venait pour une opération. Il m'a demandé si monsieur y était. Je lui ai dit que oui. Alors il m'a dit que ça ne lui faisait plus mal et il est parti.

Moulineaux. - L'imbécile! Eh bien, alors, quand ce n'est personne, on vient dire: "Monsieur, c'est personne!"

Etienne. - J'ai pensé que c'était inutile.

Moulineaux, agacé. - C'est bien, allez!

Il passe au 1, - très absorbé.

Etienne, voyant sa tristesse, après l'avoir considéré un petit temps. - Monsieur est soucieux, je comprends ça. Je l'avais bien dit à monsieur! Voilà une nuit de bal à l'Opéra qui ne lui aura pas porté bonheur. Aussi, étant donné qu'on fait les choses, il faut les faire proprement.

Moulineaux. - Hein!

Etienne. - Monsieur aurait dû me dire: Etienne, je vais au bal. Je me serais mis dans le lit de monsieur.

Moulineaux. - Dans mon lit!...

Etienne. - Oh! monsieur ne me dégoûte pas (Moulineaux hausse les épaules.) J'aurais changé les draps, voilà tout; et les apparences auraient été sauvées.

Moulineaux, tout à son idée fixe. - Non, mais où peut être ma femme?

Etienne, comme lui, l'air tristement songeur. - Oui!... C'est ce que nous nous demandions tout à l'heure à l'office.

Moulineaux, même jeu. - Dans une heure, il y aura vingt-quatre heures qu'elle aura quitté le

domicile conjugal.

Etienne, avec élan. - Oh! monsieur, si ça pouvait s'arranger! hein?... Tâchez que cela s'arrange.

Moulineaux, avec découragement. - Ah!

Etienne, bien naïf. - Oh! si, monsieur, pour moi! monsieur fera bien cela pour moi. Je déteste quand on broie du noir autour de moi!... je suis une sensitive, monsieur. Alors, je broie aussi et j'aime pas ça.

On sonne.

Moulineaux, dressant la tête. - On a sonné.

Etienne, toujours sur le même ton. - Ca ne fait rien.

Moulineaux. - Comment, ça ne fait rien?

Etienne. - Non, on n'entrera toujours pas sans que j'ouvre. Alors,... c'est convenu? pour moi?

Moulineaux, impatienté. - Oui, c'est bon! allez!...

Etienne. - Merci. (Il tend la main: voyant que Moulineaux ne lui donne pas la sienne, il serre dans le vide.) Merci!

Moulineaux, passant à droite. - Et vous savez, hormis ma femme, je n'y suis pour personne.

Etienne. - Personne?...

Moulineaux. - Quand ce serait le pape!... personne.

Il rentre dans son appartement - Etienne va ouvrir.

Scène II

Etienne, Aubin

Etienne, au fond, empêchant Aubin d'entrer. - Non, monsieur; monsieur n'est pas là.

Aubin (n° 1). - Allons donc! Le concierge m'a dit qu'il y était.

Etienne. - Et moi, c'est monsieur lui-même qui vient de me dire qu'il n'y était pas. Il doit mieux le savoir que le concierge.

Aubin. - Oui? Eh bien, dites-lui que c'est M. Aubin.

Etienne. - Il m'a dit: quand ce serait le pape!... Vous n'êtes même pas le pape.

Aubin. - Non. Mais j'ai absolument besoin de le voir à cause de ma femme.

Etienne. - Eh bien! lui, il ne veut voir personne à cause de la sienne.

Aubin. - Pourquoi cela?

Etienne, avec importance. - Oh! ça, ce sont des choses qui ne doivent pas sortir de la maison. Les secrets des maîtres, ça ne regarde qu'eux... et les domestiques. Et moi, vous savez... la discrétion même. Vous viendriez me dire: Etienne, est-ce vrai que ça branle dans le ménage depuis quelques jours?... que monsieur a passé l'autre nuit dehors? Est-ce vrai que cette nuit, chose bien plus grave, c'est madame qui n'est pas rentrée et qu'on l'attend toujours?... je vous répondrais: non, non, non, je ne sais pas ce que vous voulez dire.

Aubin. - Ah! madame Moulineaux n'est pas rentrée au domicile conjugal?

Etienne, naïvement. - Oh! comment le savez-vous?

Aubin. - Vous venez de me le dire!...

Etienne. - Moi! (A part.) Il a de l'aplomb.

Aubin. - Pas rentrée! C'est comme ma femme!... Après le scandale d'hier, je ne l'ai pas revue. C'est incroyable!...

Etienne, riant bêtement. - Ah! la dame de monsieur aussi?... Il paraît que c'est contagieux, alors.

Aubin, il passe à droite. - Mais ça ne peut pas durer; je sais qu'elle doit venir, aussi ai-je eu l'idée de venir ici. Je sais que c'est vers ces heures-là qu'elle doit aller chez le docteur.

Etienne. - Oh! mais vous savez, pour votre dame comme pour tout le monde aujourd'hui, c'est porte close... tant que monsieur n'aura pas retrouvé madame. (On sonne.) On a sonné. Je vous demande pardon.

Il sort vivement par le fond.

Aubin, au public, passant à gauche. - Il n'y a pas à dire, il faut que j'aie une explication avec ma femme. Je désavouerai Rosa, voilà tout!

Scène III

Aubin, Etienne, puis Madame Aigreville, Yvonne

Etienne, entrant vivement. - Monsieur, justement ce sont ces dames. Je vous conseille de vous en aller.

Aubin. - Quelles dames?

Etienne. - Madame Moulineaux et sa mère.

Aubin. - La femme du docteur? Vraiment, il a de la chance! Elle revient, elle!

Madame Aigreville. - Monsieur Moulineaux! Allez le prévenir que je suis là, moi, madame Aigreville.

Aubin. - Madame Aigreville! Sa Majesté!...

Etienne. - J'y vais. Ah! Monsieur va être bien heureux!

Il entre à droite premier plan.

Madame Aigreville. - C'est son affaire! Mais ça m'étonnerait!

Aubin. - Sa Majesté!... Madame Aigreville? Ca n'est pas clair!... (A madame Aigreville.) Je vous demande pardon. Alors vous n'êtes pas...

Madame Aigreville. - Quoi donc?

Aubin. - La reine du Groënland!

Madame Aigreville. - Moi? la... (Elle rit.) C'est son eczéma qui lui remonte.

Aubin. - Non?... mais alors j'ai pris des vessies pour des lanternes.

Madame Aigreville. - Hein!

Aubin. - Euh! non, ce n'est pas ce que je voulais dire. (Saluant.) Mon Dieu, madame, je vois que vous aurez sans doute à causer avec le docteur! Je me retire.

Il salue.

Madame Aigreville. - Monsieur!

Aubin, saluant Yvonne. - Madame! (A part.) Charmante, la femme du docteur!

Il sort.

Madame Aigreville. - Et toi, tu sais, pas de faiblesses!

Yvonne. - N'ayez pas peur, maman!

Scène IV

Les Mêmes, Moulineaux

Moulineaux, s'élançant au-devant d'Yvonne. - Enfin, Yvonne! Ah! dans quelle inquiétude tu m'as mis! (n° 3).

Madame Aigreville, arrêtant Moulineaux au passage. - Arrière, monsieur (n° 2)!

Moulineaux. - Hein!

Madame Aigreville. - Ne vous méprenez pas sur le motif de notre présence ici!

Moulineaux. - Mais...

Madame Aigreville. - Ah! vous avez cru que cela se passerait ainsi! Non! Je sais quels devoirs mon rôle de mère m'impose!...

Moulineaux. - Aïe!... Si elle s'en mêle!

Madame Aigreville. - Mon gendre, puisque tant est que vous l'êtes, je vous ramène votre femme.

Moulineaux. - Hein! Ah! belle-maman, voilà un beau mouvement!

Il veut s'élancer.

Madame Aigreville, l'arrêtant. - Arrière donc!... Ce n'est pas comme vous l'entendez!... Nous avons longuement réfléchi, ma fille et moi, et voici ce que nous avons décidé.

Moulineaux, se montant. - Parbleu! si votre fille vous a écoutée, ça va être joli!

Madame Aigreville. - Il n'y aura plus rien de commun entre votre femme et vous.

Moulineaux, riant jaune. - Là!... qu'est-ce que je disais?

Madame Aigreville. - J'avais d'abord pensé à me retirer avec ma fille chez moi. C'est ainsi que nous avons passé cette nuit au Grand Hôtel... chambre 432... au quatrième sur la place. Mais il ne convient pas que nous soyons livrées aux commentaires du monde. Ma fille vivra sous le même toit que vous pour sauver les apparences.

Moulineaux, à part. - Oui? Oh! bien, je me charge bien, une fois seul avec ma femme...

Madame Aigreville. - Et j'habiterai avec elle!...

Moulineaux, sursautant. - Hein!

Madame Aigreville. - Pour être son conseil et son défenseur.

Moulineaux. - Ah bien! ça va être gai!

Madame Aigreville. - Nous ferons absolument ménage à part, nous prendrons chacun une

moitié de l'appartement. (Montrant l'appartement de Moulineaux.) Ceci, côté des hommes. Ceci côté des dames; ici, salle mixte!

Moulineaux. - Oui, pour les parlementaires.

Madame Aigreville. - Voilà comme j'entends régler notre existence et apporter la paix dans le ménage.

Moulineaux, riant jaune. - Ah bien! je vous fais mon compliment... (Eclatant.) Mais c'est fou, voyons!... On n'a pas idée de ça! car enfin, que me reproche-t-on, au bout du compte?... Oui, enfin, dis-le, Yvonne, que me reproches-tu?

Yvonne. - Moi?

Madame Aigreville, vivement. - Ne réponds pas, Yvonne!

Moulineaux, furieux. - Ah! bien! vous allez la laisser parler, vous, par exemple!...

Madame Aigreville. - Pas d'emportement, monsieur!

Yvonne, passant au 2. - Comment, monsieur, vous avez le front de me demander ce que j'ai à vous reprocher?

Madame Aigreville. - Oui, il a le front...

Moulineaux, brutal. - Je ne vous parle pas, à vous!...

Yvonne. - D'abord, je vous prie de parler plus poliment à ma mère.

Moulineaux. - Ce sera bien pour vous, par exemple!... Eh bien?

Yvonne. - Comment, je vous surprends dans un magasin de couture en tête à tête avec une femme, l'étreignant contre votre poitrine.

Moulineaux, vivement. - Pardon, elle n'était pas à moi!

Yvonne. - Qui?

Moulineaux. - La femme! On venait de me la passer.

Il accompagne sa phrase d'une mimique explicative.

Yvonne. - Vraiment, et c'est pour cela que vous la serriez dans vos bras?

Moulineaux. - Moi? oh! non, si tu avais regardé... je ne serrais pas!

Yvonne. - Je vous dis que vous la serriez dans vos bras et elle s'y trouvait mal!...

Moulineaux, saisissant la balle au bond. - Ah! tu vois bien!... elle s'y trouvait mal!... Voilà qui te prouve suffisamment...

Yvonne. - Allons donc!... vous courez après les couturières.

Madame Aigreville. - Et vous me les présentez comme des clientes!...

Moulineaux, avec volubilité passant au 2. - Mais non, ça, c'est autre chose! Ne mêlons pas. (A madame Aigreville.). La femme que vous avez vue, c'est madame Aubin, la femme de M. Aubin. Tandis que l'autre...

Madame Aigreville, aigre. - C'est la femme à qui? (n° 1).

Moulineaux, vivement. - A M. Aubin.

Madame Aigreville, même jeu. - Oui? Alors il est bigame!

Moulineaux, même jeu. - Voilà!... Euh, mais non, mais non! oh! il n'y a pas moyen de s'entendre! (A madame Aigreville.) Aussi c'est vous qui embrouillez les choses. De quoi vous mêlez-vous, après tout! Est-ce que ça vous regarde?

Madame Aigreville. - Comment, de quoi je me mêle!

Moulineaux, furieux. - Vous vous immiscez là dans notre vie privée!... Ce n'est pas vous que j'ai épousée, n'est-ce pas? Donc, je n'ai d'explications à donner qu'à ma femme et je n'ai pas besoin de vous.

Madame Aigreville. - N'espérez pas que je vous laisse avec Yvonne!... Merci! la pauvre enfant, dans vos filets!

Moulineaux, haussant les épaules, exaspéré. - Dans mes filets! dans mes filets!... Les grands mots!... Je vous dis que je veux causer seul avec ma femme, il me semble que j'en ai le droit!

Madame Aigreville. - Non!

Moulineaux, la voix rauque, étouffant un cri de rage. - Oh!

On sent qu'il est sur le point d'étrangler sa belle-mère, il se réprime, il remonte au fond à grands pas, puis redescend à l'extrême gauche.

Yvonne. - Ma mère, consentez à ce qu'il demande. Que monsieur n'ait rien au moins à nous reprocher!

Madame Aigreville. - Mais je te connais, tu vas te laisser entortiller!

Yvonne. - Ne craignez rien!

Madame Aigreville. - Soit, je vous laisse. Vous ne direz pas que je n'y mets pas du mien. Et toi, ne plie pas!... (A part.) Ah! la pauvre enfant! dire que si je n'étais pas là, elle serait déjà réconciliée!... (Faisant la moue à Moulineaux.) Hou!

Elle sort 2e plan à gauche.

Scène V

Yvonne, Moulineaux, puis Madame Aigreville

Moulineaux, au bout d'un temps, et après le départ de madame Aigreville, se dirige à pas lents et silencieusement vers Yvonne qui est à l'extrême droite, puis très calme. - Ecoute, Yvonne, oublie un moment que tu as une mère et crois-moi. Ces deux femmes, c'est le secret de M. Aubin et pas le mien. Je ne les connais pas. Quand je te dirai que ce sont deux... deux sujets, là! J'ai été appelé là-bas comme médecin... pour un cas pathologique très curieux... de la médecine comparée. Je ne peux pas t'expliquer cela, c'est de la science, il faut des études spéciales. Mais crois-moi, c'est absolument fini. Tu m'as surpris en train de faire une expérience. Elle n'a pas réussi!... et je l'ai abandonnée.

Yvonne. - Cela vous est facile à dire à présent!

Madame Aigreville, passant la tête par la porte. - Est-ce que c'est bientôt fini?

Moulineaux, brutal. - Mais non!... Quand ce sera fini, on vous appellera.

Madame Aigreville. - Ne le crois pas, tu sais!

Elle rentre.

Moulineaux, à part, et rageur. - Peste, va! (A Yvonne, très doux.) Je t'assure que tout ce que

je te dis est vrai. (A part.) Il est des cas où un galant homme a le devoir d'altérer la vérité.

Yvonne, faiblissant. Oh! si je pouvais vous croire!

Moulineaux, avec élan. - Mais crois-moi donc!

Yvonne. - Oh! ce serait si bon, la confiance!... mais voilà, je ne peux pas!... vous devez me mentir.

Moulineaux, très chaud. Mais non, qu'est-ce qui te fait croire ça?

Yvonne. - C'est maman!

Moulineaux, avec une rage concentrée et un rire amer. - Ah! ta mère!... ta bonne petite mère!... Mais ça n'est pas une raison, ta mère!...

Yvonne, qui ne demande pas mieux que de fléchir. - Alors vous oseriez prêter serment...?

Moulineaux. - Mais...

Yvonne. - Oh! pour convaincre ma mère. Jurez-moi que vous me dites la vérité.

Moulineaux, à part avec conviction. - Elle est assommante, sa mère! (Levant la main.) Je jure que c'est la vérité; toute la vérité, rien que la vérité... (A part.) Oh! ça, oui, par exemple.

Le serment doit être lié avec l'aparté, pour en être comme la déduction.

Yvonne. - Oh! merci. Alors la dame avec qui je vous ai vu, vous ne la connaissez pas?

Moulineaux. - C'est-à-dire que si tu me trouves encore avec elle, je te permets de penser ce que tu voudras! là! Tu pardonnes?

Yvonne. - Oh! non!... non, pas comme ça, plus tard. Quand maman sera partie.

Moulineaux. - Embrasse-moi, au moins!

Aubin paraît au fond.

Yvonne. - Ah! ça, c'est autre chose.

Moulineaux embrasse Yvonne.

Scène VI

Les Mêmes, Aubin

Aubin, qui a vu Moulineaux embrasser Yvonne. A part, avec stupéfaction. - Oh! Machin est l'amant de la femme du docteur!...

Il demeure sur le seuil de la porte, et écoute.

Moulineaux. - Tu es un ange!

Yvonne. - Alors vous serez bien raisonnable, et vous ne ferez plus comme l'autre nuit. Au lieu de la passer ici, gentiment, où avez-vous été? Oh! nous nous expliquerons à ce sujet!

Aubin, scandalisé. - Oh!

Moulineaux. - Tu n'auras jamais plus rien à me reprocher.

Yvonne. - Oh! je vous reproche d'être un mauvais mari, de ne pas bien aimer votre femme.

Moulineaux. - C'est toi qui n'aimes pas ton mari!...

Aubin, même jeu. - Ah! ça, c'est nouveau, par exemple. (Haut.) Hum! C'est moi... j'arrive, je

n'ai rien entendu.

Il redescend au n° 1.

Moulineaux. - Lui!... Sapristi!... il va tout gâter!... (Haut.) Euh! je vous présente madame Moulineaux.

Aubin. - Oui, oui, je sais!... j'ai bien vu!... (Il rit en saluant.) Ah! ah! mon gaillard! mes compliments.

Moulineaux, étonné. - Qu'est-ce qu'il a?...

Aubin. - Et comment ça va, à part ça?... Vous êtes-vous occupé de nous?

Moulineaux, vivement. - Oui, oui, certainement. (A part.) Je sens la bombe, je sens la bombe!

Aubin. - Vous avez commencé la robe de ma femme?

Moulineaux. - Hein! oui!... parlons d'autre chose avez-vous été à la Chambre, aujourd'hui?

Yvonne, à qui la question d'Aubin n'a pas échappé. - Quelle robe, mon ami?

Moulineaux, prenant l'air dégagé. - Rien, une robe de chambre. C'est-à-dire, non... une robe que j'ai commandée pour sa femme, une robe de santé.

Yvonne. - De santé?

Moulineaux, même jeu. - Oui, une robe homéopathique... avec de l'électricité dedans. C'est encore de la science. (A part.) Oh! si je pouvais le faire entrer sous terre.

Yvonne. - Oh! cela me paraît louche!

Moulineaux. - Mais non, tu ne vas pas encore te mettre des idées dans la tête?...

Aubin. - Il la tutoie devant moi! il n'a aucun tact.

Moulineaux. - Ne sois donc pas soupçonneuse!... aie toujours confiance en moi!... Qu'il te suffise de savoir que je n'aime et n'aimerai jamais que toi!

Yvonne, d'un air de doute. - Oh!

Scène VII

Les Mêmes, Bassinet

Aubin, voyant entrer Bassinet. - Ciel! le mari!

Il tire son mouchoir, et fait des signaux désespérés à Moulineaux qui lui tourne le dos.

Moulineaux. - Puisque je te répète que je t'aime, je t'aime, je t'aime!

Bassinet (n° 2). - Ah! charmant!

Aubin, faisant des signaux. - Eh! monsieur Machin! monsieur Machin!

Voyant que Bassinet le regarde, pour se donner une contenance, il affecte de s'éventer avec son mouchoir tout en faisant des salutations à Bassinet. - Bassinet, étonné, tire son mouchoir, et exécute les mêmes gestes que Aubin.

Moulineaux, tendrement (n° 3). - Yvonne?

Il veut l'embrasser.

Yvonne (n° 4). - Mais, voyons, pas devant tout le monde!

Moulineaux. - Quoi? je n'en rougis pas.

Aubin. - Ca, c'est le comble! Et l'autre qui ne bronche pas. (Voyant Bassinet se diriger vers Moulineaux.) Ah! si.

Bassinet, s'avance avec une gravité comique et frappe sur l'épaule de Moulineaux. Eh bien! dites donc! je suis là, moi, vous savez!

Aubin. - Il éclate, ça va être terrible!

Moulineaux, maussade, sans prendre même la peine de se retourner. - Hein? Quoi?

Bassinet, bon enfant. - Eh bien!... bonjour! Vous ne me dites pas bonjour?

Moulineaux. - Ah! bonjour, bonjour!

Aubin, ahuri. - Hein! et voilà tout... (A Moulineaux.) Comment M. Machin!...

Yvonne, vivement. - Machin! Pourquoi t'appelle-t-il Machin?

Moulineaux, embarrassé. - Hein? tu crois qu'il m'a appelé... C'est possible! il est si mal élevé... (A part.) Si je n'emmène pas Yvonne, il va mettre les pieds dans le plat! (Haut.) Je crois que ta mère t'appelle.

Ils passent devant Bassinet qui tient le milieu de la scène.

Yvonne. - Mais non.

Moulineaux. - Mais si, mais si. Allons, viens!... tout à l'heure.

Il sort avec Yvonne, gauche, 2e plan.

Scène VIII

Aubin, Bassinet

Moment de silence. - Aubin et Bassinet se regardent. - Puis Bassinet indique du doigt la porte par où est sorti Moulineaux et tous deux éclatent de rire.

Aubin, continuant de rire. - Non, il est cynique! (A Bassinet.) Et vous ne dites rien?

Bassinet. - De quoi!

Aubin. - Hein! de... de rien! (A part.) Il est donc sourd?

Bassinet, riant à Aubin. - Dites donc, je crois que nous les avons dérangés!...

Aubin, ahuri. - Oui, je... (A part.) Non, mais dans quel siècle vivons-nous?

Bassinet, même jeu. - Ils sont gentils!

Aubin, riant par complaisance. - Très gentils! très gentils!... (A part.) Il n'a aucun sens moral!... (Haut.) Mon cher, je ne suis pas bégueule, mais je ne comprends pas que vous ne surveillez pas plus votre femme.

Bassinet, interloqué. - Ma femme! (A part.) Il est décousu. (Haut.) Dame! laissez-moi le temps. Je ne l'ai retrouvée que depuis hier.

Aubin. - Ah! vous ne l'avez retrouvée...

Bassinet. - Oui. (A part.) A propos de quoi me parle-t-il de ma femme?... (Haut.) Il faut vous dire qu'elle m'avait planté là.

Aubin. - Pour le couturier...

Bassinet. - Non, pour un militaire.

Aubin. - Ah! aussi!... (A part.) Oh! mais c'est une gaillarde!

Bassinet. - Il y avait un temps infini que je la cherchais, quand hier, au moment où je m'y attendais le moins, v'lan! je la trouve dans les bras de qui?...

Aubin. - De M. Machin?

Bassinet, ahuri. - Machin!... précisément. Comment savez-vous?...

Aubin. - Ah! ce n'est pas malin à deviner. (A part.) Il est admirable de philosophie, le mari!

Bassinet. - Quand elle m'a vu, de bonheur elle m'a giflé!... Ah! je suis bien content!

Aubin. - Oui, battu et content. Ca ne m'étonne pas!

Bassinet, à part. - Non, c'est Moulineaux qui sera étonné quand je lui présenterai ma femme tout à l'heure...

Scène IX

Les Mêmes, Moulineaux

Moulineaux. - Là, c'est arrangé!... j'ai fait à peu près entendre raison à belle-maman! (A Bassinet.) Bonjour, mon cher, je vous demande pardon, tout à l'heure, je vous ai reçu un peu en l'air.

Bassinet, gagnant le 2. - Oh! je comprends très bien, ça ne fait rien.

Moulineaux, à Aubin. - Ah! vous êtes encore là, vous?

Aubin, prenant Moulineaux à part, à l'extrême gauche. - Oui, j'ai un mot à vous dire.

Bassinet, bien naïvement, vient rejoindre leur groupe pour écouter.

Aubin, gêné par la présence de cet intrus, à Bassinet. - Je vous demande pardon.

Bassinet, naïf. - Faites donc, ne vous gênez pas pour moi.

Aubin, riant avec embarras. - C'est que c'est personnel.

Bassinet. - Ah! parfaitement.

Il va s'asseoir à la table de droite et parcourt un livre pendant ce qui suit.

Aubin, à mi-voix, à Moulineaux. - Je vais vous dire, j'attends ma femme, c'est l'heure de sa consultation, et comme je ne l'ai pas revue depuis hier...

Moulineaux. - Ah! fichtre!

Aubin. - Vous dites?...

Moulineaux. - Non, je dis ah! fichtre!

Aubin (n° 1). - Ah! bien, je l'ai dit aussi, moi: "Ah! fichtre"! Seulement ça n'avance à rien et je voudrais arranger cela, parce que c'est trop bête!... Seulement, voilà, comment lui faire avaler Rosa?...

Moulineaux. - Oui! diable!

Aubin, subitement. - Oh! quelle idée!... vous ne me contredirez pas?...

Moulineaux. - Mais non, voyons, entre hommes!

Aubin, enchanté. - Je dirai que Rosa... était votre maîtresse.

Moulineaux, qui a acquiescé de la tête. - C'est ça!... hein! non, qu'est-ce que vous dites! Jamais de la vie!

Aubin, bien naturel. - Qu'est-ce que ça vous fait, il n'y aura qu'elle qui le saura?

Moulineaux. - Merci? ça suffit.

Aubin, suppliant. - Machin, cher M. Machin!...

Moulineaux. - Je vous dis que c'est de la folie... Non, non je ne le peux pas. Merci, que dirait madame Moulineaux?

Aubin, ahuri regardant Bassinet et l'indiquant de la tête. - Ah! vous croyez que...

Moulineaux. - Dame! mais adressez-vous à un autre!

Aubin. - A qui?

Moulineaux. - Eh bien, je ne sais pas. (Bassinet chantonne, et attire l'attention de Moulineaux qui l'indique à Aubin.) A lui, par exemple. (Aubin fait un geste de révolte.) Quoi? ça n'a pas d'importance!

Aubin, scandalisé. - Oh! à lui!... et vous croyez que madame Moulineaux ne dira rien?...

Moulineaux, bien naïf. - Qu'est-ce que vous voulez que ça lui fasse?

Aubin, même jeu, ouvrant des grands bras. - Quelle morale, mon Dieu, quelle morale!... Enfin je veux bien, moi.

Moulineaux, à Bassinet, qui tout en chantonnant, s'est levé après avoir jeté le livre sur la table. - Tenez, voilà monsieur qui a quelque chose à vous demander!

Il s'écarte discrètement jusqu'à la table de droite.

Aubin, à Bassinet. - Oh! voulez-vous me rendre un grand service?

Bassinet, inquiet. - Moi?

Aubin. - Oh! un grand! un immense!

Bassinet, embarrassé. - Diable!... c'est que... nous sommes à la fin du mois et...

Aubin, le rassurant. - Ca ne vous coûtera rien!

Bassinet, rassuré. - Ah! allez!

Aubin. - Je suis en ce moment-ci très mal avec ma femme. Elle m'a pincé avec ma maîtresse!...

Bassinet, riant bien naïvement. - Oh! c'est bête, ça!

Aubin, riant par complaisance. - Stupide! (Sérieux.) En un mot, elle va venir ici tout à l'heure. Vous connaissez ma femme. Eh bien! vous lui direz que madame de Saint-Anigreuse est votre maîtresse.

Bassinet, railleur. - Ah bien! ça c'est une idée!

Aubin. - Oui!

Bassinet, pivotant. - Seulement elle est mauvaise!

Aubin. - Ah! vous n'allez pas me refuser ça?

Bassinet. - Parfaitement!

Moulineaux, bas à Bassinet, descendant jusqu'à lui. - Acceptez!... il est président de plusieurs sociétés en formation!... Il peut avoir besoin d'immeubles!

Bassinet. - Oui?... (Résolument.) J'accepte!

Aubin. - Oui?

Bassinet. - Cela n'engage à rien?

Aubin. - A rien?

Bassinet, se dandinant. - Et dites-moi... hum! elle est jolie?

Aubin. - Qui! la...? Très jolie.

Bassinet, riant. - Une farceuse?

Aubin. - Oui, assez.

Bassinet, riant en lui poussant une botte. - Une cocotte, enfin?

Aubin, riant. - Oui, mais très bien. D'ailleurs, voici sa photographie. (Il tire une photographie de son porte-feuille et la remet à Bassinet.) Vous la montrerez à ma femme pour plus de vraisemblance.

Scène X

Les Mêmes, Etienne, Madame Aubin

Etienne, annonçant. - Madame Aubin!

Aubin, lui fourrant la photographie dans la poche de côté de son paletot. - Ma femme!... Chut! cachez ça! (A part.) Il était temps!...

Sortie d'Etienne.

Moulineaux allant au-devant de Suzanne. - Bonjour, chère madame.

Aubin, timidement. - Bonjour Suzanne.

Suzanne, dédaigneuse. - Vous ici, monsieur?... C'est bien, je n'ai qu'à me retirer.

Aubin, vivement. - Suzanne!... écoute-moi!... je te jure que je suis innocent.

Suzanne. - C'est bien, monsieur, vous expliquerez cela aux tribunaux quand il en sera temps!

Fausse sortie.

Aubin. - Aux tribunaux?... Mais jamais de la vie!... Voyons, expliquons-nous. Tout notre malentendu est le résultat d'une méprise. Tu m'as surpris avec une dame, oui! Je ne la connais pas, moi, cette dame. La preuve, c'est qu'elle est à monsieur. (A Bassinet.) N'est-ce pas?

Bassinet, sans conviction. - Oui, oui... oui, oui, oui!

Aubin. - Tu vois?

Suzanne. - A d'autres, monsieur!

Moulineaux, à Suzanne. - Ne soyez pas cruelle, madame!

Aubin. - Voyons, Suzanne, crois-moi. Je t'assure que tu t'es trompée! (Bas à Bassinet.) Montrez la photographie, c'est le moment!

Bassinet, la cherchant dans sa poche. - Oui.

Il passe au 3.

Scène XI

Les Mêmes, Etienne, Rosa

Bassinet, annonçant. - Madame Bassinet!

Bassinet, à cette annonce, remonte vivement au fond. - Eh! arrive donc!

Suzanne. - Dieu! la maîtresse de mon mari.

Bassinet, présentant Rosa à Aubin. - Je vous présente...

Aubin, qui, préoccupé, n'a pas fait attention à l'entrée de Rosa, la reconnaissant. - Ciel! Rosa!... Quel pétrin!...

Il se sauve par la droite, premier plan.

Bassinet. - Qu'est-ce qu'il a?... (A Moulineaux:) Mon cher Moulineaux. Je vous présente ma...

Moulineaux, levant la tête. - Ah! mon Dieu!... Rosa ici! Filons!

Il se sauve par la gauche, premier plan.

Bassinet. - Eh bien! qu'est-ce qu'ils ont?...

Rosa, vexée. - Ils ne sont guère polis!...

Bassinet - Ne fais pas attention, c'est la surprise! (Remontant. A Suzanne.) Madame, voulez-vous me permettre de vous présenter...

Suzanne. - Je ne vous connais pas, madame!

Elle sort 2e plan à droite.

Rosa. - Hein!... encore?

Scène XII

Bassinet, Etienne, Rosa, Yvonne

Bassinet. - Oui... euh! elle n'a peut-être pas bien compris! (Yvonne paraît, 2e plan gauche) Ah! la maîtresse de la maison! (A Yvonne.) Madame, permettez-moi de vous présenter...

Yvonne, stupéfaite, à Rosa. - Vous, ici?... (A Bassinet.) Oh! monsieur, vous continuez votre joli métier?...

Elle rentre brusquement, 2e plan gauche.

Rosa, furieuse. - Ah, çà! par exemple, ça dépasse les bornes!...

Bassinet, bon enfant. - Mais non, ça m'arrive tous les jours.

Rosa. - Et vous ne dites rien?...

Bassinet. - Si... si! (Il remonte à la porte 2e plan gauche et frappe.) Attends! va

Scène XIII

Bassinet, Rosa, Moulineaux, puis Aubin

Moulineaux, croyant Rosa seule et courant à elle, bas et vivement. - Malheureuse!... Comment, tu te présentes ici, chez moi?... mais tu es folle!...

Rosa. - Mais quoi?... je suis avec mon mari!

Moulineaux. - Ton mari. Où?

Rosa. - Mais là, Bassinet! qui m'a retrouvée hier.

Moulineaux, ahuri. - Comment, Bassinet?...

Bassinet, venant entre eux. - Qu'est-ce qu'il y a donc?

Moulineaux. - Rien!

Il lui pouffe de rire au nez. - Rosa a gagné la droite.

Aubin, sortant de droite, vivement et bas à Rosa. - Rosa, au nom du ciel, pas d'esclandre! Va-t-en, ma femme est ici.

Rosa, passant au 1. - Ah! mais vous m'ennuyez tous, à la fin!

Bassinet, allant à Aubin. - Pourquoi lui parlent-ils tous tout bas?

Entrent Yvonne et madame Aigreville, de gauche, Suzanne, de droite.

Scène XIV

Les Mêmes, Yvonne, madame Aigreville, Suzanne

Yvonne, accompagnée de sa mère. A son mari. - Ah! c'est trop fort, monsieur! Il ne vous manquait plus que d'amener vos couturières au domicile conjugal!...

Moulineaux. - Hein! Ah! mais non, mais ils y tiennent! Où ça? quelle couturière?

Yvonne, montrant Rosa. - Madame!...

Rosa. - Moi?...

Madame Aigreville, montrant Suzanne qui est restée sur le pas de la porte de droite, deuxième plan. - Non, madame.

Suzanne. - Moi!

Elle descend entre Aubin et Moulineaux.

Moulineaux. - Il faudrait s'entendre, cependant?

Aubin, montrant Suzanne. - Pardon, madame est ma femme.

Bassinet, montrant Rosa. - Et madame est la mienne; je vous prie d'y réfléchir quand vous parlez d'elle!

Tous. - Sa femme!

Bassinet. - Parfaitement.

Aubin, faisant passer sa femme à l'extrême droite. - Sa femme! et moi qui lui ai remis son portrait! (A Bassinet.) Dites donc! Rendez-moi la photographie.

Bassinet. - Hein! la... Ah! c'est juste.

Il retire la photographie de sa poche et veut la regarder.

Aubin, vivement. - Oh! ne la regardez pas!

Bassinet, écartant Aubin de sa main gauche, et tirant le portrait de la main droite. - Bah! pourquoi pas?...

Aubin, insistant. - Non, je vous en prie!

Bassinet, regardant le portrait. - Oh!

Aubin, entre ses dents. - Vlan ça y est!

Bassinet. - Oh! c'est drôle, elle ressemble à ma femme. (A Aubin.) Vous ne trouvez pas?

Aubin, prenant l'air dégagé. - Hein! ça... oh! là, non. Elle a bien trop de...

Bassinet, à Moulineaux. - Oh! si regardez donc. Vous ne trouvez pas que ça ressemble à ma femme?...

Moulineaux. - Ca! ah bien! ça n'a pas assez de...

Bassinet, à sa femme. - Enfin, regarde, toi!

Rosa. - Oh! mon ami, tu es dur pour moi!

Bassinet. - Comment, vraiment?... au fait, c'est vrai!... ça ne te ressemble pas du tout.

Suzanne, à Aubin. - Comment, alors tout ça c'est donc vrai?...

Aubin. - Mais je te le répète depuis une heure.

Suzanne. - Ah! mon cher Anatole!

Aubin. - Va, je te pardonne.

Yvonne. - Et moi, me pardonneras-tu?

Moulineaux. - Oh! ne me demande pas pardon, ce serait trop!

Madame Aigreville. - Sont-ils bêtes!... heureusement que je suis là, sans ça, ça recommencerait demain.

Yvonne. - Mon cher mari!

Moulineaux, tressautant. - Haigne!!

Aubin, auquel les paroles d'Yvonne n'ont pas échappé. - Son mari?... mais alors le docteur Moulineaux...

Moulineaux, embarrassé. - Euh! le docteur?

Bassinet, montrant Moulineaux. - Eh bien! c'est lui, parbleu!

Moulineaux.- L'imbécile!

Aubin. - Je vous croyais couturier.

Moulineaux, en confidence à Aubin. - Chut! oui, je l'ai été... par procuration. C'est ma tante qui était couturière.

Aubin. - Oui? Fallait donc le dire!

Moulineaux. - Je ne le pouvais pas.

Aubin. - Et pourquoi ça?

Moulineaux. - Pour ma famille, c'est une tante naturelle!

FIN

La Lycéenne

Personnages

Vaudeville-Opérette en trois actes

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Nouveautés, le 23 décembre 1887.

Personnages

Saboulot: MM Saint-Germain.

Bouvard: Albert brasseur.

Carlin: Gaillard.

Du Treteau: Guy.

Bichu: Tony Rion.

Lemplumé: Bourgeotte.

Alexandrin: Schey.

Firmin: Dubois.

Le régisseur: X.

L'employé: Jacoteau.

Un garçon de café: Prosper.

Un garçon de salle: X.

Finette: Mmes Jane May.

Madame Bichu: F. Genat.

Alice: Pitter.

Berthe: Dasylva.

Sophie: Irma de Bury.

Anita: Guilbert.

Clarisse: Mithoir.

Rose: Varenne.

Agathe: Bender.

Emilie: Devilliers.

Gabrielle: X.

Domestiques, invités, invitées, élèves, promeneurs, gommeux, cocottes.

Acte I

Le théâtre représente la salle à manger des Bichu. Le décor est à pans coupés. Portes, pan coupé de droite et de gauche. Salon dans le fond, que l'on aperçoit dans une glace sans tain. De chaque côté de la glace, baies communiquant avec le salon. (Salon et salle à manger illuminés.) Une grande table servie, au milieu de la scène. - A droite, premier plan, une table recouverte d'un tapis vert. A gauche, premier plan, une cheminée. Au lever du rideau, tout le monde est à table. On est au dessert, au moment des toasts. La gaîté règne à la table du repas.

Scène première

Saboulot, Alexandrin, Bichu, Madame Bichu, Finette, Berthe, Alice, Invités, Invitées, Firmin

Madame Bichu occupe le milieu de la table avec Saboulot à sa droite, Finette à sa gauche, Bichu lui fait vis-à-vis, le dos tourné au public. A la droite de Saboulot, Alice qui est voisine d'Alexandrin. Berthe, de l'autre côté, est séparée de Finette par un invité; de chaque côté de Bichu, dos au public, invités et invitées. - Au lever du rideau, Alexandrin est debout à sa place, il est en train de porter un toast en vers... Il vient de terminer une période et tout le monde applaudit.

Tous. - Bravo! Bravo!

Alexandrin, fort accent marseillais.

Toi, chaste et belle enfant, apporte à ton époux

Ta candeur virginale et ton amour jaloux.

Et toi, l'époux, tu sais, plus de batifolage!

Adieu la courtisane avec le mariage!

Il en est temps encore, mais il faut y penser...

A partir de la noce, on ne peut plus nocer.

Tous. - Bravo! Bravo!

Alexandrin, à madame Bichu.

Et toi, sèche ta larme, ô! mère de famille!

Ne vas-tu pas pleurer d'avoir casé ta fille?

Tu peux avoir gros coeur de la quitter sitôt,

Mais le mal n'est pas grand et dis-toi: "Ça le vaut!"

Tous, ahuris. - Hein?

Alexandrin, reprenant rapidement.

Ça le vaut, car le ciel, rien qu'en cette journée,

Va de leurs deux destins faire une destinée,

Aussi je n'ai qu'un voeu, quand je vois votre hymen;

Je vous dis: "Mes enfants, ah! buvons au prochain."

Tous. - Ah! charmant, bravo!

Saboulot, se levant sans quitter sa place. - Ah! mon cher poète, merci! C'est très gentil ça!... un peu lugubre, par exemple... Vous êtes un peu pressé de boire à notre prochain mariage... Mais à part ça, c'est très bien.

Madame Bichu, minaudant. Et comme on voit tout de suite que c'est en vers!

Saboulot. - Comme Victor Hugo.

Bichu - Eh! mon Dieu, qu'est-ce qu'il a fait de plus, Victor Hugo?

Saboulot. - Il a eu la chance de s'appeler Victor Hugo, voilà tout.

Alexandrin. - Voilà tout.

Saboulot. - Et vous vous appelleriez Victor Hugo, que vous seriez un très grand homme...

Alexandrin. - Enfin, n'est-ce pas qu'il y a là dedans un certain souffle? Vous n'avez pas senti mon souffle?

Saboulot. - Oh! vous savez, de ma place... Est-ce que vous avez remarqué, madame Bichu?

Madame Bichu. - Je suis très enrhumée.

Alexandrin. - Eh! non, je veux dire que j'y ai mis un certain accent.

Saboulot. - Ah! parbleu! si je l'ai remarqué... l'accent du midi.

Alexandrin, à Finette. - Et vous, mademoiselle Bichu,... non, future madame Saboulot?

Madame Bichu. - Finette, on te parle... Ne mets pas ton coude sur la table.

Finette, brutale. - Quoi?

Alexandrin. - Ça vous a-t-il fait plaisir, ces vers que je vous dédie?

Finette, même jeu. - Moi, je ne sais pas!... Je n'ai pas écouté.

Alexandrin, interloqué. - Ah! vous ne...

Finette. - Non les vers, je trouve ça idiot, n'est-ce pas, Alice?

Alice. - Oh! oui!

Tous. - Ah!

Madame Bichu, vivement. - Finette... voilà une façon de répondre!

Finette. - Tiens, c'est lui, qui demande...

Madame Bichu. - Qui lui?

Finette. - Eh! bien... lui... Chose! M. Alexandrin... Il me demande comment je trouve ses vers... Il n'a qu'à ne pas me le demander.

Madame Bichu. - En voilà une raison! Quand un ami vous lit des vers qui vous ennuient, on doit dire: "Ah! c'est charmant!" Tu as vu comment nous avons tous répondu! Excusez-la, monsieur Alexandrin... Elle a encore la simplicité de l'innocence.

Alexandrin. - Mais, madame Bichu, je vous en prie.

Bichu. - Elle sort à peine de la pension, ou elle a reçu une brillante éducation.

Alexandrin. - Ça se voit.

Finette. - Je sors même de plusieurs pensions. Je n'ai jamais fait que ça, moi, sortir de

pension. Dès que j'y entrais, c'était bâclé... (Elle fait avec ses mains le signe de flanquer à la porte,) Ah! je suis un tempérament!

Madame Bichu. - Finette!

Finette. - Il paraît que mon caractère est incompatible avec la discipline.

Saboulot. - Bigre!

Madame Bichu. - Finette, tu es insupportable, tu n'as pas besoin de dire ça au dîner du contrat.

Bichu, se levant. - Tenez, si vous voulez bien, nous irons prendre le café dans le salon voisin. (Appelant Firmin.) Monsieur! monsieur!... avez-vous servi le café?

Firmin. - On va le servir, monsieur. Je demande pardon à monsieur, si le service laisse un peu à désirer, mais j'avais commandé un maître d'hôtel d'extra, à la maison Bidoche, et il m'a fait faux bond; alors!...

Bichu. - Mais comment donc monsieur, comment donc!...

Saboulot. - C'est votre domestique que vous appelez "monsieur"?

Bichu. - Oui, je lui dois des égards... Il donne un vernis littéraire à ma maison... C'est un ancien prix d'honneur de Charlemagne.

Saboulot, se levant et allant serrer les mains à Firmin. - Lui, allons donc?... (A Firmin.) Mes compliments, mon cher.

Firmin. - Qu'est-ce qu'il y a?

Saboulot. - Prix d'honneur de Charlemagne, vous sortez de Charlemagne? Moi aussi! Ah! que c'est cocasse! Un copain! En quelle année y étais-tu?

Firmin. - En 59 et 60!

Saboulot. - Mais moi aussi, l'année où Choquart... Tu as connu Choquart?

Firmin. - Parbleu!

Saboulot, aux convives. Il a connu Choquart, mes amis.

Tous. - Il a connu Choquart!

Saboulot, à Firmin. - L'année où Choquart s'est fait flanquer à la porte pour avoir introduit des petites dames dans le dortoir... Ah! quelle nuit, hein?

Firmin. - Ah! hein! tu y étais?... Euh! tu permets que je te tutoie?

Saboulot. - Va donc, et qu'est-ce qu'il est devenu, Choquart?

Firmin. - Il a fait son affaire; il est agent des moeurs.

Saboulot. - Ah! ce bon... Comment t'appelles-tu déjà? Je te reconnais bien, mais c'est ton nom...

Firmin. - Firmin Badol.

Saboulot. - Comment, c'est toi Firmin Badol? Oh! bien, je ne t'aurais jamais reconnu. (Aux convives.) C'est Firmin Badol, je le reconnais très bien, ce crétin-là; il avait tous les prix.

Le monde peu à peu quitte la table, les domestiques commencent à desservir.

Finette. - V'là ses camarades à mon futur époux! (A Saboulot.) Dites donc, puisque c'est un

de vos amis, présentez-moi.

Saboulot. - Non, laissez donc... Vous savez, un ancien camarade, ça me rajeunit.

Finette. - Oh! alors continuez!

Elle remonte vers Alice et Berthe.

Firmin. - Non, mais c'est drôle, je ne me rappelle pas du tout avoir connu de Saboulot.

Saboulot. - Comment, tu ne te rappelles pas mon nom! Oh! que c'est drôle! Après ça, c'est peut-être parce que je m'appelais Briguet dans ce temps-là, c'était le nom de maman, je l'ai porté jusqu'à ma majorité. Après çà, maman m'a donné celui de mon parrain.

Firmin. - Ah! Briguet, parfaitement! Briguet qu'on avait surnommé l'huître parce que tu bâillais au soleil.

Saboulot. - Voilà. Eh bien, moi, tu vois, je me suis voué à l'enseignement. J'étais professeur de physique et de chimie au lycée de Lorient, mais à l'occasion de mon mariage, le ministre vient de me faire nommer à Marmontel, ce nouveau lycée de jeunes filles qu'on vient de construire. C'est un poste de confiance. Tu comprends, on ne peut pas livrer comme ça des jeunes filles. Il fallait un homme incapable...

Firmin. - Alors on t'a nommé!

Saboulot. - Comme incapable de toute idée de libertinage. Voilà!... Ah! ce bon Badol! ça me fait plaisir de te revoir. (Changeant de ton.) Et. maintenant que j'ai suffisamment sacrifié aux souvenirs du collège, reprenons nos rangs respectifs. Firmin, voulez-vous me faire le plaisir d'aller servir le café.

Firmin, ahuri revenant à son rôle. - Ah?... Bien, monsieur.

Bichu. - Allons, la main aux dames.

Saboulot, offrant son bras à Finette. - Venez-vous, ma chère fiancée?

Finette. - Si je veux venir? J'irai bien toute seule.

Saboulot. - Parfaitement. (A part.) Elle est gentille, ma fiancée, mais elle est bigrement mal élevée.

Tout le monde gagne le salon du fond, sauf Finette et madame Bichu.

Scène II

Madame Bichu, Finette

Madame Bichu. - A nous deux! Tu sais, toi, tu vas me faire le plaisir de te tenir mieux que ça... et d'être aimable avec ton fiancé.

Finette. - Ah! Bien, il en verra bien d'autres, mon fiancé!

Madame Bichu, - Ça, après, ça vous regarde! mais avant ton mariage...

Finette. - Il n'est pas encore fait, mon mariage!

Madame Bichu. - C'est ce que nous verrons. Tu n'as pas été prise en traître, n'est-ce pas!... Je n'aurais jamais fait ça moi, parce que les parents n'ont pas le droit de contrarier les inclinations. Aussi, je t'ai consultée! Je t'ai dit: tu épouseras ce monsieur.

Finette. - Et je t'ai répondu: non.

Madame Bichu. - Et je t'ai fait un pinçon pour t'apprendre à répondre: "non" à ta mère. Tu vois bien que nous sommes d'accord.

Finette. - Oui, comme ça.

Madame Bichu. - Et puis, et puis, ton père et moi, nous voulons ce mariage. M. Saboulot est un savant... un universitaire... et ton père tient à voir sa fille dans l'université.

Finette. - Elle se passera de moi, l'université.

Madame Bichu. - Qu'est-ce que tu lui reproches à M. Saboulot? C'est un professeur de physique.

Finette. - De physique, il ferait mieux d'en avoir un peu plus et de l'enseigner un peu moins.

Madame Bichu. - C'est un homme sérieux, raisonnable.

Finette. - Il est assez vieux pour cela.

Madame Bichu. - Quoi, vieux! Ton père est son aîné et je suis bien sa femme.

Finette. - Il est chauve, il porte perruque.

Madame Bichu. - Comme tous les savants, il a le cheveu rare.

Finette. - Oui, alors il le met sous une housse. Je n'aime pas les housses sur les meubles.

Madame Bichu. - C'est bien! Dis tout de suite que tu ne veux pas te marier, que tu veux coiffer sainte Catherine.

Finette. - Moi, je n'ai pas dit ça! Seulement, j'ai pu rêver autre chose.

COUPLETS.

I.

Tu connais, maman, le dicton

Quand on parle du mariage:

Ce n'est qu'un jeu, pas davantage,

Un coup de carte, nous dit-on.

Soit, mais c'est un jeu pour la vie!

Ça vaut bien qu'on y pense un peu,

Mets tous les atouts dans mon jeu...

Si je dois risquer la partie.

C'est comm'ça, c'est comm'ça

Que je comprends le mariage.

Et voilà, et voilà

Comme on est heureux en ménage,

Oui, voilà, voyez-vous! (bis)

Comment on trouve un bon époux.

II.

Quoi, je serais l'autre moitié

De cette moitié ridicule.

Ah! maman, comprends qu'on recule...

Moi, sa femme, ça fait pitié!

Le premier point est de se plaire,

Quand on veut un ménage heureux,

Et l'on n'a qu'un couple boîteux

Si les deux ne font pas la paire,

C'est comm'ça, c'est comm'ça

Etc., etc.

Madame Bichu. - Eh! tu ne sais pas ce que tu dis! Est-ce que tu peux savoir, à ton âge?... Moi je te réponds que tu épouseras Saboulot.

Finette, colère. - Non, non, non, là

Scène III

Les Mêmes, Berthe, Alice

Berthe. - Ah! tu es là, Finette?

Alice. - Nous t'attendions au salon.

Finette. - J'allais venir, seulement c'est maman qui fait de l'autocratie.

Madame Bichu. - C'est elle qui est une petite sotte.

Alice, bas à Berthe, Oh! il y a de l'orage.

Madame Bichu. - Aussi colère qu'entêtée. Ma parole d'honneur, tu tiens de la mule et du dindon.

Finette, faisant la révérence. - Vous n'êtes pas aimable pour ma famille.

Madame Bichu, exaspérée. Voilà comme elle me répond, ma fille... ma fille que j'ai été seule à porter dans mon sein! Ecoute, je t'avertis que si tu n'épouses pas M. Saboulot, je te flanque sur-le-champ dans son collège. Oh! tu as beau hausser les épaules, au collège Marmontel où tu resteras jusqu'à ta majorité.

Alice et Berthe. - A notre collège.

Finette. - Oh! ça m'est bien égal!

Madame Bichu. - Eh bien! c'est ce que nous verrons! Je t'engage à réfléchir et je compte sur vous, Berthe et Alice, sur votre bonne influence, pour la ramener à la raison!

Alice et Berthe. - Oui, madame.

Madame Bichu. - Saboulot ou le collège!

Elle regagne le salon.

Scène IV

Les Mêmes, moins Madame Bichu

Alice, allant vivement, ainsi que Berthe, à Finette sitôt le départ de madame Bichu. - Dis donc, j'espère que tu ne vas pas faiblir.

Berthe. Si tu cédes, tu es perdue.

Finette. Merci, mes amies, de me soutenir. Ah! non, je ne faiblirai pas. Epouser Saboulot! Ah bien, j'aimerais mieux prendre le voile toute ma vie, prendre le voile au collège, D'ailleurs, je me charge bien d'en sortir du collège. En attendant, mon mariage ne se fera pas.

Berthe et Alice. - Non!

Finette. - D'abord, je n'en ai pas le droit, mon coeur est pris, j'aime. (Prononcer j'eîme.)

Berthe et Alice. - Toi?

Finette, avec admiration, - Oui, un homme superbe! C'est pas un homme de science, lui, c'est un homme de couleurs.

Alice. - Un nègre?

Finette - Non, un peintre, un artiste! Il s'appelle Apollon Bouvard. Je l'ai connu à la pension.

Berthe. - Vous aviez des garçons à votre pension?

Finette. - Par exception. C'est lui qui peignait les fresques de la chapelle. Ah! si vous aviez vu ça!

RONDEAU.

Je le voyais à la chapelle,

En l'air, étendu sur le dos,

Et badigeonnant avec zèle

La voûte à grands coups de pinceaux.

Il était bien haut, mais qu'importe!

Tout mon coeur monta jusqu'à lui...

Et crac! je m'épris de la sorte

De ce bel homme en raccourci.

Les yeux en l'air, avec extase,

Je semblais implorer les cieux:

"Non; c'est lui qu'il faut que j'embrase."

Et je l'hypnotise des yeux!

Qu'un regard peut être loquace!

Rien qu'un coup d'oeil, on s'est compris.

Pan, dans l'orbite, de ma place,

Et ça suffit, le voilà pris.

Depuis ce moment, chaque messe

Pour nous devient un rendez-vous;

Je l'aperçois même à confesse...

Combien se confesser est doux!

Et dès lors, le roman commence,

Lui de là-haut, et moi d'en bas.

Que nous importe la distance!

En amour ça n'existe pas!

A Alice.

Ah! tiens, tâte mon coeur, ma chère!

Sens-tu comme il bat du tambour?

Y'a pas! Va te faire lan laire,

C'est l'amour! (bis)

Alice - Il n'y a pas à dire, c'est l'amour. Mais alors vous n'avez jamais pu vous parler

Finette. - Pourquoi ça?

Berthe. - Dame! à la chapelle, à dix mètres de distance.

Finette - Oh! nous avions trouvé un moyen: nous causions par signes. Il connaissait l'alphabet muet des pensionnats.

Alice. - C'est exquis!... l'amour télégraphique!

Berthe. - Nous aussi, nous avons un amour.

Finette. - Ah!

Alice. - Oui, nous avons le même. Notre pion au collège... Le vicomte Arthur du Tréteau, un jeune homme d'une élégance!

Berthe. - Et qui danse le Boston.

Finette. - Vraiment! Et comment est-il pion? Un revers de fortune?

Berthe. - Non, du tout! il est très riche.

Alice. - Mais comme il est aussi bachelier, il s'est fait nommer maître d'étude au lycée Marmontel par son oncle qui est ministre. Au moins, s'il trouve un beau parti, il aura le temps de l'étudier.

Berthe et Alice. - Ah! le bel homme

Finette. - Comme Apollon

Ensemble.

Berthe et Alice. - Ah! Arthur! Finette. - Ah! Apollon!

Scène V

Les Mêmes, Saboulot

Saboulot, arrivant du salon. - Eh! bien, belle Venus?

Finette. - Quoi, Vulcain?

Saboulot. - Oh! le vilain petit caractère! (A part.) En voilà une que je mettrai au pli. (Haut.)

C'est comme ça que vous nous abandonnez? Eh! c'est ici le clan de la jeunesse.

Finette, légèrement gouailleuse. - Comme vous voyez, nous laissons les gens d'âge ensemble.

Saboulot, maugréant. - Les gens d'âge! Les gens d'âge! Elle a toujours l'air de me jeter mon âge à la figure.

Finette, brusquement et d'un air naïf. - N'est-ce pas, monsieur Saboulot, que vous êtes plus jeune que papa?

Saboulot, interloqué. - Comment! mais... oh!

Finette, à Alice. - Là, tu vois bien, Alice.

Alice, stupéfiée. - Hein! oh! mais qu'est-ce qui a parlé de ça?... Mais non! mais pourquoi me fais-tu dire?... Oh!

Saboulot, à part. - Petites impertinentes! (Haut.) J'ai quarante-cinq... deux ans... quarante-deux ans! Mais on n'a que l'âge qu'on paraît.

Finette, bon enfant. - Cinquante-deux, alors!

Alice et Berthe éclatent de rire.

Saboulot. - Ce que ces petites m'agacent!... (A Alice et à Berthe.) Je crois qu'on vous cherchait au salon.

Alice. - Oui! Autrement dit: allez voir là-bas si j'y suis. Allons viens, Berthe.

Elles sortent.

Saboulot, à part. - Elles sont agaçantes, mais intelligentes.

Scène VI

Saboulot, Finette

Saboulot. - Pourquoi êtes-vous toujours moqueuse?

Finette, s'asseyant à gauche. - Il faut bien rire un peu, j'en aurai si peu l'occasion à l'avenir.

Saboulot, debout derrière la chaise de Finette. - Pourquoi ça? Je vais vous faire une de ces petites existences! Vous serez gâtée.

Finette. - Vous êtes un père pour moi.

Saboulot. - Un père, oui. (A part.) Elle a l'art de vous dire des choses désagréables.

Finette, brusquement. - Eh! bien voyons! Une fois mariés, qu'est-ce que nous ferons? Moi, vous savez, j'aime m'amuser, je suis si légère!

Saboulot.- Ah!

Finette, très légèrement, ainsi que toute la suite. - Vous ne devez pas être léger, vous!

Saboulot. - Pas positivement.

Finette. - D'abord, nous irons souvent au théâtre.

Saboulot. - Pas trop. C'est d'un mauvais exemple. Quelquefois à l'Odéon. Et puis nous fréquenterons les concerts spirituels.

Finette, railleuse. - Oh! vous savez que ça ne se gagne pas.

Elle gagne la droite.

Saboulot, entre ses dents. - Toujours aimable.

Finette. - Nous recevrons beaucoup. Des hommes surtout. J'ai toujours adoré la société des jeunes gens.

Saboulot. - Oh! bien, vous avez bien tort. Dieu! que vous avez tort!...

Finette. - Dès la pension, déjà. Je me suis fait mettre à la porte parce que j'entretenais une correspondance amoureuse avec un élève de Louis-le-Grand.

Saboulot, à part. - Ah! Diable!... mais elle me fait frémir!

Finette. - Dansez-vous le Boston?

Saboulot. - Le Boston! Je connais bien ça comme ville, mais comme danse...

Finette. - Comment, vous vous mariez et vous ne savez pas le Boston? Tenez, essayez! C'est facile.

Saboulot - Mais...

Finette, faisant tourner Saboulot de force, tout en chantonnant le motif d'une valse. - Essayons, voyons!

Saboulot. - Oh! qu'elle est ennuyeuse! (Il tombe harassé sur la chaise de droite, à côté de la petite table.) Oh! que ça va être agréable, le ménage dans ces conditions-là!

Il tire une cigarette de son porte-cigarettes et allume une allumette.

Finette, lui prenant la cigarette des mains. - Oh! non, pardon! Je désire que mon mari ne fume pas devant moi!

Saboulot ahuri a conservé son allumette enflammée; Finette, tranquillement lui prend la main qui tient l'allumette et allume la cigarette qu'elle vient de retirer à Saboulot.

Saboulot, ahuri. - Ah! bien, celle-là, elle est forte.

Il jette l'allumette.

Finette, va s'asseoir à gauche, puis les jambes allongées, les bras croisés, elle toise Saboulot de l'air le plus important. - Voyons, nous disons que vous dansez mal, bon! Savez-vous chanter?

Saboulot, se levant. - Moi, mais... (A part.) Ah! çà! ce n'est pas une femme, c'est un juge d'instruction.

Finette - Savez-vous des chansons comiques?

Saboulot. - Des chansons comiques!

Finette. - Oui, enfin, des chansons rigolottes.

Saboulot. - Rigo...

Finette. - ...lottes. J'aime ce qui est gai et je veux voir s'il y a quelque profit à tirer de vous.

Saboulot. - Mon Dieu, j'en apprendrai. Autrefois, j'en savais une, Le Cannibale et l'Horizontale, mais c'est contraire à mes habitudes.

Finette, se levant. - Eh! bien, nous les changerons vos habitudes. Et le cheval? Montez-vous

à cheval?

Saboulot. - A cheval? j'y suis monté une fois... sur un âne. Mais comme ça avait l'air de le contrarier, je n'ai pas insisté.

Finette. - Bon, nous monterons tout de même. Je me marie pour faire ce que je veux.

Saboulot. - Mais sapristi! On ne se marie pas pour faire de l'équitation.

Finette, passant à droite, - Oh! d'ailleurs, si ça vous ennuie, j'ai quelqu'un qui m'accompagnera.

Saboulot.- Qui?

Finette - Oh! quelqu'un qui m'aime depuis longtemps. Il me plaît beaucoup!

Saboulot. - C'est trop fort! Vous venez me dire ça, à moi?

Finette. - Vous allez être mon mari; je ne dois pas avoir de secrets pour vous.

Saboulot - Elle est paralysante!

Finette. - Si vous saviez comme il est tendre... et entreprenant! Oh! mais, plusieurs fois, j'ai dû le remettre à sa place.

Saboulot. - A la bonne heure!

Finette, bien nette. - Je lui ai dit: "Jamais rien avant mon mariage!"

Saboulot. - Hein! mais c'est effrayant!

Finette, elle s'assied à droite. - Heureusement qu'une somnambule, une tireuse de cartes, m'a prédit que je l'épouserais en secondes noces... dans deux ans.

Saboulot. - Comment! la somnambule... elle a dit...

Finette, bien calme. - Oui, j'ai encore deux ans, veuvage compris.

Saboulot, se montant peu à peu. - C'est trop fort! Le nom de ce scélérat!

Finette, jouant le drame. - Oh! je ne peux pas!

Elle se lève.

Saboulot, même jeu. - Son nom!

Finette. - Oh! C'est affreux, ce que vous me demandez là!

Saboulot, même jeu. - Son nom!

Finette. - Mon Dieu, je sais pas. Oh! mais, vous me jurez que, lorsque vous le verrez, vous ne lui direz rien?

Saboulot, même jeu. - Oui, bien! c'est entendu. Son nom?

A ce moment on aperçoit à travers la glace sans tain Alexandrin qui pérore avec un invité.

Finette, apercevant Alexandrin. - Eh bien! c'est... c'est... c'est Alexandrin.

Saboulot. - Alexandrin!

Finette, à part. - Tant pis! c'est le premier nom qui m'est venu.

Saboulot. - Alexandrin! ce poètuscule, ce Victor Hugo de cuisine.

Finette. - Ah! non, croyez-moi, si j'étais vous, je ne m'épouserais pas. (A part.) Il doit être un peu dégoûté.

Scène VII

Les Mêmes, Alexandrin

Saboulot. Ah! je comprends maintenant pourquoi il buvait à un prochain mariage. Il pensait aux cartes, à la somnambule!

Alexandrin, descendant. - Il y a peut-être des cigares de ce côté.

Finette et Saboulot. - Lui!

Alexandrin. - Ah! vous voilà, mon cher.

Saboulot, entre ses dents. - Mon cher! Son cher..! il m'appelle son cher. Tartuffe, va!

Finette. - Ah! ça va être drôle. Je les laisse!

Elle se sauve.

Saboulot, - Eh! bien, oui, monsieur, c'est moi, votre cher. C'est du fond du coeur, n'est-ce pas, monsieur, que vous dites ça?

Alexandrin. - Ah! bien sincèrement, ce cher bon! Et, vous savez, je fais des voeux pour que ça dure un bon temps, heing!

Saboulot. - Oui, au moins deux ans! N'est-ce pas? C'est deux ans qu'on a prédit... veuvage compris! Il y a donc des gens qui croient aux somnambules?

Alexandrin, étonné. - Oh! mon Dieu! il y en a qui croient, et d'autres qui ne... (A part.) Pourquoi me parle-t-il de somnambules?

Saboulot. - Et après ça, ils viennent vous tendre la main. Cette main qui devrait rougir de mentir de la sorte. Oh! monsieur!

Alexandrin, même jeu. - Certainement, oui... (A part.) Il est évident que je ne suis pas au courant de la conversation. (haut.) Vous ne savez pas où sont les cigares?

Saboulot, marchant sur lui les yeux dans les yeux. - Il s'agit bien de cigares. Avez-vous lu Héloïse et Abélard?

Alexandrin, comprenant de moins en moins. - Loïse et Abélard. Pourquoi me parlez-vous de Loïse et d'Abélard.

Saboulot. - Eh bien! Fulbert moi, monsieur! le chanoine Fulbert,... retenez bien cela... je n'en dirai pas davantage, moi, Fulbert, je lui couperai les oreilles.

Alexandrin. - Euh! Tous mes compliments!... non, mais qu'est-ce que ça me fait, tout ça!

Saboulot. - Ah! mais, je suis comme ça, moi! Fulbert! vous entendez? les oreilles.

Alexandrin, à part. - Hein! le pauvre, le mariage le détraque!

Ils regagnent le second salon.

Scène VIII

Bouvard, seul, entrant du fond à droite. - M'y voici! mon coeur bat! Il bat comme un coucou!... C'est osé, Cupidon me protège. Ah! l'ingrate, elle se marie, malgré ses promesses, malgré ses serments!... Oh! mais il faut que je la voie; que je lui parle,... que je lui jette sa perversité au visage, et alors! et alors oui, on va peut-être me flanquer à la porte! Car enfin, je ne suis

pas invité, je ne les connais pas, moi, tous ces gens-là. Heureusement que dans les soirées de contrat, on se connaît très peu. Alors le côté de la mariée me croira du côté de l'époux, et le côté de l'époux... enfin, vice versa, comme on dit dans le hig life.

Scène IX

Bouvard, Firmin

Bouvard. - Ah! un monsieur en habit noir. Tournure distinguée, ce doit être le père. (A Firmin.) Monsieur est sans doute l'heureux père de la mariée?

Firmin, une boîte de cigares à la main. - Hein!... Non monsieur, non.

Bouvard. - Le fiancé, peut-être?

Firmin. - Non, monsieur.

Bouvard. - Quelque invité sans importance?

Firmin. - Pas davantage!... Je suis le maître d'hôtel.

Bouvard. - Le maître d'hôtel!... Vous avez un hôtel?

Firmin. - Non, maître d'hôtel. Vous n'avez pas l'air de savoir ce que c'est qu'un maître d'hôtel.

Bouvard. - Si!... vous êtes larbin, quoi?

Firmin, offensé. - Larbin!

Bouvard, vivement. - Je vous fais mes excuses si je vous ai pris pour vos maîtres. Je n'ai pas voulu vous blesser.

Firmin. - Mais, pardon, si vous ne les connaissez pas, comment se fait-il que vous soyez ici?

Bouvard. - Ah! voilà. Que vous dirai-je!

Vous voyez une victime

De l'amour et de ses traits!

De l'amour et de ses traits!

Sous mes pieds s'ouvre un abîme,

Qui m'engloutit à jamais.

J'aime, j'aime, peine extrême,

Mais vous n'y comprenez rien.

Pauvre ami, l'on souffre bien,

On souffre bien quand on aime.

Ah! Ah!

L'amour, mon pauv' garçon, vrai là,

Si vous n'avez pas connu ça,

N'en tâtez, tâtez, tâtez pas, oui-dà,

C'est un bon conseil que j'vous donne là.

Oh! là, oh! là,

Oh! la la, que ça fait mal là.

Ensemble

Bouvard.

L'amour, mon pauv' garçon, vrai là,

Si vous n'avez, n'avez pas connu ça,

N'en tâtez, tâtez, tâtez pas, oui-dà,

C'est un bon conseil que je vous donne là.

Firmin.

L'amour, mon bon monsieur, vrai là,

J' n'ai jamais, jamais connu ça,

Et je m'en moque, moque moq' oui-dà,

Merci tout de même de c' conseil-là.

Bouvard.

J'étais heureux et tranquille,

Tête libre et coeur content,

Je me croyais,... imbécile!

A l'abri du sentiment.

Ah! ne dis jamais: fontaine

Je ne boirai de ton eau,

C'est aussi bien yes que no...

La preuve, voyez ma peine,

Refrain.

L'amour, mon pauv' garçon, oui-dà,

Etc.

Firmin. - Oui, mais ce n'est pas ça que je vous demande. (Tout en desservant la table du fond.) Vous dites que vous ne connaissez personne ici. Alors vous n'êtes pas invité?

Bouvard, à part. - Aïe, ça y est! Il va me flanquer honteusement à la porte. (Haut.) Mon Dieu, oui et non, je ne suis pas positivement invité, je le suis sans l'être, par dessus le marché, quoi... Je suis en extra.

Firmin, dressant la tête. - En extra!... Comment! c'est vous, c'est l'extra!... Ah! bien, mon ami, je ne comptais plus sur vous. Je vous avais commandé pour six heures.

Bouvard, ahuri. - Vous m'attendiez?

Firmin. - Dame!

Bouvard. - Eh! bien, je ne l'aurais jamais cru.

Firmin. - Ça m'a l'air d'un flâneur. Vous savez, je dirai à la maison Bidoche à quelle heure vous êtes arrivé.

Bouvard. - Ah! (Au public.) Eh bien! c'est ça qui va l'intéresser, la maison Bidoche!

Firmin, allant à lui et tirant son porte-monnaie. - Et vous ne mériteriez pas que je vous donne dix francs, mais comme je vous en ai compté quinze sur mon livre...

Il lui donne l'argent.

Bouvard. - Comment, on est même payé!

Firmin, il remonte à la table. - Tenez, vous allez me donner un coup de main tout de suite. Comment vous appelez-vous?

Bouvard. - Bouvard. Apollon Bouvard.

Firmin. - Apollon! Ce n'est pas un nom; je ne peux pas vous appeler comme ça.

Bouvard, naïvement. - Appelez-moi, Phoebus, c'est la même chose.

Firmin. - Non, vous vous appellerez Auguste; c'est plus courant.

Bouvard. - Auguste?... Pourquoi Auguste?... Après ça, si ça peut vous être agréable. (Naïvement fat.) On peut ne pas m'appeler Apollon, ça se voit tout de même.

Firmin, lui tendant la boîte de cigares ouverte. - Tenez. (Bouvard croit que Firmin lui offre un cigare, plonge la main dans la boîte.) Non! vous passerez les cigares.

Bouvard, ahuri. - Ah!... Moi, il faut que...

Firmin. - Eh! bien oui! quoi?

Bouvard. - Ah? bien... bien, bien, bien, bien! c'est une drôle d'idée!... Dites-moi, vous connaissez bien M. Bichu?

Firmin. - Parbleu! puisque c'est mon patron.. Et je peux dire que c'est un ami pour moi. Attendez!

Il prend dans la boîte cinq ou six cigares qu'il met dans sa poche.

Bouvard. - Qu'est-ce que vous faites?

Firmin, bon enfant. - J'attache le grelot; sans ça, on n'ose pas entamer.

Bouvard. - C'est égal, vous qui vous dites l'ami du patron, lui chiper comme ça ses cigares!...

Firmin, piqué. - Pardon, comme domestique, je suis dans mon rôle, comme ami, je suis dans mon droit... (Remontant à la table dont il saisit l'extrémité de droite.) Aidez-moi donc à porter cette table dans la pièce voisine.

Bouvard. - Encore! Ah! il m'embête!

Firmin. - Vous dites?

Bouvard. - Rien, voilà! (A part.) A quoi en suis-je réduit, mon Dieu! (Il pose sa boîte à cigares sur la table recouverte du tapis vert, et va ensuite aider Firmin à transporter la table dans la pièce voisine.) Diable, c'est lourd!

Firmin, tout en transportant la table. - Allons donc! un gaillard comme vous!... Là, de cette façon nous pourrons placer la table verte pour la lecture du contrat.

Bouvard, laissant tomber lourdement la table et gagnant le milieu de la scène. - La lecture du contrat!... Il me retourne le poignard dans la plaie!...

Firmin, de la coulisse, à Bouvard qu'on n'a pas cessé d'apercevoir. - Eh bien! qu'est-ce qui vous prend? Venez donc m'aider.

Bouvard. - Voilà, voilà!

Il achève de transporter la table.

Firmin. - Là! Et maintenant, portez la petite table au milieu, et passez les cigares.

Bouvard. - Oui! Bon! (A part.) Quelle scie!

Il va chercher la table, et la porte au milieu de la scène. Le jeu de scène doit être fait de façon à ne pas voir Finette qui entre, et à ne pas en être vu.

Scène X

Finette, Bouvard

Finette, arrivant du côté gauche. - Saboulot est furieux, mais il ne renonce pas.

Bouvard. - Là, la table est placée.

Finette. - Lui!

Bouvard. - Vous! Elle!

Finette. - Ah!

Elle s'évanouit dans ses bras.

Bouvard - Ah! mon Dieu! je vais appeler.

Finette, se remettant. - Non, n'appelez pas!

Bouvard - Finette!

Finette. - Apollon!

Duo.

Finette. - Quel bonheur!

Bouvard. - Quelle joie!

Finette. - C'est le ciel qui l'envoie.

Bouvard. - Te sentir près de moi!

Finette. - Me sentir près de toi!

Bouvard - Est-ce un rêve?

Finette. - Est-ce un songe?

Bouvard. - Alors qu'il se prolonge!

Finette. - Est-ce-lui?

Bouvard. - Est-ce toi?

Finette. - Est-ce lui que je vois?

Bouvard. - Pinçons-nous!

Finette. - Pince-moi!

Bouvard. - Ah! point de sortilège!

Finette

Que Dieu qui nous protège

Fasse que ce soit lui!

Bouvard. - Commençons!

Finette - Allons-y!

Ils se pincent.

Ensemble - Heing!... aïe!

Bouvard, se frottant le bras. - As-tu senti?

Finette, se frottant le bras. - Oh! la la! oui!

Bouvard. - Certes oui. C'est bien toi.

Finette. - C'est bien lui.

Ensemble.

Mon Dieu, merci!

Quel bonheur!

Quelle joie!

C'est le ciel qui t'envoie.

Te sentir près de moi!

Me sentir près de toi!

Bouvard. - Certes, oui.

Finette - Certes, oui.

Bouvard. - C'est bien toi!

Finette. - C'est bien lui!

Ensemble.

Mon Dieu, merci!

C'est bien toi,

Certes oui!

C'est bien toi?

Oui, merci!

Mon Dieu! merci!

Bouvard. - Elle! c'est elle! Vous! c'est vous! toi! c'est toi! je ne sais plus si nous nous tutoyons, ou si nous nous vouvoyons!

Finette. - Je ne sais pas. Nous n'avons jamais causé que par signes...

Bouvard. - Ah! malheureuse! c'est donc vrai que tu te maries! Et qu'est-ce que tu épouses! Quelle est la chose; quel est l'objet que tu épouses? Un homme, bien sûr, un vulgaire homme!...

Finette. - Ah! ne m'en parlez pas!

Bouvard. - Et voilà un être que j'ai aimé!... un être pour qui j'aurais donné ma vie!... Si elle

m'appartenait!... Mais ma vie est à Dieu!... et je n'ai pas l'habitude de disposer des choses qui ne m'appartiennent pas.

Finette. - Ah! je souffre autant que vous, et j'ai plus besoin d'appui que de reproches. Ah! si seulement vous aviez un peu de fortune!

Bouvard, la repoussant. - C'est vous qui me parlez ainsi!... C'est vous qui êtes capable de pareils calculs!... Mais est-ce que j'y regarde, moi, à la fortune?... Je n'en ai pas, moi. Mais du moment qu'il y en a un des deux qui en a, c'est tout ce qu'il me faut.

Finette. - Mais ce n'est pas pour moi que je vous demande ça, c'est pour papa.

Bouvard. - Ah! papa!... Voilà le grand mot, papa!

Finette. - Il ne me donnera jamais à un peintre sans clientèle.

Bouvard. - Eh! bien, je lui vendrai mes tableaux, à papa. Si vous saviez comme c'est pénible aujourd'hui. Dire que j'en suis réduit à faire des silhouettes pour cent sous au Jardin de Paris. Le monde est si peu artiste!... Un tableau magnifique, verni, encadré, ignifugé,... on m'en a refusé deux cents francs... et encore on m'a demandé de le signer Trouillebert.

Finette. - Ah! travaillez, monsieur Bouvard! Si vous pouviez seulement n'obtenir que la première médaille au salon, ce serait une promesse pour l'avenir.

Bouvard. - Mais, sacristi! l'argent ne fait pas tout... et votre père est bien assez riche. Après tout, quelle est donc la fortune de votre prétendu?

Finette. - M. Saboulot! oh! lui, c'est autre chose. D'abord il a une tante qui est très riche. Et puis, surtout, c'est un savant, un professeur de physique... et comme papa n'a jamais pu avoir son brevet de grammaire, il croit que ce mariage le posera.

Bouvard. - Et c'est vous qu'il sacrifie!... Encore une victime de la science!

Finette, railleuse. - Oh!... ne dites pas de mal de Saboulot... il a des qualités. Il paraît qu'il chante "Le Cannibale et l'Horizontale!..."

Bouvard. - Eh bien, voilà un plaisir qu'il faudra que je me paie.

Finette. - Chut! papa!

Bouvard, pour se donner une contenance, prend la boîte à cigares.

Scène XI

Les Mêmes, Bichu

Bichu. - Eh bien, qu'est-ce que tu fais là? Tout le monde te réclame au salon. Est-ce que c'est ta place, ici, avec les domestiques?

Bouvard, embarrassé. - J'étais en train d'offrir à Mademoiselle...

Bichu, haussant les épaules. - Des cigares!... Non, ma fille ne fume pas. (Passant entre Bouvard et Finette.) Tenez, donnez-m'en un! (Bouvard approche la boîte, Bichu choisit un cigare.) Du feu!

Finette, à part. - Il le prend pour un domestique! pauvre Apollon!

Bouvard va poser la boîte dans laquelle il prend également un cigare, puis allume une allumette qu'il présente à Bichu, après quoi il s'allume lui-même.

Bichu. - Eh! bien, qu'est-ce que vous faites?

Bouvard, s'allumant. - Il paraît que ça s'appelle attacher le grelot.

Bichu, ahuri. - Vous fumez le cigare?

Bouvard. - Je vais vous dire... ça dépend, jamais chez moi.

Bichu. - Ah!

Bouvard. - Non, ça laisse une odeur infecte... et puis, pour vous tenir compagnie...

Bichu. - Eh bien, dites donc, ne vous gênez pas! Voulez-vous jeter ça!

Bouvard, jetant son cigare. - De grand coeur. C'est un infectados, un deux soutados. Ça ne vaut rien!

Bichu. - Occupez-vous donc de votre service... ou j'irai me plaindre à la maison Bidoche.

Bouvard. - Encore! Ils ont donc tous la manie de raconter leurs histoires à la maison Bidoche.

Bichu. - Allons, viens, Finette!

Finette. - Oui, papa.

Avant de partir, elle envoie un baiser à Bouvard. - Bouvard le lui rend.

Bichu, qui s'est retourné pour voir le baiser de Bouvard. - Et je vous prie de ne pas me faire de singeries dans le dos. Joli, le personnel de la maison Bidoche!

Scène XII

Bouvard, puis Firmin et Carlin

Bouvard. - Est-il ours, le papa Bichu... mon futur beau-père!

Firmin, portant un plateau de rafraîchissements. - Tenez, par ici, Monsieur.

Carlin, une serviette sous le bras. - Voulez-vous dire que Maître Carlin, le notaire, est à la disposition de ces Messieurs?

Firmin. - Parfaitement, Monsieur. (A Bouvard.) Tenez, vous, vous allez passer les rafraîchissements.

Bouvard. - Oui, c'est bon, posez-les là!... (Firmin sort.) Il m'ennuie, avec sa manie de me faire faire le ménage.

Carlin, saluant Bouvard. - Monsieur.

Bouvard, saluant. - Monsieur! hum! hum! Monsieur fait partie de la noce?

Carlin. - Mon Dieu, monsieur, oui et non. J'en suis comme je suis, de tant d'autres... par profession.

Bouvard. - Je vois ce que c'est, vous êtes comme moi? vous êtes en extra.

Carlin, souriant complaisamment. - Voilà, comme vous dites, Monsieur... Nouvellement établi à Paris où mon père m'a acheté une charge. J'ai choisi cet état parce qu'il est essentiellement tranquille, et étant timide de ma nature...

Bouvard, brusque. - Oui, c'est bon!... Comment vous appelez-vous?

Carlin, timidement, - Céleste Carlin.

Bouvard, même jeu. - Bon. Eh bien! vous vous appellerez Antoine.

Carlin, interloqué. - Comment! mais, pardon...

Bouvard, très net. - Vous vous appellerez Antoine!... Je m'appelle bien Auguste.

Carlin, timide. Ah!... Oui, monsieur.

Bouvard. - Ici, c'est l'usage, quand on est en extra.

Carlin. - C'est spécial à Paris, sans doute, parce qu'en province, où j'étais...

Bouvard, brusque. - C'est l'usage.

Carlin, timide. - Oui, Monsieur.

Bouvard, lui indiquant la table. Tenez, déposez votre serviette là... (Lui mettant le plateau dans les mains.) Et maintenant vous allez passer, les rafraîchissements. C'est bien votre tour.

Carlin. - Mais, Monsieur, comme notaire...

Bouvard. - On vous donnera dix francs, allez.

Il boit une des consommations.

Carlin. - Mais qu'est-ce que vous faites?

Bouvard. - J'attache le grelot! Allez!

Carlin, timide. - Oui, monsieur. (Il emporte le plateau.)

Oh! J'aime mieux le notariat en province.

Il sort par le fond à droite.

Scène XIII

Bouvard puis Bichu, Madame Bichu, Saboulot, Finette, Alexandrin, Alice, Berthe, les invités, puis Carlin

Saboulot, arrivant de gauche, - Messieurs, mesdames, si vous voulez venir par ici, pour la lecture du contrat.

Bichu. - Où est-il le notaire? (Apercevant Bouvard qui est debout devant la petite table.) On m'a dit qu'il était ici. (Haut, allant à Bouvard.) Eh! Quoi, est-ce que ce serait vous?

Bouvard, qui ne comprend pas. - Est-ce que ce serait moi? Evidemment, c'est moi. (A Part.) Qu'est-ce qu'il a?

Bichu. - Oh! Monsieur, que d'excuses... pour ma méprise de tout à l'heure.

Bouvard, très aimable. - Oh! Monsieur, les méprises, ça arrive même aux gens intelligents.

Bichu. - Vous allez nous lire le contrat, hein?

Bouvard, ahuri. - Moi? (Apercevant Finette qui lui fait signe que oui.) Ah! Si vous voulez.. Après tout, si ça peut leur être agréable.

Tout le monde se place. Bouvard est assis devant la table, face au public. Bichu à sa gauche, Saboulot à sa droite. A la gauche de Bichu, par ordre, madame Bichu et Finette tout à fait au premier plan; debout derrière Finette, Alexandrin, à la droite de Saboulot. Berthe et Alice, les autres invités sont groupés dans cet ensemble.

Bichu. - Messieurs, mesdames, veuillez vous asseoir. (A Bouvard.) D'abord, je vous présente

ma fille, la future.

Finette salue.

Bouvard, saluant. - La victime.

Bichu. - Comment?...

Bouvard, se reprenant. - Non! C'est un terme de métier.

Bichu, présentant Saboulot. - M. Saboulot, le fiancé.

Bouvard. - Ah! Parfaitement!... (Sérieusement gouailleur.) Je croyais que c'était monsieur son père.

Saboulot. - Hein!

Bouvard, à peine. - Le voilà donc, l'objet... le grotesque... qui chante Le Cannibale et l'Horizontale.

Carlin, arrivant du fond. - J'en ai assez de passer les rafraîchissements. Il n'y a personne par là... (Voyant Bouvard à sa place, le contrat en main.) Eh bien, qu'est-ce qu'il fait donc à ma place? (Bouvard, surgissant à sa gauche.) Pardon, monsieur!

Bichu, brusquement. - Taisez-vous donc!

Carlin, ahuri. - Ah!... Oui, monsieur.

Il va s'asseoir dans le fond.

Bichu. - Et tâchez donc de rester debout!

Carlin, même jeu. - Ah! Oui, monsieur.

Bichu. - En voilà des manières! (A Bouvard.) Monsieur, quand vous voudrez.

Bouvard. - Voilà! (il ouvre le contrat.) Voyons, qu'est-ce qu'il raconte, ce machin-là?... (Subitement.) Ah! Pardon!...

Il se lèvre et fait à Finette une série de signes muets avec les mains.

Finette, en réponse aux signes de Bouvard. - Oui!

Etonnement général.

Madame Bichu. - Quoi, oui? Pourquoi dis-tu oui?

Saboulot. - Et pourquoi lui faites-vous des signes?

Bouvard - Ce sont des signes cabalistiques! Ça se fait toujours aux contrats... et on doit répondre: oui.

Madame Bichu, à Bichu. - Tiens, il me semble que ça ne se faisait pas de notre temps, dis, Dulcissime?

Bichu. - Non, Galathée.

Saboulot. - Oh! alors, c'est mon tour, vous allez m'en faire aussi!

Bouvard. - Comment donc!...

Tous deux se lèvent et Bouvard fait des signes à Saboulot.

Finette, après avoir suivi les signes. - Crétin!

Elle rit sous cape.

Saboulot, avec conviction. - Oui!

Bouvard. - c'est très bien. Ils se rasseyent.

Carlin, arrivant à la droite de Bouvard. C'est égal, c'est extraordinaire! Je vous ferai remarquer, monsieur...

Saboulot, brusquement. - Oh! mais il est embêtant, cet animal-là! Vous n'allez pas vous taire?

Rumeurs parmi les invités.

Carlin, très intimidé. - Ah! oui, monsieur.

Alexandrin, à demi-voix à Finette. - Eh bien, êtes-vous un peu émue mademoiselle? Hein!

Saboulot, ayant vu le jeu d'Alexandrin. - Il lui a parlé bas, il a du toupet. (Il va à Alexandrin, et lui dit à mi-voix.) Vous! Quand vous serez l'amant de ma femme, je vous tuerai!

Alexandrin, ahuri. - Hein! il déménage.

Saboulot, regagne sa place, à Bouvard, Allez, maître!

Carlin. - Mais alors, qu'est-ce que je viens faire ici?

Un petit temps.

Bouvard, sentencieux à Saboulot. - Accusé, levez-vous!

Tous. - Hein?

Saboulot, se levant. - Moi! accusé, comment?

Bouvard, même jeu. - Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité?

Carlin, timidement. - Mais, pardon, mon cher ami, vous vous trompez. Nous ne sommes pas ici...

Bichu, brusquement, se levant, - Ah! mais dites donc, en voilà assez! Vous n'allez pas lui apprendre...

Tout le monde s'est levé contre Carlin.

Carlin, de plus en plus ahuri. - Ah! oui, monsieur.

Il lève au ciel des yeux désespérés; on se rassied.

Bouvard. - Comment vous appelez-vous?

Saboulot, debout. - Saboulot, Joseph!

Bouvard. - Joseph, ça ne m'étonne pas.

Saboulot. - Joseph, Alphonse!

Bouvard. - Joseph, Alphonse! Faudrait s'entendre, cependant! Joseph et Alphonse, c'est contradictoire; on est Joseph ou Alphonse!

Saboulot. - Cependant!...

Bouvard. - Eh bien, faisons une moyenne, mettons Eugène... Eh bien! Saboulot Joseph, plus Alphonse, égale Eugène... Mettez-vous là, au milieu. (Saboulot très ahuri, gagne le milieu de la scène.) Et maintenant, chantez-nous "Le Cannibale et l'Horizontale".

Tous. - Hein!

Bouvard. - C'est un usage, maintenant... A la signature du contrat, le mari doit chanter "Le Cannibale et l'Horizontale".

Saboulot. - Elle est raide, celle-là!

Bichu. - Mais je n'ai jamais vu ça.

Bouvard. - Vous, parbleu! Il y a vingt ans que vous êtes marié, vous êtes en arrière. (A Saboulot.) Allons, voyons!

Saboulot. Mais jamais de la vie!

Bouvard. Soit! alors, le mariage est nul.

Il fait mine de replier ses papiers.

Tous. - Ah!...

Saboulot, vivement. - Hein! non! Eh là! attendez! Comment, alors, sérieusement?

Bouvard, très sérieux. - Est-ce que j'ai l'air d'un monsieur qui plaisante?

Saboulot. - Non! c'est curieux! Eh bien! je n'aurais jamais cru; enfin, puisqu'il le faut!... Mais, dites donc, c'est encore de la chance que je l'ai appris... hein! c'est ça qui est un pressentiment. Voyez-vous! sans ça, on aurait dû reculer le mariage. Eh bien, soit!

Saboulot chante.

"Le Cannibale et l'Horizontale."

Un cannibal' dans la Cannibalie...

Dans la Cannibalie, un cannibal'!

Se dit un jour, avant d'quitter la vie,

Je veux croquer un'belle horizontal'

C'est l'cani, cana,

C'est l'cani, cana.

C'est le can', le cannibale,

Qui croqu'ra l'hori, qui croqu'ra l'hora,

Qui croqu'ra l'horizontale.

Mmiam! mmiam! mmiam! mmiam! mmiam!

Parlé avec un soupir.

Triste!

Il

On fit venir l'horizontal' de France,

De France, on fit venir l'horizontal'.

Le cannibal' se dit: quelle bombance,

J'vais la gober, se dit le cannibal'

C'est l'cani, cana, (bis)

C'est le can', le cannibale,

Qui goba l'hori, qui goba l'hora,

Qui goba l'horizontale.

Mmiam! mmiam! mmiam! mmiam,! mmiam!

Parlé.

Triste!

III

Il la goba tell'ment, le cannibale,

Le cannibal', tell'ment il la goba,

Qu'quand il voulut manger l'horizontale,

Le cannibal' n'avait plus d'estomac...

C'est l'hori, l'hora, (bis)

C'est l'hori, l'horizontale,

Qui claqua l'cani, qui claqua l'cana

Qui claqua le cannibale.

Mmiam! mmiam! mmiam! mmiam! mmiam!

Parlé.

Gai!

Tous, riant. - Bravo! Bravo!

Bouvard, après la chanson. - Eh bien! Voilà!... Qu'est-ce que vous voulez? C'est un usage!... C'est un usage... pour montrer à la femme jusqu'à quel point son mari peut se rendre ridicule.

Saboulot. - Hein!

Bouvard, Parcourant le contrat. - Voyons un peu. Devant nous, maître Carlin, notaire.

Carlin - Présent!

Bichu, à Carlin. - Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie-là? Voulez-vous vous taire!

Carlin. - Ah! Oui, monsieur. (A part, avalant une des consommations.) Ma foi, je vais attacher le grelot, moi aussi!

Bouvard, lisant. Ont comparu: d'une part, le sieur Saboulot, Joseph, Alphonse, âgé de cent quarante-sept ans

Saboulot, vivement. - Comment! Cent quarante-sept ans.

Bouvard. - Non, pardon, c'est une barre que j'ai prise pour un un. Non, 47 ans. Comment, vous n'avez que 47 ans?... Oh! Comme vous êtes abîmé pour votre âge!

Saboulot, vexé. - Eh bien! dites donc, est-ce que ça vous regarde?

Bouvard, continuant la lecture. - Et la demoiselle Finette Bichu, âgée de 17 ans... 17 ans! (A Saboulot.) Vous n'avez pas de honte.. une enfant.. une enfant à peine nubile.

Saboulot. - Ah! mais, il m'ennuie!

Finette, futée. - Qu'est-ce que c'est que ça, nubile?

Madame Bichu. - Rien, c'est du latin.

Bouvard. - C'est comme qui dirait l'âge de raison; l'âge de raison, où l'on commence à faire des bêtises.

Bichu. - Quel drôle de notaire!

Bouvard, à Saboulot. - Vieillard libidineux!

Saboulot, impatienté. - Ah! mais! Vous savez!

Bouvard. - Passons aux apports. Voyons un peu ce que vous apportez en dot. (Lisant.) Le futur apporte à la communauté son traitement de professeur (Parlé.) C'est pas lourd ça. (Lisant.) Il apporte en outre une tante très riche et très âgée! (A Saboulot.) Ah! ah! vous jouez du cadavre, vous.

Saboulot, se montant. - Ah! ça! dites donc, est-ce que cela vous regarde?

Bouvard. - Silence! on n'interrompt pas la loi. Au tour de la fiancée, maintenant. (Lisant.) La future épouse apporte en dot quatre cent mille francs. (A Saboulot.) Mazette, vous faites une affaire, vous! (A Finette.) Vous savez, mademoiselle, il fait une affaire... C'est dégoûtant!

Saboulot, éclatant. - Ah! mais j'en ai assez, et ça va finir!

Bouvard. - Vous dites?

Tout le monde s'est levé.

Saboulot. - Ah! C'est que la moutarde me monte au nez! Je lui casserai la figure, à maître Carlin!

Carlin, qui a gagné le devant de la scène, son plateau toujours à la main et qui se trouve à la hauteur de Saboulot. - A moi! Oh! mon Dieu, pourquoi? Oh! ne faites pas ça!

Saboulot, furieux. - Qu'est-ce que vous voulez, vous? Qui est-ce qui vous parle?... Est-ce vous, qui vous appelez maître Carlin?

Carlin. - Mais oui!

Tous. - Hein!

Carlin. - Maître Carlin, notaire, pour lire le contrat quand vous serez disposé.

Tous. - Le notaire

Saboulot. - Mais, alors, lui! Qui est-il?

Bouvard. - Pincé!

Finette. - Ah! mon Dieu!

Bouvard, embarrassé. - Je vais vous dire... Je suis ce qu'on appelle un en-tout-cas. N'est-ce pas, on a des ombrelles quand il fait beau et des parapluies pour quand il pleut... et puis, il y a les en-tout-cas, qui servent à tout. Eh bien, je suis un en-tout-cas.

Bichu. - Ah! Mon Dieu! C'est peut-être un filou...

Grand mouvement parmi les invités.

Saboulot. - Il faut le chasser... Sortez!...

Bouvard. - Ne me touchez pas!...

Saboulot, à Carlin. - Monsieur le notaire, vous êtes officier ministériel? Arrêtez-le...

Carlin. - Pardon, je ne suis pas commissaire.

Tous. - A la porte! A la porte!

Finette, s'interposant. - Qu'on le touche donc!

Tous. - Quoi!

Finette. - Monsieur est M Apollon Bouvard! C'est lui que j'aime! (Elle prend le contrat et le déchire.) Et je serai sa femme, ou à personne!

Tous. - Ah!

Bichu. - Quel scandale!

Madame Bichu. - Dès demain, tu entres au Lycée.

Finette. - Que m'importe! Apollon, je t'aime!

Bouvard. - Oh! Ma Finette, je t'adore!

Ensemble

Finette.

Oui, c'est toi, que j'aime,

Oui, c'est toi, que j'aime,

Les fers, la mort même

Ne me font plus peur.

Tu m'as retrouvée,

Me voilà sauvée.

C'est toi, viens sur mon coeur!

Bouvard.

Oui, c'est moi, je t'aime.

Oui, c'est moi, je t'aime.

Malgré l'effort même

D'un démon moqueur,

Je t'ai retrouvée (bis)

Te voilà sauvée (bis)

C'est moi, viens sur mon coeur.

Berthe et Alice.

Quelle audace extrême!

Quelle audace extrême!

J'en ris en moi-même.

Je ris de bon coeur,

...

...

C'est un vrai bonheur.
Tous les autres.
Quelle audace extrême!
Quelle audace extrême!
Sors à l'instant même!
Affreux ravisseur.
...
...
Ah! C'est une horreur!
On les sépare.
Bichu. - Arrêtez-le!
Saboulot. - Qu'on le fusille!
Tous. - Quelle aventure!
Madame Bichu. - Oh! Dieu! ma fille!
Tous.
Partez, partez!
Sortez, sortez!
Ah! quelle audace!
Houst! qu'on le chasse.
Partez,
Sortez!
Oui, qu'on le fiche, fiche, fiche,
Fiche, fiche, fiche, fiche,
Eh! oui, qu'on le fiche à la porte!
Bouvard.
Et je m'en fiche, fiche, fiche,
Fiche, fiche, fiche, fiche,
J'ai son amour et je l'emporte.
Ensemble.
Tous. - Oui, qu'on le fiche, fiche, fiche!
Bouvard.
Et je m'en fiche, fiche, fiche.
Point d'obstacles à nos amours (Bis.)
Finette, montrant Saboulot. - A lui, jamais!
Bouvard. - A toi, toujours!

Reprise du choeur.

RIDEAU

Acte II

Une salle d'études du collège Marmontel. Le fond vitré donne sur la cour de récréations. Dans le fond à droite, entrée donnant sur la cour. A gauche de la porte, un rang de pupitres pour les élèves. Ces pupitres sont praticables et adhèrent les uns aux autres. A droite, premier plan, la chaire du maître d'études. A gauche, second plan, porte donnant sur les "Arrêts". A gauche, premier plan, trois rangs de pupitres.

Scène première

Du Tréteau, Alice, Berthe, Agathe, Gabrielle, Clarisse, Emilie, Sophie, Rose

Au lever du rideau, les élèves sont à leurs pupitres; du Tréteau, à sa chaire, somnole.

Choeur.

Entendez-vous ce bruit de ron, de ron, de ronflement?

C'est notre pion, sans plus d'histoire (bis)

C'est notre pion, sans plus d'histoire (bis)

Qui part pour la gloire.

Il est certain qu'en ce moment,

Notre pion pionce, pionce, pionce joliment.

Ronflements.

Alice.

Chut! taisons-nous, faisons silence,

Et respectons sa somnolence.

Parlons plus bas, parlons moins fort,

N'éveillons pas le pion qui dort.

Choeur.

Car on entend un bruit de ron, de ron, de ronflement.

C'est notre pion, sans plus d'histoire (bis).

Qui part pour la gloire.

Oui, c'est certain, pour le moment,

Notre pion pionce, pionce, pionce joliment.

Gabrielle, apprenant sa leçon; la tête dans ses mains. - Pluton, troisième fils de Saturne et d'Ops, régnait dans les enfers avec Proserpine.

Alice, jouant avec Berthe à pair ou impair. - Pair!

Berthe. - Cinq billes! tu as perdu.

Alice. - Toujours! j'ai la guigne! Ah! si je n'ai pas de veine en amour!

Gabrielle. - Pluton, troisième fils de Saturne et d'Ops, régnait dans les enfers avec Proserpine.

Clarisse tourne tranquillement la page du Gil-Blas.

Rose. - Dis donc, Clarisse, tu me prêteras le journal quand tu auras fini.

Sophie, impérieuse. - Non, tu me le donneras, à moi.

Rose. - Mais je l'ai retenu avant toi.

Sophie. - Qu'est-ce que ça me fait à moi?

Rose. - Enfin, dis Clarisse?

Clarisse. - Ah! bien, tu sais, si Sophie le demande.

Sophie. - Là!

Rose, vexée. - Naturellement, c'est Sophie l'intombable, c'est tout dire, tu as peur de recevoir une raclée.

Sophie, se retournant brusquement vers Rose. - Ah! et puis, tu sais, si tu n'es pas contente, je suis ton homme.

Rose, maugréant. - Oui, c'est bon, c'est bon.

Alice, jouant. - Impair!

Berthe. - Trois! tu as perdu.

Alice. - Mais non, voyons "trois," j'ai dit impair.

Berthe. - Oui, mais il y en a une qui est en agathe, ça compte pour deux!

Alice. - Ah! bien, non, par exemple.

Berthe. - Tiens, tu ne voudrais pas!

Gabrielle. - Pluton, troisième fils de Saturne et d'Ops...

Alice, à Gabrielle. - Ah! elle est assommante avec son troisième fils de Saturne! (A Gabrielle.) Ne travaille donc pas comme ça, tu nous déranges.

Clarisse, lisant le journal. - Oh! dis donc Sophie! tu ne sais pas! Le prince Stephano qui a lâché Emilie Colmar.

Sophie. - Oui, allons donc!

Clarisse. - Il l'a pincée avec le ténor Figeac.

Emilie, sursautant. - Figeac!

Sophie. - Ne dis pas ça, tu fais de la peine à Emilie.

Emilie. Oh! que c'est bête ce que tu dis là! Je lui ai écrit une fois, il ne m'a pas répondu! Ça été fini.

Alice. - Non, je ne joue plus avec toi, tu triches!

Agathe, fait claquer ses doigts. - M'sieur! m'sieur!

Sophie. - Tais-toi donc, tu vas réveiller le pion!

Sophie, à Alice et Berthe. - Moi, à votre place, je lui demanderais des comptes de sa fatigue.

Alice. - Est-ce que ça nous regarde?

Rose. - Oh! avec ça qu'on ne voit pas qu'il n'a d'oeil que pour vous... et vous de votre côté!

Berthe. - Quoi, de votre côté?

Sophie. - Ça c'est vrai, par exemple...

Du Tréteau, se réveillant en sursaut. - Baccara! (Toutes les élèves affectent de travailler.) Oh! que je suis bête! je rêvais que j'étais encore au cercle. Est-ce assez stupide... de m'être fait décaver comme ça de vingt-cinq louis! Ah! la dame de pique d'un côté! la dame de coeur de l'autre! je ne tiens plus debout. Eh bien! voilà, tout cela n'arriverait pas si on avait voulu m'accorder ici la surveillance des dortoirs.

Agathe, faisant claquer ses doigts. - M'sieur!

Du Tréteau. - Quoi? (Elle fait signe qu'elle veut sortir.) Oui, allez! (Sortie d'Agathe.) Ah! oui, la dame de coeur. (Descendant de sa chaire.) Celle d'hier, surtout avant le cercle... la petite du Jardin de Paris. (Il fait claquer sa langue.) Très chic! Elle sera contente des vers que je viens de lui faire.

Si je vous disais pourtant que je vous aime,

Qui sait brune aux yeux bleus...

Quand je dis faire! c'est du Musset. J'ai préféré copier, parce que c'est toujours mieux fait. Et puis moi, ça m'a toujours réussi de copier, c'est même comme ça que j'ai passé mon baccalauréat. Mademoiselle Sophie, travaillez donc, vous êtes là... la tête en l'air.

Sophie, avec élan. - Monsieur, je vous regarde.

Du Tréteau. - Ah! très bien, continuez!... (Remontant à sa chaire). C'est curieux comme toutes les femmes se laissent prendre aux vers. Au fait, si, en post-scriptum, je lui demandais sa photographie. (Il ouvre la lettre et écrit.) Sois gentille, belle chérie... Envoie-moi ta photographie... Tiens! c'est encore en vers... et ils sont de moi, ceux-là. (Ecrivant.) Photographie... Comment ça s'écrit photographie, (Répétant syllabe par syllabe.) pho-to-gra-phie combien d'h. (Haut, d'un air indifférent.) Qui est-ce qui sait comment s'écrit photographie?

Alice, épelant. - P-h-o-t-h-o.

Du Tréteau. - T-h-o... c'est très bien, je voulais voir si vous le saviez. (Rire des élèves. Il écrit.) Voilà! autant que possible il ne faut pas faire de fautes d'orthographe quand on écrit aux femmes! elles conservent toutes les lettres. (Descendant de sa chaire.) Ah! nous allons un peu réciter les leçons. Mademoiselle Alice! (A part.) Elle est très gentille, la petite Alice!

Alice, se levant sans quitter sa place. - Monsieur?

Du Tréteau, lui tapotant sur les joues. - Voulez-vous me réciter votre leçon, mon enfant?

Alice. - Oui, monsieur

Elle récite.

Le vieillard et les trois jeunes hommes.

Un octogénaire plantait.

Passe encore de bâtir,

Mais planter à cet âge...

Du Tréteau, l'arrêtant. - C'est très bien! Ça suffit, vous savez! et comme je suis content de vous, je vais vous embrasser.

Il l'embrasse.

Plusieurs élèves. - M'sieur! m'sieur! moi je sais aussi! je sais aussi!

Du Tréteau. - Bon! bon! tout à l'heure!... (A Berthe.) Mademoiselle Berthe. (A part.) Elle est très gentille, la petite Berthe. (Haut.) Votre leçon.

Berthe. - Je ne la sais pas.

Du Tréteau, sévère. - Vous ne la savez pas! c'est très mal. Et moi qui pour vous encourager vous avais donné un baiser hier! vous ne le méritez pas, rendez-le moi tout de suite!

Il tend la joue.

Berthe. - Voilà, monsieur.

Elle l'embrasse.

Du Tréteau. - C'est très bien. (Au public.) Eh! bien, voilà, c'est un système à moi, ça! On ne mène pas les jeunes filles comme les garçons, voyez-vous.

I

Je suis le pion des demoiselles,

Je suis galant, ferme à la fois,

Jamais de peines corporelles,

Grâce et douceur, voilà mes lois.

A la fillette que j'embrasse,

Je prouve que je suis content;

Et lorsque l'on tombe en disgrâce,

C'est un baiser que l'on me rend.

Voilà comme on les rend gentilles,

Que c'est charmant! Que c'est donc bon

D'être pion, (bis)

Dans un Lycé' de jeunes filles!

II

Il faut avant tout être artiste,

Point terre à terre ni bourgeois,

Pour saisir le charme, - il existe! -

De gouverner ces frais minois,

C'est un poste de confiance,

Tentant comme un fruit défendu!

Ne mords point, pas de défaillance

Malheureux, ou tout est perdu!

Tu ne mords pas, mais tu grapilles,

Que c'est charmant! Que c'est donc bon

D'être pion, (bis)

Dans un Lycé' de jeunes filles.

Rose. - Qu'est-ce qu'il a donc le pion, à parler comme ça tout seul?

Emilie. - Il a peut-être des peines de coeur?

Du Tréteau. - Mademoiselle Sophie, qu'est-ce que vous avez donc à plonger dans votre pupitre? (Il va à Sophie.) Montrez un peu la cuisine que vous faites là-dedans.

Sophie. - Mais, m'sieur...

Du Tréteau, ouvrant le pupitre et en retirant une petite casserole. - Du chocolat! Vous faites du chocolat! C'est comme ça que vous vous préparez au baccalauréat!... Vous ne rougissez pas de votre gourmandise. (Il le goûte.) Tiens, il est bon, où l'achetez-vous?

Sophie. - Je ne l'achète pas, m'sieur, je le chipe à maman.

Du Tréteau. - Bien, ceci dénote une nature économe! C'est égal, je devrais vous punir! Vous êtes gourmande. (Il avale une gorgée.) C'est un défaut, mais votre chocolat est bon, c'est une qualité, et comme les qualités font passer les défauts, je ne vous dirai rien pour cette fois (il vide le contenu de la casserole.), mais ne recommencez pas.

Sophie, avec dépit. - Naturellement! Jamais vous ne me punissez ni ne me récompensez.

Du Tréteau. - Hein!... oui, c'est vrai!... Ça ne me dit rien! (On entend la cloche qui sonne; mouvement parmi les élèves.) Mesdemoiselles, c'est l'heure de l'exercice, allez chercher vos fusils en silence!

Toutes. - Ah!

Les élèves sortent toutes par la porte de droite.

Du Tréteau. - Et moi, je suis libre. (Il tire de sa chaire une cuvette qu'il place sur la chaise qu'il vient de quitter et se lave les mains.) Pendant que le sergent instructeur va les faire trimer, moi je vais pousser jusque chez Fernande, ou Anita; je ne les trouverai peut-être pas; j'irai chez Emilie; tout ça c'est voisin. Pour mes fredaines, je centralise; je prends une rue, c'est plus commode. (Aux élèves qui sortent en rang.) A droite, alignement! (Les élèves exécutent les ordres.) Trois, quatre, cinq, sortez, numéro 7 rentrez! oui... vous! vous dépassez l'alignement, faites-moi disparaître tout ce qui dépasse.

Sophie. - Tiens, je ne peux pas! C'est pas ma faute.

Du Tréteau. - Allons, ça suffit. Vous avez toujours de bonnes excuses à faire valoir.

Sophie. - J'aimerais mieux en avoir moins!

Du Tréteau. - Fixe!...

Scène II

Les Mêmes, Lemplumé, Finette

Lemplumé, entrant. - Venez par ici, mademoiselle!

A la voix de Lemplumé, les deux dernières élèves s'effacent pour le laisser passer, puis se remettent dans l'alignement.

Finette. - Je proteste, c'est de l'arbitraire.

Du Tréteau, saluant. - Monsieur le Proviseur.

Lemplumé. - Continuez, je vous en prie, n'interrompez pas l'exercice.

Du Tréteau, s'incline et commande. - Portez armes! reposez armes! présentez armes! portez armes! par le flanc gauche, gauche! Par file à gauche! marche!

Sortie des élèves et de du Tréteau.

Scène III

Lemplumé, Finette

Lemplumé. - Voici votre classe, mademoiselle.

Finette. - C'est ça votre boîte? Chouette!

Lemplumé. - Mademoiselle, veuillez parler autrement.

Finette. - Oui! Eh bien! je l'ai assez vue comme ça. Tout ça n'est pas sérieux, hein? Je vous dis que je ne veux pas rester ici, moi. Rendez-moi à M'man.

Lemplumé. - Non, mademoiselle, c'est impossible.

Finette. - Ah! c'est comme ça! Eh bien! ça va être gai! Vous voulez me garder contre mon gré. Je vous préviens que tous les moyens me seront bons pour sortir d'ici. Ah! vous voulez lutter, eh bien! votre collège en verra de belles!

I

Moi je suis très bonne fille,

Franc comme or, coeur sur la main,

Mais faut pas qu'on me houspille

Ou bien je fais du potin!

C'est la paix que je vous offre,

Relâchez-moi, voilà tout,

Mais dame, si l'on me coffre,

C'est la guerre jusqu'au bout.

(Parlé.) Alors...

Va pour la bataille!

C'est toi qui l'auras voulu.

Fallait pas qu'y aille (bis)!

Zut, tant pis, turlututu!

II

En vain vous parlez en maître,

Je n'accepte pas vos lois,

Je ne vous prends pas en traître,

Une fois, deux fois, trois fois!

C'est une chose entendue,

Vous ne voulez pas céder,

C'est donc la guerre conclue,

Oui, vous voulez me garder!

(Parlé.) Eh bien!...

Va pour la bataille,

C'est toi qui l'auras voulu.

Etc.

Finette. - Oui, c'est bon! c'est bon! Enfin vous ne direz pas que vous n'avez pas été prévenu.

Scène IV

Les Mêmes, les Elèves

Lemplumé. - Moi, je vous dis que vous obéirez. (Aux élèves qui rentrent.) Comment vous voilà revenues! Eh bien! et l'exercice?

Sophie. - Monsieur, il n'y en a pas, l'instructeur n'est pas venu, il s'est foulé le pied.

Lemplumé. - C'est bien!... Voici une nouvelle camarade que je vous présente. (A Finette.) J'espère que le bon exemple de vos condisciples changera vos idées. Mesdemoiselles, soyez sages.

Il sort.

Finette, - Je ne suis pas une brebis de Panurge, moi.

Scène V

Finette, les Elèves

Alice. - Que je suis contente de te revoir

Finette. - Moi, je le serais si c'était ailleurs.

Berthe. - Et ton amour?

Finette. - Il m'a conduite ici, mon amour. Quand verrai-je Apollon maintenant?

Rose. - Comment t'appelles-tu?

Finette, grincheuse. - Finette.

Rose. - Comme elle a l'air grincheux.

Alice. - Tu verras, tu seras très bien ici! Et puis si tu as à écrire à ton Apollon, tu peux! On fait mettre les lettres à la poste par les externes.

Sophie, très importante. - Alors il paraît qu'il y a une nouvelle. Arrive ici, toi, qu'on te voie.

Finette, - C'est à moi qu'elle parle comme ça?

Alice. - Oui, mais ne dis rien, parce que c'est Sophie l'intombable! Elle n'est pas commode.

Finette. - Ah! bien, c'est ça qui m'est égal.

Sophie. - Eh bien! dis donc, la nouvelle, tu n'entends donc pas quand on te parle?

Finette. - Qu'est-ce qui vous faut, à vous?

Sophie. - D'abord, il me faudra changer ce ton-là!... Arrive ici, tu sais, c'est pas aux nouvelles à faire les malignes, je te prends, moi.

Finette. - Comment ça?

Sophie. - Eh bien, pour faire tout mon fourbi, comme on dit au régiment, tu me prêteras tes devoirs. Le matin tu me feras mon lit.

Finette. - Hein!... Oh! mais, dis donc, t'as pas froid aux yeux! Regarde donc, si je vais te le faire, ton lit.

Sophie. - Qu'est-ce que c'est?

Alice. - Finette, je t'en prie, ne résiste pas!

Finette. - Oh! mais il faudrait pas essayer de me mécaniser.

Rose. - Ça va chauffer.

Sophie. - C'est à moi que tu parles comme ça! oh! tu ne connais pas Sophie l'intombable.

Finette. - Intombable tant que tu voudras, il ne faudrait pas croire que tu me fasses peur.

Sophie. - Moucheron, va!

Finette. - Oh! moucheron! Paquet!

Sophie. Paquet! répète-le donc!

Finette. - Oui, je le répéterai, paquet! paquet! Paquet!

La lutte s'engage. Les élèves entourent les combattantes. Tumulte, cris dans lesquels on entend: hardi!... bravo

Toutes. - Bravo, bravo, Finette!

Le groupe se sépare et l'on voit Sophie à terre, terrassée par Finette, pendant que Sophie se relève furieuse.

Scène VI

Les Mêmes, Saboulot, Un Garçon

Rose. - Un ban à Finette!

Toutes. - Oui, une, deux, trois.

Finette, faisant des manières. - Mesdemoiselles, je vous en prie..

Entre Saboulot.

Toutes, faisant le ban en frappant dans les mains et sur la table. - Pan, pan, pan! pan pan! pan! pan pan pan pan! pan! pan! pan pan! hip! hip! hourrah!

Saboulot, surgissant au milieu des élèves. - Mesdemoiselles, je suis très flatté de l'ovation que vous me faites

Toutes. - Qu'est-ce que c'est que celui-là?

Finette, à part. - Saboulot!

Saboulot, au garçon. - Voulez-vous aller prévenir le proviseur que M. Saboulot, le nouveau professeur de physique et de chimie vient d'arriver.

Le Garçon. - Oui, monsieur!

Il sort.

Toutes. - Le professeur de physique!

Saboulot. - Mesdemoiselles, je suis votre... (A part.) Mâtin, les jolies filles! (Haut.) Je suis votre nou... nou.. je suis votre veau.. votre nouveau professeur. (A part.) Tout ce beau sexe pour un homme seul! (Haut.) Votre nouveau professeur de physique.

Rose. - Je crois qu'il bégaye.

Saboulot. - Je ne vous cacherai pas que je suis disposé... (Regardant Emilie.) Elle a de jolies dents, celle-là. Que je suis disposé. (Brusquement, aux élèves qui l'entourent.) Eh! ne m'entourez pas comme ça, vous m'étouffez! Allons! En dehors du rayon, n'est-ce pas? (A part.) C'est vrai!.. tous ces yeux à la fois... si je ne veux pas me laisser dominer. (Haut.) Allons, regagnez vos places, je vous prie, mesdemoiselles.

Les élèves regagnent leurs places.

I

Certes, je suis bien à l'abri

De Cupidon et de sa flèche,

Et je puis braver sans souci

Frimousse provocante et fraîche.

Ne cherche plus à m'enflammer,

Ma pauvrette, je t'en défie!

On ne peut pas plus m'allumer Bis.

Qu'une allumette de la Régie.

II

Toutefois il ne faudrait pas

Pousser les choses à l'extrême

Et l'on a vu, dans certains cas,

Brûler ces allumettes même;

Car si vous la jetez, parbleu,

Dans le foyer d'un incendie,

Vous risquez de mettre le feu Bis.

A l'allumette de la Régie.

Saboulot, apercevant Finette qui lui tourne le dos. - J'avais prié qu'on allât s'asseoir. Je parlais pour tout le monde. (A Finette.) Mademoiselle, je dis cela pour tout le monde... Eh! vous, là! oui, la petite demoiselle!

Finette, se retournant. - Quoi?

Saboulot. - Finette!... Elle!... (Sardonique.) Ah! ah! ah! à ton tour Saboulot, à toi le beau rôle!

Finette, au public. - Et dire que c'est à cause de cette vieille perruque que je suis sous clé.

Saboulot, à part. - Je ne veux même pas avoir l'air de la connaître. (Haut.) Veuillez vous asseoir.

Finette, d'une voix flutée. - Flûte!

Saboulot, interdit. - Voilà!... c'est très bien!... (Il arpente la scène avec importance.) Je lui donne des ordres!... elle ne les exécute pas; mais je lui donne des ordres tout de même. (Haut.) Mesdemoiselles, nous allons commencer le cours.

Alice, à Berthe. - Un écarté, Berthe!

Berthe.- Un écarté, soit!

Elles mettent un dictionnaire devant elles pour cacher ce qu'elles font, et jouent.

Saboulot. - Et c'est pour vous, mesdemoiselles les assises, que je le commence, mon cours, car, pour mademoiselle, je ne m'en occupe pas plus que si elle n'existait pas.

Finette, entre ses dents. - Oui, mon vieux, t'as raison; car en fait de cour, t'as pas été heureux avec moi!

Saboulot. - Mademoiselle, je ne vous adresse pas la parole, je parle à ces demoiselles.

Finette. - Ah! bien!

Saboulot, aux élèves. - Quant à mademoiselle elle peut s'obstiner à rester au piquet au milieu de la classe, je ne m'aperçois même pas qu'elle est là.

Finette. - C'est bon, on l'a entendu.

Saboulot. - Mais là, pas du tout! (A part,) je la martyrise!

Finette. - Au fait, il a raison, je vais m'asseoir.

Elle va s'asseoir au premier banc, à côté d'Alice.

Saboulot. - Ainsi, mademoiselle s'est assise, je n'y ai même pas fait attention. (A part.) Je veux qu'elle le voie bien. (Haut.) Mes chères élèves, je commencerai par le commencement!

Finette, assise la tête dans son pupitre. - Oui, M. de la Palisse.

Saboulot. - Vous dites?

Finette, se levant et l'imitant. - Je parle à ces demoiselles.

Elle s'assied.

Saboulot. - Ah! bon... La physique est la science...

Berthe, jouant à l'écarté. - Coeur!

Saboulot, les voyant jouer. - Qu'est-ce qu'elles font là!

Elles jouent à l'écarté (Au moment où Alice s'apprête à jeter sa carte.) Mais non, mademoiselle, vous devez répondre à la couleur. (Il jette les cartes à mesure.) Coeur, atout, atout et atout.. vous ne savez pas jouer à l'écarté, mon enfant (Continuant son cours.) La physique est la science des choses naturelles.

Rose - M'sieur, alors l'amour, c'est de la physique?

Saboulot. - Jamais de la vie!

Sophie. - Pourtant, m'sieur, c'est une chose naturelle.

Saboulot. - Il y a des gens qui le disent.. Mais c'est de la philosophie. (Avec intention, à Finette.) Il n'y a guère que la femme qui fasse de l'amour une question de physique. (Finette fait des cocottes.) Je perds mon temps, elle fait des cocottes (A Finette.) Mademoiselle, quand je donne la leçon, je vous prierai de ne pas faire, ce que j'appellerai par euphémisme, à cause de ces jeunes filles, des demoiselles en papier.

Finette. - Flûte!

Saboulot. - Voilà! (A part.) Ma parole, elle a presque l'air de se moquer de moi... (Clarisse lui envoie une boulette de. papier mâché.) Qu'est-ce qui m'a lancé cette boulette de papier mâché? Mademoiselle, là-bas, c'est vous, je vous ai vue.

Clarisse. - Moi, m'sieur?

Saboulot. - Vous serez privée de récréation pendant deux jours.

Clarisse. - Oh! m'sieur, vous n'êtes pas galant!

Saboulot. - Vous oubliez que je suis votre professeur.

Clarisse. - Et vous, que je suis une femme. On doit tout passer aux femmes.

Toutes. - Oui, oui.

Saboulot. - Je ne dis pas. Mais alors, on ne lance pas du papier mâché! Voyez-vous des gens bien, voyez-vous madame votre mère lancer des boulettes de papier mâché?

Clarisse. - Maman ne me dit pas ce qu'elle fait.

Saboulot, faiblissant. - Elle est gentille aussi... (Haut.) Allons! passe pour cette fois, mais n'y revenez plus.

Toutes. - Ah!

Finette. - J'ai assez d'être assise, je vais me dérouiller les jambes.

Elle arpente la salle à grands pas.

Saboulot, la regardant. - Non, mais ne vous gênez pas!

Finette. - Vous voyez! c'est ce que je fais.

Saboulot, avec affectation. - Je voudrais bien savoir quelle est cette jeune fille qui se permet toutes ces licences. Comment vous appelez-vous, mademoiselle?

Finette, à mi-voix. - Moi? Faites donc pas l'imbécile!

Saboulot. - Hein?

Finette. - Vous ne me connaissez pas! Eh bien! je vais vous donner de la mémoire. (Aux élèves.) Finette Bichu, fiancée en rupture de bans... devait épouser un magot.

Saboulot, la faisant passer. - Assez! Assez!

Finette. - Un instrument à mathématiques, une boîte à chiffres.

Saboulot. Assez, assez! (Aux élèves.) Mesdemoiselles, bouchez-vous les oreilles! (A part.) Elle va trop loin.

Finette. - Et ce magot, cet instrument à mathématiques, je le nommerai.

Toutes. - Nomme-le!

Saboulot. - Non, non. (Aux élèves.) Mesdemoiselles je vous donne campo! sortez toutes! (A part.) Quelle bavarde, mon Dieu, quelle bavarde!

Les élèves, sortant. - Nomme-le!

Scène VII

Finette, Saboulot

Finette. - Ah! ah! il paraît que vous me reconnaissez maintenant.

Saboulot. - Oui, Finette, je vous en supplie, pas de bruit, pas de scandale

Finette. - Et voilà, monsieur, comment d'un seul mot je fais tomber toute votre arrogance! Vous canez, monsieur.

Saboulot. - Finette!

Finette. - Ah! tenez, vous me faites pitié! Voilà bien les hommes! Des mouches!

Saboulot. - Mais enfin, qu'est-ce que je vous ai fait?

Finette. - Il le demande! Mais sans vous, est-ce que je serais ici?... C'est à vous que je dois ma réclusion.

Saboulot.- Eh bien! si vous voulez, vous pouvez être libre. Dites un mot à vos parents.

Finette, avec intérêt. - Quoi?

Saboulot. - Que vous m'aimez!

Finette, sursautant, - Moi! jamais!

Saboulot. - Oh! étrange chose que la vie!... J'aurai fait fi des femmes qui m'ont aimé et il faut que ce soit celle que j'aime qui me repousse.

Finette, avec un air de doute. - Vous avez été aimé, vous?

Saboulot. - Certes! et discrètement, sans qu'on me le dise.

Finette, railleuse. - Ah! bon!

Saboulot. - C'étaient des femmes du monde!

Finette, même jeu. - Ne les compromettez pas.

Saboulot. - Jamais!... Ah! Finette, pourquoi ne m'aimez-vous pas! nous aurions pu être si heureux dans le petit appartement que je nous avais fait meubler faubourg Poissonnière. Ah! que je suis malheureux!

Soupir de Finette.

Saboulot. - Vous soupirez? Oh! dites-moi que je puis au moins espérer.

Finette. - Oh! on peut toujours espérer.

Saboulot, il se met à ses genoux. - Oui? Ah!... et vous m'aimerez... hein! oh! aimez-moi! dites!

Finette. - Qui sait!... si vous y mettez du vôtre. (A part.) Non, mais c'est qu'il croit que c'est arrivé. (Indiquant la perruque.) Oh! mais d'abord je ne veux pas vous voir avec cette vilaine chevelure. Enlevez ça, dites!

Saboulot, embarrassé. - Mais c'est à moi.

Finette. - Oui? Eh bien! faites-m'en cadeau!

Saboulot. - Hein!

Finette. - Oui, j'aime mieux la tête nature! Enlevez ça, voyons.

Elle lui retire son toupet qui découvre un crâne magnifiquement chauve sur la partie supérieure.

Saboulot. - C'est que je suis un peu ras en-dessous. On aperçoit les élèves, la figure collée aux vitres.

Finette. - Ah! comme je vous aime déjà mieux comme ça. (Lui caressant la tête.) Ah! c'est doux, c'est lisse! Vous avez dû mettre du pilivore.

Saboulot. - Oui, oui; précisément.

Finette. - Alors maintenant, je voudrais vous voir avec des cheveux, des cheveux à vous... Oh! tu laisseras pousser tes cheveux, dis, Joseph?

Saboulot. - Oui, certainement... Ah! Finette, que je suis heureux!

Finette. - Et alors... le jour où tu auras tous tes cheveux... je serai ta femme.

Saboulot. - Hein!

Les élèves, qui se sont formées en monôme, viennent, sur la pointe des pieds, rejoindre Finette qui prend la tête du monôme et toutes décrivent en éclatant de rire, des arabesques derrière Saboulot qui reste tout le temps en vue du public. Elles remontent ainsi, défilant entre la première et la deuxième rangée des pupitres, et viennent former le demi-cercle autour de Saboulot.

Saboulot. - Je suis joué!

Les élèves. - Ah! ce caillou! Ah! ce caillou!

Saboulot. - Ça n'est pas vrai! Je me suis fait tondre.

Finette, brandissant la perruque. - Et voici la coupe.

Saboulot, furieux. - Rendez-moi ça!... Rendez-moi ça!

(Les élèves je rejettent la perruque de l'une à l'autre.) Ah! c'est comme ça!... je consigne toute la classe jusqu'à nouvel ordre. (Il regagne la chaire hors de lui et s'assied dans la cuvette.) Ah! mon Dieu!

Finette. - V'lan! dans la cuvette!

Les élèves, riant. - Ah! ah! ah!

Saboulot. - Je suis trempé! Où me changer?

Les élèves, le poussant vers les "arrêts" - Tenez, par là! (On l'introduit; une fois dedans, Finette met le verrou.) Enfermons-le!

Scène VIII

Les Mêmes, moins Saboulot

Finette. - En voilà un sous clé! Et voilà comment on fait les révolutions. Ah! mesdemoiselles,

si vous le vouliez, c'est vous qui feriez la loi ici.

Les élèves. - Comment cela?...

Finette. - Tenez, puisque nous sommes seules, eh bien! conspirons! Nous allons faire un meeting

Les élèves. - C'est cela! un meeting! un meeting!

Finette, montant à la chaire. - Je m'accorde la parole!... Oui, mesdemoiselles!...

Rose. - Appelez-nous "lycéennes"

Finette. - Oui, lycéennes, il ne tient qu'à vous d'être maîtresses ici. Mais regardez!... A quels adversaires avons-nous affaire? A des hommes! Qu'est-ce que c'est que ça, des hommes?

Toutes. - Hé! Hé!

Finette. - Il n'y a pas de hé! hé! Qu'est-ce qui fait la force de nos chefs, c'est notre faiblesse. Oui, lycéennes, relevez la tête, vous représentez le nombre, par conséquent, vous êtes la force.

Toutes. - Oui, oui.

Finette. - Que nous manque-t-il? nous avons des armes! que risquons-nous? nous ne sommes pas majeures.

Toutes. - C'est vrai!

Finette. - Si vous le voulez, ce soir, nous serons seuls maîtres ici.

Les élèves. - Bravo! Bravo!

Alice. - Je propose de nommer Finette chef de la conspiration.

Les élèves. - Adopté! Bravo!

Finette, descendant de la chaire. - Ah! me voilà chefesse!

Les élèves. - Vive Finette!

Choeur.

Lycéenne, prépare-toi!

Bientôt l'heure sera sonnée

Où tu pourras faire la loi

En conquérant tout ton lycée.

Marchons! Renversons tout à bas,

Et toutes femmes que nous sommes,

Prouvons qu'on ne nous conduit pas

Ainsi que l'on conduit des hommes.

Finette.

Chahut, chahut, chahut!

Viv' les vac', à bas l'bahut!

Plus de philo,

Plus de rhéto.

Mort aux math' et mort au bac.

Choeur.

Chahut, chahut, chahut!

Viv' les vac', à bas l'bahut!

Mort aux math et mort au bac.

Pions dans l'sac

Et sac à l'eau!

Chaud! Chaud! Chaud!

Toutes. - Vive Finette!

Scène IX

Les Mêmes, Bouvard

Bouvard, arrivant du fond sans avoir été vu des élèves. - Pardon, mesdemoiselles!

Toutes, effrayées se sauvent. - Ah!

Finette. - Eh! bien, c'est comme ça que vous filez à la première alerte! (Apercevant Bouvard.) Apollon, toi! c'est retoi!

Bouvard. - C'est remoi!

Finette. - Lycéennes, la séance est levée, vous pouvez vous retirer!

Reprise du choeur.

Chahut, chahut!

Etc.

Sortie.

Scène X

Bouvard, Finette

Bouvard. - A la bonne heure, vous ne vous ennuyez pas ici!

Finette. - Apollon! vous, dans ce collège! Quelle imprudence!

Bouvard. - Ah! j'ai cru que je n'arriverais jamais jusqu'ici; j'avais un cocher épouvantable; nous avons fait une de ces courses incohérentes: non, on ne le croirait pas!...

CHANSON INCOHERENTE.

J'aperçois un fiacre qui passe,

Je lui fais signe, hop! et j'y grimpe,

Mais, si ce n'est pas de la guigne,

Son carcan n'allait pas du tout.

Pan pan, pan pan,

Pan pan, pan pan pan,

Pan pan, pan pan,

Pan pan, pan pan pan!

Le cocher qu'était tout novice

Ne connaissait pas son chemin.

Au lieu d'aller où je lui dis,

Il me dirige à Charenton,

Pan, pan, pan pan,

Etc.

Sur le quai, grand rassemblement.

Il nous faut rebrousser chemin.

C'est une foule qui regarde

Ce qu'on pouvait bien regarder.

Pan pan, pan pan!

Etc.

Mon cocher fait donc volte face,

Vient un tramway qui nous culbute,

Et comme c'est nous les plus faibles,

C'est nous que l'on fourre en fourrière.

Pan pan, pan pan!

Etc.

Voila comment j'ai pris l' parti

De faire route sur mes jambes!

Morale: quand on est pressé,

Il ne faut pas prendre de fiacre.

Pan pan, pan pan!

Etc.

Finette. - Mais pour pénétrer dans le collège, comment avez-vous fait? Le concierge vous a laissé entrer?

Bouvard. - Oui, j'ai payé de toupet! Je lui ai dit: "Me voilà! je ne suis pas en retard?" Il m'a répondu: "Mais je ne crois pas, monsieur"; et je suis passé! Ce n'est pas plus malin que ça.

Finette. - C'est parfait. Et maintenant qu'est-ce que vous allez faire?

Bouvard. - Ah! bien voilà! je viens vous le demander.

Finette. - Comment, vous venez me le demander?... Mais ça me paraît indiqué Vous allez m'enlever!

Bouvard. - Vous enlever!

Finette. - Evidemment! et une fois dehors... je vous suis partout, je me compromets avec vous.

Bouvard. - Je ne vous dis pas; certainement, je suis très flatté, mais c'est que ça relève des tribunaux, ça!

Finette. - Ah! Apollon, vous ne m'aimez pas!

Scène XI

Les Mêmes, puis Lemplumé

Voix de Lemplumé. - N'est-ce pas, mon ami, vous apporterez les instruments de chimie pour le cours?

Finette. - Ah! mon Dieu!

Bouvard. - Qu'est-ce que c'est?

Finette. - Le proviseur! Je l'avais oublié! Cachez-vous! Bouvard se précipite où est enfermé Saboulot.

Finette. - Non, pas par là! il y en a déjà un! Merci, ils se mangeraient!

Bouvard, se cache sous la rangée de pupitres du fond. - Là!... on ne me voit pas?

Lemplumé, entrant. - Je vous demande pardon... (A Finette.) Tiens, où est donc le professeur de physique et de chimie?

Finette, embarrassée. Je ne l'ai pas vu, monsieur le proviseur.

Lemplumé. - Comment, vous ne l'avez pas vu? Mais alors... (Apercevant Bouvard à quatre pattes sous la table.) Eh! mais le voilà! Eh! qu'est-ce que vous faites là, monsieur?

Bouvard, embarrassé. - Je vous attendais, monsieur le proviseur.

Lemplumé. - A quatre pattes sous la table?

Bouvard. - Je vais vous dire, en attendant, j'inspectais la classe.

Lemplumé. - A quatre pattes.

Bouvard. - J'ai la vue un peu basse.

Lemplumé. - Je vous demande pardon si je vous ai fait attendre, mon cher collègue.

Bouvard, se relevant. - Oh! (A part.) Cher collègue, c'est donc un peintre.

Lemplumé. - C'est aujourd'hui que vous commencez votre cours de physique et de chimie.

Bouvard, interloqué. Ah?

Lemplumé. - Comment cela, ah!

Bouvard. - Non, je veux dire "Ah! oui." Vous ne m'avez pas donné le temps de finir. (A part.) Est-ce qu'on va me mettre partout, comme ça, à toutes les sauces?

Lemplumé. - Mais où sont donc les élèves? Elles devraient être en classe.

Bouvard. - Quand elles m'ont vu, elles se sont retirées discrètement.

Lemplumé, à Finette. - Voulez-vous les appeler, mademoiselle.

Finette. - Eh! là-bas! eh!... oui, vous, venez.

Rentrée progressive des élèves.

Lemplumé, à Bouvard. Hum! beau temps, aujourd'hui!

Bouvard. - Oui, mais chaud, chaud, chaud, chaud, très chaud... (A part.) C'est drôle comme on est bête quand on n'a rien à se dire. On le sait bien qu'il fait chaud. Eh! bien, non!

Scène XII

Les Mêmes, les Elèves, le Garçon

Lemplumé, aux élèves. - Veuillez regagner vos places. Qu'est-ce que c'est que ces manières d'aller se promener quand vous voyez arriver votre professeur?

Les Elèves, bas entre elles. Quel professeur?

Le Proviseur. - Chut! regagnez vos places.

Le garçon apporte la table chargée des instruments de chimie, cuves, cornues, bocaux, éprouvettes, etc., et la place à la droite de la porte d'entrée.

Lemplumé. - Et maintenant, monsieur, voulez-vous commencer votre cours?

Bouvard. - Hein! moi! il faut que...

Lemplumé. - Je vous en prie.

Bouvard, à part. - Ah! non, il abuse, il devient indiscret. (Haut.) Alors, vous croyez qu'il faut que...

Il monte à sa chaire.

Lemplumé. - Eh! bien, naturellement.

Bouvard. - C'est que je vais vous dire... je suis trés timide... et dame! tant que je n'ai pas commencé mon cours, je n'ose pas.

Lemplumé. - Précisément, commencez-le.

Bouvard, - Ah! Oui, mais voilà! tant que je n'ose pas, je ne le commence pas.

Lemplumé. - Alors, ça peut durer longtemps! Faites-vous violence, voyons!... Un peu de physique, allez!

Bouvard, répétant, à part. Un peu de physique, allez! un peu de physique, allez! S'il croit que c'est commode! c'est que je n'ai que de faibles notions. (Haut.) Enfin allons-y, va pour la physique, puisqu'il le faut.

Les élèves écoutent avec attention, le proviseur s'installe.

Bouvard, continuant. Mesdemoiselles, je vais faire devant vous aujourd'hui, quelques expériences de physique. (Descendant de la chaire.) Quelqu'un aurait-il un mouchoir propre à me prêter et une pièce de cent sous?

Lemplumé et les Elèves. - Hein?

Bouvard, demandant à Lemplumé. - Monsieur le Proviseur, s'il vous plaît?

Lemplumé, lui remettant son mouchoir et une pièce de cinq francs. - Voilà! mais je ne vois pas...

Bouvard. - Laissez-moi faire. Vous voyez cette pièce de cinq francs? hop! disparue. (Il l'escamote.) Eh! bien, elle est au bout de votre nez, monsieur le Proviseur.

Il retire la pièce du nez du Proviseur.

Toutes. - Ah! bravo!

Lemplumé. - Mais pardon, vous vous trompez de physique, celle-là n'est pas dans le programme.

Bouvard. - Pardon, si, c'est dans le nouveau programme. (Continuant.) Cette pièce de cent sous, je la mets dans ce mouchoir. Elle y est bien. Eh bien! regardez, une,... deux,... trois,... disparue! (Il déploie le mouchoir, la pièce tombe sur le parquet.) Et voilà! c'est manqué. (Il ramasse la pièce.) Je la remets dans le mouchoir; monsieur le proviseur, veuillez compter jusqu'à dix, à haute voix. (Il couvre la pièce du mouchoir qu'il serre immédiatement au-dessous de la pièce.) Veuillez couper le mouchoir, mademoiselle. (Une élève coupe. - Au proviseur qui continue à compter et qui a atteint vingt ou vingt cinq.) Quand vous serez à dix, vous vous arrêterez! (Aux élèves.) Là, vous voyez bien ce trou dans le mouchoir!

Les Elèves. - Oui, oui.

Bouvard. - Vous le voyez, monsieur le proviseur!

Lemplumé, inquiet. - Mais c'est mon mouchoir.

Bouvard. - N'ayez pas peur, je vous le remettrai dans le même état! (Aux élèves.) Vous voyez un mouchoir avec un trou! Je vais vous en remettre un sans trou. Pour ça, je le mets dans ma poche, je le retire. (Il retire son mouchoir qui est d'une autre couleur que celui du proviseur.) Eh bien! il n'y a plus de trou!

Quelques Elèves. - Mais ce n'est pas le même mouchoir!

Bouvard. - Mais je n'ai pas dit que ce serait le même mouchoir. J'ai dit qu'il n'y aurait plus de trou. Si les mouchoirs étaient pareils, on n'y aurait vu que du feu. C'est pas la peine de débiner le truc.

Lemplumé. - Mais alors, mon mouchoir à moi!

Bouvard, le tirant de sa poche. - Le voici, monsieur le proviseur.

Lemplumé, le déployant. - Eh! bien, il est joli! je vous remercie.

Bouvard, - Oui, mais vous avez une pièce de cent sous.

Lemplumé. - Parbleu, c'est ma pièce!

Bouvard, remontant à la chaire. - Maintenant, par quoi pourrais-je bien continuer? (Retirant la calotte que le proviseur a sur la tête.) Vous voyez cette calotte?

Lemplumé, rattrapant sa calotte. - Non, assez de physique comme cela! Ça coûte trop cher, faites plutôt de la chimie, tenez!

Le garçon apporte la table de chimie au milieu de la scène face aux élèves.

Bouvard, inquiet. - De la chimie?

Lemplumé. - Oui.

Bouvard. - De la chimie? Avec toutes ces petites fioles-là...

Lemplumé. - Dame!

Bouvard, à part. - Diable! diable! diable! c'est que je n'aime pas jouer avec ces machines-là.

Lemplumé. - Eh! bien allez!

Bouvard, à part. - On ne sait pas ce qu'il y a là dedans, et c'est comme ça qu'il arrive des accidents... (Haut.) Ça n'est pas dangereux au moins?

Lemplumé. - Quand on sait s'y prendre, non, parbleu!

Bouvard. - Il est rassurant! avec ça, il n'a pas l'air de s'y connaître plus que moi... (Haut.) Eh bien! voilà. (Prenant un des bocaux.) (Au proviseur.) Approchez-vous, M. le proviseur. (A part.) Au moins s'il arrive quelque chose, j'aime autant qu'il soit là. (Reprenant.) Eh! bien, voilà! Vous voyez bien, cette machine-là, ce liquide... et puis cet autre-là? Eh! bien, voilà! quand on les met ensemble... vous allez voir ce que ça fait, nous allons voir ce que ça fait. (Il verse le contenu des deux fioles dans une cuve.) Faites bien attention! (Une grande détonation se produit, tout le monde sursaute; quant à Bouvard, terrifié, il saute en l'air, pivote sur lui-même, n'ayant plus la tête à lui.) Là, voilà!... J'en étais sûr! C'est stupide, ces choses-là!

Lemplumé. - Aussi, vous êtes d'une maladresse!

On entend du bruit dans la pièce où est enfermé Saboulot.

Finette. - Allons bon, Saboulot qui s'impatiente là-bas.

Lemplumé. - Qu'est-ce qui fait ce bruit-là? (Le bruit redouble, on entend "Ouvrez".) Il y a quelqu'un d'enfermé là-dedans.

Il va ouvrir.

Finette. - Nous sommes flambées.

Lemplumé. - Sortez, monsieur.

Il tire Saboulot.

Scène XIII

Les Mêmes, Saboulot

Saboulot, en caleçon. - Ne me tirez donc pas comme ça!

Lemplumé. - Un homme déshabillé. (Aux élèves.) Sortez, mesdemoiselles, allez au jardin, (Les élèves - à l'exception de Finette - sortent avec des petits cris de poules effarouchées en se cachant les yeux, tandis que Lemplumé couvre Saboulot de son corps. - A Saboulot.) Qui êtes-vous monsieur, quelle est cette tenue?

Saboulot. - C'est moi! Pendant que mon pantalon séchait, je me suis endormi, quand tout à coup une explosion épouvantable!

Lemplumé. - Et que venez-vous faire ici

Saboulot. - Mais je viens faire le cours à ces demoiselles.

Bouvard. - Il vient faire la cour à ces demoiselles, vous l'entendez? c'est un don Juan, un vilain don Juan. Chassez-le, monsieur le proviseur.

Saboulot, reconnaissant Bouvard. - Hein! l'en-tout-cas dans cette maison, le pseudo-notaire, c'est lui qu'il faut chasser!

Bouvard. - Me chasser, moi?...

Lemplumé. - Chasser M. Saboulot?

Saboulot. - Eh! Saboulot, c'est moi! lui est Apollon Bouvard, un galantin qui vient pour enlever cette jeune fille.

Lemplumé. - Hein!

Bouvard. - Eh bien! oui, là, c'est vrai, je suis Apollon Bouvard! Et après?...

Lemplumé. - Quelle audace! Je vais vous faire mettre à la porte.

Finette. - A la porte lui? faudrait voir ça. (Aux élèves.) Aux armes!

Les élèves reviennent armées.

Lemplumé. - Qu'est-ce qu'il y a?

Finette. - Il y a que vous êtes nos prisonniers.

Les élèves présentent leurs baïonnettes au proviseur et à Saboulot.

Lemplumé. - Une révolte!

Finette. - Et maintenant! oui, monsieur est Apollon Bouvard, et je pars avec lui! Vous pourrez le dire si on vous le demande.

Toutes. - Vive Finette

Tout le monde reprend le choeur de la Lycéenne,

Chahut, chahut chahut!

Viv' les vac', à bas l' bahut!

Etc.

Les élèves marchent sur le proviseur qui se débat, Bouvard lui met le panier à papiers sur la tête. Le rideau tombe sur la fuite de Finette avec Apollon.

RIDEAU

Acte III

Le théâtre représente l'intérieur du jardin de Paris. L'entrée est au fond, à droite et donne elle-même sur la façade du Palais de l'Industrie. A gauche, la colonnade, dont le kiosque des musiciens, invisible au public est le centre. A droite, la façade du café. Au premier plan à gauche, la boutique dans laquelle Bouvard fait ses silhouettes, petites tables et chaises à droites pour les consommateurs. Au milieu de ces tables, une petite estrade; au fond, une affiche avec ces mots: "Ce soir, au jardin de Paris, débuts de mademoiselle Satinette, chanteuse de genre".

Scène première

Bouvard, Du Tréteau, Anita, Eglantine, La Foule

Va-et-vient des promeneurs.

Choeur.

La Foule.

Gai, gai, gai!

Gai, gai donc, ohé! ohé!

Tout le gratin et la gomme,

Bell's petit's et beaux petits,

Tout ici comme un seul homme,

Court au Jardin de Paris

Gai, gai, gai, gai!

Gai, gai donc, ohé! ohé!

Sur la fin du choeur, des couples s'en vont en dansant.

Bouvard, faisant la silhouette de du Tréteau, - Là, penchez plus la tête. Les yeux levés vers le ciel, dans l'attitude de l'imploration. Bien!... Titillez de la narine, bien! (A part.) Ce qu'il est laid comme cela!...

Du Tréteau. - Faites-moi bien ressemblant!

Bouvard. - Mais oui. (A part.) Et c'est ces frimousses-là qui plaisent aux femmes.

Du Tréteau. - Faites quelque chose de joli.

Bouvard. - Vous m'en demandez trop!... Je ne peux pas et vous faire ressemblant et faire quelque chose de joli.

Du Tréteau. - Eh bien, vous êtes aimable, vous!

Anita, venant de gauche, à Eglantine. - Oui, ma chère, je suis encore tout émue. J'ai éprouvé ce matin, chez moi, un saisissement.

Eglantine. - Vraiment!

Anita. - De tous mes meubles, ma chère.

Elles se placent au café, à la première table.

Le Régisseur. - Anatole!

Anatole, tenue d'employé. - Monsieur le Régisseur?

Le Régisseur. - Allez voir vos girandoles, là-bas... Elles ne sont pas allumées, et puis, vos affiches pour les débuts de mademoiselle Satinette, il n'y en a pas à l'entrée.

Anatole. - Monsieur ne m'avait pas dit...

Le Régisseur. - Eh bien, je vous le dis.

Anita. - Garçon, deux menthes vertes!

Le Régisseur. - Je ne veux pas encore avoir des ennuis avec mademoiselle Satinette, n'est-ce pas! Vous allez me faire le plaisir de l'afficher dehors.

Anatole. - De quoi?

Le Régisseur. - De l'afficher dehors.

Anatole, étonné. - Elle?

Le Régisseur. - Eh! bien, oui elle!

Anatole. - Ah!... bien! (A part.) En voilà des commissions agréables!

Ils sortent.

Bouvard, dessinant. - Dieu! que je voudrais que cette soirée soit finie! Finette m'attend dans mon atelier. Voilà à peine une heure qu'elle est chez moi et je commence à en être très embarrassé. C'est que je n'avais pas mesuré, tout d'abord, l'importance de mon équipée, vous pensez bien.

Du Tréteau. - Vous dites?

Bouvard. - Non, je parle à moi-même. Quand je fais des dessins qui ne m'intéressent pas, je cause tout seul, pour passer le temps!

Du Tréteau. - Je vous demande pardon de m'être mêlé à la conversation.

Bouvard. - De rien. (A part.) Si seulement, j'arrivais à l'épouser. Mais on me la refusera quand même. Ce Saboulot ne lâche pas, et moi, je n'ai pas le sou! Oh! sir Arthur Cornett, ô richissime Américain, fais que mon grand coup réussisse! Montre que tu as du goût! Achète-moi mon tableau.

Anita. - Garçon, donnez-moi un autre verre. Il y a une mouche dans celui-là!

Le Garçon, regardant. - C'est vrai!... pauvre bête!

Un Monsieur. - Garçon, une menthe verte.

Le Garçon, retirant avec son doigt la mouche du verre d'Anita. Voilà; monsieur!

Il lui porte la consommation d'Anita.

Scène II

Les Mêmes, Carlin

Carlin, arrivant du fond. - Un Monsieur qui dessine, ce doit être Bouvard, auprès de qui mon client, Sir Arthur Cornett, m'envoie.

Bouvard, à du Tréteau. - Là, c'est fait.

Carlin. - Pardon, Monsieur.

Bouvard. - Le notaire, fichtre!... Qu'est-ce qu'il vient faire?

Il prend des lunettes bleues qu'il met sur son nez et enfonce son béret.

Carlin, reconnaissant du Tréteau. - Eh! ce bon du Tréteau!...

Du Tréteau. - Carlin! Vous êtes donc à Paris?

Carlin. - Mais oui, je suis installé, j'ai acheté une charge.

Du Tréteau. - Ah? moi je viens de faire faire la mienne. (Lui indiquant la place qu'il vient de quitter.) Tenez, faites-en autant!

Carlin. - Moi! mais...

Du Tréteau. - Allez donc, c'est moi qui paie. (A Bouvard.) Vous allez croquer Monsieur.

Bouvard. - Bon! (A part.) Pourvu qu'il ne me reconnaisse pas, mon Dieu!

Du Tréteau. - Ah! Monsieur le notaire, c'est comme ça que vous venez vous perdre dans ces endroits de plaisir.

Carlin. - Mais non, du tout! Je viens en mission délicate. Je suis à la recherche de quelqu'un, d'un peintre, nommé Bouvard.

Bouvard, à part. - A ma recherche! lui, le notaire de Bichu. Ah! mon Dieu! ils l'ont mis à mes trousses.

Carlin, à Bouvard. - Monsieur ne serait pas, par hasard, ce monsieur Bouvard?

Bouvard. - Hein! Non! jamais de la vie!.. Moi! ah bien, il n'est plus ici, Bouvard. Il est parti. C'est moi qui le remplace.

Carlin. - Comment, vraiment?... C'est dommage. (A part.) Ma foi, tant pis! Je dirai ça à sir Cornett!...

Du Tréteau. - Eh bien! commencez la silhouette de monsieur.

Bouvard. - Voilà! (Il dispose Carlin,) Ouf! (Haut.) Penchez plus la tête! les yeux levés vers le ciel, dans l'attitude de l'imploration... Bien! Un demi-sourire intelligent, plus intelligent que ça encore. Non, je n'ai pas dit plus bête, j'ai dit plus intelligent! Hein? Vous ne pouvez pas? Bien, restez comme ça. Seulement, titillez de la narine! bien. (A part.) Il est encore plus laid que l'autre.

Bouvard dessine.

Scène III

Les Mêmes, Saboulot

Saboulot. - Voyons! j'ai fait le tour du Jardin de Paris, personne! C'est assez curieux cette dépêche que je reçois. "Venez ce soir au Jardin de Paris, vous ne perdrez pas votre soirée... Signé: une dame voilée!" et pas de nom. C'est évidemment une dépêche anonyme! Une dame voilée! Ce ne peut être que pour me parler de Finette, à moins que ce ne soit une aventure.

Du Tréteau, réfléchissant. - Attendez donc, Apollon Bouvard..

Bouvard. - Quoi, Bouvard! Qu'est-ce qu'il chante?

Saboulot. - Euh! je vais voir dans le café si elle ne me cherche pas! (Se glissant au milieu des tables.) Pardon, mesdames.

Il sort.

Anita. - Passez, monsieur,

Du Tréteau, récapitulant. - Bouvard! Bouvard! Bouvard!... Oui, c'est bien ça!

Carlin. - Quoi!

Du Tréteau. - Ah! mon cher, une histoire étonnante! Vous savez que je suis maître d'études?

Carlin. - Oui.

Bouvard, dessinant. - Ne répondez pas: "oui!" Ça vous fait faire une grimace qui change la physionomie. Quand vous voudrez répondre "oui", dites "non"... Ça ne se voit pas.

Du Tréteau. - Je suis maître au Lycée Marmontel, un lycée de jeunes filles.

Bouvard. - Hein!

Du Tréteau. - Or, voici le scandale qui s'est passé aujourd'hui même à Marmontel. Une jeune fille avait été mise au Lycée parce qu'elle avait refusé un bonhomme qu'on voulait lui faire épouser.

Carlin. - Non!

Du Tréteau. - Comment! "Non", je vous dis que si!

Carlin. - Non, je dis "non" pour "oui". C'est à cause de la physionomie.

Du Tréteau. - Eh! bien, il y a d'autres mots. Si vous dites "non", pour "oui", il n'y a plus moyen de s'entendre. Dites un mot qui ne dit rien: "chapeau" par exemple!

Bouvard. - Chapeau! c'est ça; mais continuez donc!

Du Tréteau, à Bouvard. - Trop aimable. (Continuant.) Alors, voulez-vous savoir ce qu'a fait la jeune fille aujourd'hui même?...

Carlin. - Chapeau! chapeau!

Du Tréteau. - Hein! quoi, "chapeau"!... Ah! oui... Eh bien! elle a fait une conspiration, soulevé le lycée, et s'est fait bel et bien enlever par son amoureux.

Bouvard. - Alors?

Du Tréteau. - Vous voyez d'ici le scandale.

Carlin. - Chapeau! chapeau!

Du Tréteau. - Enfin, je ne sais pas ce qui va en résulter, mais je conseille au bonhomme, un nommé Bouvard, je crois bien de ne pas se faire pincer.

Bouvard. -Ah! mon Dieu, je suis dans de beaux draps! (A Carlin.) Tenez, voilà votre portrait.

Carlin. - Voyons. (Il prend la silhouette.) Qu'est-ce que c'est que ça? Ça n'est pas moi. Ça n'est pas moi. Ça ressemble à M. Thiers.

Bouvard. - C'est vrai, mais avouez que c'est bien lui.

Du Tréteau. - Je ne vous dis pas le contraire, mais enfin, vous garantissez la ressemblance.

Bouvard. - Parfaitement, mais je ne dis pas avec qui.

Carlin. - Enfin, qu'est-ce que vous voulez, pour le prix, c'est encore heureux que ça ressemble à quelqu'un!

Ils gagnent le café avec du Tréteau.

Bouvard, tombant sur sa chaise, - Eh bien! j'ai fait un joli coup!

Du Tréteau. - Tiens, bonjour! Anita, bonjour, madame Eglantine. (A Carlin.) Y-a-t-il une place pour mon ami et moi à votre table?

Eglantine. - Comment donc!

Carlin, bas à du Tréteau. - Vous n'y pensez pas! avec des courtisanes!

Du Tréteau. - Eh bien! quoi!

Carlin. - Ah! si mon étude me voyait! Ah! ma foi, tant pis! ohé! ohé!

Anita. - Ah! du Tréteau, mène-nous donc voir Fatma!

Du Tréteau. - Tiens, demande ça à Carlin. Moi, je reste là, j'ai soif.

Anita. - Vous voulez, monsieur?...

Carlin. - Mais très volontiers! Où est-ce?

Anita. - Par là. (A du Tréteau.) A tout à l'heure.

Carlin, sortant, aux bras des deux femmes. - Ohé! ohé!

Bouvard. - Où tout cela va-t-il me mener? On finira par me pincer, et alors, les bancs, les affreux bancs de la correctionnelle.

Scène IV

Les Mêmes, Finette

Finette, arrivant vêtue d'un cache-poussière, la tête dans une mantille. - Ah! Apollon, je te retrouve!

Bouvard. - C'est toi! Malheureuse, que viens-tu faire?

Finette. - Ah! c'est un coup d'audace, une inspiration que j'ai eue. J'ai écrit à Saboulot.

Bouvard. - Toi!

Finette. - Oui, une lettre anonyme, signée "une dame voilée", lui donnant rendez-vous ici.

Bouvard. - Et pourquoi faire?

Finette. - Comment, pourquoi faire?... Pour qu'il renonce une bonne fois à moi! Tu comprends que quand il m'aura vue ici.

Bouvard. - Eh bien! elle est jolie, ton idée!.. Et moi, alors, est-ce que je pourrai t'épouser?

Finette. - Oh! toi, tu es artiste. Tu n'est pas universitaire, tu as des vues larges, et puis, tu sais que tu n'as pas à douter de moi.

Bouvard - Finette, c'est de la folie! Vois-tu, nous avons pris une fausse route. Rebroussons chemin! Crois-moi, je vais te le dire, comme chose... machin, Hamlet.

"Rentre au lycée, Finette, rentre au lycée."

Finette. - Hein! au lycée! Ah! bien, tu es bien bon!

Bouvard. - Il n'y a pas de "tu es bien bon!" Réfléchis! Je te le dis bien gentiment.

I

Oui, crois-moi, Finette,

C'est une boulette,

Que nous faisons là!

On n'est qu'une bête,

Lorsque l'on s'entête.

Bah! mon Dieu, voilà!

C'est une boulette!

Mais dam', elle est faite,

Reconnaissons-la!

Vla itou, vla itou, vla itou lala!

II

Mon Dieu, qu'on me traite

Moi, de girouette,

J'y consens, mais là!

Souvent on se jette

Bien à l'aveuglette,

Bien à l'aveuglette,

Dans l'pétrin, oui-da!

Not'poud'd'escampette,

N'est qu'une boulette,

Bien, restons-en là!

V'la itou, vla itou, vla itou lala!

(Parlé.) Alors c'est convenu! Tu rentres au lycée!

Finette. - Moi? jamais de la vie! Je suis ici! Saboulot va venir. L'occasion est exceptionnelle. J'en profite.

Bouvard. - Mais qu'est-ce que tu vas faire?

Finette. - Je n'en sais rien, mais le ciel m'inspirera!

On entend la ritournelle d'une valse.

Scène V

Les Mêmes, Le Régisseur, puis L'Employé

Le Régisseur, à Bouvard. - Vous n'avez pas vu l'employé?

Bouvard. - Non, monsieur le régisseur, (Apercevant l'employé.) Ah! si, le voilà!

Le Régisseur. - Ah! (A l'employé.) Eh bien! avez-vous fait ce que je vous ai dit?

L'Employé, bien content de lui. - Oui, monsieur, je l'ai fait Mademoiselle Satinette est venue tout à l'heure et je l'ai fichée à la porte. Elle a été furieuse et elle a dit qu'elle enverrait du papier timbré.

Le Régisseur. - Comment, imbécile! Vous l'avez renvoyée! Mais vous êtes fou! J'ai dit de l'afficher dehors, de la mettre sur l'affiche. Quelle buse!.. Courez!... tâchez de la retrouver.

L'Employé, ahuri, se sauvant. - Oui, monsieur. (A part.) Ils ne savent pas ce qu'ils veulent.

Le Régisseur. - Ah! le crétin!... Hein! monsieur Bouvard, je suis dans de beaux draps, je vais être obligé de mettre une bande sur l'affiche. Ce début qui est annoncé depuis si longtemps! quel effet cela va faire!...

Finette, subitement. - Eh! Mais le voilà, mon moyen!

Bouvard. - Quoi?

Finette. - Tu ne diras pas que ce n'est pas le ciel qui l'envoie, celui-là. (Au régisseur.) Monsieur, ne changez rien, ne mettez pas de bande sur l'affiche. Il vous faut une mademoiselle Satinette, je serai cette Satinette.

Bouvard. - Toi!

Le Régisseur. - Vous!

Finette. - Que faut-il faire? Chanter? Je m'en charge.

Bouvard. - Comment toi, monter sur les planches! Mais tu n'y penses pas!

Finette, marchant sur lui. - Est-ce que tu aurais aussi de sots préjugés bourgeois? Monter sur les planches, où est le mal? Es-tu artiste, oui ou non?

Bouvard. - Mais...

Finette. - Enfin, peux-tu m'obtenir autrement? Non, eh bien, alors, contente-toi de savoir que je suis une honnête fille et que je travaille pour notre bonheur! Il faut que Saboulot soit forcé de renoncer à moi.

Bouvard. - Mais sais-tu seulement ce que tu vas être obligée de leur chanter? Mais des choses comme ça!

Il fait la mimique des chansons de café-concert.

Finette. - Oh! j'ai ce qu'il faut. Une chanson que chante la cuisinière à maman, ainsi!... Allons, venez.

Sortie de Finette.

Bouvard. - Ce n'est pas sérieux! C'est de la folie!...Tu ne feras pas cela!

Il s'élance derrière elle et se cogne dans Saboulot.

Scène VI

Bouvard, Saboulot, Du Tréteau, La Foule, Une Cocotte assise au café, Un Garçon

Saboulot, à Bouvard. - Pardon, monsieur.

Bouvard. - Saboulot! Lui! (Se dissimulant dans son mouchoir, comme s'il avait une rage de dents.) Ça n'est pas moi!

Saboulot. - Qu'est-ce qu'il raconte? (A Bouvard.) Je voulais vous demander si vous n'auriez pas vu une dame voilée qui eût l'air de chercher un jeune homme.

Bouvard, même jeu. - Non, j'ai pas vu! j'ai pas vu!

Saboulot. - Figurez-vous... (Bouvard fait un mouvement d'impatience.) Vous souffrez des dents, je connais ça. Figurez-vous que c'est bien drôle.

Bouvard, même jeu. - Parfaitement, mais ça n'est pas moi que ça regarde. Pour les choses drôles, adressez-vous ailleurs. Tenez, le monsieur là-bas, qui est tout seul. (Il s'élance à la suite de Finette.) Oh! je saurai bien la dissuader.

Saboulot. - Ah! c'est lui qui est chargé? Je vous demande pardon. Il y a un monsieur spécialement! Comme c'est monté, ce Jardin de Paris!... (A du Tréteau qui est toujours assis à la table.) Bonjour, monsieur... (Du Tréteau, très étonné, se soulève et salue.) Ne vous dérangez pas. Il paraît que c'est vous que ça regarde. Eh bien! voilà!... Figurez-vous que je reçois un billet ainsi conçu: "Venez ce soir au Jardin de Paris, vous ne perdrez pas votre soirée. Signé: une dame voilée."

Du Tréteau. - Mais, monsieur, qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse?

Saboulot. - Non, mais laissez donc!... (Appelant.) Garçon, une chartreuse.

Le Garçon. - Voilà, monsieur.

Du Tréteau. - Ah! mais, il m'ennuie, ce toqué!...

Il emporte sa consommation à l'intérieur du café.

Saboulot. - Pas aimable! le monsieur aux choses drôles.

La Cocotte, à Saboulot. - Vous permettez que je mette mes soucoupes sur votre table?

Saboulot. - Comment donc! madame, s'il ne faut que ça pour vous être agréable.

La Cocotte. - Vous êtes bien aimable!

Saboulot, à part. - Je me demande en quoi ces soucoupes la gênaient devant elle

La Cocotte. - Garçon!... Monsieur a mes soucoupes.

Saboulot. - Parfaitement! les voilà! (A part.) Est-ce qu'elle a peur que je les mette dans ma poche? (Voyant la foule qui s'assemble autour du café.) Dites-moi donc, garçon, pourquoi tout ce monde?

Le Garçon. - C'est pour entendre la débutante qui va chanter dans un instant!

Saboulot - Ah!

Anita, revenant ainsi qu'Eglantine au bras de Carlin. - Tiens! notre place est prise!

Carlin. - Pas de chance! (Reconnaissant Saboulot.) Tiens! M. Saboulot.

Saboulot. - Ah! le notaire!... (Saluant.) Monsieur Griffon.

Carlin. - Non, Carlin!

Saboulot. - Carlin, c'est juste. Ah! je suis heureux de vous rencontrer pour vous faire mes excuses pour l'inqualifiable méprise du contrat. Mais prenez donc place à ma table. (Faisant signe aux deux femmes de s'asseoir.) Mesdames!... (Appelant.) Garçon!

Anita. - Oh! je n'ai pas soif.

Saboulot. - Du feu!

Anita. - Et nous, du champagne.

Saboulot, il allume son cigare. - Hum! v'la ce que je craignais!

Bouvard. - J'ai eu beau faire... elle ne veut rien écouter... Elle va chanter... Oh! mes jambes flageollent.

Choeur de la foule des voix.

- Eh! bien, voyons la débutante!

- Vous connaissez la débutante?

- La débutante, elle est charmante.

- Nous allons voir la débutante.

- Comment est-ell' la débutante?

- Vient-ell' bientôt, la débutante?

- Eh! bien voyons la débutante!

- Ça, le public s'impatiente.

- Débutante! Débutante!

- Débutante! Débutante!

Finette, paraissant sur l'estrade et chantant. - Eh! La voilà, la débutante. (Parlé.) Saboulot est là, tout va bien! A votre disposition!

Chantant.

Messieurs, mesdames, je vous chante

"Le conseil de révision."

LA CHANSON DU CONSEIL DE REVISION.

I

Victime d'une étrange erreur,

Quand Toinon naquit à la vie,

Comme un garçon, par un malheur,

On l'inscrivit à la mairie,

Mais, amère dérision,

Aujourd'hui qu'elle est grande et belle,

V'là qu'au conseil de révision,

Comme un garçon, crac, on l'appelle

Cré nom de nom, nom d'un pompon,

Quoi, devant ces hommes de guerre

Faudra montrer... si l'on est bon

Pour le service militaire...

Cré nom de nom!

Saboulot. - Oh! que c'est curieux! cette voix!

Finette. - Saboulot ne me voit pas! attends un peu.

Elle descend de l'estrade et gagne le milieu de la scène.

II

La voilà donc devant l'conseil:

Et v'lan! chacun qui s'déshabille,

Les v'la tous dans un appareil

Qui f'rait loucher une honnête fille!

Ah! m'sieur, dit-elle au commandant,

Mais je suis une demoiselle!

Taratata! beau garnement,

Nous connaissons cette ficelle.

Cré nom de nom, nom d'un pompon,

Firent tous ces hommes de guerre,

Nous verrons bien... si vous êtes bon

Pour le service militaire...

Cré nom de nom!

III

Force fut à la pauvre enfant,

Toute rouge, et toute penaude,

De prouver péremptoirement,

Qu'elle n'avait pas fait fraude,

Quand on vit, nouvelle Phryné,

La belle fillette apparaître

D'vant c't aréopage étonné,

Jugez ce que cela dut être.

Cré nom de nom, nom d'un pompon,

Firent tous ces hommes de guerre,

Cré nom de nom... j'crois bien qu'c'est bon,

Pour le service militaire.

Cré nom de nom!

Bis

en

choeur.

Tous. - Bravo, bravo!...

On lui lance des bouquets.

Saboulot, se levant. - Oh! j'en aurai le coeur net!

Il s'approche de Finette.

Finette. - Bonjour, monsieur Saboulot!...

Elle lui fait une révérence moqueuse.

Saboulot. - C'est elle!

Carlin, qui a les deux femmes à son bras. - Hein! qu'est-ce que je disais?

Saboulot, voyant Bouvard qui a ramassé tous les bouquets et s'est élancé à sa suite. - Et ce scélérat d'Apollon Bouvard avec elle!

Carlin. - Hein!... Apollon Bouvard! C'est Apollon Bouvard, vous dites?... Tenez, prenez donc le bras de ces dames.

Il lui passe les deux femmes, et s'élance à la suite de Bouvard.

Saboulot. - Hein! quoi?... Oh! merci!... Je suis bien disposé!... (A du Tréteau qui entre.) Tenez, allez donc faire faire un tour à ces dames.

Du Tréteau. - Hein!... Anita, Eglantine, allons faire un tour! (Il emmène les deux femmes.) En voilà un toqué!

Saboulot, très agité. - Elle!... c'est elle!... Elle en est arrivée à chanter sur des tréteaux... de café-concert!... Oh! ce dernier coup comble la mesure!... C'est fini! j'y renonce. Elle s'est assez moquée de moi!... Qu'elle épouse son Bouvard, si elle le veut.

Le garçon. - Monsieur, vous oubliez les consommations!

Saboulot. - C'est juste! Combien?

Le garçon. - Vingt francs cinquante centimes.

Saboulot. - Comment vingt francs cinquante centimes?

Le garçon. - Oui! une champagne: quinze... une chartreuse, seize, quatre soucoupes, dix-neuf francs cinquante centimes.

Saboulot. - Comment, quatre soucoupes! Mais je ne les prends pas! C'est la dame qui était là qui les a mises sur ma table.

Le garçon. - Oui! pour que vous lui offriez les consommations.

Saboulot. - Ah! bien! elle est forte!... alors, il faut que... Non, c'est d'une indiscrétion! Et puis, en tout cas, ça fait dix-neuf francs cinquante.

Le garçon. - Et votre cigare, un franc.

Saboulot. - Mais il est à moi, ce cigare!

Le garçon. - Ah! pardon!... alors ce n'est pas cinquante centimes... vingt francs, monsieur. C'est vingt francs seulement.

Saboulot. - Eh bien! je la retiens votre maison!... Vous dites vingt francs? Tenez, voilà un louis, gardez le reste pour vous.

Scène VII

Les Mêmes, Monsieur et Madame Bichu, Un Gommeux

Madame Bichu. - Eh! bien, as-tu demandé où on le trouverait, ce Bouvard?

Bichu. - Non!

Madame Bichu. - Qu'est-ce que tu attends?... Demande au contrôle.

Bichu. - J'y vais, Galathée!...

Il sort.

Un Gommeux, à madame Bichu qui lui tourne le dos. - Eh! la belle solitaire! (Il lui pince la taille. - Madame Bichu se retourne.) Oh! de la vieille garde!

Il s'échappe en sautillant.

Madame Bichu. - Impertinent!... A quoi est exposée une femme seule! (Elle baisse sa mantille.) Saboulot!... c'est le ciel qui l'envoie! (Haut.) Monsieur Saboulot!

Saboulot. - Ma femme voilée!... La voilà donc, la vengeance! (Haut, lui pinçant la taille.) Eh!

petite gamine, va!

Madame Bichu. - Ah! mon Dieu!

Saboulot, lui pinçant la taille. - Ah! qui qui l'est, la petite femme à son Coco?

Madame Bichu. - Ah! mon Dieu!... mais il est fou!... Saboulot, voyons!

Elle relève sa mantille.

Saboulot. - La mère Bichu!... J'ai la berlue!...

Madame Bichu. - Ah! çà! monsieur, et-ce que vous me prenez pour une horizontale?

Saboulot. - Oh! croyez bien...

Bichu, à madame Bichu. - Me voilà!... Tiens! Saboulot

Ils se serrent la main.

Madame Bichu. - Ah! si vous saviez, mon pauvre monsieur Saboulot, toutes les catastrophes qui nous arrivent! Un misérable a enlevé ma fille!

Saboulot. - Je sais tout, madame, et j'allais justement, à mon grand regret, vous rendre votre parole.

Monsieur et Madame Bichu. - Comment?

Saboulot. - Vous comprenez que je ne puisse plus songer à épouser une personne qui se compromet avec un autre..., et se donne en spectacle dans un jardin public.

Madame Bichu. - Qu'est-ce que vous dites?

Saboulot. - Si vous étiez arrivée plus tôt, madame, vous auriez entendu votre fille chanter sur cette estrade "le Conseil de Révision".

Bichu. - Ma fille?

Madame Bichu. - Ma fille chantait!... ah! ah! ah!

Elle a une crise de nerfs.

Bichu. - Allons! bon! Ne te trouve donc pas mal, c'est pas le moment.

Finette. - Eh bien! où donc le notaire a-t-il emmené Apollon? (Se cognant dans sa famille.) Papa! maman!... Maman! papa!

Bichu. - Finette!...

Madame Bichu. - Malheureuse enfant!...

Bichu. - Détestable fille!

Madame Bichu. - Toi! toi! ici!... Tu es la honte de ta famille!

Finette. - Ah! maman!

Bichu. - Mais qui?... mais qui voudra de toi maintenant? Malheureuse petite!... Monsieur Saboulot vient de nous rendre notre parole.

Finette. - Il a fait ça!... Ah! merci, monsieur Saboulot.

Saboulot. - Hein! il n'y a pas de quoi!

Madame Bichu. - Enfin qui voudra t'épouser?

Tous. - Qui? qui?

Bouvard, entrant. - Mais moi!

Monsieur et madame Bichu. - Apollon Bouvard!

Bichu, s'élançant sur Bouvard tandis qu'on le retient. Vous, le bagne!

Madame Bichu. - L'échafaud!

Bouvard. - Non, (s'avançant.) monsieur, je ne suis plus le petit peintre que vous connaissiez. J'ai la chance de vendre mes tableaux au poids de l'or.

Bichu. - Vous?... Depuis quand?

Bouvard. - Mais depuis aujourd'hui... Me voilà coté!... J'avais un tableau, un tableau dont tout le monde me refusait deux cents francs. Alors, j'ai eu une idée de génie. J'en ai demandé trente mille francs. On me l'a acheté toute de suite.

Monsieur et Madame Bichu. - Trente mille francs!

Saboulot. - Allons donc!

Carlin. - Parfaitement!... C'est même à mon étude que monsieur aura à les toucher.

Bichu. - Ça peut donc gagner de l'argent, un peintre?

Bouvard. - Monsieur Bichu, j'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle Finette Bichu, votre fille, que j'aime!

Finette, à Bouvard. - Et qui vous le rend bien.

Bouvard. - Que répondez-vous?

Bichu. - Ah! que voulez-vous! vous avez des arguments sans réplique.

Bouvard. - Ah! Finette!

Finette. - Ah! Apollon!

Saboulot. - Sujet de pendule, va!

Tout le monde entre. - On entend une détonation.

Bichu. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Bouvard. - C'est le feu d'artifice qui commence.

Saboulot. - V'là! C'est le bouquet.

Le fond de la scène s'illumine de feux de Bengale et l'orchestre joue la ritournelle d'un quadrille qui est précisément l'air de la Lycéenne sur lequel la foule danse le quadrille, pendant que Finette chante, sur le même air de la chanson, au public.

Bouvard.

Amis, avant que de partir,

La Lycéenne vous en prie,

Finette.

Contre elle, n'allez pas sévir,

Pardonnez son grain de folie.

Saboulot.

Et si notre lycée ici

A fait un triste phénomène,

Finette.

Prenez-vous en au lycée, oui,

Mais non pas à la lycéenne.

Tous.

Chahut! chahut! chahut!

Pour couronner notre but,

Des bravo,

A gogo!

Allez-y, n'ayez pas l'trac!

Chahut! chahut! Chahut!

Pour couronner notre but,

Clic et clac,

Encore bravo,

Chaud! chaud! chaud!

Le quadrille redouble de frénésie. Fusées et détonations.

RIDEAU

Un bain de ménage

Personnages

Vaudeville en un acte

Représenté pour la première fois sur la scène du Théâtre de la Renaissance, le 13 avril 1888.

Personnages

Cocarel, 29 ans: MM. Gildes.

Catulle, collégien de 16 ans: Thiry.

Laurence Cocarel: Mmes Dartez

Adélaïde, bonne de Laurence: Cantin.

Scène première

Un vestibule. Au fond, la porte du salon. A droite, premier plan, porte d'entrée. A gauche, premier plan, une porte donnant sur les appartements de Laurence. A droite de cette porte, un cordon de sonnette. Dans le pan coupé de gauche, autre porte donnant sur les

appartements de Cocarel. Au fond, un peu à gauche de la porte du salon, un paravent; adossée au paravent, une chaise; contre le pan coupé de droite, une table carrée; au milieu de la scène, une baignoire, quelques chaises légères d'antichambre.

Adélaïde, Catulle portant un seau.

Adélaïde, un bougeoir à la main. - Allons, un peu de courage, c'est le dernier...

Catulle. - C'est pas malheureux!

Il vide le seau dans la baignoire.

Adélaïde. - Ah! c'est fini... ouf!

Elle s'assied avec lassitude.

Catulle. - Hein!... ah! oui, ça a dû te fatiguer...

Adélaïde. - Ah! allez, Monsieur Catulle, c'est dur d'être femme de chambre...

Catulle. - A qui le dis-tu... matin!

Adélaïde. - Si j'avais su... c'est moi qui n'aurais pas quitté le demi...

Catulle. - Le demi...

Adélaïde. - Eh! bien, dites... oui le demi... j'étais placée dans le demi... chez une cocotte, dites... j'ai voulu être chez une femme honnête - ah bien, dites, on vous fait porter l'eau, chez les femmes honnêtes... v'là ce que c'est que de déroger...

Catulle. - Comment, tu as servi chez une cocotte? (Avec envie.) Oh! tu as de la chance!

Adélaïde. - Ah! dites, c'est que c'était joliment plus agréable chez elle! D'abord, je n'étais pas seule... il y avait Benoît, le valet de pied, qui était aussi l'oncle de Madame, quand il y avait des étrangers...

Catulle. - Allons donc!

Adélaïde. - Parole! J'ai même jamais pu savoir si c'est son domestique qui lui servait d'oncle ou son oncle qui lui servait de domestique. Enfin, n'importe! l'ouvrage allait joliment plus vite... Vous pensez, à nous deux!

Catulle. - Vous faisiez tout?...

Adélaïde. - Non! nous ne faisions rien! oh! Madame avait tant d'amis, c'était pas la peine de fatiguer les domestiques.

Catulle. - C'est juste... Dis donc, Adélaïde...

Adélaïde. - Monsieur...

Catulle. - Tu devrais me présenter à ton ancienne maîtresse...

Adélaïde. - Moi?...

Catulle. - Ah! oui, dis...

Adélaïde. - Oh! Je regrette, Monsieur,... mais nous sommes en froid... Elle s'est mal conduite avec moi... alors, je l'ai quittée...

Catulle. - Qu'est-ce qu'elle t'a fait?

Adélaïde. - Elle m'a flanquée à la porte.

Catulle. - Allons donc!...

Adélaïde. - Oui... oh! depuis quelques temps elle ne me satisfaisait plus...

Catulle. - Voilà bien ma guigne, moi qui voudrais tant connaître une cocotte... Tiens!... il y a Badingeard, un de mes copains au collège, qui en a une, lui... eh bien! tu n'as pas idée comme ça le pose! quand il passe on dit: "Tiens! voilà Badingeard, celui qui a une cocotte"... Et il est le premier de sa classe,... lui! il a de la chance. Dis-moi, elle était jolie, ton ancienne maîtresse?

Adélaïde. - Mon Dieu, le soir,... oui,... mais le matin... oh! toc!

Catulle. - Ah! le matin, ça je m'en fiche,... pourvu que le soir... comme c'est pour les élèves, pour embêter Badingeard!... ah! ah!... dis, tu ne peux pas me présenter tout de même? ah! dis! mais tu sais, je paierai,... je sais que cela coûte de l'argent... Badingeard me l'a dit...

Adélaïde. - Ah!

Catulle. - Dieu merci!... j'ai mes semaines...

Adélaïde. - Ah, bien! alors!...

Catulle. - Papa a chargé mon cousin Cocarel... qui est maintenant mon correspondant, de me donner 10 francs par semaine.

Adélaïde. - Et vous pensez qu'avec cet argent?...

Catulle. - Oh! avec de l'argent, on arrive à tout,... même avec une cocotte! et dire que je n'en ai jamais connu, moi!... une fois, j'ai bien cru cependant, on m'avait dit: "Voici, c'en est une!" eh bien! oui! Elle m'a demandé 10 louis. J'ai bien vu que c'était une femme du monde.

Adélaïde, qui, pendant toute la scène, a arrangé les divers objets nécessaires au bain, plie le peignoir de Laurence. - Allons! Il ne faut pas désespérer, monsieur Catulle... Voyons! tout est prêt! Madame va pouvoir prendre son bain.

Catulle. - Son bain!... alors, ce bain est pour ma cousine?...

Adélaïde. - Dame!

Catulle, avec un soupir. - Ah! Elle est bien heureuse, cette baignoire!

Adélaïde. - Ah! candeur...

Catulle. - Ah! elle est si jolie, ma cousine!

Adélaïde. - Eh bien! il faut le lui dire...

Catulle. - Ah! je n'oserais pas... je suis trop timide... mais c'est égal, je suis bien content que papa me fasse sortir chez mon cousin Cocarel.

Adélaïde. - Alors, vous êtes timide avec les femmes?

Catulle. - Ah! pas avec vous!

Il l'embrasse.

Adélaïde. - Ah bien! dites donc; faudrait pas me prendre pour une horizontale...

Scène II

Les Mêmes, Laurence

Laurence, sortant de gauche, elle est en déshabillé. - Eh bien! Ce bain est-il prêt?

Adélaïde. - Oui, madame.

Laurence. - Ah! Catulle, ce n'est pas pour te chasser, mais je vais prendre mon bain!

Catulle. - Je comprends, ma cousine. (A part.) Décidément, elle ne m'aime pas.

Laurence, trempant ses doigts dans l'eau. - Oh! mais vous êtes folle, ma fille! mais c'est de l'eau bouillante!

Adélaïde. - Oh! Quand Madame sera dans le bain, cela aura le temps de refroidir. Madame sait que quand c'est chaud, ça refroidit; quand c'est froid, ça ne se réchauffe pas.

Laurence. - Ah! il paraît que vous avez fréquenté M. de la Palisse.

Adélaïde. - Ah! Madame, c'est une calomnie! Dieu merci!... j'ai des principes!...

Laurence. - Comment, M. de la Palisse?

Adélaïde. - M. de la Palisse, de l'aristocratie!... Je suis extrême-gauche, moi, Madame.

Scène III

Les Mêmes, Cocarel

Cocarel. - Laurence, où sont mes gants, mes nouveaux gants, mes beaux gants?...

Laurence. - Dans mon armoire à glace Allez les chercher, Adélaïde.

Adélaïde sort.

Cocarel. - Tiens! tu prends un bain dans l'antichambre

Laurence. - Où veux-tu que je le prenne, puisqu'il n'y a pas de salle de bains? Je ne puis pas me baigner au salon!

Cocarel. - Mais s'il vient du monde!

Laurence. - A cette heure-ci! Dix heures et demie.

Cocarel. - C'est juste! (A Catulle.) Est-ce que tu sors, toi?

Catulle. - Oui, nous descendrons ensemble.

Voix d'Adélaïde. - Madame, je ne trouve pas les gants!

Laurence. - Attendez, j'y vais! (A Cocarel.) Cette fille est si peu intelligente...

Cocarel. - Mais non, mon amie, je t'assure.

Laurence. - Ah! tu la défends toujours, toi!

Elle sort.

Scène IV

Catulle, Cocarel

Cocarel. - Alors, tu viens?

Catulle. - Oui, passons-nous la soirée ensemble?

Cocarel. - Ah, non! Impossible!... Ce soir, je fais mes farces! adorable, vois-tu, une petite femme exquise...

Catulle. - Ah! mes félicitations!

Scène V

Les Mêmes, Laurence, Adélaïde

Laurence. - Tiens! les voilà, tes gants.

Adélaïde. - Ils étaient sous les caleçons de Monsieur.

Cocarel. - Eh bien! vous ne pouviez pas les trouver?

Adélaïde. - Oh! Monsieur, sous des caleçons!

Cocarel. - Eh bien, quoi! dans une armoire! (Il hausse les épaules.) Là, je suis correct! Regardez ces gants! Est-ce assez pur? Voyons, en me voyant ainsi, qu'est-ce que vous diriez si vous étiez femme?

Adélaïde. - Comment, si j'étais femme?

Cocarel. - C'est une manière de parler, enfin, qu'est-ce que vous dites de mes gants?

Adélaïde. - Ah! belle peau. Monsieur est tout à fait chic avec! C'est que je m'y connais en daim.

Cocarel. - Ah! bien, je croyais!

Catulle, à Cocarel. - Allons, viens-tu?

Cocarel. - Va. (A Laurence.) Je m'en vais, ma chérie. Je ne sais pas à quelle heure je rentrerai. Ne m'attends pas. Prends ton bain et couche-toi.

Laurence. - Tu ne viendras pas me dire bonsoir en rentrant?

Cocarel. - Moi?... non, il faut que tu dormes.

Catulle. - Ah! si c'était à moi qu'on eût dit cela!

Cocarel. - Tu as besoin de repos,... de repos pour deux, tu sais. Allons, bonsoir... Ah! si tu savais comme cela m'ennuie de sortir!...

Catulle. - Comédien, va!

Laurence. - Eh bien! alors, reste!

Cocarel. - Non, vois-tu, fillette, je ne peux pas. J'ai un rendez-vous... un rendez-vous d'affaires. Allons, au revoir, je me sauve. Viens, Catulle!

Catulle. - C'est ça,... partons.

Scène VI

Adélaïde, Laurence

Laurence. - Pauvre Sosthène! Il avait bien envie de rester tout de même.

Adélaïde. - Ah! c'est-à-dire que Monsieur s'est fait violence...

Laurence. - N'est-ce pas?

Adélaïde. - Ah! il aime tant Madame! Je ne sais pas ce qu'il est dans l'intimité...

Laurence. - Ah! bien! A...

Adélaïde. - Oh! pardon, Madame... Mais Madame ne va pas prendre son bain?

Laurence. - Ma foi si, il doit être bien à présent. (Prise d'un étourdissement.) Ah! mon Dieu.

Adélaïde, effrayée. - Qu'a donc, Madame?

Laurence. - Oh! je ne sais pas, je vois tout bleu, tout tourne autour de moi.

Adélaïde, rassurée, la soutenant. - Ah! bon! ce ne sera rien.

Laurence. - Il me semble que je vais tomber.

Adélaïde. - Ah! que ce doit être bon des étourdissements légitimes!

Laurence. - Décidément non, je ne prendrai pas de bain, je rentre chez moi, vous pouvez monter vous coucher; moi, je vais en faire autant.

Adélaïde la conduit jusqu'au seuil de sa porte.

Adélaïde. - Madame n'a plus besoin de moi?

Laurence. - Non, merci, ma fille, je vais mieux.

Elle rentre dans son appartement.

Adélaïde. - Là! bonsoir, Madame.

Scène VII

Adélaïde

Adélaïde. - Une bonne nuit pas là-dessus et il n'y paraîtra plus. Pauvre petite femme! Et dire que cela pourrait m'arriver, à moi aussi, si je me mariais. Cela pourrait même m'arriver sans cela! Mais, bernique!... pas si bête! on a l'oeil. (Allant à la baignoire.) Oui, mais avec tout ça, Madame ne prend pas son bain, un bain si apaisant. Quel coulage! Voilà un bain perdu... Oh! quelle idée... il est encore tout chaud, Madame est couchée, Monsieur est sorti, ma foi... si je... Eh, allez donc!... (Elle déboutonne son corsage.) Comme cela, il n'y aura rien de gâché! (On entend le bruit d'une clef tournant dans la serrure de la porte de droite premier plan.) Mon Dieu! quelqu'un! Ce doit être Monsieur ou Monsieur Catulle...

Elle éteint sa bougie et se cache derrière le paravent.

Scène VIII

Adélaïde, Cocarel

Cocarel. - Pristi! il fait noir comme dans un four!

Adélaïde, à part. - C'est Monsieur, je ne me trompais pas.

Cocarel. - Où a-t-on mis les bougies? (il cherche à tâtons) Oh! je suis furieux! (Il se cogne contre un meuble.) Pardon! Il n'y a qu'à moi, il n'y a qu'à moi qu'il en arrive de pareilles! Non, c'est énorme! (Il se cogne contre un autre meuble.) Pardon! A peine suis-je descendu que le concierge m'appelle et me dit: "Il y a une lettre pour Monsieur"... Je reconnais l'écriture; qu'est-ce que c'est, me dis-je? Je romps, je romps le cachet et je lis.

Adélaïde. - Ah! t'as pas fini?

Cocarel, machinalement. - T'as pas fini! hein! les oreilles m'ont corné... je lis...; "Mon gros So...", elle m'appelle toujours son gros So..., abréviation de Sosthène. "Mon gros So, ne

viens pas ce soir, mon singe m'emmène chez Bidel." Comme s'il ne pouvait pas se dispenser de ces réunions de famille. C'est énorme! Je suis furieux!... Dieu que c'est embêtant!...

Adélaïde, à part. - Est-ce qu'il ne va pas s'en aller?

Cocarel. - Avec tout ça, je ne trouve pas les bougies. (Il se cogne dans la baignoire.) Crac! allons bon!... Comment; ma femme a déjà pris son bain?... Oh! elle aura changé d'idée. C'est si capricieux les femmes! Elle a fait préparer son bain et puis elle ne l'a pas pris... C'est bien ça!... non, c'est énorme! enfin! (Il se dirige vers la chambre.) Allons, je trouverai de la lumière chez moi.

Scène IX

Adélaïde

Adélaïde. - Ouf! j'ai cru qu'il allait coucher là. Me laissera-t-on enfin prendre mon bain bien tranquillement. (Elle rallume sa bougie.) Allons, Monsieur est rentré chez lui... Je crois qu'on peut y aller carrément (Elle retire son corsage.) Ciel! (on entend tousser dans la chambre de Cocarel.) Ciel! Monsieur! encore lui! ah! en voilà une colle!

Elle éteint la bougie et se réfugie derrière le paravent.

Scène X

Adélaïde, Cocarel

Cocarel entre, une bougie d'une main, une bouillotte d'eau chaude de l'autre. Il est en pantalon et en pantoufles et tient sa robe de chambre sous le bras.

Cocarel. - Il m'est venu une idée... Je me suis dit "Voilà un bain qui ne fait rien... qui me tend les bras. Eh, bien! je vais le prendre." (Il pose sa bougie sur la chaise qui est contre le paravent.) Et, ma foi! je viens prendre mon bain!

Il verse l'eau de la bouillotte dans le bain.

Adélaïde, à part. - Eh bien! qu'est-ce qu'il fait?

Cocarel. - J'ai toujours des idées excellentes, moi (Il trempe ses doigts dans le bain.) Ah! l'eau est exquise! pas trop chaude, cela ne pourra me faire que du bien!

Adélaïde. - Hein! Il va prendre son bain? en voilà une idée. Si je pouvais m'échapper.

Elle souffle la bougie.

Cocarel. - Hein! ma bougie qui s'est éteinte. Qu'est-ce que ça veut dire? Il n'y a rien d'ouvert, cependant!

Adélaïde. - Comme cela je pourrai profiter de l'obscurité!

Elle sort de derrière le paravent, sur la pointe des pieds.

Cocarel. - Non, cela n'est pas naturel, je vais rallumer.

Adélaïde. - Oui, si tu trouves des allumettes.

Elle met la boîte dans sa poche.

Cocarel. - Où sont-elles? Je ne les trouve pas.

Adélaïde, se cognant sur un meuble. - Ah! maudit tabouret.

Cocarel. - On a marché! Qui est là?

Adélaïde reste clouée sur place et ne bouge pas.

Cocarel. - Voyons, répondez, j'ai bien entendu! Laurence, c'est toi? Dis!... Voyons!... pas de farce!... Laurence!

Il saisit le bras d'Adélaïde.

Adélaïde. - Aïe!

Cocarel. -Ah! je te tiens! (Il lui passe la main sur la figure.) Nous allons bien voir!... une femme!... Ah! tu vois bien que c'est toi, c'est inutile de te cacher, je te reconnais. Voilà bien ton nez!... ta taille!... je reconnais ta taille. Ainsi ce n'est pas la peine,... et puis, est-ce qu'un mari ne reconnaît pas toujours sa femme, même au milieu de l'obscurité?...

Adélaïde. - Ah! ma foi tant pis! c'est le seul moyen de m'en tirer.

Cocarel. - Voyons!... finis cette plaisanterie!... Dis-moi, n'est-ce pas que c'est toi?

Adélaïde, bas. - Eh bien! oui, là, c'est moi.

Cocarel. - Parbleu! je n'ai pas besoin de voir clair!... Mais tu sais que l'obscurité te change la voix; mais comment ne dors-tu pas à cette heure? Qu'est-ce que tu fais là?

Adélaïde. - Vous... tu trouves?

Cocarel. - Oui.

Adélaïde, bas. - Rien!... je ne sais,... j'étais couchée,... tout à coup, je me suis dit: "Je vais faire six fois le tour du vestibule". Alors, je n'ai plus tenu,... je me suis levée, et voilà; je suis en train de faire six fois le tour du vestibule.

Cocarel. - Une envie! oh! cher ange!

Adélaïde, à part. - Ouf!

Cocarel. - Mais tu as bien fait,... tu as bien fait. Tous tes caprices, il faut te les passer, entends-tu?... Tu n'as pas d'autre fantaisie?

Adélaïde, bas. - Mon Dieu! non... ah, si!... j'ai trouvé que nous ne payions pas assez cette bonne Adélaïde qui me sert si bien. Alors j'ai résolu de l'augmenter. (A part.) Pas bête, ça!

Cocarel. - Comment, tu veux?... oh! A quoi ça sert? Elle ne se plaint de rien, cette fille... Il ne faut pas habituer les domestiques à ces choses-là.

Adélaïde, bas. - Oh! mais moi, je veux...

Cocarel. - Voyons, c'est ridicule, demande autre chose. Veux-tu que je te mène demain à la Tour Eiffel?

Adélaïde, bas. - Non, je veux qu'on augmente Adélaïde, là!

Cocarel. - Là! là! je l'augmenterai... Tu es là à crier tout bas. Calme-toi, voyons, qu'est-ce qu'elle a par mois? 70 francs. Eh bien! je lui en donnerai 72; là, es-tu contente?

Adélaïde. - 72! ah, bien!... t'es vraiment rapiat!

Cocarel. - Hein! comment dis-tu?... En voilà un argot!... Qu'est-ce qui t'a appris ce langage?

Adélaïde, interloquée. - Mais... ma mère. Il paraît que dans la vie, il est bon de savoir parler plusieurs langues.

Cocarel. - Allons, poupoule, sois gentille, va te coucher, je vais allumer et te reconduire

jusque chez toi...

Adélaïde, vivement. - Non, non, n'allume pas!... (A part.) Il ne manquerait plus que ça!... (Haut.)... Non! non, j'aime mieux l'obscurité, je rentrerai toute seule.

Cocarel. - Mais si, attends... Où y a-t-il des allumettes?

Adélaïde. - Oui, cherche...

Cocarel. - Ah! je suis bête!... j'en cherche et j'en ai dans ma veste.

Adélaïde. - Hein! Il va allumer... (Jouant l'évanouissement.) Ah! Mon Dieu, un étourdissement!

Cocarel, effaré. - Laurence! Ah! mon Dieu! Laurence!

Il la prend dans ses bras et l'assied sur ses genoux.

Scène XI

Les Mêmes, Laurence

Laurence, en déshabillé, un bougeoir d'une main, une bouillotte de l'autre.

Laurence. - Ma foi, mon étourdissement est passé, je vais prendre mon bain.

Cocarel, ahuri. - Ma femme!... Adélaïde!...

Laurence, idem. - Mon mari!...

Adélaïde. - Madame!

Cocarel. - Qu'est-ce que cela veut dire? J'ai la berlue!...

Laurence. - Eh bien! qu'est-ce que tu fais là?

Cocarel. - Mais, tu vois!... je... je vais prendre mon bain.

Laurence. - Avec Adélaïde sur vos genoux!

Cocarel, bien effaré. - Sur mes genoux? Elle était sur mes genoux, Adélaïde?

Laurence. - Dame, il me semble!...

Cocarel, idem. - Je ne m'en suis pas aperçu... Vous étiez sur mes genoux, Adélaïde?

Adélaïde, éplorée. - Oh! Tout à fait au bout, Monsieur.

Cocarel, idem. - Ah! Tout au bout!... c'est possible,... sur la rotule... Elle était sur mes rotules, cela ne peut pas compter...

Laurence. - Vraiment! Et pourquoi est-elle sur vos rotules?

Cocarel. - Ah! Je me le demande... (A Adélaïde.) Oui, pourquoi étiez-vous sur mes rotules?

Adélaïde, balbutiant. - Ah!... je n'avais pas vu... Monsieur.

Cocarel. - Ah! vous ne... c'est une réponse! (A Laurence.) Tu vois, elle ne m'avait pas vu...

Laurence. - Oh! c'est trop fort, Monsieur!... Vous osez joindre l'hypocrisie à votre libertinage!...

Cocarel. - Libertinage!... liberti... elle a dit... liberti...

Laurence. - Libertinage!... oui, Monsieur... oh! c'est infâme, me tromper, moi! après six mois

de mariage! et avec qui? avec ma femme de chambre.

Cocarel. - Voyons, Laurence.

Laurence. - Laissez-moi, Monsieur!

Adélaïde. - Mais, Madame...

Laurence. - Taisez-vous, je vous chasse!

Adélaïde. - Mais au-moins, que Madame m'écoute!...

Laurence. - Quoi, vous avez l'impudence... Sortez!...

Adélaïde. - Mais...

Laurence. - Sortez!...

Adélaïde, à part, en s'en allant. - Oh! il avait bien besoin de venir prendre son bain, lui...

Scène XII

Laurence, Cocarel

Laurence. - Et maintenant à nous deux, Monsieur!

Cocarel. - Ouf!

Laurence. - Veuillez m'expliquer votre conduite.

Cocarel. - Eh bien! voilà! je vais tout te dire.

Laurence. - Vous mentez! taisez-vous!

Cocarel. - Mais je n'ai encore rien dit.

Laurence. - Parbleu! votre silence vous condamne.

Cocarel. - Voyons, Loulou?...

Laurence. - Il n'y a pas de Loulou!... Ainsi, voilà tout ce que vous trouvez à dire pour votre défense...! "Voyons Loulou", et vous trouvez que cela suffit?

Cocarel. - Eh bien! non, voilà... à première vue, n'est-ce pas, cela a l'air un peu... eh bien! pas du tout...Tu vas voir,... c'est très naturel.

Laurence. - Ah bien! je serais curieuse...

Cocarel. - Toute notre justification,... la voilà! nous... allions... prendre notre bain...

Laurence. - Ah! vous alliez!... en même temps?

Cocarel. - Mais non!... comment veux-tu?... la baignoire est trop petite!...

Laurence. - Hein!...

Cocarel. - Non, ce n'est pas ce que je voulais dire... Enfin, tiens! justement nous étions en train de tirer à la courte paille pour savoir qui passerait le premier. Tu vois!

Laurence. - Ah çà! tu es cynique... comment! je vous prends en flagrant-délit, je vous trouve, là, tous les deux en tête à tête, au milieu de l'obscurité, et vous voudriez me faire croire!...

Cocarel, avec conviction. - Ah! quelle fâcheuse idée j'ai eu de vouloir prendre ce bain!

Laurence. - Savez-vous bien que je puis vous traîner devant les tribunaux!... Lisez le Code,

article 339.

Cocarel, digne. - Comment, tu connais le Code?

Laurence. - Ma mère a eu la précaution de m'apprendre les divers articles qu'il est bon de connaître dans un ménage.

Cocarel. - Une fière idée qu'elle a eu là, Madame ta mère!...

Laurence. - Je vous défends d'insulter ma mère.

Cocarel. - Moi, je l'insulte!... mais tu es folle!

Laurence. - Dès demain, je la mets à la porte, votre Adélaïde...

Cocarel. - Mon Adélaïde?...

Laurence. - Oui, Monsieur!... et c'est moi qui vous la chercherai, votre femme de chambre,... une femme sérieuse,... une femme mûre,... et je sais où j'irai vous la prendre.

Cocarel. - A Sainte-Périne?

Laurence. - Eh! bien oui, Monsieur, à Sainte-Périne, s'il le faut!... Je ne vous engage pas à plaisanter!... allez! mais vous faites erreur...

Cocarel. - Ah! c'est agaçant à la fin... (Brusquement, levant les bras au ciel.) Mais, voyons, quand je te dis...

Laurence. - Ah! mon Dieu! mon mari a levé la main sur moi!

Cocarel. - Moi!

Laurence. - Ah! je savais bien que j'avais épousé un brutal!... Vous voulez me battre, à présent?... Oh! comme je suis malheureuse!

Cocarel. - Mais enfin, raisonnons!

Laurence. - Laissez-moi, Monsieur!... tout est fini entre nous; je rentre dans mon appartement et demain je retourne chez ma mère.

Cocarel. - Chez sa mère? Elle connaît le refrain...

Laurence. - Adieu, Monsieur...

Elle rentre chez elle.

Cocarel. - Laurence! voyons, Laurence!

Laurence lui ferme la porte au nez.

Scène XIII

Cocarel, puis Catulle

Cocarel. - Non! mais c'est fou!... mais c'est qu'il n'y a aucune raison!... et avec ça, elle ne veut rien entendre, impossible de m'expliquer. Aussi que le diable emporte cette Adélaïde! Comment me tirer de là, mon Dieu!

Catulle. - C'est stupide! J'arrive d'une brasserie du quartier d'où l'on m'a mis à la porte. Il paraît qu'on ne laisse pas entrer les collégiens. C'est vexant pour l'uniforme.

Cocarel, à part. - Oui! ah, quelle idée!... (Haut.) Ah! bien! tu arrives à propos, je puis avoir confiance en toi, n'est-ce pas?

Catulle. - Pourquoi?

Cocarel. - Enfin, je puis avoir confiance?... Oui, eh bien! tu vas me rendre un service.

Catulle. - Volontiers. Quoi?

Cocarel. - Tu vas faire la cour à ma femme.

Catulle. - Moi?

Cocarel. - Oui!... je t'en prie.

Catulle. - Ah! elle est bonne, celle-là! Ce n'est pas sérieux?...

Cocarel. - Rien de plus sérieux!

Catulle. - Allons donc! tu n'y penses pas. Moi! faire la cour à Laurence!... d'abord, je ne saurais pas...

Cocarel, incrédule. - Ah bien!

Catulle. - Qu'est-ce que je lui dirais, enfin?

Cocarel. - Eh bien! qu'est-ce que tu dis d'habitude dans ces cas-là? Enfin, qu'est-ce que tu dis aux femmes quand tu veux leur faire la cour?

Catulle. - Eh bien, je leur dis: "cristi! vous êtes chouette, vous! Vous devez être rudement chic en maillot!"

Cocarel. - Diable! c'est un peu raide!

Catulle. - Eh bien! ça me réussit, à moi.

Cocarel. - Oui? Mais enfin, cela n'est pas le cas. Non, tu lui diras que tu l'aimes,... que tu la trouves charmante... est-ce que je sais, moi?

Catulle, avec une moue de dédain. - Oui, une panade.

Cocarel. - Enfin, tu trouveras. Mais tout cela, bien entendu, en tout bien, tout honneur.

Catulle, désappointé. - Ah!

Cocarel. - Comment! "ah!..."

Catulle. - Ah!... bien. C'est égal!... C'est une drôle d'idée que tu as là!

Cocarel. - Ca, c'est mon affaire! Allons, je rentre chez moi,... je te laisse, courage!

Il rentre chez lui.

Scène XIV

Catulle, puis Laurence

Catulle. - Ah bien! il s'en va... ah çà! qu'est-ce que tout ça veut dire?... il veut que je fasse la cour à sa femme, lui, le mari!... c'est pouffant! Oui, seulement, il m'a dit: "en tout bien, tout honneur"; jusqu'où cela va "en tout bien, tout honneur" Ah! bien! Je verrai bien jusqu'où je pourrai aller. C'est égal, il est très délicat, Sosthène, de m'avoir fait cette proposition,... parce que sans cela, cela ne me serait jamais venu de moi-même. J'aurais cru être indiscret... ah! pristi, faire la cour à Laurence. Mais j'en ai tellement envie que je pourrai jamais y arriver!... ah! sans cela!

Il remonte dans le fond.

Laurence, très agitée. - Allons, je n'ai que ce moyen, c'est osé!... mais, monsieur Cocarel, c'est vous qui l'aurez voulu!

Catulle. - Ma cousine!

Laurence. - Oh! Catulle!... j'avais bien reconnu votre pas de ma chambre. Alors, je suis venue.

Catulle, à part. - Ah! mon Dieu, est-ce qu'elle... aussi?

Laurence, à part. Ma foi, c'est une envie. Cela n'a pas d'importance.

Catulle. - Ah! Laurence! J'ai bien des choses à vous dire...

Laurence. - Vraiment! (A part.) Tiens, tiens, est-ce qu'il y viendrait de lui-même?... Cela vaudrait encore mieux.

Catulle, à part. - Je n'oserai jamais.

Laurence, très tendre. Eh bien!

Catulle. - Eh bien! (A part.) Pristi! quels yeux!... (Haut.) Oh! c'est que c'est bien difficile à dire...

Laurence, même jeu. - Allons, dites toujours. Est-ce que je vous fais peur?

Catulle. - Oh non! (Prenant son courage à deux mains.) Eh bien, je tiens à vous dire que je suis très heureux.

Laurence. - Vraiment!

Catulle. Ah! oui, très heureux!... bien heureux de vous voir, de sortir dans cette maison,... d'être auprès de vous.

Laurence. - Alors, vraiment, vous ne vous ennuyez pas ici?

Catulle, bien naïf. - Oh non! certes!... c'est que je vous aime mieux que les pions, allez.

Laurence. - Hein?

Catulle, à part. - Son front s'est plissé! j'ai été trop loin. (Haut et vivement.) Oh! mais cela ne prouve rien, vous savez, ma cousine, parce que les pions, c'est si désagréable, si embêtant qu'on aime n'importe qui mieux qu'eux. Ainsi...

Laurence. - Hein!... eh bien, vous avez une façon de me faire la cour, par exemple.

Catulle. - De vous faire la cour?

Laurence, embarrassée. - Dame! Je croyais,... je pensais,... mais, mettons que je n'ai rien dit!

Catulle. - Ah! Mais si!... mais si, ma cousine. Vous avez bien dit. Ah! c'est que je suis si timide!... et je vous trouve tellement jolie que je perds la tête quand je vous vois. Oui! j'avais toujours l'intention de vous dire combien je vous trouvais belle!... mais je n'osais jamais.

Laurence, avec un soupir de satisfaction. - Allons donc!

Catulle. - Cela ne vous fâche pas, au-moins?

Laurence. - Ah! c'est que je ne sais si je dois...

Catulle. - Ah! cela vous fâche, je le vois bien! et j'ai eu tort de parler. Je ne vous dirai plus rien.

Laurence. - Mais si, mais si! (A part.) Et ma vengeance, alors?

Catulle. - Comment, vous permettez? Ah! que vous êtes bonne, ma cousine. Alors, vous ne me repoussez pas?... Vous voulez bien que je vous dise que je vous aime?...

Laurence, à part. - Eh bien!... il va bien!...

Catulle. - Ah! si j'avais pu savoir!... Ah!... il y a longtemps que je vous aurais avoué ce que je n'osais vous dire. Mais vous vous montriez si froide avec moi.

Laurence. - Moi?

Catulle. - Oh! Mais cela m'est égal. Maintenant que je sais à quoi m'en tenir, je suis heureux!... Je sais que je ne vous suis pas indifférent,... que je puis avoir de l'espoir!...

Laurence. - De l'espoir?... Ah! taisez-vous, Catulle!... si mon mari vous entendait...

Catulle. - Ah! cela lui serait bien égal!... nous sommes très bien ensemble. (Avec feu.) Ah! Laurence! Combien nous allons nous aimer, à présent!... nous nous verrons souvent! Tenez! voulez-vous aller demain au Palais-Royal avec moi, dites?

Laurence. - Mais vous êtes fou!...

Catulle. - Ne refusez pas,... c'est moi qui offre. Ah! Laurence, Laurence, que je suis content! et comme les élèves m'envieront au collège quand ils sauront ma bonne fortune.

Laurence. - Malheureux! qu'est-ce que vous dites?

Catulle. - Ah! vous pensez bien que je vais leur raconter tout cela. Et c'est cela qui enfoncera Badingeard (Il lui prend la main.) Ah! ma cousine, je vous aime!... je vous aime!... Laissez votre main dans ma main, laissez-moi vous presser sur mon coeur.

Laurence. - Ah! taisez-vous, Catulle, vous m'entendez? Catulle, je vous défends...

Catulle. - Non, non, je ne me tairai jamais!... Je vous aime.

Laurence. - Ah! qu'elle imprudence j'ai faite.

Catulle. - Je veux m'enivrer de vos regards, de vos sourires; votre voix m'enchante! Tout en vous me charme et me séduit! et je vous trouve belle!

Il se met à genoux.

Laurence. - Ah! mon Dieu!... (Très digne.) Mais Monsieur! Mais vous me faites une déclaration?

Catulle, toujours à genoux. - Ah bien! oui, cela en a l'air.

Laurence. - Comment, vous osez! Oh!... c'est trop fort!... Taisez-vous! Il ne m'est pas possible d'en entendre davantage!... Taisez-vous, ou j'appelle!...

Catulle, marchant sur les genoux. Vous ne ferez pas cela.

Laurence. - Vous verrez bien!

Catulle, même jeu. - Je vous en défie!...

Laurence, saisissant le cordon de la sonnette. - Ah! vous m'en défiez?

Catulle, toujours à genoux. - Ah! pas de blagues! (A part.) J'ai peut-être été un peu loin.

Scène XV

Les Mêmes, Cocarel

Cocarel, qui les considère depuis un moment. - Ah! parfait!

Laurence. - Mon mari! (A Catulle qui est toujours sur les genoux.) Mais relevez-vous donc, vous! Vous voyez bien que vous me perdez.

Catulle. - Oh! ne craignez rien, ce n'est que votre mari.

Cocarel, railleur, descendant entre eux. - Allons, Madame, voilà qui est bien... Il paraît que je vous dérange.

Laurence, effrayée de ce qu'elle a fait. - Oh! Sosthène! ne crois pas... je t'en supplie!...

Cocarel. - Ah! à d'autres, Madame.

Catulle. - Comment?... Mais... Sosthène!...

Cocarel, bas et vivement. - Chut! tais-toi... C'est un stratagème.

Laurence. - Voyons, mon ami,... écoute-moi,... je vais tout te dire. Voyons,... Soso...

Cocarel. - Il n'y a pas de Soso!... Ainsi, voilà tout ce que vous trouvez pour votre défense: "Voyons Soso".

Cocarel. - Ah ça!... qu'est-ce qu'il raconte?

Cocarel. - Savez-vous bien que je puis vous traîner devant les tribunaux?... Je pourrais vous tuer même tous les deux. Le Code m'en donne le droit,... car votre cas est prévu. Oui, Madame. (A Catulle.) Oui, Monsieur. Lisez le Code pénal, article 300 je ne sais pas combien. Ma femme vous donnera le numéro, sa mère le lui a appris.

Laurence. - Ah! mon Dieu, Sosthène!...

Cocarel. - Oui, je pourrais tout cela; mais ce serait causer un scandale que je redoute... (A Catulle.) Monsieur, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Laurence. - Hein!

Catulle, ahuri. Comment?

Cocarel, bas. - Tais-toi donc! Je te dis que c'est pour rire. (Haut.) Demain, Monsieur, au petit jour, au bois de Vincennes...

Laurence. - Ah! Dieu du ciel! il veut se battre avec cet enfant! il veut le tuer! Ah! ce serait horrible! (A Cocarel.) Non, vous ne ferez pas cela, je ne veux pas!...

Cocarel. - Ah! Madame,... ceci me regarde.

Laurence, marchant vers lui. - Mais encore une fois, je vous répète...

Cocarel. - Non.

Laurence, brusquement, levant les bras au ciel. - Ah! vous m'écouterez, Monsieur...

Cocarel, dramatique. - Allez, Madame, tout est fini entre nous! Je rentre dans mon appartement, et demain je retourne chez ma mère.

Laurence. - Voyons, Sosthène, tout cela n'est pas sérieux, voyons! Je vous jure qu'il ne s'est rien passé et que nous sommes innocents.

Cocarel. - Ah! cessez cette comédie, Madame! Dieu merci, je vois clair!... Comment, je vous trouve là, tous les deux, seul à seul, Catulle à vos genoux!

Laurence. - Et qu'est-ce que cela prouve?

Cocarel. - Comment, qu'est-ce que cela prouve? Voilà un homme et une femme en tête à tête au milieu de la nuit, l'homme est aux genoux de la femme, ou la femme sur les genoux de l'homme, n'importe! On arrive! On les surprend! Et vous voudriez me faire croire qu'ils ne sont pas coupables? Allons donc, Madame, vous savez bien que vous les condamneriez vous-même.

Laurence. - Ah! Sosthène, je vous comprends! Oui, j'ai eu tort, je n'aurais pas du douter de toi!... J'aurais dû attendre tes explications!... Enfin, je sais,... j'ai été trop méfiante. Eh bien! je te demande pardon, mais je te jure que je n'ai rien à me reprocher.

Cocarel. - Eh! parbleu, je le sais bien...

Laurence se jetant dans ses bras, ils s'embrassent.

Catulle, qui les regarde, ahuri, après un temps. - Non, moi je ne m'en mêle pas... parce que je n'y comprends rien du tout.

Cocarel, à Laurence. - Cela t'apprendra dorénavant à ne plus te méfier de ton mari, à ne plus l'accuser à la légère... Es-tu bien rassurée, au moins, maintenant?

Laurence. - Moi? Oh! tout à fait!... seulement... tu me raconteras tout! hein? tout de même.

Scène XVI

Les Mêmes, Adélaïde

Adélaïde, passant la tête à la porte du fond. On ne se chamaille plus? On en est aux épanchements. C'est le moment. Allons-y de la larme. (Eclatant en sanglots.) Ah, ah, ah!

Cocarel, Laurence, Catulle. - Hein! Qu'est-ce que c'est?

Adélaïde. - Ah! c'est égal,... quitter Monsieur et Madame qui ont toujours été si bons pour moi!...

Laurence. - Ah! c'est vous?

Adélaïde. - Oh! j'en ai le coeur fendu... Enfin! Qu'est-ce que j'ai fait, voyons?

Cocarel. - Ah bien! puisque vous voilà, je ne serais pas fâché d'avoir une explication. Je voudrais bien savoir comment et pourquoi vous m'avez joué cette comédie dans l'obscurité. Il me semble que vous auriez pu me dire que vous étiez là, au lieu de vous faire passer pour Madame...

Adélaïde. - Dame, Monsieur m'a dit: "Dis donc, est-ce que c'est toi?" Eh bien, puisque c'était moi, je ne pouvais pas dire que ce n'était pas moi. Je ne vois pas pourquoi je vous désavouerais et j'aime trop la vérité pour dire que ce n'est pas moi quand c'est moi.

Cocarel, avec conviction. - Cette fille est bête à lier...

Laurence, à Cocarel. - Oh! en vérité, je n'en reviens pas. Comment, Sosthène... alors, vraiment tu croyais que c'était moi qui?...

Cocarel. - Dame! dans le noir...

Laurence. - Cela ne me plaît pas! Mais enfin, cela me rassure!

Cocarel. - Eh! bien, es-tu convaincue?

Laurence. - Oh! je crois bien... et la preuve: "Adélaïde, je vous garde".

Adélaïde. - Ah! que Madame est bonne! Que le bon Dieu lui rende la pareille!

RIDEAU

Chat en poche

Personnages

Vaudeville en trois actes

Représenté pour la première fois à Paris, le 19 septembre 1888, au théâtre Déjazet

Personnages

Pacarel: MM. Montcavrel

Dufausset: Régnard

Landernau, docteur: Mabire

Lanoix de Vaux: Matrat

Tiburce, domestique de Pacarel: Jacquier

Marthe, femme de Pacarel: Mmes Lunéville

Amandine, femme de Landernau: Andrieux

Julie: Duminil

Une bonne, personnage muet: X

Acte I

Une salle à manger au Parc des Princes. Porte vitrée au fond, donnant sur le jardin. Un fauteuil de chaque côté de la porte. Portes à droite et à gauche, 2e plan. A droite de la porte de droite, une chaise adossée au mur. A droite, tout à fait au premier plan et adossé à la muraille, un piano; tabouret de piano devant le piano. A gauche, premier plan contre le mur, un petit bureau-secrétaire; chaise devant le bureau. Au fond, à droite de la porte d'entrée et après le fauteuil, une table de desserte. A gauche de la porte et également après le fauteuil, un buffet. Au milieu de la scène, une table servie avec cinq chaises autour.

Scène première

Amandine, Marthe, Julie, Pacarel, Landernau, Tiburce, la bonne.

Tous sont assis à table. Pacarel face au public, ayant à sa droite Julie et Amandine à sa gauche. Landernau est à côté de Julie, Marthe à côté d'Amandine. Pacarel porte à la boutonnière le ruban d'Officier d'Académie avec les petites palmes en argent. Tiburce, au fond à gauche, sert avec la bonne.

Pacarel. - Excellent, ce canard!

Marthe. - La recette est du docteur Landernau.

Landernau. - Eh! parbleu, c'est le canard à la Rouennaise! Tout le mystère est dans la façon de le tuer... C'est très simple... au moyen d'une constriction exercée de la main contre le cou

du canard, n'est-ce pas, l'air ne pénétrant plus dans le thorax, l'hématose se fait incomplètement, ce qui amène des extravasations sanguines dans le tissu cellulaire qui sépare les muscles sus-hyoïdiens, et sous-hyoïdiens, par conséquent...

Pacarel. - Oui, enfin, vous lui tordez le cou... Ces médecins, ça ne peut rien dire comme les autres... Eh! bien, c'est excellent.

Landernau. - Avec ça, ce canard est d'un tendre...

Pacarel. - Ah! c'est ma femme elle-même qui l'a acheté.

Marthe. - Oui... Figurez-vous que j'avais même oublié mon porte-monnaie... Et voilà que j'avais pris le tramway... Heureusement qu'il y avait là un jeune homme très galant qui m'a prêté six sous... J'ai dû être très aimable avec lui.

Amandine. - Il y a toujours des hommes pour les bonnes occasions.

Pacarel. - Oui, seulement il n'y a pas de bonnes occasions pour tous les hommes. (A Tiburce.) Apportez-nous le champagne.

Tiburce remonte chercher le champagne sur le buffet pendant que la bonne enlève les verres à vin et la carafe.

Amandine. - Ah! je l'adore... mais mon mari, le docteur, me le défend... il dit que ça m'excite trop! Il ne me le permet que pour mes bains.

Tiburce, à part. - Ah! pauvre chatte!

Pacarel. - Allons! tendez vos verres... et vous savez, c'est du vin! Je ne vous dis que ça... il me vient de Troyes, ville aussi célèbre par son champagne que par le cheval de ce nom.

Julie. - Mais non papa, le cheval et le champagne, ça n'a aucun rapport. Ça ne s'écrit même pas la même chose.

Pacarel. - Pardon! ai-je dit que... cheval et champagne, ça s'écrit la même chose?

Julie. - Je ne te dis pas!... Mais il y a Troie et Troyes...ce qui fait deux.

Landernau. - Permettez... trois et trois font six.

Pacarel. - Ah! très drôle! Messieurs... Mesdames... Je demande la parole...

Il se lève.

Amandine. - Laissez parler M. Pacarel,

Marthe. - Parle!... Mon mari était fait pour être tribun,

Pacarel. - Messieurs... Mesdames... on ne pourra pas nier.

Marthe. - Ah! à propos de panier, ma chère Amandine, j'ai retrouvé le vôtre, votre panier à ouvrage

Amandine. - Mon panier, ah! moi qui le cherchais!

Pacarel. - Messieurs, mesdames...

Tous. - Chut.

Pacarel. - Allez-vous bientôt me laisser parler?

Marthe. - Va, mon ami. (A Amandine.) Vous me ferez penser à vous le rendre tout à l'heure.

Pacarel. - Messieurs et Mesdames... et surtout toi, ma fille... je vous ménage une surprise (A

Tiburce.) Apportez-nous les rince-bouche.

Marthe. - C'est ça ta surprise

Pacarel. - Non, ce n'est qu'une interruption... Je veux m'habituer pour si jamais je suis député... (A Tiburce.) Eh! bien, vous n'entendez pas? J'ai demandé que vous m'apportassiez les rince-bouche.

Tiburce. - Voilà! Je vais vous l'apportasser!

Pacarel. - D'abord on dit apporter... On ne dit pas apportasser.

Tiburce. - Ah! je pensais faire plaisir à Monsieur... comme Monsieur vient de le dire... Oh! les maîtres!...

Il sort.

Amandine. - Monsieur Pacarel... vous avez la parole...

Tous. - La surprise!... La surprise!...

Pacarel. - Voilà... Je serai bref... Julie... tu t'es illustrée dans ta famille par la confection d'un opéra... tu as refait Faust après Gounod... Gounod était né avant toi, il était tout naturel qu'il eût pris les devants. Ton Faust, j'ai résolu de le faire jouer à l'Opéra même... Je me suis enrichi dans la fabrication du sucre par l'exploitation des diabétiques... il ne manque plus qu'un peu de lustre à mon nom... Eh! bien, ce lustre, c'est toi qui me le donneras. Tu es mon oeuvre, cet opéra est ton oeuvre. Or, les oeuvres de nos oeuvres sont nos oeuvres, par conséquent, Faust est mon oeuvre. J'ai dit!

Tous. - Bravo! Bravo!

Landernau. - Mais cela ne nous dit pas comment tu t'y prendras pour le faire jouer.

Pacarel. - Attends donc!... L'autre jour, j'ai appris que l'Opéra avait l'intention d'engager un ténor merveilleux... une voix tu sais... comme je sens que j'en ai une en dedans... si elle voulait sortir... Ce ténor chante à Bordeaux... il s'appelle Dujeton et a un avenir immense... Qu'est-ce que je fais?... je télégraphie à mon vieil ami Dufausset! "Engage pour moi, n'importe quel prix, ténor Dujeton! Actuellement Bordeaux et expédie directement." Vous comprenez, une fois en possession du ténor... je le lie à moi... L'Opéra se traîne à mes genoux... et en même temps que je lui repasse mon ténor, je lui impose mon opéra et voilà les Pacarel qui passent à la postérité... Messieurs, Mesdames, à votre santé.

Tous. - Hip! hip! hip! hurrah!

Julie, se lève. - Ah! papa, que je suis contente!

Elle l'embrasse.

Pacarel. - Prends donc garde à mon col... tu peux bien embrasser sans te suspendre... Tiens, embrasse ta belle-mère, plutôt.

Elle va embrasser Marthe.

Marthe, après que Julie l'a embrassée. - D'abord, ne dis pas toujours ta belle-mère, ça me vieillit, moi, ça me donne l'air d'une conserve.

Amandine. - Hé! Hé! les conserves valent souvent mieux que les primeurs!

On apporte les rince-bouche.

Pacarel, à part. - Elle prêche pour son saint, la maman Landernau.

Scène II

Les Mêmes, Tiburce, Dufausset

Tiburce. - Monsieur. Il y a là un Monsieur qui arrive de Bordeaux... Il vient de la part de M. Dufausset.

Pacarel. - De Dufausset! C'est lui! c'est Dujeton... Ah! mes amis... Je vous en prie... faites-lui une entrée... Songez, un ténor, c'est habitué aux ovations... Marthe, au piano... ton grand morceau... (Marthe gagne le piano.) Madame Landernau et toi, Julie, vous allez taper sur vos verres avec des cuillers... N'ayez pas peur de faire du bruit. Toi, Landernau, tu vas monter sur une chaise en face de moi, et avec ta serviette, nous ferons l'arc de triomphe. Avez-vous bien compris? Là, allons-y. Et toi Tiburce, fais entrer avec déférence.

Chacun prend la position indiquée. Pacarel et Landernau montent chacun sur un des fauteuils du fond, Pacarel à gauche et Landernau à droite... Amandine et Julie sont à droite de la table. Tiburce introduit Dufausset qui est accueilli par un charivari formidable.

Dufausset, entrant du fond, à droite. - Une maison de fous... Je me suis trompé.

Il fait mine de sortir.

Pacarel, descendant de son fauteuil. - Eh! bien, où allez-vous?

Pacarel, Dufausset, Landernau, Amandine, Julie, Marthe au piano.

Dufausset. - Ne vous dérangez pas. (A part.) Il ne faut pas les contrarier (Haut.) Continuez donc.

Pacarel, à part. - Ah! Ah! Il aime ça, les ovations. (Haut.) Allons, reprenons...

Le charivari recommence. Dufausset cherche à s'esquiver.

Pacarel, le rattrapant. - Mais ne filez donc pas... Est-il drôle!...

Dufausset. - Mais je ne file pas. (A part.) Je ne suis pas rassuré, ils sont en nombre.

Pacarel. - Et maintenant causons... D'abord permettez-moi de vous présenter tout le monde. (Il est à l'extrême-gauche avec Dufausset, tous les autres sont massés au fond à droite. Présentant de loin tout le monde en bloc.) M. et Mme Landernau, nos amis intimes qui partagent notre maison, ma femme, ma fille...

Tout le monde salue Dufausset qui salue.

Marthe, qui s'est levée du piano, reconnaissant Dufausset. - Ah! Le monsieur du tramway qui m'a prêté six sous!

Elle remonte à Landernau.

Dufausset. - La dame qui avait oublié son porte-monnaie... Est-ce possible? Dans une maison de fous! Pauvre femme!

Pacarel. - Là! Les présentations sont faites... Ah! je suis content de vous voir... Dufausset va bien?

Ils prennent le milieu de la scène.

Dufausset. - Papa?

Pacarel. - Papa!... il a dit papa!... Pourquoi dit-il papa? Non, je vous demande si Dufausset...

Dufausset, brusquement. - Dufausset?... Ah? mais alors...

Pacarel, sursautant. - Qu'est-ce qu'il a?

Dufausset. - Vous êtes monsieur Pacarel?

Pacarel. - Tiens, parbleu! (A part.) Est-il bête, il m'a fait une peur!

Dufausset. - Et moi qui croyais être chez des fous...

Pacarel. - Hein?

Dufausset. - Dame! C'est vrai, on vous trouve là, tous, sur des chaises, sur la table ou dans le piano... On aurait cru que vous jouiez au chat perché... en musique.

Landernau. - On vous faisait une entrée.

Amandine. - Plaignez-vous donc...

Dufausset. - Ah! c'était pour... quelle drôle de façon de recevoir!

Amandine. - Ce jeune homme m'a regardée.

Dufausset. - Comment, vous êtes M. Pacarel... Enchanté! Ah! à propos, j'ai une lettre pour vous, elle est au fond de ma malle...

Pacarel. - De Dufausset... Ah! ce cher ami... Il va bien Dufausset?

Dufausset. - Admirablement! Il va admirablement, mon père.

Pacarel. - Pourquoi m'appelle-t-il son père? Il a dû être élevé chez les Jésuites, (Remontant vers les siens.) Eh! bien, comment le trouvez-vous, mon ténor?

Amandine. - Majestueux!...

Landernau. - Il a l'air d'avoir de la santé, je le soignerai.

Ils échangent leurs impressions.

Dufausset, à l'avant-scène. - Drôles de gens! Papa qui est à Bordeaux... me dit hier: mon fils... tu vas aller faire ton droit à Paris... Mais comme je ne veux pas te laisser livré à toi-même dans cette grande ville des plaisirs effrénés et des corruptions faciles, je t'adresse à mon vieil ami Pacarel...en le priant de veiller sur toi... Sois aimable avec lui... et ne le contrarie pas... tu verras, c'est un charmant homme... Ça, c'est vrai, il en a l'air, je crois que je m'entendrai très bien avec lui.

Pacarel, redescendant vers Dufausset. - Ah! vous ne savez pas combien je suis heureux de vous avoir... Dites-donc, vous n'avez pas déjeuné?

Dufausset. - Le fait est que depuis ce matin...

Pacarel. - Oh! j'en étais sûr... Vous ne voulez pas un oeuf cru, une côtelette saignante.

Dufausset. - Non merci... j'aime mieux autre chose (Pacarel remonte à gauche. Landernau le rejoint.) Quelle drôle de cuisine on fait à Paris.

Marthe, qui est descendue premier plan. - C'est que quelquefois, pour la voix...

Dufausset. - Ah! si ce n'est que ça; vous savez, moi, ma voix... j'en fais si peu de cas.

Amandine, descendant. - Tout le monde n'est pas comme vous! Pacarel et Landernau au-dessus de la table.

Dufausset. - Je n'en doute pas, madame... (A part.) Ce doit être une chanteuse,

Amandine. - Il est un peu fat!

Elle remonte.

Pacarel, il descend à droite de Dufausset et remonte. - Enfin, on vous donnera ce qu'il y aura!

Marthe. - Je vais m'en occuper!

Dufausset. - Ah! Madame, je suis confus!

Marthe. - Monsieur...

Elle sort par la droite.

Dufausset. - Elle a rougi! Elle m'a reconnu! Elle est exquise!... (Gagnant la droite.) Mais qui est-elle cette dame?.. La femme de Pacarel ou de l'autre?... On m'a présenté tout le monde en bloc...

Pacarel. - Et, maintenant, si vous voulez bien, à table... car nous n'avons pas tout à fait fini.

Dufausset. - Vraiment... oh! mais alors je ne veux pas déranger le service... je prendrai où vous en êtes.

Tout le monde s'assied à sa place respective. Dufausset prend place entre Pacarel et Amandine sur la chaise que la bonne a été chercher à droite, entre la porte et le piano, et lui a avancée.

Pacarel. - Ah! bien, si vous voulez! (A Tiburce.) Tiburce, servez toujours un rince-bouche à monsieur. (A Dufausset.) Comme cela vous ne serez pas obligé d'en reprendre un à la fin du repas.

Dufausset, avec le rince-bouche. - A votre santé, Messieurs, Mesdames.

Landernau. - Eh! là... attendez donc... ça n'est pas fait pour les toasts.

Marthe, rentrant de droite. - Voilà! J'ai donné les ordres, on va vous servir quelque chose... (A Amandine.) En même temps voici le panier...

Elle le dépose sur le piano, et regagne sa place à table.

Pacarel, à Dufausset, pendant que Tiburce lui présente un plat. - Vous savez que vous n'aurez pas d'autre logement que le nôtre... Le Parc des Princes est très sain pour la voix... Ainsi vous ne pouvez refuser... Vous serez au premier, à côté de ma chambre... Vue sur le jardin... il y a un piano.

Pendant ce qui précède, Julie s'est levée et prépare le café.

Dufausset. - Oh! ça!...

Pacarel. - Je vous préviens qu'il est à queue.

Dufausset. - Tant pis... Ça tient plus de place... Enfin, j'y mettrai mon linge.

On se lève, les domestiques débarrassent la table.

Julie, présentant une tasse de café à Dufausset. - Monsieur, un peu de café?...

Dufausset. - Très volontiers.

Pacarel. - Non, c'est excitant... fais-lui faire un lait de poule.

Dufausset. - Mais, je le déteste...

Landernau. - Ça ne fait rien... ça veloute le gosier...

Il remonte.

Dufausset. - Mais je n'ai pas besoin de velouté...

Amandine. - Ah! ici il faut obéir.

Dufausset. - Allons, ils me mettent au régime...

Julie. - Je vais le commander.

Pacarel. - C'est cela, soigne ton futur interprète... car c'est elle, c'est cette belle jeune fille qui a fait l'opéra.

Dufausset. - Ah! (Saluant.) Mademoiselle Garnier...

Pacarel. - Mais Dufausset a dû vous en parler.

Dufausset. - Euh!... vaguement... en tout cas il ne s'est pas étendu...

Pacarel. - Eh! bien voilà... c'est elle.

Dufausset. - Ah! j'en suis bien aise... beau monument!

Pacarel, bas à Julie. - Il a dit: "J'en suis bien aise", tu as entendu?

Julie. - Oui... Ah! il est charmant ce jeune homme! mieux que mon fiancé (Haut) Je vous mettrai beaucoup de fleur d'oranger

Elle sort par la droite.

Marthe. - Un peu de liqueur, monsieur?

Dufausset. - Oh! madame, de votre blanche main... (A part.) Elle est délicieuse... (Haut.) Qu'est-ce que c'est? (Il lit sur le cruchon.) "Hunyadijanos", non merci!

Pacarel. - Ne vous inquiétez pas, c'est une vieille bouteille.

Dufausset. - A la bonne heure!

Entrée de la bonne pour remonter un peu la table et les chaises.

Pacarel. - Et maintenant, mes amis, je ne vous chasse pas, mais nous avons à causer ensemble, Monsieur et moi

Landernau. - Cela se trouve bien, j'ai justement à travailler.. Venez-vous, mesdames... A tout à l'heure!

Tous sortent par le fond, excepté Pacarel et Dufausset.

Scène III

Pacarel, Dufausset

Pacarel - Et maintenant, parlons sérieusement. Je vais droit au fait! Voilà ce que je vous propose... je ne lésinerai pas! Voulez-vous trois mille francs par mois?

Dufausset. - Moi, si je... hein!

Pacarel. - Trois mille francs par mois, nourri, logé, chauffé et soigné... Ça ne vous suffit pas?

Dufausset. - Qu'est-ce qu'il chante? Vous voulez rire?

Pacarel. - Moi je veux rire... non du tout, je croyais... (A part.) Cristi! ils sont exigeants les ténors à présent! Enfin qu'est-ce qu'on vous donnait à Bordeaux?

Dufausset. - Mon père...

Pacarel. - Mon père... Il tient à m'appeler son père. Je vous demande ce qu'on vous donnait?

Dufausset. - Cent francs!

Pacarel. - Eh! bien, ça fait bien trois mille.

Dufausset. - Comment cent francs, ça fait trois mille!...

Pacarel. - Dame, il y a trente jours par mois, cent fois trente, trois mille...

Dufausset. - Permettez, c'est que...

Pacarel. - Enfin, c'est bon, je ne lésine pas... Disons trois mille cinq... Voulez-vous trois mille cinq par mois?

Dufausset. - Si je le veux!... Il est étonnant! Ah! papa me disait bien que c'était un homme charmant, mais je ne croyais pas que ce fût à ce point.

Pacarel. - Acceptez-vous?

Dufausset. - Si j'accepte... tiens, parbleu!

Pacarel, passant au premier plan, va au bureau de gauche et s'assied - Oui. Eh! bien alors, c'est convenu... Nous allons signer notre traité... et un traité en règle... parce que, comme cela, chacun connaît son droit... et vous savez, le droit avant tout.

Dufausset. - Oh! alors, c'est vous qui me ferez passer les colles...

Pacarel. - Je ne connais pas l'argot des théâtres... D'abord nous stipulons un fort dédit... Quarante mille francs si vous me quittez!

Dufausset. - N'ayez pas peur, je ne vous quitterai pas!... Et qu'est ce qu'il faudra faire pour ça?

Pacarel. - Chanter quand et où bon me semblera!

Dufausset. - Chanter! C'est une drôle d'idée par exemple!

Pacarel. - Vous êtes payé pour ça!

Dufausset. - Dites donc, vous voulez faire une niche à quelqu'un?

Pacarel. - Oui, à l'Opéra!...

Dufausset. - En m'y faisant chanter?

Pacarel. - Non!... C'est-à-dire que... (A part.) Inutile qu'il sache, il se ferait mettre à l'enchère... (Haut,) Enfin peu importe quelles sont mes idées... Acceptez-vous

Dufausset. - A ce prix-là, je crois bien... Si je m'attendais à cela, par exemple!... Quand je pense qu'à Bordeaux, quand je chante, on me dit: "Ferme ça, tu vas faire pleuvoir!"

Pacarel, toujours assis. - Eh! bien, vous allez signer ce petit engagement que j'ai eu soin de rédiger... il est de dix ans... (Dufausset prend une des chaises qui entourent la table et s'assied à côté de Pacarel.) Ça m'est égal puisque je le repasserai à l'Opéra. Nous disons 3.500 d'un côté et 40.000 de l'autre. Là! voilà qui est fait... "Devant nous X et X...", nous mettrons les noms plus tard, "ont comparu les sieurs Pacarel, Etienne, François, fabricant de sucre par l'exploitation des diabétiques, d'une part, et Dujeton..."

Dufausset - Qui ça, Dujeton?...

Pacarel - Mais vous! Ce n'est pas votre nom?

Dufausset - Dujeton!... C'est un nom de théâtre, ça!

Pacarel. Ah! c'est votre nom de... Mais alors comment vous appelez-vous?

Dufausset. - Dame! comme mon père...

Pacarel. - Je pense bien! mais encore...

Dufausset, - Dufausset, parbleu!

Pacarel, se levant ainsi que Dufausset qui va replacer sa chaise auprès de la table. - Dufausset!.. N'achève pas, malheureux... j'ai compris... Dufausset est ton père!...

Dufausset. - Eh! bien oui... puisque je vous le dis! (A part.) Qu'est-ce qu'il a?...

Pacarel, au public. - Dufausset son père, il a un fils! lui un homme marié, père de famille!... Oh! quelle honte!... Ah! il ne me l'avait jamais dit... Voilà donc un fruit de sa débauche!...

Dufausset. - C'est mon père qui m'a dit: va trouver Pacarel...

Pacarel. - "Mon père." Il te permet de l'appeler ton père...

Dufausset. - Dame! c'est logique...

Pacarel. - Et tu es sûr que c'est bien ton père?

Dufausset. - Dame!

Pacarel.- Mais qu'est-ce que dit sa femme?

Dufausset. - Qu'est-ce que vous voulez qu'elle dise?

Pacarel. - Est-ce qu'elle sait que tu es son fils?

Dufausset. - Maman?... (A part,) Tiens, est-il bête!

Pacarel. - Maman!... Elle te permet de l'appeler maman?... (A part.) Pauvre femme!... Elle endosse... elle légitime!... c'est de l'héroïsme!...

Dufausset. - Ils ont beau dire; ils sont tout de même un peu braques dans la famille!

Pacarel. - Mais le fils... que dit le fils... de te voir prendre dans la famille, une place qui n'appartient qu'à lui seul?

Dufausset. - Le fils!... Quel fils?

Pacarel. - Mais le fils de ton père...

Dufausset. - De mon père?... Papa a un fils?

Pacarel. - Parfaitement, je l'ai connu il y a treize ans. Il avait douze ans... il est beaucoup plus

petit que toi...

Dufausset. - Un fils... mais de qui?...

Pacarel. - Eh! parbleu, de sa femme! Tu ne l'as jamais vu?...

Dufausset. - Jamais!

Pacarel. - Serait-il mort?

Dufausset. - Ah! C'est trop fort! je vais écrire à papa.

Il fait un mouvement vers la gauche.

Pacarel, l'arrêtant, - Ne fais pas cela, malheureux! Il ne manque plus que cela, la révolte de l'adultérin contre le légitime!...

Dufausset, frappant sur la table. - J'en aurai le coeur net...

Pacarel. - Ne t'agite pas... ne vous agitez pas!... Ce qui est fait est fait... Pour moi, j'ignore tout... Tenez, ne parlons plus d'eux et signons le traité. (Dufausset s'assied au bureau, Pacarel s'appuie sur sa chaise.) Alors, vous signez Dufausset? Pauvre Dufausset! Tenez, mettez à côté, "dit Dujeton"... pour qu'on sache...

Dufausset signe.

Dufausset. - Est-ce cela?

Pacarel. - Parfait! voici votre traité... (Dufausset se lève.) et voici le mien... et maintenant vous êtes mon ténor particulier!

Dufausset. - Ah! bien, je vous souhaite du plaisir...

Pacarel. - Oh! moi, j'ai toujours aimé à protéger les arts.

Dufausset, indiquant les petites palmes d'argent que Pacarel porte à sa boutonnière. - C'est sans doute pour cela que vous êtes officier d'Académie...

Pacarel. - Non, ça c'est une décoration que j'ai trouvée au bal de l'Opéra... Je l'ai déposée chez le commissaire... personne ne l'a réclamée. Au bout d'un an et un jour on m'a dit: "Ça vous appartient." Voilà comment je suis officier d'Académie

Dufausset. - Mes compliments!

Pacarel. - Ah! suivez-moi, je vais vous installer dans votre chambre... A propos, une petite recommandation, vous ne jouerez pas du piano de trop bonne heure pour ne pas réveiller le monde.

Dufausset. - N'ayez pas peur!... J'ai le respect...

Pacarel. - Des autres!

Dufausset, - Du piano surtout

Pacarel. - Vous savez, ces dames aiment à dormir.

Dufausset, à part. - Ces dames!... Elle en est de ces dames!... Madame... comment s'appelle-t-elle?... C'est que je suis absolument pincé depuis ce matin.

Pacarel. - Venez-vous?

A la porte gauche. Il disparaît un moment.

Dufausset. - Voilà son panier à ouvrage.. Ah! Ma foi, je vais lui écrire un mot! (Il déchire une

page de son carnet et écrit): "Depuis que je vous ai frôlée, je vous aime!..." Là, et maintenant, dans le panier...

Pacarel, redescendant en scène et allant à Dufausset. - Ah! çà! qu'est-ce que vous faites donc dans le panier de Mme Landernau?

Dufausset. - Moi, rien... (A part.) Mme Landernau!... C'est la femme de l'autre! de l'autre... Alors, je n'ai pas de scrupules à avoir.

Pacarel. - Vous regardez son panier avec des yeux de merlan frit!

Dufausset, se levant. - Monsieur Pacarel, êtes-vous homme à garder un secret?

Pacarel. - Oh! quand je ne peux pas faire autrement.

Dufausset. - Je trouve Mme Landernau admirable!

Pacarel. - Vous! Allons donc!... c'est pas possible, mais vous ne l'avez pas regardée... une poitrine! ça n'en finit pas... ça s'en va, ça s'en va... elle s'en va de la poitrine, mon ami!

Dufausset. - Que voulez-vous, j'en suis toqué...

Pacarel. - Eh! bien, pour la rareté du fait!... (A part.) C'est égal, j'aurai l'oeil... Landernau, un ami!

Scène IV

Les Mêmes, Tiburce, Lanoix

Tiburce, venant du fond droite et annonçant. - Monsieur Lanoix de Vaux!...

Lanoix, du fond droite également. - Ah! Cher beau-père...

Pacarel, présentant. - Monsieur Lanoix de Vaux, mon futur gendre... Monsieur Dufausset, un Duprez de l'avenir...

Lanoix. - Ah!... Monsieur est peintre?...

Dufausset. - Moi!

Pacarel. Mais non... monsieur s'occupe de chant.

Lanoix. - Paysagiste alors!...

Pacarel. - Mais non... (A Dufausset.) Il est bouché mon gendre...

Dufausset. - Boucher?... Fichu métier!...

Lanoix. - Je vais vous dire, c'est que moi je me destine à la peinture comme mon père...

Dufausset. - Ah! votre père se destine...

Lanoix. - Non, il est mort... il était peintre en animaux.

Pacarel. - Il a même fait le portrait de mon gendre! Superbe!

Il remonte par la gauche.

Lanoix. - Alors je me suis fait peintre comme lui pour faire quelque chose.

Dufausset. - Eh! bien, moi, mon père est fabricant d'alcool... Alors, je le suis un peu aussi.

Lanoix. - Je fais surtout la bête...

Dufausset. - Tiens! Et moi je fais de l'esprit.

Pacarel. - Les extrêmes se touchent!

Dufausset. - Enchanté!

Lanoix, passant à droite, - Enchanté!

Pacarel, à là porte gauche. - Allons, mon gendre, nous vous quittons!... Je vous envoie votre fiancée!...

Dufausset remonte à gauche.

Lanoix. - Faites donc!

Pacarel. - Venez-vous, Dufausset?

Ils sortent à gauche.

Scène V

Lanoix, puis Julie

Lanoix, seul. Maman m'a dit: tu vas porter un bouquet à ta fiancée... C'est de rigueur quand on fait sa cour... Je l'avais bien acheté le bouquet... mais, en venant, j'ai fait un crochet jusque chez Camélia... et elle me l'a ramassé, mon bouquet. Elle est charmante Camélia! Et sans façon... Avec elle je n'ai pas besoin de tourner ma langue sept fois dans ma bouche... C'est pas comme ici... où maman m'a recommandé de le faire chaque fois que j'ai à parler... Aussi, en voilà une idée de vouloir me marier... c'est stupide... Camélia aussi trouve ça stupide... Elle m'a dit: regarde, moi, est-ce que je me marie! Elle a même ajouté "Si je consentais à me marier ce ne serait qu'avec toi!" et elle a appelé sa bonne... pour me faire tirer les cartes... Savez-vous ce qu'elles m'ont dit, les cartes "Si Lanoix de Vaux se marie... il sera malheureux; s'il reste avec sa Camélia, il sera toujours heureux!" Et ça m'a coûté 20 francs pour la bonne! Vous comprenez que je ne veux pas aller contre les destins!...

Il s'assied à droite sur le tabouret du piano.

Julie, entrant de gauche. - Papa m'a dit va retrouver ton fiancé... Il m'ennuie mon fiancé... il bégaie... et, a ajouté papa... observe-toi, tiens-toi droite, et compte deux fois jusqu'à quatre entre toutes tes paroles.

Lanoix, se levant. - La petite Pacarel!... Tournons sept fois la langue!... (Il salue, tourne sept fois sa langue et parle.) Bonjour mademoiselle, comment allez-vous?

Julie. - Une, deux, trois, quatre... une, deux, trois, quatre. Très bien, je vous remercie, et vous?

Lanoix. - Ah! ça! qu'est-ce qu'elle a? (Tournant sept fois sa langue.) Je vous avais apporté un bouquet (Même jeu), seulement je me suis aperçu qu'il était fané... (Même jeu,) Alors, je l'ai jeté!...

Julie, à part. - Dieu! qu'il est agaçant avec son tic! (Haut.) Une, deux, trois, quatre... une, deux, trois, quatre... Trop aimable!

Lanoix. - Ce que c'est tout de même d'être musicienne, elle bat la mesure tout le temps...

Julie. - Une, deux, trois, quatre... une, deux, trois, quatre... Et madame votre mère va bien?

Lanoix, à part. - Ce qu'elle est crispante! (Haut, après avoir tourné sa langue autour de la bouche.) Très bien, mais sa pauvre soeur est très malade... Avec ça elle a perdu sa meilleure amie! Elle a un chagrin... elle ne sait plus sur quel pied danser!

Julie. - Une, deux, trois, quatre... une, deux, trois, quatre... Allons tant mieux, tant mieux! (A part.) Il doit avoir une paralysie de la langue!

Elle s'assied près de la table du milieu, extrême gauche.

Lanoix, à part. - Non, mais, me voyez-vous toute ma vie embringué de cette petite dinde... (Il s'assied près de la table; mais à l'extrême droite.) Quand on est cinq minutes avec elle, on ne trouve rien à lui dire...

Julie, à part. - Le beau mari que cela ferait... (Haut.) Une, deux, trois, quatre... une, deux, trois, quatre... Vous semblez pensif?

Lanoix, tournant sa langue. - C'est dans ma nature!...Je suis un esprit observateur... il faut toujours que je m'explique le pourquoi des choses... Ainsi, en ce moment, je suis en train de faire des études... pour avoir l'explication d'un phénomène que vous avez dû remarquer comme moi, si vous en avez fait l'épreuve...

Julie. - Une, deux, trois, quatre... une, deux trois, quatre... C'est?...

Lanoix, tournant sa langue. - Pourquoi la mie de pain qui est blanche, quand on la roule entre ses doigts, devient-elle noire?

Julie, à part. - Quelle cruche, mon fiancé! (Haut.) Une, deux, trois, quatre... une, deux, trois, quatre... Je n'ai pas fait d'études spéciales!.. (A part.) Et l'on veut que je l'épouse... Jamais!

Elle se lève.

Lanoix, se levant. - Plutôt prononcer mes voeux que de la prendre pour femme!

Ensemble.

Julie. - Monsieur,

Lanoix. - Mademoiselle?

Lanoix. - Vous dites?

Julie. - Non, parlez!...

Lanoix. - Après vous!

Julie. - Chut! Mme Landernau. Tout à l'heure!

Scène VI

Les Mêmes, Amandine

Lanoix, à part. - Ah! Bibiche! (Haut.) Bonjour madame!

Amandine, venant de droite. - Ne vous dérangez pas!... Ne faites pas attention!... (A part.) M. Pacarel m'a priée, pour la bienséance, de jeter un coup d'oeil par là, mais sans les troubler, en ayant l'air de ne pas avoir l'air; Marthe viendra après.

Julie s'est assise sur la chaise du bureau. Lanoix a pris la chaise que vient de quitter Julie.

Lanoix, tournant sa langue. - On ne le croirait pas, mademoiselle, par cette chaleur, je mouille jusqu'à quatre gilets de flanelle par jour!

Amandine, qui a fouillé dans son panier. - Ah! mon Dieu!

Julie. - Quoi?

Amandine. - Rien! (Lisant le billet.) "Depuis que je vous ai frôlée, je vous aime." C'est lui,... c'est le ténor... Ah! Dieu!... l'imprudent, il m'écrit... J'avais bien vu qu'il me regardait. "Depuis que je vous ai frôlée"... où ça m'a-t-il frôlée?... Dieu! Ce doit être l'inconnu que j'ai croisé un jour d'orage dans la colonne Vendôme...Il faisait tellement noir, je n'ai pu le voir... mais j'ai entendu sa voix, car il s'est écrié: "Tiens! on a mis un bouchon dans la colonne!" Ah! oui, celui-là, il m'a frôlée... et bien, encore!... Pauvre jeune homme, serai-je impitoyable... faudra voir!...

Elle remonte vers le fond.

Lanoix, saluant. - Madame!

Amandine. - Ne vous dérangez pas, mes enfants...

Elle sort.

Scène VII

Julie, Lanoix, puis Marthe

Lanoix, Julie. - Eh! bien! voyons, que vouliez-vous me dire?

Julie. - Je n'ose pas! Parlez d'abord.

Lanoix. - Je n'ose pas non plus.

Julie. - J'aime mieux vous l'écrire.

Lanoix. - Et moi aussi.

Julie, prenant du papier sur le bureau. - Voilà du papier.

Ils écrivent, Lanoix à la table, Julie au Bureau.

Julie et Lanoix. - Là! Voilà, c'est fait.

Ils échangent leurs papiers, en se levant.

Julie et Lanoix, lisant chacun son papier. - "L'on ne force pas ses sentiments." Hein!...

Julie. - Nous avons dû nous tromper de papiers?

Ils échangent leurs papiers,

Julie et Lanoix, lisant de nouveau. - "L'on ne force pas ses sentiments! Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre!..."

Julie, éclatant de rire. - Ah! que c'est drôle!

Lanoix. - Elle est bien bonne.

Julie. - Comment, vrai! vous ne m'aimez pas?

Lanoix. - Ni vous non plus?

Julie. - Ah! que je suis heureuse!

Lanoix. - Et moi donc!

Julie. - Dites donc, mais je devrais me froisser... que je ne vous aime pas, moi, je le comprends... mais vous, ça me vexe...

Lanoix. - Je pourrais vous en dire autant.

Julie. - Mais, n'ayez pas peur, je ne vous en veux pas... Au fait, dites donc... vous n'avez plus votre tic?

Lanoix. - Mon tic?

Julie. - Oui, vous savez bien, comme ça...

Elle imite Lanoix quand il tourne la langue.

Lanoix. - Ce n'est pas un tic... c'est une précaution... C'est maman qui me l'a ordonné...

Julie. - Ah! bien. C'est comme moi, mon... "une, deux, trois, quatre..." C'est une recommandation de papa... Ah! bien, j'aime autant ça, je me disais: Oh! pauvre jeune homme!...

Lanoix. - C'est comme moi, je pensais: c'est pas possible, elle a avalé un métronome!

Julie. - Ah! comme nous allons nous entendre maintenant que nous ne nous épousons plus,

Ils gagnent la droite.

Lanoix. - Je crois bien!... (Tendant la main.) Amis?

Julie. - Amis. Et maintenant, soyons diplomates... jusqu'à nouvel ordre, pour tout le monde nous restons ce que nous sommes... C'est le seul moyen de conserver notre liberté, et nous aurons tout le loisir de prendre une décision.

Lanoix. - Entendu,... donc, comme si de rien n'était...

Julie. - Attention! voilà ma belle-mère.

Lanoix, saluant Marthe qui entre de gauche. - Madame...

Marthe, entrant de gauche. - Ne vous dérangez pas... ne vous dérangez pas. Dis donc, tu n'as pas vu le ténor, fillette?

Julie. - Non.

Marthe. - Je le cherche... il faut que je lui rende ses six sous... Voyons, il n'y a pas un morceau de papier pour envelopper... c'est plus convenable pour remettre de l'argent.

Lanoix. - Allons, c'est convenu... nous restons fiancés aux yeux du monde... Et maintenant (Imitant Julie.) une, deux, trois, quatre... une, deux, trois, quatre. Je vous demande la permission de vous quitter.

Julie, tournant sept fois sa langue. - Mais faites donc, cher monsieur!

Lanoix, passant au deuxième plan. - Elle est charmante.

Julie. - Il gagne beaucoup comme ami...

Elle remonte.

Marthe. - Vous partez, monsieur?

Lanoix. - J'y suis forcé, madame,... car... ma mère... m'attend.

Il sort par le fond avec Julie.

Scène VIII

Marthe, puis Dufausset

Marthe, elle fouille sur le bureau. - Une vieille lettre d'Amandine quand elle était en Italie avec son mari. (Parcourant la lettre.) "Si vous saviez que de bibelots j'ai achetés... des caisses pleines... Je sens que je fais des folies et que j'en ferai encore; ne dites rien à mon mari... je ne dis rien non plus... Soignez bien mon serin, et si vous voulez être tout à fait adorable, achetez-moi une paire de jarretières bleues... Je vous embrasse. - Amandine Landernau." Oui, ça n'a aucune importance, ça... (Elle déchire la lettre et enveloppe les six sous dedans). - Là... comme ça, enveloppé... c'est plus convenable.

Dufausset, avec un cache-nez autour du cou. - Ouf! si je m'enrhume, j'aurai de la chance.

Marthe. - Le ténor!... Tiens! vous avez froid?

Dufausset, à part. - Madame Landernau! (Haut.) Moi? pas du tout... C'est monsieur Pacarel qui a voulu précisément... pour que je ne prenne pas froid... (A part.) On a touché au panier, elle a dû trouver le billet.

Marthe. - Il faut que je lui rende ses six sous. (Haut.) Monsieur!

Dufausset. - Madame...

Marthe. - Je vous cherchais à cause de ce que j'ai reçu de vous.

Dufausset, à part. - Mon billet. (Haut.) Oh! madame, vous ne vous êtes pas offensée?...

Marthe. - On ne se froisse jamais d'une galanterie.

Dufausset. - Ah! ce que j'ai fait est bien audacieux..

Marthe. - Je n'ai point trouvé...

Dufausset. - Ah! vous n'avez... (A part.) Diable! elle est cuirassée! (Haut.) Croyez bien que si j'avais su... mais quand on ne connaît pas, n'est-ce pas? Je n'ai pas osé en mettre davantage.

Marthe. - Oh! je n'avais pas besoin... le tarif et rien de plus.

Dufausset. - Le tarif!... Ah! il y a un tarif?

Marthe. - Est-ce que ce n'est pas comme ça à Bordeaux?

Dufausset. - Mon Dieu! non... (A part.) Je ne comprends pas un mot de ce qu'elle dit! J'aurai besoin de me faire aux habitudes de Paris.

Marthe, - Pas de tarif!... Ce doit être bien incommode... on ne doit jamais s'entendre...

Dufausset. - Ah! si... C'est une question de sympathie!...

Marthe. - Avec le conducteur? Oh! vous m'en direz tant!...

Dufausset. - Elle appelle ça un conducteur?... C'est un type... C'est égal, je suis heureux que vous ne soyez pas froissée...

Marthe. - Moi! pourquoi voulez-vous que je me froisse?... Après tout, vous n'avez cherché qu'à m'obliger.

Dufausset. - Certainement, je... (A part.) Elle a une façon de désigner les choses...

Marthe. - N'importe! je n'ai pas voulu être en reste avec vous, et à mon tour, voilà!

Elle lui remet l'argent enveloppé.

Dufausset. - Un billet!... elle m'a répondu... Ah! on ne perd pas de temps à Paris... on brûle... on brûle... C'est la névrose, la fameuse névrose... Mais pourquoi m'a-t-elle mis des petits cailloux dedans...

Marthe. - Et maintenant, je vous quitte.

Dufausset. - Ah! je garderai cela toute ma vie...

Marthe. - Ça, ça vous regarde... L'économie est une belle qualité... Au revoir et merci!...

Elle sort par la droite.

Scène IX

Dufausset, puis Amandine

Dufausset, seul. - Que peut-elle me dire? (Il développe.) Tiens? ce ne sont pas des cailloux,... c'est de l'argent! Ah! les six sous... Elle aurait pu les garder. (Il lit.) "Je sens que je fais des folies et que j'en ferai d'autres. (Parlé.) Est-il possible! Ah! cher ange! (Lisant.) Ne dites rien à mon mari." (Parlé.) Tiens, parbleu! pas si bête! (Lisant.) "Je ne dis rien non plus." (Parlé.) Je l'espère bien... (Lisant.) "Soignez bien mon serin!..." (Parlé.) Son serin? Ça doit être son mari... elle a une façon d'appeler les choses... (Gagnant la droite.) Certainement je le soignerai ton serin... C'est dans l'ordre cela... (Lisant.) "Et si vous voulez être tout à fait adorable... (Parlé.) Voyons? (Lisant.) Achetez-moi une paire de jarretières bleues!" (Parlé.) Hein? une paire de... Mais je crois bien... elle est exquise... une paire de... On ne voit ça qu'à Paris... Mais je vais courir lui en acheter des masses... (Lisant.) "Je vous embrasse. (Signé.) Amandine Landernau." Ah!

Amandine, du fond. - Le ténor... je suis émue...

Dufausset. - Ah! Amandine, chère Amandine!...

Amandine, descendant. - Il pense à moi...

Dufausset. - Oui, va, je te donnerai des jarretières...

Amandine. - Il veut me donner des jarretières!

Dufausset. - J'en ferai venir un lot... Ah! mais tu m'aimeras, dis, Amandine, tu m'aimeras?...

Amandine, digne. - Mais, j'aime mon mari, moi, monsieur!

Dufausset. - Hein! Vous!... mais, je n'en doute pas, Madame... (A part.) Qui est-ce qui lui demande quelque chose? Encore une qui a l'araignée!...

Amandine, à part. - Je l'ai intimidé, pauvre garçon... (Haut.) C'est-à-dire, j'aime mon mari, mais non au détriment des autres amitiés...

Dufausset. - Ah! vraiment!... (A part.) Qu'est-ce que ça me fait, à moi.

Amandine. - Ne rougissez pas, jeune homme...

Dufausset. - Je ne rougis pas!...

Amandine. - Ainsi, quand je vais dans la colonne Vendôme... Ne blanchissez pas, jeune homme!

Dufausset. - Mais je ne blanchis pas!

Amandine. - Souvent on se croise, on se rencontre... une fois, entr'autres... il descendait, je montais... je me suis effacée...

Dufausset. - Allons donc! Comment avez-vous fait?

Amandine. - Il m'a frôlée... Ne verdissez pas, jeune homme!

Dufausset. - Mais je ne verdis pas!... Elle voudrait me faire passer par toutes les couleurs!...

Amandine. - Et de ce frôlement a jailli l'étincelle... Je n'ai pu le voir, lui!... mais j'ai entendu sa voix. (Impérative.) Jeune homme!...

Dufausset. - Bon! quelle couleur à présent!

Amandine. - Jeune homme! Dites un peu pour voir: "Tiens, on a mis un bouchon dans la colonne!"

Dufausset, répétant. - "Tiens, on a mis un bouchon dans la colonne!"

Amandine. - Ça n'est pas du tout la voix... C'est sans doute parce qu'il nous manque la colonne! Mais ce ne peut être que lui... il n'y en a pas tant qui m'aient frôlée!...

Dufausset. - Non, mais pourquoi me raconte-t-elle tout cela?

Amandine. - Vous dire combien cette rencontre dans la colonne m'a brisée, écrasée...

Dufausset. - Ça ne m'étonne pas, c'est si étroit!...

Amandine. - Depuis, ce souvenir me hante... Alors, je sens des effluves de sang qui me remontent... et des battements là et là... ça fait: "... brououou" partout.

Elle passe au deuxième plan.

Dufausset, à part. - Pauvre petite! (Haut.) Parfaitement... Eh! bien, j'ai connu une dame qui avait ça... on lui a fait prendre des purgations... et quelques mois après, elle accouchait.

Amandine. - Est-il possible! Ah! le ciel m'en préserve... (A part.) Je crois que j'ai trop brusqué tout à l'heure...

Scène X

Les Mêmes, Pacarel de gauche, Landernau du fond, Marthe de droite, Julie du fond.

Pacarel. - Ah! mes amis, je suis aux anges... il a une voix, voyez-vous...

Landernau. - Tu l'as fait chanter?

Pacarel. - Non, mais je l'ai entendu tousser, et il a un creux! Aussi, j'ai immédiatement écrit aux directeurs de l'Opéra pour demander une audition.

Marthe. - Si tu le priais de chanter quelque chose...

Pacarel, passant devant Landernau et allant à Dufausset. - Volontiers... Mon cher Dufausset...

Tous. - Dufausset?...

Pacarel. - Oui, chut!... je ne vous l'ai pas dit... il est le fils naturel de Dufausset... Mais ne lui en parlez pas, cela lui ferait de la peine...

Il remonte.

Landernau. - Oh! le pauvre garçon! (Il va serrer la main à Dufausset par condoléance.)

Croyez que je prends bien part...

Dufausset. - Vous êtes trop aimable!... (A part.) Qu'est-ce qu'il a le médecin? (Haut.) A propos de quoi...

Landernau. - Rien, chut!... Je respecte les blessures...

Dufausset. - Vous avez raison, ça regarde les chirurgiens. (Landernau remonte. A part.) Quelle drôle de famille!...

Pacarel. - Dites donc, chantez-nous donc quelque chose?

Dufausset. - Moi? vous n'y pensez pas!...

Pacarel. - Voyons, c'est bien le moins.

Dufausset. - Quelle sacrée manie ils ont de vouloir me faire chanter!

Marthe. - Oh! monsieur, vous ne me refuserez pas, à moi!

Dufausset, à part. - Elle! (Haut.) Mais je vous assure que je n'ai pas de voix...

Amandine. - Allons donc! On dit toujours ça!

Julie. - Je vous accompagnerai...

Dufausset. - Où ça, mademoiselle?

Amandine redescend vers le premier plan.

Julie. - Mais au piano.

Dufausset. - Oh! j'irai bien seul...

Julie. - Mais non, je vous jouerai l'accompagnement, là!...

Dufausset. - Ah! vous me... parfaitement... C'est que je vais vous dire... les pianos, ils sont tous faux, à côté de ma voix.

Marthe. - Enfin, nous essaierons.

Dufausset. - Alors, vous voulez que... Eh! bien, tant pis pour vous, c'est vous qui l'aurez voulu!

Tous, avec satisfaction. - Ah!

Dufausset, à Marthe, bas. - Ah! vous m'avez donné bien du bonheur!

Marthe. - Moi!...

Dufausset. - Oui! Oh! mais, allez, je vous en donnerai des jarretières...

Marthe. - A moi! mais il est fou!

Julie. - Qu'est-ce que vous voulez chanter?

Dufausset, s'avançant un peu. - Ça m'est égal... Je sais un peu... "Salut! demeure chaste et pure!"

Julie. - Ah! je connais, je l'ai refait.

Amandine, à Marthe. - Qu'est-ce qu'il vous a dit?

Marthe. - Je ne sais... il m'a offert des jarretières!

Amandine. - Tiens, et à moi aussi! C'est une monomanie.

Julie. - Y êtes-vous?

Dufausset. - Voilà. (Bas à Marthe, en passant.) Je vous aime!

Marthe. - Ah! mon Dieu! Je suis aimée d'un ténor.

Landernau, qui a entendu. - Il fait la cour à Marthe!... Je le surveillerai.

Julie se met au piano et prélude.

Dufausset, toussant pour se mettre en voix. - Hum! Hum!...

Pacarel. - Comme c'est déjà beau! Comme on sent un grand ténor.

Amandine et Marthe, se pâmant. - Ah!...

Amandine. - C'est exquis!

Landernau. - Chut! Bibiche!

Dufausset, chantant. - "Salut! demeure chaste et pure!"

Il fait un couac.

Landernau. - Aie... il y a un chat!

Pacarel. - Où ça?... faites-le sortir!

Amandine et Marthe. - Chutt!!!...

Dufausset. - "Salut! demeure chaste et pure!" (bis).

Julie. - Non, permettez... vous descendez... on remonte.

Dufausset. - Moi, je descends toujours.

Pacarel. - Oui, c'est toujours comme ça pour les grands chanteurs... On modifie! Bravo! Bravo!

Tous. - Bravo! Bravo!

Dufausset, salue et remercie. A Julie, - Voulez-vous recommencer, mademoiselle, j'y suis.

Tous. - Ah!

Julie prélude. Au moment où Dufausset ouvre la bouche pour chanter, on entend un orgue de Barbarte qui joue dans la coulisse.

Tous. - Oh!

Tout le monde se lève et remonte vers le fond.

Pacarel. - Que le diable l'emporte!

Marthe. - C'est un mendiant devant la grille.

Amandine. - Il faut lui jeter des sous pour qu'il s'en aille.

Pacarel. - C'est ça. (Il jette des sous.) Mais allez-vous en!

Tous, jetant des sous. - Allez-vous en! Allez-vous en!

Pacarel. - Ah! il s'en va.

Landernau. - Ce n'est pas malheureux.

On se réinstalle.

Pacarel. - Là, maintenant, si vous voulez bien...

Dufausset recommence à chanter; au bout de deux mesures, on entend l'orgue qui reprend de plus belle.

Tous. - Oh! encore.

Tout le monde remonte vers la fenêtre.

Dufausset, quittant le piano. - Il n'y a pas moyen de chanter comme ça! Il joue un air, moi j'en chante un autre; ça fait un courant d'airs... Ça n'est pas possible!...

Pacarel, vivement. - Un courant d'air! Ah! mon Dieu! il a raison! il pourrait prendre froid! Vite! fermez les portes! (A Dufausset.) Couvrez-vous! (Aux autres.) Couvrons-le!

Remue-ménage général. Tous cherchent un objet pour couvrir Dufausset, ahuri. Chacun se précipite, qui sur un foulard, qui sur un tapis de table, qui sur un manteau, pour couvrir Dufausset.

Dufausset, ahuri. - Mais qu'est-ce qui les prend?

Pacarel, une chancelière à la main. - Un courant d'air! Ah! bien merci!...

Il coiffe Dufausset de la chancelière.

Landernau, au milieu du brouhaha général. - Eh! bien, au fond, on ne serait pas connaisseur, on dirait: cet homme-là, c'est pas un chanteur, c'est une casserole!

RIDEAU

Acte II

Un salon de campagne, toujours au Parc des Princes. Portes à droite, premier et deuxième plans. - A gauche, premier plan, une cheminée. - Deuxième plan, une porte. Au fond, grande baie donnant sur le jardin. - A droite, derrière le canapé, une chaise volante. A gauche, un guéridon, avec une chaise de chaque côté.

Scène première

Tiburce, puis Amandine, puis Lanoix.

Tiburce, assis au petit guéridon, fait de la tapisserie dans un canevas qui représente un zouave. - Oh! que c'est bête la vie. On admet qu'un amant aime sa maîtresse, et on n'admet pas qu'un domestique aime sa maîtresse... pourtant le mot est le même!... Où est la nuance?... Ah!... Amandine... tu ne m'as pas compris. (Se levant.) Ce que j'aime en toi... c'est ta surface... on doit aimer pour deux avec toi... tu fais du profit... Mais un jour, j'ai eu l'audace de t'avouer mon amour... Tu m'as appelé Ruy-Blas!... Et tu m'as envoyé promener! Alors, pour me consoler... il ne me reste plus de temps en temps, quand tu n'est pas là, qu'à faire quelques points dans ta tapisserie, dans ton zouave... (Se rasseyant.) Je sais bien que tu défais chaque fois mes points... mais ça m'est égal, je recommence et ça me fait du bien.

Amandine, du fond. - Eh bien! Tiburce, qu'est-ce que vous faites là?...

Tiburce, se levant. - Rien, je... Madame voit, je tapisse...

Amandine. - Ma tapisserie... Eh bien! vous avez de l'aplomb?... Et moi qui me demandais toujours qui me faisait des points à l'envers...

Tiburce. - C'était moi, Madame... J'étais si heureux de collaborer avec Madame...

Amandine. - Hein! il ose... Allez! et que cela ne vous arrive plus!

Elle s'assied sur le canapé.

Tiburce. - Oui, Madame... (A part.) Cette femme ne m'aimera jamais! Une femme si forte en chair! Oh! ma livrée, que tu me pèses!

Il sort au fond à droite.

Amandine. - Non, mais a-t-on idée de cela!... Rangeons cet ouvrage. (Elle ouvre le panier à ouvrage.) Ciel!... encore un billet de Dufausset!... L'imprudent!... Il met cela dans mon panier. On n'aurait qu'à le trouver... voyons!...

Lanoix, entrant du fond, un bouquet à la main. - Il n'y a donc personne dans cette maison... (Apercevant Amandine.) Ah! Bibiche!

Amandine, lisant sans le voir. - "Il faut absolument que je vous parle."

Lanoix, saluant. - Madame...

Amandine, lisant. - "Vous avez bien voulu m'encourager, eh bien! je me risque..."

Lanoix. - Elle n'a pas l'air de m'entendre... Madame!...

Amandine. - Il se risque!... Je ne comprends pas ce garçon!... Il est si éloquent dans ses écrits et laconique dans ses discours!

Lanoix. - Elle est donc sourde comme une pioche...(Criant.) Madame...

Amandine, tressautant. - Hein!... Quoi!... Qu'est-ce que vous avez à crier comme ça?

Lanoix. - Je vous demande pardon, mais voilà deux fois que je susurre... alors j'ai un peu élevé le susurrement... Et vous allez bien, Madame?

Amandine. - Oui, c'est bon, tout à l'heure... (Lisant.) "Je me risque..."

Lanoix. - Et moi, j'ai été très souffrant toute la nuit.

Amandine, passant au premier plan. - Allons! tant mieux! tant mieux!

Lanoix. - Je vous remercie... (A part.) Elle n'a pas plus l'air de s'occuper de moi...

Amandine, lisant. - "Le jour on n'est pas tranquille... accordez-moi cette nuit une entrevue dans la serre." (Parlé.) Hein!

Lanoix. - Vous ne pourriez pas me dire, au moins, où je pourrais trouver ma fiancée?

Amandine, tout à son idée. - "Dans la serre..."

Lanoix. - Dans la serre!... merci!... (Remontant en courant.) Je vais la rejoindre.

Il sort au fond, à droite.

Amandine, allant vers la gauche. - Dans la serre!... Il ne doute de rien. (Lisant.) "je vous jure que ce sera en tout bien tout honneur..." Ça c'est des bêtises... (Lisant.) "Réfléchissez... je suis un galant homme..." Oui, très galant, très galant... (Lisant.) "Si vous consentez, dites à votre mari d'agiter son mouchoir quand il me verra, en chantant à votre choix "Colimaçon borgne" ou "Coucou, ah! le voilà!" et vous indiquerez l'heure par autant de raies que vous tracerez à la craie dans son dos... Vous me rendrez bien heureux..." Je vous dis... il est éloquent dans ses écrits... (Lisant.) "A propos... j'ai trouvé des jarretières... mais on me demande la mesure!..." Il y tient à ses jarretières!...

Scène II

Amandine, Landernau

Landernau, qui est entré de droite sans être entendu par Amandine. - Qu'est-ce que tu lis là, Bibiche?

Amandine, mettant vivement une main derrière son dos. - Moi... rien!...

Landernau. - Comment... rien!... je t'ai bien vue... quelle est cette lettre que tu me caches?...

Amandine. - Rien!... je te dis... un papier sans importance.

Landernau. - Alors,... pourquoi l'as-tu vivement dissimulé à mon approche?

Amandine. - C'est que...

Landernau. - Allons... montre-le-moi!

Amandine. - Je ne peux pas!

Landernau. - Ah! bobonne... Tu me fais supposer des choses!... Prends garde!... je veux ce billet!

Amandine, passant au deuxième plan. - Tu ne l'auras pas!

Landernau. - Je ne l'aurai pas!... Amandine... Tu me trompes... Cette lettre est une lettre d'amour. Ah!... Je t'aurais pourtant bien cru à l'abri... Donne-moi ça!...

Amandine, à part. - Je suis perdue!... (Haut.) Non!

Landernau, la lui prenant de force. - Eh!... Donne-moi donc, je te dis...

Amandine. - Ah!... Tiens!... Tu n'es qu'un Othello!...

Elle tombe sur le canapé.

Landernau. - L'écriture du ténor!... Elle aussi!...

Il veut ouvrir le billet.

Amandine, subitement, se levant. - Ne lis pas!... (A part.) Ah! ma foi, tant pis! (Haut.) Cette lettre n'est pas pour moi!...

Landernau. - Pas pour toi?... Et pour qui?...

Amandine. - Mais pour... (A part.) Ah! quelle idée!... (Haut.) Etes-vous capable de conserver un secret jusqu'à la mort?

Landernau, avec conviction. - Et même après!

Amandine. - Eh bien!... Cette lettre est pour Mme Pacarel...

Landernau. - Hein?... Pour?... C'est vrai au moins, ça?... Après tout, ça ne m'étonne pas... Il lui a dit: "Je vous aime", devant moi!... Donc, il se peut bien... C'est égal... Je le saurai...

Fausse sortie.

Amandine. - Comment cela?

Landernau. - Eh! parbleu... en remettant ce billet à Mme Pacarel.

Amandine. - Hein?

Landernau, faisant mine de remonter au fond. - Dame!

Amandine, le retenant. - Vous ne ferez pas cela!

Landernau. - Je me gênerai...

Amandine. - C'est impossible!...

Landernau. - Pourquoi?... Ce billet est pour elle... je le lui remets... c'est tout naturel.

Scène III

Les Mêmes, Marthe venant du fond

Amandine. - Elle!... Ah!... A la grâce de Dieu!...

Elle se sauve par la droite.

Marthe, passant devant le docteur et descendant au deuxième plan. - Bonjour, docteur...

Landernau, saluant. - Madame...

Marthe, s'asseyant sur la chaise à droite du guéridon. - Eh bien!... Je fais fuir votre femme?

Landernau. - Oui!... euh!... non!... Et votre mari va bien? Il descend et s'assied sur la chaise à gauche du guéridon.

Marthe. - Oui... Il n'est pas encore rentré... Il est à l'Opéra... C'est en ce moment que M. Dufausset passe son audition, et mon mari a tenu à assister à son triomphe.

Landernau. - Et il l'aura... Il a une voix si merveilleuse... A ce que dit Bordeaux... parce que moi... Maintenant, vous savez... il y a une différence. de climat... Et puis... on a peut-être besoin de s'y faire...

Marthe. - C'est la méthode italienne...

Landernau. - Apparemment. A part cela... c'est un garçon bien charmant.

Marthe. - Mon mari l'adore...

Landernau, à part. - Pas étonnant!... c'est toujours comme ça!... (Haut.) A propos de lui... voilà un petit mot qu'il m'a chargé de vous remettre... et je...

Il remet le papier à Marthe et remonte derrière le guéridon.

Marthe, se levant. - Voyons... (Elle ouvre le billet. Lisant.) "Il faut à tout prix que je vous parle..." (A part.) L'imprudent!... (Haut.) Oui, oui... je sais ce que c'est... un renseignement que je lui avais demandé.

Landernau. - Ah!... C'est un...

Marthe. - Oui... Je vous remercie bien...

Landernau. - C'était bien pour elle... J'aime mieux cela!

Il sort par la gauche, deuxième plan.

Scène IV

Marthe, puis Lanoix, puis Amandine

Marthe, seule. - On n'a pas idée de confier des lettres si compromettantes à un tiers... Heureusement que Landernau ne s'est pas méfié!...

Elle s'assied sur le canapé.

Lanoix, entrant du fond droite. - Eh bien!... vous savez, elle n'y était pas dans la serre. Tiens, ce n'est plus Bibiche, c'est Mme Pacarel.

Marthe. - Ce Dufausset a une audace!...

Lanoix, saluant. - Madame...

Marthe. - Que peut-il m'écrire?

Lanoix, saluant. - Madame!... (A part.) Eh bien! Elle est comme l'autre...

Marthe, lisant. - "Il faut à tout prix que je vous parle..." Hein?

Lanoix. - Et elle lit aussi... c'est donc le cabinet de lecture?

Marthe, lisant. - "Il faut à tout prix que je vous parle... Vous avez bien voulu... (Ne pouvant pas lire.)... Bien voulu..."

Lanoix, continuant la phrase comme une leçon bien apprise par coeur. -... "Bien voulu m'encourager... je me risque..."

Marthe, se levant. - Hein?... vous!... comment savez-vous?...

Lanoix. - Oh! je dis ça... Je suppose... (A part.) C'est une circulaire!

Marthe. - Mais alors vous avez lu?

Lanoix. - Non!... Je ne connais que cette phrase... voilà tout... Quelque lettre de quémandeur, hein?... c'est sans importance.

Marthe. - Oui, justement... (A part, en passant au premier plan.) Il m'a fait une peur.

Elle s'assied à droite du guéridon, deuxième chaise.

Lanoix, s'asseyant sur la chaise volante qu'il a portée près de Marthe, entre elle et le canapé. - Et vous allez bien, aujourd'hui, chère future belle-mère?

Marthe, à part. - Comment, il s'installe!... (Haut.) Oui, oui, très bien... Je vous remercie.

Lanoix, sans se déconcerter devant l'accueil de Marthe. - J'ai été très souffrant cette nuit.

Marthe, énervée et quittant sa chaise pour aller s'asseoir sur la première chaise, à gauche du guéridon. - Allons, tant mieux!

Lanoix, quittant sa chaise et s'asseyant sur celle que vient de quitter Marthe. - Figurez-vous que je cherche ma fiancée pour lui offrir ce bouquet... Mme Landernau m'a dit qu'elle était dans la serre... elle n'y était pas, dans la serre.

Marthe. - Non, non, en effet... (Lisant à la dérobée.) "Le jour on n'est pas tranquille..."

Lanoix. - Vous ne savez pas où je pourrais la trouver?

Marthe, à part. - Dieu! qu'il est ennuyeux! (Haut.) Qui?

Lanoix. - Ma fiancée!

Marthe, à bout de patience, à part. - Oh!... (Haut et pour s'en débarrasser.) Au grenier!

Lanoix. - Au grenier!... Quelle drôle d'idée!... J'y cours! (Saluant.) Madame...

Il sort, fond gauche.

Marthe, après avoir replacé la chaise derrière le canapé. - Ce n'est pas malheureux!...

Lisons!... "Accordez-moi pour cette nuit une entrevue dans la serre..." Il est fou! mais pour qui me prend-il?... (Lisant.) "Je vous jure que ce sera en tout bien tout honneur..." Ah! en tout bien, tout... Je me disais aussi!... (Lisant.) "Réfléchissez... je suis un galant homme..." (Parlé.) Non... non... je ne peux pas... qu'est-ce qu'on dirait?... la nuit c'est très dangereux... les "tout bien... tout honneur"... Oui, mais d'un autre côté, si je n'y vais pas... je lui fais une avanie, puisqu'il me dit: "Je suis un galant homme." J'aurais l'air d'en douter... tandis qu'en y allant, il se trouve engagé et ce sera plus poli de ma part... Et puis... et puis... ça ne sera peut-être pas ennuyeux... (Lisant.) "Si vous consentez, dites à votre mari d'agiter son mouchoir quand il me verra, en chantant à votre choix: Colimaçon borgne ou Coucou, ah! le voilà!..." Ah! il faudra que... (Elle fait signe d'agiter son mouchoir.) C'est lui qui donnera le signal... Non... je me fais un scrupule... après ça... je lui dirai de ne pas agiter trop fort... ça atténuera... (Lisant.) "Vous m'indiquerez l'heure, par autant de raies que vous tracerez à la craie sur son dos..." Oh! non... ça, non... Je n'oserai jamais... rayer mon mari. (S'asseyant sur le canapé. Lisant.) "A propos, j'ai bien trouvé des jarretières... mais on demande la mesure!..." (Parlé.) Décidément, il doit être actionnaire dans une fabrique...

Amandine, entrant de gauche, deuxième plan. - Marthe!... Elle n'a dû rien comprendre... Il faut que j'en aie le coeur net!...

Marthe. - Bibiche!...

Mouvement d'embarras. Marthe s'écarte un peu sur le canapé pour faire une place à Amandine.

Amandine, minaudant en se trémoussant pour se mettre à l'aise. - Comme vous tenez de la place...

Marthe. - Moi?...

Amandine, s'installant. - Ah! là! c'est bien. (Moment de silence.) Euh!... vous avez vu mon mari?...

Marthe. - Mais oui... en effet...

Amandine. - Il a dû vous remettre un billet...

Marthe. - Hein?... Comment savez-vous?

Amandine. - Je le sais, parce que je l'ai eu entre mes mains.

Marthe. - Ah!... vous l'avez... (A part.) Il est donc fou, ce Dufausset... on n'a pas idée de faire faire la chaîne, avec ces choses-là!...

Amandine. - Oh!... vous savez... ce billet... je ne l'ai pas lu...

Marthe. - Ah!... vous!... Je respire...

Amandine. - Pas plus que vous, j'espère...

Marthe. - Moi!... mais pour qui me prenez-vous?... Je ne lis pas les billets...

Amandine. - C'est comme moi, j'ai des principes...

Marthe, à part. - Elle ne se doute de rien... je suis sauvée!

Amandine, à part. - Elle n'a rien vu... je suis tranquille... (haut,)... Mais ce billet?...

Marthe. - Je l'ai déchiré... Que vouliez-vous que j'en fisse?

Amandine. - Ah!... Vous auriez pu me le remettre.

Marthe, à part. - Tiens! Voyez-vous ça... (Haut.) J'ai trouvé plus digne de le déchirer.

Amandine, à part. - Après tout... je m'en moque... Je l'ai lu... (Haut.) Dites donc, c'était sans doute quelque déclaration d'un amoureux timide?...

Marthe, minaudant. - Ce billet?... Oh! Non!...

Amandine, minaudant. - Et si... si... quoi,... on n'est pas responsable des sentiments que l'on inspire.

Marthe. - Oh!... oui.. Mais non... vous vous illusionnez... c'est inadmissible.

Amandine. - Hein?... Pourquoi donc, s'il vous plaît?...

Marthe. - Il faudrait que cet amoureux ne fût pas difficile!... L'objet n'en vaut vraiment pas la peine.

Amandine. - L'objet... En voilà une façon... Et comment ça, pas la peine?...

Marthe. - Merci... C'est gentil ce que vous dites là... Mais il n'y a pas d'illusion à se faire... Voyez-vous, il faut en rabattre... on n'est plus femme à exciter des passions.

Amandine, à part. - Est-elle impertinente!... (Sèchement.) Sachez qu'on est aussi bien en état d'exciter des passions que certaines personnes..

Marthe. - Ce serait de la fatuité de le penser...

Amandine. - Tout le monde ne dit pas comme vous... Si la Colonne Vendôme pouvait parler...

Marthe. - La Colonne Vendôme n'a rien à faire là-dedans.

Amandine. - Je vous demande pardon... Moi au moins je n'avance rien sans pièces à l'appui... C'est bien facile de parler... Ce qu'il faut... c'est prouver... Or, tout le monde n'en sortirait pas de sa poche, des colonnes Vendôme...

Marthe. - Qu'est-ce qu'elle raconte?

Amandine. - Enfin, ma chère, je trouve ce que vous avez dit très déplacé... Et je ne me gêne pas pour vous le dire.

Elle se lève.

Marthe, à part,- Quelle bonne amie!... Elle me défend même contre moi-même. (Haut, se levant,) Allons... voyons... mettons que je n'ai rien dit...

Amandine. - Permettez... Vous avez dit "objet"!

Marthe. - Eh bien!... Je le retire... là... tout ça n'est pas sérieux...

Amandine. - Vrai!... c'est pas sérieux?- Ah! bien... tant mieux... parce que ça me faisait de la peine...

Marthe. - Quel coeur!

Amandine. - Et vous ne direz plus qu'on n'est pas femme à faire des passions...

Marthe. - Non, là!... ça... ça se dit... C'est pour ne pas avoir l'air de se faire des compliments...

Amandine. - Qu'est-ce que ça fait, entre nous?

Marthe. - Eh bien!... Je dirai, si vous voulez, qu'on est la plus belle, la plus charmante, la plus exquise de toutes les femmes.

Amandine. - Oh! vous allez d'un excès à l'autre... non... passable... seulement.

Marthe. - Comment, passable?

Amandine. - On n'a pas des attraits... des attraits... mais enfin... je vous assure qu'on comprend très bien qu'un homme pas trop vieux... ou bien alors très jeune... qui n'a pas trop l'embarras du choix...

Marthe. - Oh! Mais!... elle me bêche à présent...

Amandine. - Enfin, on a vu des choses comme ça... Voyez plutôt la Colonne Vendôme...

Marthe. - Eh! la Colonne... la Colonne... quand ce serait même la Bastille. (A part.) Elle m'ennuie à la fin...

Amandine. - Qu'avez-vous

Marthe. - Je trouve vos propos de mauvais goût.

Amandine. - Moi!... Oh! vous êtes trop indulgente pour moi.

Marthe. - On ne parle pas ainsi des gens.

Amandine. - Ah!... quand ils vous touchent d'aussi près... Enfin, c'est bon... si j'ai été trop loin... je retire... le fait est que j'ai été trop sévère... mais je n'en pense pas un mot,

Marthe. - A la bonne heure!

Amandine. - Quelle excellente amie...

Elles se serrent la main...

Scène V

Les Mêmes, Tiburce, puis Landernau, Julie, puis Pacarel

Tiburce, du fond, - Madame... Madame... C'est Monsieur qui est arrivé, il a l'air tout effondré!

Amandine. - Ah!... mon Dieu!

Marthe. - Pourquoi ça?

Landernau, entrant de gauche, deuxième plan. - Qu'y a-t-il?...

Julie, entrant de droite, premier plan. - Qu'est-ce que c'est?...

Amandine. - C'est monsieur Pacarel.

Marthe. - C'est ton père...

Pacarel, arrivant du fond - Ah! mes amis, de l'eau de mélisse!... quelque chose!... secourez-moi!.,. Je n'en puis plus!... (Il s'assied sur un siège que lui avance Landernau. Tiburce est allé prendre un verre d'eau sur la cheminée, premier plan gauche, et le donne à Landerneau qui le passe à Pacarel.) Ah! quel coup!... Ah! Bien! Il l'a passée, son audition... C'est du propre, mes amis, un désastre!...

Tous, anéantis - Ah!...

Pacarel. - Ah!... si je m'étais attendu à ça... Hier déjà... quand nous l'avons fait chanter, je me disais bien... Et toi aussi, Landernau, tu me le disais... c'est drôle, n'est-ce pas... mais je pensais: c'est que nous ne sommes pas musiciens... puisqu'il est célèbre... c'est qu'il a une belle voix... Ah! je t'assure qu'il est bien surfait!... C'est comme ça qu'on fait des réputations

dans le Midi... J'aurais dû m'en méfier après tout... Les Bordelais... c'est si blagueur!...

Il rend son verre vide à Landernau qui le passe à Tiburce. Celui-ci sort presque aussitôt par la gauche.

Tous. - Alors!

Pacarel, se levant. - Nous arrivons donc à l'opéra: les directeurs nous reçoivent et l'on passe dans la salle. Il n'y avait que nous deux et le jury. Ce jury était composé des directeurs, du chef d'orchestre et d'un pompier qui se promenait, ce dernier ne devait avoir que voix consultative, car, n'ayant point été interrogé, il n'a point émis d'avis. Le chef d'orchestre était chargé d'accompagner... Il demande à Dufausset quels sont les airs qu'il chante? Il répond qu'il possède assez bien "Mad'moiselle, écoutez-moi donc". On lui objecte que ça ne fait pas partie du répertoire... Il fait: "tant pis!..." Et il se rabat sur son éternel: "Salut demeure chaste et pure!" Moi, je me sens saisi d'inquiétude parce que ça n'avait pas si bien marché hier, ici. Enfin, je me dis: à la grâce de Dieu!... Et il a chanté, si on peut appeler ça chanter... C'était faux... et pas en mesure... Et il a eu beau prétendre que c'était le piano qui était faux et l'accompagnateur qui allait trop vite... ça n'a pas mordu... Les directeurs se sont regardés, ahuris. Le pompier, lui, ne disait rien... Mais il n'avait pas l'air satisfait... Quant à l'accompagnateur, il était en moiteur... Il faisait: "allez donc!... mais allez donc!..." A la fin, Dufausset a dit: "Flûte!..." Et j'ai senti que tout le monde me regardait... J'étais couverte de honte, et quand je suis parti... on m'a dit que le théâtre n'était pas un atelier pour les fumistes!... Ah! le bandit!...

Julie. - Calme-toi, papa!...

Pacarel passe au deuxième plan; Julie, au troisième, replace la chaise à gauche.

Pacarel. - Calme-toi!... calme-toi!... c'est bien facile à dire cela... Qu'est-ce que je vais en faire, moi, de ce propre à rien?... Car enfin... j'ai un traité avec lui... un traité qui me lie comme un mouton... 3.500 francs par mois... Si tu crois que c'est peu de chose... pour un ténor qui n'a pas de voix... Et puis... ton opéra, alors, qui est-ce qui le jouera?... Ce ne sera pas Landernau... ce ne sera pas moi, et cependant, je ne puis pas traiter avec tous les ténors libres d'engagements pour te trouver un interprète... Fondons une agence, alors!...

Pendant ce qui suit, Julie a gagné la droite et remonte derrière le canapé. Amandine remonte également causer avec Julie.

Marthe. - Voyons... tu exagères les choses... Dufausset est peut-être fatigué... Le changement de climat... On ne sait pas... ce voyage... Il est arrivé d'hier. Tu ne lui as pas laissé le temps de souffler... tu comprends que, s'il est célèbre à Bordeaux, c'est qu'il a quelque chose.

Pacarel. - Ah!... ouah!... c'est un zéro!... vrai!... J'ai fait une jolie acquisition... (Dufausset paraît au fond.) Lui!... Laissez-nous seuls!

Tous sortent par la droite, deuxième plan.

Scène VI

Pacarel, Dufausset

Dufausset, du fond droite. - C'est moi!

Pacarel. - Ah! vous voilà, monsieur?

Dufausset. - Oui... Je meurs de faim!

Pacarel. - Vous mourez de faim... c'est bien ça... Et c'est moi qui dois nourrir les bouches inutiles... Vous ne rougissez pas de votre état de parasite?

Dufausset. - Parasite!... Eh bien... dites donc!

Pacarel. - Vous pouvez vous vanter d'avoir été brillant tout à l'heure, à l'Opéra!

Dufausset. - Mon dieu!...

Pacarel. - Ah!... Vous trouvez que cela a été bien, vous?... Eh bien! Vous n'êtes pas difficile... Vous n'avez pas vu la tête que faisait le pompier, sans doute... C'est honteux, monsieur!

Dufausset. - Aussi, c'est votre faute... Vous n'aviez qu'à ne pas me faire chanter...

Pacarel. - Il me semble que les ténors ne sont pas faits pour cirer les bottes...

Dufausset. - Justement, chacun son métier... Il était facile de voir que je n'étais pas en état...

Pacarel. - Eh bien!... vous n'aviez qu'à me prévenir, nous aurions attendu quelque temps...

Dufausset. - J'ai cru que ce n'était pas sérieux... Nous autres Bordelais, nous disons: "blagueur comme un Parisien..." Alors, je me suis fait cette réflexion... Pacarel fait une blague à l'Opéra... Emboîtons!

Pacarel. - Eh bien!... Elle est jolie votre réflexion... Enfin, qu'est-ce que je vais faire de vous maintenant? Vous pensez bien que, je ne vais pas vous héberger et vous payer pour vos beaux yeux... Quant à l'Opéra... il ne faut plus y penser... Qu'est-ce que vous savez faire, voyons?... Avez-vous une belle écriture?... Savez-vous compter?

Dufausset. - Heu!... Heu

Pacarel. - Voyons... 35 et 9, combien ça fait?...

Dufausset. -... 35 et 9?... (Comptant sur ses doigts.) 35, 36, 37...

Pacarel. - Voyons... 35 et 9?... Vous avez besoin de compter sur vos doigts?

Dufausset. - Non... Seulement, sur les doigts... c'est plus commode.

Pacarel. - Oh! plus commode... Il suffit qu'on ait un doigt de moins... alors... il n'y a pas moyen de faire une opération juste... (A part, passant au deuxième plan.) Non!... Mais qu'est-ce que je vais faire de ce gaillard là?... (Haut.) Enfin, je ne sais pas... on tâchera de vous employer d'une façon quelconque... Vous ferez des courses... Et puis, le matin, vous aiderez à faire les chambres... vous donnerez un coup de plumeau...

Dufausset. - Moi?...

Pacarel. - Oui... vous!... Il faut bien vous rendre utile à quelque chose! Prendre des ténors à trois mille cinq cents francs comme domestiques, c'est raide!... on aurait un nègre pour moins cher... Et ça ferait plus d'effet.

Il remonte au fond, deuxième plan.

Dufausset, à part. - Moi!... Dufausset... faire les chambres... Je vais écrire à papa.

Pacarel, revient au deuxième plan. - Ah!... dites donc... et puis vous savez... pas un mot à Tiburce... des app... des gages que je vous donne... Il n'aurait qu'à avoir les mêmes prétentions, merci!... (Remontant. A part.) Ah! si je pouvais arriver à le repasser à quelque imbécile!

Il sort fond à droite.

Scène VII

Dufausset, Julie

Dufausset. - Oh!... c'est trop fort!... M'humilier de la sorte!... Ce matin, il me choyait, il me mettait des foulards et maintenant il me reçoit comme un chien dans un jeu de quilles!... Oh!

Julie, de la droite, deuxième plan. - Vous êtes en colère, monsieur Dufausset?

Dufausset. - C'est votre père. Mademoiselle... Il veut que je fasse les chambres, que je cire les parquets, votre père...

Julie. - Oh!

Dufausset. - Un peu plus... il m'appellerait larbin...

Julie. - Pauvre jeune homme!... Papa ne pense pas ce qu'il dit... (A part.) Peut-on faire de la peine à un si gentil garçon!

Dufausset. - Oh! mademoiselle, il m'a profondément blessé... et si je n'étais retenu par les charmes d'une personne...

Julie, à part. - Est-il possible? (Haut.) Une jeune personne?

Dufausset. - Une jeune personne mais je ne peux la nommer.

Julie. - Non... Ne la nommez pas ça me ferait rougir...

Dufausset. - Il n'y aurait vraiment pas de quoi... (A part.) Amandine doit avoir reçu mon billet maintenant, que va-t-elle penser?

Julie. - Je suis bien heureuse de l'aveu que vous venez de me faire... Ah! bien heureuse... Et je vous sais gré de votre discrétion.

Elle passe au premier plan.

Dufausset. - La discrétion est la première des qualités de l'homme. (A part.) N'empêche qu'elle voudrait bien savoir qui c'est, la petite...

Julie. - Ah! je suis bien heureuse...

Dufausset. - Et moi, je meurs de faim...

Il sort par le fond.

Scène VIII

Julie, Amandine, Marthe

Amandine, venant du premier, plan, droite, tandis que Marthe paraît au deuxième plan, droite. - Qui vient de sortir de là?

Julie. - M. Dufausset... il a eu une scène avec papa... il est profondément blessé... il est allé manger.

Elle passe au deuxième plan.

Marthe, passant au premier plan, à Amandine. Ça prouve qu'il a du coeur...

Amandine. - Et de l'appétit.

Marthe. - Ton père n'est pas là?

Julie, elle remonte au fond. - Non... tu le cherches?...

Marthe. - Oui,... j'aurais besoin de lui (A part, avec un soupir.) pour le marquer...

Amandine. - Il faut que je trouve mon mari aussi... (A part.) Je me suis approvisionnée de craie dans le billard.

Scène IX

Les Mêmes, Pacarel, Dufausset, deux arrosoirs dans les bras.

Pacarel, du fond. - C'est bon, vous mangerez plus tard... Vous allez aider Tiburce à nettoyer les hannetons... encore des parasites inutiles... au moins, ceux-là on s'en défait.

Il remonte au fond.

Marthe, - Oh! mon ami, que c'est vilain ce que tu dis là!

Julie, au-dessus de la table. - Le pauvre garçon!

Amandine. - Il le fait arroser...

Dufausset. - Quelle humiliation!... Oh! si je ne me retenais pas! (A Marthe.) Alors!...vous voulez que je soigne votre serin?...

Marthe. - Hein?

Elle remonte rejoindre son mari au fond.

Amandine. - Prenez bien garde, mon mari a des soupçons... je crois qu'il se doute de votre amour coupable...

Dufausset. - Tiens, parbleu!... c'est moi qui lui ai dit...

Amandine. - Vous, malheureux!... Et comment a-t-il pris ça?

Dufausset. - Lui!... Qu'est-ce que vous voulez que ça lui fasse? Il a dit seulement... Ah!... Eh bien, pour la rareté du fait...

Amandine. - Comment?.. il a dit... l'insolent... Eh bien! J'aurais bien tort d'avoir des scrupules. (A Dufausset.) Monsieur... j'attends vos jarretières... j'ai cinquante-huit de tour de jambe.

Dufausset, ahuri. - Ah! je... vous... cinquante-huit... vous avez cinquante-huit... ça me fait bien plaisir. (A part.) Ils ont donc la manie des jarretières dans cette maison?

Pacarel, redescendant, même place. - Allons... ne perdez pas votre temps... Allez me nettoyer mes hannetons... Dépêchez-vous, parce que, après, j'aurai une course à vous faire faire.

Dufausset. - Moi!...

Pacarel. - Oui,... vous irez me chercher une paire de jarretières, j'en ai une des miennes qui a craqué.

Dufausset. - Lui aussi!... allons, c'est dans le sang!

Il sort fond droite.

Scène X

Les Mêmes, moins Dufausset

Marthe. - Comment?... tu le laisses partir?

Julie, allant à Pacarel, - Oh! papa, le pauvre garçon!...

Pacarel. - En quoi ça le pauvre garçon!... Sais-tu ce qu'il gagne pour ce qu'il me fait?... 3.500 francs par mois, et tu le plains... Eh bien!... Qu'est-ce que tu diras donc de Tiburce qui n'a que 50 francs?

Amandine. - Ce n'est pas une raison pour l'humilier...

Julie. - Tu l'as profondément blessé.

Marthe. - Veux-tu que je dise: tu n'es qu'un égoïste.

Amandine. - Oui, c'est très vilain...

Marthe. - Très vilain.

Pacarel. - Si vilain que ça?

Les trois femmes. - Oui... très vilain!... très vilain!... très vilain!...

Pacarel. - Là... là... calmez-vous...

Julie. - Le pauvre garçon... je vais aller le retrouver au jardin... lui porter une parole de consolation.

Elle sort fond droite.

Amandine. - Moi... je cours chercher mon mari... je m'en vais le crayer de la bonne façon... Ah! on va t'en donner des: "pour la rareté du fait".

Elle sort par la droite, premier plan.

Scène XI

Pacarel, Marthe, puis Tiburce, puis Lanoix avec un bouquet.

Pacarel, il s'assied sur le canapé. - Vous êtes bonnes, vous, de le plaindre... je trouve que c'est moi qui suis à plaindre... Je vous demande un peu ce que je vais en faire... Aucun théâtre n'en voudra.

Marthe, s'asseyant à gauche. - Qui sait, en cherchant...

Tiburce entre à ce moment et attend en voyant ses maîtres causer.

Pacarel. - Comment veux-tu qu'on prenne un ténor qui n'a pas de voix...

Tiburce. - Je demande pardon à Monsieur, mais dans tous les commerces, il y a toujours un moyen de requinquer les rossignols... Ainsi mon père, qui était maquignon, quand il avait une rosse à vendre... il lui mettait un grain de gingembre sous la queue et ça faisait l'affaire... J'indique ce remède à monsieur...

Pacarel. - Je vous remercie, si vous n'avez que cela à me proposer...

Tiburce. - Dame!... pour le moment, mais je venais dire à Monsieur... que M. Lanoix était là.

Pacarel. - Faites entrer.

Tiburce. - Bien, monsieur.

Tiburce introduit et se retire.

Lanoix, saluant. - Futur beau-père... future belle-mère...

Marthe, vexée. - Future belle-mère...

Pacarel. - Vous venez pour votre fiancée...

Lanoix. - Oui, figurez-vous, je n'ai pas de chance; je l'ai attendue au grenier, elle n'y était pas.

Pacarel. - Elle est au jardin.

Lanoix, à part. - Attention à ne pas dire de bêtises... Le remède à maman... (Il tourne sa langue sept fois.) Je lui apporte ce bouquet (Même jeu), à ma fiancée (Même jeu), je serais si heureux de la voir.

Marthe, se levant. - Qu'est-ce qu'il a?

Pacarel, se lève aussi, - Tiens, ça vous arrive souvent? (A part.) Julie me l'avait bien dit. Je ne m'en étais jamais aperçu...

Marthe. - Si vous voulez voir Julie... Elle est au fond du jardin... elle regarde tuer les hannetons.

Elle se rassied et brode.

Lanoix, tournant la langue. - Vous en avez beaucoup de hannetons?

Pacarel, à part. - Ah! mais... il est crispant avec son tic. (Haut.) Et il n'y a pas de remède à ça?

Lanoix. - Si.... on prend de l'eau bouillante et on échaude... ça tue radicalement...

Pacarel. - Hein! En voilà un traitement... Non, moi, je connais un autre moyen. J'ai entendu parler d'une spécialité... d'un nommé Démosthène, qui mettait des petits cailloux... Vous pourriez essayer...

Lanoix. - Pour les hannetons?...

Pacarel. - Mais non!... pour votre machin, là...

Il l'imite.

Lanoix. - Oh! pour mon... Oh! ça... ça n'est rien... Ne vous inquiétez pas... Allons... je vais retrouver Mademoiselle Julie.

Fausse sortie.

Pacarel. - C'est cela... Ah! dites donc... pendant que j'y pense, vous n'auriez pas besoin d'un ténor?

Lanoix. - Non... ma mère cherche un cuisinier.

Pacarel. - Eh! bien... voilà!... je lui céderai mon ténor... il est très solide... C'est un gaillard... il fait les courses...

Lanoix. - Mais un ténor...

Pacarel. - Oh!... il chante si peu...

Lanoix. - Qu'est-ce qu'il demande?

Pacarel. - 3.500 francs par mois, c'est pour rien...

Lanoix. - Hein!... pour un cuisinier!... Mais il est fou!

Pacarel. - Sans le vin, ni le blanchissage...

Lanoix. - A ce prix là... sous aucun prétexte...

Pacarel. - Je te dis... personne... personne n'en voudra!

Lanoix. - Je me sauve!...

Il se retire, fond droite.

Pacarel. - Enfin... si vous entendez parler, n'est-ce pas?

Scène XII

Pacarel, Marthe

Pacarel, gagne la droite. - Ah! s'il pouvait donc seulement retrouver pour vingt-quatre heures sa voix... Si on pouvait, avec du gingembre, comme pour les chevaux... après, parbleu, ça me serait bien égal qu'il n'ait plus de voix, une fois que je l'aurais casé.

Marthe, à part, assise. - Il serait peut-être temps de parler à mon mari pour le signal; faut-il dire oui, décidément? Ah! ma foi, tant pis... oui... mais comment faire? Ah! quelle idée! (Elle se lève, va à Pacarel. Haut à son mari.) Dis donc... alors, tu voudrais bien que Dufausset retrouve sa voix?... Eh bien! j'ai peut-être un moyen... je ne garantis rien.... tu sais, je te le donne pour ce qu'il est... non.. je n'ose pas! tu vas rire...

Pacarel. - Non.. non... va donc!

Marthe. - C'est un peu de l'empirisme... d'ailleurs c'est une tireuse de cartes qui me l'a enseigné... il paraît que c'est infaillible... Quand un chanteur perd sa voix... il y a un moyen bien simple de la lui rendre.

Pacarel. - Eh bien?...

Marthe. - Eh bien!... voilà... Quand Dufausset entrera, tu agiteras ton mouchoir comme ça... en disant trois fois... "coucou... ah! le voilà!"

Pacarel, tirant son mouchoir, l'agite. - Oui... Et puis?

Marthe. - C'est tout...

Pacarel. - C'est ça?... Il est stupide ton moyen...

Marthe. - Ça ne coûte rien de l'essayer...

Pacarel. - C'est un remède de bonne femme... Enfin... j'essayerai, ça ne lui fera toujours pas de mal.

Marthe, à part, remontant et redescendant au deuxième plan. - Ah!... Et l'heure à présent!... Deux heures, c'est une bonne heure. (Haut, brusquement) Ah!

Pacarel. - Quoi?

Marthe. - Tourne-toi...

Pacarel. - Mais, pourquoi ça?

Marthe, traçant deux rates à la craie dans le dos de Pacarel. Une... deux... voilà! deux heures!

Pacarel. Aïe! tu me chatouilles... Qu'est-ce qu'il y a?

Marthe. Ah! non... rien... j'avais cru voir une bête sur toi!

Pacarel. - Eh! bien?..

Marthe. - Eh! bien non, j'avais vu double. (A part.) Et maintenant Dufausset saura à quoi s'en tenir...

Elle sort à droite, deuxième plan.

Scène XIII

Pacarel, Landernau, Amandine

Amandine, venant de droite, premier plan, suivie de Landernau. A Landernau. - Ainsi... tu as bien compris?... tu agiteras ton mouchoir bien fort...

Landernau, il a trois raies dans le dos et tient son mouchoir à la main. - Oui... oui... Bibiche!... (A part, passant au deuxième plan.) Ah! par exemple, si ce remède là réussit... je renonce à la médecine...

Il agite machinalement son mouchoir.

Pacarel, à part, agitant son mouchoir. - C'est idiot!... Dieu!... que les femmes sont bêtes!

Amandine. - J'ai fixé à trois heures!... v'lan!... trois raies!... c'est l'heure où mon mari ronfle! (Haut.) Je te laisse. Elle sort, premier plan droite.

Scène XIV

Pacarel, Landernau, puis Dufausset

Moment de silence. Ils se regardent, étonnés de se voir l'un et l'autre un mouchoir à la main.

Pacarel. - Eh! bien! Qu'est-ce que tu fais avec ton mouchoir à la main?

Landernau. - Eh bien!... et toi?

Pacarel. - Moi?... rien... j'attends que j'éternue...

Landernau. - Ah! bien, moi... tu n'as pas idée comme c'est bête!... C'est Dufausset que j'attends avec...

Pacarel. - Vrai?... Eh bien!... veux-tu que je te dise... moi aussi...

Landernau. - Il paraît qu'en agitant le mouchoir, ça rend la voix.

Pacarel. - Oui... précisément.

Landernau, à part. - Comment... ça serait vrai?...

Pacarel. - Lui... un homme de science... ça me rassure...

Landernau. - Alors... il suffit d'agiter...

Pacarel. - Oui... en disant trois fois: "Coucou... Ah! le voilà!"

Landernau. - Ah! non!

Pacarel. - Si!

Landernau.- Non... Bibiche ne m'a pas parlé de ça...

Pacarel. - C'est qu'elle a oublié...

Landernau. - Pas du tout, elle m'a dit qu'il fallait chanter: "Colimaçon borgne, montre-moi tes

cornes!"

Pacarel, à part. - Ah!... il y a peut-être des variantes... il y a tant de branches dans la médecine.

Landernau, à part; il remonte légèrement. - Ah! bien... elle est bien bonne!...

Pacarel, à part. - Je ne l'aurais jamais cru...

Landernau. - Attention!... le voilà!...

Dufausset. - Là... Etes-vous content?... je les ai tués, vos hannetons...

Pacarel et Landernau agitent leurs mouchoirs.

Dufausset. Eh bien!... qu'est-ce qui vous prend?

Ensemble.

Pacarel:

Coucou! Ah! le voilà!

Coucou! Ah! le voilà

Coucou! Ah! le voilà!

Landernau:

Colimaçon borgne,

Montre-moi tes cornes!

Dufausset. - Ah! le signal!... c'est le signal!... Ah! bonheur! Elle accepte...

Pacarel. - Vous voyez comme il s'agite!...

Landernau. - C'est le commencement de la crise!...

Dufausset. - Pauvre femme... elle craint que son mari ne suffise pas... elle a pris du renfort...

Pacarel. - Eh bien!... ça va-t-il? Eprouvez-vous quelque chose?

Dufausset. - Ah! je crois bien... il me semble que tout se dilate en moi.

Pacarel. - C'est bien cela..

Landernau. - C'est incroyable!...

Pacarel. - Blaguez donc les empiriques...

Landernau. - Il faudra que j'essaye cela avec mes malades.

Pacarel et Landernau, reprenant ensemble, en agitant leurs mouchoirs. - Coucou! Ah! le voilà! - Colimaçon borgne, montre-moi tes cornes!

Dufausset, les voyant qui agitent leurs mouchoirs en reprenant leur refrain. - Ah! mais, ne vous fatiguez pas... ça suffit!...

Pacarel. - Laissez donc... plus il y en aura, mieux ça vaudra.

Il donne d'un air malicieux une bourrade dans l'estomac de Dufausset, tout en pivotant sur lui-même, puis remonte au fond en passant entre la table de gauche et le mur, de façon à ce que Dufausset puisse voir les raies tracées dans son dos, au moment opportun.

Landernau. - Mais oui... c'est pour votre bien...

Même jeu que Pacarel; il remonte en passant à droite, entre le canapé et le mur.

Dufausset. - Ah! c'est pour... il est étonnant ce mari... (Voyant les deux raies dans le dos de Pacarel.) Une... deux... le rendez-vous est à deux heures.

Pacarel, redescend et le cinglant de son mouchoir. - Coucou... Ah! le voilà!

Dufausset, apercevant le dos de Landernau. - Une.... deux... trois... Allons, bon... il y en a trois là... Ah! çà!... Est-ce deux... est-ce trois?

Landernau, redescend en agitant son mouchoir. - Colimaçon borgne...

Dufausset. - Eh! non, elle a partagé entre les deux hommes... Il faut additionner... C'est deux et trois... deux et trois...

Pacarel. - Cinq... Deux et trois... cinq!...

Dufausset. - C'est bien ça... cinq... c'est à cinq heures... Ah! je suis bien heureux!... (Il chante à gorge déployée.) "A moi les plaisirs, les jeunes maîtresses!"

Pacarel, avec admiration. - Il chante!

Dufausset. - "A moi leurs caresses, à moi leurs désirs!"

Landernau, même jeu que Pacarel. - Il a retrouvé sa voix.

Pacarel. - C'est merveilleux!... Enfin!... je retrouve mon ténor! Ah! Dufausset! ce cher Dufausset!

Ils lui serrent la main

Dufausset. - Eh bien! qu'est-ce qu'il leur prend?

Scène XV

Les Mêmes, Lanoix

Pacarel, à Lanoix qui est entré et regarde, ahuri, le spectacle, - Ah! mon ami,... écoutez ça!... Il a retrouvé sa voix!

Lanoix. - Qui?

Pacarel. - Mon ténor!

Lanoix. - Le cuisinier!

Pacarel, à Dufausses. - Ah! tenez! recommencez pour qu'il entende. Landernau, ton mouchoir... vous aussi, Lanoix, agitez votre mouchoir, ça renforcera.

Lanoix, ahuri, obéissant machinalement. - Qu'est-ce qu'il chante?

Pacarel. - Ce qu'il chante?... "A moi les plaisirs!... " Vous allez entendre ça... Allez, Dufausset!

Dufausset. - Ah!... vous voulez que... Ah! bon! (Il chante, pendant que les trois hommes agitent leurs mouchoirs.) "A moi les plaisirs, les jeunes maîtresses!"

Pacarel. - Hein? ça y est-il?

Lanoix. - Oui... oui!... (Lanoix continue l'air.) "A moi leurs désirs, à moi leurs caresses!"

Pacarel et Landernau. - Lui aussi!

Dufausset et Lanoix, à l'unisson. "A moi l'énergie des instincts puissants!"

Pacarel. - Mais ce talisman est merveilleux! (Appelant.) Ah!... Julie! Marthe! Bibiche!

Scène XVI

Les Mêmes, Marthe, Julie, Amandine, Tiburce

Les trois femmes, entrant. - Quoi! qu'est-ce qu'il y a?

Pacarel, remonte et descend. - Ah! venez mes amies, Dufausset a retrouvé sa voix!

Lanoix, qui n'a pas cessé de chanter. - "Et la folle orgie du coeur et des sens."

Pacarel, à Lanoix. - Mais, taisez-vous donc, vous!... Marthe, ton moyen est admirable.

Marthe. - Pas possible!

Dufausset, à part. - Si je comprends quelque chose...

Tiburce. - Monsieur a essayé du gingembre?

Pacarel. - Mais non, laissez-nous donc tranquilles avec votre gingembre!

Lanoix remonte avec Tiburce.

Dufausset. - Ah! je suis bien heureux, madame, je serai exact! Voici vos jarretières.

Marthe. - Merci! (A part.) Il y tient! (Haut.) Mais vous me jurez que c'est en tout bien tout honneur!

Dufausset. - Je le jure!...

Elle rejoint Julie.

Amandine, bas à Dufausset, passant au premier plan. - Ah! jeune homme, qu'allez-vous penser de moi?

Dufausset, tressautant et se retournant à l'apostrophe d'Amandine. - Hein! Encore elle! (Haut.) Mais rien du tout.

Amandine. - Dites un peu: "Tiens! on a mis un bouchon dans la colonne!"

Dufausset. - Décidément, c'est un tic! "Tiens! on a mis un bouchon... dans la colonne!"

Amandine, à part. - Oh! ça ne peut être que lui! (Haut.) Ah! jeune homme, je vais être bien coupable.

Dufausset. - Allons! tant mieux!... tant mieux!

Il lui tourne le dos et remonte un peu.

Amandine, joyeuse. - Ah! il est content; pauvre chéri!

Dufausset. - Et maintenant, je retourne aux hannetons.

Pacarel. - Jamais de la vie!... aux hannetons, vous!... Tiburce, à vos arrosoirs! et vous, Dufausset! à la gloire! à l'Opéra! (A Landernau.) A nous, Landernau!

Ensemble, avec leurs mouchoirs:

Pacarel. - "Coucou! Ah! le voilà!"

Landernau. - "Colimaçon borgne!"

Pacarel. - "Coucou! Ah! le voilà!"

Tous les imitent. Ahurissement de Dufausset.

RIDEAU

Acte III

Décor du premier acte. - La table du milieu et les chaises qui l'entouraient ont été enlevées. - Au milieu de la scène, à droite, un fauteuil.

Scène première

Tiburce, puis Landernau

Tiburce, est en train de balayer. Pristi! que j'ai mal dormi! Toute la nuit il m'a semblé entendre marcher dans la maison... J'ai eu des cauchemars! J'ai rêvé que j'allais épouser Bibiche. (Avec sentiment.) Elle était encore plus en chair que nature... mais alors, voilà qu'il a surgi une belle-mère... qui avait la tête de Landernau... et elle était contre le mariage. Alors il y a eu un crépage de chignon... et je lui ai allongé un coup de poing... je le sens encore... j'ai tapé sur le mur!... Qu'est-ce que ça veut dire, quand on rêve de belle-mère? (S'asseyant à droite et tirant une "Clé des songes" de son tablier.) Voyons dans la "Clé des songes". C'est infaillible! J'ai connu une nourrice à qui elle avait prédit que son fils remuerait des millions, il est devenu croupier. (Parcourant.) Voyons: "Belle-mère, voyez bassinoire." (Feuilletant.) "Bassinoire, voyez belle-mère!" Ça peut durer longtemps comme cela.

Landernau, venant de gauche, deuxième plan. - Ah! Tiburce. Dites-moi, M. Pacarel ni le ténor ne sont encore descendus de leur chambre?

Tiburce. - Non, je n'y comprends rien... il est près de onze heures... et personne n'est encore en bas... comme si on avait veillé toute la nuit... Je crois, entre nous, que si l'on dort si longtemps aujourd'hui, c'est parce que, hier, la cuisinière, n'ayant plus de caramel, pour colorer le bouillon, y a mis de laudanum.

Landernau. - Du laudanum! Vous êtes fou!

Tiburce. - Oui, monsieur. (Appuyant sur chaque syllabe.) De l'eau danum.

Landernau. - Allons donc! vous ne savez pas ce que vous racontez aujourd'hui... et puis, d'abord, on dit: du laudanum.

Tiburce. - Comment "du"? eau est du féminin, Monsieur! Monsieur ne dit pas du l'eau-de-vie... passez-moi du l'eau... On dit de l'eau-de-vie, de l'eau danum; la grammaire est la même pour les domestiques comme pour les maîtres.

Landernau. - Quel idiot! Allons, je m'en vais... vous êtes en train de balayer... je ne tiens pas à avaler tous vos microbes.

Tiburce. - Oh! Monsieur peut rester! Quand je balaie... je prends bien garde à ne pas déplacer la poussière... D'ailleurs j'ai fini...

Landernau. - Ah!

Tiburce - Oui, c'est même ce qu'il y a d'agréable dans cette façon de balayer... quand on veut, on a toujours fini...

Landernau. - Ah! voici M. Pacarel... laissez-nous.

Tiburce. - Bien, Monsieur.

Il sort par le fond.

Scène II

Landernau, Pacarel

Landernau. - Eh! arrive donc, toi.

Pacarel, venant de droite, deuxième plan. - Me voilà! As-tu vu Dufausset?

Landernau. - Pas encore.

Pacarel. - Tu ne sais pas s'il a encore sa voix?

Landernau. - Ah! Dame, je ne l'ai pas vu depuis hier...

Pacarel. - Après tout, je suis tranquille, nous avons le moyen... "Colimaçon borgne..." Ah! mon dieu, mais si ça n'allait pas marcher à l'Opéra!

Landernau. - Ma foi, ça pourrait bien arriver; tu sais, moi on ne m'enlèvera pas une chose de la tête, c'est que Dufausset cherche à nous mettre dedans...

Pacarel. - Il ne serait pas ténor?

Landernau. - Au contraire! Seulement, il a des raisons pour nous le cacher.

Pacarel. - Tu crois?

Landernau. - Parbleu! tu comprends, il est inadmissible qu'on lui ait fait une réputation de chanteur, même dans le Midi, s'il est complètement aphone. Seulement, il a dû flairer la vérité... apprendre que l'Opéra voulait l'engager; alors, furieux d'avoir signé avec toi, il n'a trouvé d'autre moyen, pour t'amener à résilier son engagement, que de te faire croire qu'il n'avait pas de voix.

Pacarel. - Ah! bien, elle n'est pas mauvaise! il la connaît, Dufausset!... heureusement que tu as vu cela tout de suite, toi; c'est que nous ne sommes pas des imbéciles.

Landernau. - Dame, c'est clair... une voix ne se perd pas en deux jours... Mon dieu! qu'il la perde à la longue, ça pourra arriver... parce qu'il a quelque chose qui lui fera du tort à mon avis... je le crois très noceur, ce garçon là. Et tu sais, pour la voix...

Pacarel. - Ah! tu crois que...

Landernau. - Lui!... mais il suffit qu'il aperçoive un cotillon. (Remontant pour s'assurer que personne n'écoute et redescendant au deuxième plan.) Mais tiens, ici... tu n'as rien vu, toi... Eh! bien, il est une femme autour de qui il tourne.

Pacarel. - Comment, je n'ai rien vu... (A part.) C'est sa femme, parbleu!

Landernau. - Oh! je ne la nommerai pas.

Pacarel. - Non! (A part.) Ah! le maladroit, il s'est fait pincer.

Landernau, à part. - Je ne la nommerai pas, parce que c'est sa femme.

Pacarel - Je t'assure, Landernau, cela n'est pas.

Landernau. - Tiens, parbleu, il ne te l'a pas dit!

Pacarel. - Si, si, au contraire, il me l'a dit... il m'a dit: vous savez, Pacarel, j'ai l'air de... Eh

bien, pas du tout, ça n'est pas ça; je vous assure qu'il n'y a rien.

Landernau. - Je te crois, tiens!... Ah! et puis, tu sais, moi je veux bien; pour moi, je m'en fiche!

Pacarel. - Ah! tu... c'est une bonne pâte...

Landernau. - Mais c'est égal, toi, méfie-toi!

Pacarel. - Pourquoi donc ça, mon ami... tu t'en fiches, je fais comme toi.

Landernau. - Ah! bon, alors... (A part.) Il est philosophe.

Il gagne la droite.

Scène III

Les Mêmes, Dufausset

Dufausset, entrant du fond. - C'est moi.

Pacarel. - Ah! vous voilà, mon cher Dufausset; je vous ai entendu faire des roulades tout à l'heure.

Dufausset. - Moi, jamais de la vie!

Pacarel. - Comment, jamais de la vie!

Landernau. - Non, il dit vrai... je l'ai cru, moi aussi d'abord... mais c'était l'eau dans le réservoir... l'eau qui montait.

Pacarel. - Ah! c'était l'... Elle chante bien!... Comme vous d'ailleurs! Car vous avez une voix... Ah! farceur... vous avez beau la rentrer... ça éclate!... et timbrée!... Ah! ah! ah! Etes-vous assez timbré!

Dufausset. - Moi! pas plus qu'eux, par exemple.

Pacarel, - Allons! voyons, pas de cachotterie...nous sommes des roublards, nous! faut pas essayer de nous la faire... laissez la donc sortir...

Dufausset. - Qui!

Pacarel. - Eh! votre voix, vos ut.

Dufausset. - Vos?

Pacarel. - Zut.

Dufausset. - Merci... j'avais bien entendu.

Pacarel. - Ah! bien, alors, allons-y... N'est-ce pas, nous savons tous que vous êtes un ténor de la plus grande valeur.

Dufausset. - Moi! mais c'est pour rire...

Pacarel. - Ta, ta, ta, ta, ne faites donc pas l'innocent; je sais bien que c'est dans votre jeu...

Landernau. - Mais c'est inutile! on ne vous lâchera pas...

Pacarel. - Ainsi, c'est pas la peine de vous entêter...

Dufausset. - Ils y tiennent...

Pacarel. - Faites un peu... Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Il chante la gamme.

Dufausset, même jeu. - Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Pacarel. - Plus fort.

Dufausset, criant. - Ah! ah! ah! ah! ah! ah! (A part.) Ils me feront tourner en bourrique.

Pacarel. - Eh! bien, voila, ça y est... C'est un peu faux... mais c'est parce qu'il y a des courants d'air... quand il y aura un décor derrière...

Landernau. - Vous voyez bien que vous avez une voix superbe.

Dufausset. - Moi!

Pacarel. - D'ailleurs, votre réputation est faite dans Bordeaux.

Dufausset. - Allons donc!

Pacarel. - C'est bien pour ça que je vous ai fait un si brillant engagement... Sans ça, vous pensez bien...

Dufausset. - C'est vrai pourtant! Alors, c'est sérieux ce que vous dites là?

Pacarel. - Dame!

Dufausset. - Eh! bien, je ne m'en serais jamais douté...

Landernau. - Aussi, c'était enfantin de vouloir nous le cacher.

Dufausset. - Oh! je vous assure que jusqu'à présent... Comme on s'ignore tout de même... C'est que c'est positif; voulez-vous que je vous dise: au fond, j'ai toujours senti que j'avais de la voix... mais on me décourageait, là-bas, en me disant: "Ferme ça, tu vas faire pleuvoir!"

Pacarel. - Il y a toujours des envieux pour contrarier les vocations.

Dufausset, chantant. - Do ré mi fa sol la si do! Ah! ah! ah! ah!... (Passant au premier plan.) "Salut, demeure chaste et pure!"

Pacarel. - Aie! toujours le même air... il varie peu!

Dufausset. - Ah! n'ayez pas peur... j'en apprendrai d'autres.

Pacarel. - C'est si beau, une belle voix...

Dufausset. - Ah! je crois bien... mais en France vous n'avez pas ça... il faut aller en Italie... Si vous aviez été comme moi à la Chapelle Sixtine...

Landernau, bondissant, ainsi que Pacarel. - Hein! vous...

Dufausset. - Quoi!

Pacarel, suffoqué. - A la... A la cha... à la cha cha...

Dufausset. - Pourquoi parlez-vous arabe?...

Pacarel. - Non je... ce n'est pas de l'arabe... je dis à la cha... Qu'est-ce que vous venez de dire, enfin?

Dufausset. - J'ai dit: "si vous aviez été, comme moi; à la Chapelle Sixtine".

Landernau. - J'avais bien entendu... Comment, vous avez été à la Chapelle Sixtine?... vous!... chanter.

Dufausset. - Quoi?

Landernau. - Je dis: chanter!

Dufausset, à part. - "Chantez!" Oh! il veut encore que je chante. (Haut.) Parfaitement! Parfaitement! (Chantant.) "Salut demeure... "

Pacarel. - Assez!

Dufausset. - Bon!

Landernau, bas à Pacarel. Il m'a dit "parfaitement!", tu as entendu?

Pacarel. - Oui! je n'en reviens pas, pauvre garçon!

Dufausset, passant au deuxième plan. - Mais pour en revenir à la Chapelle Sixtine... vous savez sans doute que les chantres en sont...

Pacarel. - Oui, nous savons, nous savons...

Dufausset. - Eh! bien vous ne pouvez vous faire une idée de l'intensité d'harmonie qui se dégage de ces voix si pures ainsi assemblées, qui chantent toutes leurs parties avec une âme...

Pacarel. - Ils les chantent de mémoire, bien entendu!

Dufausset. - Oh! évidemment.

Landernau. - Et comment un garçon comme vous a-t-il pu avoir l'idée d'entrer là-dedans?

Dufausset. - Où? A la Chapelle Sixtine? Ah! bien ma foi, vous savez ce que c'est... J'étais à Rome... J'avais déjà un peu le spleen... j'apprends tout à coup que ma maîtresse, une femme qui m'avait juré un amour éternel, venait de filer avec un dentiste napolitain.

Pacarel. - Je vois ce que c'est! un désespoir d'amour!

Dufausset. - Mettez-vous à ma place.

Pacarel. - Merci.

Dufausset. - Vous comprenez, mon humeur... pour m'étourdir alors... je me suis mis à arpenter les rues de Rome, seul, découragé, dégoûté de la vie et des femmes...

Landernau. - Oui! Oui.

Dufausset. - Tout à coup, qu'est-ce que je vois devant moi... la Chapelle Sixtine... Dame! pour un homme qui est tout seul à Rome avec le spleen en plus et une maîtresse en moins... c'était encore une ressource.

Pacarel. - Médiocre...

Dufausset. - Je m'écrie: "Ma foi, c'est le ciel qui l'envoie! entrons à la Chapelle Sixtine!"

Pacarel. - Comme ça! Vlan!

Landernau. - Niez donc la vocation!

Dufausset. - Ah! je ne l'ai pas regretté, allez!

Pacarel. - Jamais?

Dufausset. - Jamais!... Je puis dire que j'ai éprouvé là une des plus grandes secousses de ma vie.

Landernau. - Je vous crois.

Dufausset, à Landernau. - Je n'étais pas plus tôt entré, monsieur, que je me sentais pris par

tous ces chantres à la voix céleste... terrassé, démonté... (A Pacarel.) Je n'étais plus un homme, monsieur!... J'étais... Ah! je ne sais pas ce que j'étais...

Pacarel. - Ne cherchez pas... (A part.) Pauvre garçon!

Dufausset, à Landernau. - Enfin, me croirez-vous quand je vous dirai que j'ai pleuré, oui monsieur... comme un veau, à ce moment-là.

Pacarel. - Ah! je ne savais pas que les veaux, à ce moment-là...

Landernau. - C'est sans doute la perspective du pot-au-feu.

Dufausset. - C'était de l'extase, quoi... au point que je n'ai même pas fait attention à ce qu'on m'y a exécuté.

Pacarel. - Quel Spartiate!...

Dufausset. - C'est égal, je ne l'oublierai jamais. (Chantant d'une voix de tête.) "O salutaris hostia!"

Pascal. - C'est tout à fait ça.

Dufausset. - Et ça ne vous donne qu'une faible idée.

Pacarel, le prenant à part. - Dites-donc! Et moi qui croyais que vous faisiez la cour à Mme Landernau?

Dufausset, ahuri. - Je ne saisis pas le rapport.

Landernau, le prenant à part. - Dites-donc, figurez-vous que j'étais persuadé que vous cultiviez Mme Pacarel.

Dufausset: - Ah! çà! ils se donnent le mot!

Landernau et Pacarel, lui serrant chacun la main. - Oh! pauvre ami!

Pacarel. - Et maintenant, je récris à l'Opéra... vous tâcherez d'être brillant, d'ailleurs peu m'importe maintenant que j'ai le secret; essayons-nous, Landernau?

Landernau. - Essayons, Pacarel.

(Ils retirent leurs mouchoirs qu'ils agitent.)

Ensemble:

Pacarel. - "Coucou... Ah! le voilà!"

Landernau. - "Colimaçon borgne!"

Dufausset, passant au troisième plan. - Hein! Ah! le... Ah! non, merci, pas tout le temps, j'en ai assez, moi!

Pacarel. - Vous avez raison... il vaut mieux se réserver pour la grande occasion. (A part.) Ah! c'est égal, ce pauvre Dufausset! (Haut.) Landernau, allons faire notre lettre!

Landernau. - Allons, Pacarel.

Ils sortent par la gauche. Pacarel sort le dernier.

Scène IV

Dufausset, puis Marthe

Dufausset. - Oh! oui, j'en ai assez! j'y ai été pris hier! mais on ne m'y reprendra plus! (Chantant.) "Salut demeure chaste et pure!..." C'est vrai que j'ai de la voix... et dire que j'ai mis vingt-quatre ans à m'en apercevoir. (Chantant.) "Salut, demeure chaste et pure! Salut demeure..." Ce matin, à cinq heures comme c'était convenu, après une nuit blanche ou à peu près... car j'ai eu le cauchemar tout le temps. J'ai rêvé d'hippopotames. A cinq heures, je saute à bas de mon lit et, tout palpitant, je descends dans la serre... Je me dis: "Elle va venir, je l'attends!" Eh! bien, j'ai attendu comme cela jusqu'à huit heures... Je vous demande un peu... Si elle n'avait pas l'intention de venir, elle n'avait pas besoin de fatiguer son mari et l'autre à agiter des mouchoirs.

Marthe, venant du fond. - Ah! vous voilà, monsieur!

Dufausset. - Ah! vous voi... j'allais vous le dire, madame.

Marthe. - Vous trouvez que c'est comme il faut de faire poser les femmes?

Dufausset. - Ah! elle est forte celle-là!

Marthe. - Une heure, monsieur! une heure j'ai attendu... et j'aurais peut-être attendu encore sans Bibiche.

Dufausset. - Bibiche?... Ah! oui, la grosse.

Marthe. - Eh! oui, Bibiche, qui a surgi à trois heures sonnantes dans la serre... sous prétexte qu'elle avait une rage de dents qui l'empêchait de dormir... Alors, je lui ai dit que j'avais une névralgie, pour sauver les apparences... et nous nous sommes promenées toutes les deux... de long en large... Enfin, comme elle n'avait pas l'air de vouloir s'en aller et qu'elle me conseillait d'aller me coucher, je suis partie pour ne pas éveiller les soupçons.

Dufausset. - A d'autres, madame... trois heures, moi, trois heures j'ai attendu... Ce n'est pas une heure cela.

Marthe. - Vous m'avez attendu, vous?

Dufausset. - Parfaitement.

Marthe. - Dans la serre?

Dufausset. - Oui, dans la serre,... il n'y en a pas plusieurs, je suppose...

Marthe. - Bordelais, va!

Dufausset. - Ah! mais je vous assure... vous voudriez mettre les torts de mon côté.

Marthe. - C'est vous qui voulez vous donner les gants.

Scène V

Les Mêmes, Pacarel

Pacarel, venant de gauche. - Eh bien! Eh bien! qu'est-ce que vous avez?...

Marthe. - Rien, nous discutons.

Dufausset. - C'est madame qui m'accuse.

Marthe. - Ah! bien, tenez, prenons M. Pacarel pour juge! En thèse générale... une femme accorde un rendez-vous à un monsieur... n'est-ce pas... Eh bien, ce monsieur croit de bon goût, après avoir sollicité ce rendez-vous, de n'y pas venir.

Pacarel. - Eh! bien, ce monsieur est un paltoquet.

Marthe. - Là!

Dufausset. - Ah! permettez, oui! mais quand c'est la femme qui...

Pacarel. - N'importe, c'est toujours l'homme qui a tort... Ainsi, je suppose que ma femme... je peux bien vous dire ça à vous qui êtes sans importance... ma femme vous donne un rendez-vous... Vous n'y allez pas... vous êtes un paltoquet... Moi, le mari, je vous en sais gré, mais vous êtes un paltoquet tout de même. Ah, çà! à propos de quoi parliez-vous?

Marthe. - Mais... à propos d'une dame que M. Dufausset connaît bien et qui a eu la faiblesse...

Pacarel. - Ah! une dame... une femme mariée...

Marthe. - Oui...

Pacarel. - Ah! c'est toujours drôle... et le nom du mari?

Marthe. - Ah! ça, non, non, on ne peut pas te le dire.

Pacarel. - Je ne le répéterai pas.

Marthe, à part. - Je le crois bien... tiens!

Elle remonte à gauche.

Pacarel, à part. Après tout, je le sais... c'est Landernau... Ah! ces maris, quels types... tous aveugles... (Haut.) Et c'est à vous que ce rendez-vous... Ah! elle tombe bien Amandine. Je comprends... que vous ayez renoncé... (A part.) Dans son état.

Marthe. - Allez, vous êtes condamné!

Pacarel et Marthe sortent de gauche.

Scène VI

Dufausset, Amandine

Dufausset. - Ah! non... non... elle est trop forte!... c'est moi qui ai raison et c'est moi qui ai tort... On me fait poser!... et l'on me fait des scènes. Ah! non!

Amandine, arrivant du fond, descendant à Dufausset et le faisant pirouetter. - Ah! vous voilà monsieur!

Dufausset. - Allons! bon! l'autre à présent!

Amandine. - Ah! Vous êtes encore un joli coco, vous!

Dufausset. - Quoi? qu'est-ce qu'il y a?... (A part.) On ne sait jamais ce qu'elle veut, cette toquée là!

Amandine. - Ce qu'il y a! Ce qu'il y a! (Lui tapant sur la tête.) Ah! çà! qu'est-ce que vous avez là-dedans?

Dufausset, à part. - Ah! je pourrais bien lui faire la même question, par exemple.

Amandine. - J'aime à croire que votre pendule est détraquée.

Dufausset, entre ses dents. - La plus détraquée des deux n'est pas celle qu'on pense...

Amandine. - Comment est-ce que ça fait une pendule qui sonne trois heures?

Dufausset. - Ça fait ding! ding! ding! (A part.) Je vous dis qu'on devrait l'enfermer. (Haut.)

Non, mais si c'est pour me faire un cours d'horlogerie, vous savez...

Il remonte.

Amandine, le rattrapant par le bras et le faisant passer au deuxième plan. - Que faisiez-vous donc, monsieur, cette nuit à trois heures?

Dufausset. - A trois heures? Qu'est-ce que faisais à trois heures? Je dormais...

Amandine. - Vous dormiez!... A trois heures, il osait dormir.

Dufausset, - Dame, c'est plutôt l'heure... même, je rêvais...

Amandine. - Assez!... n'essayez pas de me faire croire que vous rêviez de moi.

Dufausset. - Non! je rêvais d'hippopotames... il y a une nuance.

Amandine. - Ah! Ainsi, pas même! Vous ne rêviez pas même de moi! Eh bien, pendant que vous préfériez des hippopotames, je veillais, moi!

Dufausset. - Oui, c'est ce qu'on vient de me dire... une rage de dents.

Amandine, - Ah! bah! prétexte! je veillais je vous dis... Que répondrez-vous à ça?

Dufausset. - Sacristi! Mais ce n'est pas ma faute. (A part.) Ce qu'elle est grincheuse quand elle n'a pas dormi.

Amandine. - Si, monsieur, c'est de votre faute... et je me promenais de long en large comme une dinde.

Elle passe au deuxième plan

Dufausset. - Ah! permettez.

Amandine. - Si, monsieur, comme une dinde! Ne me contredisez pas, ce n'est pas poli!

Dufausset. - Ah! Si vous tenez à dinde...

Amandine, repassant au premier plan. Bon! insultez-moi, à présent l'injure après le mépris.

Elle s'assied à gauche près du bureau.

Dufausset. - Ah! mais elle m'ennuie à la fin!

Amandine, éclatant. - Ah! Dufausset... Dufausset, vous avez déjà assez de moi! vous me méprisez.

Dufausset. - Mais non... mais non, du tout. (A part.) Quelle bassinoire! (Haut.) Voyons, vous n'avez pas dormi. Eh bien, je sais, c'est très ennuyeux.

Amandine. - Hélas!

Dufausset. - Mais ça ne sera rien, je connais ça, ça m'est arrivé aussi.

Amandine, avec un rayon de joie, se levant. - Vrai! Dufausset? ç'a t'est arrivé... ça vous est arrivé aussi. (A part.) Ah! Il m'aime donc encore.

Dufausset. - Mais oui... n'est-ce pas, on est agité... on se tourne d'un côté et d'autre.

Amandine. - Oui, oui.

Dufausset. - On a trop chaud... la peau nous brûle... on retourne son oreiller... on ne sait pas comment se mettre... et puis on finit par se lever.

Amandine. - C'est bien ça.

Dufausset. - Eh bien, je sais ce que c'est... C'est le café... vous ne devriez pas prendre de café le soir.

Amandine. - Le café! Oh! l'infâme!

Dufausset. - Ma concierge à Bordeaux, ça lui faisait le même effet.

Amandine. - Ah! tiens!... je te hais!

Elle sort par le fond.

Dufausset. - Ah! tu... hein... (A part.) Qu'est-ce qu'elle a! Ah? non, elle n'est pas méchante, mais c'est la tête qui déménage.

Scène VII

Dufausset, Marthe

Marthe, venant de gauche. - Vous êtes encore là, monsieur?

Dufausset. - Ah! madame, expliquons-nous!

Marthe. - C'est inutile... monsieur Pacarel qui n'est pas intéressé dans la question a eu soin de vous dire votre fait.

Dufausset. - Mais je vous assure que je n'ai rien à me reprocher. Je suis arrivé à cinq heures précises dans la serre... et vous n'y étiez plus.

Marthe. - Rien que cela! Trois heures de retard! Si c'est cela que vous appelez être exact... Comment, vous venez à cinq heures quand on vous donne rendez-vous à deux?

Dufausset. - Pardon! non, pardon!... à cinq!

Marthe. - A deux! voyons, vous le savez bien!

Dufausset. - Ah! mais non! à cinq! je le sais bien aussi, j'ai compté les raies.

Marthe. - C'est que vous ne savez pas compter.

Dufausset. - Ou que vous avez trop marqué.

Marthe. - Je n'ai fait que deux raies, moi!

Dufausset. - Deux sur l'un, oui! et trois sur l'autre, ce qui fait cinq.

Marthe. - Sur quel autre?

Dufausset. - Dame! Trois sur Landernau et deux sur Pacarel.

Marthe. - Permettez, je n'ai pas rayé Landernau.

Dufausset. - Il ne s'est pas rayé tout seul.

Marthe. - Il se sera fourré du blanc quelque part, contre un mur.

Dufausset. - Un mur qui raye joliment bien.

Marthe. - Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise? Je n'ai mis que deux raies.

Dufausset. - Vrai?

Marthe. - Parole!

Dufausset. - Alors, je demeure stupide... crions au prodige et recevez mes excuses.

Marthe. - Je les accepte.

Dufausset. - Et moi qui vous maudissais!

Marthe. - Et moi donc, vous croyez peut-être que je me gênais.

Dufausset. - Ah! Amandine... mon Amandine!

Marthe, passant au deuxième plan. - Amandine! Il m'appelle Amandine.

Dufausset. - Oui, Amandine... mon Amandine.

Marthe, - Encore... mais vous ne voyez donc pas que vous vous êtes coupé?

Dufausset. - Je me suis coupé... moi... ça saigne?... Où ça?

Marthe. - Oui pourquoi? pourquoi m'appelez-vous Amandine?

Dufausset. - Mais parce que ce nom m'est doux... parce que je l'aime, mon Amandine.

Marthe. - Il avoue... il avoue et c'est à moi qu'il vient dire ça.

Dufausset. - Dame! à qui voulez-vous que j'aille le dire?

Marthe. - Ah! laissez-moi, c'est infâme... partez!

Dufausset. - Partir, moi! quand je voudrais passer ma vie à vos pieds, jamais... Tenez, je suis à vos genoux.

Il se traîne à ses genoux.

Scène VIII

Les Mêmes, Pacarel, puis Landernau, puis Amandine

Ils viennent de gauche.

Pacarel, le voyant aux pieds de sa femme et restant cloué surplace. - Ah!

Marthe. - Mon mari!... mais relevez-vous donc!

Dufausset, indifférent en voyant Pacarel. - Ah! ça ne fait rien! il sait... il sait!

Marthe. - Hein!

Landernau, arrivant. - Hein! Dufausset... aux genoux de madame Pacarel!... Mais il ne voit donc pas Pacarel. (Affolé, à Dufausset. En essayant de le masquer à Pacarel.) Insensé, mais relevez-vous!

Dufausset, se relevant. - Le mari! pincé!

Landernau. - Mais oui, le mari... vous êtes fou!... vous ne voyez pas que Pacarel vous voit?

Dufausset. - Ah! ce n'est pas parce que Pacarel me voit que...

Landernau, à Pacarel. - Ne crois pas ce que tu as vu, tu sais... Ça a l'air!... (A part.) Oh! l'imprudent!

Pacarel, éclatant de rire. - Ah! laisse donc! Elle est bienne bonne... l'échappé de la Chapelle. (passant au deuxième plan et allant à Dufausset) Hé! petit poseur, va!

Il lui tape sur la joue en riant et remonte. Marthe remonte également.

Landernau. - Ah! bien, il est de bonne composition!

Marthe, à Pacarel. - Ah! mon ami, ne va pas supposer...

Pacarel. - Mais puisque j'en ris...

Dufausset à Landernau. - Au moins ne croyez pas tout ça... je n'aime pas votre femme, vous savez.

Landernau. - Tiens, parbleu!...

Dufausset. - J'avoue que les apparences sont contre moi!... Mais c'est pour sauver une situation... c'est sa femme que j'aime...

Landernau. - Ah! Mais vous savez, vous n'avez pas besoin de me le dire, ça se voit...

Dufausset. - Et si vous m'avez vu aux genoux de madame, c'est pour détourner les soupçons de Pacarel.

Landernau. - Drôle de façon par exemple!

Marthe, à Pacarel. - Eh bien, voulez-vous que je vous dise, votre calme me blesse plus que votre colère.

Pacarel. - Je te dis que je suis calme parce que je sais qu'il n'est pas dangereux.

Amandine, arrivant du fond et allant à son mari. - Ah! non!... non!... le café, je ne l'avalerai pas.

Dufausset. - Elle!... c'est le ciel qui l'envoie. (Revenant à Pacarel.) Vous savez, je vous le dis d'avance, votre femme, je m'en moque comme d'une guigne.

Pacarel. - Hein?

Dufausset. - Seulement, je vous demande pardon de ce que je vais faire!... C'est pour sauver la situation... aux yeux du mari. (Il saute au cou d'Amandine.) Ah! Marthe, Marthe, je t'aime!

Amandine. - Ah! mon Dieu!

Landernau. - Hein! ma femme!

Amandine. - Vous êtes fou, mon mari...

Dufausset. - Ne craignez rien, je l'ai prévenu.

Landernau. - Monsieur, mais vous perdez la tête!

Dufausset. - Puisque je vous dis que je l'ai prévenu. (A Amandine.) Ah! Marthe, tu es belle!

Amandine. - Marthe!... Il m'appelle Marthe!... Je m'appelle Amandine, monsieur!

Elle remonte avec dépit jusqu'à la porte de gauche deuxième plan.

Dufausset. - Hein! comment Amandine? Amandine? c'est madame?

Marthe, avec dédain jusqu'à la porte de droite deuxième plan. - Je m'appelle Marthe, monsieur... Marthe Pacarel.

Dufausset. - Hein! Marthe... Paca... Marthe Pacarel, c'est vous? et Amandine c'est... pendant que... Ah! quel pétrin!

Marthe et Amandine, avec mépris. Pffu!

Elles sortent, la première par la droite, la deuxième par la gauche.

Landernau et Pacarel, éclatant de rire devant la mine dépitée de Dufausset. Ah! ah! ah! ah!

Dufausset. - Ah! messieurs... je vous assure... croyez que...

Pacarel, riant toujours et tout en remontant vers la porte de gauche. - Ah! mais continuez donc, mon cher ami, de vous ça m'est bien égal.

Landernau, riant également en suivant Pacarel, - Allez! allez! nous ne sommes pas jaloux.

Ils sortent tous les deux à gauche en se moquant de Dufausset.

Scène IX

Dufausset, puis Lanoix

Dufausset. - Il n'y a pas à dire... ils se moquent de moi... (S'asseyant à droite.) Ah! çà! je n'y comprends plus rien... il s'est donc fait des changements depuis deux jours... Comment, on me présente une grosse Marthe et une exquise Amandine et voilà que la grosse Marthe se trouve être la grosse Amandine et l'exquise Amandine devient l'exquise Marthe... La femme de Pacarel est la femme de l'autre pendant que la femme de l'autre devient... c'est à n'y rien comprendre... (Se levant.) Ce doit être eux qui se trompent... pas possible!... ou bien, c'est un tour de passe-passe comme aux cartes... Mais alors je ne sais plus... à qui ai-je fait la cour? quel mari ai-je été sur le point de tromper? Quel est le serin qu'il faut soigner... Enfin, comment sont-ils mariés tous ces gens-là?... Ah! peut-être bien sous le régime de la communauté de femmes... le libre échange dans le mariage! Ah! dame, avec le progrès...

Lanoix, du fond. - Bonjour, monsieur Dufausset.

Dufausset. - Tiens, bonjour... c'est vous... je vous remercie... ça ne va pas mal.

Lanoix. - Ah! tant mieux... et vous vous portez bien?

Dufausset. - Mais comme je viens de vous le dire.

Lanoix. - Ah! c'est vrai, vous venez de me le dire...mais je ne vous l'avais pas demandé.

Dufausset. - Vous avez raison... C'est étonnant comme on a l'air, bête quand on ne vous demande pas comment vous allez... et que vous répondez: je vous remercie, pas mal et vous...

Lanoix. - Heureusement que ça arrive tous les jours. Vous n'avez pas vu monsieur Pacarel?

Dufausset. - Il me quitte à l'instant. (Chantant.) Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Lanoix. - Vous êtes souffrant, voulez-vous de la gomme?

Dufausset. - Merci, je me fais la voix.

Scène X

Lanoix, Dufausset, Pacarel, Julie

Pacarel, venant de gauche. - On nous dit que vous êtes là, mon cher Lanoix... je descends quatre à quatre vous serrer la main et vous amener votre fiancée, pendant que ma page sèche... Je suis en train d'écrire une lettre importante... Votre mère va bien, votre soeur?...

Lanoix. - Je n'en ai pas.

Pacarel. - Allons, tant mieux!

Julie, venant de gauche. - Bonjour, monsieur Lanoix.

Lanoix, allant à Julie et passant au deuxième plan. - J'allais vous le dire, mademoiselle.

Julie, imitant sa façon de tourner la langue. Vous allez bien?

Lanoix, la singeant. - Mais... une, deux, trois, quatre... une, deux, trois, quatre, très bien.

Pacarel. - Allons mes enfants, je vous quitte. (A Dufausset.) Mon cher, rendez-vous utile... dans votre situation on peut vous demander ça... Ce sont deux fiancés... il faut les laisser à leurs épanchements... mais en même temps il est convenable de ne pas les abandonner complètement à eux-mêmes, c'est l'usage, c'est l'étiquette... Vous allez les surveiller... pour la forme... en ayant soin de ne pas les gêner... en vous promenant ici de long en large sans vous mêler à la conversation... pour ne pas déranger leur tête-à-tête...

Dufausset. - Allons, me voici bonne d'enfants pour adultes.

Pacarel sort par le fond.

Scène XI

Les Mêmes, moins Pacarel

Dufausset arpente la scène au pas militaire, allant du fond à l'avant-scène et réciproquement.

Julie. - Eh bien, rien de nouveau?

Lanoix. - Rien... j'attends un joint... jusqu'à nouvel ordre, nous continuons à dissimuler.

Julie. - Moi, je n'ose pas dire à papa... j'aime mieux que ça vienne de votre côté.

Lanoix. - C'est comme moi avec ma mère... je voudrais que ça arrivât de vous.

Dufausset. - Je dois avoir l'air d'un tatou...

Julie. - Il est évident que vous n'avez rien de ce qu'il faut pour être mon époux.

Dufausset lance de temps en temps des vocalises.

Lanoix. - C'est comme vous, je reconnais que vous êtes très gentille, mais vous n'êtes pas du tout mon type.

Julie. - D'abord vous avez le nez trop long.

Lanoix. - Moi, je n'aime que les blondes.

Dufausset. - S'épanchent-ils tout de même!

Julie. - Et puis je n'aime pas les peintres... On ne peut pas les toucher sans se fourrer de la couleur.

Lanoix. - Eh bien, moi, comme peintre, je n'aime que les cocottes, parce que là on est sûr d'en trouver, de la couleur.

Julie, passant au deuxième plan. - Oh! Oh! vous avez dit "cocotte".

Lanoix. - Pardon, j'aurais dû tourner ma langue.

Julie. - Oh! non... ça m'est égal!... je ne dois pas savoir ce que cela veut dire.

Dufausset, vocalisant. - Ah! ah! ah! ah! ah!

Lanoix. - Dites-moi... pourquoi est-ce qu'il se promène comme ça, ce monsieur?... Il ne vous fait pas mal au coeur?

Julie. - Oh! pauvre garçon... c'est qu'il est jaloux... il croit que je dois vous épouser... et il m'aime, lui... il me l'a fait sous-entendre.

Lanoix. - Allons-donc... eh bien, et vous?

Julie. - Moi, dame... il ne me déplairait pas.

Lanoix. - Alors, faites-le lui sous-entendre aussi.

Julie. - Comment, devant vous?

Lanoix. - Oh! moi, ça m'est égal... je n'écouterai pas.

Julie. - Après tout, ça n'est que pour le rassurer... On n'a pas le droit de laisser souffrir son prochain quand on peut calmer sa souffrance. (A Dufausset.) Psstt!!

Dufausset, s'arrêtant. - Pardon, c'est à moi?...

Lanoix. - Oui, allez, allez!

Dufausset s'avance près de Julie. Lanoix gagne la place de Dufausset et se met, exactement comme le faisait ce dernier, à marcher de long en large.

Dufausset. - Vous m'appelez, mademoiselle?

Julie. - Oui, je tiens à vous rassurer... vous êtes là sur des charbons. Eh bien, calmez-vous, monsieur Lanoix que l'on croit mon fiancé, ne sera jamais mon mari.

Dufausset. - Comment!

Lanoix, tout en arpentant la scène, redescendant au deuxième plan entre Dufausset et Julie et sans interrompre sa marche. - Non, jamais, jamais!

Il remonte.

Dufausset. - Mais pourquoi me dites-vous ça?

Julie. - Mais parce que... parce que, après votre aveu, je n'ai pas le droit de m'amuser d'un jeu cruel qui doit vous faire souffrir.

Dufausset. - Hein?

Julie. - Je ne suis point coquette, moi... et je trouve qu'il est mal lorsqu'on sait que quelqu'un a de... de la sympathie pour vous... de prendre plaisir à le chagriner par des airs de dédain et des épreuves inutiles, qui sont censément pour le stimuler.

Dufausset. - Tiens! tiens! tiens!

Julie. - Or, j'ai bien vu... combien vous étiez agacé... vous trépignez là depuis cinq minutes... j'ai peut-être tort de vous parler de la sorte... Madame Landernau m'a toujours dit: "En amour, il ne faut jamais s'avancer, il faut laisser venir..." mais en somme c'est vous qui avez fait les premiers pas... je puis bien m'avancer un peu à mon tour.

Dufausset, à part. - Mais elle est charmante... et moi qui n'y faisais pas attention... (Haut.) Est-il possible, mademoiselle, que vous me parliez de la sorte?

Lanoix, fredonnant. - "Ah! il a des bottes, il a des bottes, bottes bottes"...

Dufausset. - Et dire, mademoiselle, qu'on peut être assez aveugle pour venir dans cette maison, et pour ne pas tomber immédiatement amoureux de vos charmes.

Julie, passant au premier plan. - Oui, mais ça n'est pas votre cas.

Dufausset. - Moi!

Julie, à Lanoix, - C'est plutôt pour vous qu'on peut dire ça! attrape!

Lanoix. - Pas de personnalités, s'il vous plaît!

Julie, à Dufausset. - Oh! non, ça n'est pas votre cas... car vous m'avez bien vue tout de suite... Ah! mais moi aussi, vous savez... Aussi quand vous m'avez fait l'aveu de vos sentiments...

Dufausset. - Moi? je vous ai fait... quand donc?

Julie. - Ah! il ne se rappelle plus... mais ici! quand vous étiez en colère après papa... alors, ça vous a échappé... vous m'avez dit: "Ah! c'est moi qui m'en irais, si je n'étais retenu par les charmes d'une jeune personne..." Alors, j'ai compris. L'avez-vous dit, oui ou non?

Dufausset. - Oui, oui... mais je crois bien que je l'ai dit et je ne m'en dédis pas... je le répète... je vous aime...

Julie. - Eh bien, voulez-vous que je vous dise, moi aussi, mais là, vraiment.

Dufausset. - Elle est délicieuse. (Tombant à genoux.) Ah! Julie!

Scène XII

Les Mêmes, Pacarel

Pacarel, paraissant au fond. - Allons bon! vous voilà encore par terre, vous. Il était fait pour être cul-de-jatte.

Dufausset. - Ah! Monsieur, l'amour...

Pacarel. - Non, ne restez pas à mes genoux.

Dufausset. - Non, je dis: l'amour est un sentiment immédiat... un instant m'a suffi pour me rendre follement épris de mademoiselle Julie.

Pacarel. - Hein! qu'est-ce qu'il me chante-là?... Comment c'est lui qui... (A Lanoix qui arpente toujours et se trouve à ce moment à la hauteur de Pacarel.) Eh bien, et vous, qu'est-ce que vous faites donc?

Lanoix, sans interrompre sa marche. - Vous voyez, je l'ai relevé de faction.

Il remonte.

Pacarel. - Ah! bien, vous avez une bonne façon de faire votre cour.

Dufausset. - Ah! monsieur, vous êtes l'ami de mon père... vous ne me repousserez pas!... J'ai l'honneur de vous demander la main de votre fille.

Pacarel. - Hein! comment, vous... (Pouffant.) Allons, voyons! ne dites donc pas de bêtises!

Dufausset. - Comment cela?

Julie, passant au deuxième plan. - Oh! papa, sois gentil. Enfin, tu veux me marier... je le comprends! c'est pour toi... mais en me mariant tu me donnes un mari, ça c'est pour moi... Eh bien, laisse-moi le choisir.

Pacarel, riant toujours et faisant passer Julie au troisième plan, - Non... non, Julie... je ne peux pas te dire... mais... Ah! elle est bien bonne! (Allant à Dufausset.) Sixtinien, va!

Dufausset. - Qu'est-ce qu'il a donc à rire comme cela?...

Scène XIII

Les Mêmes, Landernau

Landernau, du fond. - Pacarel! ah! te voilà... tiens, lis ça!

Pacarel, riant. - Un journal... Ah! bien, plus tard... Figure-toi... Ah! Non, tu ne devinerais jamais... Dufausset qui me demande la main de Julie!

Landernau. - Vrai! lui! elle est bien bonne. (A Lanoix qui redescend.) Ah! elle est bien bonne, hein!

Lanoix. - Elle doit l'être, elle doit être vraiment bonne. Il fait chorus.

Dufausset. - Ah! mais ils m'agacent, je ne vois pas en quoi elle est si bonne...

Julie. - Ah! décidément, papa ne l'aime pas.

Landernau, redevenant sérieux, - Et maintenant, assez ri comme ça, lis-moi ça.

Lanoix remonte avec Julie à droite.

Pacarel, riant toujours. - Qu'est-ce que c'est? quoi?... "On annonce l'engagement..." Oh! c'est trop fort! (A Dufausset.) Lisez ça, vous!

Il tend le journal à Dufausset.

Dufausset, lisant. - "On annonce l'engagement à l'Opéra du fameux ténor Dujeton aux appointements de 6.000 francs par mois..." Eh bien! je m'en fiche!

Pacarel. - Ah! vous vous en fichez!... C'est bon, vous me devez quarante mille francs.

Dufausset. - Moi?

Pacarel. - Le dédit!

Dufausset. - Le dédit!... quel dédit!... mais je ne vous quitte pas!

Pacarel. - Vous ne pouvez pas rester avec moi et être à l'Opéra en même temps.

Dufausset. - Mais je ne vais pas à l'Opéra! je ne suis pas Dujeton, moi...

Landernau. - Hein?

Pacarel. - Comment vous n'êtes pas... alors que faites-vous ici... un pique-assiette?

Dufausset. - Ah! Monsieur!

Pacarel. - Pourquoi m'avez-vous dit que vous vous appeliez Dufausset?

Dufausset. - Dufausset n'est pas Dujeton.

Pacarel. - Dujeton, c'est le nom de théâtre. Ne m'avez-vous pas expliqué que vous étiez le fils naturel de Dufausset.

Dufausset. - Moi, le fils naturel?... Eh bien, dites-donc, où avez-vous pris ça?

Pacarel. - Dame, c'est vous... Et puis quoi, Dufausset n'a qu'un fils...

Dufausset. - Eh! bien... je ne vous ai pas dit non plus que j'avais un frère... Ce fils, c'est moi...

Pacarel. - Comment, c'est vous le... un gamin qui, il y a treize ans, était haut comme ça... Mais alors, dites-donc... vous n'êtes pas ténor?...

Dufausset. - Moi? Je ne sais pas chanter!

Pacarel. - Et vous vous faites passer?... Ah! c'est trop fort... Comment, je demande à Dufausset de m'engager un ténor et il y substitue son fils!...

Dufausset. - Mon père m'a envoyé faire mon Droit à Paris... mais il ne m'a pas parlé de ténor... Il m'a seulement recommandé à vous... j'ai la lettre au fond de ma malle... Vous m'avez tout de suite offert une pension extraordinaire, j'ai accepté parce que je suis sans cérémonie...

Pacarel. - Eh! bien! et mon télégramme?

Dufausset. - Mon père n'a rien reçu.

Pacarel, appelant. - Tiburce!

Scène XIV

Les Mêmes, Tiburce venant du fond.

Tiburce. - Monsieur!

Pacarel. - Le télégramme que je vous ai donné l'autre jour?

Tiburce. - Oh! je l'ai là, Monsieur.

Pacarel. - Pas encore parti! Comme l'administration est mal faite!

Tiburce. - Monsieur le veut?

Pacarel. - Eh! non, maintenant déchirez-le, ce télégramme, imbécile!

Tiburce. - Monsieur est dur pour le télégramme.

Dufausset. - Pas étonnant si mon père n'a rien reçu... Et maintenant je vous redemande la main de votre fille...

Pacarel. - Ah! ça, non, par exemple.

Dufausset. - Qu'avez-vous à me reprocher?

Pacarel. - Comment, après avoir chanté à la chapelle Sixtine!

Dufausset. - Qui! moi?

Landernau, qui est redescendu au premier plan. - C'est vous qui l'avez dit.

Dufausset. - J'ai dit que j'y avais été... non que j'y avais chanté. Ah! bien, vous êtes gai, vous!

Scène XV

Les Mêmes, Amandine de gauche, Marthe de droite.

Marthe. - Que se passe-t-il encore... pourquoi ce conciliabule?

Dufausset. - Ah! madame, intercédez pour moi auprès de monsieur Pacarel pour qu'il m'accorde la main de mademoiselle Julie.

Amandine. - Hein?

Marthe. - Ah! permettez, je m'oppose!

Dufausset, bas à Marthe. - Oh! Madame, vous voulez me flatter en me faisant croire que

vous êtes jalouse.

Marthe. - Jalouse, moi! Vous êtes bien fat! (A Pacarel.) Après tout, c'est votre fille, monsieur Pacarel.

Pacarel. - Mais permettez... ma fille est promise à monsieur Lanoix.

Lanoix. - Mon Dieu... Monsieur Pacarel... je suis très honoré... mais, mademoiselle aime monsieur, il ne faut pas contrarier les inclinations... Je demande la main de votre seconde fille.

Pacarel. - Je n'en ai pas.

Lanoix. - Je ne suis pas pressé.

Pacarel. - Allons, Dufausset, je ne dis pas non, je réfléchirai.

Amandine. - Et dire que je n'ai pas voix au chapitre... le scélérat!

Pacarel. - Ah! mais au fait... vous me devez une explication, je vous ai pincé aux pieds de ma femme!

Dufausset. - Chut! oui! C'est pour donner beau jeu à monsieur Landernau... J'avais un caprice pour sa femme.

Landernau, bas à Dufausset. - Dites-donc, mon vieux... mais vous vous êtes permis d'embrasser ma femme... je n'ai rien dit parce que... alors je pensais...

Dufausset. - Chut donc... c'était pour détourner les soupçons de Pacarel.

Landernau. - Vrai? Alors, ça va bien.

Pacarel. - Allons, tout est pour le mieux... C'est égal, je n'ai pas eu de chance avec mon ténor... aussi, ça me servira de leçon... voyez-vous, mes amis... que vous achetiez des navets ou que vous traitiez avec un ténor... demandez toujours à voir la marchandise... On ne sait jamais ce que l'on risque à acheter chat en poche.

RIDEAU

Les Fiancés de Loches

Personnages

Vaudeville en trois actes

Ecrit en collaboration avec M. Desvallières,

Représenté pour la première fois, sur la scène du théâtre Cluny, le 27 septembre 1888.

Personnages

Gévaudan: MM. Véret

Saint-Galmier: Allart

Alfred: Calvin fils

Séraphin: Chevallier

Plucheux: Lagrange

Michette: Mmes Chalont

Laure: A. Cuinet

Rachel: F Génat

Léonie: J. Andrée

Une Négresse: Lurmont

Un Groom: Brecourt

Un Domestique Boiteux: MM Picard

Premier Domestique: Brunet

Le Mélodiste.

Deuxième Domestique: Block

Un Gardien.

Troisième Domestique: Marsay

Un Gardien.

Domestiques.

Les indications sont prises de la gauche du spectateur

Acte I

Au bureau de placement

Porte vitrée au fond, s'ouvrant intérieurement et donnant sur l'escalier. - Sur le côté extérieur de la porte, une plaque avec ces mots: "Essuyez vos pieds, S.V.P.". - A droite de la porte, accrochés au mur, un petit lavabo et un essuie-mains. - A droite, premier plan, un cartonnier surmonté d'une grande glace d'appartement. Sur le cartonnier, une statuette en plâtre d'une Vénus quelconque. - A droite, deuxième plan, une porte donnant dans les appartements de l'Agent. - A gauche, deuxième plan, autre porte donnant sur la caisse. - A gauche, premier plan, un secrétaire, sur le secrétaire un petit Hercule en plâtre. - Çà et là, sur les murs, des écriteaux où sont exposées les demandes d'emploi. - Sur le devant de la scène, à gauche, un large poêle; chaises à droite et à gauche du poêle; chaises dans le fond. - A droite, sur le devant de la scène et placé de profil, le bureau de travail de l'Agent. Un fauteuil à droite de la table.

Scène première

Séraphin, une nourrice négresse, un groom, premier domestique, le domestique boiteux, deuxième domestique, troisième domestique, plusieurs domestiques, dans le fond.

Premier Domestique, insistant auprès de Séraphin qui est assis à droite à son bureau et écrit. - Alors, je peux y compter?

Séraphin. - Oui. (Lui indiquant la caisse.) Allez déposer vos quatre francs pour les droits d'inscription. (Appelant.) Le suivant!

Le Domestique, revenant. - N'oubliez pas de mettre sur l'enveloppe "Monsieur... monsieur Marie... parce que ma soeur aussi s'appelle Marie"...

Séraphin, impatienté. - Eh! allez donc!

Le Domestique, remonte un peu, puis redescend. - Et alors, c'est à "monsieur" qu'on nous reconnaît.

Tous Les Domestiques, protestant. - Ah! c'est assommant à la fin!...

Le premier domestique entre à gauche, deuxième plan.

Séraphin, aux domestiques, appelant. - Allons! le suivant! le 6!...

La Négresse et Le Groom, s'avançant, leurs numéros à la main. - Moi! moi!

Séraphin. - Comment, il y a deux six! (Prenant le numéro de la négresse.) Eh! vous avez 9, vous!

La Négresse. - Pourquoi moi plutôt 9 que li?...

Séraphin, lui montrant son numéro. - Pa que point en bas. (A part.) Allons bon, elle me fait parler nègre.

La Négresse, retournant à sa place. - Ah! moi avais mis point en l'air!

Séraphin. - Ah! quel métier que celui d'employé dans un bureau de placement! (Au groom.) Allons! qu'est-ce que vous voulez?

Le Groom, très déluré. - Je voudrais une cocotte...

Séraphin, scandalisé. - Eh! ce n'est pas ici, mon garçon!

Le Groom. - Comment! vous ne placez pas chez des cocottes!

Séraphin. - Ah?... Oh! nous n'avons pas de préférence, mais pourquoi tenez-vous à une cocotte?

Le Groom. - Aujourd'hui on n'arrive plus que par les femmes.

Séraphin. - C'est bien, donnez-moi vos certificats... Je vous chercherai ça!...

Le Groom, lui donnant ses certificats. - Mais vous savez! pas de blague! prenez des renseignements!

Séraphin. - Oui. Allez! (Il lui indique la caisse. - Appelant.) n° 7!

Le Domestique Boiteux, descendant du fond, il a des béquilles et avance avec peine. - Voilà!... je voudrais trouver une place de chasseur.

Séraphin. - Dans votre état!... vous ne serez pas un chasseur diligent.

Le Domestique Boiteux. - Oui, mais mon médecin m'a recommandé l'exercice... si vous pouviez me placer chez un masseur.

Séraphin. - Chez un masseur?

Le Domestique Boiteux. - Oui... Ça m'est aussi recommandé par mon médecin.

Séraphin, pendant que le domestique lui remet ses papiers. - Diable! ce ne sera pas commode!... un chasseur sur pilotis... Passez à la caisse! (Appelant.) n° 8! (Silence.) Eh bien, le n° 8!

Deuxième Domestique. - Il est sorti un instant.

Séraphin. - Eh bien! le 9 alors! A la négresse!

La Négresse, qui est en train de se poudrer la figure avec de la poudre noire. - Ah! pardon!

Séraphin. - Ah! la coquette! Elle se poudre? (A la négresse qui lui présente son numéro.) Tiens! c'est vrai! c'est un 6! Mais alors, vous avez passé votre tour! A un autre!

La Négresse. - Comment mais...

Séraphin. - Après tout, puisque vous y êtes! Qu'est-ce que vous demandez?

La Négresse. - Moi vouloir nounou!

Séraphin. - Une nounou? A votre âge!

La Négresse. - Pas nounou pour moi! moi nounou.

Séraphin, se levant. - Ah! une place de nourrice! Eh bien, j'ai votre affaire... J'ai justement une famille en deuil... Seulement dites donc! C'est le lait!... Il n'est pas noir au moins?

La Négresse. - Ah! non! Blanc comme du café au lait!

Séraphin. - A la bonne heure! Elle n'aurait qu'à teindre le petit!... passez à la caisse!

Il regarde son bureau.

La Négresse. - Au revoir, monsieur!

Séraphin, appelant. - A qui le tour?

Troisième Domestique, s'avançant. - A moi!... (Se campant.) Or donc, monsieur... c'était en 1872... ma famille me destinait à la littérature... un jour... Il était comme maintenant... environ midi...

Séraphin, vivement. - Midi! Il est midi!... Mais c'est l'heure de mon déjeuner. (Se levant.) Désolé, cher monsieur, mais vous aurez l'obligeance de repasser... Je n'aime pas à me faire attendre pour mes repas.

Les Domestiques, protestant. - Hein! Comment!

Séraphin, allant au poêle. - L'agence est fermée pour cause de déjeuner! (Tirant une assiette du poêle.) J'ai là deux andouillettes...

Deuxième Domestique. - Mais voilà une heure que nous posons!

Séraphin. - Mais vous n'avez donc jamais été dans le moindre des ministères?

Deuxième Domestique. - C'est possible, mais nous n'aimons pas à attendre.

Séraphin. - Les andouillettes non plus! Allons! serviteur!

Les Domestiques, sortant par le fond. - Sale agence!

Scène II

Séraphin, puis Plucheux

Plucheux paraît au fond. Il tient à la main une assiette avec une côtelette. - Il se cogne dans les domestiques qui sortent.

Les Domestiques, le bousculant. - C'est fermé!

Plucheux, ramassant sa côtelette qui est tombée de son assiette. - Faites donc attention! Qu'est-ce qui vous demande l'heure qu'il est?... (Ramassant sa côtelette.) Une côtelette toute neuve!... Enfin, ça la panne!...

Séraphin, qui déjeune à son bureau. - Tiens! vous voilà, monsieur Plucheux!

Plucheux.- Oui. Je viens vous demander l'hospitalité pour ma côtelette et pour moi...

Séraphin. - Comment donc!... C'est un honneur pour le premier secrétaire de l'agence de placement de recevoir son collègue de l'agence matrimoniale.

Plucheux, le saluant. - Mon cher confrère!

Séraphin. - Mon cher confrère! (Ils s'assoient tous les deux au bureau de Séraphin et déjeunent.) Pour vous rendre votre politesse, nous irons prendre le café là-haut.

Plucheux. - Là-haut? à l'Agence matrimoniale? Mais vous ne savez donc rien?... Il n'y en a plus, d'agence!

Séraphin. - Comment cela?

Plucheux. - Ce matin, comme à l'habitude, j'arrive exactement... deux heures en retard... Je vois des bandes avec de la cire sur la porte... Je me dis: quel est l'animal qui a cacheté la porte? C'étaient les scellés!... Savez-vous où elle est, notre agence matrimoniale?... à Mazas!

Séraphin. - A Mazas!

Plucheux. - Oui... on avait collé les scellés à la porte et le patron au clou!

Séraphin. - Qu'est-ce qu'on a donc à lui reprocher?

Plucheux. - La police a trouvé qu'il abusait trop des arrhes.

Séraphin, avec dédain. - Elle est si peu artiste, la police!... Mais dites donc, s'il vous vient des clients, ils se casseront le nez.

Plucheux. - J'ai tout prévu! J'ai collé aussi ma bande sur la porte: "Pour l'agence adressez-vous au premier!..."

Séraphin. - Ici!

Plucheux. - Eh bien, oui! De cette façon-là, je peux déjeuner tranquillement avec vous et faire mon service.

Séraphin. - Votre service? Mais s'il n'y a plus d'agence, il n'y a plus de service!

Plucheux. - Mais c'est vrai! Je suis sur le pavé!

Séraphin. - Dame!...

Plucheux. - Oh! Séraphin! Vous allez me tirer de là... Trouvez-moi une place!...

Séraphin. - Une place! Levez-vous? (Plucheux se lève ahuri.) Vous n'êtes plus mon collègue, vous êtes un solliciteur... Donnez-moi quatre francs...

Plucheux, les lui donnant. - Quels carottiers dans ces agences! Les voilà!

Séraphin. - Merci! J'ai votre affaire!... Savez-vous arroser?

Plucheux. - Je viens de le prouver.

Séraphin. - Eh bien, je vous propose une place de doucheur...

Plucheux, vivement. - Doucheur pour dames?

Séraphin. - Non! pas de sexe! pour névropathes!

Plucheux. - Des étrangers?

Séraphin. - Chez le docteur Saint-Galmier!

Plucheux. - Qu'est-ce que c'est que ça, le docteur Saint-Galmier?

Séraphin. - Mais le directeur du Louvre-Hydrothérapique!

Plucheux. - Une bonne maison?

Séraphin. - Le premier établissement de Paris pour le traitement des maladies nerveuses!... Il a chez lui deux cents pensionnaires.

Plucheux. - Des toqués!

Séraphin. - A peu près! mais pas dangereux! Il va venir tout à l'heure... dois-je lui dire que vous entrez chez lui?...

Plucheux. - Enfin!... ce n'est pas le rêve!... mais en attendant!

Séraphin. - Je vous inscris... Vous pourrez vous présenter demain chez lui à midi, 25, rue d'Aumale...

Plucheux, se rasseyant et se disposant à manger. - Merci! et maintenant...

Séraphin. - Non, non, mon ami! Je n'ai pas l'habitude de déjeuner avec les gens que je place... (Lui mettant son assiette dans les mains.) Emportez votre déjeuner!

Plucheux. - Hein!

Séraphin. - Pas de familiarités avec la clientèle. (Le reconduisant.) Au revoir!

Michette, entrant du fond. - L'agence de placement, s'il vous plaît?

Séraphin, à part. - Une jolie femme! (Haut.) C'est ici, madame.

Plucheux. - Mais alors, dites-moi!...

Séraphin. - Eh! vous voyez bien que j'ai du monde! Allez! Allez!

Plucheux, sortant par le fond. - Lâcheur!

Scène III

Séraphin, Michette

Séraphin. - Je vous demande pardon, madame... un importun! Vous désirez sans doute un domestique?

Michette. - Au contraire, monsieur!...

Séraphin. - Comment! Vous désirez vous placer?

Michette. - Merci!... Moi, c'est déjà fait!... C'est pour mon frère!

Séraphin. - Votre frère?

Michette, se levant. - Oui... vous voyez devant vous une pauvre soeur de famille, monsieur!... Ma mère eut de mon père, croit-on, deux enfants... je fus l'un, mon frère fut l'autre... J'eus la chance de réussir dans la carrière que j'entrepris, mais cela ne me fit jamais oublier ce que l'on doit à sa famille! Je pris mon frère chez moi, à mon foyer... comme groom...

Séraphin, ému. - Brave femme!

Michette, changeant de ton. - Eh bien, voilà! ça n'a pas pu marcher!... Qu'est-ce que vous voulez? ce petit, il y a des choses qu'il ne comprend pas! J'avais beau lui dire... il avait la manie de me tutoyer! de m'appeler Caroline...

Séraphin, transporté. - Vous vous appelez Caroline?

Michette. - Plus maintenant!... Je m'appelle mademoiselle Michette! Vous voyez l'effet d'ici quand il m'appelait Caroline!... Et si ce n'était que ça! Quand il y avait du monde, il m'embrassait. Oui, monsieur!... Comment! Il a même voulu embrasser un de mes amis qui m'appelait sa nièce, sous prétexte qu'alors c'était aussi son oncle.

Séraphin, riant. - Elle est bonne!

Michette. - Eh bien, moi, je l'ai trouvée mauvaise! Ce qu'il m'a fait de tort dans ma carrière!... En huit jours, il m'a fait perdre trois partis sérieux: le père, le fils...

Séraphin. - Et le Saint-Esprit?

Michette. - Non, un autre... Enfin, entre nous, je dois me marier.

Séraphin. - Sérieusement?

Michette. - Tiens! avec un colonel, s'il vous plaît. Il m'a promis de m'épouser: et il est parti pour faire ses vingt-huit jours..., il y a deux mois.

Séraphin, à part. - Ca m'a l'air d'un lapin, le colonel.

Michette. - Voyez-vous que mon frère me fasse manquer mon mariage... aussi, qu'est-ce que vous voulez, on a beau être soeur, il y des situations cruelles dans la vie... pauvre chéri... je l'ai flanqué à la porte.

Séraphin. - Brave femme!

Michette. - Mais je lui dois une situation... je vous le recommande. Soignez-le comme un frère. C'est un orphelin!... Il sait très bien découper, nettoyer...; il fait l'argenterie...

Séraphin. - Mauvaise habitude! Enfin je le placerai au Bouillon Duval... il n'y a que du ruolz.

Michette. - Ah! Monsieur... je ne saurais vous dire ce que je vous dois!

Séraphin. - Mais quatre francs, madame.

Michette. - Je ne m'acquitterai jamais!

Séraphin. - Hein!

Michette. - Voici vos quatre francs!

Séraphin, à part. - Ah! elle m'avait fait peur! (A Michette.) A la caisse, madame, si vous voulez bien. (Appelant.) Voyez caisse!

Il indique la porte de la caisse à Michette qui sort.

Scène IV

Séraphin, puis Saint-Galmier

Séraphin. - Eh bien, voilà ce que j'appelle une femme du monde!... Je vais me lier avec son frère...

Saint-Galmier, paraissant au fond. - Bonjour, monsieur Séraphin.

Séraphin. - Ah! le docteur Saint-Galmier!

Saint-Galmier. - Très bien! Je vous remercie!

Séraphin. - J'allais vous le demander; et moi aussi! pas mal, je vous remercie...

Saint-Galmier. - Il n'y a pas de quoi!... Eh bien? Avez-vous mon homme?

Séraphin. - Votre doucheur! Parfaitement! Il ira chez vous demain à midi! Mais asseyez-vous donc!

Saint-Galmier. - Oh! je n'ai pas le temps!... On m'attend en bas... Voici de quoi il s'agit... J'ai besoin de trois domestiques... J'ai mis les miens à la porte!

Séraphin. - Encore!... (A part.) Il change de domestique comme de chemise!... tous les quinze jours!... Ce n'est pas un homme, c'est une rente!...

Saint-Galmier. - Que voulez-vous?... Aujourd'hui on n'est plus maître chez soi! Je m'étais permis d'avoir une fiancée...

Séraphin. - Pour un mariage, probablement?

Saint-Galmier. - Je pensais avoir le droit de me marier librement... Eh bien, non!... Mes domestiques m'ont déclaré qu'ils s'y opposaient ou qu'ils se brouilleraient avec moi... J'ai préféré la brouille.

Séraphin. - Je comprends ça!

Saint-Galmier. - Si donc vous voulez inscrire ma demande...

Séraphin. - Tout de suite! Je vais chercher mon registre.

Saint-Galmier, à Séraphin qui sort par le pan coupé de droite. - Dépêchez-vous, au moins! Ma soeur et ma fiancée m'attendent en bas, en voiture.

Scène V

Saint-Galmier, puis Michette

Saint-Galmier, seul. - Ma fiancée!... Oui, je deviens un homme sérieux!... Plus de Michette! Pauvre Michette! Elle attend toujours son colonel!... C'est moi, son colonel! Les femmes disent toujours: "un médecin, ce n'est pas un homme." Et puis les militaires paient partout quart de place, alors, pour les cocottes, je suis toujours colonel!

Michette, venant de la caisse. - Il est étonnant ce caissier!... Il n'accepte pas la fausse monnaie!

Saint-Galmier. - Ah! une jolie femme. (Reconnaissant Michette.) Fichtre! Michette!

Michette. - Le colonel!... Ah! vous voilà, vous!

Saint-Galmier, interloqué. - Oui... tu vois... j'ai fini mes vingt-huit jours...

Michette. - Vous y avez mis le temps! Depuis deux mois que vous êtes parti.

Saint-Galmier. - Oui... je vais te dire... C'est le train qui a eu du retard!... Quinze jours de retard... Tu n'as pas lu ça dans les journaux, ils ne sont au courant de rien... Et puis... tu sais, la discipline... j'ai eu de la salle de police...

Michette. - Toi... un colonel!...

Saint-Galmier. - La salle de police des colonels! Il y en a une maintenant!... c'est nouveau!... Tu n'as donc pas lu dans les journaux...

Michette. - Et qu'est-ce que tu viens faire ici!

Saint-Galmier. - Moi, je... je fais comme toi... je viens chercher un brosseur.

Michette. - Eh bien, et notre mariage avec tout ça?

Saint-Galmier. - Comment! notre mariage!... Mais il marche!... Tu ne sais pas comme il marche!

Michette. - Tant que ça!

Saint-Galmier. - C'est-à-dire que, s'il ne s'arrête pas, je serai obligé de courir après! D'abord tu as la parole du colonel.

Scène VI

Les Mêmes, Séraphin

Séraphin, entrant du pan coupé de droite, un registre à la main. - Votre demande est inscrite!

Saint-Galmier. - Séraphin! sapristi! Il va faire un impair...

Séraphin, à Saint-Galmier. - Dites-moi, vous demeurez bien...

Saint-Galmier, vivement. - Non! non! Je ne demeure pas! Je ne demeure plus!

Il donne, en signe d'intelligence, des petits coups de canne sur le bureau de Séraphin, qui ne comprend rien à cette pantomime.

Séraphin, à part. - Qu'est-ce qu'il a?... (A Saint-Galmier.) Cependant, docteur...

Saint-Galmier, à part. - V'lan! Ca y est!

Michette. - Pourquoi t'appelle-t-il docteur?

Saint-Galmier. - Il appelle le docteur?... Il est malade?

Michette. - Non! Toi! Il t'appelle docteur!

Séraphin. - Dame! Vous l'êtes bien!

Saint-Galmier, à Michette. - Ah!... oui!... Tu sais bien... Il y a les docteurs en droit, les docteurs en médecine... et puis alors... les docteurs en stratégie...

Séraphin, appuyant. - Eh bien, justement, lui, il est docteur en médecine.

Saint-Galmier. - Voilà!... ben! non! C'est-à-dire si!... J'ai le grade de médecin-colonel...

Séraphin. - Qu'est-ce-qu'il raconte?

Saint-Galmier. - Je suis le colonel des infirmiers. (A part.) Ouf!

Séraphin. - Vous?

Michette. - Mais oui! C'est le colonel dont je vous ai parlé!

Séraphin. - Vous! Hé, c'est madame que vous épousez?

Saint-Galmier, saisissant la balle au bond. - Oui! Justement!... Tu vois, je viens de lui en parler tout à l'heure!... N'est-ce pas, Séraphin?

Séraphin. - Parfaitement!... Oui. C'est madame qui attendait dans la voiture!

Michette. - Quelle voiture?

Saint-Galmier, vivement. - Rien! c'est une image!... Allons, bonjour, monsieur Séraphin.

Séraphin, appuyant. - Non, mais comment se fait-il qu'elle était là avant vous quand elle vous attendait dans la voiture!

Saint-Galmier, à part. - Oh! ce qu'il est embêtant avec sa voiture! (Haut.) Allons, bonjour! bonjour!

Séraphin. - Eh bien, c'est ça! Au revoir, monsieur Saint-Galmier. Je vais m'occuper de votre beau-frère!

Saint-Galmier. - Quel beau-frère?

Séraphin. - Le groom.

Saint-Galmier, sans comprendre. - Le groom? Ah! oui, le groom!... (A part, remontant.) J'aime autant ne pas l'interroger, il me fait peur!

Michette. - Je m'en vais avec toi!...

Saint-Galmier. - Ah! non, non. (A part.) Merci, ma fiancée qui est en bas avec ma soeur!

Scène VII

Les Mêmes, Léonie, Rachel

Rachel, entrant du fond avec Léonie. - Entrez, ma chère, ce doit être ici!

Saint-Galmier, à part. - Elles! Sapristi! Elles tombent bien!...

Rachel. - Eh bien, nous vous attendons. Qu'est-ce que vous faites?

Saint-Galmier, embarrassé. - Mais, voilà Rachel... C'est... c'est le brosseur...

Rachel. - Comme vous êtes lambin, Ernest.

Michette, bas. - Ernest! Pourquoi t'appelle-t-elle Ernest?

Saint-Galmier. - Hein... parce que... parce que c'est mon nom.

Michette, le tirant par la manche. - Tu les connais donc?

Léonie, le tirant par l'autre manche. - Quelle est cette dame?

Michette. - Eh bien, réponds, voyons!...

Saint-Galmier, indiquant Rachel. - La vieille?... Là? Eh bien, c'est... c'est Rachel.

Michette, naïvement. - La grande tragédienne?

Saint-Galmier, pouffant de rire. - Hein? là... oui! oui, précisément!

Michette. - Oh! comme elle est marquée!... Et l'autre?

Saint-Galmier. - C'est la confidente. (Passant au 4. Bas à Léonie et à Rachel.) Ne faites pas attention! C'est une cliente! elle est un peu toquée!...

Léonie et Rachel. - Une folle!...

Michette, à part. - La grande tragédienne! (A Rachel.) Ah! Madame, combien je bénis le hasard... ainsi, vous connaissez le colonel?

Léonie et Rachel. - Quel colonel?

Michette. - Le colonel Saint-Galmier!

Rachel et Léonie. - Vous?

Saint-Galmier, bas. - Oui, c'est une monomanie!

Rachel, à part. - Pauvre femme!

Saint-Galmier, à part. - Maintenant, tu peux y aller! Ca m'est égal!

Michette, à Rachel. - Ah! madame! Je ne vous ai jamais vue jouer.

Rachel. - Moi!...

Michette. - Mais j'ai souvent entendu parler de vous!... par l'un des maris de ma mère...

Saint-Galmier, à part. - Oui, marche! marche!

Il remonte.

Michette. - Mais comment, avec votre talent, n'avez-vous pas choisi l'opérette? C'est si ennuyeux, les tragédies!

Rachel. - Mon Dieu! oui... Qu'est-ce que vous voulez... (A part.) Elle est bien malade!

Michette. - J'espère, madame, que vous voudrez bien dire des vers à ma noce...

Léonie. - Quelle noce?

Michette. - Eh bien, j'épouse le colonel, n'est-ce pas, colonel?

Saint-Galmier, redescendant au 2, entre Michette, et Rachel, et Léonie. - Oui! oui! parfaitement! (Bas à Léonie et à Rachel.) Hein! L'est-elle?

Michette. - Je vais m'occuper de mon trousseau... Venez-vous avec moi?...

Saint-Galmier, bas. - Impossible!... Je ne peux pas planter là la grande tragédienne... et puis nous ne sommes pas mariés... si on vous voyait sortir avec moi... ça vous compromettrait... Allez! allez!

Michette. - Mais où vous retrouver? Je n'ai pas votre adresse.

Saint-Galmier. - Eh bien... à la caserne... la caserne du Cherche-Midi! Vous demanderez le colonel.

Michette. - C'est entendu! (Saluant Léonie et Rachel.) Mesdames... alors à la noce, n'est-ce pas?

Léonie et Rachel. - C'est ça!

Michette sort par le fond.

Scène VIII

Saint-Galmier, Léonie, Rachel, puis Séraphin

Léonie. - Pauvre femme! Je crois que vous aurez bien de la peine à la guérir... Mais comment n'est-elle pas enfermée?

Saint-Galmier. - Elle est en congé! C'est son jour de sortie... (A part.) Ouf! m'en voilà débarrassé! (Haut.) Maintenant, filons!

Ils remontent.

Rachel, indiquant Séraphin qui écrit à son bureau. - Vous vous êtes entendu avec monsieur pour les domestiques?

Séraphin, écrivant. - Je m'en occupe justement! Mais vous ne m'avez pas dit au juste ce qu'il vous faut!...

Saint-Galmier, redescendant. - Ah! c'est vrai!... Eh bien, voilà, je voudrais un maître d'hôtel, un groom et une cuisinière.

Séraphin. - C'est entendu! Je vous trouverai ça aujourd'hui. J'en attends une fournée tout à l'heure...

Saint-Galmier. - Eh bien, nous repasserons les choisir nous-mêmes!... Je n'ai qu'une course à faire avec ma soeur et ma fiancée!

Séraphin, ahuri. - Votre fiancée!... Comment? (Indiquant Léonie.) Madame?... (A part.) Ah çà! mais il épouse donc tout le monde!

Saint-Galmier, à Léonie et à Rachel. - Venez!... (A Séraphin.). A tout à l'heure!

Scène IX

Séraphin, puis Gévaudan, Alfred et Laure

Séraphin, seul. - Il épouse aussi celle-là!... Quelle belle nature!... C'est égal, deux femmes... Il exagère... (Bruit de voix au fond.) Hein! Encore du monde! Et ma barbe qui n'est pas faite... ma foi, avant qu'ils ne me rasent, je vais me raser moi-même.

Il sort par le pan coupé de droite. La scène reste vide. On frappe timidement et à plusieurs reprises au fond, puis la porte s'entr'ouvre.

Gévaudan, passant la tête. - Vous m'avez bien dit "entrez" n'est-ce pas?... Tiens! Il n'y a personne! (A Laure qui paraît.) Viens, ma soeur! viens, mon frère!

Laure, entrant avec Alfred. - Personne! Alors pourquoi est-ce qu'ils mettent là-haut sur leur pancarte: "Pour l'agence matrimoniale, adressez-vous au premier"?

Gévaudan. - Eh bien, nous n'avons pas regardé à la porte ici. Il y a peut-être encore écrit: "Adressez-vous au cinquième."

Alfred. - Au fait, il me semble que j'ai vu de l'imprimé. (Courant à la porte du fond.) Voilà!... (Lisant.) Essuyez vos pieds.

Laure, courant lire l'affiche avec Gévaudan. - Essuyez vos pieds! Il y a ça!

Gévaudan. - Mais oui, il y a ça! Comme ils sont propres à Paris! C'est beau. Le raffinement des villes. Alors essuyons nos pieds!

Laure et Alfred. - Essuyons!

Gévaudan, apercevant l'essuie-mains de Séraphin accroché au mur. - Tiens! voilà ce qu'il nous faut.

Il frotte ses souliers avec l'essuie-mains.

Laure, même jeu. - A moi!

Alfred. - A moi! (Après s'être essuyé jusqu'aux semelles des souliers, il remonte raccrocher l'essuie-mains et redescend à l'extrême droite.) L'agent ne pourra pas dire que nous ne sommes pas des gens propres.

Gévaudan. - Ainsi, nous voilà dans cette fameuse agence matrimoniale. (A Laure.) Laure, je suis ému! Regardez cette chambre de modeste apparence. (A Alfred.) Alfred, découvre-toi!... Elle nous aura vus entrer célibataires.

Laure. - Vierges...

Gévaudan. - Heu! Toi!... Quand nous en ressortirons, Laure, nous ne serons plus garçons.

Laure, pleurant. - Plus garçon!... A mon âge!

Gévaudan. - Ne pleure pas! Il est vrai que nous ne nous sommes jamais quittés... mais, crois-moi, on n'est vraiment uni que quand on est séparé.

Alfred. - Sans compter que ce n'était pas rigolo, notre existence à Loches... la droguerie toute la journée!

Gévaudan. - Ah! ne touche pas à ma droguerie!

Alfred. - Je n'y touche pas, seulement je dis!... Et puis le soir, le loto, avec Laure qui triche.

Gévaudan, à Laure. - Et puis, vois-tu, ce n'est pas tout cela!... L'homme est fait pour la femme, la femme est faite pour l'homme... surtout en province... où il n'y a pas de distractions... Eh bien, c'est cette distraction qui nous manquait. Alors nous nous sommes dit: il faut nous marier.

Alfred. - En bloc! Expédions!

Laure. - Seulement avec qui? Nous aurions bien pu trouver à Loches.

Gévaudan. - Mais nous en sommes déjà tous les trois! C'est assez de Lochards dans la famille.

Alfred. - Ça appauvrit le sang!

Gévaudan. - Et puis, moi, j'avais envie de me marier à Paris!... Je ne connaissais pas la ville...

Alfred. - Sans compter qu'on y est bien mieux approvisionné! Il y a tant de débit!

Gévaudan. - Et du bon!... C'est réputé!... L'article de Paris... et puis nous avons lu notre journal. Tu te rappelles ce qu'il disait notre journal, à la quatrième page!... Laure!... donne la Petite France!

Laure, tirant un journal de sa poche. - La voilà!

Gévaudan, lisant. - "Plus de célibat! Brillants mariages! Fraîche noblesse, bonheur garanti 3, 6, 9. Grand choix de maris et de femmes avec ou sans tache, occasions exceptionnelles. S'adresser à l'agence Mandrin et Cie, 7, rue Vide Gousset, Paris." Il n'y avait pas à hésiter, nous avons pris le premier train, et nous voilà.

Laure, avec émotion. - Alors, vraiment, tu crois que je suis faite pour le mariage.

Gévaudan. - Toi! Tu n'es que trop faite!

Laure, pleurant. - Ah! c'est que c'est la première fois que ça m'arrive.

Alfred. - Eh bien, nous aussi!

Laure. - A la seconde... ça me fera moins!... Mais cette vie nouvelle... cet inconnu... (Eclatant en sanglots dans les bras de Gévaudan.) Ah! ah!

Alfred. - Encore! Ah! elle pleurniche trop, ma soeur!

Gévaudan, en pivotant lentement avec Laure dans ses bras, gagne le I. - Voyons! console-toi! Je n'ai qu'un mot à te dire: Quoi qu'il arrive... nous serons toujours frère et soeur...

Laure. - Ah! tu me le promets, n'est-ce pas?

Gévaudan. - Oui! oui! (Regardant autour de lui.) C'est égal! c'est imposant, ici!...

Alfred. - C'est probablement le boudoir des entrevues.

Gévaudan, voyant les écriteaux rouges et gagnant l'extrême gauche. - Qu'est-ce que c'est que ça? (Il se découvre machinalement.) Ce doit être les bans!

Alfred et Laure gagnent également la gauche.

Gévaudan, lisant. - "Majordome." Oh! oh! c'est du beau monde! "Ancien suisse."

Ils longent les murs pour parcourir les divers écriteaux.

Alfred, la tête découverte. - Comment, ancien suisse!

Gévaudan. - Il se sera fait naturaliser! (Lisant.) "Valet de pied!" Tiens!

Laure, lisant. - "Bonne à tout faire - excellentes références."

Alfred, lisant. - "Frotteur! pour parquets et rhumatismes."

Gévaudan. - Ah çà! mais il n'y a que des domestiques!

Alfred. - Excepté le majordome!

Gévaudan, qui est arrivé à la hauteur de la porte du fond, redescendant. - Ce sont probablement les bans des gens de maisons.

Laure, apercevant la statuette d'Hercule sur le meuble de gauche. - Oh! le bel homme!

Gévaudan, vivement. - Ne regarde pas ça! Il n'est pas assez vêtu!

Laure, pudiquement. - Mais il a une feuille.

Alfred, voyant la statuette de la Vénus de Médicis qui est sur le cartonnier à droite. - Ah! Et la petite là!... Elle est gentille!

Laure. - Elle ressemble à la nièce du percepteur.

Gévaudan, bon enfant. - Peuh!... Pas la tête!... Ce sont évidemment des échantillons de prétendus!... Ah çà! mais il se fait attendre, l'agent matrimonial!

Alfred, indiquant le pan coupé de droite. - Ah! on a remué par là!

Gévaudan. - Je vais voir!

Il frappe à deux reprises au pan coupé de droite.

Scène X

Les Mêmes, Séraphin

Séraphin, paraissant, un rasoir à la main, un côté de la figure barbouillé de savon. - Hein!... Qu'est-ce qu'il y a?

Gévaudan, saluant à plusieurs reprises ainsi qu'Alfred et Laure. - Monsieur l'agent... j'ai bien l'honneur...

Séraphin. - Bonjour! bonjour! (A part.) Ces domestiques sont assommants! On dirait qu'on est à leur service. (Haut, continuant à se raser.) Asseyez-vous!

Gévaudan, gagnant la gauche. - Oui, monsieur l'agent. (A Laure et à Alfred.) Asseyons-nous. (Ils s'asseyent sur les trois chaises qui sont presque en ligne à côté du poêle, de façon à faire face au bureau de l'agent. Moment de silence pendant lequel ils se regardent en riant bêtement, tandis que Séraphin se rase. Puis Gévaudan se lève.) Monsieur l'agent, nous

venons...

Séraphin, brusquement. - Ne parlez pas, vous me feriez couper.

Gévaudan soumis, retourne à sa place. Moment de silence. Séraphin achève de se raser, puis va au lavabo au fond et se débarbouille.

Gévaudan, bas à Laure. - Arrange tes cheveux sur le front... tu es toute décoiffée.

Nouveau moment de silence.

Gévaudan, qui a suivi tous les mouvements de Séraphin, le voyant prendre l'essuie-mains. - Eh! monsieur l'agent?

Séraphin. - Chut! Je vous ai dit de ne pas parler.

Gévaudan. - Oui, monsieur l'agent!

Séraphin, s'essuyant la figure avec l'essuie-mains, et redescendant. - Là! maintenant, qu'est-ce que vous vouliez me dire?

Gévaudan, très bon enfant. - Mais je voulais vous dire... que nous nous sommes essuyé les pieds avec!

Séraphin, rejetant l'essuie-mains loin de lui. - Ah! pouah! (S'essuyant la figure avec son mouchoir.) Vous auriez bien pu me prévenir.

Gévaudan. - Dame! vous nous avez défendu de parler!

Séraphin. - Qu'est-ce que c'est que ces manières! Ce n'est pas un essuie-pieds!... Vous êtes encore propres, vous!

Gévaudan, entre ses dents. - Ils sont étonnants!... Ils vous disent d'essuyer vos pieds, on les essuie... et ils ne sont pas contents!...

Séraphin, allant à son bureau et s'asseyant. - Voyons! Qu'est-ce que vous voulez?

Gévaudan, faisant l'aimable. - Eh! eh! vous devez bien le deviner... cher et honorable agent!

Séraphin. - Vous voulez que je vous place?

Gévaudan. - Voilà! Eh! eh! (A part.) Il a des mots drôles.

Séraphin, ouvrant son registre. - Voyons! vos noms?

Gévaudan, se levant ainsi que Laure et Alfred. - Voilà! (Faisant signe à Laure et à Alfred.) Mademoiselle est ma soeur, et puis ça, c'est mon frère!

Séraphin. - Je ne vous demande pas ça! Vous! qui êtes-vous?

Gévaudan. - Mais, je suis leur frère à tous les deux!

Séraphin, à part. - Ils m'ont l'air d'en avoir une couche!

Gévaudan. - Je suis de Loches...

Laure et Alfred. - Nous aussi!

Séraphin. - Eh! Il fallait donc le dire! (Ecrivant.) Messieurs et mademoiselle de Loches!

Gévaudan. - Non! pardon! Gévaudan.

Séraphin. - Ah! bon! (Ecrivant.) "De Loches-Gévaudan."

Gévaudan. - Non! Gévaudan tout court!

Séraphin. - Alors, qui est-ce qui est Deloche là-dedans?

Tous. - Nous.

Séraphin. - Eh bien, c'est ce que je disais: Deloche-Gévaudan. Vous vous appelez Deloche et Gévaudan.

Gévaudan. - Eh! non! C'est notre pays!

Séraphin. - Le Gévaudan?

Gévaudan. - Mais non! Loches! (A Laure et à Alfred.) Il est bête cet agent!

Séraphin. - Eh! qu'est-ce qui vous demande votre pays? Voyons! avez-vous déjà fait du service?

Gévaudan. - Je suis de la classe 62.

Séraphin. - Je ne vous demande pas ça! Je vous demande si vous avez servi!

Gévaudan. - Eh bien, oui! sept ans!

Séraphin. - Où ça?

Gévaudan. - Au 25e Dragons!

Séraphin. - Ah! çà, est-ce que vous avez bientôt fini! Vous m'avez l'air d'un fumiste, vous!

Gévaudan, indigné. - Fumiste!... Je suis droguiste.

Séraphin, à part. - Droguiste! Et il veut se placer! (A Gévaudan.) Ca n'a donc pas été les affaires?

Gévaudan. - Pourquoi ça?

Séraphin. - Dame! puisque je vous vois ici!

Gévaudan, à Laure et à Alfred. - Est-il bête! (Haut.) On est droguiste... Est-ce qu'on n'est pas homme tout de même?

Séraphin. - Après tout, ça vous regarde! (Le considérant.) Euh! Feriez-vous un bon chasseur?

Gévaudan. - Non! Je suis myope! (A part.) Qu'est-ce que ça peut lui faire?

Séraphin, à part. - Il est très décousu!

Gévaudan. - Seulement, je pêche à la ligne.

Séraphin. - Ah! quelle huître!... Mais je m'en fiche que vous pêchiez à la ligne!

Gévaudan. - Ah?... bon! (A part.) Il n'est pas pêcheur... (Haut.) Eh bien, cher et honorable agent, vous le savez comme moi, la droguerie est la fille de la médecine.

Séraphin. - Bon! Qu'est-ce qu'il raconte, maintenant?

Gévaudan. - La droguerie, c'est moi, c'est la médecine qu'il me faut!

Séraphin. - Vous voulez vous purger? On ne se purge pas ici!

Gévaudan. - Qu'est-ce qui vous parle de se purger? Je voudrais de préférence que vous me fassiez entrer dans une famille de médecin.

Séraphin, à part. - De médecin! de médecin! (Se levant.) Mais au fait!... le docteur Saint-Galmier! un maître d'hôtel, une femme de chambre, un groom! Voilà mon affaire! Si je lui

collais cette fournée-là! (Haut.) Dites donc! Ca vous irait-il de rentrer dans la même famille?

Gévaudan. - Dans la même famille! Mais c'est le rêve!

Laure. - Ne pas nous quitter!

Tous, s'embrassant. - Ah! mon frère! Ah! ma soeur! Ah! mon frère!

Séraphin. - Tiens! Ils s'embrassent! Eh bien, ils sont bêtes, mais ils ont bon coeur! Je crois que ça fera de braves domestiques!... Et puis, s'ils sont mauvais, on les flanquera à la porte...

Gévaudan, à Séraphin. - Dites donc! Une question! (A Laure.) Attends, ma soeur. (A Séraphin, avec importance.) Ce sont des gens bien au moins que vous nous proposez là?...

Séraphin. - Parbleu! la famille du docteur Saint-Galmier!

Gévaudan, remontant à gauche vers Alfred et Laure. - A la bonne heure! parce que, sans cela!... je les flanque à la porte, moi.

Séraphin, à part. - Il est superbe!

Gévaudan. - D'ailleurs, nous verrons.

Bruit au fond.

Séraphin, remontant au fond. - Vous ne pouviez pas mieux dire: car je crois que les voilà!

Laure, à part. - Nos prétendus!... Ah! mon Dieu!

Gévaudan, gagnant la droite, très agité. - Laure! Tes cheveux! tes cheveux!... (Mettant ses gants.) Alfred, tes gants! Laure se précipite devant la glace de droite.

Alfred, gagnant la droite. - Ah! mon Dieu!... Je n'en ai pas. Prête-m'en un!

Gévaudan. - Voilà le gauche!

Scène XI

Les Mêmes, Saint-Galmier, Rachel et Léonie

Saint-Galmier, descendant avec Séraphin qui a été au-devant de lui et suivi de Léonie et Rachel. - Eh bien! avez-vous nos bonshommes?

Séraphin, indiquant Gévaudan, Alfred et Laure. - Les voilà! Je vous les avais mis de côté.

Gévaudan. - Et maintenant, sourions! sourions!

Ils rient d'un air bête, en faisant de petites révérences.

Séraphin. - Allons! Avancez!

Gévaudan fait un pas, ainsi que Laure et Alfred.

Gévaudan, saluant en riant bêtement. - Monsieur! Mesdames! (A Laure et à Alfred.) Ils sont très bien!

Alfred, bas. - Oui, je crois que nous sommes bien tombés.

Saint-Galmier, à Rachel et à Léonie. - Eh bien, ils n'ont pas l'air mal... Qu'est-ce que vous en dites?

Rachel et Léonie. - Heu! Oui!

Saint-Galmier, à Gévaudan. - Allons, approchez-vous, le gros!

Gévaudan. - Qui çà? le gros?

Alfred. - Eh bien! toi.

Gévaudan, s'approchant. - Ah! c'est moi! (Saluant.) Monsieur!

Saint-Galmier. - Allons! Marchez! (A Alfred et à Laure.) Vous aussi, les autres!... et levez vos pieds.

Tous les trois, ahuris, défilent devant eux et regagnent la droite.

Gévaudan, à part. - Quelle drôle de manière de se marier!

Saint-Galmier. - Oui! Ils pourront aller!

Il se consulte avec Léonie et Rachel.

Gévaudan, bas à Laure. - Dis donc? Je ne sais pas si je dois leur dire de marcher moi aussi!... Qu'en dis-tu?

Laure. - Ne te lance pas! Nous pourrions faire un impair!

Séraphin est remonté au fond.

Saint-Galmier, s'avançant vers Gévaudan. - Eh bien, décidément, vous nous convenez.

Gévaudan, très familier. - Oui! Eh bien, voulez-vous que je vous dise? Vous aussi.

Saint-Galmier, railleur. - Vous êtes trop bon! Eh bien, c'est convenu! Pour les conditions, nous nous entendrons.

Gévaudan. - Oui! ça regarde le notaire.

Saint-Galmier. - Nous avons justement du monde demain dans la journée. Si vous voulez venir.

Gévaudan. - Comment donc!... (A Laure et Alfred.) Ils nous invitent!

Laure. - Ils sont charmants!

Alfred, à part. - C'est sans doute pour nous présenter à leurs amis.

Gévaudan. - Et à quelle heure devons-nous?

Saint-Galmier. - A une heure! pour la signature du contrat.

Tous. - Le contrat?

Gévaudan, à part. - Déjà! C'est étonnant comme ça va vite à Paris!

Rachel. - A propos! avez-vous un habit?

Gévaudan. - J'en louerai un.

Saint-Galmier. - C'est ça! n'oubliez pas, demain, chez moi, 25, rue d'Aumale.

Gévaudan, lui serrant la main. - C'est entendu!

Saint-Galmier. - C'est bon!... (A part.) Il est familier.

Scène XII

Les Mêmes, Michette, Les Domestiques

Michette, entrant, et poussant Séraphin qui est sur le pas de la porte pour courir à Saint-Galmier. - Ah! c'est comme ça que vous m'envoyez me casser le nez à la caserne du Cherche-Midi!

Saint-Galmier, à part. - Sapristi! Michette!

Rachel et Léonie. - La folle!

Elles sortent.

Michette. - Oh! tu ne te sauveras pas!

Elle veut courir après Saint-Galmier, mais Séraphin la retient et essaye de la calmer.

Gévaudan, rattrapant Saint-Galmier sur le pas de la porte. - Alors à demain, chez vous, 25, rue d'Aumale.

Saint-Galmier, se dégageant. - Oui! oui!

Il sort.

Michette. - 25, rue d'Aumale! Il m'a trompée... Ah!...

Elle s'évanouit.

Gévaudan. - Il l'a trompée!... Serait-ce une amante?...

Les Domestiques, entrant. - L'agent!... nous voulons voir l'agent!

Séraphin, dégrafant le corsage de Michette. - Tout à l'heure!... vous voyez bien que je suis occupé.

Les Gévaudan. - Ah! mon frère... ah! ma soeur!

Ils se jettent dans les bras les uns des autres, tandis que les domestiques entourent le groupe Séraphin-Michette.

RIDEAU

Acte II

Un salon à pans coupés chez Saint-Galmier. - Porte d'entrée au fond. - Une porte dans chaque pan coupé. - A droite, premier plan, une autre porte - id. à gauche. - A droite, entre la porte, premier plan, et celle du pan coupé, une cheminée. - A gauche, sur le devant de la scène, une table, de chaque côté de la table, une chaise. - A droite, face au public, un canapé. - Chaises au fond, de chaque côté de la porte. - Mobilier élégant. - Sur le dossier du canapé, un gilet d'habit noir. - Sur une des chaises du fond, un habit noir. - Sur la chaise à droite de la table, une toque de femme.

Scène première

Plucheux, puis Saint-Galmier

Au lever du rideau, la scène est vide, puis la porte du fond s'entr'ouvre, et Plucheux passe la tête.

Plucheux. - Peut-on entrer?... Tiens! personne!... (Allant au pan coupé de gauche et entr'ouvrant la porte.) Le docteur Saint-Galmier, s'il vous plaît?

Voix de Rachel avec un cri. - Ah! on n'entre pas!

Plucheux. - Oh! une vieille en corset! ce n'est pas ça. (Allant frapper à la porte de droite, premier plan.) M. Saint-Galmier?...

Saint-Galmier, sortant en manches de chemise. - Hein! Quoi! Qu'est-ce que c'est?... Je m'habille!... (Il entre, il est en manches de chemise et en cravate blanche. - Tout en parlant, il s'efforce d'attacher une de ses bretelles, qui lui échappe chaque fois au moment où il croit l'avoir boutonnée, et rebondit sur son épaule. - Jeux de scène.) Hem! un étranger! Par où êtes-vous entré?

Plucheux. - Mais par la porte!... C'est le concierge qui m'a donné la clef! Il n'a pas pu m'accompagner, parce qu'il a la goutte!

Saint-Galmier, même jeu. - Eh! on frappe avant d'entrer, que diable!

Plucheux. - Ah! pardon!

Il sort par le fond et frappe.

Saint-Galmier. - Eh bien! qu'est-ce qu'il fait?

Plucheux, reparaissant. - Voilà!

Saint-Galmier, haussant les épaules. - Enfin, qui êtes-vous?

Plucheux. - Mais je suis Plucheux! le doucheur que vous avez retenu à l'agence!

Saint-Galmier, passant son gilet. - Le doucheur!... Eh! il fallait donc le dire!... Vous arrivez bien!...

Plucheux. - Il y a quelqu'un à doucher?

Saint-Galmier. - Non! mais à l'occasion de mon contrat, on va luncher tout à l'heure.

Plucheux. - Ah! on va licher tout à l'heure?

Saint-Galmier. - Luncher!

Plucheux. - Oui, enfin, luncher! licher! Tout ça dépend de la manière de prononcer.

Saint-Galmier. - J'ai retenu de nouveaux domestiques qui ne sont pas encore arrivés! Vous allez tout préparer en les attendant!...

Plucheux. - Tout de suite, monsieur! je cours à l'office...

Saint-Galmier, à Plucheux qui sort par le fond. - C'est par là!... la porte à gauche.

Scène II

Saint-Galmier, puis Rachel

Saint-Galmier, très affairé. - Je n'ai que le temps de terminer ma toilette! J'ai donné rendez-vous au notaire pour deux heures... (Allant et venant.) Où sont les épingles?... (Apercevant la toque sur la chaise.) Qu'est-ce que c'est que ce chapeau d'enfant?... C'est malin de placer ça là! on peut s'asseoir dessus! (Il le prend et, distraitement, va le poser sur le canapé.) Ah! voilà les épingles.

Rachel, entrant du pan coupé de gauche. - Elle a une robe excentrique. - Ernest! Ernest! Tiens ce tire-bouton!... boutonne-moi mes bottines!

Saint-Galmier. - Mais je n'ai pas le temps! Enfin! donne-moi ton pied... (S'asseyant sur le canapé sans voir la toque qu'il écrase.) Comme c'est amusant de faire la femme de chambre!

Rachel, mettant son pied sur le genou de Saint-Galmier qui lui boutonne ses bottines. - Et c'est la faute de tes nouveaux domestiques... Ils ne sont pas encore ici et il est près de deux heures...

Saint-Galmier. - Là!

Il se lève.

Rachel. - Merci!... Comment trouves-tu ma robe?

Saint-Galmier. - Eblouissante!...

Rachel, coquette. - Et j'ai un chapeau!... Tu verras...

Saint-Galmier, passant son habit. - Il fera sensation?

Rachel, lui prenant le bras. - Tu te souviens, l'autre soir... aux Variétés... la petite débutante... Tu as dit: "Elle a une toque qui vous a un chien!..." Eh bien! (Quittant son bras.) J'ai la toque!

Saint-Galmier. - Pareille?

Rachel. - Pareille!

Saint-Galmier, à part. - Elle sera épouvantable avec! Elle aura l'air d'un chien savant.

Rachel. - Tu vas voir... (Regardant autour d'elle.) Où est-elle?... Je l'avais posée là...

Saint-Galmier, cherchant. - Ah! c'est la toque qui était sur la chaise!... Je l'ai rangée,... elle pouvait s'abîmer!... Où donc l'ai-je mise?

Rachel, apercevant la toque aplatie. - Ah! mon Dieu!...

Saint-Galmier. - Quoi?...

Rachel. - Ma toque!... Elle est dans un bel état!...

Saint-Galmier. - C'est moi qui ai fait ça?

Rachel. - Dame! ce n'est pas moi!

Saint-Galmier. - Ce ne sera rien!... (Redressant la toque.) Tiens! elle est mieux qu'avant!... Mets-la un peu!

Rachel. - Tout de suite!... (Mettant la toque.) Eh bien?... suis-je à croquer?

Saint-Galmier. - Tu es en sucre!... (A part.) C'est vrai! Elle a l'air d'une pièce montée!

Rachel. - Maintenant, je suis prête.

Saint-Galmier. - Ah! oui, au fait! Il faut que tu ailles chercher Léonie.

Rachel. - Comme si elle ne pouvait pas venir toute seule... une veuve...

Saint-Galmier. - Elle a été mariée si peu de temps...

Rachel. - Eh bien... Et moi, je l'ai été encore moins... on n'a jamais vu que ce soit une jeune fille qui aille chercher une veuve!...

Saint-Galmier. - Que veux-tu... elle est orpheline...

Nous avons remplacé sa famille... (Coup de sonnette au fond.) Hein! quelqu'un!

Scène III

Les Mêmes, Gévaudan, Alfred et Laure

Plucheux, paraissant au fond. - Messieurs et mademoiselle Gévaudan.

Saint-Galmier. - Qu'est-ce que c'est que ça?... Tu les connais, toi?

Rachel. - Pas du tout! Ce sont peut-être des parents de Léonie!

Laure, en grande toilette décolletée. Paraît au fond, suivi de Gévaudan et Alfred en habits noirs, des claques à fonds roses à la main. - Tous deux sont frisés.

Saint-Galmier. Saluant. - Messieurs... madame... (A part.) Il me semble que j'ai vu ces têtes-là quelque part!

La famille Gévaudan salue.

Rachel. - Je vous demande pardon... Je vous laisse avec mon frère. Je vais chercher la fiancée qui nous manque et je suis à vous...

Gévaudan, à part. - C'est ça... à eux trois, ça fera le compte!

Rachel sort par le fond.

Saint-Galmier, très aimable, aux Gévaudan. - Si vous voulez vous asseoir.

Alfred. - Je ne demande pas mieux... J'ai une migraine!

Saint-Galmier, à Laure. - Débarrassez-vous donc, madame!

Il lui prend sa mantille. - Gévaudan et Alfred lui donnent leurs paletots qu'il met sur son bras. - Gévaudan s'assied sur la chaise à droite de la table: Saint-Galmier reste debout au milieu de la scène. - Laure et Alfred vont s'asseoir sur le canapé.

Gévaudan, assis, avec désinvolture. - Vous voyez, cher monsieur, que nous nous sommes rendus à votre aimable invitation.

Saint-Galmier, étonné. - Mon invitation!...

Gévaudan. - Oui... hier, à l'agence!...

Saint-Galmier, à part, abasourdi. - Hein!... les domestiques!... (Haut.) Comment, c'est vous...

Gévaudan, se carrant sur une chaise. - Mon Dieu, oui!... Nous sommes un peu en retard... c'est la petite qui n'en finissait pas avec sa toilette!

Saint-Galmier, sèchement. - Avec vos toilettes! Vous feriez mieux de ne pas rester assis!

Alfred, à Laure en se levant. - Il a raison... ça pourrait les chiffonner!...

Saint-Galmier. - D'abord, qu'est-ce que c'est que ces costumes-là!

Laure, allant à lui, minaudant. - C'est la dernière mode de Loches...

Saint-Galmier. - Mode de Loches... mode de Loches!... Ce ne sont pas des costumes de domestiques!...

Gévaudan. - Mais nous n'avons pas l'habitude de nous habiller comme des domestiques!...

Laure a gagné l'extrême gauche et s'est assise sur la chaise à gauche de la table.

Alfred, à part. - Il a l'air de nous reprocher notre province!... ce Parisien! Sapristi! que j'ai mal à la tête!...

Gévaudan, à part. - Je lui trouve un air froid!... Je vais le mettre à l'aise! (Il se lève, va à Saint-Galmier et avec désinvolture, lui frappant sur l'épaule.) Eh bien, voyons! quoi de neuf, aujourd'hui?

Saint-Galmier. - Hein! (A part.) Ah! mais il manque de style!... Il a dû servir chez des cocottes! (Haut.) Vous croyez que je suis là pour causer avec vous!...

Gévaudan. - C'est juste!... Nous avons autre chose à faire!... (A Laure.) Laure, viens ici... (A Saint-Galmier, tenant Laure dans ses bras.) Je vous présente ma soeur, je l'ai vue naître.

Saint-Galmier. - Ca ne vous rajeunit pas!

Gévaudan. - C'est un tempérament solide et une nature aimante!... Le jour venu... elle remplira ses devoirs matrimoniaux avec conscience...

Saint-Galmier, à part. - Qu'est-ce que ça me fait à moi?

Gévaudan, à Laure. - Embrasse-moi, Laure!

Il l'embrasse avec effusion.

Saint-Galmier. - Voyons! Ce n'est pas ici l'endroit des épanchements de famille!

Laure. - C'est mon frère, monsieur!... (A part.) Il est déjà jaloux!

Alfred, mettant sa tête sur le marbre de la cheminée. - Oh! que j'ai mal à la tête!

Gévaudan, quittant Laure. - Mais ce n'est pas tout ça!... avant d'engager nos paroles... je voudrais subsidiairement...

Saint-Galmier, à part. - Oh mais! il est phraseur, ce domestique! (Haut.) Qu'est-ce encore?

Gévaudan, à mi-voix, l'amenant sur le devant de la scène. - Eh bien, voilà! J'ai vu hier à l'agence une demoiselle Michette qui vous appelle son gros lapin.

Saint-Galmier, à part. - Hein! il sait!... (Haut.) Eh bien?

Gévaudan. - Eh bien, mais j'aime à croire, monsieur, que ce n'est pas une amante! Sans cela, je ne connais que mon devoir, je dirai tout à votre fiancée!

Saint-Galmier, à part. - A Léonie! Sapristi! (Vivement.) Ne faites pas ça! Tenez! voici pour vous.

Il lui remet une pièce de monnaie.

Gévaudan, ahuri. - Quarante sous?...

Saint-Galmier. - Oui! acceptez-les! D'ailleurs tout est fini avec Michette!... j'ai rompu!...

Gévaudan. - Ah! je l'espère, monsieur, mais nous verrons! Abordons maintenant la question d'argent!

Saint-Galmier, à part. - Il va me faire chanter, c'est sûr!

Gévaudan, fait signe à Laure de s'approcher. - Il est bon d'établir les situations respectives! - (A Saint-Galmier.) Qu'est-ce que vous donnez?

Saint-Galmier, embarrassé. - Mon Dieu! j'ai pensé que soixante francs...

Tous. - Soixante francs!

Saint-Galmier, vivement. - Eh bien non! quatre-vingts!... j'irai jusqu'à quatre-vingts francs par mois...

Gévaudan. - Comment!... Vous ne donnez pas tout à la fois?

Laure. - Oh! ces questions d'intérêt devant moi... l'inclination seule me guide...

Gévaudan. - Laisse donc! Laisse donc!

Saint-Galmier. - Maintenant, si après je suis content, je vous augmenterai!

Gévaudan. - Oh! vous en serez content! Mon Dieu... c'est une éducation à faire...

Saint-Galmier. - Hein!... elle n'a jamais servi?...

Gévaudan, indigné. - Ma soeur! jamais!

Saint-Galmier. - Eh bien, c'est agréable!

Gévaudan, à part. - Il n'y a qu'à Paris qu'on entend des choses pareilles!

Saint-Galmier, à part. - Ah! quelle fichue idée j'ai eue d'arrêter ces domestiques-là!...

Gévaudan. - Mais voyons! ces quatre-vingts francs... ce n'est pas sérieux!... Voulez-vous que nous disions partout que vous n'apportez rien en dot!...

Saint-Galmier, furieux. - Comment! vous iriez dire?...

Gévaudan, s'échauffant. - Laure a vingt-cinq mille francs, monsieur!...

Saint-Galmier, se montant. - Eh! tant mieux pour elle!... mais quel intérêt?...

Gévaudan. - Quatre et demi!

Saint-Galmier. - Mais non! je dis: quel intérêt cela a-t-il pour moi?... Je m'en moque qu'elle ait vingt-cinq mille francs!...

Gévaudan. - Mais je me moque encore plus de vos quatre-vingts francs!...

Laure. - Eugène!... calme-toi!...

Alfred, s'échouant sur le canapé. - Oh! ce qu'ils me font mal à la tête!

Gévaudan, à Saint-Galmier. - Comment? vous vous mariez et vous n'apportez pas un sou de dot!

Saint-Galmier, exaspéré. - Je n'apporte pas un sou, moi?...

Gévaudan, id. - Puisque vous ne donnez que quatre-vingt francs!

Saint-Galmier, id. - Mais sapristi!... je vous donne quatre-vingts francs, mais ça ne m'empêche pas d'apporter deux cent mille francs en mariage.

Gévaudan, calmé. - Eh! dites-le donc! D'accord! je ne dis plus rien...

Il passe au 3.

Saint-Galmier, n° 2, à part, avec joie. - Il ne dira rien!...

Gévaudan. - Alors, les quatre-vingts francs... c'est pour le service courant?...

Saint-Galmier. - Naturellement!... Maintenant, à chaque enfant, vous aurez cinquante francs...

Gévaudan, souriant. - Il n'y a pas besoin de ça!... n'est-ce pas, Laure?...

Laure, n° 1, minaudant. - Oh! Eugène!... voyons!...

Gévaudan, à Saint-Galmier, lui envoyant plusieurs renfoncements, en riant bêtement. - Il n'y a pas besoin de ça!... Ah! ah! ah!

Saint-Galmier. - Vous n'avez pas fini! (A part.) Quelle brute!... (Haut.) Dites-moi!... Est-ce que vous pourrez coucher ici ce soir?

Gévaudan et Laure. - Hein! Déjà?...

Saint-Galmier. - Eh bien oui!... Vos chambres sont prêtes!... (A Laure.) La vôtre est à côté de la mienne... au moindre appel vous viendrez chez moi!

Gévaudan, vivement. - Eh là! pas avant le mariage!

Saint-Galmier, passant au 1. - Mais laissez donc!... Ça ne vous regarde pas...

Gévaudan. - Comment ça ne me regarde pas! mais je suis son frère!...

Saint-Galmier. - Mais quel rapport!... (A part.) Ah!... s'il ne me tenait pas avec Michette... mais, une fois marié, ce que le flanquerai à la porte, celui-là!

Gévaudan, gagnant le fond à droite, ainsi qu'Alfred. - Nous allons prendre possession de nos appartements!

Saint-Galmier. - C'est ça!... et faites-moi le plaisir de quitter ces costumes ridicules.

Tous. - Ridicules!

Laure. - Ma toilette ne vous plaît pas?

Saint-Galmier. - Non! j'aime à ce qu'une femme de ménage soit mise simplement.

Laure. - C'est assez! Vos désirs sont des ordres!... Je sais qu'un grand philosophe a dit que la simplicité est la plus belle parure de la femme! je vous comprends!... (Remontant au fond.) Seulement je n'ai rien ici...

Saint-Galmier, remontant également et indiquant le pan coupé de gauche. - Eh bien, passez là... vous trouverez justement une vieille robe de ma soeur... elle voulait la faire jeter... cela fera votre affaire! (Laure sort. - A Gévaudan et à Alfred.) Quant à vous deux, vous allez suivre le corridor jusqu'aux chambres 5 et 6... ce sont les vôtres... (A Alfred.) Vous trouverez un costume de groom!

Alfred. - De quoi!...

Saint-Galmier, redescendant à gauche. - De groom!... Ma soeur a la manie des grooms!...

Alfred. - Ce doit être un costume étranger!

Saint-Galmier, à Gévaudan. - Vous, vous resterez comme ça... vous êtes bien...

Gévaudan. - Trop aimable!... (A part.) Il me flatte!

Saint-Galmier, il est à l'extrême gauche. - Allez!...

Gévaudan. - Oui!... (Revenant sur ses pas.) Ah! encore un mot! Il redescend jusqu'à Saint-Galmier qui a les mains dans les poches, il lui retire la main gauche de la poche, Saint-Galmier impatienté la dégage brusquement, Gévaudan la rattrape au vol et la tient serrée pendant ce qui suit malgré les efforts de Saint-Galmier pour se dégager. Avec émotion.) Au moment de vous marier, laissez-moi vous le dire: rendez-la heureuse!

Saint-Galmier, furieux. - Oui!... c'est bien!... c'est bien!...

Gévaudan, à mi-voix. - Et plus de Michette!... ou vous savez... je dis tout.

Saint-Galmier. - Sapristi!... mais voulez-vous bien vous taire!... Tenez! voilà encore pour vous.

Il lui donne une pièce de monnaie.

Gévaudan. - Quarante sous!... (A part, en remontant.) Ah ça! pourquoi me donne-t-il toujours quarante sous?... Ça doit être un acompte sur la dot. (A Alfred.) Viens, Alfred!

Il sort par le pan coupé de droite avec Alfred.

Alfred, en sortant. - Ah! que j'ai mal à la tête!...

Scène IV

Saint-Galmier, puis Plucheux et Séraphin

Saint-Galmier, seul. - Eh bien, j'ai mis la main sur de drôles de domestiques!... (On sonne) et impossible de les renvoyer!... ils n'auraient qu'à faire manquer mon mariage...

Plucheux, entrant au fond, suivi de Séraphin. - Monsieur le docteur, c'est Séraphin!

Séraphin. - Dites donc!... Vous pourriez bien dire monsieur!

Plucheux. - Bah! nous avons été collègues!

Plucheux sort.

Saint-Galmier, à Séraphin. - Qu'est-ce qu'il y a, Séraphin?...

Séraphin. - Ah! je tenais à vous voir pour une chose grave, vous savez, votre fiancée... la première...

Saint-Galmier. - Comment? "la première!"

Séraphin. - Eh bien oui! la jeune! mademoiselle Michette!... Elle est dans une colère après vous!...

Saint-Galmier. - Hein!

Séraphin. - Après votre départ... elle a eu une crise de nerfs... Je l'ai même frictionnée... Ah! il y a du massage...

Saint-Galmier. - C'est vrai!... il y en avait!...

Séraphin. - Alors, j'ai essayé de la calmer!... je lui ai dit: "Laissez-le tranquille cet homme! C'est demain qu'il signe son contrat!..."

Saint-Galmier. - Comment, vous lui avez dit!...

Séraphin. - Oui, j'ai eu cette idée.

Saint-Galmier. - Eh bien! elle est jolie votre idée.

Séraphin. - Elle reut une attaque de nerfs!... moi je l'ai refrictionnée et... elle est tout à fait calmée!...

Saint-Galmier, joyeux. - Ah!

Séraphin, très naturellement. - Elle vous vitriolera, voilà tout!

Saint-Galmier, bondissant. - Hein! mais c'est que...

Séraphin. - Alors comme je n'avais rien à faire, j'ai pensé que je ferais bien de vous prévenir...

Saint-Galmier, éperdu. - Sapristi! pourvu qu'elle n'ait pas déniché mon adresse!... La voyez vous débouchant ici en plein contrat!... Séraphin! vous allez me rendre un service! (S'essayant à la table.) Vous allez lui porter ce mot de ma part!... (Ecrivant.) "Ma poulette... Veux-tu que nous dînions ensemble à Robinson... Prends le train de ton côté et attends-moi... sous l'arbre. - Ton colonel." Là, autant de gagné!... (On sonne.) Vous savez son

adresse... portez-lui ça tout de suite...

Séraphin. - Faudra-t-il monter?

Saint-Galmier. - Je crois bien! Même, si vous pouvez rester, vous me ferez plaisir...

Scène V

Les Mêmes, Rachel et Léonie

Rachel, entrant du fond avec Léonie, cette dernière tient un bouquet à la main. - Ah! nous voilà!

Séraphin, à Saint-Galmier. - Tiens! votre deuxième! (A Léonie.) Ah! Madame, je viens de le tirer d'un mauvais pas!...

Saint-Galmier. - Oui! oui! allez!...

Séraphin. - Imaginez-vous que sans moi...

Saint-Galmier, le poussant vers le fond. - Mais allez donc!...

Séraphin, bien gaffeur. - Ah! c'est vrai! moi qui allais leur raconter...

Les deux femmes. - Quoi donc?

Séraphin, l'air fin. - Mais rien! rien!... rien-rien-rien-rien-rien! Au revoir!

Il sort par le fond.

Saint-Galmier, redescendant. - Ne vous occupez pas de ce qu'il dit!... il radote!... Mais comment allez-vous ce matin, ma chère fiancée?

Léonie. - Mais très bien!... vous voyez, j'ai reçu votre joli bouquet... vous m'avez gâtée!...

Elle dépose le bouquet sur la cheminée.

Scène VI

Les Mêmes, Gévaudan, Alfred

Gévaudan, entrant du pan coupé de droite suivi d'Alfred en groom. - Allons! viens! et tiens-toi droit!

Alfred. - Oh! ne me remue pas!...

Léonie, à Saint-Galmier. - Ah!... vos gens sont arrivés?

Alfred. - Ça me résonne dans la tête...

Gévaudan, à Alfred. - Quand on a l'honneur de porter l'uniforme, on envoie promener sa tête!... (A part, apercevant Léonie et Rachel.) Oh! nos prétendues!... (A Alfred.) Enlève ton képi!... (Saluant plusieurs fois ainsi qu'Alfred.) Mesdames!... (S'approchant de Saint-Galmier et à mi-voix.) Dites donc!... Quelle est la mienne?

Saint-Galmier. - La vôtre?...

Gévaudan, lui donnant un coup de coude. - Eh bien oui!... présentez-nous!...

Saint-Galmier, ennuyé, s'essuyant le coude. - C'est bien! Je sais ce que j'ai à faire!... Dans votre situation,... on garde ses distances!

Gévaudan. - Dans notre situation!... Ah!... je ne savais pas... (A Alfred.) Viens, Alfred!... prenons nos distances! (Ils vont tous deux jusqu'à l'extrême gauche, appelant Saint-Galmier.) Eh!... Sommes-nous assez loin comme ça?...

Saint-Galmier. - Eh bien! quoi? Je ne vous ai pas dit de vous en aller là-bas.

Rachel, qui examine Alfred. - Il est très bien, ce petit groom!... (Passant au 3. A Alfred.) Venez ici, mon ami!...

Alfred, à part, passant au 2. - Elle m'a appelé son ami!...

Rachel. - Tournez-vous!... je ne vous ai pas bien regardé!...

Alfred tourne sur lui-même.

Gévaudan, n° 1, tournant aussi, à part. - Ils vous font beaucoup tourner dans cette famille.

Saint-Galmier, haussant les épaules. - Qu'est-ce que vous avez à faire des ronds, vous, là-bas?...

Rachel, à Saint-Galmier, indiquant Alfred. - Tu sais que je le trouve très gentil!...

Saint-Galmier, s'asseyant (n° 4), ainsi que Léonie (n° 5,) sur le canapé. - Tant mieux!... il est pour toi!...

Alfred, à part. - Hein! je suis pour la vieille!... ah! flûte!... (A Rachel.) Dites donc!... ça ne vous serait pas égal de prendre mon frère?

Gévaudan, vivement. - Eh bien! dis donc! tu es bien bon!...

Rachel. - Merci!... je ne veux pas d'un vieux groom!...

Gévaudan, à part. - Si elle croit que je veux d'une vieille fille!... (A Alfred.) Ne discute donc pas!...

Alfred, bas. - Tien! parbleu! tu as la jeune!...

Gévaudan gagne petit à petit par le fond l'extrême droite et revient au 5.

Rachel, à Alfred. - Dites-moi, mon garçon...

Alfred, à part. - Son garçon!... Elle est familière!... Si je l'appelais ma fille!... Qu'est-ce qu'elle dirait? (Haut.) Eh bien? quoi?

Rachel. - Etes-vous d'une forte constitution?

Alfred. - Comment?

Rachel. - Je vous préviens que vous aurez du service!...

Alfred. - Hein?

Gévaudan, à part. - Elle a des expressions!...

Alfred, à part. - Ah! bien, si elle croit que je vais m'échiner!...

Saint-Galmier, se levant. - Allons, c'est bien! maintenant comment vous appelez-vous?... Vous ne nous avez pas dit vos noms?...

Gévaudan. - Nous nous appelons Gévaudan!

Léonie. - Non! vos petits noms?...

Gévaudan, très finaud. - Ah! c'est juste!... Au point où nous en sommes!... Nous ne pouvons plus nous appeler par nos noms de famille... je m'appelle Eugène!

Rachel, à Alfred. - Et vous?

Alfred. - Alfred!

Alfred et Gévaudan, à Rachel et à Léonie. - Et vous?...

Saint-Galmier, Léonie et Rachel, scandalisés. - Nous?...

Gévaudan. - Eh bien oui! vos noms?

Rachel. - Dites donc!... Est-ce que ça vous regarde?...

Gévaudan, à part. - Ils sont étonnants! - ils prennent tout pour eux!...

Rachel. - Je vous conseille d'être plus convenable, vous!... sans cela, je vous donne vos huit jours!...

Allant à Gévaudan, en passant devant Saint-Galmier.

Gévaudan, à part. - Mes huit jours!... Qu'est-ce qu'elle veut que j'en fasse!...

Scène VII

Les Mêmes, Laure

Laure, venant du pan coupé de gauche. Elle a une robe simple. - Me voilà!...

Saint-Galmier, à part. - Ah! la bonne!

Gévaudan, allant au devant de Laure. - Laure! (A mi-voix.) Viens! je vais te présenter à tes belles-soeurs! (A Rachel et à Léonie.) Mesdames, je vous présente ma soeur!...

Laure. - Qui est bien heureuse d'entrer dans votre famille! (Passant devant Gévaudan et allant à Rachel et à Léonie.) Ah! mesdames!

Elle veut les embrasser.

Rachel, se défendant. - Hein? quoi?

Saint-Galmier, assis sur la chaise à droite de la table. - Elle veut embrasser ma soeur!

Laure. - C'est la joie!... (A part.) Sont-ils collet montés à Paris! (A Saint-Galmier.) Eh bien! je me suis mise simplement! suis-je à votre goût?...

Saint-Galmier. - Est-ce que je sais? je n'ai pas à vous goûter!... (A part.) Ce n'est pas possible! tous ces gens-là ont reçu un coup de marteau!... (A Alfred qui pendant ce qui précède s'est échoué sur la chaise à gauche de la table, et les bras ballants, le front appuyé sur la table, dodeline de la tête pour calmer sa migraine.) Et vous, là! Qu'est-ce que vous faites?

Alfred, soulevant la tête. - Ah! ça ne va pas!

Rachel, allant à lui. - Vous êtes malade?

Alfred. - Ah! j'ai une migraine! ma chère!

Tous. - Sa chère!

Alfred, se levant. - Oh! C'est vrai!... c'est trop tôt!

Rachel, bas à Saint-Galmier. - Ah çà qu'est-ce que c'est que ces gens-là? Voilà les domestiques que tu nous as retenus!

Saint-Galmier, id. - Ce n'est pas ma faute! Séraphin me les a garantis! et puis nous en serons quittes pour les renvoyer demain. (Haut.) Mais quelle heure est-il?

Gévaudan, qui est dans le fond avec Laure, tirant sa montre. - La demie! heure de Loches!

Léonie, allant à Rachel qui est au fond n° 2. - La demie! mais le notaire va arriver!

Rachel. - Oui! vite! allons retirer nos chapeaux! (Sortant avec Léonie par le pan de gauche.) Sa chère!

Saint-Galmier, à Laure, lui donnant le bouquet de fiançailles qui est sur la cheminée. - Voici le bouquet de fiançailles! mettez-le dans l'eau!

Laure, avec explosion. - Le bouquet de fiançailles. (Lui serrant les mains avec effusion.) Ah! merci! merci!

Saint-Galmier, la repoussant. - Mais laissez donc! Sont-ils tripoteurs!

Laure. - Ces fleurs d'oranger embaument!

Elle gagne la gauche, tandis qu'Alfred est au fond.

Gévaudan, descendant à Saint-Galmier, sournoisement. - Espérons que dans neuf mois, elle vous le rendra couvert d'oranges!

Il lui envoie une botte dans le côté.

Saint-Galmier. - Eh! bien, voyons! C'est bon! allez à votre service!... (A part.) Non! décidément, ils ont un grain! (Haut.) Allez! et occupez-vous du lunch!

Il sort par la droite. Premier plan, tous trois se regardent, abrutis.

Scène VIII

Gévaudan, Laure et Alfred, puis Saint-Galmier

Laure. - Qu'est-ce qu'il a dit?

Alfred. - Il a dit le lunch! (A Gévaudan.) Tu sais ce que c'est toi?

Gévaudan. - Approximativement! je crois que c'est une loi! la loi du lunch! Eh bien, voyons, qu'est-ce que vous dites de vos prétendus? (A Alfred.) Es-tu content de la tienne?

Alfred. - De Rachel?... Dame, elle est un peu avancée.

Gévaudan. - Oh bien, tu sais... le soir... aux lumières...

Alfred. - Oui. Quand elles sont éteintes... Alors, décidément, tu ne veux pas changer...

Gévaudan. - Te céder Léonie! Merci bien! D'abord, cette femme m'aime!

Alfred. - Qui te l'a dit?

Gévaudan. - Son silence! J'ai remarqué une chose bien souvent! (Sur un ton dogmatique.) Quand une femme parle c'est pour ne rien dire, donc quand elle ne dit rien, c'est qu'elle parle.

On sonne.

Laure. - Moi, tout ce que je sais, c'est que mon petit Saint-Galmier est un amour d'homme!

Une tenue!...

Gévaudan. - Trop!... moi, je le trouve un peu brusque!

On sonne.

Laure. - L'amour rend bourru. (Montrant un bouquet.) M'a-t-il donné un joli bouquet!... je vais le porter dans ma chambre!

Gévaudan, le prenant. - Non... Donne-le moi!

Laure. - Mon bouquet!

Gévaudan. - Oui, Je l'offrirai à Léonie! Pas de frais inutiles! (On sonne furieusement au fond.) Ah çà! qui est-ce qui nous embête avec cette sonnette? Il n'y a donc pas de domestiques ici! (Appelant à la porte de droite.) Eh! Saint-Galmier! Saint-Galmier!

Saint-Galmier, passant la tête. - Quoi?

Gévaudan. - Eh bien?... on sonne!

Saint-Galmier. - Eh bien, allez ouvrir.

Il referme sa porte.

Gévaudan, gagnant la gauche. - Comment, allez ouvrir!

Alfred, remontant jusqu'à la cheminée en passant derrière le canapé. - Pour qui nous prend-il?

Gévaudan. - Il ne faudra pas qu'il le prenne sur ce pied-là!

Scène IX

Les Mêmes, Plucheux, Michette

Michette, entrant au fond, suivie de Plucheux. - Ah! ce n'est pas malheureux!

Gévaudan, à part. - Mademoiselle Michette! la petite à Saint-Galmier!...

Michette, à Plucheux. - Voilà une heure que je sonne!

Plucheux. - Eh! j'étais en haut! (A Gévaudan.) Vous ne pouviez pas allez ouvrir?

Gévaudan. - Hein? dites donc! est-ce que je suis là pour ça?

Michette. - Allons, c'est bien! (A Plucheux.) Allez dire à M. Saint-Galmier que quelqu'un le demande... un monsieur!

Plucheux, sortant par la droite. - Un monsieur!... Ah! C'est un... travesti!

Michette, très agitée, allant à Alfred. - Ah! nous allons rire! je vais y assister, à son contrat!

Gévaudan, à part. - Comment! Saint-Galmier l'a invitée?

Alfred, à Michette, saluant. - Madame vient pour le contrat! Ah! c'est trop aimable à vous de vous être dérangée pour nous.

Michette, lui tournant le dos. - Fichez-moi la paix!

Alfred. - Ah! bien! (A part.) Elle n'est pas polie!

Michette, marchant, furieuse, et allant à Laure. - Ah! nous allons donc le voir, ce beau mari, avec sa grue de fiancée!

Laure. - Qu'est-ce qu'elle a dit!

Gévaudan. - Je vous défends d'insulter sa fiancée!

Michette. - Ah bien! je me gênerai!... quand Saint-Galmier m'a plantée là!... après trois mois de lune de miel avant la lettre!

Laure. - Vous osez dire?

Michette. - Et il me promettait le mariage.

Tous. - Lui!

Michette. - Ah! je comprends pourquoi il me donnait une fausse adresse! mais vous allez voir comme je vais l'enlever!...

Laure. - Elle veut enlever l'homme que j'aime!

Michette. - Hein?

Laure, se trouvant mal dans les bras de Gévaudan et d'Alfred, qui s'est précipité au secours de sa soeur. - Ah!

Gévaudan. - Calme-toi!

Alfred. - Ma soeur!

Michette, gagnant l'extrême droite. - Il est l'amant de sa bonne!... ça, c'est le comble!...

Scène X

Les Mêmes, Saint-Galmier

Saint-Galmier, sortant de droite, gagne le milieu sans voir Michette. - Je vous demande pardon, monsieur! (Ne voyant personne, il se retourne et aperçoit Michette.) Hein! Michette!...

Michette. - Ah! tu ne comptais pas me voir!

Gévaudan, indigné, à Saint-Galmier. - Monsieur! votre conduite n'est pas celle d'un galant homme!

Saint-Galmier. - Eh! allez au diable!

Gévaudan. - Oui! mais ça n'empêche pas!... vous n'avez pas de honte de recevoir votre maîtresse devant votre fiancée!

Laure revient à elle.

Michette. - Faites sortir ces gens!

Laure, voyant Saint-Galmier. - Lui!

Gévaudan. - Viens! viens, ma soeur!

Laure, emmenée par Gévaudan, à Saint-Galmier. Monsieur, tout est fini entre nous!

Alfred, les suivant. - Et dire qu'on ordonne la tranquillité pour la migraine!

Laure sort par le fond avec Gévaudan et Alfred.

Scène XI

Saint-Galmier, Michette

Michette. - Approchez, monsieur!

Il gagne vivement l'extrême gauche.

Saint-Galmier, à part. - Elle vient me vitrioler, c'est sûr! (Haut.) Ah! cette bonne Michette!

Michette. - Il n'y a plus de bonne Michette! Alors vous vous moquiez de moi!

Saint-Galmier. - Moi!... mais je t'assure!...

Michette. - Allons donc! je sais tout! Ah! vous me présentez des soi-disant Rachel avec de fausses confidentes! Ah! vous m'envoyez à la caserne chercher un colonel qui n'existe pas!... et pendant ce temps-là monsieur signe son contrat de mariage...

Saint-Galmier. - Moi... mais pas du tout!

Michette. - Alors quel est le contrat que vous signez aujourd'hui?...

Saint-Galmier. - Ce contrat... mais je vais te dire...

Michette. - Vous mentez!...

Saint-Galmier. - Ah! déjà? (Entre ses dents.) Je n'ai encore rien dit.

Michette. - Mais ça ne se passera pas comme ça!... attends, va! je sais ce que je vais faire.

Elle met la main dans sa poche.

Saint-Galmier, à part. - Ah! mon Dieu! elle cherche la bouteille! (Haut.) Michette! ne fais pas ça!... les tribunaux n'acquittent plus! (Michette tire son mouchoir et se mouche. - A part.) Ah! elle m'a fait une peur!... (Haut.) Ecoute, je t'en prie! pas de bruit! pas de scandale!... Tu t'emballes, tu te montes! comment veux-tu que je t'explique...

Michette. - Enfin m'épouses-tu oui ou non?

Saint-Galmier. - Si je t'épouse!... mais plus que jamais!... Est-ce que j'ai l'air d'un mari qui ne t'épouse pas?

Michette. - Mais alors, ce contrat?...

Saint-Galmier. - Eh bien, quoi? Ce contrat! parce qu'il y a un contrat!... tu en conclus que je vais me marier!

Michette. - Comment?

Saint-Galmier. - Dame! on fait des contrats pour tout! pour des ventes! Tiens! c'est une maison que j'achète!

Michette. - Quoi! il se pourrait!...

Saint-Galmier. - Il se peut! il se peut!

Léonie, du dehors. - Je vais le chercher!

Scène XII

Les Mêmes, Léonie, puis Rachel, puis Plucheux

Saint-Galmier, apercevant Léonie qui vient du pan coupé à gauche. - Ciel! Léonie!

Léonie. - Ah! vous voilà!

Michette, à part. - La confidente!

Léonie. - La folle d'hier! (Bas à Saint-Galmier.) Pourquoi nous l'avez-vous amenée?

Saint-Galmier, bas. - C'est!... C'est pour la distraire! Je lui ai ordonné les distractions!

Léonie, à part. - C'est bien agréable pour nous!

Elle gagne la gauche.

Michette, bas à Saint-Galmier. - Ah çà! me diras-tu ce que c'est que cette femme?

Saint-Galmier. - Eh bien, c'est... c'est ma soeur!...

Michette. - Sa soeur!

Rachel, venant du pan coupé de gauche. - Voilà quelques invités qui arrivent. (Apercevant Michette.) La toquée!

Elle interroge Léonie.

Michette, bas à Saint-Galmier. - Et celle-là... qui est-ce?

Saint-Galmier, il va vers Léonie et Rachel. - Eh bien, c'est... c'est ma soeur.

Michette, gagnant la droite. - Encore!

Plucheux, accourant du fond. - Monsieur! Monsieur!

Léonie. - Quel est cet homme?

Saint-Galmier. - C'est le... masseur!

Michette. - Encore!

Saint-Galmier, à Plucheux. - Qu'est-ce qu'il y a?

Plucheux. - C'est le notaire qui vient d'arriver pour le contrat.

Saint-Galmier, à part. - Aïe!

Il passe devant Plucheux.

Michette. - Le contrat!

Saint-Galmier, bas. - Eh bien, oui!... le contrat de vente... pour la maison...

Léonie, remontant au fond à droite. - Venez-vous?

Saint-Galmier. - Voilà! (Redescendant, bas à Michette.) Reste ici avec ma soeur! Je reviens tout de suite!... (A Rachel.) Tâche de la retenir, je te dirai pourquoi.

Rachel. - Hein!

Saint-Galmier, à Michette. - A tout à l'heure!

Saint-Galmier sort par le pan coupé de droite avec Léonie et Plucheux.

Scène XIII

Rachel, Michette

Michette. - Comment! il s'en va?

Rachel, à part. - Me laisser avec elle!... comme c'est agréable!

Michette, brusquement. - Ah çà! où est-il?

Rachel, peu rassurée, se réfugie à gauche de façon à avoir la table entre elle et Michette. - Mais il est avec le notaire...

Michette, allant vers elle à gauche. - Le notaire?...

Rachel, redescendant à droite après avoir fait le tour de la table par le fond. - Il signe son contrat de mariage...

Michette, qui a également fait le tour de la table. - Son contrat?... il se marie!...

Rachel, au milieu de la scène dans le fond, très effrayée. - Eh bien oui!... avec Léonie!

Michette, furieuse. - Il épouse sa soeur! Ah! le gredin!... eh bien! nous allons voir!

Elle bouscule Rachel - en passant et sort précipitamment par le pan coupé de droite.

Rachel. - Qu'est-ce qui lui prend?... Eh! madame, madame!

Elle répare devant la glace le désordre que cette bousculade a pu apporter dans sa toilette.

Scène XIV

Rachel, Alfred

Alfred, très pâle, entrant du fond, un plateau de rafraîchissements à la main. - Ouf!... j'ai dit au docteur Saint-Galmier que j'avais la migraine... Il m'a répondu: "Oui! Eh bien! prenez ces rafraîchissement". Je ne pourrai jamais avaler tout ça... Quel régime, mon Dieu! (Apercevant Rachel.) Oh! ma fiancée!... elle est seule!... (La saluant, son plateau à la main.) Mademoiselle!

Rachel, redescendant à droite du canapé. - Non! merci! je ne veux rien!

Alfred, à part. - On dirait qu'elle me boude! C'est peut-être parce que je ne me suis pas déclaré! (Haut.) Mademoiselle!

Rachel. - Quoi, mon garçon?

Alfred, toujours son plateau à la main. - Si vous saviez!... (A part.) Mon plateau me gêne. (Il dépose son plateau sur la table.) Si vous saviez!

Rachel. - D'abord, mon ami, habituez-vous à parler à la troisième personne.

Alfred, regardant autour de lui. - A quelle troisième personne?...

Rachel. - Dites: si mademoiselle savait!

Alfred, avec une moue. - Ça gêne pour les expansions... enfin!... (Reprenant.) Si mademoiselle savait ce qui se passe dans mon coeur...

Rachel. - Vous me l'avez déjà dit: vous avez la migraine.

Alfred. - La migraine et l'amour! Si mademoiselle pouvait savoir les sentiments que j'ai pour mademoiselle...

Rachel. - Hein!

Alfred. - Que mademoiselle me laisse le dire à mademoiselle! (A part.) Pristi! Que c'est difficile! (La prenant par la taille.) J'adore mademoiselle!

Rachel, se dégageant et passant au n° I. - Ciel! Ruy Blas! Alfred, vous êtes fou!

Alfred. - Oui, fou d'amour! Je t'aime, Rachel!

Rachel, affolée. - Appelez-moi mademoiselle!

Alfred. - Je t'aime, mademoiselle Rachel!

Rachel, très émue. - Ah! Dieu! c'est la première fois qu'un homme me parle d'amour! Cela a beau être un domestique!... (Haut.) Alfred! n'essayez pas de troubler le coeur d'une vierge!

Alfred, transporté. - Mademoiselle est vierge!

Rachel. - Nous sommes deux enfants!

Alfred. - Oh! vous vous calomniez!

Rachel. - Va, pauvre ver de terre!

Alfred. - Comment m'a-t-elle appelé?

Rachel. - Il faut oublier ce fol amour!

Alfred, portant sa main à la tête. - Ah! mon Dieu! que je souffre!

Rachel. - Le temps te guérira.

Alfred. - Oh! demain ce sera passé!

Rachel. - Hein! ton amour?

Alfred. - Eh! non! ma migraine! la voilà qui me reprend! et je n'ai pas même d'eau de mélisse!

Rachel, ouvrant la porte de gauche, premier plan. - Mais j'en ai, moi... là!... dans ma chambre... Vous trouverez ça sur la cheminée.

Alfred, gagnant le n° 1. - J'y cours!

Rachel, remontant vers la droite, deuxième plan. - Et puis après, vous vous coucherez!

Alfred, à part. - Hein! dans sa chambre!

Rachel. - Allez! moi, je vais retrouver mon frère. (Sortant par le pan coupé de droite.) Mais allez-donc!

Alfred, se dirigeant vers la chambre de Rachel. - Après tout, du moment que ça lui fait plaisir...

Scène XV

Alfred, Gévaudan, arrivant du fond, un plateau de rafraîchissements à la main.

Alfred, au moment d'entrer dans la chambre, apercevant Gévaudan. - Tiens! Tu as donc aussi la migraine, qu'on t'a donné un plateau?

Gévaudan. - Non! C'est Saint-Galmier qui m'a dit de promener ça! Alors, je promène ça!

Alfred. - Eh bien, promène ça! Moi, on m'a dit de me coucher, je vais me coucher!

Il sort par la gauche, premier plan.

Gévaudan, faisant le tour de la pièce, son plateau à la main. - Je vous demande un peu à quoi ça peut leur servir que je promène un plateau!... Y en a-t-il des formalités dans ces mariages parisiens!... ce doit être des épreuves comme dans la franc-maçonnerie!... Pourvu qu'ils ne me fassent pas sauter de précipices! (Buvant un rafraîchissement.) Enfin! heureusement que leur promenade est rafraîchissante! (Bruit de voix à droite. - Déposant son plateau sur la table.) Hein! Qu'est-ce que c'est que ça?

Scène XVI

Les Mêmes, Léonie, Rachel

Léonie, accourant précipitamment du pan coupé de droite, et gagnant le milieu de la scène. - Ah! mon Dieu! la toquée a eu un accès! Elle veut tuer le notaire!!...

Rachel, descendant de droite également. - Aussi, il avait bien besoin de l'inviter à son contrat! (Elle se précipite à gauche, premier plan.) Je cours chercher mes sels!

Léonie se dispose à la suivre.

Gévaudan, à part. - Seul avec Léonie! (Haut, arrêtant Léonie au passage.) Ah! Léonie!

Léonie. - Léonie!

Gévaudan. - On peut venir! je n'irai pas par quatre chemins! Léonie! je vous adore!

Il tombe à ses pieds et lui prend les mains; Léonie se débat en poussant des cris.

Scène XVII

Les Mêmes, Saint-Galmier, puis Laure, puis Rachel, puis Alfred

Saint-Galmier, venant de droite, deuxième plan. - Eh bien? les sels! (Voyant Gévaudan au pieds de Léonie qui à ce moment se dégage et gagne l'extrême droite.) Aux pieds de Léonie!

Il donne un coup de pied à Gévaudan.

Gévaudan, se relevant en se frottant les reins. - Aïe! oh! que c'est bête!

Il remonte au fond.

Laure, accourant du fond. - Où est-il? Où est-il? (A Saint-Galmier.) Ah! Ernest, je sais tout! Michette est une folle! je te pardonne!

Elle lui saute au cou.

Saint-Galmier, impatienté la fait passer à droite en l'enlevant presque de terre. - Eh! fichez-moi la paix!

Laure remonte vers son frère.

Rachel, sortant éperdue de sa chambre. Ah! mon Dieu il y a un homme dans mon lit!

Saint-Galmier, se précipitant dans la chambre. - Dans ton lit? (De la chambre.) Sortez, monsieur!... (Ressortant et traînant Alfred qui est en caleçon.) Le groom!

Alfred. - Oui, elle m'a dit de me coucher!

Saint-Galmier. - Ah! çà mais qu'est-ce que c'est que ces gens-là?

Gévaudan. - Mais nous sommes les fiancés, de Loches.

Saint-Galmier. - Les fiancés! il divague!

Gévaudan. - Moi! je n'ai pas dit ça!

Scène XVIII

Les Mêmes, Plucheux, un Gardien, puis Michette

Plucheux, accourant du fond, une lettre à la main, il est suivi du gardien qui reste au fond. - Monsieur! Monsieur! une lettre pressée! du Louvre hydrothérapique!

Saint-Galmier, parcourant la lettre, qui n'est que pliée mais non sous enveloppe. - Ah! mon Dieu!

Léonie et Rachel. - Quoi donc?

Saint-Galmier, passant devant Plucheux, à Rachel et à Léonie, à mi-voix. - Trois pensionnaires se sont échappés, les trois Choquart. Deux hommes et une femme! je comprends tout! (Indiquant Laure, Gévaudan, et Alfred.) Ce sont eux!

Léonie et Rachel. - Des névropathes!...

Gévaudan, à Laure et Alfred. - Qu'est-ce qu'ils manigancent tout bas?

Saint-Galmier, bas à Plucheux, les indiquant. - Plucheux! vous allez conduire ces gens-là à l'établissement! Ils n'ont pas leur tête!

Plucheux. - Comment! ils n'ont pas?...

Saint-Galmier, à Gévaudan, Laure et Alfred. - Tenez! vous allez suivre monsieur!

Tous les trois. - Où ça?

Saint-Galmier. - A ma maison de campagne, c'est une surprise!

Gévaudan. - Mais nous venons pour nous marier!

Saint-Galmier. - Justement, il y a une petite mairie.

Plucheux. - Vite! Venez!

Alfred. - Mais je suis en caleçon!

Saint-Galmier. - C'est bien! on vous habillera!

Gévaudan. - Ne discute donc pas! c'est encore une formalité!

Saint-Galmier. - Surtout ne les laissez pas échapper!

Michette, accourt du pan coupé de droite, furieuse, tenant à la main le contrat couvert d'encre, et se précipite sur Saint-Galmier à sa gauche. - Ah! brigand! tiens! le voilà, ton contrat!

Elle le déchire et lui jette les morceaux à la figure.

Rachel. - Ah! mon Dieu! la toquée!

Saint-Galmier, la faisant passer à droite, ce qui la met dans les bras de Plucheux. - Tenez! emmenez-la aussi!

Michette, à Plucheux, qui est à droite et qui veut l'appréhender au corps. - Moi! ne me touchez pas!

Gévaudan. - Ne criez donc pas! nous allons à la campagne.

Plucheux. - Allons! en route!

Furieuse, Michette; envoie à Plucheux un soufflet qu'il esquive et que reçoit Gévaudan à sa place. La douleur fait étendre la main à Gévaudan qui vient souffleter le visage d'Alfred qui est à sa droite. - Saint-Galmier s'est précipité vers Michette, il reçoit un autre soufflet. Les trois soufflets doivent être donnés presque en même temps.

Saint-Galmier, Rachel et Léonie tombant ensemble sur le canapé. - Ah! quel contrat! mon Dieu! quel contrat!

Michette, dans le fond, tenant le milieu de la scène, prête à frapper encore, menace Plucheux à sa droite, le gardien à sa gauche. - Alfred se frotte la joue; pendant que Laure fait avaler une des consommations à Gévaudan, qui s'est affaissé sur la chaise à droite de la table.

RIDEAU

Acte III

La salle de visite au Louvre Hydrothérapique. - Au fond, grande baie à jour, de toute la largeur de la scène donnant sur une cour. Une grille, également de toute la largeur de la scène, sépare la salle de visite de la cour. - Porte d'entrée au fond, au milieu de la grille. - A droite, second plan, une porte donnant dans la salle de douche. - A gauche, deuxième plan, une porte vitrée avec des petits rideaux blancs. - A droite et à gauche, premier plan, une baignoire placée parallèlement au mur, de façon à ce que les baigneurs soient face au public. - Robinets autant que possible fonctionnant; de chaque côté également, un paravent se développant du manteau d'arlequin auquel il est fixé, vers le fond. - A droite de la porte d'entrée, contre la grille, une pomme de douche fonctionnant. - A gauche de la porte d'entrée une petite table et une chaise. - Tabouret auprès de chaque baignoire, tabourets dans le fond.

Scène première

Gévaudan, Laure, Alfred

Au lever du rideau, Alfred, Laure et Gévaudan font irruption par le fond, poussés violemment par Plucheux qui referme la grille sur eux.

Alfred. - Eh bien, voyons!... qu'est-ce que c'est que ces manières?

Laure. - Espèce de brutal!

Gévaudan. - Oh! mais ce cérémonial commence à me fatiguer!

Alfred. - Le fait est que c'est d'un compliqué, de se marier à Paris!

Gévaudan. - Je comprends qu'il y ait tant de ménages irréguliers!

Laure. - On ne se marie pas tous les jours!

Gévaudan. - Enfin quel besoin Saint-Galmier avait-il de nous envoyer à sa campagne!... Nous étions aussi bien à Paris!... Avec ça qu'elle a l'air folichon sa campagne!... pas une fleur!... le tout dans quatre murs!... A Loches nous ne faisons pas tant de manières!... Nous appelons ça une cour.

Laure. - Et comme c'est meublé ici! regarde-moi ça!... Qu'est-ce que c'est que ça?

Alfred. - C'est probablement la petite mairie!...

Laure. - Ah! c'est vrai!... (Indiquant les baignoires.) Et voilà les fonts baptismaux!

Gévaudan. - Non! je crois que c'est ce qu'on appelle à Paris une baignoire!

Alfred. - C'est égal! nous l'aurons gagné, notre mariage!...

Laure. - Sans compter que je me demande pourquoi ces formalités ne sont que pour nous!

Gévaudan. - Parbleu! ils profitent de notre ignorance des us pour carotter!

Alfred. - Zus?... Qu'est-ce que c'est qu'un zus?

Gévaudan. - C'est un mot technique!

Laure. - Té...?

Gévaudan. - ... chnique! Entre nous, voulez-vous que je vous dise? Eh bien! je commence à en avoir plein le dos de ces prétendus-là!

Alfred. - Et moi donc, de ma vieille! avec sa troisième personne!

Gévaudan. - Je crois qu'on nous a collé des rossignols à l'agence.

Laure. - Quand il aurait été si simple de nous marier à Loches!

Gévaudan. - Le fait est qu'un Lochois, ce n'est peut-être pas très brillant, mais au moins c'est à la bonne franquette!

Alfred. - Et ça ne cherche pas à vous épater avec des campagnes en bitume!...

Gévaudan, les prenant tous deux confidentiellement par le bras. - Savez-vous? Eh bien, nous allons les planter là, nos prétendus!

Alfred. - Oui! ça leur apprendra à faire les malins!

Laure. - C'est dit!... Allons-nous-en!

Ils remontent tous les trois jusqu'à la grille du fond.

Gévaudan, essayant d'ouvrir. - Ah! sapristi! (Se retournant face au public.) La mairie est fermée!

Alfred - C'est probablement une erreur de l'employé; mais où est-il?

Gévaudan. - Je sais! il doit être avec la dame Michette qui n'a cessé de s'évanouir dans la calèche.

Alfred. - Quelle calèche! C'est un omnibus!

Gévaudan. - Calèche! omnibus! il n'y a pas d'orthographe pour les noms propres! Tiens, sonne-le! Tu as la sonnette sous la main.

Il lui indique le cordon de la douche, à droite.

Alfred. - Attends! (Il tire le cordon, une douche lui tombe sur la tête.) Ah! que c'est bête! ils ont mis des sonnettes qui mouillent.

Gévaudan. - C'est probablement des sonnettes hydrothérapiques.

Alfred. - Je suis trempé! Où m'essuyer?

Laure, se tâtant. - Je n'ai rien! (A Gévaudan.) Tu n'as pas une serviette sur toi?

Gévaudan. - Une serviette?

Laure. - Enfin, un drap! quelque chose!

Alfred, allant à la fenêtre et détachant le petit rideau blanc. - Ah! voilà du linge.

Il s'entortille la tête avec le rideau, sans en avoir retiré la tringle qui pend derrière sa tête.

Gévaudan. - Ah çà! mais cet employé ne vient pas! (Appelant.) Hé! l'employé!

Tous, sur l'air des Lampions. - L'employé! l'employé!

Scène II

Les Mêmes, Plucheux, puis Un Gardien

Tous. - Ah! enfin!

Plucheux, parlant au dehors. - Tenez! par ici!

Gévaudan. - Ah! çà! vous n'avez donc pas entendu la sonnette?

Plucheux - Eh! qu'est-ce que vous me chantez! (A un gardien qui entre du fond, tenant dans ses bras Michette qui se débat.) Conduisez-la dans la salle de douches et aspergez-la!

Le gardien sort avec Michette par la droite, deuxième plan.

Gévaudan. - Il paraît qu'elle n'est pas encore calmée, la dame... Ce sont des crises intermittentes!

Plucheux. - Intermittentes!... dites assommantes! Enfin je l'ai confiée à mon adjoint...

Gévaudan. - Votre adjoint!... (Bas à Alfred, à Laure, indiquant Plucheux.) Et nous qui le prenions pour un employé! C'est M. le Maire!

Tous les trois, saluant Plucheux. - M. le Maire!

Plucheux, à part. - Qu'est-ce qu'ils ont?... Ah! c'est vrai! j'oublie toujours qu'ils ont un grain!...

Il écarte machinalement sa veste et laisse voir une ceinture de gymnastique tricolore.

Gévaudan, bas à Laure. - Tu as vu!... il est ceint!... il a son écharrpe. (A Plucheux.) Monsieur le maire... laissez-moi vous faire compliment. Elle est très bien, votre petite mairerie.

Il passe devant lui en saluant.

Alfred, s'avançant derrière son frère, toujours son rideau sur la tête. - Très bien!... un peu nue...

Plucheux. - Qu'est-ce que vous avez sur la tête, vous?

Alfred. - Ne faites pas attention!... je me sèche!... c'est à cause de la sonnette.

Plucheux. - Eh dites donc!... c'est le rideau!... ne vous gênez pas. Est-ce c'est vous qui payerez?

Il le lui retire.

Alfred, à part. - Est-il pingre!

Plucheux, remontant. Décidément ils sont bien malades!

Gévaudan. - Tiens! il s'en va! (A Plucheux.) Hé! monsieur le maire!

Plucheux - Qu'est-ce qu'il y a?

Gévaudan. - Eh bien, voilà!... vous seriez bien aimable de dire qu'on nous fasse avancer une voiture!

Plucheux. - Une voiture! pourquoi faire!

Alfred. - Dame! pour nous en aller!

Plucheux, ironiquement. - Vous en aller!... Mais comment donc!... rien de plus simple!

Gévaudan. - N'est-ce pas! s'il vous plaît!... Je vais vous dire!... nous avons réfléchi... nous ne

nous marions plus...

Plucheux. - Oui! oui! je le savais! (A part.) Si on commence à écouter leurs histoires...

Il fait mine de remonter.

Gévaudan, le retenant par le bras. - Alors, nous venons de décider que nous retournerions à Loches comme nous étions venus.

Plucheux. - Oui! oui! je le savais.

Gévaudan. - Comment il savait!... mais il sait donc tout! Alors vous vous chargez de notre voiture?

Plucheux. - Oui! oui!

Gévaudan. - Ce maire est un père!... (Tirant de sa poche, son porte-monnaie. - A Plucheux.) Tenez! voilà vingt sous pour le garçon!

Plucheux. - Comment! vous avez de l'argent sur vous! On ne vous a donc pas fouillés?

Gévaudan. - Non!

Plucheux. - Mais on n'entre pas ici avec de l'argent!

Gévaudan. - Dans les mairies!

Laure. - C'est spécial à Paris sans doute!

Gévaudan. - Je n'en saisis pas la raison.

Plucheux, lui prenant son porte-monnaie et le mettant dans sa poche. - Allons! donnez-moi ça!

Gévaudan, à part. Tiens! il me fait mon porte-monnaie! c'est un filou, ce maire-là! (Appelant Plucheux qui remonte.) Hé! monsieur le maire!

Plucheux, une fois sorti, lui fermant la porte de la grille au nez. Restez là!... (On entend un bruit de cloche.) Voilà le docteur Saint-Galmier qui va vous visiter.

Scène III

Gévaudan, Alfred, Laure, puis Saint-Galmier, Plucheux et Deux Gardiens, puis Le Mélodiste

Laure. - Saint-Galmier!

Gévaudan. - Sapristi!... j'aurais voulu éviter cette rencontre!... Comment lui dire? C'est très délicat!... j'aurais préféré traiter ça par lettre...

Plucheux, paraissant au fond, avec Saint-Galmier, suivi des deux gardiens. - Oui, M. le docteur!... ils sont ici...

Le gardien porte la table à l'avant-scène à gauche; Plucheux a apporté la chaise, qu'il place à gauche de la table, les deux objets profil au public.

Saint-Galmier, une serviette d'avocat sous le bras. - Ah bien! pas de crise, rien?

Plucheux. - Non! l'autre dame seulement!... On est en train de l'arroser!

Saint-Galmier. - Ça ne lui fera pas de mal!...

Plucheux remonte et reste au fond ainsi que le gardien pendant ce qui suit.

Gévaudan. - Mon cher Saint-Galmier...

Saint-Galmier, posant sa serviette sur la table. Asseyez-vous!

Gévaudan. - J'allais vous le dire!... (S'asseyant ainsi que Laure et Alfred sur des tabourets, face à Saint-Galmier.) Mon cher Saint-Galmier... les jours se suivent et ne ressemblent pas...

Saint-Galmier. - C'est bien! attendez que je vous questionne!

Gévaudan. - Eh bien, j'aime autant ça!... (A Laure et Alfred.) Je lui répondra!... c'est plus commode!

Saint-Galmier, tirant un papier de sa serviette qu'il dépose sur la table et s'asseyant. - Il faut d'abord que j'interroge le dossier!

Gévaudan. - Il n'a pas l'air de faire attention à nous!

Saint-Galmier, parcourant ses papiers. - Voyons!... (Lisant.) "Famille Choquant... Delirium tremens... résultat d'une ivrognerie invétérée."

Laure, à Gévaudan. - Je t'assure que tu devrais aborder la question.

Gévaudan. - Tout à l'heure!... il est en train de dépouiller sa correspondance!

Saint-Galmier, à Gévaudan. Dites donc! Choquart! Choquart aîné!

Gévaudan, à part, regardant autour de lui ainsi que Laure et Alfred. - Il appelle quelqu'un?

Saint-Galmier, répétant. Choquart!

Gévaudan. - Eh bien! où est-il cet animal de Choquart! Hé! Choquart!

Laure et Alfred. - Choquart!

Saint-Galmier, à Gévaudan. Qu'est-ce que vous avez à appeler Choquart? C'est à vous que je parle?

Gévaudan. - A moi? (A part.) Pourquoi diable m'appelle-t-il Choquart!

Saint-Galmier. - Dites-mois, est-ce l'absinthe ou l'alcool qui vous a mis dans cet état-là?

Gévaudan. Quoi?

Saint-Galmier. - Eh bien, oui!... avec quoi vous soûlez-vous?

Tous. - Qu'est-ce qu'il dit?

Gévaudan, à part. - Je crois que c'est lui qui est soûl!

Saint-Galmier. - Vous ne m'entendez pas, Choquart?

Gévaudan. - D'abord, je vous prie de ne pas m'appeler Choquart.

Saint-Galmier, se soulevant. - Mon ami, je vous appelerai comme il me plaira.

Gévaudan, se soulevant également. - Ah?... ah?... Eh bien, c'est bon! (Se rasseyant. - A Laure et à Alfred.) Ça m'est égal, je l'appelerai Tartempion!

Saint-Galmier. Voyons, Choquart!

Gévaudan. - Quoi, Tartempion?

Saint-Galmier. - Tartempion! (à part.) Pauvre garçon! (Doucement.) Appelez-moi docteur! (A part.) Je vais le mettre sur son dada, pour voir dans quel état il est! (Haut.) Eh bien, Choquart?

Gévaudan. - Quoi, Tartempion!

Saint-Galmier, à part. - Il y tient! (Haut.) Voyons... avez-vous toujours vos idées de mariage?

Alfred, bas à Gévaudan. - Vas-y!... il te tend la perche!

Gévaudan, se levant. - C'est embêtant d'être l'aîné! C'est toujours moi qui porte la parole! (Allant à Saint-Galmier.) Mon Dieu, mon Dieu, mon cher Saint-Galmier, je vous l'ai dit: les jours se suivent et ne se ressemblent pas!... (Saint-Galmier lui retourne la paupière avec le doigt et lui regarde dans l'oeil.) Qui trop embrasse mal étreint! Tel dit blanc aujourd'hui et noir le lendemain.

Saint-Galmier, à part. - Ah! il est bien atteint! (A Gévaudan.) Tirez la langue!

Gévaudan. - Ah! il faut que... (A part.) enfin, je veux bien lui faire cette concession... (Tirant la langue et parlant.) Or donc, mon cher Saint-Galmier... (A part.) Sapristi! ce n'est pas commode pour parler...

Saint-Galmier, lui regardant la langue. - Voyons!... la langue est belle!

Gévaudan, s'inclinant, la langue pendante tout en parlant. - Je la tiens de ma mère!...

Saint-Galmier. - Rentrez ça!

Gévaudan. - Merci!... Je recommence par dire que ma soeur vous trouve charmant...

Saint-Galmier, lui montrant ses mains. Combien de doigts?

Gévaudan. - Eh! bien, cinq! vous ne les voyez donc pas! (A part.) Je le crois un peu toqué! (Haut.) Enfin je viens vous dire la chose en deux mots...

Saint-Galmier. - Attendez!... Allez vous asseoir. (A part.) Je vais leur appliquer mon système! la guérison des maladies nerveuses par la danse!... (A Plucheux qui est toujours au fond.) Faites venir le mélodiste.

Gévaudan, qui ne comprend pas. - Le mélodiste?

Saint-Galmier, à part. - C'est un traitement souverain!... J'ai remarqué qu'en faisant sauter ou danser le malade...

Plucheux, rentrant au fond suivi d'un gardien qui tient un cornet à pistons. - Voilà le mélodiste.

Il sort.

Saint-Galmier, au gardien. Bien! une polka, s'il vous plaît...

Le gardien, derrière Saint-Galmier, se met à jouer une polka.

Gévaudan. - Il va nous donner un concert?...

Saint-Galmier, à Gévaudan. - Maintenant expliquez-moi votre affaire...

Gévaudan. - Mais monsieur joue.

Saint-Galmier. - Ça ne fait rien!

Gévaudan, parlant pendant que le cornet à pistons joue. - Enfin! je veux bien moi!... mais ce n'est pas poli!... Or donc, nous sommes venus, mon frère, ma soeur et moi... Sapristi, que c'est difficile de parler en musique.

Saint-Galmier. - Dansez!

Gévaudan. - Hein?

Saint-Galmier. - Quand vous me parlez, habituez-vous à danser.

Gévaudan. - Quel braque! (Dansant tout en parlant.) Eh! bien, voilà mon cher Saint-Galmier... Certainement votre famille est très honorable... et nous aurions été enchantés d'en faire partie! Mais nous avons réfléchi... nous ne nous marions plus. Je le disais justement tout à l'heure à M. le maire.

Tout en dansant, il envoie un renfoncement à Plucheux, qui le dos tourné, ne s'attend à rien et manque de tomber.

Saint-Galmier. - M. le maire?

Gévaudan, dansant. - Et puis, s'il faut vous le dire, mon frère ne trouve pas Rachel jolie.

Alfred, s'avançant en dansant. - Pardon, je n'ai pas dit ça!... J'ai dit que je la trouvais un peu fanée pour moi... Voilà tout!

Gévaudan, dansant toujours. Pardon!... Tu ne l'as pas dit!... Tu m'as fait comprendre que tu n'en voulais pas!

Alfred, même jeu. C'est pas la même chose! Tu nous fais toujours dire ce qu'on ne dit pas!

Laure, s'avançant entre eux deux, en dansant. Je vous en prie! ne vous disputez pas!

Alfred. - Eh! c'est lui qui...

Gévaudan. - Non! c'est le petit!... (Ils dansent ainsi quelque temps tous trois, en se chamaillant au son de la musique, puis éreintés ils s'effondrent sur leurs tabourets.) Ouf! que j'ai chaud!

Saint-Galmier, à part. Comme la danse amène le calme dans leurs esprits! (A Gévaudan, à Alfred et à Laure.) Ça va mieux, n'est-ce pas?... Ça vous repose.

Gévaudan. - Ça repose! Oui!... Ça repose en fatiguant!

Alfred et Laure. - Oh! oui!... Ouf!

Saint-Galmier, au cornet à pistons. - Vous pouvez vous retirer!

Le mélodiste sort pendant que Plucheux et le gardien reportent la table et la chaise au fond et rangent les tabourets occupés par les Gévaudan.

Gévaudan, à Saint-Galmier. Dites donc!... au moins, vous ne nous en voulez pas de ce que je viens de vous dire?

Saint-Galmier. - Comment donc?

Gévaudan. - Eh bien! puisque tout est rompu, nous n'avons plus qu'à prendre congé de vous... (Lui serrant la main.) Mon cher Saint-Galmier...

Laure et Alfred, remontant. - Au revoir! au revoir!

Saint-Galmier. - Comment au revoir!... mais on ne sort pas d'ici comme ça!... il faut d'autres formalités!

Gévaudan. - Encore!... (A part.) Il y a donc aussi des formalités pour les ruptures!

Saint-Galmier, à part. Ils sont bons!... ils veulent s'en aller comme ça!... (Appelant.) Plucheux!

Plucheux, venant du fond avec le gardien. - Monsieur!...

Gévaudan. - Tiens! le maire.

Saint-Galmier - Une douche écossaise à la femme, un bain chaud pour Choquart aîné, et un

bain froid pour le petit Choquart! (Aux Gévaudan.) Allez vous baigner.

Tous. - Hein!

Alfred. - Comment, nous baigner!

Gévaudan. - Laisse donc! C'est une des formalités de la rupture! Le bain est évidemment un symbole pour nous dire que notre mariage est dans l'eau.

Plucheux. - Allons, venez vous déshabiller!... je vais vous préparer vos bains.

Alfred. - Comment! c'est le maire qui prépare les bains!

Gévaudan. - Qu'est-ce qui t'étonne?... Tu n'as donc jamais entendu parler des bains de mer...

Plucheux. - Allons! venez!

On fait sortir Gévaudan, Laure et Alfred par le fond.

Saint-Galmier. - Vite! préparez les bains!

Plucheux. - Voilà! voilà!

Il va à une baignoire et ouvre le robinet.

Saint-Galmier. - Celui-ci frappé, un bain frappé... oui, ça sera bien comme ça, (Allant à l'autre baignoire.) et celui-ci très chaud, ce qu'il y a de plus chaud. (Retournant à l'autre bain.) Voyons celui-là... très bien, ce n'est pas un bain, c'est un sorbet... et celui-ci?...

Plucheux. - Cinquante degrés de chaleur, si ça ne suffit pas...

Il éclabousse Saint-Galmier.

Saint-Galmier. - Faites donc attention...

Scène IV

Saint-Galmier, Plucheux, le gardien, puis Michette

Plucheux et les gardiens, ont développé les paravents; bruits de voix dans les coulisses.

Saint-Galmier, au gardien qui prépare les bains. - Qui fait ce bruit?

Le Gardien. - C'est le 23 qui fait de la résistance.

Saint-Galmier. - Michette!... C'est vrai!... Sapristi!... Il faut à tout prix que je la garde ici jusqu'à demain, après mon mariage... seulement, si je sais comment m'y prendre... enfin! (Au gardien.) Faites-la venir.

Le gardien, ouvrant la porte de droite et appelant. - Faites venir le 23.

Michette, entrant de droite. - Qu'est-ce qu'il dit celui-là, le 23?... (Furieuse, apercevant Saint-Galmier.) Ah! gueux! Ah! sacripant! Ah! gredin!

Le gardien. - Faut-il redoucher, monsieur?

Saint-Galmier. - Non! Occupez-vous de vos bains...

Le gardien remonte et prépare les bains.

Michette. - Ah çà! que veut dire cette plaisanterie? Pourquoi m'internez-vous dans votre maison de campagne? De quel droit me faites-vous doucher?

Saint-Galmier. - Hein! je... mais je...

Michette. - Quoi? Hein, je... mais je...

Saint-Galmier. - Non! je dis: hein, je, mais je vais te dire... c'est une surprise.

Michette. - Eh bien, elle est mauvaise.

Saint-Galmier. - Ne dis pas ça!... Il s'agit de ton bonheur!... et tu sais, quand ton bonheur est en jeu...

Michette. - Eh bien, quoi, qu'est-ce que c'est?

Saint-Galmier. - Eh! attends un peu!... es-tu pressée?... Non, mais est-elle pressée?... hein!... (A part.) Du diable si je sais ce que je vais lui dire...

Michette. - Enfin, quoi!... Il s'agit de mon mariage?...

Saint-Galmier. - Eh bien, oui, là!... précisément!

Michette. - Ah bien, tu ne vas pas m'en conter encore!... Je sais bien que tu ne m'épouses pas!... J'ai vu ton contrat.

Saint-Galmier. - Eh bien, justement!... J'aime mieux te dire la vérité: je n'ai plus le droit de t'épouser.

Michette. - Pourquoi?

Saint-Galmier. - Ah! pourquoi? Pourquoi?... (Subitement.) Oh! quelle idée! (Haut.) Parce que je t'ai trouvé beaucoup mieux que moi!... un de ces maris...

Michette. - Un mari!...

Saint-Galmier. - Oui!... et alors je t'ai ménagé ici une entrevue... c'est un étranger... un lord!...

Michette. - Et il est riche?

Saint-Galmier. - S'il est riche!... Comme un lord! Il est en train de faire un petit voyage en France avec sa famille! Alors comme il veut rapporter quelque chose de notre pays, il m'a demandé de lui trouver une femme... j'ai tout de suite pensé à toi.

Michette. - Ah! c'est gentil, ça!

Saint-Galmier. - Mais voilà!... Je ne le fais qu'à une condition! Promets-moi que tu ne me regretteras pas!...

Michette. - Je te le promets!... Mais dis-moi, est-il bien?

Saint-Galmier. - Mais tu l'as vu... C'est lord Choquart!... avec qui tu es venue ici!...

Michette. - Comment!... ces gens en domestiques!...

Saint-Galmier. - Oui, ils voyagent incognito.

Scène V

Les Mêmes, Gévaudan, Alfred

Tous les deux, en peignoirs de bains, entrent du fond.

Gévaudan et Alfred, voyant Michette de dos. - Oh! une dame!...

Ils entrent vivement derrière les paravents de droite et de gauche qui cachent leurs bains

respectifs.

Saint-Galmier, à Michette. - Eh bien, est-ce décidé? Epouses-tu?

Michette. - Oh! attends! Le mariage est une chose sérieuse qui mérite réflexion... Donne-moi cinq minutes!...

Saint-Galmier, à part. - Oh! ces cinq minutes sont des manières!... Allons, tout va bien!... Ces Choquart sont des monomanes du mariage, ils entreront dans mon jeu... ça me donnera le temps de me marier tranquillement.

Gévaudan, derrière le paravent de gauche. - Sapristi, que c'est chaud!

Alfred, derrière celui de droite. - Brrrou! C'est de l'eau frappée!...

Michette, à Saint-Galmier. - Eh bien, ça me va!... J'ai réfléchi.

Saint-Galmier, tirant sa montre. - Je savais bien! Il n'y a qu'une minute!...

Michette. - Présente-moi ton lord.

Saint-Galmier. - Tout de suite!... Justement, je crois qu'il trempe. (A Plucheux et au gardien.) Ouvrez ces paravents!

Plucheux et le gardien ouvrent les paravents de droite et de gauche. On voit Gévaudan et Alfred dans leurs baignoires, l'un tout rouge et l'autre tout pâle.

Gévaudan. - Eh la! on n'entre pas!

Alfred. - Il y a quelqu'un!

Gévaudan, voyant Michette. - Hein! sa connaissance!

Saint-Galmier, les montrant. - Les voilà!

Michette. - Dans une baignoire!

Saint-Galmier. - Oui, c'est l'usage dans leur pays... pour les présentations... ce sont des chevaliers de l'Ordre du Bain.

Il fait asseoir Michette au milieu de la scène et se tient derrière elle.

Gévaudan, dans sa baignoire. - Ah çà! il ne pourrait pas recevoir sa connaissance autre part!

Michette, bas à Saint-Galmier. - Lequel est lord Choquart?

Saint-Galmier. - Tous les deux!... J'ai la paire.

Michette. - Ah! bien, je pourrai choisir.

Saint-Galmier. - Messieurs, je vous présente la princesse,... la princesse Baladèche.

Alfred et Gévaudan. - Hein! c'est une princesse!...

Ils se soulèvent dans leurs baignoires pour saluer.

Saint-Galmier, vivement. - Non! ne bougez pas!

Plucheux et le gardien chacun derrière un des baigneurs, les ont fait rasseoir dans leurs bains.

Michette, bas, à Saint-Galmier. - Ah çà! pourquoi m'appelles-tu comme ça?

Saint-Galmier, bas. - Ca pose mieux.

Gévaudan, à part. - Princesse Baladèche!... ça doit être de la noblesse russe. (A Michette.)

Excusez-moi, princesse, de vous recevoir dans ce léger déshabillé.

Michette. - Je sais que c'est l'usage, lord!...

Alfred. - Laure?

Gévaudan. - Laure!... c'est ma soeur.

Michette, à part. - Je vais lui parler anglais, ça le flattera!... (A Gévaudan.) It is a great attraction for me to see you, sir.

Gévaudan, à part. - Du russe! Fichtre!

Michette, continuant. - It is a long time you are in Paris?

Gévaudan, qui ne comprend pas. - Merci bien, pas mal et vous?

Michette, bas à Saint-Galmier. - Ah çà, il ne comprend donc pas l'anglais, ton lord?

Saint-Galmier, id. - Non!... C'est un... c'est un lord italien!...

Michette. - Ah! il fallait le dire!... Je ne sais malheureusement pas l'italien, lord!

Gévaudan. - Non! Eh bien, il y en a beaucoup comme vous. (A part.) A propos de quoi me dit-elle ça?

Michette. - Mais je l'apprendrai, lord.

Gévaudan, à part. - Pourquoi diable m'appelle-t-elle toujours comme ma soeur.

Michette, à Alfred. - Je l'apprendrai!

Alfred. - Oui! oui! oui! oui! (A part.) Qu'est-ce qu'elle veut que ça me fasse?

Michette, poétiquement. - Ah! c'est un beau pays que l'Italie!... où j'aimerais à vivre avec quelque âme qui me comprendrait.

Gévaudan, qui a mal entendu. - Un âne qui vous comprendrait... c'est un âne savant, alors!

Michette. - Non! J'ai dit: â-me!

Gévaudan. - Ah! bien!...

Michette, à part. - Il ne comprend pas très bien le français!... (A Gévaudan.) Vous savez que vous avez très peu d'accent!

Gévaudan. - Oh!... Nous sommes de Loches.

Michette. - De Loches!

Saint-Galmier, bas et vivement. - Oui, c'est en Italie! En Sicile!

Michette. - En Sicile! (A Alfred.) Vous connaissez la belle Sicile?

Alfred. - La belle Cécile! une grande blonde?

Gévaudan. - Ça ne doit pas être la même!... Il y a plus d'une Cécile qui s'appelle Martin.

Saint-Galmier. - Ah! ah! Très drôle! très drôle! (A Michette.) C'est un mot!... (A part.) Elle va faire des gaffes.

Michette. - Et... Est-ce qu'on parle un peu français, à Loches?

Gévaudan. - Dame!... (A part.) Est-ce qu'elle nous prend pour des sauvages?...

Saint-Galmier, à Michette, l'entraînant. - Allons, c'est bien!... Tu as assez parlé comme ça! Va par là... Laisse-moi seul avec eux! Je vais tout conclure. Lequel préfères-tu?

Michette. - Tous les deux!

Saint-Galmier. - Ah! non!... Il faut choisir!

Michette. - Qu'ils décident eux-mêmes! (Remontant et saluant.) Lords!

Gévaudan et Alfred, se soulevant dans leurs baignoires. - Princesse!

Saint-Galmier. - Mais ne bougez donc pas!

Michette sort par le fond; Alfred, que le gardien a poussé trop fort pour le faire asseoir dans sa baignoire, a glissé dans le bain. Il reparaît au bout d'un instant, en toussant comme un homme qui a bu un coup.

Scène VI

Saint-Galmier, Gévaudan, Alfred

Saint-Galmier, à Gévaudan et Alfred. - Eh bien! Comment la trouvez-vous?

Gévaudan. - La princesse Baladèche?

Alfred, toussant encore. - La princesse!... (Il fait claquer sa langue contre son palais.) tke! tke! tke!

Saint-Galmier, l'imitant. - N'est-ce pas qu'elle est "tke! tke! tke!" Eh bien, mes amis, elle en dit autant de vous. Vous cherchez à vous marier, épousez-la.

Gévaudan. - Permettez!... certainement... elle est très bien... mais il y a un hic!

Il prononce un "nic".

Saint-Galmier. - Un quoi?

Gévaudan. - Un hic. (Il prononce également "nic".) Un... hic! si vous aimez mieux.

Saint-Galmier. - Quel hic?

Gévaudan. - Dame!... Elle a été votre bonne amie!...

Saint-Galmier. - Eh! ma bonne amie!... Qu'est-ce que ça vous fait?...

Alfred. - Tiens! ça nous embête!

Gévaudan. - Elle a commis une faute.

Saint-Galmier, sournoisement. - Vous savez qu'elle a des millions!

Alfred. - Hein!

Saint-Galmier. - Sept!...

Alfred, vivement. - Sept!...

Gévaudan, comme s'il n'avait pas entendu ce qu'a dit Saint-Galmier. - Maintenant, cette faute est-elle à proprement parler une faute? non, c'est un caprice!

Alfred. - Sept millions!... courez la chercher!

Gévaudan. - C'est ça! courez!...

Saint-Galmier, à part. - Eh! allez donc!... voilà Michette casée. (Plucheux et le gardien

ferment les paravents de droite et de gauche.) Je vous la ramène!... habillez-vous!

Plucheux et le gardien, derrière le paravent, aident chacun son baigneur à se rhabiller.

Scène VII

Gévaudan, Alfred

Alfred, derrière le paravent de droite. - Hein, dis donc, Eugène, sept millions!

Gévaudan, derrière le paravent de gauche. - C'est féerique!

Alfred. - Et une princesse!... Hein? Qu'est-ce qui m'aurait dit que j'épouserais une princesse?

Gévaudan. - Comment, tu épouserais!... mais c'est moi qui épouse!

Alfred. - Toi! Jamais de la vie! Tu as dit que tu n'en voulais pas.

Gévaudan, passant la tête au-dessus de son paravent. - Où j'ai dit ça? Quand j'ai dit ça?...

Alfred, même jeu. - Eh bien, tout à l'heure, donc!

Gévaudan, même jeu. - Alors, tu crois que je vais la refuser! une princesse! Il disparaît.

Alfred, même jeu. - Oui, mais elle a commis une faute!

Il disparaît.

Gévaudan, reparaissant au-dessus de son paravent. - Une femme qui m'apporte sept millions.

Alfred, reparaissant également. - Oui, mais elle a commis une faute!

Gévaudan, même jeu. - Eh, tu m'embêtes avec ta faute!... Qu'est-ce que c'est qu'une faute? Ça n'existe pas!... Et puis, je la réparerai!...

Alfred, même jeu. - Eh! je la réparerai aussi bien que toi!

Gévaudan, même jeu. - J'ai le droit d'aînesse!

Alfred, même jeu. - Justement, tu es trop vieux!

Gévaudan, même jeu. - Trop vieux! espèce de blanc-bec!

Alfred, même jeu. - Va donc, vieille perruche!

Scène VIII

Les Mêmes, Rachel, Léonie

Rachel, entrant du fond avec Léonie. - N'ayez pas peur. Les malades dangereux sont enfermés; d'ailleurs, presque tous me connaissent... une fois par semaine, je viens leur apporter des chatteries.

Léonie. - Pauvres gens!

Sortie de Plucheux et du gardien.

Gévaudan, sortant de son paravent ainsi qu'Alfred. Ils sont en peignoirs. - Mesdames!

Rachel. - Tiens! nos bonshommes de tantôt.

Gévaudan, à part. - Pauvres petites femmes!... Elles ne se doutent pas que tout est rompu...

(Haut.) Vous n'avez pas vu Saint-Galmier?

Léonie. - Non! Justement nous le cherchons.

Gévaudan. - Il a une commission à vous faire de notre part.

Les deux femmes. - Quoi?

Gévaudan. - Je ne peux pas m'expliquer!... Mais qu'il vous suffise de savoir que nous avons pris le bain de la rupture...

Rachel, à part. - Pauvre homme!... (Haut.) Tenez, mon garçon, je sais ce que votre situation a de pénible... Voilà une livre de chocolat.

Gévaudan. - Du chocolat!

Léonie, à Alfred. - Moi, je vous apporte un sucre de pomme!...

Alfred. - Un sucre de pomme!... Je l'adore... à la cerise!

Rachel, à Gévaudan. - Et maintenant... chut!... voici du tabac! et des pipes.

Alfred. - Des pipes.

Rachel. - Chut!...

Gévaudan. - N'ayez pas peur!... (A part.) C'est drôle, je savais bien qu'on faisait des cadeaux quand on se marie, mais j'ignorais qu'on en fît quand on rompt.

Léonie. - Voilà! Etes-vous contents?

Gévaudan, avec regret. - Nous n'avons rien à vous donner, nous!

Rachel. - Non! Qu'est-ce que vous voulez nous donner?...

Gévaudan. - C'est qu'on ne sait pas!... les us...

Rachel. - Et... vous êtes en récréation en ce moment?

Gévaudan. - En récréation?

Rachel. - Oui... A quelle heure rentrez-vous dans vos cellules?

Alfred. - Comment, nos cellules?

Rachel. - Dame! Je suppose qu'on ne met pas tous les malades ensemble!

Gévaudan et Alfred. - Quels malades?

Rachel. - Eh bien, vos collègues!

Alfred. - Mais quels collègues? Où sommes-nous donc?

Rachel. - Eh bien au Louvre Hydrothérapique, la maison de santé de mon frère, le docteur Saint-Galmier.

Gévaudan, bondissant. - Nous sommes dans une maison de santé!

Alfred, traversant la scène en courant et allant vers son frère, à l'extrême gauche. - Ah! mon Dieu!

Léonie et Rachel, gagnant la droite. - Hein! Qu'est-ce qu'ils ont?

Scène IX

Les Mêmes, Michette, puis Laure

Michette, venant du fond, à Gévaudan et à Alfred. - Eh bien?

Gévaudan. - Nous sommes dans une maison de santé.

Michette et Laure, qui a surgi en costume de bain, pour entendre ces derniers mots. - Une maison de santé! A moi! à l'aide!

Léonie et Rachel. - Ah! mon Dieu! ils ont une crise!

Gévaudan, Laure, Michette et Alfred. - Au secours! au secours!

Rachel, courant à la douche du fond. - J'ai peur, je vais sonner!

Gévaudan. - Ne sonnez pas! elle fuit!

Tous les six. - Au secours! au secours!

Scène X

Les Mêmes, Saint-Galmier, accourant de droite, deuxième plan.

Saint-Galmier. - Qu'est-ce qu'il y a?

Tous, à l'exception de Léonie et de Rachel se précipitant sur lui. - Ah! gueux! Ah! brigand!

Gévaudan, lui envoyant des bourrades. - Ah! tu nous fais enfermer! Tiens!

Saint-Galmier. - Une révolte! Au secours! au secours!

Il se précipite dehors par le fond. - Les Gévaudan et Michette le poursuivent. - Les gardiens poursuivent les Gévaudan. - Va-et-vient derrière la grille. - Bruit. Tumulte au fond.

Rachel. - Ah! mon Dieu! mais ils vont le mettre en morceaux!...

Léonie. - Ils l'entraînent vers la piscine!

Rachel. - Ils veulent le mettre dedans!

Léonie. - Me mouiller mon fiancé!

Gévaudan, au dehors. - A l'eau! à l'eau!

Saint-Galmier. - Non, laissez-moi! à l'aide!

Léonie. - Ah! le voilà!

Rachel. - Mon frère!

Scène XI

Léonie, Rachel, puis Saint-Galmier, puis Plucheux

Saint-Galmier, rentrant précipitamment de droite ses vêtements déchirés. - Ouf! J'ai cru qu'ils ne me lâcheraient pas!

Léonie. - Ah! mon Dieu! dans quel état.

Il se retourne, on voit des bandes d'étoffes arrachées de sa redingote comme avec les ongles.

Rachel. - Mais il faut les faire enfermer!

Saint-Galmier. - Ah! Je fais mieux! On est en train de leur coller les menottes!

Plucheux, accourant du fond. - Monsieur! Monsieur!

Tous. - Qu'est-ce qu'il y a?

Plucheux. - Ah! si vous saviez ce qui arrive! Les trois pensionnaires qui s'étaient évadés il y a deux jours, viennent de rentrer.

Tous. - Hein!...

Saint-Galmier. - Les trois Choquart! Ce n'est pas possible! Ils sont ici!

Plucheux. - Mande pardon! Les trois Choquart!

Saint-Galmier. - Mais alors... ceux que nous tenons!

Plucheux. - C'est probablement une erreur! Ce sont des faux Choquart!

Saint-Galmier. - Des faux Choquart!... ils ont de l'aplomb!...

Léonie et Rachel. - Les voilà!

Scène XII

Les Mêmes, Gévaudan, Alfred, Laure et Michette

Ils ont tous les menottes aux mains et sont reliés les uns aux autres par une chaîne commune.

Gévaudan, aux autres. - Croyez-moi, mes amis! ne nous révoltons pas! Il est le plus fort. - De la froideur seulement pour qu'il voie que nous ne sommes pas contents!

Saint-Galmier. - Ah! vous voilà, vous!

Gévaudan, froidement. - Oui, monsieur, nous voilà! Gloria victis!

Saint-Galmier. - Ah çà! vous n'êtes donc pas les trois Choquart?

Gévaudan, Laure et Alfred, marchant sur Saint-Galmier, ce qui le fait reculer d'un pas. - Nous! nous sommes les trois Gévaudan.

Saint-Galmier, marchant sur les Gévaudan, ce qui les fait reculer à leur tour. - Mais alors, vous vous fichez du monde! De quel droit vous faites-vous passer pour Choquart? Quand vous ne l'êtes pas! On ne fait pas de ces fumisteries-là!

Gévaudan. - Ah! bien, elle est forte, celle-là!

Saint-Galmier. - Enfin, qu'est-ce que vous êtes venus faire ici?

Michette. - Ce que nous sommes venus faire!

Gévaudan, à Michette. - Chut! pas vous!

Alfred, à Saint-Galmier. - Eh! vous le savez bien! nous sommes venus pour nous marier! puisque c'est vous que nous devions épouser!

Saint-Galmier, il éclate de rire ainsi que Rachel et Léonie. - Nous!

Alfred, montrant Rachel. - Eh bien oui! j'avais la vieille!

Rachel. - La vieille!...

Gévaudan. - C'est pour cela que nous avons eu une entrevue à l'agence matrimoniale!

Saint-Galmier. - Quelle agence!...

Gévaudan. - Non! il le fait exprès! l'agence où nous nous sommes vus hier!...

Saint-Galmier. - Mais c'est un bureau de placement pour les domestiques!

Gévaudan. - Hein! comment alors... vous êtes des domestiques!

Tous. - Hein!

Rachel. - Mais non, c'est vous qu'on nous a donnés pour tels!

Laure. - Des domestiques! nous!

Saint-Galmier. - L'agence matrimoniale était au-dessus.

Gévaudan. - Nous nous sommes trompés d'agence! je leur ferai un procès!

Saint-Galmier, à Plucheux et au gardien qui exécutent son ordre. - Vite! vite! débarrassez-les!

Michette, allant à Saint-Galmier. - Oh! mais ce n'est pas tout ça! Tu m'avais promis que j'épouserais lord Gévaudan.

Laure. - M'épouser, moi!

Michette, à Gévaudan. - Non! vous... milord!

Gévaudan. - Moi! milord? mais je suis droguiste à Loches!

Saint-Galmier. - Là! tu vois! ça ne vaut pas la peine. Mais je te trouverai mieux!

Gévaudan. - Et maintenant en route pour Loches!

Alfred. - Ah! oui... nous en avons assez des mariages parisiens.

Michette. - Quelle désillusion! moi qui rêvais les grandeurs, qui me croyais déjà la femme d'un lord italien.

Gévaudan. - Un lord! Ah! bien! consolez-vous! vous auriez été malheureuse, vous connaissez le proverbe: ni Lords ni les grandeurs ne nous rendent heureux!

RIDEAU

L'Affaire Edouard

Personnages

Comédie-Vaudeville en trois actes

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des variétés, le 12 janvier 1889,

écrite en collaboration avec

Maurice Desvallières

Personnages

Charançon: MM. Baron

Samuel: Lassouche

Edouard Lambert: Cooper

Caponot: Barral

Pinçon: Deltombe

Gratin: Duplay

Le président: Landrin

Baloche: Dumesnil

L'huissier: Thiéry

Le Concierge: Hérissier

Premier garde: Hardy

Deuxième garde: Lamy

Ugène: Prika

Un accuse: Millaux

Le greffier: E. Jacob

Gabrielle: Mmes Rosa Bruck

Miranda: Diony

1er acte, Valfontaine. - 2e acte, à Paris, chez Edouard. 3e acte, à la 4e chambre correctionnelle.

Acte I

Un salon chez Charançon, - Grande baie vitrée, ouvrant de plain-pied sur un jardin. - Porte à droite, deuxième plan, donnant dans les appartements de Charançon. - Porte à gauche, premier plan, donnant dans la chambre de Gabrielle. - Porte à gauche, deuxième plan, donnant sur l'office. - A droite, face au public, une table avec ce qu'il faut pour écrire; à gauche de la table, et également face au public, une chaise. - A gauche, face au public, un canapé. - Au fond, une chaise de chaque côté de la baie.

Scène première

Samuel, seul. Il entre de gauche, deuxième plan, portant un plateau servi pour le déjeuner du matin. Il est très pâle et marche les yeux à moitié fermés. Se cognant à un meuble et répandant le contenu de la tasse sur sa main.

- Aie! Je me suis échaudé la main! Il ne peut pas rester dans sa cafetière, celui-là!... (Déposant son plateau sur la table de droite.) Aussi, quelle satanée habitude de prendre le café chaud! (Il s'affale sur un fauteuil.) Je suis esquinté!... Ce banquet officiel que nous avons donné, hier soir, à des actrices de Paris... des actrices de cirque... Ah! quel banquet! monsieur le maire présidait la table et moi aussi... je servais à table!... J'ai passé une de ces nuits blanches... quand je dis blanche, une nuit grise, car j'étais absolument pochard. (Prenant la carafe qui est sur le plateau et se versant à boire.) J'ai une soif! Toute la nuit ça a tourné... J'ai rêvé de montagnes russes. (Il vide son verre.) Allons! je vais porter le café au lait de monsieur le maire!... (Allant pour frapper à droite et voyant une pancarte attachée à la porte.) Tiens! un mot d'écrit! (La détachant et gagnant l'avant-scène, machinalement il l'a retournée dans le sens inverse; au moment de la lire, il éclate de rire.) Non, fallait-il qu'il soit pochard aussi, monsieur le maire! il a écrit ça à l'envers!... (Retournant la carte dans le bons sens.) Ah! comme ça, on peut lire! (Lisant.) "Ne me réveillez que quand je sonnerai!" Le

paresseux! vous verrez qu'il ne sonnera pas! (Déposant son plateau sur la table.) Eh bien, moi aussi, je vais faire comme lui. (S'étendant sur le canapé de droite, les pieds du côté de la gauche.) Ne me réveillez que quand il sonnera!...

Scène II

Samuel, Baloche, puis Gratin

Baloche, entrant du fond, en habit et cravate blanche. - Eh bien?...

Samuel, toujours allongé, sur le même ton, - Eh bien?

Baloche. - Eh! bien? Monsieur le Maire?

Samuel, même jeu. - Eh bien! Monsieur le maire... ce n'est pas moi.

Baloche, - Je sais bien que ce n'est pas vous! mais nous l'attendons.

Samuel, même jeu. - Eh bien, attendez-le!

Baloche. - Il y a toute ma noce à la mairie! nous ne pouvons pas nous marier sans lui.

Samuel, se soulevant. Oh! Voyez-vous, mon garçon! il ne faudrait pas nous parler de noces aujourd'hui! Nous sortons d'en prendre. (Se recouchant.) Allez vous coucher!

Baloche. - Mais enfin, monsieur, puisque c'est pour aujourd'hui.

Samuel. - Eh bien! vous repasserez demain! (Se soulevant.) Vous n'avez pas honte d'être pressé comme ça!

En voilà un noceur!

Il se recouche.

Baloche. - Ah! Mais il m'ennuie!

Gratin, entrant. - Pardon! M. le maire, s'il vous plaît?

Samuel. - Encore un autre. Ah! çà! c'est une gageure! Qu'est-ce que vous voulez... vous?

Baloche, à Gratin. - Pardon, monsieur: mais je suis occupé avec monsieur.

Gratin. - Oh! un mot seulement. (A Samuel.) Voulez-vous dire à M. Charançon que c'est un de ses anciens camarades de droit, M. Gratin, actuellement commis voyageur en jarretières, et de passage à Valfontaine qui veut lui parler...

Samuel. - Oui! Eh bien! revenez plus tard: nous ne sommes pas visibles.

Gratin. - Ah? bien! je reviendrai...

Samuel - C'est ça! et vous aussi.

Baloche. - Ah! c'est trop fort! mais enfin, je vous somme...

Samuel, perdant patience. - Oh! mais c'est vous qui m'assommez. Allez, allez! demain. Aujourd'hui, la mairie est fermée

Baloche. - Je me plaindrai.

Il sort furieux, par le fond.

Gratin. - Au revoir!...

Ils sortent.

Scène III

Samuel, puis Edouard

Samuel. - Au revoir! ils sont étonnants ces gens-là! ils n'ont donc pas sommeil. (Il s'étend de nouveau sur le canapé, les yeux fermés, sommeillant.) Ah! je sens que je dors debout! Ah! petites actrices!... bon!...

Il s'endort, Edouard paraît au fond, tenant une valise qu'il dépose sur une chaise en entrant; il regarde un instant autour de lui comme s'il cherchait quelqu'un à qui parler, puis descend en scène, va à la porte de gauche et frappe.

Voix de Gabrielle. - On n'entre pas!...

Edouard fait un signe, de tête indiquant qu'il en prend son parti et philosophiquement, se dirige vers le canapé où est étendu Samuel, ne le voit pas et s'assied sur lui.

Samuel, se réveillant en sursaut. - Oh!

Edouard, se redressant. - Hein?...

Samuel. - Espèce d'animal!

Edouard. - Le domestique!

Samuel, reconnaissant Edouard. - Monsieur Lambert!

Edouard. - Eh bien! ne vous gênez pas, mon garçon!

Samuel, balbutiant en se frottant le ventre. - Oh! je... je demande pardon à monsieur de m'être assis sous lui... Je ne vous ai pas fait mal?

Edouard. - Non! tu es capitonné!- mais regarde-moi donc! Qu'est-ce que c'est que cette mine de papier mâché?

Samuel. Ah! monsieur a vu ça tout de suite! Ce que c'est que d'être médecin... Eh bien, monsieur, je crois que j'ai... Je demande pardon de dire ce mot-là à monsieur... la gueule de bois.

Edouard, riant, - Ah?... Et qu'avons-nous fait pour avoir cette "gueule de bois?"

Samuel, comme pour s'excuser. - C'est moi qui étais chargé de rincer les verres.

Edouard. - Oui! et tu y a mis de la conscience... Dis-moi, où sont tes maîtres?

Samuel. - Pas encore vus!... dans leurs chambres!...

Edouard, regardant sa montre et passant au I. - Diable!... on m'a l'air de faire la grasse matinée à Valfontaine...

Samuel. - Oh! Aujourd'hui! par extraordinaire!... Ainsi monsieur a quitté Paris, a planté là tous ses malades pour venir nous retrouver.

Edouard. - Mon Dieu, oui.

Il s'assied sur le canapé.

Samuel, derrière le canapé. - Quand je dis "nous", bien entendu, c'est une expression d'office, je n'ai pas la fatuité de me mêler...

Edouard. - Mais tu as tort! Tu me plais beaucoup!...

Samuel. - Monsieur est bien bon... Je sais bien qu'à première vue, je ne plais pas tout de suite; mais pour monsieur, qui est connaisseur...

Edouard. - Oui.

Samuel. - D'abord, beaucoup de gens me croient juif, parce ce que je m'appelle Samuel: mais ça n'est pas mon vrai nom! je ne l'ai pris que parce que ça aide dans les affaires...

Edouard. - Je te remercie de ces confidences.

Samuel. - Oh! si j'avais pu prévoir que ça intéressât Monsieur. (Reprenant.) Mon père, qui était de Tourcoing...

Edouard. - Ah! non, gardes-en pour la prochaine fois; la suite à demain, hein?

Samuel. - A demain? Ah! alors monsieur nous reste... Ah! c'est égal, pour venir si souvent jusqu'ici, il faut que monsieur aime bien Monsieur...

Edouard. - Oh! Monsieur et Madame!...

Samuel, d'un air fin. - Oh! Monsieur, surtout! Je suis très physionomiste, moi, monsieur... Eh bien! j'ai remarqué une chose, c'est que, quand vous étiez seul avec Madame, certainement vous étiez très aimable avec elle, mais sitôt que Monsieur arrivait entre vous, crac, Madame n'existait plus... vous n'en aviez plus que pour Monsieur... Eh bien! ça ne trompe pas ces choses-là! vous préférez Monsieur!

Edouard. - Eh bien! veux-tu que je te dise... tu es un profond psychologue!

Scène IV

Samuel, Edouard, Gabrielle, entrant de gauche premier plan

Samuel. - Voilà madame!...

Gabrielle, voyant Edouard. - Ed... monsieur Edouard!

Edouard, saluant. - Chère madame!

Samuel. - Je vais porter la valise dans la chambre de monsieur... toujours la chambre D, dans le pavillon.

Il sort par le fond,

Gabrielle, aussitôt que Samuel est sorti. - Enfin, vous! Eh bien?

Edouard. - Quoi?

Gabrielle. - Quelles nouvelles? Je suis dans les transes...

Edouard. - Rien.

Gabrielle. - Comment, rien!

Edouard. - Non! A tout hasard j'ai prévenu que s'il survenait quelque chose, on eût à me télégraphier ici, mais je suppose que l'affaire est arrangée, puisque mon avoué n'a encore rien reçu et que nous n'avons plus entendu parler de rien.

Gabrielle. - Comment "vous supposez!" vous devriez savoir! On s'informe, c'est assez grave.

Edouard. - Eh bien! je me suis informé!... Qu'est-ce que vous voulez... je ne puis pourtant pas aller dire au commissaire: "Eh bien, voyons, vous ne nous traduisez donc pas en police correctionnelle"?... Ce n'est pas moi que ça regarde.

Gabrielle. - Ah! je vous engage à en parler de cette histoire de commissaire de police.. Vous m'avez mise là dans une jolie situation...

Edouard. - Ah! non! mais parlons-en! C'est de ma faute peut-être? Comment! je vous offre à dîner en cabinet particulier chez Bignon!

Gabrielle, vivement. - C'est ça, reprochez-le moi, maintenant, reprochez-le moi!

Edouard. - Mais non! mais je ne reproche rien!

Gabrielle, même jeu. - D'ailleurs, vous avez raison! C'est là mon grand, mon seul tort! de ne pas vous avoir refusé... mais si je ne l'ai pas fait, monsieur, c'est parce que j'ai trop de coeur... mais oui! Vous ne comprenez pas ces abnégations-là, vous autres hommes. J'étais là, toute seule, à Valfontaine. Mon mari m'avait laissée pour aller, plaider je ne sais où; je me suis dit: "Ce pauvre Edouard, ça lui fera tant de plaisir!" J'avais confiance en vous, moi; vous m'aviez juré que vos intentions étaient pures.

Edouard. - Oui.

Gabrielle, même jeu. - Ah! bien, oui. Je sais ce qu'elles étaient, vos intentions.

Edouard. - Moi! Oh!... je...

Gabrielle. - Ah! bien merci, sans le garçon!

Edouard. - Le garçon?

Gabrielle. - Oui, qui est entré à l'improviste...

Edouard, étourdiment. - Il ne savait pas, il était nouveau dans le service.

Gabrielle, vivement. - Ah! vous voyez bien!

Edouard. - Euh! non, mais non!

Gabrielle. - Oh! mais heureusement! je n'ai rien à me reprocher. J'ai pu clocher, monsieur, mais fauter, jamais!

Edouard. - Mais oui, mais oui! (A part, en marchant, très agacé.) Oh! la la la la la! Ah! c'est bien gentil, l'amour, mais c'est bigrement embêtant!

Gabrielle. - Oh! je vous en prie, ne marchez pas comme ça! Asseyez-vous! Vous me donnez le mal de mer.

Edouard, s'asseyant. - Avec un agacement contenu. - Soit!... Vous avez terminé? je reprends... Nous dînions donc... tout à coup on frappe: "Au nom de la loi, ouvrez!"

Gabrielle, passant à droite. - Oh! je ne vous la pardonnerai jamais, celle-là!

Edouard, avec un soupir de résignation. - Oui, bon! C'était le commissaire! Notre position était irrégulière: la peur nous prend! je vous crie: "Filons!..."

Gabrielle - Naturellement, vous ne pensez qu'à fuir!... je vous réponds: "Mais par où?"

Edouard. - Tout était fermé! le commissaire paraît! Il n'y avait plus à s'y soustraire!... Je m'avance carrément devant vous.

Gabrielle, vivement. - Non, c'est moi qui me mets carrément derrière vous, il y a une nuance... Je l'ai remarquée...

Edouard. - C'est possible! Je ne m'attarderai pas sur ce détail... A notre vue, le commissaire s'arrête, interdit... il s'était trompé de cabinet! Ce n'était pas nous qu'il devait pincer!

Gabrielle, passant à gauche - L'imbécile!

Edouard. - Eh oui! l'imbécile! mais ce n'était pas une raison pour le lui dire. Comment! il s'excuse, vous l'appelez "crétin" et vous lui appliquez une gifle.

Gabrielle. Non!... un soufflet!...

Edouard. - Oui, enfin, ça n'est pas plus parlementaire: on ne porte pas la main, même une femme, sur un officier public dans l'exercice de ses fonctions... Naturellement, cet homme, il a dressé procès-verbal; il a pris nos noms et adresses...

Gabrielle. - Et vous, comme un niais, vous donnez votre vrai nom, avec votre vraie adresse: Edouard Lambert; il n'est pas si joli, ce nom-là: c'était bien le cas de ne pas le mettre en avant... (Pendant ce qui précède, Edouard, après avoir levé les yeux au ciel, d'impatience, arpente la scène jusqu'au fond et revient.) Mais restez donc assis! (Edouard s'assied. Comme mû par un ressort.) Il fallait faire comme moi... J'ai été fine... j'ai dit que je m'appelais madame Edouard, et quant à mon adresse, j'ai donné la vôtre.

Edouard, railleur. - Oh! oui! c'est très fin! Si vous croyez que c'est un moyen de vous dérober aux poursuites de la police. Ah! bien!... Car, enfin, on a beau dire, elle vous repince encore quelquefois, la police.

Gabrielle, sèchement. - Eh bien! Vous n'aviez qu'à ne pas me mener dans ces endroits-là... Tout cela ne serait pas arrivé.

Edouard. - Enfin...

Gabrielle, même jeu. - Quand une honnête femme se confie à la garde d'un galant homme, il ne la conduit pas dans un restaurant où le commissaire de police doit venir constater un flagrant déli.

Edouard, protestant. - Est-ce que je pouvais le savoir?

Gabrielle, vivement. Il fallait vous informer à la caisse

Edouard, abasourdi. - Oh!...

Gabrielle, même jeu. - D'Artagnan n'aurait jamais fait ça.

Edouard, railleur avec un fond de dépit. - Ah! je vous crois, surtout chez Bignon... (Changeant de ton.) Enfin qu'est-ce que vous voulez? Tout ça c'est un petit malheur.

Gabrielle, arpentant la scène comme Edouard précédemment. - Un petit malheur, voilà tout ce que vous trouvez à dire?... et vous restez là, affalé sur votre chaise.

Edouard, se levant. - Ah! bien non, elle est forte celle-là! (Allant à Gabrielle qui s'est assise sur le canapé.) Voyons, nous n'avons pas été heureux, c'est vrai, mais je vous assure que la prochaine fois...

Gabrielle. - La prochaine fois! Ah! non alors, vous croyez que je vais recommencer?

Edouard. - Comment? mais...

Gabrielle, avec un rire dépité. - Ah! non! non! fini! mon cher, fini.

Edouard, ahuri. - Oh!...

Gabrielle. - J'ai pu un moment, ne prévoyant pas le danger, me laisser aller à ma faiblesse de femme; mais les événements se sont chargés de me rappeler à ma dignité d'épouse; ils s'y sont pris durement, les événements, mais je les en remercie.

Edouard, Même jeu. - Oh!...

GABRIELLE. - Voyez-vous, mon cher, la ligne droite, il n'y a que ça... Oh! vous n'avez pas besoin de faire cette figure, n, i, ni, c'est fini!

Edouard, s'échauffant. - Ah! c'est comme ça! Eh bien! non, ce ne le sera pas, n, i, ni, fini! Nous n'avons pas eu de chance la première fois, je le reconnais.

Gabrielle. - C'est bien heureux!...

Edouard. - Eh bien! raison de plus pour nous donner une revanche! (Avec indignation.) Au lieu de ça, vous venez me dire que tout est fini, que vous êtes revenue à votre dignité d'épouse, et vous voulez rester dans la ligne droite!... Ah! bien! vous avez là une jolie conduite.

Gabrielle. - Non, non, mais continuez...

Edouard, menaçant. - Certainement, je continuerai! Je vous aime, moi, je n'abandonne pas la partie comme ça.

Gabrielle. - Vous perdez absolument votre temps.

Edouard. - Ah! bien, nous verrons bien!

On entend la sonnerie d'un réveille-matin venant de droite deuxième plan.

Voix de Charançon. - Ah! que c'est assommant! Ah! que c'est assommant!

Gabrielle. - Chut! mon mari!

Ils s'écartent l'un de l'autre.

Scène V

Les Mêmes, Charançon, sortant de la chambre à droite; il est en robe de chambre, et tient à la main un réveille-matin qui sonne.

Charançon, apercevant Gabrielle. - Tiens, bonjour, Gabrielle! Ah! Lambert! Quelle bonne surprise! (Le réveille-matin s'arrête.) Croyez-vous, mes enfants, que c'est assommant! je ne sais pas qui a inventé les réveille-matin; mais, c'est certainement quelqu'un qui voulait empêcher les gens de dormir.

Edouard. - C'est une invention malfaisante.

Charançon. - J'ai une migraine, mes amis! Ah! que j'ai soif!

Il se verse à boire avec la carafe que Samuel a laissée précédemment.

Gabrielle. - Est-ce que tu es souffrant, mon ami?

Charançon. - Non! j'ai un peu mal aux cheveux!

Edouard. - Ah! ah! nous avons donc fait la fête.

Charançon, hypocritement. - Oh! la fête!...

Gabrielle. - Vois-tu! les excès ne te valent rien!

Charançon. - Qu'est-ce que tu veux, ma bonne amie, on se doit à sa profession de maire! Tu comprends que ce n'est pas pour mon agrément que j'ai soupé avec des écuyères, des clowns et des danseuses! des gens de couche inférieure! Seulement ils ont donné dans la commune une grande représentation de leur cirque au bénéfice des vignes phylloxérées.

C'était bien le moins que nous leur offrissions un banquet et que je le présid... asse!...

Edouard, riant. - Oh! nous avons le subjonctif pâteux!

Charançon. - Ah! que j'ai soif, mon Dieu! que j'ai soif! (Edouard lui verse à boire.) Ah! ce bon Edouard! Toujours là! C'est gentil d'être venu!... Car vous nous restez! (A Gabrielle.) Il nous reste, dis... Gaby?

Edouard, regardant Gabrielle. - Je ne sais pas si je dois...

Gabrielle, dédaigneuse. - Puisque mon mari vous invite.

Edouard, un peu moqueur, à Gabrielle. - Oh! du moment que vous insistez...

Gabrielle hausse les épaules.

Charançon, à Gabrielle. - Je te dis que cet homme-là est un ange! (A Edouard.) Et dire que sans ma femme je ne vous aurais pas connu. Je serais garçon, vous ne seriez peut-être pas là à l'heure qu'il est.

Edouard, entre ses dents. - Çà, sûrement!

Charançon. - Car enfin, ça date de notre voyage en Italie, à Venise... Gabrielle voulait monter sur le Campanile; seulement, depuis de nombreux suicides, on ne vous laisse plus monter que quand vous êtes plus de deux! Nous étions très embarrassés, quand vous avez paru! il était écrit... il était écrit que vous seriez le troisième.

Edouard. - Voilà...

Charançon, allant pour se verser à boire. - Allons! bon! plus d'eau!

Gabrielle. - Au lieu de boire de l'eau tu ferais bien mieux de prendre quelque chose de chaud! Je vais te préparer de la tisane!

Charançon, vivement, remontant derrière elle. - Oh! pas de champagne!

Gabrielle, souriant. - Mais non, de la camomille!...

Elle sort à gauche, deuxième plan.

Scène VI

Charançon, Edouard

Charançon, redescendant, à Edouard. - Ah! mon ami! Vous n'avez peut-être jamais vu un maire abruti!

Edouard. - Mais si! mais si! dans l'administration! ça se trouve, pourquoi?...

Charançon. - Eh bien, mon cher, je suis ce maire abruti. Ah! mon ami, une écuyère exquise, voyez-vous! Elle m'a rendu bête...

Edouard, un peu moqueur. - Mais non! mais non!

Charançon, avec enthousiasme. - Mais si! mais si! Ah! c'est que vous ne savez pas, mon cher: elle était là, près de moi, à table! Sa jambe... je devinais sa jambe effleurant la mienne... cette jambe qui, quelques minutes avant, transportait une salle entière à travers des cerceaux.

Edouard. - Ça devait être un spectacle bien curieux...

Charançon. - Eh bien, elle était là, simplement près de moi: ah! mon ami, cette jambe. (Se

frappant le coeur.) Je la garderai toujours là!...

Edouard. - Ce sera bien gênant!

Charançon. - Je la regardais, cette petite écuyère, mangeant ses écrevisses et je me disais en la considérant: (Avec conviction.) "Ah! je comprends maintenant pourquoi les Anciens aimaient tant le cirque!"

Edouard. - Ah çà! mais dites donc, vous avez l'air joliment pincé!

Charançon. - Ah! mon cher, on a beau être fonctionnaire: c'est dans ces moments-là qu'on s'aperçoit vraiment que la femme est la compagne de l'homme!

Edouard. - Eh bien! je suppose que vous avez planté des jalons?

Charançon. - Moi? Vous n'y pensez pas! elle a sa mère!

Edouard. - Ah! c'est une chance de moins!

Charançon. - Et puis, elle est mariée!

Edouard. - Ah! ça, c'est une chance de plus!

Charançon. - Et avec ça, une vertu..., d'un sérieux!

Edouard. - Allons donc!

Charançon. - Parole! je le tiens de sa mère! il paraît qu'on lui a fait des propositions très belles!... Quinze cents francs par mois et un appartement je ne sais où... Eh bien! elle a été indignée... elle a tout refusé... oui!... elle veut le petit hôtel!

Edouard. - Bigre! eh bien! transigez! offrez-lui le meublé!

Charançon, avec une moue. - Ah! vous ne respectez rien!

Edouard. - Et quel est donc ce parangon de vertu?

Charançon. - Vous devez la connaître de nom! madame Miranda!

Edouard. - Miranda! Ah! bien, mon ami! vous pouvez!... vous pouvez!

Charançon. - Vous la connaissez donc?

Edouard. - Je l'ai connue... mais je suis mal avec elle!

Charançon. - Est-ce que vous auriez posé des jalons?

Edouard, entre ses dents. - Non! ce n'est pas précisément ça que je lui...

Charançon. - Alors, ça ne serait pas une vertu?

Edouard. - C'est peut-être une vertu, mais sûrement pas récalcitrante!

Charançon. - Ah bah! Eh bien! le mari?

Edouard, étourdiment. - Mais il ne compte pas le mari... Est-ce que ça compte, un mari?

Charançon. - Mais C'est évident, à qui le dites-vous? Tenez, moi, est-ce que vous croyez que j'ai jamais compté...?

Edouard, vivement. - Oh! vous, si.

Charançon. - Non! je dis: est-ce que vous croyez que j'ai jamais compté avec un mari...? Ah! bien...!

Edouard. - Ah! bon... c'est vous qui... non... je comprenais...

Charançon. - Quoi?

Edouard. - Rien.

Charançon. - Non, mais alors vous croyez que... (L'entraînant sur le canapé.) Tenez! Asseyez-vous donc! Asseyez-vous donc! - Vous croyez que si je faisais des avances...

Edouard, assis. - D'argent? oui, certainement!

Charançon, assis. - Ah! mon cher: c'est quelle m'impose un respect! Ainsi, si je lui disais: "Chère madame, vous seriez on ne peut plus aimable!..."

Edouard, riant. - Oh! oh!... ce n'est pas ça du tout: il faut lui dire: "Eh bien, mon gros poulot, viens-tu souper avec moi?..."

Charançon, naïvement scandalisé. - Oh!

Edouard. - Et vous ajouterez: "Surtout, ma petite, laisse ta mère à la maison."

Charançon, regardant Edouard avec admiration. - Ah! cet Edouard! Quel homme! comme il connaît la vie!... Mais voilà! la voir! où? Ici, impossible!

Il se lève et passe au 2.

Edouard, n° 1. - Mais à Paris: vous avez à chaque instant l'occasion d'y aller... comme avocat.

Il se lève.

Charançon. - C'est juste... je vous avouerai même que, plus d'une fois...

Edouard. - Je m'en doute: tenez, j'ai un petit entresol: 25, rue Saint-Roch; le cas échéant, je le tiens à votre disposition.

Charançon. - Oh! vous êtes un sauveur! Mais est-ce qu'on me laissera entrer?

Edouard, écrivant sur une de ses cartes. - Je vais vous donner un mot pour mon concierge, comme ça, si je n'y étais pas...

Charançon. - Oh! mon cher! ce n'est pas pressé... Pour cette fois nous souperons à mon hôtel, à l'hôtel du Congo.

Edouard. - Bah! prenez toujours! (Ecrivant.) "Veuillez tenir mon appartement à la disposition de maître Charançon."

Charançon. - Mais puisque je ne m'en servirai pas!

Edouard. - Eh bien! vous vous en servirez une autre fois. (A part.) Je ne suis pas fâché qu'il ait des torts de son côté.

Scène VII

Les Mêmes, Samuel

Samuel, venant du fond, - Monsieur! monsieur!

Charançon. - Quoi?

Samuel. - J'étais à l'office en train de nettoyer les fourchettes quand j'ai vu arriver l'écuyère!...

Charançon, qui ne comprend pas. - Les cuillers?... Ah! madame Miranda?

Samuel, - Oui, monsieur, elle arrive!

Samuel sort en emportant le plateau qui est sur la table.

Charançon, à Edouard. - Ah! mon cher, vous allez la voir!

Edouard. - Ah! non! merci! j'aime autant pas! Je vais retrouver madame Charançon.

Charançon. - C'est ça! occupez-la! faites-lui la cour!

Edouard, sur le seuil de la porte. - Je n'y manquerai pas! et vous, vous savez! (Répétant la phrase de plus haut.) "Eh bien! mon gros poulot, viens-tu souper avec moi?"

Edouard sort par la gauche, 2e plan.

Charançon, redescendant en répétant sur le même ton les paroles d'Edouard. - "Eh bien! mon gros poulot, viens-tu souper avec moi?..." c'est raide! (Gagnant le milieu de la scène.) Enfin! Je dirai à ma femme, comme toujours, que j'ai un procès à plaider à Paris...

C'est mon truc ordinaire! Si Gabrielle savait que depuis six ans que nous sommes mariés, je n'ai jamais mis les pieds au Palais... Ah! bien! puisque je ne plaide plus... il faut bien que ça me serve à quelque chose d'être avocat.

Il remonte vers la porte de droite.

Scène VIII

Samuel, Charançon

Samuel, annonçant. - Madame Miranda.

Charançon. - Sapristi, je ne peux pas la recevoir dans ce négligé... Fais entrer et prie d'attendre un instant.

Samuel. - Bien, monsieur. Sortie de Charançon.

Scène IX

Samuel, Miranda

Miranda, arrivant de gauche par le fond. - Vous m'avez annoncée à monsieur le maire?

Elle gagne la droite à la hauteur de la table.

Samuel, descendant au I. - Oui, madame... Monsieur prie madame d'attendre un moment. (A part.) Cristi, c'est vrai, que c'est une chouette femme!

Miranda, elle passe à gauche. - C'est bien, je vais attendre.

Elle s'assied sur le canapé.

Samuel, descendant à hauteur de la table. - Une chouette femme dans toute l'exception du mot.

Miranda. - Je tiens à présenter tous mes remerciements à monsieur le maire pour le bon accueil qui m'a été fait ici.

Samuel. - Oh! madame. Vous êtres trop aimable de vous être dérangée pour venir nous voir.

Miranda. - Vous trouvez?

Samuel, avec désinvolture - jouant avec la chaise à gauche de la table. - Mais quelle vaillance! déjà debout! après cette nuit sarnada... sarnada...

Miranda. - Sardanapalesque...

Samuel, même jeu. - Oui... palesque..., sarnapalesque! Ah! quel succès, madame, hier... entre nous... je peux bien vous le dire... ça fait toujours plaisir, ces choses-là: eh bien! vous avez fait un admirateur... oui, un admirateur au milieu de tant d'autres...

Miranda. - Vraiment et qui?

Samuel, modeste. - Oh! vous ne l'avez peut-être pas remarqué...

Miranda. - Je ne sais pas... Qui est-ce?

Samuel, avec conviction. - Moi!

Miranda, riant. - Voyez-vous çà?

Samuel. - Je demande pardon de dire ça à madame.

Miranda. - Mais pourquoi donc?

Samuel. - C'est que dans ma position, simple domestique...

Miranda. - Comment donc! vous êtes très gracieux.

Samuel, avec désinvolture. - Voilà... domestique... mais gracieux... Je suis un gracieux domestique... Madame me rend justice... (S'approchant du canapé sur lequel Miranda est assise.) C'est que je ne plais pas toujours à première vue.

Miranda. - Allons donc!

Samuel. - Beaucoup de gens me croient juif...

Scène X

Les Mêmes, Charançon

Charançon. - Samuel, laisse-nous!

Samuel, à part. - Allons bon! il me coupe.

Il sort.

Charançon, prenant, à gauche de la table, la chaise et la portant à droite du canapé, près de Miranda qui s'est levée. - Ah! Madame! Quelle aimable surprise!

Il fait signe à Miranda de s'asseoir et s'assied également.

Miranda, très cérémonieusement. - Monsieur le maire, je vous demande pardon de venir de si bonne heure..., mais devant retourner à Paris dans une heure, je tenais à prendre congé de vous et à vous remercier du bon accueil...

Charançon, même jeu. - Mais croyez bien que c'est la commune au contraire qui est reconnaissante de ce que vous avez fait pour elle...

Miranda, marivaudant. - Ne parlons pas de ça; vous savez que quand il y a une charité à faire, on peut toujours compter sur les artistes.

Charançon, même jeu, - Il est certain, que pour la noblesse des sentiments... quand il s'agit de secourir de pauvres petits êtres malheureux... comme... comme les vignes phylloxérées... eh! bien alors... eh! bien alors...,

Miranda, même jeu. - Ah! c'est bien le moins...

Charançon. - Certainement!... Voilà (Répétant distraitement.) Voilà! voilà! (A part.) Sapristi! je ne sais pas comment je vais placer mon gros poulot, moi! (Toussant et prenant son élan) Eh bien! Hum! hum! Eh bien, mon...

Miranda, - Mon?

charançon, n'osant plus, - Eh bien, mon... Dieu! voilà!

Miranda. - Ah! oui! voilà!

Charançon, répétant machinalement, - Voilà! voilà!

Moment de silence.

Charançon, embarrassé, ne sachant que dire. - Madame votre mère va bien?

Miranda. - Mais très bien! je vous remercie! elle m'avait accompagnée, mais comme elle était un peu altérée, elle est entrée chez le marchand de vin d'en face, prendre un cassis.

Charançon. - Un cassis?

Miranda. - Avec de la fine champagne!

Charançon. - Ah! c'est un mêlé casse!...

Miranda, marivaudant, - C'est même là les agréments de la campagne: une dame peut s'aventurer chez un marchand de vins sans que...

Charançon. - Evidemment!... Evidemment, ça se fait beaucoup! oui... (Machinalement.) Oui, voilà! voilà! (Prenant son élan.) Hum! hum! Eh bien, mon...

Miranda. - Mon?...

Charançon, n'osant plus. - Eh bien, mon... Dieu, voilà!

Miranda. - Ah? bien!... (A part.) C'est un tic!

Charançon, à part. - Ça ne sort pas!

Miranda, se levant. - Monsieur le maire! je ne veux pas vous ennuyer plus longtemps!

Charançon, naïvement. - Oh! mais! je suis là pour ça... Non! ce n'est pas ce que je voulais dire.

Miranda. - Je me retire!

Charançon, courant à elle, - Mais non! mais non!

Miranda. - Qu'y a-t-il?

Charançon. - Vous ne partirez pas comme ça! moi qui justement avais... à vous dire...

Miranda. - Quoi donc?

Charançon. - Non! je n'ose pas, je n'ose pas!

Miranda. - Allez donc!

Charançon, hésite un instant, puis brusquement prend son courage à deux mains. - Dis donc, mon gros poulot, veux-tu souper ce soir avec moi?...

Miranda, ahurie. - Oh!

Charançon, à part. - Ça y est, elle va me gifler!

Miranda, éclatant de rire. - Oh! oh! t'es bête!

Charançon, stupéfait. - Hein!... Comment!

Miranda, descendant à gauche. - Eh bien! vous êtes de jolis cocos dans l'administration!...

Charançon, riant aussi. - Mon Dieu, oui! nous le sommes!... Nous le sommes, de jolis cocos dans l'administration!... Alors tu acceptes?

Miranda. - Oh! vous me tutoyez?...

Charançon - Non! je ne te tutoie pas! Seulement je vous dis: "alors, tu acceptes?..." hein?... hein, dis?

Mais, dis donc oui, voyons!...

Miranda. - Mon Dieu! un souper! ça n'engage à rien!

Charançon. - Non! ça n'engage à rien! Ça promet, mais ça n'engage à rien!

Ils rient.

Miranda. - Ah! oui, mais c'est que je suis obligée de retourner à Paris!

Charançon. - Eh bien, voilà! Ça me va! Paris, c'est le champ de mes fredaines! Ici, je suis un magistrat sérieux! Là-Bas: "ohé! ohé!"

Miranda. - Oui. Eh bien! quelle adresse?

Charançon. - C'est juste! Rue Taitbout, hôtel du Congo! Notez-le!...

Miranda. - Je m'en souviendrai!

Charançon. - Ah! et dis donc. (A mi-voix en clignant de l'oeil.) Surtout, laisse ta mère à la maison...

Miranda. - T'es bête!

Elle sort par le fond.

Scène XI

Charançon, puis Gabrielle

Charançon. - Eh bien! je l'ai placé mon: " gros poulot!" Ah! elle est charmante! et quand je pense que ce soir!... Vite, ne perdons pas de temps. (Il prend la chaise qui est à droite du canapé, et va la porter derrière la table face au public. - S'asseyant.) Fabriquons-nous notre exeat. (Il tire une main de papier à lettres du tiroir de la table.) Le voilà, mon exeat. (Lisant l'en-tête.) "Etude de Me Gratin, avoué." (S'asseyant et se disposant à écrire.) Pour avoir des procès, il me fallait un avoué... alors, j'ai pris celui-là... dans le Bottin. (Trempant sa plume dans l'encre,) Oui! en feuilletant, je trouve "Gratin, avoué". Je me dis: tiens! Mais j'avais pour camarade à l'Ecole de droit un nommé Gratin! - je ne sais même pas comment il a pu devenir avoué celui-là... Quel crétin!... - Alors, n'est-ce pas, je me suis fait faire du papier à son nom, et de la sorte, chaque fois que j'ai une frasque à faire, je prends une feuille... comme celle-là.. ma main gauche; ça écrit mal; mais j'ai dit que Gratin était ramolli et je me procure mon petit procès (Ecrivant avec la main gauche.) "Mon cher maître. Veux-tu passer au plus vite à mon étude. J'ai une cause délicate à faire plaider et je ne saurais mieux la confier qu'au grand talent de maître Charançon. - pendant que j'y suis, n'est-ce pas?... bien à toi. Gratin Ah! soignons le détail. Post-scriptum: Madame Gratin est un peu souffrante. Ça m'ennuie bien." (Tout en écrivant,) Je ne sais même pas s'il est marié cet animal-là! (Posant sa plume.) Là, ça n'a l'air de rien, et ça ajoute à la vraisemblance. (Pliant la lettre.) Et maintenant avec

ça! (Apercevant Gabrielle qui entre.) Ma femme!

Il a redéplié la lettre et affecte de la relire.

Gabrielle, entrant de gauche. - Qu'est-ce que tu lis là, mon ami?

Charançon, toujours assis, sans quitter sa lettre des yeux. - Ah! je suis bien ennuyé!... Je suis bien ennuyé, c'est une lettre d'affaires... Tiens, vois... Quand on est dans le barreau, on ne s'appartient pas! (Lui donnant la lettre avec un soupir.) Voilà ce que je viens de recevoir! Comme c'est amusant!

Il se lève.

Gabrielle, lisant, - "Mon cher maître. Veux-tu passer au plus vite à mon étude? "

Charançon. - Oui! Tu vois, c'est de Gratin! encore un procès à plaider! Pauvre garçon! sa femme est très malade!... il a mis ça en post-scriptum!...

Gabrielle, lisant. - "Madame Gratin est un peu souffrante: ça m'ennuie bien." Allons! ça me fait bien plaisir! Alors, tu vas aller?

Charançon, avec une résignation feinte. - Il faut bien! je vais à Paris! par le premier train! même, s'il y en avait un avant...!

Gabrielle. - Mais alors, moi...

Charançon. - Eh bien, tu resteras ici.

Gabrielle, à part, - Hein! Il veut me laisser avec Edouard! Ah! bien non, par exemple! (Câline, allant à lui.) Oh! Si tu n'allais pas à Paris!... Est-ce que tu as besoin d'aller plaider à Paris?

Charançon. - Mais C'est indispensable! Tu vois! on compte sur mon grand talent!

Gabrielle. - Oh! on en trouvera d'autres, des "grands talents "!

Charançon. - Ah! oui, tu crois que ça se trouve comme ça! Mais que tu es drôle! Pourquoi ce caprice?

Gabrielle. - Dame! tu comprends: tu me laisses la, toute seule... une femme comme ça, livrée à elle-même, sans défense... sans protection...

Charançon. - Là! là! des histoires de voleurs! je ne te savais pas si poltronne! Eh bien! veux-tu que je te dise!... Je te laisse Edouard, là!

Gabrielle, à part. - Edouard! Oh! jamais! (A Charançon.) Mon ami... ne va pas à Paris.

Charançon, ennuyé. - Qu'est-ce que tu veux? Gratin m'attend. Il tient absolument à ce que ce soit moi qui plaide.

Gabrielle. - Dans tous les cas, il aurait bien pu se déranger, je ne sais pas pourquoi c'est toujours toi qui vas chez lui!

Charançon. - Oh! il ne bouge pas de Paris! tu ne le connais pas! il est cloué à son étude.

Gabrielle. - Alors, je ne le verrai jamais?

Charançon. - Jamais.

Scène XII

Les Mêmes Samuel, Gratin

Samuel, annonçant. - Monsieur Gratin!

Il sort.

Charançon, ahuri. - Hein?

Gabrielle. - Lui!

Gratin, entrant de fond, - Où est-il, ce bon Charançon?

Charançon, à part. - Lui! Que le diable l'emporte!

Gratin. - Eh bien? tu ne reconnais pas ce vieux Gratin... que tu n'as pas vu depuis vingt ans?

Charançon. - Si! oui! Parfaitement! (A part.) Je dois être vert.

Gabrielle. - Comment? depuis vingt ans, mon ami!

Charançon. - Hein? Oui, c'est une métaphore! (A part.) Il va faire des impairs. (Bas à Gratin.) Chut! Tais-toi.

Gratin. - Hein? Comment?

Gabrielle. - Ainsi donc, monsieur, vous êtes monsieur Gratin, avoué?...

Gratin. - Mon Dieu, madame, je vous avouerai...

Charançon. - Là! il avoue! Tu vois! il avoue!... qu'il est avoué! et quand un avoué avoue qu'il est avoué...

Gratin. - Comment! j'avoue! j'avoue que je suis commis...

Charançon, - Commis... commis aux affaires judiciaires! comme tous les avoués, parbleu!

Gratin, continuant, - ... Voyageur...

Charançon. - Et voyageur! il est aussi voyageur! il a toutes les qualités, cet homme-là! Et maintenant, mes enfants... Parlons d'autre chose! parlons d'autre chose!...

Gabrielle. - Mais pourquoi, mon ami? Tu as l'air troublé!

Charançon. - Mais non, c'est toi avec tes questions: tu lui dis qu'il est avoué? Il le sait bien qu'il est avoué! Il y a quarante ans qu'il est avoué.

Gratin, à part. - Ils ont l'air d'avoir quelque chose, dans cette maison.

Gabrielle. - Allons! vous devez avoir à causer! je vous laisse!

Elle se dirige vers sa chambre.

Charançon, l'accompagnant. - Oui, c'est ça, tu comprends! Nous avons à parler de notre procès.

Gabrielle, prise d'une idée subite. - Ah! quelle idée! (A son mari.) Attends!

Charançon, inquiet. - Qu'est-ce qu'il y a?

Gabrielle, allant du n° 2, à Gratin en passant devant son mari. - Monsieur Gratin, j'ai quelque chose à vous demander.

Gratin, sans voir les signes désespérés que lui fait Charançon derrière le dos de Gabrielle. - Quoi donc?

Gabrielle, après avoir jeté un coup d'oeil d'intelligence à son mari, comme très satisfaite de son idée, - Si vous étiez bien gentil, si ça vous était égal, mon mari ne plaiderait pas son

procès, hein? Qu'est-ce que ça peut vous faire?

Gratin. - Moi!... mais je m'en moque!

Charançon. - Animal!

Gabrielle. - Ah! merci! (A Charançon, en passant devant lui.) Tu vois, mon ami, ça n'est pas plus difficile que ça.

Charançon, riant jaune. - Oui, ça n'est pas plus...

Gabrielle. - Je vous laisse.

Elle sort par la gauche, premier plan.

Scène XIII

Charançon, Gratin, puis Edouard, puis Gabrielle

Charançon, redevenant brusquement sérieux aussitôt sa femme sortie. - Ah! tu n'as pas changé!...

Gratin, qui rit toujours parce qu'il a vu rire Charançon. - Non!

Charançon. - Brute! idiot! crétin!

Gratin. - Hein! Qu'est-ce qu'il y a?

Charançon. - Mais, tu ne vois donc pas que tu fais bourdes sur bourdes! Tu n'as donc pas compris que j'ai dit à ma femme que tu étais mon avoué!

Gratin. - Moi? mais c'est mon cousin qui est avoué! Moi, je suis commis voyageur en jarretières,

Charançon. - Même pas avoué! Ça fait pitié! Enfin! comment vais-je aller à Paris, maintenant?

Gratin. - Tu veux aller à Paris?

Charançon. - Eh! Tu ne l'as pas encore compris? (A part.) Il est encore plus abruti qu'à l'Ecole.

Gratin. - Eh! on s'explique! (A part.) Ah! il est encore plus abruti qu'à l'Ecole.

Edouard, entrant précipitamment du fond, un télégramme à la main. - Cités! Nous sommes cités! (A Charançon.) Votre femme! Où est votre femme?... (Voyant entrer Gabrielle.) Ah! la voilà...

Gratin, à Gabrielle. - Ah! Madame, j'ai compris...

Charançon, flairant un nouvel impair de Gratin et l'entraînant au fond. - Oui, tu as compris que le jardin est par là...

Edouard, bas et vite à Gabrielle. - Ça y est! je reçois ce télégramme! Nous sommes cités demain en police correctionnelle!

Gabrielle, se trouvant mal sur le canapé. - Nous?... Ah!

Edouard. - Ah! mon Dieu, Charançon!

Charançon, se précipitant suivi de Gratin, vers sa femme. - Gabrielle! Qu'est-ce que tu as?

Gabrielle. - Rien! un étourdissement.

Charançon. - Ah! mon Dieu! des sels. (A Gratin.) Viens chercher des sels!

Il sort par la droite en poussant Gratin devant lui.

Gabrielle. - Ah! mon Dieu, cités, nous!

Edouard, à Gabrielle, - Il faut absolument que nous allions demain à Paris.

Gabrielle. - Oui, et mon mari qui devait aller plaider... et que j'ai fait rester à présent.

Charançon, rentrant. - Voilà les sels.

Gabrielle. - Merci, mon ami. (Elle respire des sels, puis très naturellement.) Mais, que vois-je! Tu n'es pas prêt!

Charançon. - Prêt? Pourquoi faire?

Gabrielle. - Mais, pour aller à Paris... le train part dans un quart d'heure.

Charançon. - A Paris? mais tu m'avais dit?...

Gabrielle. - Je t'ai dit! je t'ai dit! mais tu n'as pas pris ça au sérieux... Je n'ai pas le droit de t'empêcher de faire tes affaires... tu te dois à ta profession!...

Charançon. - Parbleu!

Gabrielle, - Et M. Gratin... M. Gratin, au fond, ne me le pardonnerait pas, n'est-ce pas, monsieur Gratin?

Gratin, qui ne veut plus se compromettre. - Je ne sais pas... Je ne sais pas...

Charançon, bas à Gratin. - Mais dis donc oui! Il n'ose plus parler maintenant!

Il revient près de Gabrielle.

Gabrielle. - Dépêche-toi! Ta valise est-elle prête?

Charançon. - Ce ne sera pas long!... Samuel!

Tous. - Samuel! Samuel!

Scène XIV

Les Mêmes, Samuel, accourant du fond, puis Baloche

Samuel. - Ah! mon Dieu! Qu'est-ce qu'il y a?

Charançon., - Vite, ma valise! Nous partons pour Paris.

Samuel. - Moi aussi?...

Charançon. - Oui, toi aussi! (Samuel se précipite dans la chambre à droite, à part.) Il servira à table! (A Gratin.) Toi aussi Gratin, je t'emmène!

Gratin. - Moi!

Charançon. - Evidemment! Puisque tu es mon avoué!

Edouard. - Dépêchez-vous, vous n'avez que le temps?

Gabrielle. - Il n'y a plus que dix minutes!...

Samuel, accourant, tenant une valise, un chapeau et un paletot. - Voici votre valise... voici vos affaires!

Edouard, à Charançon, lui mettant son chapeau. - Voilà votre chapeau.

Charançon. - Au revoir, mes amis, au revoir! (Il embrasse Gabrielle; à Edouard, lui serrant la main.) Je vous la confie, Edouard! à après-demain!...

Ils remontent tous vers le fond.

Baloche, qui est entré du fond, et a gagné la droite. - Eh bien? Monsieur le maire?... et ma noce?

Charançon, - Ah! j'ai bien le temps! A un autre jour, votre noce! dans neuf mois!...

Baloche. - Dans neuf mois! mais il sera trop tard!...

Charançon, Gratin et Samuel se précipitent au dehors.

RIDEAU

Acte II

A Paris, chez Edouard. - Salle à manger élégante. - Porte d'entrée au fond à gauche, donnant sur le vestibule. Au milieu, au fond une grande cheminée en bois sculpté; sur la cheminée, des lampes très élégantes avec larges abat-jour en dentelle. Au fond à droite, un buffet très élégant. - Sur ce buffet, des assiettes, des verres, etc... A droite deuxième plan, porte menant à la cuisine. - A droite premier plan, porte sur le salon. - A gauche premier plan, porte donnant sur la chambre à coucher. - Au milieu de la scène, à un mètre de la cheminée environ, une grande table carrée, en chêne sculpté. - Chaises de salle à manger: une à droite de la porte d'entrée; une à droite du buffet près de la porte de la cuisine, les autres ad libit. Tableaux, assiettes accrochées çà et là au mur.

Scène première

Charançon, Samuel, Le Concierge

Le Concierge, introduisant Charançon et Samuel; Charançon porte avec soin, sous son bras, une bouteille enveloppée. Samuel est chargé de paquets. Le concierge porte un plateau chargé d'huîtres. - C'est ici, monsieur! Voici l'appartement du docteur Lambert!

Charançon, lui donnant une pièce de monnaie. - Merci! Tenez! Voici pour vous.

Le Concierge. - Merci, monsieur, où faut-il déposer ce plateau d'huîtres?

Charançon. - Là, sur la table!

Le Concierge, déposant le plateau. - Merci, monsieur! Si vous avez besoin de moi, je suis au cinquième. Il n'y a personne à la loge!

Il sort par le fond.

Scène II

Charançon, Samuel

Charançon. - Toutes réflexions faites, nous serons mieux ici, c'est plus intime, plus tranquille qu'à l'hôtel du Congo! C'est gentil!

Samuel, déposant ses paquets sur la table. - Et puis c'est pas haut!

Charançon, ouvrant la porte de droite, - Ah! voici le salon!

Samuel. - Moi, j'aime bien les entresols parce que c'est au premier.

Charançon, passant à gauche. - Le premier n'est pas désagréable non plus! (Ouvrant la porte à gauche.) Ah! ça, c'est la chambre!

Samuel. - Oui, mais le premier c'est déjà au second! (Ouvrant la porte de droite, deuxième plan.) Ah! voilà la cuisine. (Revenant à la table.) Dites donc, monsieur, où faut-il déposer tous ces paquets?

Charançon, indiquant la porte de droite, deuxième plan.

- Eh bien, par là! à la cuisine, parbleu!

Samuel, prenant les paquets. - Monsieur veut-il que je le débarrasse de sa bouteille?

Charançon, la lui passant avec un soin jaloux, - Oh! fais attention! ne la remue pas! Porte-la couchée!

Samuel. - Oui, monsieur!

Il sort par la droite deuxième plan, très embarrassé de ses paquets et de la bouteille.

Charançon. - Merci! un vieux cognac qui me coûte 40 francs! J'ai demandé à l'épicier: "De quand est-il?" Il m'a répondu: "Ce siècle avait deux ans!"

Bruit de verre cassé dans la cuisine.

Voix de Samuel. - Oh!

Charançon, à Samuel qui reparaît avec le goulot de la bouteille de Cognac. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Samuel. - Monsieur! C'est le cognac!... Voilà ce qu'il en reste!

Charançon. - Animal!... Tu m'as cassé ma bouteille?

Samuel. - Je l'avais bien étendue. Elle n'a pas voulu rester couchée!... Elle a roulé!... C'est une rouleuse!...

Charançon. - C'est agréable, et dire qu'on l'a fait poser 87 ans pour ça.

Samuel. - Oh! bien! Quand on a vécu 87 ans, on peut bien casser son goulot... (Changeant de ton.) Alors, le déjeuner, c'est ici qu'il aura lieu?...

Charançon. - Oui, puisque c'est la salle à manger. (S'asseyant à gauche de la table.) Hier soir, en arrivant à l'hôtel, où j'ai l'habitude de descendre, j'ai trouvé ce télégramme de Miranda: "Impossible souper ce soir!... mère à la mort, viendrai déjeuner demain."

Samuel, qui a transporté le plateau d'huître sur le buffet. - Comment, impossible souper?

Charançon. - Oui, parce que d'abord ça devait être un souper. Ah!... dis donc, as-tu commandé les glaces?

Samuel. - Ah! oui, au fait, monsieur, on demande si vous les voulez encadrées.

Charançon. - Comment, encadrées?... Qui est-ce qui demande ça?

Samuel. - C'est le miroitier, monsieur.

Charançon. - Jocrisse! Je te demande un peu à quoi me serviraient les glaces de ton miroitier dans une partie fine?

Samuel. - C'est ce que j'ai pensé! Mais enfin, je me suis dit: il y aura des dames... et aujourd'hui, on est si dévergondé!

Charançon. - Qu'est-ce à dire, monsieur? Vous oubliez que vous parlez à votre maître?... un homme marié!

Samuel. - Je me serais gardé de le rappeler à monsieur dans cette circonstance.

On sonne.

Charançon, gagnant la droite. - Ce doit être ce bon Gratin qui revient avec le homard.

Samuel, il se dirige vers le fond à gauche. - Oui, ce doit être ce bon Gratin.

Charançon. - Eh bien... dis donc, tu es familier!...

Scène III

Charançon, Samuel, Gratin

Gratin, entrant avant que Samuel ait eu le temps de sortir, il tient un paquet à la main. - Mes amis, vous aviez laissé la clé sur la porte!

Samuel. - Non, c'est le concierge.

Gratin remet la clé à Samuel.

Charançon, à Samuel. - Tiens! va toujours préparer les couverts à la cuisine.

Samuel - C'est ça!

Il sort par la porte, 2e plan.

Gratin, dépliant le paquet dans lequel est un homard. - Voilà le homard demandé!

Charançon. - Eh bien, tu y as mis le temps!

Gratin. - J'ai dû aller aux Halles! L'épicier d'à côté m'en a montré un pas beaucoup plus gros que ça, il en voulait huit francs, c'était exorbitant! Celui-là, là-bas, six francs!

Charançon, se fouillant, - Alors, c'est six francs que je te dois?

Gratin. - Ah! non! deux francs de voiture pour aller, deux francs pour revenir, ça fait dix francs.

Charançon. - Eh bien, tu aurais mieux fait de prendre le plus gros pour huit francs.

Gratin. - Ah! que c'est bête! Je n'y ai pas pensé!

Samuel, passant la tête par la porte de l'office: - Oùs qu'est le légumier?

Charançon. - Est-ce que je sais, moi, sans doute avec les assiettes.

Samuel. - Et les assiettes?

Gratin. - Eh bien, avec le légumier!

Samuel. - Merci! Eh bien, le premier que je rencontrerai me dira où sont les autres.

Il disparaît.

Gratin. - Voyons! Tu as tout ce qu'il faut pour ton déjeuner?

Charançon. - Oui! ah! sapristi! et la mayonnaise pour le homard! Tu sais faire la mayonnaise, toi?

Gratin, - Non!

Charançon, - Il a fait ses études et il ne sait pas faire la mayonnaise.

Gratin. - Eh bien, et toi?

Charançon. - Oh! moi!... Moi non plus! Eh bien, sais-tu? Nous allons essayer tout de même! Nous allons la faire d'intuition.

Gratin. - Chacun de notre côté.

Charançon. - Un concours de mayonnaise.

Gratin, récapitulant. - Je vais prendre de l'huile...

Charançon, récapitulant. - Des oeufs! du beurre! Est-ce qu'on met du beurre?

Gratin. - Non. Je crois que c'est de la farine!

Charançon. - Eh bien, toi, tu mettras de la farine et moi du beurre!

Gratin. - C'est ça, nous verrons bien ce que ça fera, seulement ça ne fera peut-être pas de la mayonnaise!

Charançon. - Eh bien, tant mieux! nous aurons inventé une sauce! la sauce Charançon!

Gratin. - Tiens! pourquoi pas la sauce Gratin?

Charançon. - Parce que... parce que Gratin... c'est déjà un plat. On ne peut pas mettre du gratin partout!

On sonne.

Samuel, sortant par le fond. - Voilà! Voilà!

Charançon. - Ah! mon ami! ce doit être Miranda; toi, va faire la mayonnaise!

Gratin. - Oui, je vais concourir tout seul.

Il entre à la cuisine.

Samuel, annonçant. - Madame Miranda!

Il introduit Miranda.

Miranda. - Bonjour, mon petit Charançon.

Charançon. - Ah! Cette bonne Miranda! (A Samuel.) Laisse-nous, toi!

Samuel, sortant par le fond. - Monsieur, je veille.

Scène IV

Charançon, Miranda

Charançon. - Miranda!

Miranda. - Charançon!

Charançon, lui faisant signe de s'asseoir et allant lui-même chercher une chaise pour lui dans le fond. - Tu es venue! que c'est gentil! Ah! j'ai été bien déçu, hier, moi qui me faisais une fête d'un petit souper!

Miranda. - Ah bah! ça serait passé? et nous n'aurions pas le plaisir de déjeuner!

Charançon. - Au moins j'espère bien que tu me consacres toute ta journée!

Miranda. - Ah! non, mon bon!

Charançon. - Comment?

Miranda. - Et mon art, donc!

Charançon. - Ton art donc?

Miranda. - Eh bien, oui! J'ai ma répétition! Eglantine doit venir me chercher ici!

Charançon. - Eglantine!

Miranda. - Oui! tu sais! Eglantine qui était à la droite au souper de Valfontaine, cette grande blonde très comme il faut.

Charançon. - Oui, "très comme il faut!" enfin, c'est toi qui le dis... celle qui fait tout le temps des petites boulettes avec son pain.

Miranda. - Oh! elle ne fait ça que dans les grands dîners...

Charançon. - Ah! bon!

Miranda. - Tu sais on sert si lentement...

Charançon. - C'est évident! ça se fait beaucoup! Oui! c'est évident, c'est évident.

Miranda. - Eh bien, elle sera ici à deux heures!

Charançon. - Ah! elle sera... eh! bien c'est embêtant!... (Changeant de ton.) Et comment va-t-elle?

Miranda. - Qui?

Charançon. - Ta mère?

Miranda. - Ma mère?

Charançon. - Oui, ta mère à la mort!

Miranda, qui n'y est pas. - Ah! oui, ma mère à la... je n'y étais plus... Oh! ce n'est rien! elle avait avalé une arête!

Charançon. - Une arête!... une arête de poisson?

Miranda. - Oui! ça lui arrive tout le temps! mais nous l'avons sauvée en lui fourrant de la mie de pain!

Charançon. - Allons! tant mieux! tant mieux! Oui, voilà (Machinalement.) Voilà! voilà! (Riant.) Eh! Eh! cette bonne Miranda!... mon gros poulot!

Miranda. - Eh! Eh! petit dissipé!

Charançon. - Eh bien! nous voilà seuls tous les deux. Comme c'est drôle la vie, hier encore nous ne nous connaissions pas! Que de jours se sont passés depuis hier!

Miranda. - Ah! ne parle pas de ça! Charançon! Euh! quel est ton petit nom?

Charançon. - Joseph!

Miranda. - Oh! Tu as tort!

Charançon. - T'es bête... Tiens, approche ta chaise! (L'enlaçant.) Ah! la voilà, la grande vie! la voilà!

Miranda. - Oui! voilà comme je voudrais vivre éternellement dans tes bras, nuit et jour!

Charançon, riant. - Je te crois!... seulement il y a l'heure des repas.

Miranda. - Nous serions si heureux ensemble! nous irions tous les deux bien loin!

Charançon. - Dans la Beauce!... Ah! mon gros poulot!... (Coup de sonnette.) Qu'est-ce que c'est que ça?

Scène V

Les Mêmes, Samuel, Pinçon

Samuel, entrant, du fond, - On demande le docteur Lambert!

Charançon, furieux. - Mais il n'est pas là! Tu sais bien que ce n'est pas moi le docteur Lambert.

Pinçon, allant à Charançon. - Je suis M. Pinçon!

Charançon. - Eh bien! tant mieux pour vous.

Il le fait tourner sur lui-même et le pousse vers la porte.

Samuel. - Pinçon? Qu'est-ce que c'est que cet oiseau-là?

Pinçon, redescendant, à Charançon qui est lui-même redescendu. - Docteur! je suis très inquiet!

Charançon.- Oh!

Pinçon. - A midi, je me mets à table, je meurs de faim... je n'ai pas plutôt fini de déjeuner que je perds l'appétit!

Charançon, le repoussant vers le fond. - Oui. Eh bien! Il ne faut pas déjeuner, mon ami. Allez! allez!

Il redescend.

Pinçon, redescendant vers Charançon. - A sept heures...

Charançon. - Oh! mais il est assommant!

Pinçon. - Je ne sais pas si c'est un effet de la digestion, je meurs de faim. Je fonctionne régulièrement.

Charançon. - Mais dites donc! vous n'avez pas fini! il y a une dame!

Pinçon, s'inclinant. - Oh! pardon! (Reprenant.) Alors je me dis: mais qu'est-ce que j'ai donc? Qu'est-ce que j'ai donc? Ce n'est pas naturel! Je me porte trop bien! Je dois être malade!

Charançon, le repoussant dans la direction de la porte. - Oui, eh bien! il faut vous soigner! Allez! allez!

Pinçon, redescendant. - Mon pouls... mon pouls...

Charançon. - Oh! (A Samuel.) dis donc, Samuel! va donc voir le pouls de monsieur dans l'antichambre!

Pinçon. - Ah! monsieur est docteur!

Charançon. - Oui, c'est le médecin en chef.. allez.

Samuel. - Oui! venez, monsieur Rossignol!

Pinçon. - Pinçon, je vous prie!

Samuel. - Oh! à un oiseau près! allons, venez! et emmenez votre pouls.

Pinçon, sortant avec lui. - A midi, je me mets à table!...

Scène VI

Charançon, Miranda, puis Gratin

Charançon, vexé. Je le retiens Lambert avec son appartement tranquille... Ah! c'est bien amusant! oui! c'est bien amusant. (Changeant de ton.) Enfin, nous allons recommencer. (Ils vont se rasseoir comme précédemment.) Ah! ah! mon gros poulot!... Où en étions-nous donc?

Miranda. - A la bosse.

Charançon, cherchant. A la bosse? Comment à la bosse. (Comprenant.) Ah! à la Beauce!

Miranda. - A la Beauce, si tu veux!

Charançon, riant. - Il n'y a pas de "si tu veux!" Ah! ah! la bosse! elle est amusante avec sa bosse. Tu ne sais pas où c'est la Beauce?

Miranda. - C'est à Paris!

Charançon, riant. - Ah! ah! à Paris, la Beauce... Ah! elle est ignorante comme une petite carpe... c'est exquis!... mon gros poulot, va!

Il l'embrasse sur le cou.

Samuel (n° 1) entrant et apercevant Charançon qui embrasse Miranda, - Oh! (Il se retourne et s'appuie la tête contre le mur.) J'ai rien vu! Allez donc! allez donc!

Charançon, se levant et passant au 2. - Ah! l'animal! Quoi! qu'est-ce que tu veux?

Samuel. - C'est rien! c'est pour vous dire que j'ai fait envoler l'oiseau.

Charançon. - Eh bien! ce n'est pas une raison pour entrer comme sur une place publique!

Gratin, paraissant à la porte de la cuisine; il a un tablier de cuisine. - Dis donc! viens donc voir ma sauce.

Charançon, furieux. - Flûte! tu m'embêtes avec ta sauce!

Gratin. - Je ne te dis pas! Mais j'ai mis de la farine dedans. Ça n'a plus l'air d'une mayonnaise... Ça fait de la pâte...

Miranda. - Mais on ne met pas de la farine dans la mayonnaise! je suis curieuse de voir la cuisine que vous faites là-bas! Allons, viens, Charançon!

Charançon, - Ah! que c'est embêtant! On est toujours dérangé!

Samuel. - Je ne veille plus sur monsieur.

Charançon. - Eh! non... Si c'est ça qu'elle appelle un rendez-vous d'amour...

Ils entrent tous à la cuisine. La scène reste vide un instant.

Scène VII

Edouard, Gabrielle

Edouard, entrant du fond avec Gabrielle. - Entrez! n'ayez pas peur!

Gabrielle, très émue, se laissant tomber sur une chaise à gauche de la table. - Ah! mon ami! ces émotions me brisent! Il me semble que dans la rue je lis dans tous les regards: voilà la femme Edouard qui va passer aujourd'hui en police correctionnelle!

Edouard. - Non, Gabrielle, je vous assure qu'ils ne disent pas ça, les regards, et puis, vous n'y êtes pas encore en police correctionnelle! Tout peut s'arranger.

Gabrielle, avec doute. - Oh!

Elle se lève.

Edouard. - Mais si! mais si. Le commissaire n'est pas un ogre! Nous lui avons écrit une lettre d'excuses très gentille, il ne peut pas demander plus!

Gabrielle. - Ça ne nous dit pas qu'il retirera sa plainte!

Edouard. - Mais si! Voyons! D'abord le télégramme qu'il vient de nous envoyer en réponse à notre lettre est de bon augure.

Gabrielle. - Vous croyez?

Edouard. - Dame? Qu'est-ce que vous voulez de plus? Il s'excuse de ne pouvoir venir lui-même parce qu'il est malade! Mais il nous envoie son frère. Il est probable que s'il nous envoie son frère, c'est qu'il veut entrer en conciliation!

Gabrielle. - Ah! je compte sur le ciel!

Edouard, avec une moue. - Le ciel? Oui, mais surtout sur le commissaire! Songez donc! Nous sommes absolument entre ses mains.

Gabrielle. - Oui! qu'il ne se désiste pas et tout est perdu! C'est la condamnation, l'infamie!... Mon mari apprend toute la vérité! je suis mise au ban de la société! Oh! non! non! Des excuses, tout ce qu'on voudra! Mais pas ça! pas ça!

Edouard. - C'est pour cela que, quand M. Caponot va venir, il faudra être très aimable.

Gabrielle. - Oh! n'ayez pas peur!

Edouard. Soyez plate.

Gabrielle. Oui, plate et digne! Mais j'y pense! Si on ne le laissait pas monter! Le concierge ne sait pas que nous sommes là, il ne nous a pas vus passer.

Edouard. - C'est juste! Il n'est jamais dans sa loge! Je cours le prévenir!

Il sort en courant.

Gabrielle. - Oui! C'est ça! Allez! allez!

Scène VIII

Gabrielle, puis Edouard et Caponot

Voix d'Edouard, au fond, comme quelqu'un qui s'est cogné contre un autre individu. - Oh! (Entrant du fond à reculons, suivi de Caponot.) Mais pardon, monsieur, pardon, à qui ai-je l'honneur de parler?

Caponot. - Je suis M. Caponot.

Edouard, devenant très aimable. - Le frère du commissaire! Ah! monsieur!...

Gabrielle, allant à lui très aimable. - Comme c'est aimable à vous de vous être dérangé.

Caponot, très grave, un parapluie horrible à la main. - Madame...

Edouard. - Oh! d'ailleurs, on sait que M. Caponot est l'homme le plus aimable.

Caponot. - Monsieur...

Gabrielle. - Oh! mais, son frère aussi!

Caponot. - Madame!...

Edouard. - C'est dans la famille! (Avançant la chaise qui est à gauche de la table.) Mais asseyez-vous donc!

Gabrielle, en avançant une autre et la plaçant contre celle apportée par Edouard. - Non! Sur celle-ci, vous serez mieux! (Caponot hésite entre les deux chaises et pour ne pas faire de mécontents, s'assied moitié sur l'une, moitié sur l'autre.) Donnez-moi votre parapluie.

Caponot, assis. - Prenez-en bien soin, c'est un parapluie de famille.

Edouard. - Ça se voit!

Gabrielle. - Ah! il est bien beau! Il est bien beau!

Elle le pose sur la table.

Caponot, à part, - Ils sont très aimables!

Gabrielle. - Voyons, monsieur, nous n'avons pas de temps à perdre. Allons au fait! Comme nous vous l'avons écrit, je vous fais toutes mes excuses...

Edouard. - Oui! oui!

Caponot. - A moi?

Gabrielle. - Oui, à vous aussi, si vous voulez!

Caponot, très digne, se levant. - Permettez! procédons par ordre! Madame Edouard, avancez!

Gabrielle, très agitée. - Voilà! Quoi?

Caponot. - C'est vous?... Bien!

Gabrielle, à part. - Oh! ce qu'il est lent! ce qu'il est lent!

Caponot. - C'est bien vous, madame, qui, soupant en cabinet particulier, vous êtes livrée sur la joue de mon frère...

Edouard, à part. - Ah! quel cheval de fiacre!

Caponot. - Et cela dans l'exercice de ses fonctions, à de véritables voies de fait.

Gabrielle, très nerveuse, mais s'efforçant de sourire. - Des voies de fait! Si l'on peut dire!

Edouard. - Permettez, monsieur le... suppléant! J'y étais! Madame a simplement, dans un mouvement nerveux, étendu sa main comme ça... la joue de monsieur votre frère passait par là... il y a eu collision... et alors... n'est-ce pas?... Enfin... ça arrive tout le temps sur les chemins de fer, ces choses-là!

Caponot. - Enfin! n'importe! il paraît, d'après la lettre que vous avez écrite à mon frère...

Gabrielle, à part. - Oh! ce qu'il m'agace! ce qu'il m'agace!

Edouard. - Gabrielle! du calme!

Caponot. - Il paraît, dis-je, que vous seriez décidée à lui faire des excuses?

Gabrielle. - Mais oui, monsieur! mais oui, monsieur. Je lui fais des excuses? Je lui fais des excuses, là!

Caponot, après un temps. - Bien!... Et qu'entendez-vous par faire des excuses?

Gabrielle. - Eh! bien, quoi! j'entends des excuses! Il n'y a pas plusieurs sortes d'excuses?

Caponot, même jeu. - Bien!... mais enfin, ces excuses...?

Gabrielle, très agacée, - Eh bien! ce sont des excuses.

Caponot. - Oui et non.

Gabrielle. - Si!

Caponot. - Non!

Gabrielle. - Si!

Caponot. - Mais non, ma petite!

Gabrielle, hors d'elle. - Ma petite! Insolent!

Elle lui donne une gifle et passe à gauche n° 1.

Caponot, n° 3. - Aïe!

Gabrielle. - Oh!

Edouard, éperdu. - Malheureuse! (Se précipitant vers Caponot.) Oh! monsieur, il y a maldonne!... je vous en prie, ne faites pas attention!

Caponot. - Vous voulez rire! quand c'est la deuxième gifle que madame nous applique.

Edouard. - Eh! bien justement! deux affirmatives valent une négative.

Gabrielle. - Et puis cela m'a échappé! Croyez que je suis désolée.

Caponot, sortant furieux par le fond. - C'est bon! C'est bien! Les choses restent en l'état.

Edouard. - Hein! il s'en va! (A Gabrielle.) Eh bien! si c'est là votre façon de faire des excuses! (Faisant entrer Gabrielle à droite.) Tenez, entrez là dans ce salon... Moi je cours après lui et je retire la gifle. (Sortant vivement par le fond.) Monsieur, Ecoutez-moi.

Scène IX

Samuel, puis Gabrielle

Samuel, venant de la cuisine. - Il a une nappe à moitié dépliée sur son épaule gauche, et des couverts (fourchettes, couteaux) sous le bras droit. - Ah çà! qu'est-ce qui fait ce potin? C'est probablement les locataires du dessus! (Jetant sa nappe sur la table et apercevant le parapluie de Caponot sur la table.) Tiens, un pépin? D'où sort-il, celui-là. (L'ouvrant.) Il n'est pas chic! C'est le parapluie de Robinson. (Il le jette dans un coin.) Mettons la nappe! (Il se place derrière la table, face au public.) Une! deux! trois! (Dans le mouvement qu'il fait pour couvrir la table de la nappe il laisse tomber les couverts qu'il a sous le bras.) Allons! bon, voilà la vaisselle par terre!

Il achève de mettre la nappe, puis disparaît sous la table pour ramasser les couverts.

Gabrielle, sortant de droite, premier plan. - Ah! je suis dans les transes!

Samuel, sous la table. - Là!

Gabrielle, épouvantée, se précipite dans la chambre de gauche, premier plan. - Ah!

Samuel, dont la tête surgit de dessous la nappe face au public, regarde à droite et à gauche ahuri, puis. - Qu'est-ce qui a fait cela? Personne! Voilà encore mon oreille qui tinte... Ça m'arrive tout le temps! Il faudra que je consulte un oculiste.

Scène X

Samuel, Charançon, Gratin, puis Miranda

Charançon et Gratin entrent de droite, deuxième plan, chacun une tasse à la main et tournant la mayonnaise.

Charançon et Gratin, chantant sur l'air de la Fille de madame Angot:

Tournez, tournez,

Qu'à la sauce on se livre...

Charançon, à Gratin. - Tiens, regarde ma mayonnaise! Est-ce épais? est-ce épais?

Gratin. - Et la mienne? est-ce clair? est-ce clair?

Miranda, passant la tête à la porte de la cuisine. - Où est le sel?

Samuel, qui est en train de mettre son couvert, - Sous la fontaine.

Miranda rentre à la cuisine.

Charançon. - Justement, si elle est claire, elle ne vaut rien!

Gratin. - Au contraire, c'est la mienne qui est la meilleure!

Charançon. - Tiens, j'en appelle à Samuel!

Samuel. - Alors, c'est moi le jury? Attendez!

Il gagne le milieu de la scène entre eux deux et trempe un doigt dans chaque mayonnaise, dans chaque bol.

Charançon. - Eh! bien, dis donc, tu es propre!

Samuel. - Faut bien goûter. (Il goûte, puis crache avec dégoût.) Mais c'est de l'huile de lampe!

Charançon et Gratin. - Comment de l'huile de lampe!

Ils goûtent.

Charançon, crachant. - Pouah! C'est que c'est vrai!... C'est de la mayonnaise pour Esquimaux.

Gratin. - Pouah! Que c'est mauvais!

Dans son mouvement de dégoût il cogne Samuel qui a regagné la table, et est en train de compter les huîtres sur le plateau qu'il tient à la main. - Le plateau fait bascule, et les huîtres tombent par terre à droite de la table.

Samuel. - Oh! mes huîtres!

Gratin. - Oh! pardon.

Charançon. - Ah! là! Maladroit, va...

Ils se mettent tous les trois à quatre pattes pour ramasser les huîtres.

Scène XI

Les Mêmes, Edouard

Edouard, paraît au fond; il ne voit pas les trois individus, dissimulés qu'ils sont par la table. - Caponot ne veut pas entendre raison! (Il se dirige vers le salon où il croit Gabrielle toujours enfermée. - Apercevant les autres à quatre pattes, il fait un bond en arrière en poussant un cri.) - Ah!

Les autres, se retournant au cri. - Hein!

Edouard. - Charançon!

Charançon, à genoux. - Lambert! Vous ici!

Edouard, interloqué. - Ah çà! comment...

Charançon, se levant pendant que les deux autres restent à genoux, - Eh bien, et ma femme, qu'est ce que vous en avez fait?

Edouard, à part. - Sa femme! il ne l'a pas vue. (Haut.) Oh! elle est à Valfontaine, votre femme! Je ne l'ai pas amenée. Croyez-le bien, je ne l'ai pas amenée.

Charançon. - Ah! A la bonne heure! vous m'avez fait une peur!

Edouard. - Mais vous? qu'est-ce que vous faites là, vous?...

Charançon. - Eh! bien vous voyez, nous sommes à la pêche à l'huître.

Samuel. - Nous pêchions à quatre pattes.

Charançon, se remettant à genoux, - Oui, tenez, aidez-nous donc.

Edouard. - Hein! moi...

Charançon. - Mais oui, vous! pourquoi donc pas! Allons, à quatre pattes comme nous! allez! allez!

Il le tire et le fait mettre à genoux.

Edouard. Oh! quelle position!... mon Dieu, quelle position!

Il ramasse les huîtres comme les autres.

Charançon. - Ah! ah! vous ne vous attendiez pas à me voir, hein?

Edouard. - Oh? ça! non par exemple! Enfin, vous m'aviez dit que vous ne viendriez pas ici, que vous iriez à l'Hôtel du Congo!

Charançon. - Oui, mais j'ai réfléchi! Ici on est plus tranquille.

Edouard, à part. - Plus tranquille, et sa femme... Oh! pourvu qu'il ne lui prenne pas l'idée de sortir.

Machinalement, ne sachant plus ce qu'il fait, au lieu de remettre les huîtres qui sont par terre

dans le plateau, il en enlève du plateau, et les met par terre.

Charançon. - Ah! mon cher... (Voyant le manège d'Edouard.) Eh! bien dites donc, qu'est-ce que vous faites? Ce n'est pas sur le tapis qu'il faut les mettre, c'est sur le plateau.

Edouard. - Oh! pardon!

Charançon, riant, - Oh! mais, dites donc, faudra surveiller ça, vous savez! (Changeant de ton.) Qu'est-ce que je voulais donc dire... Ah! oui, mon cher! Je suis un grand scélérat!

Edouard, riant jaune. - Ah! vous! (A part.) Si seulement je pouvais l'enfermer!

Il se dirige à quatre pattes vers la porte du salon.

Charançon. - Eh bien! où allez-vous! Il n'y a pas d'huîtres par là.

Edouard. - Non, non, en effet!

Samuel. - Les huîtres sont ici.

Edouard. - Oui! Oui. (A part.) Oh! la la la la!

Charançon, se relevant ainsi que les autres, - Là! Ça y est... (A Edouard.) Oui, mon cher, je suis un grand scélérat! je triomphe sur toute la ligne! Miranda est ici.

Edouard. - Ici! Ah bien! il ne manquait plus que ça!

Charançon. - Aussi vous comprenez mon émotion tout à l'heure.

Edouard, très agité, ne sachant ce qu'il dit. - Oui, oui, c'est très drôle!

Charançon. - Très drôle, oui, maintenant que c'est passé! Voyez-vous ma femme tombant au milieu de cette partie fine...

Edouard, l'esprit ailleurs. - Ah! oui, ce serait très drôle, très drôle.

Charançon. - Mais non! ce ne serait pas drôle! (A part.) Qu'est-ce qu'il a donc à trouver tout drôle? (A Edouard.) Tenez! Vous voyez... ici, nous déjeunons! et puis alors, pour le café, et... le pousse-café! nous serons très bien par là dans le salon.

Il se dirige vers la porte de droite, premier plan.

Edouard, se précipitant vers lui. - Non! non! pas par là!

Charançon. - Pourquoi pas par là!

Edouard. - Parce que... ça sent le moisi.

Charançon. - Eh bien! si ça sent le moisi, nous ouvrirons.

Il fait de nouveau mine d'entrer dans le salon.

Edouard, vivement le retenant. - Non! (Lui montrant la porte de gauche premier plan par où est entrée Gabrielle précédemment.) Non, tenez... par ici... vous serez bien mieux, venez!

Il l'entraîne.

Charançon, se laissant conduire en riant. - Oh! ça m'est égal... mais ça, c'est la chambre! Ah! Ah! je vous vois venir! vous êtes encore plus canaille que moi! (il a la main sur le bouton de la porte et est sur le point d'entrer, quand on sonne, ce qui l'arrête.) Eh! bien on est tranquille chez vous! vous savez! c'est un passage!

Au coup de sonnette, Edouard a quitté Charançon et passant derrière la table, est allé se placer près de la porte de droite.

Samuel, revenant d'ouvrir. - Monsieur, c'est encore l'oiseau de tout à l'heure.

Charançon, à bout de patience. - Oh! la la la la!

Scène XII

Les Mêmes, Pinçon

Pinçon, allant à Charançon et lui présentant son pouls. - Docteur! je reviens.

Charançon, - Oui, attendez... (Appelant Edouard.) Lambert!

Pinçon, à Charançon qui lui tient le bras gauche, - Ah! c'est le docteur.

Charançon, à Edouard qui est venu à son appel et lui passant la main de Pinçon. - Tenez, Lambert, je vous présente un infirme! Il est très malade, cet homme-là... quand il a mangé il n'a plus faim!... Voyez donc ça. (En passant, et dans l'oreille d'Edouard.) Empoisonnez-le! (A Gratin et Samuel.) Et nous à la cuisine! Laissons-les à leur consultation.

Tous. - Oui, à la cuisine!

Pinçon, à Edouard. - A midi, je déjeune!

Edouard, machinalement, tout en regardant Charançon s'en aller. - Oui, ça va bien? Ça va bien?

Pinçon. - Non, ça ne va pas!

Edouard, lâchant le pouls de Pinçon aussitôt Charançon sorti et se précipitant vers la porte de droite premier plan où il voit Gabrielle. - Gabrielle, venez!

Voix de Charançon, dans la coulisse. - Dites donc, Edouard?

Edouard. - Non, ne sortez pas! (Il referme vivement la porte et se précipite vers Pinçon dont il reprend le pouls comme précédemment.) Ça va bien? Ça va bien?

Charançon, entrant et entendant ces derniers mots. - Ah! ça va bien? Eh bien, il est guéri! Vous êtes guéri! Allez-vous en!

Charançon et Edouard poussent dehors Pinçon, ahuri - Edouard sort avec Pinçon. - Charançon reste seul.

Charançon. - Ah! en voilà un raseur!

Miranda, passant la tête par la porte de la cuisine. - Eh bien! voyons! tu nous lâches!

Charançon. - Voilà, mon gros poulot, voilà.

Il rentre à la cuisine.

Scène XIII

Gabrielle, puis Gratin, puis Charançon et Miranda, puis Edouard, puis Samuel, puis Caponot, puis Pinçon

Gabrielle, sortant de la chambre de gauche, très émue. - Quel peut être tout ce bruit? Ah! je ne tiens plus debout! Et Edouard qui ne revient pas! (Elle s'assied sur la chaise à gauche de la table, le dos tourné à la cuisine.) Ah! si mon mari se doutait de tout ça! Pauvre Charançon! Il travaille pour le moment! il pense à moi! Ah! je ne méritais pas un mari comme celui-là.

Gratin, venant de la Cuisine, une serviette à la main, il va jusqu'au buffet. Arrivé là, il aperçoit Gabrielle de dos, et dit à mi-voix. - Oh! une dame! (Il gagne la porte de la cuisine et toujours à mi-voix fait signe à Charançon.) Charançon!

Charançon, paraissant, un tablier de cuisine autour de la taille. - Oh! c'est l'amie de Miranda. (Il fait signe à Gratin de ne pas faire de bruit et tout en riant il fait signe à Miranda de venir sans bruit et lui dit vivement tout bas.) C'est Eglantine.

Charançon et Miranda se prennent par le bras, et sans bruit, enchantés de la bonne farce qu'ils vont faire, ils se dirigent en dansant et suivis de Gratin vers Gabrielle, puis tous deux ensemble. - Coucou! Ah! la voilà!

Gabrielle, se retournant. - Mon mari!

Charançon, sautant en l'air. - Ma femme!

Gratin, faisant vivement passer Miranda à l'extrême droite et essayant de la dissimuler de son corps. - Oh! (A Miranda.) C'est sa femme!

Edouard, paraissant au fond et voyant Gabrielle. - Elle!

Ahurissement général pendant lequel on reste sans rien dire. Charançon, qui a retiré vivement son tablier, le fourre tant bien que mal dans sa poche. - Après quoi, pour se donner une contenance, il frappe dans ses mains en essayant de prendre l'air dégagé.

Samuel, entrant de la cuisine en courant. - On a oublié le pain! (Apercevant Gabrielle et s'arrêtant derrière la table.) Tiens! madame!

Charançon, à Samuel. - Hum!

Gabrielle. - Samuel!

Samuel. - Comment, Madame est de la partie?

Charançon, ne sachant comment le faire taire. - Hum! Hum!

Samuel. - Mais alors, c'est une partie régulière?

Charançon lui envoie son tablier à la tête. - Samuel sort par le fond.

Gabrielle, à Charançon. - Ah! Ah! Il paraît que vous ne vous attendiez pas à me voir. Vous l'entendez, monsieur!... Une partie!... Une partie régulière! Elle ne devait donc pas l'être, régulière, la partie?

Charançon. - Oh! Gabrielle, voyons!

Gabrielle. - Allons donc! Vous êtes ici en train de faire la fête avec des demoiselles.

Charançon. - Des demoiselles... Oh! C'est Mme Gratin...

Gabrielle. - Le voilà donc votre procès!... ce procès qui vous appelait à Paris! Un prétexte à fredaines!

Charançon. - Mais pas du tout!... mais pas du tout! Je le plaide, mon procès. Je le plaide aujourd'hui!

Gabrielle. - Allons donc!... Vous le plaidez! Vous ne pourriez même pas dire pour qui vous plaidez!...

Charançon. - Je ne pourrais pas le dire! je ne pourrais pas le dire. (Voyant entrer Caponot.) Tiens, je plaide pour Monsieur.

Il prend Caponot par la main et l'entraîne vivement à droite.

Edouard et Gabrielle, à part, bondissant. - Caponot!

Gabrielle, bas à Edouard pendant que Charançon discute avec Caponot. - Edouard, nous sommes perdus!

Edouard. - Vite, courons au Palais!

Gabrielle. Oh! Où vous voudrez! mais sauvons-nous!

Ils sortent affolés.

Caponot. - Mais enfin, monsieur, je suis venu pour mon parapluie.

Charançon, à Caponot. - Eh bien oui, on le retrouvera, votre parapluie! (Se retournant et ne voyant plus Gabrielle.) Eh bien! elle n'est plus là! Où est passée ma femme? Gabrielle! Gabrielle! Ah! Mon dieu, partie! Je suis dans de beaux draps. Mon chapeau! Où est mon chapeau? (A Samuel qui rentre pendant que Gratin est allé chercher les chapeaux.) Tu n'as pas vu ma femme?

Samuel, rentrant avec un grand pain qu'il porte sur l'épaule comme un fusil. - Si, monsieur! j'étais en bas quand je l'ai vue monter en voiture, elle a dit au cocher: au Palais de Justice.

Charançon, affolé. - Au palais de Justice! Ça y est! Elle ne m'a pas cru! (Remontant.) Elle va pour m'entendre plaider... moi qui ne plaide pas. (A Caponot, le prenant par la main.). Venez, vous!

Caponot. - comment "Venez, vous!"

Charançon, tenant Caponot et ne lui lâchant pas la main jusqu'à la fin de l'acte. - Oui, nous n'avons pas de temps à perdre! Venez!

Gratin revient de la cuisine et donne à Charançon son chapeau.

Miranda. - Eh bien? Et moi!

Charançon. - Désolée, ma chère amie. Déjeune seule! Je te laisse Samuel.

Samuel. - Chouette!

Miranda, ahurie. - Oh!

Elle tombe assise sur la chaise à droite de la table.

Pinçon, entrant au moment où ils sortent. - Pardon!

Charançon, le faisant pirouetter. - Oh! Vous m'embêtez, vous!

Gratin. - Mais où allons-nous?

Charançon. - Au Palais de Justice.

Ils sortent.

Pinçon, à Samuel, debout derrière la table. - A midi, je déjeune...

Samuel. - Oui? (Le faisant asseoir en lui tapant sur l'épaule.) Eh bien! déjeunez! (Tout en versant à boire.) Décidément, c'est une chouette femme!

Tous trois déjeunent.

RIDEAU

Acte III

Le théâtre représente l'intérieur de la quatrième chambre correctionnelle du Palais de Justice de Paris. - A droite, premier plan, double porte en cuir vert donnant accès au public. - Plus haut, également à droite, un gros poêle rond. - A gauche du poêle, partant du fond jusqu'au milieu de la scène, banc à dossier servant de barrière au public debout. - Au fond, à droite et de face, immédiatement après le banc, porte des témoins donnant dans les couloirs. - A gauche de cette petite porte, le banc des accusés, faisant face au public, et adhérentes au banc des accusés et par conséquent de profil, les trois rangées de tribunes réservées aux avocats. En prolongation de la dernière tribune de gauche, la barre. - Au fond, face au public et en plein milieu du banc des accusés, la porte livrant passage aux prévenus. - A gauche, premier plan, porte d'entrée du tribunal. - Au fond, tout à fait à gauche, mais face au public, porte conduisant au greffe. - A gauche de la scène, de profil, le tribunal; également de profil, les tables des greffiers.

Scène première

Le Président, Premier Juge, Deuxième Juge, Deux Greffiers, tous à leurs places respectives, l'Huissier, le Premier Garde Municipal, au banc des prévenus, Un Accusé; Un Avocat en robe dans une des tribunes, La Foule

Le Président, lisant la sentence. - "Attendu que le 10 août dernier, le nommé Pommier a été trouvé ivre-mort au pied de la statue de Jeanne d'Arc, qu'il s'est rendu coupable de voies de faits vis-à-vis des agents de l'autorité, qu'il les a traités d'"espèces de moules et de vieilles badernes..." Le Tribunal, faisant application des articles 209-212 du Code pénal, condamne le nommé Pommier à vingt-cinq francs d'amende, huit jours de prison et aux dépens!...

L'accusé, radieux. - Merci, monsieur le Président, merci! je reviendrai!

Le Président, se levant. - L'audience est suspendue.

Les juges sortent par la gauche, premier plan. La foule s'écoule par la porte de droite.

Scène II

L'Huissier, Premier Municipal, Edouard, Gabrielle

Edouard, entrant de droite avec Gabrielle, en se croisant avec la foule qui sort. - Du courage, Gabrielle, du courage!

Gabrielle. - Du courage, c'est bien facile à dire!

Edouard. - Mais je vous répète que Charançon ne plaide pas pour Caponot, c'est un prétexte qu'il a pris.

Gabrielle. Tout ça, c'est vous qui le dites!

Edouard. - Mais non, ma chère. Pour plus de sûreté, j'ai été m'informer au greffe. J'ai demandé quel était l'avocat de M. Caponot? On m'a répondu: M. Caponot n'est que témoin. Il n'a pas à avoir d'avocat.

Gabrielle. - C'est égal, mon mari peut venir au Palais assister à notre affaire. Ah! Edouard, je vous en prie! Il faut absolument que vous obteniez la remise à quinzaine.

Edouard. - Mais oui, je vous dis..., je cours jusqu'à la salle des Pas Perdus, j'y trouve mon avocat, et je lui dis de demander ça au président. Attendez-moi un instant.

Gabrielle. - Ici?

Edouard. - Oui, vous avez raison. (A l'huissier.) Pardon, monsieur... Il n'y a pas une salle où Madame pourrait attendre?...

Le Greffier, indiquant la porte du fond à droite. - Madame peut attendre dans la salle des témoins.

Edouard. - Ah! Merci, monsieur. (Remontant avec Gabrielle.) Venez!

Ils sortent par le fond à droite, accompagnés de l'huissier.

Scène III

Premier Municipal, puis Charançon, Caponot et Gratin

Le Municipal. - Gentille, la petite dame... Il ne doit pas s'ennuyer, le particulier.

Charançon, en robe d'avocat, suivi de Gratin également en robe et de Caponot, entre de droite. Le municipal sort par la droite, aussitôt après l'entrée des trois personnages.

Charançon, à Caponot. - Enfin, ce n'est pas tout ça, racontez-moi un peu votre procès. Qu'est-ce que ça, l'affaire Edouard?

Caponot. - C'est une histoire de flagrant délit.

Gratin, - C'est croustillant?

Caponot. - Non, c'est mon frère qui a reçu une gifle.

Charançon. - Bon!... De qui ça, la gifle?

Caponot. - Eh bien, de Mme Edouard qui soupait avec son amant en cabinet particulier.

Charançon et Gratin, riant. - Ah! ah! ah!

Caponot. - Vous savez, ce n'est pas parce que je suis la partie adverse, mais si elle n'avait pas la main si vive, elle serait gentille, Mme Edouard.

Charançon. - Vraiment! elle est gentille!

Caponot. - C'est une petite femme mariée.

Charançon. - Ah! il y a un mari?

Caponot. - Mais oui!

Gratin. - Et naturellement, il ne se doute de rien?

Charançon, avec conviction. - Quel idiot!

Caponot. - Mais au fait, vous connaissez l'amant, puisque vous demeurez chez lui?

Charançon. - Moi!

Caponot. - Ou alors, c'est lui qui demeure chez vous?

Charançon. - Chez moi?

Caponot. - Eh bien, oui! Rue Saint-Roch, Edouard Lambert.

Charançon. - Edouard Lambert? Allons donc! C'est Edouard Lambert...

Caponot. - Mais oui.

Charançon. - Ah bien! Elle est raide, celle-là! Comment! Il a une maîtresse, cet animal? Où diable trouve-t-il le temps? Il ne sort pas de chez nous!

Caponot, remontant. - Dites donc! je ne suis pas très au courant! J'ai là ma citation de témoin, je n'ai pas à la faire viser?...

Charançon. - Adressez-vous au greffe.

Caponot. - Où est-il, le greffe?

Charançon. - Je vais vous montrer ça.

Il remonte ainsi que Caponot qu'il dirige vers la porte du fond, à gauche.

Gratin, qui est resté en place, immobile et piteux, d'une voix navrée. - Charançon!... Charançon!

Charançon, redescendant un peu. - Quoi!

Gratin. - Enfin, me diras-tu... pourquoi tu m'as fait mettre une robe?... Je n'ai pas le droit d'en porter, si on me pince, on m'arrêtera.

Charançon. - Oui? Eh bien! Je te défendrai. Tiens, c'est une occasion.

Gratin. - Tu es bien bon! Il était bien plus simple de ne pas me travestir ainsi.

Charançon. - Je te demande pardon! Ma femme va venir! elle te croit mon avoué! et comme tel, tu dois être en robe! Tu te dois à ta profession!

Gratin. - Puisque ce n'est pas ma profession!

Charançon. - ça ne fait rien! ma femme nous trouve en tenue et les apparences sont sauvées.

Il remonte.

Gratin, remontant derrière lui. - Tiens! Tu es un Machiavel!

Charançon. - Non! un Charançon! (Voyant Gratin qui veut le suivre.) Toi, reste là... Voyez-vous ça, ce mâtin d'Edouard!

Il sort.

Scène IV

Gratin, puis Samuel, puis le Premier Municipal, puis Edouard

Gratin, reste un instant, la mine allongée, à considérer le tribunal, - Eh bien, il me laisse seul?... Seul avec ma robe... Et si l'on vient me demander pourquoi... Oh! je ne suis pas tranquille... (Brusquement il semble prendre une décision et s'élance vers la porte de sortie à droite, il n'aperçoit pas la barre et va donner contre; il fait "Oh!" en se frottant l'estomac, considère un instant la barre, puis passe par-dessous, après quoi, se retournant vers la barre, face au tribunal.) Ah! c'est la barre!... la barre!... Et dire que ce grand mot, c'est cette petite machine-là!... Il me semble que ça ne m'intimiderait pas du tout! (S'appuyant à la barre.) Messieurs... Adressez-vous au Louvre, au Bon Marché, on vous demandera quatre francs, cinq francs... Et bien, moi, messieurs!...

Il continue à voix basse avec force gestes oratoires.

Samuel, entrant de droite, premier plan. - Neuvième chambre, c'est peut-être ici qu'a lieu cette grande affaire à laquelle ils sont tous allés, madame, monsieur!... Voyons!... à qui m'adresser?... (Se retournant et apercevant Gratin de dos.) Oh! un avocat!... (Gratin fait des gestes oratoires sans rien dire.) Qu'est-ce qu'il a, on dirait qu'il plaide, et il ne dit rien!... C'est

probablement l'avocat des sourds-muets!

Gratin, qui a tiré des jarretières de sa poche. - Oui, messieurs... Je recommande spécialement au tribunal les jarretières élastiques!

Samuel. - Tiens! Mais c'est M. Gratin. (Lui tapant sur l'épaule.) Eh bien, qu'est-ce que vous faites en robe, vous?

Gratin, effrayé. - Hein! moi? non! je ne suis pas en robe! je ne suis pas en robe!... Samuel! vous! Ah! vous m'avez fait une peur!

Samuel. - Il n'y a pas de quoi!

Gratin. - Comment, il n'y a pas de quoi? Je n'ai pas le droit d'être en robe!

Samuel. - Alors pourquoi y êtes-vous?

Gratin, à Samuel dans le tuyau de l'oreille. - Je ne sais pas!

Samuel, à Gratin, dans le tuyau de l'oreille. - Ni moi non plus!

Gratin, passant au 2. - Oh! Mais je n'y tiens plus! Je vais aller l'enlever...

Samuel. - Vous avez l'air d'une chauve-souris avec!

Gratin. - Oh! elle me brûle!... elle me brûle!

Samuel. - Comme la tunique de Nestor!

Gratin. - Non, sus!

Samuel. - Comment, sus?

Gratin. - La tunique de Nessus!

Samuel. - Oui, ça dépend de la façon de prononcer! Mais dites donc, on ne fait donc rien ici? A quelle heure que ça commence, la représentation?

Gratin. - Quoi? La représentation? l'audience!

Samuel. - Oui! Enfin l'audience! Ce que vous êtes chicanier aujourd'hui!

Gratin. - Je ne sais pas, moi, tout à l'heure!

Samuel. - Eh bien! dites donc, monsieur Gratin? Venez-vous prendre un verre en attendant?...

Gratin. - C'est ça! J'en profiterai pour retirer ma robe!

Samuel. - Nous rentrerons quand on sonnera. (Au municipal qui vient de rentrer.) Ah! municipal, est-ce qu'on sonne au public?

Le Municipal, bourru. - Est-ce que je sais?

Samuel, lui offrant un cigare. - Municipal! Un londrès... de deux sous?

Le Municipal, très aimable. - Oh! merci, monsieur.

Samuel, à Gratin. - Comme ça, s'il y a du monde, il nous laissera entrer.

Edouard, entrant vivement de droite. - Ah! non, c'est complet. (Dans son élan, il se cogne contre Samuel qui allait sortir.) Oh!

Samuel. - Oh! faites donc attention! (Reconnaissant Edouard.) Tiens, monsieur Lambert!

Edouard. - Samuel! ici!... et monsieur Gratin!...

Gratin. - Oui, moi! Ah! ah! on en apprend de belles!... C'est du joli.

Edouard. - Qu'est-ce qu'il y a?

Gratin. - Ah! ah! ah! Mme Edouard!

Edouard. - Malheureux!

Gratin. - Ah! c'est bon! c'est bon! Allons! Venez, Samuel!

Samuel. - Oui! Allons nous humecter! (Serrant la main au municipal.) Au revoir, cipal!

Ils sortent par la droite, premier plan.

Scène V

Edouard, Premier Municipal, puis Charançon

Edouard, très agité. - Il ne manquait plus que ça. Notre avocat n'est pas encore arrivé! Comment obtenir la remise à quinzaine? Oh! il faut absolument que je parle moi-même au président. (Apercevant Charançon qui revient du greffe.) Charançon!

Charançon. - Lambert! vous! (Avec intention.) Monsieur Edouard! Ah! vous voilà, monsieur!

Edouard. - Oui, me voilà! Qu'est-ce qu'il y a?

Charançon. - Ah! j'en ai appris de belles, sur votre compte.

Edouard, tout défait. - Ah! mon Dieu!

Charançon. - Ainsi, monsieur, c'est comme ça que vous trahissez ma confiance?

Edouard. - Comment?

Charançon. - Je sais tout, monsieur!

Edouard. - Hein?

Charançon. - L'Edouard de l'affaire Edouard, c'est. vous!

Edouard, bondissant. - Quoi! vous savez?

Charançon. - Tout, vous dis-je!

Edouard. - Mais vous ne croyez pas, j'espère!...

Charançon. - Je ne crois pas! Quand vous allez pour ça, passer en correctionnelle!

Edouard. - Moi!

Charançon. - Vous... et elle!

Edouard, vivement. - Mais elle n'est pas coupable, croyez-le bien!

Charançon, avec désinvolture. - Eh! Elle! ça la regarde!

Edouard. - Hein?

Charançon, avec reproche. - Mais vous! pourquoi ne m'avoir pas tout dit?

Edouard. - A vous?

Charançon. - Dame! Est-ce que dans ma situation je ne devais pas être le premier à le savoir? Est-ce que vous croyez que ça m'a été agréable de l'apprendre par d'autres?

Edouard. - Par d'autres?

Charançon. - Ah! non, ce n'est pas gentil!

Edouard. - Mais vous savez, Charançon, nous n'avons rien à nous reprocher.

Charançon. - Allons! voyons! c'est de votre âge!

Edouard. - Je vous assure que non! Je vous jure sur votre tête!...

Charançon. - Ah! non! vous savez... ne touchez pas à ma tête!

Edouard. - Eh bien, sur ma tête, je vous jure qu'il ne s'est rien passé.

Charançon. - Ne dites donc pas ça, vous vous feriez passer pour un imbécile!

Edouard. - Ah! vous êtes dur! D'abord, je ne l'aurais pas fait, rien que pour vous!

Charançon. - Pour moi! Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse? Ah bien! je m'en fiche pas mal!

Edouard. - Hein? vous... vous...

Charançon. - Tiens, parbleu!...

Edouard, après l'avoir un instant considéré avec ébahissement. - Ah çà! voyons, qu'est-ce qu'il dit? Qu'est-ce qu'il dit?

Charançon. - Ah! c'est égal, mon bon, si ma femme savait ça, qu'est-ce qu'elle penserait de vous?

Edouard, à part, vivement. - Sa femme! mais il ne sait donc rien...

Il pousse un soupir de soulagement.

Charançon, le prenant familièrement par les épaules. - Dites donc, cachottier? Votre "madame Edouard", je dois la connaître? hein? Qui est-ce?

Edouard, vivement. - Non, non, vous ne la connaissez pas!

Charançon. - Ah?... comment s'appelle-t-elle?

Edouard. - Euh!... Marie...

Charançon. - Non, son nom de famille?

Edouard. - Oh! ça, impossible.

Charançon. - Allons! Voyons! c'est entre nous!... il n'y a que moi qui le saurai.

Edouard. - Merci, ça suffit!

Charançon. - Pourquoi ne voulez-vous pas me le dire? Vous avez peur que je le répète?

Edouard, avec conviction. - Oh! non... (Avec embarras.) Non, mais vous comprenez, c'est une femme mariée... alors la... discrétion...

Charançon. - Ah! c'est juste... une femme mariée, vous ne pouvez pas... c'est évident... c'est évident... (Changeant de ton.) Eh bien! Dites-moi le nom du mari.

Edouard. - Tiens! vous êtes bon, vous.

Charançon. - Oh! oui, ça m'amusera!

Edouard. - Non, non, ça ne vous amuserait pas!

Charançon. - Si, il doit avoir une bonne tête.

Edouard, à part. - Oh! le malheureux! s'il savait! (Haut.) Je vous en prie, Charançon, ne riez

pas, je n'ai pas envie de rire.

Charançon. - Là! là! il ne faut pas vous désespérer! Quoi? le mari ne sait rien?

Edouard. - Oh! non.

Charançon. - Eh bien! alors, vous connaissez le dicton: "Quand on le sait, c'est peu de chose, quand on l'ignore, ça n'est rien!" Eh bien! il l'ignore, c'est rien du tout...

Edouard, à part. - Ah! Dieu...

Charançon. - Puisque je vous dis que c'est rien du tout... et puis vous savez, je suis là, moi... je suis un ami... et pour commencer, je ne vous quitte pas.

Edouard, bondissant, - Hein? Comment, vous ne me quittez pas!

Charançon. - Tiens! parbleu! l'assistance d'un ami n'est pas de trop dans ces cas-là.

Edouard. - Mais vous ne pouvez pas! C'est impossible!

Charançon. - Comment, je ne peux pas? Ah! bien, vous allez voir ça si je ne peux pas!... tu vas voir ça, Lambert, si je ne peux pas!

La foule entre de droite sur ces derniers mots, et se place un peu partout. - Les deux premiers bancs des tribunes doivent rester libres.

Edouard, à part. - Ah! mon Dieu! comment le renvoyer?

Trois coups de timbre.

Scène VI

Les Mêmes, Le Tribunal, Le Premier Garde, La Foule

L'Huissier, annonçant. - Le tribunal, messieurs, levez-vous, découvrez-vous.

Tout le monde se lève et se découvre. Le tribunal entre en séance.

Edouard, éperdu, à Charançon. - Le tribunal! Ah! mon Dieu, Charançon! Charançon! tu es mon ami, je t'en prie, va-t'en!

Charançon. - Moi!... Te laisser quand tu es dans le pétrin! Jamais de la vie!...

Edouard, avec force. - Charançon, va-t'en!

Charançon. - Ah! Ne le répète pas! tu me fâcherais!

Le Président, qui s'est assis au tribunal avec les deux juges, au greffier. - Annoncez la reprise de l'audience.

L'Huissier. - L'audience est reprise. N° 20, affaire Edouard.

Charançon, à Edouard. - "Affaire Edouard!" A toi!

Edouard, à part. - Oh! la! la!

Le Président. - Eh bien, voyons, l'affaire Edouard.

Edouard, à part. - Ah! mon Dieu! tous les malheurs! Charançon qui reste!... mon avocat qui n'arrive pas... (Se frappant le front.) Mais j'y pense! le voilà, le prétexte! (S'avançant à la barre. Au Président.) Monsieur le Président, je demande au tribunal la remise à quinzaine.

Charançon, derrière Edouard. - Comment?

Le Président. - Pourquoi ça, la remise à quinzaine?

Edouard. - Monsieur le Président, nous n'avons pas d'avocat,

Charançon, prenant la balle au bond. - Comment! tu n'as pas d'avocat et tu ne me le disais pas! Eh bien, et moi?

Edouard. - Hein? Lui!...

Charançon, l'écartant de la barre pour se mettre à sa place. - J'ai besoin d'une affaire, je la tiens, je ne la lâche pas! (Au président.) Monsieur le Président, je demande à plaider la cause.

Le Président. - Comment vous appelez-vous, Maître?

Charançon. - Maître Charançon, monsieur le Président!

Le Président. - Vous êtes inscrit au tableau de l'Ordre?

Charançon. - Oui, monsieur le Président.

Le Président. - Combien de temps vous faut-il pour préparer une plaidoirie avec toutes les pièces à l'appui?

Edouard, vivement. - Six semaines, monsieur le Président.

Charançon. - T'es bête! (Au président.) Oh! dix minutes, mon Président. Le temps de prendre connaissance de l'affaire.

Le Président. - Eh bien, dans dix minutes, vous plaiderez l'affaire Edouard.

Edouard. - Lui! oh! la! la!

Le Président, lui tendant le dossier. - Maître Charançon, si vous voulez aller étudier l'affaire au greffe.

Edouard, le retenant par sa robe. - N'y va pas! N'y va. pas!

Charançon. - Mais laisse-moi donc. (Au président.) J'y vais, monsieur le Président. O Démosthène, inspire-moi!

Il sort par le fond, à gauche.

Edouard, tombant assis sur le banc des prévenus. - Ah! mon Dieu! nous sommes perdus! je n'oserai jamais avouer à Gabrielle que c'est son mari qui plaide! Ce serait la tuer!

Scène VII

Les Mêmes, moins Charançon, plus Samuel, Gratin

Samuel et Gratin entrent de droite, l'air déluré, comme en pays conquis.

Premier Municipal, leur barrant le passage. - Il n'y a plus de place.

Samuel. - Mais c'est moi qui vous ai donné un cigare tout à l'heure.

Gratin. - Mais c'est nous qui vous avons donné un cigare...

Le Municipal. - Ça ne me regarde pas... Nous ne laissons plus entrer que les témoins.

Samuel. - Ah? oh! mais nous sommes témoins. (A part.) S'il n'y a que ça à dire. (A Gratin.) N'est-ce pas, Gratin, nous sommes témoins?

Gratin. - Oui, nous sommes témoins.

L'Huissier, qui est debout près des tribunes, en train de recueillir les citations des témoins dans l'assistance, à Samuel qui s'avance. - Qu'est-ce que vous voulez? Vous êtes témoins?

Samuel et Gratin. - Oui, oui, précisément.

L'Huissier. - Dans l'affaire Edouard?

Samuel. - Justement. - Dans l'affaire Edouard.

L'Huissier, gagnant la porte du fond à droite. - Eh bien alors, sortez! On vous appellera quand il faudra!

Samuel. - Hein? (A part.) Alors qu'est-ce qu'il chante, le municipal? On ne laisse entrer que les témoins, et quand ils entrent, c'est pour les faire sortir.

Gratin. - C'est embêtant!

L'Huissier. - Eh bien, allez!

Samuel. - Oui, mon Président.

Il sort par le fond à droite.

Le Président, au greffier. - Nous allons entendre les dépositions et procéder à l'interrogatoire.

L'Huissier, appelant à la porte du fond. - Femme Edouard!

Gabrielle, entrant du fond à droite. - Femme Edouard! c'est, moi, femme Edouard!

Edouard, allant à Gabrielle. - A part. - Ah! la malheureuse! Si elle se doutait. (A Gabrielle.) Vite, venez!

Gabrielle, plus morte que vive. - Oh! oui, dépêchons-nous! avant que mon mari n'arrive!

Edouard. - Oui, justement, à cause de votre mari!

Le Président, faisant signe à Edouard et à Gabrielle de s'asseoir au banc des prévenus libres, - Asseyez-vous là!

Edouard, au Président. - Faites vite, mon Président, nous sommes un peu pressés.

Le Président. - Je ne vous demande pas votre avis, attendez qu'on vous interroge.

Gabrielle, à Edouard, bas, - Ah! je meurs de honte!

Edouard. - Oui, oui! C'est parce que c'est la première fois. On en meurt toujours la première fois, et puis après, on finit par s'y faire.

L'Huissier, appelant. - Le témoin Caponot, commissaire de police. Caponot s'avance jusqu'à la barre.

Caponot. - Monsieur le Président, M. Caponot, mon frère, étant alité, m'a chargé de le représenter. Voici mon pouvoir.

Il le remet entre les mains de l'huissier qui le porte au président.

Edouard. - Monsieur, le Président, je me déclare responsable de tout ce qui s'est passé!

Caponot s'assied au 3e banc des tribunes.

Le Président. - Vous? Comment vous appelez-vous?

Edouard. - Edouard Lambert.

Le Président. - Vous n'avez jamais été condamné?

Edouard, ahuri. - Euh!... Non, pas encore, mon Président.

Samuel, entrant sur la pointe des pieds, au fond à gauche, par la porte du greffe, il se trouve nez à nez avec Gabrielle et Edouard. - Ah! tiens, Madame!

Gabrielle, à part. - Samuel!

Samuel. - Oh! Madame a trouvé à se placer?

Gabrielle, à part. - Ah! quelle honte! Devant mon domestique!

Le Président. - Qu'est-ce que c'est donc que ce garçon-là?

Samuel, se retournant à l'interpellation du Président. Bonjour, m'sieur!

Le Président. - Allez donc vous asseoir.

Samuel. - Mais avec plaisir, je ne demande que ça. Seulement je n'ai pas de place.

Le Président. - Oui? Eh bien! je vais vous en donner une... Garde, faites sortir cet homme.

Samuel. - Mais, monsieur le Président...

Le Municipal. - Allons, sortez!

Samuel. - Oh! encore! Sont-ils embêtants! (Au municipal, au moment de sortir.) Rendez-moi mon cigare, alors!

Il sort par la droite, poussé par le municipal.

Le Président. - Témoin Caponot, (Caponot se lève et avance à la barre.) Levez la main droite. Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

Caponot. - Je le jure.

Le Président. - Votre nom?

Caponot. - Caponot!... (Avec complaisance.) Caponot Alphonse.

Le Président. - Votre âge?

Caponot, entre ses dents. ...te-neuf ans!

Le Président. - Comment neuf ans!

Caponot, à mi-voix. - Quarante-neuf ans. -

Le Président. - Profession?

Caponot. - Rentier.

Le Président. - Qu'est-ce que vous savez?

Caponot. - Le 11 août dernier, mon frère ayant reçu mission de constater un flagrant délit chez Bignon, fut introduit par erreur dans un cabinet particulier où soupaient M. Edouard Lambert et sa compagne.

Edouard. - Oh! mais en tout bien tout honneur, monsieur le Président.

Caponot. - Je comprends que la visite intempestive de mon frère ait pu jeter le trouble dans ce tête-à-tête, mais ce n'était pas sa faute. On s'était trompé.

Edouard, se levant. - Il n'avait qu'à ne pas se tromper, votre frère!

Le Président. - Laissez le témoin déposer!

Edouard, se rasseyant. - Pour ce qu'il dépose... Enfin!

Caponot. - Mon frère fit ses excuses au couple ainsi dérangé et il s'apprêtait à se retirer, lorsque madame, furieuse, lui appliqua un soufflet.

Edouard, se levant. - Oh! un soufflet! ce n'était pas un soufflet. C'est une coïncidence.

Gabrielle, se levant, - Oui! j'ai croisé le visage du commissaire avec ma main. Il a pris ça, pour un soufflet.

Edouard. - Il a pu se tromper, cet homme, il est myope.

Le Président. - C'est bien! Le tribunal appréciera.

Il se consulte avec les autres juges. Edouard, Gabrielle et Caponot s'asseyent.

Scène VIII

Les Mêmes, Samuel et Gratin, puis Miranda puis Ugène et Deux Municipaux

La porte de fond qui mène au banc des accusés s'entr'ouvre sans bruit, et l'on voit Samuel passer la tête et se faufiler.

Samuel, parlant au dehors. - Eh! Gratin, venez par ici... il y a de la place.

Gratin, se faufilant également, - Tiens, c'est vrai! Oh! on est très bien ici, c'est une bonne loge.

Samuel, s'asseyant ainsi que Gratin. - Hein! Quelle chic boîte... et puis on n'est pas dérangé.

Samuel s'installe bien, tout en se faisant aussi petit que possible, les bras croisés, sur le rebord du banc des accusés, et le menton appuyé sur ses mains.

Miranda, entrant de droite, au premier municipal. - C'est ici que plaide M. Charançon?

Le premier municipal. - Je crois que oui, madame, mais il n'y a plus de place que dans le fond.

Miranda. - Merci.

Elle se mêle au public qui est debout à droite près de la porte d'entrée. - A ce moment la porte qui mène au banc des accusés s'ouvre toute grande, et le deuxième municipal introduit Ugène, un horrible voyou, qui est immédiatement suivi d'un autre municipal.

Samuel, à Ugène qui le bouscule pour se placer entre lui et Gratin. - Faites donc attention! bousculez donc pas... (En voyant la tête d'Ugène, il reste saisi de stupeur, se lève instinctivement, en se garant de lui avec le bras droit, tandis que machinalement de la main gauche il enlève sa casquette.) Qu'est-ce que c'est que celui-là!

Ugène, à Samuel, lui tendant la main. - Bonjour, aminche!

Samuel, mettant vivement la main derrière le dos. - Aminche?

Gratin. - Qu'est-ce que vous dites?

Ugène, leur tendant la main à tous deux. - Je dis: bonjour, aminches!

Gratin, retirant également sa main. - Oh! on reçoit du sale monde ici! (Aux municipaux.) Qu'est-ce que c'est que ce garçon-là?

Le Deuxième Municipal. - Chut, taisez-vous!

Samuel et Gratin s'écartent autant que possible d'Ugène auquel ils tournent le dos, et gagnent chacun l'extrémité du banc. Samuel fourre son nez dans son mouchoir.

Le Président, cessant de consulter ses assesseurs, et apercevant Samuel, Ugène et Gratin au banc des accusés. Tiens! qui est-ce qui a introduit ces accusés? (Aux municipaux.) Gardes! emmenez ces trois prévenus au Dépôt! On ne les jugera que demain!

Le Deuxième Municipal. - Bien, monsieur le Président.

Il tape sur l'épaule d'Ugène, qui se lève et tape lui-même sur l'épaule de Samuel.

Ugène, à Samuel. - Viens-tu?

Samuel. - Eh! bien, dis donc, est-ce que je te tutoie! (Ugène sort. Samuel se rapproche de Gratin. A Gratin.) C'est pas malheureux, on va être tranquille!

Le Deuxième Municipal, leur tapant sur l'épaule. - Allons! venez, vous!

Samuel et Gratin. - Où Ça?

Le Deuxième Municipal. - Eh bien, au Dépôt.

Samuel et Gratin. - Comment au Dépôt?

Samuel, - Au dépôt de quoi?

Le Deuxième Municipal, impatienté. - Allons, voyons, en route!

Samuel et Gratin. - Mais jamais de la vie!

Le Deuxième Municipal. - Allons! allons!

Il enlève Gratin de force.

Samuel, se rasseyant. - Emmenez Gratin si vous voulez.

Le Deuxième Municipal. - Et vous aussi... houste!

Il l'enlève également,

Samuel. - Mais non... mais laissez donc... (Furieux.) Aminche, alors!

Il disparaît entraîné par le municipal pendant que la foule rit.

L'Huissier. - Chut!

Scène IX

Les Mêmes, moins Samuel et Gratin, puis Charançon

Le Président, à l'huissier. - Huissier, allez chercher maître Charançon.

Gabrielle, bondissant et gagnant le milieu de la scène. - Hein? qu'est-ce qu'il a dit?

Edouard, allant à elle. - Oui! je n'osais pas vous le dire, c'est votre mari qui plaide.

Gabrielle, éperdue. - Mon mari... Ah!

Elle se trouve mal.

Edouard. - Ah! mon Dieu!

Miranda, les reconnaissant. - Mais c'est Edouard et madame Charançon! Tiens! Tiens!

Le Président. - Qu'est-ce qu'elle a?

Edouard. - C'est madame qui se trouve mal.

Le Président. - Allons, bien! aussi il fait une chaleur ici! (Au premier garde.) Emmenez madame dans la salle des témoins.

Edouard. - Merci, monsieur le Président.

Le Président, à Edouard qui remonte en soutenant Gabrielle. - Non, vous, restez!

Caponot, à Edouard. - Restez! eh!... Ohé! Lambert!... restez!

Edouard regagne le premier banc devant le tribunal. Gabrielle sort par le fond à droite soutenue par le municipal.

L'Huissier. - Voici maître Charançon.

Caponot. - Comment! c'est Charançon qui plaide?

Le Président. - Vous êtes prêt, maître Charançon?

Charançon. - Oui, monsieur le Président.

Caponot, à Charançon. - Dites donc, Charançon, je n'ai pas besoin d'avocat.

Charançon. - Mais je ne plaide pas pour vous, je plaide pour la partie adverse.

Le Président. - Vous cherchez votre cliente! Elle s'est trouvée mal.

Charançon. - Vraiment!

Le Président. - Oh! ce ne sera rien; c'est la chaleur, et nous pouvons toujours entendre la défense...

Edouard, à part. - Ah! Dieu, si le Palais pouvait s'écrouler.

Caponot, à Charançon. - Dites donc, ne nous abîmez pas trop, mon cher.

Charançon. - Oh! Il n'y a plus de mon cher, ici! Je vous estime, mais je suis là pour vous bêcher.

Le Président. - Maître Charançon, pour gagner du temps, pendant votre absence, nous avons procédé à la déposition.

Charançon. - Parfaitement, monsieur le Président!

Le Président. Vous n'y voyez pas d'inconvénient?

Charançon. - Aucun! Je sais l'affaire.

Le Président. - Vous avez la parole.

Charançon, s'avançant à la barre. - Messieurs, la cause que nous avons à défendre est des plus simples. Ma cliente aurait - je dis: "aurait", car ceci reste à prouver - aurait frappé un officier public dans l'exercice de ses fonctions. Eh bien, admettons que la chose soit vraie, mais, messieurs, considérez au moins dans quelles circonstances les faits se sont produits. Cet attentat peut-il être considéré comme public? Non, messieurs!... il est d'ordre privé. Ma cliente était en cabinet particulier avec monsieur. Eh! mon Dieu! elle est jeune, elle est jolie, c'est son droit.

Edouard. - Brave garçon.

Charançon. - Le seul fautif dans tout cela. (Se retournant vers Caponot.) N'est-ce pas lui, ce

Caponot? Ce commissaire maladroit qui, abusant de son privilège et, qui sait?... peut-être pour satisfaire quelque curiosité malsaine... se fait ouvrir un cabinet particulier où deux pauvres amoureux étaient venus chercher un refuge discret à leurs amours! Comprenez-vous leur colère lorsqu'un importun vient tomber comme un pavé dans leur tête-à-tête... et même, qui sait? dans quel moment psychologique... Enfin, mettez-vous à leur place, monsieur le Président.

Le Président. - Non!

Charançon. - C'est-à-dire qu'ils ont été sublimes! Oui, sublimes de calme et d'abnégation!

Edouard, bas. - Charançon, tu vas trop loin! tu vas trop loin!

Charançon. - Laisse-moi (Continuant.) Ma cliente a un amant, oui, messieurs! mais est-ce sa faute si son coeur a besoin d'affection? Est-ce sa faute si elle a dû chercher ailleurs ce qu'elle n'a pas pu trouver chez elle? Eh! messieurs, les femmes sont ce que les maris les font... et si vous saviez ce que c'est que son mari?

Edouard, suppliant. - Je t'en prie! Charançon! glisse sur le mari! glisse sur le mari!

Charançon. - Laisse-moi tranquille. (Continuant.) Mais c'est moins que rien, son mari, un de ces hommes qu'on ne saurait assez flétrir.

Edouard. - Je t'en prie, glisse, glisse!

Charançon. - Enfin, messieurs, pour tout dire...

Edouard, se levant, au président. - Monsieur le Président, ne l'écoutez pas. Ce mari n'est rien de tout ça; c'est une nature noble, grande, généreuse.

Charançon. - Eh! vous l'entendez, Monsieur le Président! Il le défend, le mari! Quelle noblesse de sentiments! Eh bien, sur cet homme, jugez la femme. "Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es." Tel est cet homme, telle est ma cliente!

Applaudissements dans l'auditoire.

Le Greffier. - Chut!

Charançon. - Et c'est cette femme-là que le tribunal voudrait condamner! C'est elle que ce commissaire accuse de l'avoir frappé. Et d'abord pourquoi n'est-il pas là pour nous le dire, ce commissaire?

Caponot, se levant. - Il a des rhumatismes.

Le Président. - Il aurait tout de même bien pu se déranger!

Charançon. - Il prétend qu'il a été giflé! Mais qu'il nous la montre, sa gifle! Enfin il nous faut des preuves.

Caponot. - Des preuves? Parbleu! comment voulez-vous pour une gifle? Mme Edouard m'en a donné une. Est-ce que je peux la prouver?

Charançon. - Tenez, vous l'entendez, Monsieur le Président, voilà que c'est lui qui a reçu la gifle à présent.

Caponot. - Non, je parle de celle de mon frère.

Charançon. - Vous avez reçu la gifle de votre frère?

Caponot. - Mais non! C'est lui qui l'a reçue.

Charançon. - Eh bien, si c'est lui, de quoi vous plaignez-vous? Pourquoi dites-vous que vous

l'avez reçue puisque vous ne l'avez pas reçue?

Caponot. - Si!

Charançon, avec dédain. - Vous voyez, Monsieur le Président, comme le témoin se contredit!

Le Président. - Je vous ferai remarquer, monsieur Caponot, que vous embrouillez tout. Voyons, cette gifle, où l'a-t-on donnée?

Caponot. - Hier, rue Saint-Roch, (Indiquant Edouard.) chez monsieur.

Le Président. - Comment, vous disiez tout à l'heure que c'était chez Bignon.

Caponot. - Oui, non! c'est-à-dire... chez Bignon aussi!

Charançon. - Vous voyez, monsieur le Président, il ne sait pas ce qu'il dit.

Le Président. - Enfin, monsieur Caponot, je voudrais pourtant en sortir. Où la gifle a-t-elle été donnée?

Caponot. - Chez Bignon.

Le Président. - Mais voilà une heure que vous dites que c'est rue Saint-Roch.

Caponot, exaspéré. - Mais non! Oh! la! la! la! la! Vous le faites exprès!

Le Président. - Oh! Monsieur Caponot, il ne faudrait pas prendre ces airs impatientés!

Caponot. - Mais c'est vous qui ne comprenez rien!

Le Président. - Monsieur Caponot, je vous rappelle à l'ordre.

Caponot. - Ah! tenez, vous vous entendrez avec mon frère. Moi, j'y renonce! flûte!

Le Tribunal. - Hein?

Charançon. - Flûte! Vous l'entendez, monsieur le Président, il a dit "flûte" au Tribunal.

Caponot, vivement. - Pardon! Pardon! Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Charançon, sur le même ton. - Pardon! Pardon! Mais c'est ce que vous avez dit.

Le Président, sévère. - Nous vous apprendrons à mesurer vos paroles, monsieur Caponot.

Charançon. - Et c'est cet homme qui vous dit "flûte!" qui vient accuser une femme au nom du respect que l'on doit aux magistrats. N'est-il pas risible dans ce rôle? Et c'est dans ses allégations que vous auriez foi?

Caponot. - Mais enfin, Charançon.

Charançon. - Allons donc! Ma cliente a droit à une réparation. Aussi n'est-ce pas seulement l'acquittement que nous demandons, non, messieurs, c'est une satisfaction complète et entière et nous nous rapportons pour cela à la haute justice du tribunal.

Il s'assied.

Applaudissements dans l'auditoire.

Le Greffier. - Chut!

Charançon, à Edouard. - Hein! dis donc! Je crois que j'ai été assez brillant.

Le Président, à l'huissier. - Voyez si la prévenue est en état de comparaître.

L'Huissier, de la porte du fond à droite. - Dans un instant, monsieur le Président!

Le Président. - L'audience ne peut pourtant pas rester en suspens. (A Edouard et Caponot

qui se lèvent ainsi que Charançon.) Levez-vous! (Lisant la sentence.) "Attendu qu'il est établi que le nommé Caponot a, sans motif valable, cité à comparaître en police correctionnelle la dame Edouard, l'accusant de s'être rendue coupable de voies de fait sur sa personne sans que le fait puisse être prouvé, que le même Caponot s'est en outre fait représenter par son frère, Alphonse Caponot, dont la mauvaise tenue à l'audience a constitué un manque de respect à la magistrature, le tribunal, faisant application des articles 209 et 221 du code pénal, condamne Alphonse Caponot (Caponot relève la tête, ahuri.) à cinquante francs d'amende et aux dépens...

Applaudissements dans la salle.

Caponot, à la foule, après un temps de réflexion. - Ah, çà! Qui est-ce qui est condamné?

La foule. - Vous!

Caponot. - Moi! Ah! elle est forte!

Il sort précipitamment par la droite en bousculant le garde.

Le Président, se levant ainsi que les autres juges. - L'audience est levée.

Le public s'écoule en partie.

L'Huissier, ouvrant la porte du fond à droite. - Voici la prévenue.

Charançon. - Ah! bien! je suis curieux de la voir, par exemple.

Edouard. - Oh! la la la la.

Gabrielle paraît la tête basse.

Charançon, tombant sur son banc. - Ma femme!

Edouard et Gabrielle. - Nous sommes perdus!

Miranda. - Oh! là, ça se complique!

Charançon, courant au tribunal. - Monsieur le Président, je demande à recommencer!

Le Président. - Hein! mais la cause est entendue, maître.

Charançon, allant à la barre. - Ça ne fait rien. (Plaidant.) Oui, messieurs, je demande la condamnation d'une femme indigne dont la conduite...

Le Président. - Mais je vous répète, maître, que l'audience est levée...

Charançon. - Mais puisque je vous dis que je demande à recommencer.

Gabrielle, affolée. - Oh! Dieu! Edouard!

Miranda. - J'ai tout compris, madame, je vais vous sauver!...

Elle passe de façon à se trouver face à face avec Charançon quand il se retournera.

Edouard et Gabrielle. - Qu'est-ce qu'elle dit?

Le Président, riant, à Charançon. - Mais non! voyons! votre cliente est acquittée!

Il se retire avec le tribunal.

Charançon. - Acquittée! Je l'ai fait acquitter. (Se retournant furieux.) Où est-elle? Où est-elle? que je...

Miranda. - Mais me voilà! Ah! merci, mon cher défenseur.

Gabrielle. - Hein?

Edouard, qui a compris. - Oh! (A Charançon.) Ah! le fait est que vous l'avez défendue avec un talent!

Charançon, abasourdi, les regarde un moment sans rien comprendre. - Hein! non, voyons! Qu'est-ce que vous dites?

Gabrielle, qui a repris son aplomb. - Je suis désolée! il parait que tu as été magnifique. Je n'ai pas pu t'entendre, je suis arrivée trop tard!

Charançon, de plus en plus abasourdi. - Ah! çà! voyons!... est-ce que je rêve?... le... la enfin, Madame Edouard...

Miranda. - Comment?... eh! bien c'est moi...

Charançon. - Hein! c'est...

Il tombe presque en défaillance.

Edouard, le retenant. - Oh!

Charançon, se redressant sur ses jambes: - Comment c'est... et moi qui croyais...

Gabrielle. - Quoi?

Charançon. - Rien!... Ah! mon Dieu, j'aime mieux ça...

Gabrielle, à Miranda. - Ah! merci, madame!

Charançon, bas, à Edouard. - Ah! c'était Miranda... Coquin, va, tu me trompais!

Scène X

Les Mêmes, Gratin, Samuel

Samuel, entrant de droite, premier plan avec Gratin, leurs vêtements en désordre. - Ah! ce n'est pas malheureux!

Gratin, dont le chapeau est complètement cabossé. - Ils nous ont mis dans un bel état!

Gabrielle. - Ah! mon Dieu! qu'est-ce qui vous est arrivé?

Gratin. - Ah! madame! nous nous étions mêlés sans le vouloir aux prisonniers.

Samuel. - Et on voulait nous fourrer dans le panier à salade. Oh! mais aussi, j'en ai plein le dos du Palais de Justice.

Il se retourne et l'on voit un large accroc dans son vêtement, au milieu du dos.

Charançon. - Oui! aussi nous retournons tous à Valfontaine.

Gabrielle, avec intention. - Ah! Non! M. Edouard vient de me dire qu'il ne peut venir! il est obligé de rester à Paris!

Edouard, ahuri. - Hein, moi!

Charançon. - Qui ça? Edouard, nous quitter! Ah! bien jamais de la vie par exemple! (A Edouard.) Tu viens avec nous, tu m'entends!... Ce bon Edouard!... Quand je pense que j'ai pu le soupçonner. Idiot, va! (Avec conviction.) Il ne pouvait pas être son amant, puisqu'il est mon ami!

RIDEAU

C'est une femme du monde

Personnages

Comédie en un acte

Représentée pour la première fois, sur la scène de la Renaissance, le 10 mars 1890,

écrite en collaboration avec Maurice Desvallières

Personnages

Paturon: MM. Gildès

Gigolet: Violet

Alfred: Corbière

Pervenche: Mmes Nancy Bertin

Giboulette: Derville

Philomèle: De Sylly

Scène première

Un cabinet particulier dans un restaurant. Au fond, porte d'entrée donnant sur la salle où est la caisse. Portes à droite et à gauche, premier plan. Porte à gauche, deuxième plan. - Une table servie à droite, au milieu de la scène. - A gauche, un canapé. - Au fond, à gauche, une desserte. - Chaises, etc.

Alfred, puis Philomèle

Au lever du rideau, Alfred est en train de mettre le couvert sur la table placée au milieu du théâtre.

Alfred. - Voyons!... combien mettrai-je de couverts à cette table? Deux, trois ou quatre?... çà, c'est un jeu auquel je m'amuse souvent... je me fais, des paris à moi-même, des sommes énormes!... qu'est-ce que ça me coûte?... puisque ça me rentre... et c'est très amusant... Voyons!... deux... c'est pour les rendez-vous d'amour... trois pour les ménages à trois... et quatre pour les parties carrées... Allons, ce soir nous mettrons la partie carrée... D'abord, ça rapporte plus à la maison. Les tête-à-tête, ça n'est que la moitié et puis ça ne consomme pas!... Ils sont toujours pressés d'arriver au café... on pourrait même dire au pousse-café... Mettons quatre! Dix mille francs que ce sera quatre!

Philomèle, entrant du fond avec un plateau chargé de hors-d'oeuvre. - Voilà les hors-d'oeuvre

Alfred, n° 1. - Philomèle!... arrive ici!...

Il l'embrasse.

Philomèle, n° 2. - Veux-tu bien te taire!... C'est lâche! tu vois que j'ai les mains prises!

Alfred, lui pinçant la taille. - J'ai les miennes libres et j'en profite!...

Il l'embrasse.

Philomèle, donnant son plateau à Alfred qui va le déposer sur la desserte de gauche au fond. - Assez, voyons!... Si le patron nous voyait! tu sais qu'il ne badine pas sur le... badinage!

Alfred, redescendant. - Eh bien! quoi, badinage!

Qu'est-ce qu'il a à dire? Est-ce que le nôtre n'est pas légitime? Est-ce que tu n'es pas ma femme?

Philomèle. - C'est possible!... mais ici je suis caissière et il dit qu'une caissière, ça n'est pas fait pour son mari, mais pour les clients!

Alfred. - Ouais!... Eh bien, qu'il fourre donc sa femme à la caisse, il verra si c'est fait pour les clients!...

Philomèle. - Oh! sa femme!... Tout le monde se sauverait!

Alfred. - Ca, c'est vrai! c'est une basilique!

Philomèle. - Et les basiliques, c'est si peu fréquenté!

Alfred. - En attendant, que je t'y prenne à badiner avec le client.

Philomèle. - Oh! pas de danger! Tu as vu l'autre jour le gommeux qui m'a fait des avances!... je lui ai allongé une de ces gifles!...

Alfred. - Tu as bien fait! Seulement ce qui m'étonne, c'est que le patron ne t'ait rien dit!

Philomèle. - Le patron! au contraire! il m'a augmentée!

Alfred. - Allons donc!

Philomèle. - Parfaitement!... il m'a dit: une gifle! ça excite les hommes... continuez!

Alfred. - Oui?

Philomèle. - Tu vois donc que tu peux dormir sur les deux oreilles!

Alfred. - Sans transpercer mes oreillers!... C'est tout ce qu'il me faut.

Philomèle. - Ah! Alfred! tu sais bien que je n'aime que toi!

Alfred - Oh! ma petite Philomèle!

Philomèle. - Comme toi aussi, tu ne dois aimer que moi.

Alfred, s'asseyant sur le canapé et la faisant asseoir sur ses genoux. - Comment donc!

Philomèle. - Tu les as bien aimées, dis, tes deux premières femmes!

Alfred. - Mais non! Mais non!

Philomèle. - C'est ça qui me fait enrager: quand je pense qu'une autre, que deux autres... sans compter le casuel...

Alfred. - Oh! le casuel!...

Philomèle. - Ont été, comme ça, entre tes bras!...

Non, ça me fait un effet!

Alfred. - Oh! voyons! tu es enfant!... D'abord, je ne les ai pas aimées tant, tant que ça!

Philomèle. - Oh! on dit cela!...

Alfred. - Et puis enfin, puisque je suis veuf, doublement veuf!... ce qui n'est plus n'est plus! Eh bien! n'en parlons plus!

Philomèle. - Oh! bien, oui! n'en parlons plus! Seulement tu m'aimeras bien, dis, Alfred?

Alfred. - Mais oui! et encore davantage!

Philomèle l'embrasse.

Scène II

Les Mêmes, Paturon

Paturon, entrant vivement du fond, il est en habit noir, avec un pardessus clair. - Oh! pardon!

Philomèle, se relevant vivement, passant devant Alfred et allant au n° 1. - Oh! un client!

Paturon. - Je m'en vais! Je m'en vais!

Alfred. - Mais non! du tout!... restez, monsieur, restez!

Paturon. - Le maître d'hôtel!

Alfred, à Philomèle. - Toi, file!...

Philomèle, passant derrière le canapé par la gauche et en montant vers le fond. - Oui... (Saluant Paturon.) Monsieur!

Elle sort par le fond.

Paturon, descendant en scène, n° 2. - Eh bien, ne vous gênez pas, mon ami! Qu'est-ce que vous faisiez là?

Alfred (n° 1). - Je vais vous dire, monsieur... c'était pour occuper mes loisirs...

Paturon. - Je vois bien!

Alfred. - Et puis, comme c'était un cabinet neuf, le patron m'a dit: "Vois si tout est bien en état pour le confort du client".

Paturon, indiquant le canapé. - Oui!... vous fatiguiez les ressorts.

Alfred. - Monsieur exagère! Et... qu'est-ce qui nous vaut la visite de monsieur Paturon?

Paturon. - Tiens! vous me connaissez donc!

Alfred. - Oh! moi, monsieur! Je connais mon Paris! c'est moi Alfred.

Paturon. - Ah! c'est vous Alfred? oui! oui!... seulement je connais beaucoup d'Alfred!

Alfred. - Alfred! l'ancien maître d'hôtel de la Maison d'Or!...

Paturon. - Oh!... c'est juste!... Je me disais aussi: j'ai vu cette binette-là quelque part!

Alfred. - Monsieur me flatte!

Paturon. - Et alors, c'est comme ça que vous trompez votre femme avec la caissière!

Alfred. - Du tout, monsieur!... la caissière, c'est ma femme!

Paturon. - Comment! Je croyais qu'autrefois vous m'aviez dit qu'elle était dans les téléphones!

Alfred. - Oh! ce n'est pas la même, monsieur! Celle-ci, c'est ma troisième femme!

Paturon, passant devant Alfred et allant au n° 1. - Mâtin! quel gaillard!

Alfred. - Ah! monsieur!... quand on ne les mène pas de front!... ce n'est pas de la gaillardise!

Paturon. - Eh bien, qu'est-ce que vous avez fait de la seconde!

Alfred. - Ah! Qu'est-ce que vous voulez, monsieur!... elle a succombé!

Paturon. - Oh! la pauvre femme!

Alfred. - Elle a succombé à quelque enjôleur!

Paturon. - Aïe!

Alfred. - Elle a fait comme ma première!... elle s'est fait enlever et depuis, je ne l'ai pas revue!

Paturon. - Eh bien, dites donc! vous n'avez pas de chance avec vos femmes!

Alfred. - Non, monsieur! j'ai toujours eu la bosse du mariage, elles n'ont jamais eu la bosse de la fidélité!

Paturon. - Ah! bien, qu'est-ce que vous voulez? ça aurait fait trop de bosses dans le ménage! (Il s'asseoit sur le canapé.) Mais si je ne me trompe, vous étiez déjà divorcé d'avec votre première femme!

Alfred, s'asseyant sur le canapé à côté de Paturon toujours au n° 2. - Parfaitement!... c'est même ce qui m'a permis d'épouser la seconde. (Paturon lui fait remarquer par un geste qu'il est assis à côté de lui. Alfred se lève et continue.) Et j'ai également divorcé d'avec la seconde, ce qui m'a permis d'épouser la troisième.

Paturon. - D'où il résulte que vous avez trois femmes sur le pavé de Paris!

Alfred. - C'est-à-dire qu'à vraiment parler... je n'en ai qu'une, mais il y en a trois qui se croient chacune ma femme! parce que les deux premières, elles, ne savent rien du divorce!... Quand elles ont filé, j'ai fait constater la disparition et le divorce a été prononcé en leur absence.

Paturon, se levant. - Vraiment? Les deux premières ignorent...

Alfred. - Les trois, même! parce que j'ai trouvé inutile de dire à ma dernière femme que j'étais divorcé: ça embête toujours les femmes, ces choses-là! je lui ai dit que j'étais veuf, c'était bien plus simple! et même, si vous la voyez, je vous prierai de ne pas faire d'allusion!

Paturon, passant devant Alfred et allant au n° 2. - Soyez tranquille!

Alfred. - Je vous dis ça à vous, parce que vous êtes un ami, mais motus!

Paturon. - Entendu! mais sans vouloir vous êtes désagréable, je vous avouerai que je ne suis pas venu exprès pour entendre vos histoires conjugales!

Alfred. - C'est juste, monsieur!... je me laissais aller à mes effusions.

Paturon. - Voilà! j'aurais besoin d'un cabinet.

Alfred. - Je vois! Eh bien, celui-ci... il ne vous va pas?

Paturon. - Si, parfaitement! gardez-le moi! Maintenant, pour le menu...

Alfred. - Oh! rapportez-vous en à moi! Je connais vos goûts! Vous serez content.

Paturon. - Bon!

Alfred. - Combien êtes-vous?

Paturon, allant à l'extrême droite. - Bêta!... Je suis deux!

Alfred. - Toujours, alors! Eh bien, j'enlève deux couverts! (Prenant les deux couverts sur la table et les portant sur la desserte du fond, à part.) J'ai perdu mon pari! c'est dix mille francs que je me dois!

Scène III

Les Mêmes, Gigolet

Gigolet, entrant du fond, il est en habit noir sous son pardessus. - Garçon!

Alfred, n° 1 au fond. - Monsieur!

Paturon (n° 3). - Tiens! Gigolet!

Gigolet, descendant au n° 2. - Paturon!

Alfred, descendant en scène au n° 1. - Ah! bien, nous sommes en pays de connaissance!

Paturon. - Ah çà! par quel hasard vous trouve-t-on ici?

Gigolet. - Oh! sans doute par le même que vous! Partie fine? hein!

Paturon. - Partie fine!

Alfred, bon enfant. - Partie fine!

Gigolet. - Merci, mon ami! (A Paturon.) Mais voilà des éternités que nous ne nous sommes vus!

Paturon. - Deux ans, mon cher! Comme ça passe!

Gigolet. - On m'a dit que vous aviez une liaison?

Paturon. - C'est vrai! Eh bien, et vous, on m'a dit que vous étiez marié?

Gigolet, passant devant Paturon et allant au n° 3. - Marié? Oh! une liaison comme vous! moi, j'ai toujours été pour le ménage, seulement, que voulez-vous, j'ai toujours été gaucher.

Alfred. - C'est ce qu'on appelle des ménages de la main gauche.

Gigolet. - Merci, mon ami. (A Paturon.) Il est familier, ce maître d'hôtel.

Paturon. - Oh! c'est Alfred, l'ancien maître d'hôtel de la Maison d'Or! C'est un ami pour les clients! (A Alfred, présentant Gigolet.) M. Gigolet. (Présentant Alfred.) Alfred!

Alfred. - Enchanté, monsieur.

Gigolet, passant devant Paturon et allant à Alfred. - Eh bien, Alfred, mon ami! il me faudrait un cabinet... un cabinet mystérieux.

Alfred. - Pour abriter un premier amour?

Gigolet. - Voilà!

Alfred, montrant la gauche. - Eh bien, j'ai votre affaire!... j'ai un petit nid par là.

Gigolet. - Bien! Quant au menu...

Paturon. - Oh! rapportez-vous en à lui! il connaît mes goûts!

Gigolet. - Oui, mais pas les miens.

Alfred. - Si! Si! vous serez content!... Je vais!... (Remontant par la gauche, en passant devant le canapé, à part.) Seulement, je n'ai pas de veine... J'avais aussi parié pour la partie

carrée!... c'est encore dix mille francs que je me dois... Je me ruinerai! (A Gigolet.) Je vais mettre le couvert!

Il sort par la gauche.

Scène IV

Paturon, Gigolet

Paturon (n° 2). - Ah! ce cher Gigolet!... Ca fait plaisir de se retrouver!

Gigolet (n° 1). - Ah! je crois bien! On s'est connu dans une fredaine, on se retrouve dans une fredaine.

Il s'asseoit sur le canapé.

Paturon. - C'est le mot! (S'asseyant à côté de lui). Car je vous avouerai que, ce soir, je trompe ma main gauche.

Gigolet. - Parbleu! mais moi aussi! en plein coup de canif!

Paturon. - Oui?

Gigolet. - Absolument! Moi, je trouve qu'on doit avoir les mêmes égards pour une maîtresse que pour sa légitime. Par conséquent, je la trompe!...

Paturon. - Dame!... sans ça, autant se marier!

Gigolet. - C'est évident!... et puis, mon cher, il faut la voir, ma nouvelle conquête! c'est une découverte!...

Paturon. - Ah! vraiment!

Gigolet. - Ah! mon cher! c'est une merveille!

Paturon. - Et... quoi?... Cocotte?...

Gigolet, se levant. - Oh! là là!... est-ce que je fréquente! Non! (Avec importance.) C'est une femme du monde!

Paturon, se levant. - Ah! comme vous avez raison! les femmes du monde, mais il n'y a que ça! C'est le mystère! les rendez-vous discrets!... C'est la perspective d'un mari ridicule, jaloux!... C'est le flagrant délit qui menace!... partout le danger! la crainte!... Ah! quel piment dans l'amour! tandis que les cocottes, c'est la banalité, sans l'imprévu!... sans le péril!... C'est l'amour à prix fixe! l'amour dans un bazar, entrée libre!... Ah! non! non!... la femme du monde, la femme du monde et rien que la femme du monde!...

Gigolet. - D'où je dois conclure que votre conquête n'est pas une cocotte!

Paturon. - Parbleu! (Avec importance.) C'est aussi une femme du monde!

Gigolet. - Ce qui fait que nos deux bonnes fortunes...

Tous deux, ensemble. - Sont des femmes du monde!

Paturon (n° 2). - La mienne est la toute jeune veuve d'un colonel d'artillerie.

Gigolet (n° 1). - Oui?...

Paturon, riant. - Et... il paraît qu'il est mort au premier feu.

Gigolet. - Honneur aux braves! Et pas d'autre escarmouche depuis?

Paturon. - Aucune!... Je serai sa première!... la pauvre enfant!... Elle vit retirée avec sa tante; je l'ai rencontrée hier, au moment où elle allait la rejoindre. Il pleuvait tellement fort, et elle m'a vu si mouillé, si mouillé, qu'elle m'a dit: "Monsieur, voulez-vous la moitié de mon parapluie?"

Gigolet. - Charmante enfant!

Paturon. - N'est-ce pas?... Et quelle touchante inconséquence!... Est-ce qu'une roublarde aurait fait ça?... Tandis qu'une femme du monde, ça ne voit pas le danger et ça s'y jette!... voilà comment j'ai pu arriver, avec une peine infinie, à la décider à accepter ce soir ce premier rendez-vous?

Gigolet. - Ah! bien, mon cher, j'ai eu bien plus de peine que vous encore!... parce que la mienne, elle est mariée!

Paturon. - Ah! ah! très tentant!

Gigolet, avec importance. - Et son mari la tient!... (Changeant de ton.) Il est au Canada!

Paturon. - Ah! il la tient de loin!...

Gigolet. - Oui!... mais il l'a confiée à sa mère! une de ces femmes austères qui ne transigent pas sur les principes; elle n'a qu'une chose pour elle, elle est sourde.

Paturon. - Ah! c'est une compensation!

Gigolet. - Elles étaient là toutes les deux, l'autre soir, aux Bouffes Parisiens.

Paturon. - Aux Bouffes Parisiens!... c'est léger pour une femme austère.

Gigolet. - Oui, mais comme elle est sourde!... la petite lui avait fait croire qu'elle était à l'Opéra-Comique!

Paturon. - Allons donc!

Gigolet. - Parfaitement!... et même dans les entractes, - petit amour-propre de sourde, - pour avoir l'air d'avoir entendu, la mère chantonnait:

"Prenez garde! Prenez garde!

La dame blanche vous regarde!"

Paturon. - Et vous preniez garde?

Gigolet. - A ce que la vieille ne me regarde! Parfaitement! Et quant à la petite, très sans façon d'allures - car c'est à remarquer combien les femmes du monde sont quelquefois sans façon d'allures - elle m'empruntait mon programme, ma lorgnette, et puis elle me racontait la pièce... C'était la huitième fois qu'elle la voyait!...

Paturon. - Sa mère aime la Dame blanche.

Gigolet. - Et puis, quand elle m'a eu raconté la pièce, elle m'a raconté toute sa vie, son mariage, son mari au Canada, sa mère sévère et sourde.

Paturon. - Eh bien, et vous?

Gigolet. - Moi? Eh bien! je lui ai raconté que je connaissais ici un petit restaurant où les femmes mariées, dont les maris étaient au Canada, venaient très souvent, en laissant leurs mères sévères et sourdes à la maison.

Il passe devant Paturon et va au n° 2.

Paturon (n° 1). - Comment, vous lui avez dit ça?

Gigolet. - Pas comme ça! Vous pensez bien, n'est-ce pas, que cela aurait été cousu de fil blanc! Elle m'aurait envoyé promener.

Paturon. - Evidemment! une femme du monde!

Gigolet. - La preuve que je ne lui ai pas dit ça comme ça, c'est qu'elle va venir ici sans sa mère, à laquelle elle aura menti aujourd'hui pour la première fois.

Paturon. - Heureux coquin! va!

Gigolet. - Seulement, le diable, c'est que j'avais l'autre!... ma main gauche!... elle me tient!... elle me tient! Vous comprenez que, comme elle est très fidèle, elle n'admettrait pas que je ne le sois pas!

Paturon. - Elle est fidèle?

Gigolet. - A en être crampon!...

Paturon. - Ah! mon cher, elle ne peut pas l'être plus que la mienne!...

Gigolet. - Eh bien, il y a vraiment un Dieu pour les amoureux!... Au moment où je me cassais la tête pour trouver une craque à lui faire avaler, la voilà qui m'apporte une dépêche qui lui disait que sa tante était au plus mal et l'obligeait d'aller passer la nuit auprès d'elle!

Paturon. - Ah! bien, voilà qui est curieux!... ma main gauche aussi!

Gigolet. - Aussi?

Paturon. - Oui!... la même chose! sa tante, malade! obligée d'aller à son chevet! et elle m'a abandonné en toute confiance!

Gigolet. - Comme moi! les femmes sont d'une imprudence!

Paturon. - Folle, mon ami! folle!... Et en ce moment, elle est chez sa tante à Passy.

Gigolet. - A Passy? mais la mienne aussi!

Paturon. - Aussi!... Ah! que c'est curieux!

Gigolet. - Ah! mon Dieu! mais alors, c'est peut-être la même tante!... Nos deux mains gauches seraient donc parentes!

Paturon. - Evidemment! Ca ne peut être que ça! mais alors, nous-mêmes, nous serions parents... par alliance!

Gigolet. - Tiens! mais oui!... par alliance gauche!... (Lui serrant les mains.) Ah! mon cher cousin!

Paturon. - Mon cher cousin!

Il passe en riant devant Gigolet et va au n° 2.

Gigolet, n° 1. - Mais sapristi! je bavarde!... sept heures cinq!... Elle doit m'attendre!... je lui ai donné rendez-vous en voiture au coin de la rue, à sept heures!

Paturon. - Allez!... Moi, je m'étonne... la mienne devait me rejoindre ici à sept heures également.

Scène V

Les Mêmes, Alfred, puis Philomèle

Alfred, entrant de gauche. - Messieurs, votre couvert est mis.

Paturon, à Alfred. - Dites-moi!... une dame n'est pas venue me demander?

Alfred. - Non, monsieur!

Pendant ce qui suit, Alfred arrange le couvert sur la table de droite.

Gigolet. - Allons! je vous quitte! Bonne chance!

Paturon. - Dites donc! Il me vient une idée! Savez-vous ce qui serait gentil?

Gigolet. - Quoi?

Paturon. - Si nous réunissions nos parties fines!

Gigolet. - Tiens!

Paturon. - Oui, si nous fusionnions!

Gigolet. - Comment? Vous voulez...

Paturon. - Mais oui, mon cher! C'est bien plus amusant! au lieu de deux tête-à-tête, une bonne partie carrée!... C'est ça qui rompt la glace!... Supposez qu'au dernier moment, une de nos femmes du monde ait des remords; en tête-à-tête, elle fait sa tête!... Tandis qu'en partie carrée, (Passant au n° 1) il y a l'émulation, l'entraînement général; elles finissent par y mettre de l'amour-propre! C'est la victoire assurée!... Est-ce que ça ne serait pas plus gentil?

Gigolet. - Mais oui!... Seulement, voilà!... voudront-elles?

Paturon. - C'est vrai! des femmes du monde! On ne peut pas agir avec elles comme avec celles du demi! Elles auront peut-être peur de se compromettre! Ecoutez! je vais demander à la mienne!

Gigolet. - Eh bien! moi aussi, et si elles acceptent...

Paturon. - Elles accepteront!... Au fond, la mienne est bonne fille.

Gigolet. - Et la mienne n'a pas de volonté!

Paturon. - Alors, c'est entendu!... sauf avis contraire, la partie carrée.

Gigolet. - La partie carrée!

Alfred, qui a mis le couvert pendant ce qui précède, venant se placer entre eux deux au n° 2. - Mais c'est beaucoup plus gai!...

Gigolet. - C'est ça! et si nous nous grisons, tant pis! Je me sens d'une humeur!... J'ai envie d'embrasser toutes les femmes! (A Philomèle qui entre du fond, un panier de vin à la main, l'embrassant.) Tiens! tu es gentille, toi!

Philomèle. - Oh!

Elle le gifle.

Gigolet. - Aïe!

Alfred, avec bonhomie. - C'est ma femme, monsieur!

A ce moment les quatre personnages sont placés dans l'ordre suivant: Paturon 1. - Alfred 2. - Philomèle 3. - Gigolet 4. - Les trois derniers sont au fond devant la porte.

Gigolet. - Ah! pardon! enchanté!... (A Paturon.) A tout à l'heure!

Il sort par le fond.

Scène VI

Paturon, Alfred, Philomèle

Paturon. - Eh bien, mâtin! elle a la main leste, votre femme!

Philomèle, à Alfred, descendant en scène avec lui. - Hein! Tu as vu? Eh bien, si une femme t'en fait autant, tu feras comme moi! (A Paturon.) Si tous les ménages étaient comme le nôtre, ça irait mieux dans le monde!

Paturon. - C'est parler d'or. Maintenant, Alfred, vous allez ajouter deux couverts!

Alfred. - Tout de suite, monsieur. (A Philomèle.) Philomèle, mets deux couverts. (A Paturon.) Alors, c'est la partie carrée!

Paturon. - Oui!

Alfred. - Eh bien! j'ai gagné mon pari! C'est dix mille francs que je me dois!... Mais je suis bête!... quand je perds, je me dois dix mille francs, et quand je gagne, je me dois aussi dix mille francs... Mais alors, je joue un jeu de dupe!... C'est bien! je ne payerai pas!

Philomèle, qui a mis le couvert. - Le couvert est mis!

Paturon. - C'est bien! (A Alfred.) Vous avez commandé le dîner?

Alfred. - Non! Je descends à la cuisine!... Toi, Philomèle, à la caisse!

Paturon. - Vous avez peur de la laisser avec moi?

Alfred. - On ne sait jamais ce qui peut arriver.

Paturon. - Merci de votre confiance!

Alfred sort par le fond avec Philomèle.

Scène VII

Paturon, puis Philomèle et Pervenche

Paturon, seul, se regardant dans la glace à droite. - Je suis décoiffé! ma mèche, ma mèche ne tient pas! Sans cela le reste va bien! (Souriant dans la glace.) Je suis en beauté ce soir! (Tirant sa montre.) Sapristi! Elle est inexacte!... C'est le défaut des femmes du monde: elles sont inexactes!

Philomèle, entrant du fond et introduisant Pervenche. - Si vous voulez entrer, madame...

Paturon. - Ah! la voici!

Pervenche. - C'est donc des femmes qui font le service?

Philomèle. - Le maître d'hôtel est à la cuisine, madame!

Elle sort par le fond.

Paturon, allant à Pervenche. - C'est charmant! Elle croit que ce sont des femmes qui font le service!

Pervenche, à Paturon - redescendant en scène avec lui. - Ah! vous voilà, monsieur!

Paturon, avec reproche. - Oh! Monsieur!... ne m'appelez pas monsieur!

Pervenche - C'est que je vous connais si peu!

Paturon. - Mais si ce n'est pas pour moi, que ce soit au moins pour le personnel, qu'il croie que c'est un mari avec sa femme!

Pervenche. - Ah! monsieur, que dites-vous là?

Paturon. - Mais oui! c'est pour ne pas vous compromettre!

Pervenche. - A la bonne heure! Je suis si émue de cette folie que je fais! Dans la rue, je me figurais que tout le monde me regardait, je m'enfonçais dans mon fiacre! il me semblait que je n'arriverais jamais!

Paturon. - Et moi donc!

Pervenche. - C'est pour ça que je suis arrivée si en avance!

Paturon. - Ah! vous savez! Ce n'est pas si... si en avance que ça!...

Pervenche. - Allons donc!

Paturon. - Non! c'est juste!... Le rendez-vous était pour sept heures, il est sept heures un quart!

Pervenche. - Bah! monsieur! si ma tante me voyait, elle me tuerait!

Paturon. - Bah! vous trouveriez quelque chose à lui raconter.

Pervenche, sombre. - Oui, mais il y en a un à qui on n'en raconte pas!

Paturon. - Qui ça?

Pervenche, montrant le plafond. - Lui! là-haut!

Paturon. - Il y a quelqu'un au-dessus?

Pervenche. - Mon pauvre mari qui me voit de là-haut!...

Paturon. - Ah! bon, le... Oh! bien, ne parlons pas de lui, hein! ne parlons pas de lui!

Pervenche. - Oh! non, n'est-ce pas?... n'en parlons pas! n'en parlons pas!... (S'asseyant sur le canapé - n° 1). Ah! dites-moi que vous n'abuserez pas de la situation!

Paturon, s'asseyant à côté de Pervenche, n° 2. - Mais non! mais non!

Pervenche. - Ah! monsieur!

Paturon. - Oh! et puis ne m'appelez pas monsieur! appelez-moi: Paturon!

Pervenche. - Potiron?

Paturon. - Pas Potiron! Paturon!

Pervenche. - Ca se ressemble!

Paturon. - Mais non! Ca ne se ressemble pas! Allons, voyons, soyons gais! nous allons faire un bon petit dîner!... il y aura du champagne! Avez-vous déjà bu du champagne?

Pervenche, s'oubliant. - Ah! je te crois!

Paturon. - Hein!

Pervenche, rattrapant sa parole. - Oh! pardon! Je me suis laissée aller à vous tutoyer!

Paturon. - Mais laissez-vous aller!

Pervenche. - C'est que je ne me reconnais pas, voyez-vous... moi toujours si réservée!... vrai, je ne puis me défendre d'une étrange sympathie pour vous! Je vous connais à peine et cependant je me demande pourquoi.

Paturon, avec passion. - Non! ne vous demandez pas!

Pervenche. - Regardez-moi... oui, ça doit être ça! Vous avez le nez de mon pauvre mari.

Paturon, se levant. Du colonel?... J'ai?... Ah! bien non! ah! bien non!

Pervenche, se levant. - Il l'avait beau!

Paturon. - Eh bien, oui, je ne vous dis pas, mais nous avions promis que nous ne parlerions pas de lui, n'en parlons pas...

Pervenche. - Oui, oui, je vous demande pardon!

Paturon. - Voyons, nous sommes en tête-à-tête, soyons à notre tête-à-tête.

Pervenche. - Vous avez raison... quand le vin est versé...

Paturon. - Il faut le boire... (A part.) Elle a de l'esprit. (Haut.) Et tenez, je vais vous faire une proposition.

Pervenche. - Quoi?

Paturon. - Il faut d'abord que je vous dise que moi, je suis un dilettante.

Pervenche. - Vous voulez faire de la musique?

Paturon. - Dieu m'en garde!... Je veux dire que je suis un artiste, un raffiné! Eh bien, quand j'ai un plaisir, j'aime à le faire durer, à le retarder, à le contrarier même quelquefois, pour le goûter plus pleinement après.

Pervenche. - Je ne vous comprends pas.

Paturon. - Ah! ne cherchez pas à approfondir... il y a un peu de dépravation là-dedans...Ce sont là de ces subtilités auxquelles on arrive qu'après avoir quitté le bel âge où l'on est simplement gourmand pour entrer dans celui où l'on est gourmet... Enfin, quoi, nous voilà en tête-à-tête: aucun obstacle entre nous, n'ayant qu'à étendre la main pour arriver à ce dénouement auquel il faut bien qu'on arrive, mais qui gagne tellement à être différé...

Pervenche, à part. - Oh! oh! il me fait l'effet d'un homme qui ne se sent pas en voix!

Paturon. - Eh bien! ces obstacles qui nous manquent, qu'est-ce qui nous empêche de nous les créer?... Qu'est-ce qui nous empêche de dîner ensemble, mais entre des indifférents dont la présence nous gênera n'ayant qu'une perspective: le moment où nous en serons débarrassés? Ah! non, voyez-vous, il n'y a que ça de vrai! et n'en déplaise au philosophe qui a dit: "ousqu'y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir", je lui dis moi: "Ousqu'y a pas de gêne, il n'y a pas de plaisir!"

Pervenche. - Enfin, où voulez-vous en venir? nous ne pouvons pas dîner à table d'hôte!

Paturon. - Ecoutez, ! Je viens de rencontrer un ancien ami à moi! il est comme moi en partie fine... J'ai pensé qu'au lieu de dîner tous les deux ensemble, nous pourrions dîner tous les quatre...

Pervenche, passant devant Paturon et allant au n° 2.

- Permettez!... mais quelle est la femme? qu'est-ce que c'est?

Paturon. - Oh! une femme du monde!... Sans cela je ne vous en aurais même pas parlé!

Pervenche. - Une femme du monde?... Oh! alors oui... (A part.) Ca m'amusera de dîner avec une femme du monde!

Paturon. - Et vous savez!... C'est un garçon charmant, spirituel!...

Pervenche. - Il est riche?

Paturon. - Très riche!... mais il a une grue qui le dévore!

Pervenche. - Une grue?

Paturon. - Oh! pardon! une courtisane!

Pervenche, avec mépris. - Ah! ah!... fi!... fi!...

Paturon, même jeu. - Ne m'en parlez pas!

Pervenche, à part. - Riche! Je le lui soufflerai, à sa grue!

Paturon. - Alors, c'est entendu?

Pervenche. - C'est entendu!... (Remontant vers le fond en passant devant la table de droite.) Mais je voudrais bien me débarrasser de mon manteau.

Paturon. - Attendez!...

Il appuie sur un timbre qui est sur la table.

Philomèle, paraissant au fond. - Monsieur?

Paturon. - C'est madame qui veut se débarrasser de son manteau.

Philomèle, indiquant la droite. - Si madame veut entrer là...

Pervenche. - Parfaitement. (Se dirigeant vers la droite, à Paturon.) Venez-vous?

Paturon. - Voilà, chère madame!

Il entre à droite à la suite de Pervenche.

Scène VIII

Philomèle, puis Gigolet et Giboulette

Philomèle. - Qu'est-ce que c'est que celle-là?... une femme du monde, ou une cocotte?... (Descendant en scène.) Aujourd'hui, il n'y a plus moyen de s'y reconnaître.

Gigolet, entrant du fond avec Giboulette. - Venez!... C'est ici, madame!... vous voyez...

Giboulette, descendant en scène au n° 2. - Très gentil!... Très gentil!... c'est çà qu'on appelle un cabinet particulier, alors?

Gigolet, descendant au n° 1. - Tout simplement!...

Giboulette. - Mais c'est grand!... Moi, je me figurais qu'un cabinet particulier, c'était tout petit, tout petit, comme un sleeping-car!

Gigolet, à part. - Charmante innocence!

Philomèle. - Madame n'a besoin de rien?...

Giboulette. - Non merci!...

Philomèle sort par le fond.

Gigolet. - Alors c'est entendu, n'est-ce pas, pour la partie carrée?

Giboulette. - Oui, mais vous me promettez que c'est une femme du monde?

Gigolet. - Naturellement!...

Giboulette. - Et lui... qu'il est discret?

Gigolet. - Mon ami?... c'est une tombe!

Giboulette. - Ce n'est pas gai!...

Gigolet. - Oh! c'est une tombe gaie!

Giboulette, passant devant Gigolet et allant au n° 1. - J'ai tellement peur d'être compromise!... Je connais ma mère! Si elle apprenait jamais mon équipée, elle me tuerait.

Gigolet. - Voyons! voyons! ne pensez pas à cela! (Indiquant la gauche.) Tenez, entrez par là et débarassez-vous de votre chapeau.

Giboulette, se dirigeant vers la porte de gauche. - Allons, puisqu'il le faut!... (Arrivée sur le pas de la porte, elle se retourne.) Oh! monsieur, je suis bien coupable!

Gigolet. - Mais non! mais non! ça se fait tous les jours! Allez!... moi, je vais jeter un coup d'oeil sur le menu!

Giboulette entre à gauche.

Scène IX

Gigolet, puis Paturon

Gigolet. - Voyons, où est Alfred?

Il remonte.

Paturon, entrant de droite. - Tiens! Gigolet! vous êtes revenu?

Gigolet. - Oui.

Paturon. - Et votre conquête?

Gigolet, indiquant la gauche. - Elle est là!

Paturon, indiquant la droite. - La mienne est là!

Gigolet. - Ah? Je vais jeter un coup d'oeil sur le menu... venez-vous?

Paturon. - Je vous suis!

Gigolet sort par le fond. Paturon redescend jusqu'à la porte de droite.

Paturon, à Pervenche qui entre. - Vous permettez? Un moment!... Je vais jeter un coup d'oeil sur le menu.

Pervenche. - Allez, monsieur!

Paturon, avec reproche. - Oh! encore!

Pervenche. - Non!... euh!... Poti... Potu...

Paturon. - Paturon!

Pervenche. - Merci!... Allez, Paturon!...

Paturon. - Elle est charmante!

Il sort par le fond.

scène X

Pervenche, puis Giboulette

Pervenche, descendant en scène, à droite. - Une femme du monde!...Je vais dîner avec une femme du monde!... Ah! si ce pauvre Gigolet me voyait!... faut-il que les hommes soient bêtes! Dire que la tante malade, c'est vieux comme le monde, et ça prend toujours! Elle s'arrange les cheveux devant la glace.

Giboulette, entrant de gauche. - Me voilà prête!... et dire que ce pauvre Paturon ne se doute de rien!... (Apercevant Pervenche.) Oh! une dame!

Pervenche, se retournant. - Tiens!... (A part.) C'est la femme du monde!

Giboulette. - C'est la femme du monde!

Elles se font un grand salut cérémonieux.

Pervenche. - Madame!...

Giboulette. - Madame!...

Elles s'asseyent. - Giboulette sur le canapé de gauche. Pervenche sur la chaise qui est placée à côté de la table de droite.

Pervenche, à part. - Une femme du monde, soignons le style (Haut.) Je suis heureuse, madame, de l'éventualité qui me vaut l'heur d'entrer en relations avec vous.

Giboulette, à part avec admiration. - Oh! là! là! comme ça parle, les femmes du monde! (Haut.) Madame, l'heur est tout entier pour votre serviteuse... trice; on dit les deux, je crois.

Pervenche. - Les femmes comme nous disent comme elles veulent!... c'est une des prérogative de notre monde.

Giboulette. - Evidâmment!... Evidâmment!...

Pervenche. - Qui m'eût dit cependant que j'eusse eu, moi...

Giboulette, à part, avec admiration. - Oh! "j'eusse eu!...".

Pervenche. - La joie grande de collationner ce soir avec vous!...

Giboulette. - Mais je l'eusse-t-y cru moi-même, madame?...

Pervenche. - Je vois, madame, que vous être très peu sortie cet hiver!

Giboulette. - Oh très peu, très peu!

Pervenche. - En effet!... J'eus beaucoup de bals cet hiver, dans la haute!

Giboulette. - Evidâmment!... Evidâmment!... Nous n'allons que là... dans la haute!

Pervenche. - Et il ne me souvient pas que je vous y rencontrasse.

Giboulette. - Oh! Madame, je suis si casernière.

Pervenche. - Vraiment?...

Giboulette. - Oh! Très casernière! C'est le mot! Je serais bien allée dans le grand monde, mais j'avais toujours peur qu'on ne s'y embétasse!

Pervenche. - Et vous allez beaucoup aux courses?

Giboulette. - Mais très souvent, ma toute chère! (se levant et allant à pervenche.)... Seulement, j'ai un guignon!

Pervenche, se levant aussi. - Ah bien, pas plus que moi!... Dimanche on m'avait donné un tuyau...

Giboulette. - Ah! Qui vous l'avait donné?

Pervenche. - C'est le palefrenier du marquis... (se rattrapant.) De mon ami le marquis Desgranges. Eh bien, ma chère... je colle ce que j'avais sur moi chez Potrimson, le bookmaker.

Giboulette. - L'amant à zizi?

Pervenche. - Précisément! Eh bien, ma bonne, quand j'ai voulu me faire payer, il avait filé!... (se frappant sur la jambe.) Hein? Qu'est-ce que vous dites de ça?

Giboulette. - Oh! C'est pignouf!

Pervenche. - Absolument pignouf! Mais que je le rattrape!

Giboulette. - Oh! Ce monde des bookmakers! Quel monde!

Pervenche. - Ne m'en parlez pas!... Heureusement que nous n'en sommes pas!... Et qui vous coiffe, ma toute belle? Virot?

Giboulette, avec dédain. - Oh! Virot!... Tignasson!

Pervenche. - Il coiffe bien?

Giboulette. - C'est-à-dire qu'il faut être sa cliente... moi je lui ai dit: "vous savez, tignasson, je veux bien que ce soit vous qui me coiffassiez, mais il faudra soigner ça!" Tenez! Vous ne vîtes pas le chapeau que j'ai ce soir?...

Pervenche. - Non! Je ne vis pas!...

Giboulette. - ah! Ma chère, épatant!... Vous allez voir ça!...

Elle sort vivement par la gauche.

Scène XI

Pervenche, puis Paturon, puis Gigolet

Pervenche. - Elle est charmante! Et quel genre!... Quelle distinction!

Paturon, entrant du fond, à pervenche. - Ne vous impatientez pas!... On apporte le dîner. Ah! Je vais vous présenter mon ami.

Pervenche. - Avec plaisir!

Paturon. - Où est-il donc? (appelant.) Mais venez donc! Venez donc!

Gigolet, entrant du fond. - Voilà! Voilà!

Il descend au numéro 1.

Paturon, présentant Gigolet à Pervenche. - Ma chère amie, je vous présente...

Pervenche. - Gigolet!

Gigolet. - Pervenche!

Paturon. - Ils se connaissent?

Gigolet, à Pervenche. - Qu'est-ce que vous faites ici?

Pervenche. - C'est moi qui vous le demande!... Ah! C'est trop fort!

Gigolet. - C'est comme ça que vous soignez votre tante?

Paturon, il remonte. - Hein?

Pervenche, allant à Gigolet au numéro 2. - Oui!... Je vous engage à parler de moi!... C'est vous qui soupez avec la femme du monde!

Gigolet. - Il ne s'agit pas de la femme du monde! Vous êtes ici avec monsieur!

Paturon, redescendant devant le canapé - toujours au numéro 1. - Mais non, mais non, mais non!

Gigolet. - Il n'y a pas de non!... Ah! Vous marchez sur mes plates-bandes, vous!... Ah! Vous me prenez ma maîtresse! Eh bien, vous m'en rendrez raison!

Paturon. - Mais voyons!... Vous n'y pensez pas!

Scène XII

Les Mêmes, Giboulette

Giboulette, entrant de gauche avec son chapeau à la main, et descendant en scène au numéro 1 devant le canapé. - Voilà mon chapeau!

Paturon. - Giboulette!

Giboulette. - Paturon!

Gigolet et Pervenche. - Hein!

Paturon. - Qu'est-ce que vous faites ici, malheureuse? Qu'est-ce que vous faites ici?

Giboulette. - Misérable!... Vous me trompez avec madame!

Paturon. - Et vous, vous me trompez avec monsieur! (remontant au fond avec Gigolet en se disputant avec lui.) Cela ne se passera pas comme ça, monsieur, vous m'en rendrez raison!

Gigolet. - Mais oui, monsieur!

Giboulette, à Pervenche, allant à elle. - Ah! Tu me prends paturon, toi!

Pervenche. - Ah! Tu me prends Gigolet!

Tumulte.

Scène XIII

Les Mêmes, Alfred, suivi de Philomèle

Alfred et Philomèle, accourant du fond. - Qu'est-ce qu'il y a?

Alfred. - Messieurs!... mesdames!... (Se plaçant entre Pervenche et Giboulette et essayant de les séparer.)

Voyons, madame... (Reconnaissant Pervenche.) Ma femme!

Pervenche. - Mon mari!

Elle se sauve par le fond.

Philomèle, au fond à droite. - Hein!

Alfred. - Ah! mon Dieu! (Se retournant et se trouvant nez à nez avec Giboulette.) Ma femme!

Giboulette. - Mon mari!

Elle se sauve par le fond.

Philomèle. - Encore!

Alfred. - Mes deux femmes!... filons!...

Il se précipite à gauche.

Philomèle, le suivant. - Alfred!... veux-tu m'expliquer!... Alfred!... Alfred!...

Elle entre à gauche.

Scène XIV

Paturon, Gigolet, puis Alfred, puis Philomèle

Paturon n° 1, Gigolet n° 2, descendant en scène. - Ah çà! qu'est-ce que ça veut dire?

Ils se regardent un instant en silence et éclatent de rire.

Paturon et Gigolet. - Ah! ah! quelle aventure!

Paturon. - Et dire que nous allions être assez bêtes pour aller sur le terrain en leur honneur!

Gigolet. - Vous savez, ça n'a jamais été une femme du monde.

Paturon. - Mais la mienne non plus!

Tous les deux ensemble. - Oh! sommes-nous bêtes!

Alfred, entrant de gauche avec Philomèle. Il porte une petite soupière en argent qu'il dépose sur la servante, au fond. - Elles ne sont plus ici.

Paturon. - Ah! çà! qu'est-ce qui vous a pris de filer comme ça?

Philomèle, descendant en scène au n° 1. - Oh! oui! demandez-lui, monsieur.

Paturon, n° 3. - Tu connais donc Giboulette?

Gigolet, n° 4. - Tu connais donc Pervenche?

Alfred, descendant au n° 2. - Hélas! messieurs, ce sont mes deux femmes!

Paturon et Gigolet. - Oh! mon pauvre Alfred!

Ils remontent.

Philomèle. - Mais, sacripant! pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais deux fois divorcé?

Alfred. - Ah! c'est que tu es tellement jalouse!... je me suis dit: elle sera moins jalouse d'un passé mort, que d'un passé vivant!

Philomèle. - Grande bête! au contraire... Je me disais: il est veuf! ça ne prouve pas qu'il l'ait désiré; mais du moment que tu es divorcé, c'est que tu l'as bien voulu! Alors je n'ai pas à être jalouse!

Elle va au fond à la servante.

Alfred. - Ah! si j'avais su!

Paturon. - Mais avec tout ça, nous n'avons pas dîné, nous!

Ils s'asseyent à la table de droite: Paturon à droite, Gigolet à gauche.

Gigolet, à Alfred. - Servez!

Alfred, prenant la soupière. - Voilà, monsieur!... potage à la bisque!

Paturon, haussant les épaules avec un peu de regret. - De la poudre aux moineaux!

Gigolet. - Aux moineaux! Allons donc! nous les retrouverons, les belles.

Alfred, se plaçant entre eux deux, face au public et appuyant ses mains sur la table. - Ah! ces messieurs ont l'intention de revoir ces dames.

Paturon. - Ca ne vous fâche pas?

Alfred. - Pas du tout!... Mais si j'ai un conseil à donner à ces messieurs: tenez-les bien! car, je les connais, elles vous lâcheraient!...

RIDEAU

Le Mariage de Barillon

Personnages

Vaudeville en trois actes

Représenté pour la première fois sur la scène du théâtre de la Renaissance, le 10 mars 1890,

écrit en collaboration avec

Maurice Desvallières

Personnages

Barillon: MM. Raimond

Jambart: Francès

Brigot: Montcavrel

Planturel: Bouchet

Patrice Surcouf.: Calvin

Flamèche: Gildès

Topeau: Corbière

Un petit télégraphiste: Le Petit Bouchet

Madame Jambart: Mme J Aubrys

Virginie: Boulanger

Ursule: Dezoder

Témoins (rôles muets), Parents, Invités

Acte I

La salle des mariages à la mairie. - Au fond, l'estrade du maire. - A droite et à gauche de l'estrade, et également au fond, grandes portes donnant, celle de gauche sur les bureaux de la mairie, celle de droite sur l'extérieur. - Grande porte d'entrée à droite, premier plan. - Une grande baie vitrée occupe le côté gauche. - Face à l'estrade, et dos au public, les deux fauteuils des mariés. - A un mètre des deux fauteuils et également face à l'estrade, une banquette en velours rouge. - De chaque côté des deux fauteuils, de profil au public, deux rangées de chaises en velours pour les invités. - Sur la table qui se trouve sur l'estrade, registres, codes, etc...

Scène première

Flamèche, puis Topeau

Flamèche, debout sur l'estrade, un plumeau à la main, et chantant à pleine voix la cavatine de Lucie

O bel ange, ô ma Lucie,

O bel ange, ô ma Lucie!

Il se poignarde avec son plumeau.

Topeau, qui est entré de gauche et qui l'a écouté avec admiration, applaudissant. - Bravo! bravo!

Flamèche. - Vous, monsieur Topeau, vous m'écoutiez?

Topeau, descendant par la gauche. - Je ne vous écoute pas, monsieur Flamèche... je vous aspire!... Ah! quelle voix!

Flamèche, descendant par la droite. - Vous trouvez?

Topeau, - Certes! et en fait de voix, je m'y connais! Je peux dire que la musique, je l'ai sucée à la mamelle..., à la mamelle de mon père...

Flamèche. - Il était musicien?

Topeau. - Il était organiste.

Flamèche. - De chapelle?

Topeau. - Non... de Barbarie!

Flamèche. - Ah! vous m'en direz tant!

Topeau. - Mais comment, avec votre voix, ne vous êtes-vous pas présenté à l'Observatoire?

Flamèche. - A l'Observatoire?

Topeau. - Oui, à l'Observatoire de Musique.

Flamèche. - Ah! le... On dit plutôt "Conservatoire". Eh bien! Mais je m'y suis présenté. Le

directeur, un homme très aimable, m'a fait chanter un air... Il a été très frappé.

Topeau. - Ça ne m'étonne pas!

Flamèche. - Seulement, il m'a dit: "On n'arrive pas comme ça du premier coup au théâtre!... Il faut faire un stage."

Topeau. - Oui.

Flamèche. - Et il m'a placé ici, dans cette mairie, comme garçon de salle.

Topeau. - Oui!... il vous a fait entrer dans le corps de balai.

Ils rient.

Flamèche. - Voilà!... Mais j'ai la vocation, et j'arriverai! Tenez, si vous m'entendiez dans ma chanson bachique!

Topeau. - Une chanson pas chic?

Flamèche. - Non, bachique! C'est une chanson à boire.

Chantant.

Vive le vin,

Vive ce jus divin...

Topeau, passant au 2. - Ah! pas de chanson à boire! Toutes les chansons bachiques que vous voudrez, mais pas de chanson à boire!

Flamèche. - Pourquoi?

Topeau. - Oh! parce que maintenant, quand on parle de boire, je m'en vais!

Flamèche. - Tiens! Je croyais que d'ordinaire, vous arriviez.

Topeau. - Oui!... mais plus maintenant. Ça joue de trop mauvais tours! Il faut vous dire que par nature, je suis un peu...

Flamèche, qui est remonté légèrement au fond à gauche. - Pochard!

Topeau. - Non, mais enfin, j'ai... j'ai le vin facile, et dans ces moments-là, ce n'est pas que je voie double, mais je vois de travers!... Vous comprenez comme c'est grave pour un employé.

Flamèche. - Oui, ça vous fait faire des gaffes.

Il redescend.

Topeau. - Tout le temps!... Ainsi, vous ne savez pas pourquoi M. Le Maire m'a attrapé comme ça hier?

Flamèche. - Non.

Topeau, se tordant de rire au souvenir de ce qu'il raconte

- Vous vous rappelez ce monsieur que vous m'avez amené qui demandait un certificat de vie pour toucher un héritage?

Flamèche. - Oui!

Topeau. - Eh bien, je lui ai délivré un acte de décès.

Flamèche. - Allons donc!

Topeau. - Vous voyez la tête du bonhomme quand il est venu pour toucher son héritage! On

lui a dit que les décédés n'héritaient pas.

Flamèche, remontant au fond à gauche pour ranger les chaises. - Evidemment!... quand on est feu, on est flambé!... Eh bien! Vous en faites de bonnes, vous!

Topeau. - Oui. Et qu'est-ce que j'avais bu, je vous le demande?... Une demi-bouteille!

Flamèche. - Comment, pour une demi-bouteille?

Topeau. - ... De cognac, oui!

Flamèche. - Ah! vous m'en direz tant!

Topeau. - Aussi, je ne veux plus entendre parler de boire!... même en chantant!... Mais si vous avez un autre air dans votre répertoire!..

Flamèche. - Mon Dieu! je n'ai rien!... Ah! si!... Tenez, si vous voulez me rendre un service, faites-moi répéter mon grand air de Roméo. (Allant prendre une partition sur le bureau du maire et redescendant au n° 2.) Voici la partition!... Vous êtes Juliette!

Topeau, n° 2, s'asseyant sur la banquette. - Je suis Juliette?

Flamèche. - Oui.

Topeau. - C'est que... je ne l'ai jamais joué!

Flamèche. - Ça ne fait rien! Vous n'avez qu'à lire.

Chantant.

Ecoute Juliette,

L'alouette déjà nous annonce le jour!

(Parlé.) A vous!

Topeau. - Ah! c'est à moi?... Mais c'est que je ne sais pas l'air.

Flamèche. - Il y a les notes.

Topeau. - Oui, je vois bien qu'il y a les notes, mais il n'y a pas l'air.

Flamèche, - Oui!... Eh! bien, ça ne fait rien, chantez sur l'air que vous voudrez. Je reprends.

Chantant.

"Ecoute Juliette,"

"L'alouette déjà nous annonce le jour!"

Topeau, chantant sur l'air "En r'venant de la Revue"

"Oui, tu dis vrai, c'est le jour!"

"Fuis! - Il faut quitter ta Juliette"

Scène II

Les Mêmes, Brigot, entrant de droite.

Brigot. - Pardon!... La noce Barillon, c'est bien aujourd'hui?

Flamèche, chantant, sans s'occuper de Brigot, "Non, ce n'est pas le jour."

Brigot. - Comment, ce n'est pas le jour?

Topeau. - Chut! Taisez-vous donc!

Flamèche, chantant et passant au 2.

"Ce n'est pas l'alouette,"

"C'est le doux rossignol."

Brigot, n° 3. - Dites donc, vous, avec vos rossignols, est-ce que vous allez nous seringuer longtemps?

Flamèche et Topeau. - Seringuer!

Brigot. - Eh! bien, oui! Je vous demande le mariage Barillon, vous me dites que ce n'est pas le jour.

Flamèche. - Pardon! c'est en chantant!

Brigot, passant au 2. - C'est possible que ce soit en chantant, mais vous me l'avez répondu tout de même.

Topeau, n° 1, à part. - En voilà un ours!

Brigot. - Mon neveu Barillon n'est pas encore arrivé?

Flamèche, n° 3. - Mais non, monsieur, le mariage, c'est seulement dans une demi-heure.

Brigot. - Il n'est pas là! Il n'aime donc pas sa femme?

Flamèche. - Est-ce que je sais, moi?

Brigot. - J'y suis bien, moi! et je ne suis que témoin. J'ai quitté mon hôpital pour lui.

Topeau. - Vous étiez à l'hôpital?

Brigot. - Oui, un hôpital pour animaux.

Flamèche. - Ça ne m'étonne pas!

Brigot, soulevant son chapeau. - Je suis vétérinaire, à Troyes!

Flamèche. - C'est vous qui soignez le cheval?

Brigot. - Quel cheval?

Flamèche. - Le cheval de Troie.

Brigot. - Vous êtes une bête!

Flamèche, de son air le plus aimable. - Merci. J'ai mon médecin.

Il remonte légèrement au fond à droite.

Brigot. - Assez!... (Gagnant la gauche, tout en conservant le 2.) Mais qu'est-ce qu'il fiche, mon neveu? Je vous le demande. Où sont-ils?...

Flamèche. - Mais puisque le mariage est pour midi!

Brigot. - Eh! bien, il est onze heures!... Moi, je suis l'exactitude même. Je n'aime pas poser. J'arrive toujours une heure d'avance. Au bout d'une demi-heure, si on n'y est pas, je m'en vais.

Flamèche. - Vous avez dû manquer bien des rendez-vous?

Brigot. - Quatre-vingt dix sur cent. On ne sait plus ce que c'est que l'exactitude!... Cet autre imbécile...

Flamèche. - Qui?...

Brigot. - Mon neveu!... Il va se marier dans une heure. Il n'est même pas là! Quand je me suis marié, moi, j'y étais deux mois d'avance! Aussi, sept mois après mon mariage, j'étais père,

Topeau. - Ah! vraiment, Madame?...

Brigot, à Topeau, - Et puis, je vous prie de ne pas vous mêler de mes affaires... (Topeau sort par le fond gauche.) Allons, allez le chercher!

Flamèche, allant à Brigot qui est à l'extrême gauche. - Qui?

Brigot. - Le maire!. Qu'est-ce qu'il fait? Il s'engraisse aux frais du gouvernement? Où est-il?

Flamèche. - Je ne sais pas. D'ordinaire, il est toujours ici à cette heure-ci. Ainsi, hier encore...

Brigot. - Quoi, hier? Qu'est-ce que ça veut dire, hier? Je m'en fiche pas mal d'hier!... Allons, taisez-vous! Vous m'avez l'air d'un fichu bavard, vous!

Il passe à droite.

Flamèche, à part, remontant au fond gauche. - Oh! là! là!... Il a la veine de soigner des animaux, celui-là! Ce que ses malades le lâcheraient!...

Scène III

Les Mêmes, Barillon

Brigot, voyant Barillon qui entre de droite, - Ah! le voilà!... Ce n'est pas malheureux!

Flamèche sort par le fond.

Barillon. - Ah! mon oncle! Vous n'avez pas vu ma fiancée?... ma belle-mère?

Brigot. - Naturellement que je ne les ai pas vues. Je n'étais pas chargé de les amener.

Barillon. - Comment ne sont-elles pas là? Ah, çà! Elles n'ont donc pas compris qu'elles devaient aller directement à la mairie?

Brigot. - Mais aussi, généralement, on va chercher sa femme. C'est bien le moins que le jour où on se marie, on n'arrive pas séparés! Si la mère t'attrape, ce sera bien fait.

Barillon. - M'attraper! Elle? Ah! bien, vous ne la connaissez pas! C'est un mouton, un mouton qui lèche!...

Brigot. - Comment, qui lèche?

Barillon. - Oui, elle est tout le temps à vous embrasser.

Brigot, n° 1. - Ce n'est pas désagréable.

Barillon, n° 2. - Ah, bien! sacrebleu!... je vous donne ma part! Elle est assommante! Tout le temps pendue à mon cou!... Jusqu'à présent, je me suis laissé faire, par diplomatie. Mais une fois marié, ce que je suspends le léchage!...

Brigot. - Plains-toi! Tu aurais pu tomber sur une bassinoire.

Barillon. - Mais c'en est une... d'un genre spécial: la bassinoire embrasseuse.

Brigot. - Enfin, ce n'est pas une raison pour les faire attendre.

Barillon. - Qui?

Brigot. - Comment, qui? ... Ta femme et ta belle-mère, parbleu! Ce n'est pas le Grand Turc.

Barillon. - Je vous demande pardon! C'est que, depuis ce matin, j'ai la tête à l'envers!

Brigot. - Le fait est que tu as une mine!... Tu devrais prendre des dépuratifs. Qu'est-ce que tu as encore fait?

Barillon. - Je n'ai pas dormi la nuit. Nous avons soupé hier soir avec Adhémar, Zizi et Panpan.

Brigot, à part. - Qu'est-ce que c'est que ça, Zizi, Panpan?

Barillon, quittant le bras de Brigot et s'asseyant sur la banquette qui est au milieu de la scène. - Voilà!... Et alors, de bouteilles en bouteilles, de vins en vins, le punch m'a monté à la tête!

Brigot. - Tu étais pochard!

Barillon. - Oui. Et, vous savez, quand on est pochard, on a des idées fixes. Après le souper, j'ai croisé un monsieur dans l'escalier, un monsieur qui ne me parlait pas du tout. Et je lui ai dit: "Vous ressemblez à Louis-Philippe!... Vive la Pologne, monsieur!"

Brigot. - Mais cela n'a aucun rapport!

Barillon. - Je sais bien, mais quand on est pochard!... Il m'a dit: "Laissez-moi, vous êtes ivre!" Là-dessus, je me suis monté, et je lui ai flanqué une gifle. Alors, bataille!... échange de cartes!...

Brigot. - Tu as un duel?

Barillon. - Oui. Enfin, j'ai un duel et je n'en ai pas!

Brigot. - Comment, tu as un duel, et tu n'en as pas?

Barillon. - Oui, j'ai un duel, si on veut, et si on ne veut pas, je n'ai pas de duel.

Brigot. - Je ne comprends pas.

Barillon, se levant. - Quand j'ai eu l'altercation, n'est-ce pas, ça m'a dégrisé. Alors, avec mon sang-froid ordinaire, quand nous avons échangé nos cartes, je n'ai pas donné la mienne.

Brigot. - Ah!

Barillon. - Non. J'ai donné celle du fameux escrimeur Alfonso Dartagnac.

Brigot. - La carte de Alfonso Dartagnac?

Barillon. - Oui, c'est un moyen excellent. De deux choses l'une: ou, ce qui arrive neuf fois sur dix, l'adversaire vous fait des excuses séance tenante et cela n'a pas de suite; ou bien, il ne vous en fait pas...

Brigot. - Et alors?

Barillon, passant au I. - Ça n'a pas de suite non plus.

Brigot. - C'est très fort, c'est fouinard!... Mais, dis donc, si Dartagnac apprend jamais...

Barillon. - Quoi?

Brigot. - Qu'il a un duel?

Barillon, avec dignité, - Est-ce que vous croyez qu'il est homme à reculer devant un duel?

Brigot. - C'est juste. Et quel est ton adversaire?

Barillon. - Je ne sais pas, j'ai perdu sa carte! J'étais si pochard!

Flamèche, qui est entré par le fond à gauche, du haut de l'estrade. - Est-ce que vous venez pour le mariage?

Barillon. - Quel mariage?

Flamèche. - Le mariage Barillon!...

Barillon. - Tiens, parbleu! (A Brigot.) Il me demande si je viens pour mon mariage! Je crois bien! Sacrebleu! Il faut même que j'aille chercher ma femme.

Brigot. - Oui, un jour de mariage, c'est indispensable, va!

Barillon sort par la droite.

Scène IV

Brigot, Flamèche, puis Patrice

Brigot, qui est remonté à droite, à Flamèche. - Eh! bien, vous voyez! C'est lui le futur. Il a été chercher sa femme!

Flamèche, entre ses dents, descendant de l'estrade par la gauche. - Je m'en fiche!

Brigot, apercevant Patrice qui entre du fond, la tête basse et traînant une corde. - Qu'est-ce que c'est que ce petit-là? Ce n'est pas le maire, ce blanc-bec!

Patrice, pleurnichant. - Elle va se marier, là, celle que j'aime!

Il regarde le plafond.

Brigot, n° 2. - Qu'est-ce qu'il cherche?

Flamèche, n° 1. - Qu'est-ce que vous cherchez?

Patrice, n° 3. - Un clou... pour me pendre.

Flamèche. - Vous pendre!... Mais on ne se pend pas ici.

Patrice, passant au 2. - Oh! je vous laisserai la corde, ça porte bonheur.

Brigot, n° 3. - Ah, çà! qu'est-ce que vous nous chantez avec votre corde?

Patrice. - Puisque l'ingrate m'oublie, quand on prononcera la sentence qui m'en sépare à jamais, je veux qu'on voie mon corps flotter dans l'espace.

Flamèche. - Eh bien! ce sera gai.

Brigot. - Ah! Je vois ce que c'est. Vous devez avoir des peines de coeur.

Patrice. - Ah! oui, monsieur! J'aime!

Flamèche. - Pauvre garçon!

Brigot, le faisant asseoir sur la banquette. - Allons, voyons! racontez-moi ça! Je suis un confesseur, moi; un médecin, c'est un confesseur.

Patrice. - Vous êtes médecin?...

Brigot, soulevant son chapeau. - Je suis vétérinaire. (A Flamèche qui s'est approché à la droite de Patrice.) Laissez-moi seul, vous, avec mon pénitent. (Flamèche, très ému, se retire par le fond gauche.) Eh! bien, quoi donc, voyons!... Qu'est-ce qu'il y a?

Patrice. - Ah! monsieur, vous la verrez, n'est-ce pas? Vous lui direz que je l'aimais bien et que je meurs pour elle! (Se levant.) D'ailleurs, elle le saura! Avant d'en finir, je lui ai fait des vers.

Brigot. - Ah!...

Patrice, tirant un papier de sa poche et lisant

"On dit que tu te maries,"

"Tu sais que j'en vais mourir!"

Brigot, continuant, en chantant:

"Ton amour, c'est ma folie."

"Hélas! je n'en peux guérir!"

Il se lève.

(Parlé.) Vous savez que c'est connu, ça!...

Patrice. - Vraiment? (Avec philosophie.) Ça prouve que je ne suis pas le premier homme qui meurt d'amour!

Brigot. - Allons! Voyons! Il faut se faire une raison! Une salle de mairie, ce n'est pas fait pour s'y pendre!... On s'y met la corde au cou, mais on ne s'y pend pas.

Patrice. - Ah! on voit bien que vous ne savez pas ce que c'est que l'amour!

Brigot. - Mais si, j'ai connu ça!... C'était même un beau brin de fille, une gamine.

Patrice. - Une gamine?

Brigot. - De ce temps-là. Aujourd'hui, elle a cinquante-deux ans!

Patrice. - C'est une vieille gamine!

Brigot. - Ah! quels traits, mon ami!... Dans le pays, on ne l'appelait que la belle écumoire!...

Patrice. - Pourquoi?

Brigot. - Parce qu'elle était criblée de la petite vérole. Ça donnait du piquant à sa physionomie. Eh bien! elle en a épousé un autre! Vous croyez que j'ai été assez bête pour faire comme vous? Allons donc! Je n'ai rien dit. Seulement, j'ai pensé: "Epouse-la, mon vieux, et nous nous retrouverons!" Et quinze jours après, je l'ai fait cornard.

Patrice. - Oui?

Brigot. - Eh! bien, mon garçon, faites comme moi, attendez et quand il y aura un mari, faites-le cornard!

Patrice, lui serrant les mains. - Ah! monsieur, merci de ces bonnes paroles. Je le ferai, monsieur, je le ferai!...

Brigot. - Et qu'est-ce que c'est que ce mari, un crétin?

Patrice, avec conviction. - Oh! oui, monsieur. C'est un nommé Barillon.

Brigot, bondissant. - Mon neveu?

Patrice. - C'est votre neveu qui se marie aujourd'hui avec la fille de Mme Jambart?

Brigot. - Mais, oui!... (Envoyant brusquement un coup de poing dans l'estomac de Patrice qui ne s'y attend pas et manque de tomber.) Et c'est vous qui avez des idées comme ça sur mon

neveu?...

Patrice. - Mais...

Brigot, lui envoyant un second coup de poing. - Ah! Vous voulez le faire cornard!... Et vous venez me dire ça à moi, son oncle!

Patrice. - Mais, monsieur..

Brigot, le bourrant. - Eh bien! vous avez du toupet!... Non, mais venez-y donc! Essayez donc de le faire cornard! Essayez donc et vous aurez affaire à moi!

Patrice, ahuri. - Mais non, monsieur, mais non!

Patrice bourré par Brigot, est acculé à l'extrême gauche.

Voix de Barillon, à droite. - Par ici, belle-maman!

Brigot. - Et tenez, le voilà!... Dites-le lui un peu que vous allez le faire cornard!... mais dites-le lui donc!...

Patrice. - Je vous en prie, monsieur, je vous en prie!

Scène V

Les Mêmes, Barillon, Madame Jambart, Virginie

Barillon, entre, suivi de Mme Jambart et de Virginie. - Venez! venez par ici!

Virginie, apercevant Patrice. - Monsieur Patrice!

Patrice. - Virginie!

Brigot, à Barillon. - Ah! arrive, toi!... (Montrant Patrice.) Tu vois, ce garçon-là!

Barillon. - Oui. (Saluant, très aimable.) Bonjour, monsieur!

Brigot. - Eh bien! il veut te faire cornard!

Barillon, changeant de tête. - Hein! Moi?

Brigot. - Oui, dans quinze jours tu le seras!

Barillon, marchant sur Patrice. - Moi! Vous avez dit ça?

Il passe au 2.

Patrice, se garant. - Mais non!... mais pas du tout!...

Virginie, effrayée. - Maman! Maman!

Barillon, bousculant Patrice. - Ah! vous voulez me faire cornard, vous!

Madame Jambart. - Mon gendre! Je vous en prie!

Barillon. - Laissez donc! Laissez donc!... Ah! vous voulez me faire cornard!

Patrice, se dégageant et passant au 3. - Mais laissez-moi donc!

Barillon, n° 1. - Vous allez me faire le plaisir de filer un peu vite! Hein!

Patrice, à Brigot. - Aussi pourquoi est-ce que vous allez dire?...

Brigot, n° 2. - Il n'y a pas de "pourquoi"!... On vous dit de filer! filez!

Patrice. - D'abord, je le ferai si ça me plaît. Je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous!

Barillon, passant au 2 en allant à Patrice, - Qu'est-ce que vous dites?

Virginie, à Patrice. - je vous en prie, au nom de notre amour!

Barillon. - De votre amour! (Prenant Patrice au collet.) Veux-tu filer, misérable!... Veux-tu filer!

Patrice. - Ah! mais vous m'assommez à la fin!...

Il pousse Barillon qui tombe sur la banquette.

Barillon, se relevant. - Canaille!

Madame Jambart et Virginie, à Patrice. - Allez-vous-en, je vous en prie!

Barillon, voulant s'élancer. - je vais le tuer! Tenez, je le tue!

Madame Jambart, s'interposant. - Mon gendre!

Brigot. - Mais laissez-le donc! Il va le tuer.

Virginie, effrayée. - Il va le tuer!

Madame Jambart, barrant toujours le passage à Barillon. - Calmez-vous! (A Patrice.) Allez-vous-en!

Patrice, sur le pas de la porte de droite. - je m'en vais!... mais vous me reverrez!

Barillon, lui montrant le poing par-dessus l'épaule de Mme Jambart. - Non, mais viens-y donc si tu l'oses!

Madame Jambart. - Barillon! Barillon!

Brigot, se tordant dans son coin. - C'est crevant! Quelle noce! Mon Dieu! Quelle noce!

Patrice sort par la droite.

Scène VI

Les Mêmes, moins Patrice

Madame Jambart. - Mon gendre! du calme! Voyons, du calme!

Barillon, épuisé, s'est laissé tomber sur la banquette. Mme Jambart, tout émue, lui saute au cou.

Barillon. - Mais, laissez-moi donc tranquille, vous, avec vos embrassades! (Avec rage.) Et elle l'aime! Elle l'aime!

Madame Jambart. - Eh bien! mon Dieu, ça passera!

Elle passe au 4.

Brigot, n° 1. - Et puis, en somme, de quoi te plains-tu? Ce qu'on demande dans le mariage, c'est une femme aimante. Eh! bien, si elle l'aime, c'est qu'elle a le coeur aimant.

Barillon, n° 2. - Ah! vous trouvez, vous!... Enfin, qu'est-ce que c'est que ce garçon-là?

Madame Jambart, à Virginie. - Oui, au fait, où l'as-tu connu?

Virginie, n° 3. - Mais tu le sais bien, maman, c'est M. Patrice Surcouf.

Madame Jambart. - Surcouf? J'ai déjà entendu ce nom-là quelque part.

Barillon, avec raillerie. - C'est un corsaire, ça?

Virginie. - C'est ce monsieur si aimable qui a dansé avec moi au bal de l'Elysée et qui a trouvé moyen de t'avoir une glace au buffet.

Brigot. - Fichtre! c'est un débrouillard!

Madame Jambart. - Comment, c'est lui?... Ah! mais vous savez, Barillon, il est très gentil, il est très gentil!

Barillon, avec dépit. - Comment donc, il est charmant!

Virginie. - Et alors, depuis, je l'ai revu tous les jours.

Madame Jambart. - Où ça?

Virginie. - A mon cours de solfège. Pour se rapprocher de moi, il a appris à chanter.

Madame Jambart, se pâmant, - Ah! c'est d'un romanesque!

Barillon, rageant. - Non! mais continuez donc! Continuez donc!

Virginie. - Et alors, nous nous étions promis le mariage.

Barillon, id. - C'est ça! Mais continuez donc!...

Brigot. - Voyons! Calme-toi! calme-toi!

Madame Jambart, passant au 3. - Mais oui, voyons (Tapant sur les joues de Barillon.) Oh! qu'il est gentil quand il est en colère...! Tiens!...

Elle l'embrasse en se pendant à son cou.

Barillon. - Oui, c'est bon! c'est bon! c'est bon! (A part.) Ah! rasoir, va!

Madame Jambart. - Ah! Barillon, c'est un vrai cadeau que je vous fais! Ça me rappelle le jour où je me suis mariée pour la première fois. (A Virginie.) C'était avec ton père, la première fois, ce brave Pornichet!... Je l'ai rendu bien heureux!

Barillon. - Eh! bien, tant mieux pour lui!

Madame Jambart. - Mon second mari aussi, d'ailleurs! ce brave Jambart! je l'ai rendu bien heureux. J'ai rendu tous mes maris heureux!

Barillon. - Eh! bien, oui! Tant mieux pour eux!

Madame Jambart. - Elle sera comme moi, elle rendra tous ses maris heureux. N'est-ce pas, fillette?

Barillon, faisant une tête. - Hein!

Virginie. - je tâcherai, maman!

Barillon. - Eh! bien, vous êtes gaie, vous! Tous ses maris!

Madame Jambart. - Ce n'est pas ce que je veux dire. Oh! non! car je lui souhaite plus de chance qu'à moi! Dieu merci, je ne voudrais pour rien au monde la voir devenir veuve.

Barillon, avec conviction. - Mais ni moi non plus.

Madame Jambart. - Si vous saviez ce que c'est dur quelquefois, le veuvage! Mon second mari était pourtant bien solide. C'est son nom qui l'a perdu.

Barillon. - Comment, son nom! Emile Jambart?

Madame Jambart. - Oui, il s'appelait Jambart. Alors il m'a dit (Avec l'accent marseillais.) "Quand on s'appelle jambart, on doit être marin." Et il s'est fait capitaine au long cours... pour

la pêche à la morue. (Etourdiment.) Ah! Barillon, n'épousez jamais un marin!

Barillon. - Tiens, parbleu!

Madame Jambart. - Nous avons été mariés une nuit. Le lendemain, on lui signalait un passage de morues à Terre-Neuve...

Barillon. - ... Et il vous a lâchée pour les morues!

Madame Jambart. - Hélas! Il y a deux ans de cela. Le navire qui le portait fit naufrage sur les bancs de Terre-Neuve, et depuis on ne l'a plus revu.

Barillon, distraitement. - N'en parlons plus! N'en parlons plus! Après tout, nous sommes ici pour nous marier, eh! bien, qu'on nous marie enfin! Qu'est-ce qu'on attend? (A Flamèche qui entre du fond avec un registre sous le bras.) Ah! L'employé! Qu'est-ce que vous avez fait de votre maire?

Flamèche, qui ne comprend pas. - Ma mère?

Il descend au 2.

Barillon, n° 3. - Eh! non! je ne parle pas de votre mère, je parle de votre maire.

Flamèche, même jeu. - je ne parle pas de votre mère, je parle de votre maire!

Barillon. - Eh! bien, oui! enfin, le maire, où est-il?

Flamèche. - Ah! M. le Maire! je ne sais pas, il devrait être ici. Je me demande même s'il ne lui est pas arrivé quelque chose.

Brigot n° 1. - On ne vous demande pas ce que vous vous demandez! Vous êtes toujours à faire des phrases.

Flamèche. - Ce qu'il est grincheux, cet homme-là!

Il remonte jusqu'au fond à gauche.

Scène VII

Les Mêmes, Planturel

Voix de Planturel, dans la coulisse. - Flamèche! Flamèche!

Flamèche. - Monsieur! (Aux autres.) justement, voici M. le Maire.

Tous. - Ah! ce n'est pas malheureux!

Ils remontent tous un peu, vers le fond.

Barillon, qui est remonté par la gauche jusque devant l'estrade. - On va donc le voir, ce maire!

Planturel, entrant par le fond à gauche avec des épées sous le bras. - On n'est pas venu me demander?

Barillon, bondissant. - Sapristi! mon adversaire!

Il se précipite à travers les chaises, enjambant les banquettes, et disparaît à droite.

Tous. - Eh bien! où va-t-il?

Pendant ce qui suit, ils remontent tous par la gauche, défilant rapidement devant Planturel et Flamèche qui les regardent faire, ahuris, passent devant l'estrade et se précipitent à la

poursuite de Barillon.

Madame Jambart. - Mon gendre! Mon gendre!

Brigot, au maire, en passant. - Il est malade! Il a la tête à l'envers. Nous allons le chercher.

Madame Jambart. - Viens, Virginie!

Virginie. - Oui, maman!

Ils sortent par la droite.

Scène VIII

Flamèche, Planturel

Planturel. - Qu'est-ce que c'est que tous ces gens-là?

Flamèche, du fond. - je ne sais pas. Ils sont fous!... Ils sont là à me raser depuis une heure. C'est pour le mariage de midi.

Planturel, descendant, déposant ses épées sur la chaise de la rangée de gauche, la plus rapprochée de l'avant-scène. - Eh bien! faites-les attendre. J'ai bien d'autres chiens à fouetter. Dites-moi, il m'est venu personne me demander de la part de M. Alfonso Dartagnac?

Flamèche. - Non, monsieur le Maire. Mais voici une lettre qui vient d'arriver pour vous.

Planturel, lisant. - Allons, bon! Encore une gaffe de ce pochard de Topeau!

Flamèche. - Encore!

Planturel, appelant. - Topeau!

Flamèche. - Topeau! Topeau!

Topeau. - Monsieur le Maire?

Planturel. - Qu'est-ce que vous avez encore fait?

Topeau. - Moi, monsieur le Maire?

Planturel, n° 2. - Est-ce que ça va durer encore longtemps comme ça? Voilà un monsieur qui m'écrit pour se plaindre. Il a demandé une copie de son acte de naissance pour son mariage, et vous l'y portez du sexe féminin!

Topeau, n° 1. - Moi?

Flamèche, à part n° 3. - Ça le gênera pour se marier.

Planturel. - je vous préviens que j'en ai assez! Si pareille chose se reproduit, je vous flanque à la porte!

Topeau. - Oui, monsieur le Maire!

Planturel. - Et tenez-vous-le pour dit!... Quelle brute!

Topeau, sortant au fond. - Les voilà bien ces gens qui ne boivent pas!

Planturel, à Flamèche. - Ah! Flamèche! (Flamèche à l'appel de Planturel redescend n° 2.) S'il venait deux messieurs, deux témoins me demander, vous me préviendriez immédiatement.

Flamèche, étonné. - Deux témoins?

Planturel. - Oui, je ne voudrais pas que cela se sache. A vous, je peux bien le dire, mais, je vous en prie, gardez-le pour vous. Je ne l'ai dit qu'à ma concierge au cas où on se présenterait chez moi. J'ai une affaire.

Flamèche. - Monsieur le Maire se bat?

Planturel. - je ne sais pas si je me bats, mais j'ai une affaire avec M. Alfonso Dartagnac.

Flamèche. - Sapristi!

Planturel. - Oui, une altercation au restaurant. Ce monsieur s'est permis de me traiter de "Louis-Philippe" et de "Vive la Pologne!"

Flamèche, scandalisé. - Oh!

Planturel, passant au 2. - Vous comprenez, la moutarde m'a monté au nez!... Je n'ai pu me retenir!... et v'lan! j'ai reçu une gifle!

Flamèche. - Ah! mon Dieu! quelle histoire!

Planturel, repassant au n° 1. - Mais encore une fois, gardez bien ça pour vous. Si on vient, prévenez-moi. (Il remonte et redescend.) Ah! j'ai télégraphié aussi à un maître d'armes...

Flamèche. - Un maître d'armes?

Planturel. - Oui, j'ai besoin qu'on m'enseigne un coup. Vous comprenez, je ne suis pas un homme d'épée, moi! je lui demanderai de m'apprendre une botte qu'on m'a beaucoup vantée.

Flamèche. - Une botte?

Planturel - Oui. La botte de Nevers. Ainsi, quand il arrivera, n'oubliez pas de m'avertir.

Flamèche. - C'est entendu. Eh bien! et les mariés?

Planturel. - Mais il n'est pas encore midi!... Tout à l'heure!... Ils ont bien le temps.

Il sort au fond.

Scène IX

Flamèche, puis Barillon, Brigot, Madame Jambart, Virginie

Flamèche. - Mais c'est évident!... Ils ont bien le temps! Après tout! je m'en fiche. Chantant.

"Qu'un autre se marie..."

(Parlé.) Ah! voilà la noce!

Mme Jambart entre, traînant Barillon.

Madame Jambart. - Voyons, qu'est-ce qui vous prend? Venez donc, venez donc!

Brigot, le poussant. - Allons, viens donc!

Barillon, se faisant traîner. - Non, mais non! mais attendez donc! je vous dis que j'ai mes raisons. Ah! que c'est bête! Mais non, voyons! Laissez-moi vous dire...

Brigot. - Enfin! Quoi! Qu'est-ce que tu as?

Barillon. - Rien! rien! (Il regarde autour de lui. - A Flamèche.) Il n'est plus là, il est parti... le... mon... mon...!

Brigot. - Quoi, ton... ton...?

Barillon. - Non, je veux dire: monsieur le maire.

Flamèche. - M. le maire? Il est là, dans son cabinet.

Barillon. - Il est là? Ah! mon Dieu! Venez, nous ne pouvons pas rester ici.

Madame Jambart. - Comment?

Brigot. - Ah, çà! qu'est-ce que tu chantes? Allons, le maire...

Barillon, descendant vivement jusqu'au milieu des chaises, derrière la banquette. - Chut! Ne criez pas!

Madame Jambart. - Mais enfin, qu'est-ce que vous avez?

Barillon. - Hein! non! rien! Ah! je vous en prie, surtout ne m'appelez jamais Alfonso Dartagnac.

Madame Jambart. - Mais pourquoi voulez-vous que je vous appelle ainsi?

Brigot. - Il est toqué!

Madame Jambart, s'asseyant à gauche sur la chaise où sont les épées laissées par Planturel et se relevant vivement. - Aïe! (Prenant les épées.) Qu'est-ce que font ces épées dans la mairie?

Flamèche, redescendant. - Ça? c'est à M. le maire, parce qu'il a une affaire avec un monsieur (Cherchant.) Dar... Dar...

Barillon, vivement et enjambant la banquette. - Ça n'est pas moi!... ça n'est pas moi!

Tous. - Hein!

Flamèche. - je n'ai pas dit que c'était vous. Qu'est-ce qu'il a? Il remonte sur l'estrade.

Barillon, ahuri et riant bêtement. - Non, rien... c'est drôle! c'est drôle!

Brigot. - Il est fou!

Barillon, à part. Vous verrez qu'avec ma veine ordinaire, je serai tombé sur un spadassin. (Haut, à Flamèche.) Il est fort aux armes, le maire?

Flamèche, railleur. - Ah, ça! on peut le dire.

Barillon. - Là, qu'est-ce que je disais? (Aux autres, à l'exception de Flamèche.) Non, tenez, parlons sérieusement. (Tout le monde se rapproche, puis brusquement changeant de ton.) Allons-nous-en!

Tous. - Comment, allons-nous-en?

Barillon, gagnant l'extrême-gauche. - Oui, nous ne pouvons pas rester ici, je ne veux pas que ce maire-là nous marie!... Il a le mauvais oeil!

Tous. - Mais enfin...

Barillon, remontant par la gauche jusqu'à l'estrade où est Flamèche. - Non, non... (A Flamèche.) Garçon, vous n'avez pas un autre maire dans la maison?

Flamèche. - Non, monsieur, nous n'en tenons pas d'autre.

Brigot, qui est également remonté, mais par la droite, jusqu'à l'estrade. - Mais naturellement!... Tu crois qu'il y en a des assortiments?

Barillon. - Quelle pénurie! Alors, l'adjoint?

Flamèche. - Le premier n'est pas ici, il fait ses vingt-huit jours.

Barillon. - Eh! bien, le second?

Flamèche. - Il n'est pas ici non plus, il accouche!

Brigot. - Comment, il accouche?

Flamèche. - Oui, enfin... madame l'adjointe.

Barillon, il redescend devant l'estrade, entre les deux fauteuils des mariés. - Sapristi! Mais alors, dites donc, si nous ne nous mariions qu'à l'Eglise?

Brigot. - Allons, donc! Tu es fou à la fin! Tu nous ennuies! (A Flamèche.) Allez chercher M. le Maire.

Barillon. - Ah! mon Dieu! mon Dieu!

Planturel, sortant. - Dites donc, Flamèche! Flamèche!

Barillon, bondissant à la voix de Planturel. - Lui, filons! (Il se précipite à travers les fauteuils, bousculant tout, saisit la main de Virginie au passage et l'entraîne avec lui par la droite. - A Virginie.) Venez! Venez!

Ils sortent.

Madame Jambart. - Encore! Ah! c'est trop fort! Mon gendre!

Brigot, redescendant à droite à la hauteur de la porte, premier plan. - Encore!

Madame Jambart, au moment de sortir à la poursuite de Barillon, croisant Brigot, et lui jetant au passage les épées qu'elle a toujours à la main. - Tenez, vous, prenez ça! Elle donne les épées à Brigot et sort.

Brigot. - Ah! bien, j'en ai assez de courir après!

Scène X

Planturel, Flamèche, Brigot

Planturel. - Mais qu'est-ce qu'ils ont? (Apercevant Brigot qui, l'épée à la main, philosophiquement s'escrime contre le mur.) Ah! le Maître d'armes! (A Brigot.)

Vous voilà, vous? C'est bien!

Brigot. - "C'est bien!" Il est bon, lui! Voilà une demi-heure que j'attends! Flamèche sort.

Planturel. - Ne perdons pas de temps! Enlevez votre redingote!

Brigot, ahuri. - Hein?

Planturel, d'un ton un peu impérieux. - Oui!... Enlevez votre redingote.

Brigot. - Pardon! Mais pourquoi voulez-vous?...

Planturel, même jeu. - Enlevez-la!... J'enlève la mienne. Il enlève sa redingote.

Brigot. - Ah!

Il repose les épées et enlève sa redingote.

Planturel, prenant une épée. - Là! Et maintenant, nous allons commencer.

Brigot, faisant demi-tour comme pour aller à droite. - C'est ça! je vais appeler les autres!

Planturel, l'arrêtant. - Qui ça?

Brigot. - Eh! bien, la noce qui attend par là!

Planturel. - Mais non! Laissez-la! Nous n'avons pas besoin d'eux!

Brigot, à part. - Quelle drôle de façon de marier!

Planturel, lui indiquant l'épée restée libre. - Tenez, prenez votre épée.

Brigot. - Mais je n'en ai pas besoin!

Planturel. - Mais si! je ne peux pas croiser le fer tout seul. Allons, mettons-nous en garde.

Il se met en garde.

Brigot, se mettant en garde, absolument ahuri. - Ah! mon Dieu! Est-ce que le maire deviendrait fou?

Planturel, n° 1. - Et maintenant, qu'est-ce qu'il faut faire?

Brigot, n° 2, battant le fer de Planturel, et pivotant pour aller retrouver Barillon. - Eh! bien, il faut appeler la noce!

Planturel. - Mais non! (A part.) Est-il embêtant avec sa noce! Il lui faut une galerie, à lui! (Haut.) Restez donc!

Brigot, qui n'y comprend goutte. - Oui!

Ils croisent le fer.

Planturel. - Et maintenant, vous allez m'indiquer la botte de Nevers!

Brigot. - La botte de Nevers? (Battant le fer de Planturel.) Ah, çà! dites-donc! Est-ce qu'elle n'est pas bientôt finie, cette histoire-là? je ne suis pas venu ici pour croiser le fer.

Il dépose son épée sur la banquette.

Planturel. - Comment?

Brigot. - je suis témoin dans la noce de Barillon.

Planturel. - Hein! Vous n'êtes pas maître d'armes?

Brigot. - Moi? (Soulevant son chapeau.) je suis vétérinaire, à Troyes.

Planturel. - Mais alors, vous n'êtes pas celui que j'attendais! (Lui passant un bras autour du cou et confidentiellement.) Oh! parce que - je veux bien vous dire ça à vous - seulement, je vous en prie, n'en parlez pas, parce que je ne veux pas que ça se sache; j'ai une affaire

Brigot. - Allons donc! Mais alors, c'est le jour.

Planturel. - C'est pour cela que je vous demandais de m'enseigner un coup.

Brigot. - Un coup? Est-ce que je sais des coups! Ah! si, au fait, j'en ai connu un, moi, autrefois, attendez donc, comment était-ce?

Planturel, qui a toujours son épée. - Ah! monsieur, cherchez, dites-le moi!

Brigot. - Oui, voilà, on se place...

Planturel, lui indiquant l'épée sur la banquette. - Oui, prenez votre épée.

Brigot. - Non! Ce n'est pas la peine.

Planturel. - Si, je comprendrai mieux.

Brigot, prenant l'épée. - Si vous voulez. Voilà!... On se place...

Planturel, croisant le fer avec Brigot. - Oui.

Brigot. - Une fois placé, on s'efface bien!

Planturel, s'effaçant. - Oui.

Brigot. - Et au commandement de "feu"!

Planturel restant en suspens. - Hein? Comment, au commandement de "feu!"

Brigot. - Oui!... Mon coup est au pistolet!

Planturel. - Mais alors, qu'est-ce que vous fichez avec votre épée?

Brigot. - Mais je vous ai dit qu'elle était inutile! Et puis après tout, je ne suis pas là pour vous donner des leçons d'armes!

Planturel. - Mais, monsieur...

Brigot, passant sa redingote. - C'est bien! je suis venu ici pour marier mon neveu... Il est midi, je vais appeler la noce!

Planturel, à part. - Que le diable l'emporte avec sa noce! (A Brigot.) C'est ça, prévenez-la, moi, je vais ceindre mon écharpe.

Il sort à gauche en emportant sa redingote et les épées.

Scène XI

Brigot, puis Madame Jambart, Virginie, Barillon, suivis de toute la noce.

Témoins, invités et invitées.

Brigot. - Sapristi! On va donc finir de moisir dans cette mairie! (Appelant à droite.) Allons, venez, vous autres!

Madame Jambart, entrant avec Virginie. - Mais venez donc, Barillon. C'est le mariage qui vous fait peur comme ça?

Barillon. - je vous demande pardon, belle-maman, l'émotion! (A part.) Ça y est! Pas moyen de l'éviter!

Scène XII

Les Mêmes, Flamèche, puis Planturel

Virginie. - Maman, j'en aime un autre.

Madame Jambart. - Eh! bien, tu changeras d'affection!... Le coeur, ça se déplace.

Brigot, à l'extrême gauche. - Ah! il promet d'être gai, ce ménage-là!

Madame Jambart, à Virginie. - Tu comprends, maintenant c'est trop tard. Le maire va vous unir.

Barillon, qui a entendu la dernière phrase, à part. - Ah! mon Dieu, le maire!... S'il me reconnaît, je suis perdu!... Comment faire?

Flamèche. - M. le Maire va venir. Si vous voulez prendre place!

Barillon. - Pourquoi, prendre place?

Flamèche. - Pour le mariage.

Barillon, s'épongeant avec son mouchoir. - Oh! je n'y échapperai pas.

Flamèche, indiquant à chacun sa place respective. - Madame la mariée, ici! Monsieur le marié, ici! (Brigot conduit Virginie à son fauteuil; Barillon, avant de prendre le sien, conduit Mme Jambart à sa place, soit au premier fauteuil de la première file de gauche. Brigot s'assied sur la chaise à gauche de Mme Jambart. Le reste de la noce s'assied. Flamèche ouvre la porte de gauche et annonce.) Monsieur le Maire!

Barillon. - Le maire! Ah! mon Dieu! mon Dieu!

Il met son mouchoir en bandeau autour de sa figure.

Madame Jambart. - Eh! bien, qu'est-ce qui vous prend?

Barillon. - Rien! J'ai mal aux dents. (A part.) Comme ça, il ne me reconnaîtra pas. Entrée de Planturel.

Flamèche, à la noce. - Levez-vous!

Tout le monde se lève.

Planturel, sur l'estrade. - Asseyez-vous!

On s'assied.

Barillon. - Eh bien! ce n'était pas la peine!

Planturel, bas, à Flamèche. - Dites donc, si mes témoins venaient me demander, qu'on vienne me chercher!

Flamèche. - Bien monsieur le Maire. Il sort.

Planturel, à la noce. - C'est bien le mariage Barillon?

Tous. - Oui, monsieur le Maire!

Barillon, avec une voix de tête. - Oui! oui!

Planturel, désignant Barillon. - C'est monsieur qui est l'époux?

Barillon, même jeu. - Oui! oui!

Planturel. - Est-ce que vous êtes malade, monsieur Barillon?

Barillon, même jeu. - Oui, monsieur le Maire, j'ai une fluxion!

Tous. - Qu'est-ce qu'il a?

Barillon, même jeu, à Mme Jambart. - Rien!... C'est mon mal de dents!... J'ai pris froid, et quand on prend froid, on s'enroue.

Planturel, à part. - Eh bien! s'il a jamais des enfants, avec cette voix-là, ça ne sera pas de sa faute!

Barillon, à part. - je suis en nage!

Planturel. - Nous allons vous donner lecture de l'acte de mariage. (Lisant.)"L'an 1889, 1er avril, à midi, devant nous, maire et officier de l'Etat civil du VIIIe arrondissement de Paris, et dans la maison dudit lieu, ont comparu le sieur Barillon Jean-Gustave, domicilié à Paris, dans

le présent arrondissement, majeur, âgé de 40 ans révolus, né à Paris le 8 mars 1849; fils légitime de Barillon Anatole et de...

Flamèche, entrant, à mi-voix, à Planturel. - Monsieur!... Il y a là deux personnes qui demandent à vous parler.

Planturel, déposant brusquement son registre. - Sapristi! Ce sont mes témoins! (A la noce.) je vous demande pardon, un moment! Un moment!

Il sort précipitamment.

Tous. - Hein!

Brigot. - Ah! çà! Il est malade?

Conversation générale.

Scène XIII

Les Mêmes, moins Planturel

Madame Jambart. - Comment, il nous laisse en plan?

Flamèche, dominant la conversation générale. - Un instant! M. le Maire revient dans un instant. (La conversation générale continue. Flamèche, qui a été s'installer à la place du maire.) Pardon! Pardon!

Madame Jambart, dominant la conversation générale. - Taisez-vous! M. le garçon va parler.

Flamèche, du haut de l'estrade. - Mon Dieu! mesdames et messieurs, il arrive souvent qu'à l'occasion d'une circonstance comme celle d'un mariage, on donne un concert vocal et instrumental.

Tous. - Quoi!

Flamèche. - Or, messieurs, mesdames, on est souvent très embarrassé sur le choix d'un artiste. Eh! bien, je ne voudrais ici faire de réclame pour personne, mais je vais, à titre d'échantillon, vous chanter une romance.

Tous. - Hein?

Brigot. - Qu'est-ce qu'il chante?

Flamèche, à Brigot. - La chanson des "Blés d'or".

Chantant.

"Mignonne, quand le soir descendra sur la terre"

"Et que le rossignol viendra chanter encor..."

Tous. Ah! bien, non! Ah! bien, non! (Flamèche continue à chanter, luttant de voix avec le tumulte général. Tous apercevant Planturel qui rentre.) Ah!

Scène XIV

Les Mêmes, Planturel

Planturel; montant à son bureau, - Me voilà! je vous demande pardon! (Bas à Flamèche.) Qu'est-ce que vous me disiez que c'étaient mes témoins?... C'étaient deux nourrices!

Flamèche. - Mais je n'ai pas dit que c'étaient les témoins, j'ai dit que c'étaient deux personnes.

Planturel. - C'est bien! allez! (Flamèche sort.) Voyons! Où en étais-je? J'ai bien donné lecture de l'acte de mariage, n'est-ce pas?

Tous. - Oui!

Planturel. - Bien! je vais lire maintenant les devoirs et droits respectifs des époux (Lisant.) "Article 212 du Code civil. Les époux se doivent mutuellement fidélité, secours et assistance. Article 213. Le mari doit protection à sa femme, la femme doit obéissance à son mari. Article 214..."

Flamèche, accourant du fond. - M. le maire, il y a là...

Planturel, se levant. - Mes témoins? J'y vais! (A la noce.) je vous demande pardon! un moment! un moment! Il sort.

Tous. - Encore!

Brigot. - Ce n'est pas possible! il s'est purgé. (Brouhaha général.) "Oh! c'est trop fort!... Qu'est-ce qu'il a?... On n'a pas idée de ça!... etc..."

Flamèche, montant sur l'estrade du maire. - je vais chanter maintenant: "Lève-toi, soldat! soldat, lève-toi!" Chantant.

"Soldat lève-toi!"

"Soldat lève-toi!"

"Soldat, lève-toi bien vite..."

Tous, pendant qu'il chante. - Ah! non! Ah! non!... Voulez-vous vous taire!

Brigot. - Allez vous coucher!

Flamèche continue à chanter, dominant le tumulte général.

Tous. - Assez! assez!...

Scène XV

Les Mêmes, Planturel, rentrant du fond.

Tous, voyant rentrer le maire. - Ah! enfin!

Planturel, à Flamèche. - Ce ne sont pas eux! C'étaient des gens qui venaient pour se faire vacciner!... Je les ai bien reçus!...

Brigot. - Voyons, monsieur le Maire!... Est-ce pour cette fois?

Planturel. - Oui!... je vous demande pardon!... Depuis ce matin je suis préoccupé, parce que, voilà!... (Se penchant confidentiellement vers la noce dont toutes les personnes tendent la tête de son côté.) Je ne voudrais pas que cela se sût, mais je peux bien vous le dire à vous!... j'ai une affaire!...

Barillon, à part, montrant au public une tête effarée. - Aie!... Ah! là! là!

Tous. - Une affaire!

Planturel. - Et alors, vous comprenez, comme j'attends mes témoins, je croyais que c'étaient eux!

Nouvelle tête de Barillon.

Tous. - Oui! Oui!

Planturel. - Voyons!... maintenant, je suis à vous. Nous allons procéder à la célébration du mariage. (A la noce.) Levez-vous! (Tout le monde se lève.) M. Jean, Gustave Barillon, consentez-vous...?

Scène XVI

Les Mêmes, Patrice, accourant de droite.

Patrice. - Arrêtez! Arrêtez!

Tous. - Qu'est-ce qu'il y a?

Barillon. - Lui! encore!

Planturel, au milieu du tumulte général. - Pardon, mon ami, qu'est-ce qu'il y a?

Patrice, à l'extrême droite. - Je mets une opposition au mariage.

Planturel. - Une opposition?

Patrice. - Mademoiselle ne peut pas épouser monsieur!

Tous. - Hein!

Planturel. - Pourquoi?

Patrice. - Parce que je l'aime et qu'elle m'aime!

Barillon, voulant s'élancer sur Patrice, mais étant arrêté par ses voisins. - Tu oses dire, misérable!

Patrice, qui a vu le mouvement de Barillon, a gagné vivement l'extrême gauche.

Planturel. - Ce n'est pas une opposition! Je n'ai pas à entrer dans ces considérations-là! La future n'a qu'à refuser.

Tous. - Oui! oui! c'est évident.

Patrice. - C'est trop fort!...

Planturel, à Barillon. - Jean, Gustave Barillon, consentez-vous à prendre pour femme...

Le reste de la phrase se perd dans la confusion des voix.

Ensemble

Barillon. - Oui, oui, certainement, j'y consens.

Patrice. - Non! non!

Tous. - Si! si!

Il est essentiel qu'à ce moment le brouhaha soit aussi bruyant que possible et qu'il dure assez de temps pour laisser à Planturel celui de poser la question d'usage de façon à ce que le public se rende compte que le maire prononce bien cette question sans que pourtant il soit possible à lui de la distinguer. - Le tumulte ne devra donc cesser que lorsque le maire aura imposé silence en frappant violemment sur sa table, et en disant:

Planturel. - Mais taisez-vous donc! il n'y a pas moyen de marier comme ça! (A Barillon.)

Alors, vous consentez? (Geste affirmatif de Barillon.) Bien! (A Virginie.) A vous?

Il pose la question à Virginie et on n'entend pas sa voix, dominée qu'elle est par la voix de Patrice et des autres.

(Pendant que le maire pose la question à Virginie, même observation que pour la précédente question.)

Ensemble

Patrice, à Virginie, de loin. - Dites non! dites non!

Barillon. - Voulez-vous vous taire

Tous. - Assez! assez!

Voix de Planturel, dominant le tumulte. - ... A prendre pour époux M. Gustave Barillon?

Ensemble

Patrice. - Non! non!

Tous. - Si! si!

Planturel. - Mais taisez-vous donc, à la fin!

Brigot. - Quel mariage! mon Dieu! quel mariage!

Planturel, à Virginie. - Eh! bien, vous consentez?

Virginie. - Oui, monsieur le maire.

Tous, avec joie. - Ah!

Patrice, avec rage. - Ah!

Planturel. - Au nom de la loi, je vous déclare unis par le mariage.

Barillon. - Ah! enfin!

Patrice, avec désespoir. - Tout est perdu!

Flamèche, aux mariés et aux témoins. - Si vous voulez signer!

Barillon. - Je crois bien que nous voulons signer!

Tout le monde signe. La noce se retire par la droite.

Planturel, du haut de son estrade et pendant qu'on signe. - Midi et demi! Et toujours pas de témoins! S'ils pouvaient ne pas venir!... Mon adversaire était si pochard!... Il a peut-être oublié qu'il m'a giflé!

Barillon, descendant par la droite et allant à Patrice qui s'est effondré sur une chaise à l'extrême gauche. - Et maintenant, à nous deux! Est-ce que vous croyez que vous allez comme ça longtemps troubler ma vie?

Patrice. - Ah! si vous croyez que vous me faites peur! (Dispute. On les entoure. Tumulte au milieu duquel on distingue ces mots: "Arrêtez-le! Il va le tuer! Maman! Maman! Animal! Sacripant!")

Barillon et Patrice dans leur lutte à bras-le-corps sont arrivés petit à petit jusqu'à l'estrade du maire.

Planturel. - Ah, çà! qu'est-ce qu'il y a? Voyons? Qu'est-ce qu'il y a! Séparez-les! Séparez-les! Flamèche s'élance entre les deux combattants et sépare Barillon de Patrice qui se

cramponne au bandeau de son adversaire. Le bandeau finit par rester dans la main de Patrice qui est entraîné par Flamèche..

Patrice, se laissant emmener. - Oui, va, je te retrouverai! Je te retrouverai!

Barillon, qui n'a plus son bandeau. - Oui, viens-y donc, maintenant! Viens-y donc!

Planturel, n° 1, descendant de sa chaire et allant à Barillon. - Voyons, vous n'êtes pas raisonnable.

Barillon, se retournant à l'observation de Planturel. - Comment, c'est lui qui...

Planturel, bondissant en reconnaissant Barillon. - Alfonso Dartagnac!

Il sort précipitamment par le fond à gauche.

Barillon, bondissant à travers les chaises et descendant entre Mme Jambart et Virginie. - Il m'a reconnu!... (A Virginie.) Vite! Venez!

Tous. - Hein?

Madame Jambart. - Qu'est-ce qu'il y a?...

Barillon, tirant madame Jambart. - Allons, venez, venez!

Brigot. - Mais où allons-nous?

Barillon, tirant madame Jambart. - A la maison.

Madame Jambart, se débattant. - Mais, laissez-moi donc!... ma mantille qui est là-bas...!

Barillon, lâchant madame Jambart qui manque de tomber. - Eh! bien, vous nous rejoindrez! venez, Brigot!...

Brigot. - Eh! oui! voilà! Oh! là! là! là! là!

Ils sortent.

Madame Jambart, qui est allée chercher sa mantille à gauche. - Eh! Barillon, attendez-moi donc!

Planturel, revenant du fond, - S'il était véritablement Alfonso Dartagnac, il ne se serait pas marié sous le nom de Barillon. C'est un esbrouffeur!... (A madame Jambart qui se dispose à partir.) Eh! Madame?

Madame Jambart. - Monsieur le Maire?...

Planturel. - Votre gendre est parti?

Madame Jambart. - Oui, oui, je ne sais pas ce qu'il avait, il a eu l'air de fuir.

Planturel. - Qu'est-ce que je disais! Entre nous, il ne s'est jamais appelé Alfonso Dartagnac!...

Madame Jambart. - Mon gendre? Jamais de la vie, puisqu'il s'appelle Barillon.

Planturel, à part. - C'est bien ça! c'est un fouinard! (Haut.) Eh bien! puisqu'il est parti, vous lui remettrez ce livret, son livret de mariage.

Il lui présente le livret ouvert.

Madame Jambart, n° 1. - Ah! Qu'est-ce que c'est que ces petits casiers?

Planturel, n° 2. - C'est pour les enfants.

Madame Jambart, - Ah! il y a de la marge.

Planturel, tournant la page. - Et puis là, l'inscription du mariage... Vous voyez: "Mariage entre Jean-Gustave Barillon, fils de... etc., etc., et Frédégonde-Augustine..."

Madame Jambart, corrigeant sans lire. - Non!... et Virginie-Ernestine Pornichet!...

Planturel. - Pardon! "Frédégonde-Augustine, veuve Jambart..."

Madame Jambart. - Qu'est-ce que vous dites? Veuve Jambart? C'est moi!

Planturel. - Vous?... Eh! bien, alors, votre fille...

Madame Jambart. - C'est Virginie Pornichet que vous venez de marier à M. Barillon.

Planturel. - Mais non! Mais non!

Madame Jambart. - Mais si! Mais si!

Planturel, remontant à sa chaire. - Ah! c'est trop fort! Je n'y comprends plus rien du tout!... Nous allons bien voir! Flamèche! apportez l'acte! (Flamèche descend de l'estrade avec le registre de mariage. - A madame Jambart.) Tenez, vous allez voir! (Le parcourant, il pousse un cri, défaillant.) Ah! mon Dieu!

Madame Jambart. - Hein! Qu'est-ce qu'il y a? Il se trouve mal! Au secours! Au secours!

Flamèche, le soutenant. - Ah! mon Dieu, monsieur le Maire!

Planturel, d'une voix étranglée. - Ah! mes amis!... Encore cet animal d'ivrogne qui s'est trompé! (Appelant.) Topeau! Topeau!

Topeau, n° 1, paraissant à gauche, complètement gris. - Qu'est-ce qu'il y a, Auguste?

Planturel, allant n° 2, à Topeau. - Ah! vous voilà, vous! Je vous chasse!

Tous. - Qu'est-ce qu'il a fait?

Planturel. - Ce qu'il a fait? (Il passe au 3, entre madame Jambart et Flamèche.) Il a mis le nom de la mère au lieu de celui de la fille.

Tous. - Eh bien?

Planturel. - Eh bien! j'ai marié le futur avec sa belle-mère!...

Madame Jambart. - Hein! moi? je...

Planturel. - Oui!...

Madame Jambart. - Ah! mon Dieu! je suis la femme de mon gendre!

Elle se trouve mal dans les bras de Topeau qui, absolument ivre, finit par l'embrasser, tandis que Planturel s'effondre, soutenu par Flamèche.

RIDEAU

Acte II

Un salon. Porte au fond, donnant sur le vestibule. - De chaque côté de cette porte, une console; à gauche, en pan coupé, porte donnant sur l'appartement de Barillon. - A droite, en pan coupé, porte donnant sur la salle à manger. A droite, premier plan, une porte. - Au premier plan, à gauche, une fenêtre. Au fond, à gauche, un mannequin sur lequel est placée la robe de mariée de Virginie. A gauche, entre le premier plan et le pan coupé, une psyché. - A gauche, sur le devant de la scène, un canapé; sur le canapé, des coussins; à droite, sur le devant de la scène, une table; à gauche de la table, une chaise.

Scène première

Ursule, puis Barillon et Virginie

Au lever du rideau, Ursule, devant la glace de la cheminée, fait des mines, va, vient, se dandine, fait des révérences, le tout avec une couronne de fleurs d'oranger sur la tête.

Ursule, les yeux baissés, la bouche en coeur, faisant la révérence. - "Oui, monsieur le maire! Oui, monsieur le maire!..." Oh! que ça m'amuserait! Et dire cependant que si Anatole et même Célimare voulaient avoir un bon mouvement!... s'ils consentaient à réparer, l'un ou l'autre, je pourrais porter comme mademoiselle une couronne de fleurs d'oranger. Seulement, j'en mettrais deux fois plus... parce que j'en ai plus besoin!... (Faisant la révérence.) "Oui, monsieur le maire!..." Et puis, à l'église, tout le monde me regarderait et l'on se bousculerait pour mieux voir: "Voilà la mariée! voilà la mariée!" (Minaudant.) "Ah! marquise! C'est la mariée qu'elle entre au bras de son homme. Reluquez-la donc! comme elle a z'un air modeste!" Et patati!... Et patata!...

Elle continue à faire des mines et des courbettes devant la glace, sans rien dire.

Barillon, paraissant avec Virginie à la porte du fond et voyant le manège d'Ursule. - Oh!

Ursule, qui ne les a pas entendus, continue à minauder, n° 1. - "Oh! marquise! C'est la première fois que je me marie!..."

Barillon, n° 2. - Vous n'avez pas bientôt fini de faire le singe devant la glace, vous?

Ursule, sursautant. - Ah! Monsieur! Mademoiselle!...

Virginie, n° 3. - Eh bien! ne vous gênez pas, Ursule!

Barillon. - On vous en donnera des: "Oh! marquise!... c'est la première fois que je me marie..." Si ça ne fait pas pitié!

Ursule. - J'étais en train d'épingler!...

Barillon. - Quoi, d'épingler!.. quoi, d'épingler!... Qui est-ce qui vous a permis de mettre cette couronne sur votre tête!... Allons! enlevez ça!

Ursule. - Oui, monsieur!

Elle enlève la couronne qu'elle replace sur le mannequin.

Barillon. - Cette façon de tutoyer la fleur d'oranger, symbole de l'innocence.

Ursule. - Je me déguisais, monsieur!

Barillon. - Oh! par exemple!... ça, oui! vous vous déguisiez!... (L'indiquant.) L'auréole de Jeanne d'Arc sur la tête de Marguerite de Bourgogne!

Ursule. - Monsieur?

Barillon. - C'est bien!... Vous ne pouvez pas comprendre. Allez-vous en! Laissez-nous!

Ursule. - Il a le mariage aimable encore, celui-là!

Elle sort par le fond.

Scène II

Barillon, Virginie

Barillon, au fond, derrière le canapé. - A-t-on jamais vu une effrontée pareille!

Virginie, qui, pendant ce qui précède, a enlevé son chapeau et l'a déposé sur la console du fond, à droite, descendant à la table de droite. - Mon Dieu, le mal n'est pas grand, cette fille s'amusait.

Barillon. - Il y a des choses, avec lesquelles on ne s'amuse pas.

Virginie. - Oh! de la fleur d'oranger!

Barillon, faisant le tour du canapé. - Justement. C'est un port illégal de décoration. (S'agenouillant sur le canapé.) Virginie!

Virginie. - Quoi?

Barillon, n° 1. - C'est la première fois que nous sommes seuls ensemble!

Virginie, n° 2. - Eh bien?

Barillon. - Comment, eh bien?... Vous me dites: Eh bien?

Virginie. - Eh bien, oui, quoi!... pourquoi me dites vous ça?

Barillon. - Mais pour vous faire remarquer, Virginie, que... c'est la première fois que nous sommes seuls ensemble!

Virginie, n° 2. - Oh! bien! ça ne fait rien!

Barillon, allant à Virginie. - Tiens! je le sais bien que ça ne fait rien!... Ou plutôt, si!... ça fait beaucoup!... ça fait énormément pour moi... qui ne suis pas une nature en marbre!... pour moi, qui ressens quelque chose, là!... pour moi qui vous aime!

Virginie. - Ah! non, mon ami, non! Je vous en prie! assez sur ce thème-là!

Barillon. - Mais pardon! j'ai le droit de vous parler ainsi. Vous êtes ma femme.

Virginie, - Oui? Eh bien! attendez au moins que maman soit revenue de la mairie. Devant elle, vous pourrez me dire tout cela.

Barillon. Mais jamais de la vie!

Virginie. Comment?

Barillon. Mais je n'ai pas besoin de votre mère pour cela!

Virginie. Si c'est légitime, ma mère a le droit d'entendre.

Barillon. - Mais non!... mais non!

Virginie. - Alors, puisque ce n'est pas légitime, j'ai le devoir de ne pas vous écouter.

Barillon. - Mais, sacrebleu!... si, c'est légitime!...

Virginie, s'asseyant sur la chaise de droite. - Oh! ne jurez pas!

Barillon. - Non!... Enfin, je dis: si, c'est légitime, ce n'est pas une raison pour que votre mère... Il y a bien d'autres choses qui sont légitimes, et je vous prie de croire que je ne convoquerai pas madame votre mère au... enfin, à...

Virginie. - Déjà?... Déjà, vous montrez votre caractère autoritaire!...

Barillon. - Moi?

Virginie, se levant. - Voulez-vous que je vous dise!... Vous n'aimez pas ma mère!

Barillon. - Mais si!... mais si!...

Virginie. - Je vois bien la figure que vous faites quand elle vous embrasse!

Barillon. - Mais non! Mais c'est qu'aussi elle a la manie de toujours vous embrasser... avec sa figure qui gratte contre la vôtre.

Virginie. - Comment, qui gratte?...

Barillon. - Mais oui!... elle devrait se raser. Je me rase bien, moi!

Virginie, passant au n° 1. - Ah! vous devenez irrespectueux!... Ma mère est une nature tendre qui a besoin d'effusion!

Barillon. - Qu'elle effuse un peu ailleurs, que diable!

Virginie. - Non!... Tenez!... Vous n'avez aucun égard pour maman!

Barillon. - Moi?

Virginie. - Tout à l'heure encore à la mairie, vous l'avez plantée là!... Vous m'avez entraînée comme un fou!

Barillon. - Tiens! je vous crois!... le maire... qui... Alfonso!... (L'entraînant jusqu'au canapé, et la faisant asseoir auprès de lui.) Et puis, c'est que j'avais hâte de me trouver seul avec vous, hâte de vous dire tout ce que j'avais sur le coeur!... ah! Virginie! ma petite Virginie! Il la serre dans ses bras.

Virginie, essayant de se dégager. - Ah! je vous avais défendu...

Barillon, l'embrassant. - Bah! j'enfreins toutes les défenses!... Vous êtes ma femme. Tu es ma femme!... Rien ne peut t'enlever à moi, et je t'aime!

Il l'embrasse.

Scène III

Les Mêmes, Mme Jambart

Madame Jambart, paraissant au fond et poussant un cri en les voyant. Ah! mon Dieu!... (Elle dépose sur la console du fond son chapeau qu'elle tenait à la main et descend au n° 3.) Arrêtez! arrêtez!

Barillon, n° 2, et Virginie, n° 1. - Qu'est-ce qu'il y a?

Madame Jambart. - Ah! mes enfants! si vous saviez ce qui arrive!... J'en suis encore tout sens dessus dessous. Virginie, mon enfant, réjouis-toi!

Virginie et Barillon. - Mais quoi? quoi?

Madame Jambart. - Tu ne voulais pas épouser M. Barillon, n'est-ce pas? C'est à contre-coeur que tu devenais sa femme. Eh bien! Tout est arrangé! Tout est aplani!

Virginie, se levant. - Comment?

Madame Jambart. - Tu n'es plus la femme de Barillon!... Barillon n'est plus ton mari.

Barillon. - Qu'est-ce que vous dites?

Madame Jambart, lui sautant au cou. - Ah! Barillon! Barillon!

Barillon, se dégageant. - Laissez-moi donc tranquille!

Madame Jambart. - Pardon! c'est la joie!... le bonheur!...

Barillon. - Enfin, voyons, parlez, expliquez-vous!

Virginie. - Oui, maman, quoi?

Madame Jambart. - Eh bien! voila. Vous savez... vous savez l'acte...

Barillon et Virginie. - L'acte?

Madame Jambart. - L'acte de mariage.

Barillon et Virginie. - Eh bien?

Madame Jambart. - Eh bien! on s'est trompé. Au lieu du nom de Virginie, on en a mis un autre!...

Barillon. - Un autre?...

Madame Jambart, - Et alors, n'est-ce pas!... Ce maire qui ne savait pas, au lieu de vous marier à Virginie, vous a marié à... Devinez! Devinez!

Barillon. - Mais à qui?... à qui?

Madame Jambart, lui ouvrant les bras et avec lyrisme. - Barillon, embrassez votre femme!

Barillon, suffoquant. - Hein?... ma...! Où ça? Qui?

Madame Jambart, même jeu. - Moi!...

Barillon. - Hein?... je suis le... vous êtes la...

Madame Jambart. - Oui!

Barillon, pousse un rugissement et, se sauvant éperdu jusqu'à l'extrême droite, il fait le tour de la table suivi de Mme Jambart, et revient, affolé, s'effondrer à genoux, et la tête dans ses mains, sur le canapé.

Virginie, effrayée. - Ah! mon Dieu!

Madame Jambart, n° 3, voulant se jeter au cou de Barillon qui est toujours sur le canapé. - Barillon!

Barillon, n° 2. - Ne m'approchez-pas! Ne m'approchez-pas! (Hurlant.) Je suis le mari de ma belle-mère! Je suis le mari de ma belle-mère!

Madame Jambart, n° 3. - Ah! mon Dieu! Barillon! je vous en prie, mon mari, mon époux!

Barillon, prenant un coussin sur le canapé et l'en menaçant. - Ne prononcez pas ce mot-là! Ne prononcez pas ce mot-là!

Madame Jambart. - Vous êtes fou!... Calmez-vous! Virginie, je t'en prie!... dis-lui!...

Virginie, n° 1. - Voyons, calmez-vous!

Barillon, changeant de ton. Et voilà! voilà ce qu'on me fait épouser!... Je prends une femme jeune, jolie, et je me trouve le mari de ça! de ça! de ça!...

Madame Jambart. - Barillon!

Barillon, la menaçant de son coussin. - Ne m'approchez pas!... Ne m'approchez pas!...

Ursule, annonçant. - Monsieur le maire!...

Barillon, furieux. - Lui! nous allons rire!

Il remonte.

Scène IV

Les Mêmes, Planturel

Barillon, furieux, se précipitant sur Planturel, qui entre du fond. - Ah! vous voici, vous!

Planturel, le repoussant, et descendant au n° 3. - Chut!

Barillon. - Quoi! "Chut!", quoi! "chut!..." C'est vous qui avez fait ce coup-là?

Planturel. - Chut!

Barillon. Oh! "Chut! chut!" Il n'y a pas de "chut!..." Vous croyez peut-être que ça va se passer comme ça?

Planturel, brusquement. - Ah! chut! je vous dis.

Il le repousse brutalement. Barillon va tomber sur le canapé.

Les deux femmes. - Oh!

Planturel, à part. - Il faut payer d'audace. C'est un capon, allons-y!

Barillon. - C'est trop fort!... Parce que vous êtes maire, vous abusez de votre privilège pour marier les gens avec leur belle-mère!

Planturel. - Oui, ça, c'est convenu. C'est une erreur!

Barillon. - Une erreur! Je la connais celle-là!... Il n'y a pas de danger que vous l'ayez mariée avec vous!

Madame Jambart. - Ah! c'est blessant pour moi, ce que vous dites!

Madame Jambart. - Ah! je m'en fiche un peu que ce soit blessant! (A Planturel.) Mais vous allez voir...!

Planturel. - Oui, vous m'attaquerez devant les tribunaux! Vous essaierez de faire casser le mariage!

Barillon. - Parfaitement!

Planturel. - D'abord, qu'est-ce qui vous dit qu'on le cassera, ce mariage?

Barillon. - Comment?

Planturel. - Eh! oui, parbleu!... car en somme, quel est le coupable dans tout ça?... C'est vous!

Barillon. - Moi?

Planturel. - Oui!... Est-ce que vous n'étiez pas à la mairie comme moi?... Est-ce que vous n'avez pas signé l'acte?... Quand je vous ai posé les questions d'usage, est-ce que vous n'avez pas répondu "oui"?

Virginie. - Ça, c'est vrai!...

Barillon. - Permettez, j'ai répondu "oui"! A ce moment-là, tout le monde parlait à la fois!... J'avais un bandeau qui me bouchait les oreilles. Je ne pouvais pas entendre!

Planturel. - Alors, on ne répond pas "oui" quand on n'entend pas!

Madame Jambart. - C'est évident!...

Planturel. - Voulez-vous que je vous dise?... C'est vous qui serez condamné.

Barillon. - Moi?...

Planturel. - Oui!... parce que je vous attaquerai pour avoir abusé de ma bonne foi.

Barillon, avec indignation. - Oh!...

Madame Jambart. - Parfaitement! Parfaitement!

Barillon. - Ah! c'est trop fort!... Eh bien! nous verrons bien! Ça m'est égal, je plaiderai tout de même!... et on le cassera, ce mariage!... Et vous aussi, vous serez cassé!

Planturel. - Ah! C'est comme ça!... vous voulez absolument le rompre, ce mariage?... Eh bien! je vais vous en donner le moyen... et sans le secours des tribunaux!

Barillon, avec une lueur d'espoir. - Vous avez un moyen?

Planturel. - Oui. Vous m'avez provoqué?... Vous me devez une réparation. Eh bien! je vous tuerai!...

Il remonte.

Barillon, bondissant. - Me tuer?

Madame Jambart. - Et vous savez, Barillon, il est très fort aux armes!

Planturel. - Je vais chercher mes témoins.

Barillon. - Hein! mais attendez donc!... attendez donc!...

Planturel. - Je ne veux rien entendre!...

Barillon. - Mais si, voyons!... (Très aimable.) On peut causer!... on peut causer!...

Planturel. - Persistez-vous à vous pourvoir en cassation?

Barillon. - Mais, sacrebleu!... Je ne peux pourtant pas rester le mari de madame Jambart!

Madame Jambart, avec une petite moue. - Oh! Pourquoi donc ça?

Barillon. - Ah! Tiens!

Planturel. - Ah! mais je ne vous y force pas! si ça ne va pas, vous divorcerez.

Barillon. - Hein, comment, je peux?... (Lui indiquant le canapé.) Asseyez-vous donc!

Planturel, s'asseyant sur le canapé à côté de Barillon; il est toujours n° 3 et Barillon n° 2. - Evidemment!... Sans compter que ça ne sera pas plus long!... Cassation ou divorce, c'est le même temps! Et comme ça, au moins, vous serez comme tout le monde, vous ne serez pas un phénomène! - Le mari de sa belle-mère - un veau à deux têtes!

Barillon, avec une mine de répulsion. - Ah! là, un veau!

Planturel. - Ça serait ridicule!... tandis que, là, vous divorcez... (Se levant et passant devant Mme Jambart pour aller au n° 4.) Eh! bien, c'est un mari qui ne s'entend pas avec sa femme; cela se voit tous les jours.

Madame Jambart. - Et... qui vous dit même que nous divorcerons?

Planturel. - Ah! D'abord!...

Barillon, à madame Jambart. - Ah! bien, ça! par exemple, je vous en réponds!... Ça n'est pas

vous que je voulais épouser, n'est-ce pas! c'est votre fille!

Planturel, - Mais elle est beaucoup trop jeune pour vous!

Barillon, vexé. - Ah! mais dites donc! c'est mon affaire!

Planturel. - Vous auriez l'air d'être son père!

Virginie. - Songez que j'ai dix-huit ans!

Madame Jambart. - Tandis que moi, j'en ai quarante-deux, et vous quarante.

Barillon. - Eh bien?

Madame Jambart. - Eh bien! il y a moins loin de quarante à quarante-deux que de dix-huit à quarante.

Barillon, passant devant madame Jambart et allant au n° 3. - Vous avez des raisonnements, vous!

Planturel. - Alors, voyons, c'est convenu?

Barillon, sur le point de céder. - Eh bien!... (Se retournant et perdant courage à la vue de Mme Jambart qui lui fait une mine tendre.) Eh bien! non! non!... Je ne peux pas!... C'est plus fort que moi, je ne peux pas!...

Madame Jambart et Virginie. - Oh!...

Planturel, faisant mine de remonter. - Allons! c'est bien!... Je vous tuerai!

Barillon. - Hein! non!... et bien! si! si là!

Il tombe effondré sur la chaise à gauche de la table.

Tous, triomphant. - Ah!

Planturel. - Allons donc!

Madame Jambart, radieuse. Ah! Barillon! Barillon!... (A Virginie.) Virginie, embrasse ton beau-père! Virginie passe devant madame Jambart et va à Barillon.

Barillon, à Virginie qui veut l'embrasser.

- Beaupère! Ah! non, pas ça! pas ça! c'est trop!

Planturel, serrant la main de Barillon et remontant. - Allons, Barillon, vous me devez votre bonheur (Saluant Mme Jambart.) Madame Barillon, votre serviteur!... Il sort par le fond.

Scène V

Barillon, Mme Jambart, Virginie

Barillon, avec désespoir. - Madame Barillon!

Madame Jambart, ravie, sautillant. - Il m'a appelée "madame Barillon"!

Barillon, navré, toujours assis à la même place. - Madame Barillon!... ça, c'est madame Barillon. Je suis le mari de ma belle-mère et le beau-père de ma femme! J'en deviendrai fou!

Madame Jambart, allant à Barillon. - Ah! Barillon, je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi!

Barillon. - Ah, bien! si vous croyez que c'est pour vous!...

Madame Jambart. - Laissez-moi croire que c'est pour moi. (Remontant en sautillant jusqu'à la psyché et s'y regardant.) Mariée!... Je suis mariée!...

Virginie, qui est passée pendant ce qui précède derrière la table de droite et se trouve au n° 3. - Ah! merci de faire le bonheur de ma mère

Barillon, avec rage. - Ah!

Madame Jambart. - Ah! je suis heureuse! Il me semble que j'ai dix-huit ans!

Barillon, entre ses dents, - Ah! cré nom d'un chien!

Madame Jambart, descendant vers Barillon. - Barillon, ça prolonge ma vie d'au moins dix ans.

Barillon. - Elle ne m'épargnera rien!

Madame Jambart, passant son bras autour du cou de Barillon qui est toujours assis et l'écrasant de son poids. - Est-ce que nous ne serons pas parfaitement heureux comme ça, tous les trois ensemble?

Virginie, de l'autre côté de la table, prenant les mains de Barillon. - Oui, bien heureux!

Barillon, à Virginie. - Heureux... quand je vous perds?

Virginie. - Vous y gagnez maman!

Barillon. - Je ne cherche pas la quantité!

Virginie. - Et puis, vous ne me perdez pas.

Madame Jambart. - Ce sont les rôles qui changent, voilà tout!

Virginie. - Vous verrez comme ce sera gentil, monsieur Barillon!

Madame Jambart, - Mais ne l'appelle donc pas monsieur Barillon. C'est ton beau-père. Appelle-le "papa".

Barillon, tressautant. - Papa!

Virginie. - Oh! oui, C'est ça! Ah! mon petit papa!

Barillon, hors de lui, se levant et passant au n° 1. - Ah! non, "papa" , je vous en prie, pas ça! Pas ça!

Scène VI

Les Mêmes, Patrice

Patrice, entrant vivement du fond. - Ah! monsieur Barillon! Vous voilà!

Virginie. - Lui!

Barillon. - Vous ici, monsieur! Vous avez l'audace? Sortez!

Patrice, - Mais je viens...

Barillon. - Sortez!

Patrice, au fond du théâtre, tirant son mouchoir et l'agitant. - Je viens en parlementaire.

Madame Jambart. - Voyons, écoutez-le donc!

Barillon. - Eh! bien, quoi! qu'est-ce qu'il y a?

Patrice, descendant en scène. - Ah! monsieur, je viens de la mairie; j'ai appris ce qui s'est passé.

Barillon. - Hein! par qui?

Patrice. - Par les garçons. Ça court la municipalité. Ah! monsieur; laissez-moi vous dire combien je regrette la scène inqualifiable de ce matin.

Barillon, digne. - Ah! vraiment?

Patrice. - J'ai été bien coupable, mais c'est l'amour qui m'avait rendu fou. Je vous fais toutes mes excuses.

Barillon. - C'est bien, monsieur, c'est bien!

Patrice. - Je viens vous dire que je fais des voeux pour votre bonheur.

Barillon, avec rage. - Ah!...

Madame Jambart. - Mais il est tout à fait gentil ce jeune homme!

Patrice, montrant Mme Jambart et passant son bras sur ses épaules. - Madame Jambart est une femme digne de vous, aimée de sa famille, estimée de tous. Vous ne pouviez pas faire un meilleur choix.

Barillon. - C'est bien, monsieur, ça suffit. Je ne vous demande pas votre avis.

Patrice, tirant des gants de sa poche et les mettant. - Et maintenant, monsieur, maintenant que la situation est changée, ce n'est plus à l'époux que je m'adresse, c'est au père.

Barillon, au comble de l'ahurissement. - Hein!...

Patrice. - J'ai l'honneur de vous demander la main de Mlle Virginie, votre belle-fille.

Barillon, - Hein! Qu'est-ce que vous dites?...

Patrice. - Je dis: j'ai l'honneur de vous demander la main de Mlle Virginie, votre belle-fille.

Barillon. - Vous allez voir si je n'ai pas entendu! (Poursuivant Patrice qui passe derrière le canapé et va au n° 1.) Ah! vous vous en mêlez aussi, vous!... Vous en êtes donc, de ce coup monté! Vous en êtes?...

Patrice. - Quel coup monté?

Barillon. - Vous trouvez ça drôle de venir remuer vos ongles dans une plaie saignante.

Madame Jambart. - Quoi! Quelle plaie saignante?

Barillon. - Eh bien! Non, vous entendez, vous ne l'aurez pas!

Patrice. - Oh!

Virginie, suppliante, allant à Barillon et passant au n° 3. - Papa! mon petit papa!

Barillon. - Eh bien! justement! pour "papa, mon petit papa", vous ne l'aurez pas. Ah! je suis le papa! Donc je suis le maître, et voulez-vous que je vous dise! Plutôt que de vous la donner, j'aimerais mieux l'épouser moi-même!

Tous. - Comment?

Barillon, passant devant Virginie et allant au n° 3. - Eh! En secondes noces. La loi le permet.

Tous. - Hein!

Barillon. - Et puis, je ne veux plus vous voir. (Il retourne au n° 2, devant le canapé. Patrice

remonte derrière le canapé et va rejoindre Virginie qui est remontée aussi et se trouve devant la partie de droite, deuxième plan.) J'ai besoin d'être seul!... Laissez-moi, tous!

Madame Jambart, s'avançant en faisant des mines. - Comment, moi aussi?

Barillon, prenant un coussin et l'en menaçant. - Vous surtout!... Ah! je vous en prie!... Partez, je sens que je ferais un malheur!

Madame Jambart, à Patrice. - Ne l'irritez pas!

Patrice. - Mais au moins m'est-il permis d'espérer...

Madame Jambart. - Oui, oui, mais venez!

Patrice, à Barillon. - Nous partons, monsieur, nous partons.

Il sort avec Mme Jambart et Virginie par la droite, deuxième plan.

Scène VII

Barillon, seul, mettant sous son bras le coussin, dont il a menacé Mme Jambart. - Je vais avoir une congestion, c'est sûr! Je vais avoir une congestion!... Marié!... Je suis marié avec cette femme! Que faire! D'un côté, aimer une femme que je ne peux pas épouser, et de l'autre, avoir épousé une femme que je ne peux pas aimer! Ah! non, c'est trop!

Scène VIII

Barillon, Ursule, puis le petit Télégraphiste

Ursule, entrant du fond et descendant au n° 1. - Ah!

Monsieur! Vous êtes là!

Barillon. - Quoi! Qu'est-ce que c'est?

Ursule. - C'est une lettre pour Monsieur.

Barillon, avec mauvaise humeur. - C'est bien, donnez! (Il ouvre la lettre - A Ursule.) Ah! c'est de Brigot!

Ursule. - Qu'est-ce que c'est que ça, Brigot?

Barillon. - Est-ce que ça vous regarde?

Ursule. - Alors, pourquoi Monsieur me dit-il: "Ah! c'est de Brigot!"

Barillon. - Ce n'est pas à vous que je parle. (Lisant.) "Mon cher neveu, une dépêche me force de retourner à Troyes." (Parlé.) Eh! bien, qu'il y aille! (Lisant.) "Je viendrai te voir dans une quinzaine, à mon prochain voyage à Paris. Sois heureux avec ta jolie petite femme." (Avec rage.) Ma jolie petite femme!

Il déchire la lettre.

Ursule. - Ah! c'est vrai, au fait, Monsieur, j'ai appris la bonne nouvelle.

Barillon. - Quoi!... Quelle bonne nouvelle?

Ursule - Mais le mariage de Monsieur avec Mme Jambart.

Barillon, riant jaune, passe devant Ursule et va au n° 1. - Ah! bon, oui, merci bien!

Ursule, suivant Barillon qui se dirige vers la gauche. - Ah! que Monsieur a donc bien fait de changer d'idée! Il est évident que Mademoiselle était beaucoup trop jeune.

Barillon, même jeu. - Oui! bien, c'est bien! ça suffit!

Ursule, même jeu. - Tandis que Madame, Monsieur est bien plus en rapport. Ça fait un couple charmant.

Barillon, même jeu. - Eh! bien, bon! c'est bon.

Ursule, même jeu. - A l'office, nous sommes tous très contents.

Barillon, éclatant. - Voulez-vous vous en allez, vous! Voulez-vous vous en aller!

Ursule. - Mais, Monsieur, je venais vous apporter les voeux de la cuisine.

Barillon. - Eh bien! c'est bon, remportez les voeux. Allez! Ursule remonte vers le fond.

Le Télégraphiste, entrant du fond et descendant au n° 2. - Pardon! il n'y a personne?

Barillon. - Comment "il n'y a personne". Il y a moi!

Le Télégraphiste. - Une dépêche pour Mme Jambart.

Barillon, la prenant. - C'est bien. Merci

Le Télégraphiste. - Nous avons appris au télégraphe la bonne nouvelle de votre mariage avec Mme Jambart.

Barillon, hors de lui. - Hein! toi aussi? Veux-tu t'en aller!

Le Télégraphiste. - Mais, Monsieur...

Barillon. - Veux-tu filer!

Le Télégraphiste. - Eh bien! Et le pourboire?

Barillon. - Attends un peu! Je t'en ficherai, des pourboires! (Prenant le petit télégraphiste et le mettant dans les bras d'Ursule.) Allez, débarrassez-moi de ça!

Le Télégraphiste, pendant qu'Ursule l'emporte. - Eh! va donc, panné!

Ursule sort par le fond en emportant le petit télégraphiste.

Scène IX

Barillon, puis Mme Jambart

Barillon, tout en pétrissant nerveusement et sans y prendre garde le télégramme qu'il finit par mettre en boulette. - "Panné!" Il m'a appelé "panné" On dirait que chacun se donne le mot pour m'horripiler, Ah! j'en ferai une maladie!

Il jette la boulette de papier par terre et se laisse tomber sur le canapé.

Madame Jambart, entrant de droite; elle a un peignoir très élégant et porte les cheveux dans le dos comme une jeune fille. - Ah! mon coeur bat! Il bat comme à une petite vierge!... Où est-il? Ah! le voici! Pourvu qu'il me trouve gentille.

Barillon, sur le canapé, tournant le dos à Mme Jambart, et rêvant. - Ah! Virginie! (Mme Jambart l'embrasse.) Ah! c'est elle!... (Se retournant et voyant Mme Jambart.) Oh! là! là!

Madame Jambart, n° 2. - Je vous demande pardon, mon ami, mais le bonheur...

Barillon, se levant. - Ah! Oui, c'est vrai! Me voilà revenu à la réalité. J'oubliais! Vous ne pouviez pas me laisser dormir?

Madame Jambart. - Est-ce qu'on dort le jour de ses noces?

Barillon, passant à droite, n° 2. - Ah, bien! Vous verrez si je ne dormirai pas, par exemple.

Madame Jambart, remontant vers le fond au 1. - Est-ce que je ne ferai pas une mariée aussi bien que tant d'autres? (Allant prendre la couronne de mariée sur le mannequin du fond, la mettant sur sa tête, et s'envolant presque.) Tenez, regardez!

Barillon. - Retirez donc ça!... (A part.) Si elle n'a pas l'air d'un singe savant!

Madame Jambart, redescendant vers Barillon en sautillant et en frappant dans ses mains de joie. - Ah! je suis si contente!

Barillon. - Oh! Et puis ne gambadez pas comme ça!

Madame Jambart. - Moi?

Barillon. - C'est vrai! Vous êtes là à faire la petite folle.

Madame Jambart. - Barillon! Vous êtes froid. Sachez que j'ai toujours rendu mes maris heureux.

Barillon, entre ses dents, passant au n° 1. - Là! Ça m'étonnait qu'elle ne l'eût pas encore dit.

Madame Jambart, le suivant. - Allez demander à ce bon Pornichet s'il a eu à se plaindre de moi de son vivant.

Barillon. - Moi?... Je vous remercie bien!

Madame Jambart. - Et à ce pauvre Jambart! Il m'a connue bien peu de temps, car il est parti le lendemain de ses noces.

Barillon, à part. - Le veinard!

Madame Jambart. - Mais, c'est égal, il a eu le temps d'apprécier son bonheur avant que la mer ne l'engloutît. Allez le lui demander aussi!...

Barillon. - Mais allez-y donc vous-même.

Madame Jambart. - Ah! Barillon! Vous m'aimerez, aussi vrai... (Apercevant la boulette de papier froissée à terre.)... aussi vrai que cette boulette de papier est là.

Barillon. - Cette boulette?... ah! à propos, c'est une dépêche pour vous.

Madame Jambart. - Pour moi?

Barillon. - Oui, on l'a apportée. Comme vous étiez absente, je l'ai mise là.

Madame Jambart. - Eh! bien donnez-la moi.

Barillon, ramenant la boulette avec son pied. - Mais prenez-la donc vous-même.

Madame Jambart. - Oh! voyons, Barillon, soyez galant.

Barillon, ramassant la boulette en maugréant. - Ah!... c'est votre busc... c'est votre busc qui vous gêne. Tenez, la voilà, votre dépêche!

Il la remet à Mme Jambart.

Madame Jambart, prenant la dépêche. - Eh bien! Elle est dans un joli état! (Lisant l'adresse.) Madame Jambart, avenue Marceau... - Voir rue de la Pompe. - Voir avenue des Ternes. -

Voir rue Caumartin.

Barillon, qui pendant la lecture de l'adresse est remonté au fond et est passé au n° 2. - Sapristi! Voilà une dépêche qui a fait du chemin.

Madame Jambart, n° 1. - Toutes mes adresses depuis deux ans! Qui est-ce qui peut bien me télégraphier?... (Ouvrant la dépêche et courant à la signature.) Ah! mon Dieu!... Elle tombe sur le canapé.

Barillon. - Hein! Qu'est-ce que vous avez?... Ah, mon Dieu! Au secours, Virginie!

Scène X

Les Mêmes, Virginie, Patrice

Virginie accourt de droite avec Patrice.

Virginie, courant à Mme Jambart. - Ah! mon Dieu! Maman, maman!

Patrice. - Qu'est-ce qu'il y a?

Barillon, qui pendant ce qui précède a fait le tour du canapé par derrière et se trouve au n° 1. Voyons! Qu'est-ce que vous avez?

Madame Jambart, revenant à elle. - Ah! Barillon!...

Tous. - Quoi? quoi?

Madame Jambart. - Jambart! Jambart est vivant.

Virginie et Patrice. - Hein?

Barillon, suffoqué. - Jamb...! Jamb...! Jambart est...! Qu'est-ce que vous dites?

Madame Jambart. - Cette dépêche!... c'est de lui!... il revient! ah! Elle se trouve mal.

Barillon. - Ah!

Il tombe sur le canapé à côté de Mme Jambart.

Virginie. - Ah! mon Dieu! Ils se trouvent mal tous les deux! (A Patrice.) Venez donc m'aider!

Patrice. - Oui.

Il va derrière le canapé entre Barillon et Mme jambart et frappe dans les mains de Barillon pendant que Virginie frappe dans celles de Mme Jambart. Mme Jambart et Barillon sont affalés de telle sorte, sur le canapé, que leurs genoux seuls se touchent, tandis que chacun a la tête aux extrémités du meuble.

Barillon et Madame Jambart, toujours en syncope, poussant un grand soupir. - Ah!

Dans un mouvement simultané, tous deux laissent retomber leur tête en avant, de façon à ce que la tête de Barillon arrive sur la poitrine de Mme Jambart.

Madame Jambart, à moitié évanouie. - Ah! mes enfants! mes enfants!... (Tout à coup, elle pousse un hurlement strident qui remet Barillon à lui-même.) Ah!

Tous. - Quoi?

Madame Jambart, se levant. - Ah! mon Dieu! mais alors, s'il est vivant, il est aussi mon mari!

Tous. - Oui.

Madame Jambart. - Ah! mon Dieu! Je suis bighomme!!!

Tous, avec horreur. - Oh!

Barillon, brusquement, après une seconde de réflexion. - Et moi aussi!

Madame Jambart. - Vous, mais vous n'avez qu'une femme!

Barillon, avec désespoir. - J'ai une femme et un mari!

Madame Jambart. Mais alors, on va nous traîner devant les tribunaux?

Barillon. - Nous n'avons qu'une chose à faire: partons pour la Turquie.

Madame Jambart. - Ah! Barillon! quelle situation!

Tous, avec désespoir. - Ah!

Patrice. - Mais si, mais si, que diable! Il faut réagir! Vous êtes des hommes!

Madame Jambart. - Oui.

Patrice. - Après tout, qu'est-ce qui vous prouve que la dépêche est authentique?

Tous. - Ah! mon Dieu! mais c'est vrai!

Patrice. - C'est peut-être une farce qu'on a voulu vous faire.

Tous - Au fait!...

Patrice. - C'est aujourd'hui le 1er avril.

Tous. - Mais oui, mais oui.

Barillon. - C'est un poisson d'avril!

Tous. - C'est évident! C'est un poisson d'avril!

Madame Jambart. - Ah! mon Dieu! quelle émotion nous avons eue!

Barillon, ravi, embrassant Mme Jambart, en lui tapotant dans le dos avec ses deux mains. - Que c'est stupide de faire des farces pareilles! Aussi fallait-il que nous fussions bêtes de croire qu'il était vivant!

Patrice, même jeu, embrassant Virginie. - Parbleu! s'il l'était, depuis deux ans, il serait revenu.

Madame Jambart. - D'ailleurs, c'est connu. Son bateau a fait naufrage. Tout l'équipage a péri dans les flots.

Barillon. - C'est évident!... Il a été dévoré par les poissons.

Madame Jambart. - Mais oui, il a été mangé!...

Tous, chantant et dansant de joie. - Il a été mangé! il a été mangé!

Scène XI

Les Mêmes, Ursule

Ursule, annonçant. - Monsieur Jambart!

Tous. - Jambart! (Ils se regardent un moment, effarés, puis cherchent tous à se sauver en criant à qui mieux mieux.) Jambart! Jambart!

Virginie se précipite à droite premier plan, Mme Jambart se précipite du côté de Barillon, qui se précipite de son côté et se cogne contre elle. - Ils rebroussent brusquement chemin l'un et l'autre, font le tour du canapé en sens inverse et se retrouvant face à face, se cognent encore l'un contre l'autre. - Barillon, faisant demi-tour, se précipite dans la chambre de gauche, deuxième plan. Mme Jambart, rebroussant chemin, veut s'élancer vers la droite, deuxième plan, et vient se cogner dans Patrice qui cherche aussi à se sauver. - Ils font tous les deux demi-tour et se sauvent par la droite, deuxième plan.

Ursule, étonnée de les voir tous fuir. - Eh bien! Ils partent?

Scène XII

Ursule, Jambart

Jambart, Paraissant au fond (accent marseillais). - Ah! Vous m'avez annoncé?

Ursule, voulant se sauver. - Ah!

Jambart, la retenant. - Eh! bien, quoi donc, la pitchoune? On dirait que je vous fiche le trac.

Ursule, tremblant et reculant jusque devant le canapé en en faisant le tour par derrière. - Non, Monsieur, non!

Jambart. - Que diable! C'est moi, Jambart! on m'a cru mort! Je ne le suis pas, et voilà tout!

Ursule. - Ah! Vous n'êtes pas mort?

Jambart. - Tiens! tu badines! (Allant à Ursule.) Est-ce que je n'ai pas l'air d'un homme vivant? Tiens! regarde! si je suis un homme vivant.

Il l'embrasse.

Ursule. - Ah! Monsieur!

Jambart. - Troun de l'air!... ça a beau être une camériste, quand on a été naufragé dans une île déserte, on trouve tout de même que c'est une femme..

Ursule. - Tiens! mais qu'est-ce que je suis donc?

Jambart. - C'est juste! Tu es du sexe! Ah, çà! dis-moi, et ma femme?

Ursule. - Votre femme?

Jambart. - Oui, enfin, Mme Jambart, ma moitié.

Ursule. - Hum!... Ce n'est plus qu'un quart.

Jambart, qui ne comprend pas. - Elle a diminué?... Elle a maigri, c'est le chagrin.

Ursule. - Oui, le chagrin, sans doute! (A part.) Après tout, j'aime autant que ce soit elle qui le lui dise!

Jambart. - Elle m'a tant aimé... en une nuit, la petite! (A Ursule.) Dis donc, à propos, descends chez le concierge. Tu trouveras différents paquets que tu monteras: ma valise, des armes et... un phoque.

Ursule. - Un phoque?

Jambart. - Oui, pendant mon séjour dans l'île, je l'ai dressé. S'il t'appelle "maman", ne t'inquiète pas, c'est le résultat de l'éducation.

Ursule. - Un phoque! Mais où le mettrai-je?

Jambart. - Tu le mettras dans la baignoire. Ah! dis donc, as-tu de l'eau de mer, ici?

Ursule. - Non. Il n'en vient pas encore!

Jambart. - Eh! bien, c'est égal! Tu lui fourreras de l'eau ordinaire avec du sel de cuisine. Il n'est pas exigeant, le pauvre, il ne s'en apercevra pas!

Ursule. - Non?

Jambart. - Et puis, à Paris, il faut qu'il s'habitue aux falsifications. Allons, va!

Ursule. - Oui, monsieur. Je vais mettre le phoque dans le bain.

Jambart. - C'est ça, va, va!

Elle sort par le fond.

Scène XIII

Jambart, seul.

Jambart. - Ah! ça fait plaisir de se retrouver chez soi! mais où est donc tout le monde, ma femme, ma belle-fille? Elles doivent être dans l'appartement. Je vais faire le tour du propriétaire.

Allant à la porte de gauche, et l'entr'ouvrant. On aperçioit la main de Barillon qui referme la porte.

Voix de Barillon. - On n'entre pas!

Jambart. - Ah! pardon!... Ça doit être le cabinet de toilette! (Il va à la porte de droite, deuxième plan.) Pauvre femme! Je devine sa joie quand elle va me revoir. Il tire la porte à lui.

Voix de Madame Jambart. - On n'entre pas!

Jambart. - Mais c'est elle, c'est sa voix! Frédégonde, ouvre-moi, mais ouvre-moi donc! (Il pousse la porte. On entend un cri de Mme Jambart. - Jambart gagne le milieu de la scène.) Hé! que diable! qu'est-ce qui t'arrête? C'est moi, ton homme! Viens donc embrasser ton époux!

Scène XIV

Jambart, Mme Jambart

Madame Jambart, paraissant. - Emile!

Jambart. - Eh! oui, C'est moi! Ton Emile! Ah, chère! quelle joie de te revoir! (Avec élan.) Ah! (Il l'enlace de ses deux bras et la tient un instant embrassée, puis, lui prenant les deux mains.) Mais laisse-moi te regarder! (Nouvel élan.) Ah! (Il la serre contre sa poitrine. - Et à part,) Oh! elle a un coup de vieux!

Madame Jambart, émue. - Alors, c'est vous?

Jambart. - Oui, ça t'étonne! eh!... Et moi donc, je me demande si je rêve! J'en ai vu de rudes, va!

Madame Jambart. - On m'avait dit que tu avais été mangé par les poissons.

Jambart. - Non, j'ai manqué seulement. Quand je suis tombé à l'eau, j'ai vu un requin qui me reluquait; alors je me suis dit: "Toi, mon vieux, tu veux me goûter, eh?" Et au moment où il se

retournait, je l'ai étranglé! Ça a fait un exemple. Quand les autres ont vu ça, ils se sont dit: "c'est un homme de Marseille, ne nous y frottons pas!"

Il passe devant Mme Jambart et va au n° 2.

Madame Jambart. - Vraiment?

Jambart. - Mais je te raconterai ça. (Retournant à Mme Jambart et derrière elle, lui parlant par-dessus l'épaule, tous deux face au public.) En ce moment je suis tout à la joie de te revoir. Si tu savais quel trésor de tendresse, d'amour, je t'apporte. J'en ai fait collection!

Madame Jambart. - Ah!

Jambart. - Je te rapporte tout.

Madame Jambart, distraite. - Vous êtes bien gentil d'avoir pensé à moi.

Jambart. - Allons, Frédégonde, sur mon sein!

Madame Jambart. - Ah! mon Dieu! Et l'autre qui est par là!

Jambart. - Mais qu'est-ce que tu as? Je te trouve froide!

Madame Jambart. - Moi?

Jambart. - Que diable! après deux ans de séparation, tu me marchandes les baisers. Est-ce que tu ne m'aimes plus?

Madame Jambart hésite, puis. - Si.

Jambart, derrière Mme Jambart, lui parlant par-dessus l'épaule. - Ah! c'est qu'il va falloir rattraper le temps perdu. Il va falloir aimer pour deux.

Madame Jambart, Passant au n° 2. Ah! Oui, pour deux!

Jambart, à part. - Décidément, elle est froide. (Voyant la robe de mariée sur le mannequin.) Mais qu'est-ce que c'est que cette robe?

Madame Jambart, embarrassée. - Ça?... c'est une robe de mariée!

Jambart. - Je le vois bien. Eh, parbleu! j'y suis!...c'est pour Virginie! Hé! c'est Virginie qui se marie!

Madame Jambart. - Oui, oui, justement.

Jambart. - Ah! où est-elle cette brave enfant? Elle doit avoir grandi. (Remontant et appelant.) Virginie! Virginie!

Madame Jambart, à part, passant au n° 1. - Ah! mon Dieu! Je n'oserai jamais lui avouer.

Jambart, allant à la porte de droite et appelant. - Virginie! Eh! Virginie!

Scène XV

Les Mêmes, Virginie

Jambart, à Virginie qui paraît à droite, premier plan. - Ah! la voilà! Virginie, sur mon sein, que je te presse.

Virginie, l'embrassant. - Vous? quel bonheur!

Jambart, il la fait descendre en scène et se trouve au n° 2. - Il paraît que j'arrive bien. Tu te maries, hé?

Mme Jambart fait signe à Virginie de dire oui.

Virginie. - Moi?

Mme Jambart fait signe à Virginie de plus belle.

Jambart. - Mais, c'est évident, toi! (A Mme Jambart dont il surprend la mimique.) Pourquoi est-ce que tu t'agites comme ça, toi?

Madame Jambart. - Moi?... mais...

Jambart, à Virginie. - Enfin, est-ce que tu ne te maries pas?

Virginie. - C'est-à-dire que j'ai été à la mairie ce matin, mais...

Madame Jambart, lui coupant la parole. Mais le mariage à l'église n'a pas encore eu lieu.

Jambart. - Ah! tant mieux! J'y assisterai. Alors la mairie, c'est fait. Et avec qui est-ce qu'on t'a mariée à la mairie?

Virginie. - Avec M. Barillon, mais...

Madame Jambart, vivement. Mais... mais pas avec d'autres.

Jambart, étonné. - Quoi?

Madame Jambart. - Je dis: pas avec d'autres.

Jambart. - Qu'est-ce que tu me chantes? pas avec d'autres! Est-ce que tu veux qu'elle en épouse trente-six?

Madame Jambart. - Non.

Jambart. - Eh! bien, alors. (A part.) Est-ce qu'elle aurait reçu aussi un coup de timbre? (Haut.) Eh bien! où est-il ce Barillon? Je veux le voir, moi!

Madame Jambart, indiquant la gauche. - Il est là! (A part.) Ah! ma foi, tant pis! Après tout, j'aime mieux que ce soit lui qui le lui dise!

Jambart, remontant jusqu'à la porte de gauche, deuxième plan et appelant. - Barillon! Barillon! (Essayant d'ouvrir la porte qui résiste.) Eh! Ouvrez donc!

Voix de Barillon. - Non, non!

Jambart. - Eh! si! (Ouvrant la porte.) Eh! arrivez donc, Barillon!

Scène XVI

Les Mêmes, Barillon

Barillon, paraissant. - Euh!

Jambart, tirant par la main Barillon qui résiste et le faisant descendre en scène. - Arrivez donc! Vous êtes de la famille.

Barillon. - Vous dites?

Jambart. - Je sais tout! On m'a tout appris.

Barillon. - Hein! vous savez? (A Mme Jambart.) Quoi, vous lui avez dit?

Madame Jambart. - Je lui ai dit et je ne lui ai pas dit.

Jambart. - Quoi! "Tu ne m'as pas dit"?... Si, tu m'as dit; tu m'as annoncé le mariage.

Madame Jambart. - Oui.

Barillon. - Et ça vous a été égal?

Jambart. - moi?... J'ai été enchanté!... Je me suis dit: c'est un de plus dans le ménage.

Barillon, à part. - Eh bien! il prend bien les choses.

Jambart. - Vous verrez comme nous nous entendrons bien. Quand on est destiné à vivre ensemble, on se fait des concessions réciproques, hé!

Barillon. - Evidemment! D'ailleurs, ce n'est que pour un temps.

Jambart. - Comment, pour un temps!

Barillon. - Je l'ai épousée, mais je vous promets que nous divorcerons.

Jambart. - Comment, divorcer!... mais ça ne se fait pas, ces choses-là!

Barillon, à part. - Comment! Il veut que je garde sa femme!

Jambart. - Qu'est-ce qui vous déplaît là-dedans? Virginie est une femme charmante.

Barillon. - Virginie?

Jambart. - Eh! bien, oui, votre femme.

Barillon. - Hein! Il ne sait donc rien?... (Bas à Mme Jambart.) Vous ne lui avez donc pas dit?

Madame Jambart. - Non! J'ai voulu, mais ça n'est pas sorti.

Jambart. - Eh! bien, qu'est-ce qu'il y a?

Madame Jambart, bas à Barillon. - Voyons, du courage! Dites-lui la nouvelle.

Barillon. - Comment, vous voulez?

Madame Jambart, à Jambart. - M. Barillon a quelque chose à vous dire.

Barillon. - Oh! ça ne presse pas.

Madame Jambart, bas, à Barillon. - Nous reculons pour mieux sauter.

Jambart. - Eh bien! Je vous écoute.

Barillon. - Eh! bien, voilà!... dans la vie, le... la... les... Et vous avez fait un bon voyage?

Tous. - Hein!

Jambart. - C'est ça que vous aviez à me demander?

Barillon. - Oui, précisément.

Madame Jambart. - Mais voyons!

Barillon, bas. - Laissez donc!... Je prends un biais.

Jambart. - Mon voyage? Ah! c'est toute une odyssée!

Barillon. - Eh! bien, allez! prenez votre temps! prenez votre temps!

Madame Jambart, bas. - Mais alors, quand lui direz-vous?

Barillon, bas. - Eh! bien, attendez! Tout à l'heure!... plus tard... quand j'aurai trouvé le joint, on ne peut pas dire comme ça de but en blanc à un monsieur: "Dites-donc, vous savez, j'ai épousé votre femme!" Il faut des formes.

Virginie, étourdiment à Jambart. - Ah! mon Dieu! il n'osera jamais.

Jambart, qui pendant ce qui précède a pris la chaise qui est à côté de la table et s'est mis à cheval dessus. - Quoi?

Virginie. - Rien!

Barillon, à Jambart. Vous disiez donc que ce voyage...

Jambart, à cheval sur sa chaise. - Vous savez que j'étais parti pour pêcher la morue!... Malheureusement, mon voyage fut interrompu par un naufrage.

Barillon, riant bêtement. - Ça rime.

Jambart, interloqué. - Vous dites?

Barillon. - Je dis: voyage et naufrage, ça rime.

Jambart. - Oui. (A part.) Il est bête, mon gendre. (Reprenant.) Ah! je m'en souviendrai toujours, un grand craquement dans la coque, suivi d'un grand cri.

Les deux femmes, avec horreur. - Oh!

Jambart. - Et puis, de l'eau! de l'eau!

Barillon, souriant bêtement. - C'était la mer!

Jambart. - Oui. (A part.) Décidément, il est bête! (Reprenant.) Je coulais, je coulais!... Et puis, quand j'eus fini de couler, je remontai, je remontai jusqu'à la surface; je regardai autour de moi, la mer était toujours là!

Barillon. - Ah! encore?

Jambart. - Oui, encore et toujours en furie!... Des vagues partout, partout... et de tout ce qui fut notre bateau, il ne restait plus que moi. Oh! ça été un coup!... Je restai là un moment à m'arracher les cheveux de mes deux mains.

Barillon. - Vous aviez pied?

Jambart. - Mais non, voyons, puisque j'étais en pleine mer.

Barillon. - Ah! je croyais. Comme vous vous arrachiez les cheveux.

Jambart. - Eh! bien, quoi! je m'arrachais les cheveux en faisant la planche.

Barillon. - Ah! oui, c'est juste. (A Mme Jambart.) Oui, il faisait la planche et puis de temps en temps, alors, il arrachait!

Jambart. - Au bout d'une heure de natation, je commençais à m'embêter sur l'eau, lorsque, j'aperçus à l'horizon, à une dizaine de lieues, une île déserte.

Madame Jambart. - A quoi voyais-tu qu'elle était déserte?

Jambart. - A ce qu'il n'y avait personne. Alors je me dis: voilà mon affaire. Seulement, comme mes vêtements étaient mouillés...

Barillon. - Il pleuvait?

Jambart. - Mais non!... puisque j'étais dans la mer.

Barillon. - Ah!... C'est juste, comme ils étaient avec vous.

Jambart. - Naturellement! (A part.) Quelle croûte!... (Reprenant.) Et alors, comme ils me gênaient, je m'arrêtai un instant pour les ôter!

Madame Jambart, brusquement. - Eh! mais, la voilà! la voilà, la clef de l'énigme. Voilà pourquoi on vous a cru perdu.

Jambart. - Comment?

Madame Jambart. - Ces vêtements ont été retrouvés avec tous vos papiers sur le rivage de Terre-Neuve où la mer les avait apportés.

Jambart. - Comment, la mer a fait ça pour eux? Eh bien! ils ont de la veine! Si j'avais su, je ne les aurais pas quittés!

Barillon. - Mais pourquoi n'avez-vous pas cherché à aller à Terre-Neuve?

Jambart. - Tiens! Je voudrais vous y voir, vous, en pleine mer! Si encore j'avais eu une boussole.

Barillon. - Vous l'aviez perdue?

Jambart. - Oh! oui!... Pour le moment, j'avais cette île comme objectif. Donc, je me remets en route, et au bout de sept heures d'horloge, j'accoste.

Il se lève et replace sa chaise contre la table.

Madame Jambart. - Tu étais sauvé.

Jambart. - Oui, mais quelle existence après!... Deux ans dans cette île, livré à moi-même, sans abri, ne vivant que de ma pêche, quelquefois crevant de faim!...

Madame Jambart. - Ah! mon Dieu! c'est horrible!

Barillon. - Oui, C'est horrible!... Deux ans sans manger! mais vous avez peut-être faim?

Madame Jambart. - Oui, c'est vrai!

Barillon. - Mais oui, mais oui! (A Virginie.) Allez lui chercher quelque chose.

Jambart. - Non! non!

Virginie, passant devant Jambart et remontant vers la droite. - Je vais aller chercher quelque chose, ce que je trouverai.

Virginie sort par la droite, deuxième plan.

Barillon. - Oui, n'importe quoi, une croûte.

Barillon qui est remonté à la suite de Virginie passe derrière le canapé pendant ce qui suit et se trouve au n° 1.

Jambart. - La chère petite. Elle est mignonne. Ah! oui, mes amis, cela a été dur! Mais ce qui m'a fait plus, c'est l'isolement. Ah! que n'étais-tu là, Frédégonde! A nous deux nous aurions repeuplé l'île. Moi seul, je ne pouvais pas y penser.

Barillon. - Naturellement.

Jambart. - Mais je te retrouve! Ah! chère!... Sur mon sein que je te presse.

Il embrasse.

Barillon. - Et dire que je suis là, moi!

Jambart. - Mais, à propos, je ne t'ai pas vue depuis notre nuit de noces. Je voulais te demander, nous n'avons pas d'enfant?

Madame Jambart. - Non!

Jambart. - Ah! alors, chou-blanc!... Eh bien! c'est à refaire!

Barillon. - Comment, c'est à refaire!

Madame Jambart, bas, à Barillon. - Ça ne peut pas durer plus longtemps. Mettez-le au courant de la situation.

Barillon, à part. - Oh! là! là! Comme c'est facile! Enfin, il le faut! (Passant devant Mme Jambart et allant au 2. A Jambart.) Monsieur Jambart!

Jambart. - Mon garçon?

Barillon, riant bêtement. - Eh! eh! eh!

Jambart. - Eh! bien, quoi! eh! eh! eh! Qu'est-ce que vous avez à, rire?... (A part.) Il est gai, ce garçon!... Bête, mais gai.

Barillon. - C'est une idée qui me venait. Je me disais, en revenant comme vous êtes revenu, n'est-ce pas, enfin, ça aurait pu arriver.

Jambart. - Mais quoi? quoi?

Barillon. - Eh! bien, si votre femme!... Elle en avait le droit, n'est-ce pas, puisqu'elle se croyait veuve. Eh bien!... si... si vous l'aviez trouvée remariée, hein?... Quelle tête auriez-vous faite?

Jambart, lui portant une botte. - Quelle tête! Ah! blagueur!

Barillon. - Oui!... (A part.) Heigne! ça y est!

Jambart. - La tête que j'aurais faite? .. Eh! bien, je n'en aurais pas fait.

Barillon, ravi. - Oui? ... Eh! bien, alors...

Jambart, continuant. - Eh bien! alors, le premier des deux que j'aurais rencontré, je l'aurais tué!

Madame Jambart et Barillon, reculant instinctivement. - Hein!

Barillon, à Mme Jambart, la faisant passer devant lui, au n° 2. - Le premier? Passez devant! Passez devant!

Jambart. - Quant à l'autre je lui aurais fait son affaire.

Barillon, reculant. - Ah! mon Dieu!

Scène XVII

Les Mêmes, Ursule, Planturel

Ursule, entrant du fond. - Monsieur Planturel.

Barillon, tressaillant. - Le maire? Je n'y suis pas.

Madame Jambart. - Non, nous n'y Sommes pas! Nous n'y sommes pas!

Ils remontent tous les deux au fond.

Jambart. - Hein!

Planturel, entrant du fond. - Comment, vous n'y êtes pas!

Barillon et Madame Jambart, le repoussant dehors. - Non! non!... Allez-vous-en!

Planturel, entrant de force. - Ah çà! vous n'avez pas fini?

Barillon. - Hein! Si, oui, chut!... Taisez-vous. (Prenant le bras de Jambart.) Allons nous promener! Allons nous promener.

Planturel. - Pardon!... Il faut que je vous parle à propos du mariage.

Barillon, le couvrant de sa voix. - Hum! oui... (Riant jaune et très haut.) Ah! ah! ah!

Planturel. - Le scandale que je voulais éviter a éclaté.

Jambart. - Quel scandale?

Barillon. - Il ne se taira pas!

Madame Jambart. - Je défaille!

Planturel. - Je crois donc que le mieux maintenant est de vous pourvoir carrément en cassation.

Barillon. - Oui, oui, C'est entendu!... N'en parlons plus.

Planturel. - Comment, n'en parlons plus!

Jambart. - En cassation, pourquoi en cassation?

Planturel, indiquant Mme Jambart. - Eh! bien, pour le mariage de madame!...

Jambart. - Hein?

Planturel. - Que j'ai mariée ce matin avec M. Barillon.

Jambart. - Avec Barillon!!! (Poussant un rugissement de bête sauvage.) Ah!

Madame Jambart et Barillon, effrayés. - Ah!

Planturel. - Eh! bien, qu'est-ce qui vous prend?

Jambart, allant à Planturel qui prend le mannequin et s'en sert comme d'un bouclier. - Vous avez marié Barillon avec ma femme?... (Allant à Barillon qui se fourre sous la table.) Vous avez épousé ma femme?... (Allant à Mme Jambart qui essaie de se dissimuler derrière le canapé.) Vous avez épousé Barillon? Je vous tuerai tous les trois! (Nouveau rugissement.) Ah!...

Tous, effrayés. - Ah!

Paraît Ursule tenant le phoque dans ses bras. Jambart rugissant, le saisit par la queue et s'en sert comme d'une massue dont il frappe à tort et à travers autour de lui, pendant que l'animal hurle: "Papa, maman". Virginie paraît à droite, premier plan, portant une tasse sur une assiette et, effrayée du spectacle qu'elle voit, elle laisse tomber le tout par terre. Effarement général.

RIDEAU

Acte III

A Bois-Colombes

Un salon de campagne (mobilier japonais). Grande baie vitrée, au fond, donnant sur un jardin. - A gauche, premier plan, chambre de Barillon. - A droite, premier plan, celle de Jambart. - Au deuxième plan, à gauche, porte donnant sur les dépendances de la maison. - A droite, deuxième plan, chambre de Mme Jambart. - De chaque côté de la baie du fond, une chaise en bambou. - Au fond également, à gauche de la baie, et après celle-ci, une

grande table en bambou. - A droite de la baie, et après la chaise, une console japonaise. - Entre les deux portes de gauche, ainsi qu'entre les deux portes de droite, meubles japonais surmontés de lampes allumées. - Sur le devant de la scène, de chaque côté, fauteuil en bambou.

Scène première

Ursule, Planturel

Planturel, entrant du fond, introduit par Ursule. - Alors, ils ne sont pas là?

Ursule. - Non, monsieur, madame et messieurs ses maris sont sortis.

Planturel. - C'est embêtant! Et, dites-moi, vous n'avez pas reçu une dépêche pour moi?

Ursule. - Ici; à Bois-Colombes?

Planturel. - Oui, comme j'avais l'intention, en revenant de Mantes, de m'arrêter à Bois-Colombes, j'avais dit qu'on me télégraphiât ici.

Ursule. - Il n'est rien arrivé, monsieur.

Planturel. - Diable! alors l'affaire ne sera pas venue aujourd'hui.

Ursule. - Quelle affaire?

Planturel, n° 1. - Eh! bien, la cassation du mariage!

Ursule, n° 2. - Je crois que monsieur se trompe, car ici on n'attend la solution que pour jeudi prochain.

Planturel, s'asseyant sur le fauteuil gauche. - Dans huit jours? Allons, ça va bien! Mais, dites-moi, quelle diable d'idée avez-vous eue de venir vous enterrer à Bois-Colombes?

Ursule. - Oh! pardon! je vous prie de croire que je n'y suis pour rien!

Planturel. - Je le pense bien; mais enfin, au milieu d'avril, et par le froid qu'il fait, c'est un fichu goût de venir geler à la campagne.

Ursule. - Dame! Monsieur, nous y avons été forcés; on nous a fait une telle vie à Paris!...

Planturel. - Comment ça?

Ursule. - Après le retour de M. Jambart, n'est-ce pas? quand il a trouvé sa femme mariée à M. Barillon.

Planturel. - Il a voulu tout tuer!...

Ursule. - Oui! Eh! bien, il n'a rien tué du tout! Seulement, comme ils se trouvaient tous les deux également les maris de Mme Jambart, ils ont pris le parti, jusqu'à ce que le second mariage fût cassé, d'attendre tous les trois ensemble.

Planturel. - Tous les trois ensemble?

Ursule. - Ça vous paraît drôle, hein?... Ils ont trouvé plus sage et plus commode d'entrer en conciliation.

Planturel. - Alors, c'est un mariage en société?

Ursule. - Voilà! Seulement, ils ont posé des conditions.

Planturel. - C'est ça!... Ils ont fait des statuts!

Ursule, qui ne comprend pas. - Des statues? oh! non, monsieur, ils ne savent pas.

Planturel, passant au n° 2. - Oui, vous avez raison. (A part.) Faites donc de l'esprit!... des perles aux...

Ursule. - Monsieur?...

Planturel. - Rien! Mais tout cela n'explique pas votre fuite de Paris!

Ursule. - Et l'opinion publique, monsieur! Le bruit de ce mariage légitime à trois n'a pas tardé à se répandre dans le quartier. Dès le lendemain, le fruitier, monsieur, m'a dit: "C'est dégoûtant!"

Planturel. - Comment, il a dit ça, le fruitier?

Ursule. - Oui, monsieur! et un beau matin, le propriétaire nous a donné congé. Il nous a fait dire qu'il ne louait pas ses appartements à des Orientaux.

Planturel. - Et c'est pour cela que vous avez loué ici, à Bois-Colombes. Y êtes-vous plus tranquilles, au moins?

Ursule. - Ah! bien, oui! il y a huit jours que nous y sommes, et l'on nous montre déjà du doigt. Madame et messieurs ses maris ne peuvent plus mettre les pieds dehors sans être suivis par les gamins. On a même fait une chanson sur eux!

Planturel. - Une chanson?

Ursule. - Oui, monsieur. Chantant.

"Y a des femmes qui

S' content' d'un mari

Titin' qui s'fich' pas mal du code

Trouv' que d'en avoir deux, c'est beaucoup plus commode

Elle a z'un' jambe dans un lit

Et l'aut' dans l'aut' lit.

C'est l'coloss' de Rho-o-o-o-odes."

Planturel. - Elle est bien bonne!

Ursule. - Parbleu!... C'est la chanson à la mode. Enfin, c'est encore pire qu'à Paris. Aussi j'en ai plein le dos de leur baraque et je vais me chercher une place.

Planturel. - Et, au milieu de tout ça, quelle tête fait Mme Jambart entre ses deux maris?

Ursule. - Quelle tête? Eh! bien, elle en fait une!... Pensez donc!... avoir deux maris et ne pouvoir être la femme d'aucun, c'est raide!

Planturel. - Si l'on peut dire!... Et M. Jambart n'a pas repris ses droits?

Ursule. - Mais non, monsieur! justement, c'est dans les conditions! Vous comprenez, elle est aussi bien la femme de l'un que de l'autre. (Mettant ses poings sur les hanches.) Eh bien! si elle devient la femme de l'un, qu'est-ce que devient l'autre? Hein?...

Planturel. - Eh! bien, il le devient!...

Ursule. - Voilà!... Monsieur a le mot pour rire.

Planturel. - Avec tout ça, ils ne rentrent pas. Où sont-ils donc?

Ursule. - Au Théâtre de Bois-Colombes. Il y a une troupe de passage et le directeur a envoyé une avant-scène à madame. C'est le premier homme aimable que nous ayons rencontré.

Planturel. - Ça va finir tard?

Ursule. - Oh! attendez-les cinq minutes. (Bruit de cloche.) Tenez! c'est peut-être eux. Je cours leur ouvrir!

Elle sort.

Planturel. - Oui. Allez. (Remontant et regardant au fond.) Non! ça n'est pas eux, c'est un homme!

Scène II

Planturel, Ursule, Brigot

Ursule, introduisant Brigot. - Non, monsieur, ils ne

sont pas là!

Brigot. - Diable! diable!... Et moi qui arrive de Troyes pour les voir!

Ursule. - Mais ils ne vont pas tarder! (Indiquant Planturel.) Voilà monsieur qui les attend aussi.

Brigot. - Tiens! Monsieur le Maire!

Ursule. - Ah! ils se connaissent! Eh bien! je les laisse!

Elle sort à gauche, deuxième plan.

Brigot. - Bonjour, monsieur.

Planturel, saluant Brigot. - Monsieur! (A part.) Qu'est-ce que c'est que celui-là?

Brigot. - Et vous allez bien depuis que je ne vous ai vu?

Planturel. - Parfaitement! Parfaitement! (A Part.) Qui diable peut-il être?

Brigot. - Vous ne me reconnaissez pas?

Planturel, tout en s'asseyant. - Si, si... (A part.) Voyons, mon tailleur? non; mon épicier? non.

Brigot. - Vous savez bien, vous vous êtes adressé à moi quand vous cherchiez des bottes.

Planturel, à part. - Ah! c'est mon cordonnier. (Haut.) Je vous demande pardon, je ne vous remettais pas. Eh bien, je ne suis pas fâché de vous voir, vous!

Brigot. - Ah!

Planturel. - D'abord, je les voulais en veau. Elles sont en chevreau.

Brigot. - Ah! ben, mon Dieu! (A part.) Qu'est-ce que ça peut me fiche?

Planturel, debout, faisant tâter son cou-de-pied. - Et puis tenez, tâtez le cou-de-pied.

Brigot. - Mais non, je vous remercie.

Planturel. - Si, pour vous rendre compte.

Brigot, à part. - Il est absolument toqué ce maire-là. Enfin, si ça peut lui faire plaisir!... (Tâtant la bottine de Planturel. - Haut.) Oui, en effet. Eh! bien, moi, tenez, les miennes, c'est l'empeigne qui me gêne.

Planturel, remontant. - Ça, les vôtres, je m'en fiche!

Brigot, passant au n° 2 et à part. - Il est superbe! Je me fiche encore plus des siennes.

Planturel. - Enfin, vous verrez, ma bonne ira vous porter mes bottines demain.

Brigot. - Ses bottines, mais qu'est-ce qu'il veut que j'en fasse! Entrée d'Ursule.

Planturel. - Allons, au revoir, mon garçon!

Brigot, scandalisé. - Mon garçon!...

Ursule, à Planturel. - Vous vous en allez, monsieur?

Planturel. - Oui, je vais les rejoindre au théâtre.

Il sort.

Scène III

Brigot, Ursule

Brigot, à Ursule. - Avance ici, toi! Dis-moi! ils vont

bien les nouveaux époux?

Ursule, n° 1. - Les nouveaux époux?

Brigot, n° 2. - Oui, voilà trois semaines qu'ils sont mariés et que je n'ai pas de leurs nouvelles.

Ursule. - Des nouvelles de qui?

Brigot. - Eh! bien, de mon neveu et de sa jolie petite femme.

Ursule - Oh! jolie petite femme!

Brigot. - Quoi! Qu'est-ce que vous avez à la débiner, vous? Vous ne trouvez peut-être pas Virginie jolie?

Ursule. - Oh! elle, si!

Brigot. - Eh! bien, alors!... Et avec la mère de Virginie, comment s'entend-il?

Ursule. - Qui?

Brigot. - Eh! bien, mon neveu, Barillon. Est-ce qu'il fait bon ménage avec la mère?

Ursule. - Ah! Monsieur sait!... ça va cahin-caha.

Brigot. - Parbleu! C'est toujours comme ça! C'est toujours par les mères que ça pèche.

Ursule. - Enfin, pour donner à monsieur une idée de l'état des choses, ils font chambre à part.

Brigot. - Qui?

Ursule. - M. Barillon.

Brigot. - Avec Virginie?

Ursule, choquée. - Oh! non, monsieur! avec sa mère.

Brigot. - Comment, avec sa mère!... Eh bien! il ne manquerait plus que ça!

Ursule. - Ah bien! je trouve qu'elle est bien bonne de tolérer un pareil manque d'égards.

Brigot, passant au n° 1, à part. - Mais elle est épouvantable cette fille. (Haut.) Dis-moi, ma chambre est-elle prête?

Ursule. - Pas encore, monsieur.

Brigot, remontant. - Eh! bien, qu'est-ce que tu attends? Je tombe de fatigue. J'arrive de Troyes, moi, si je n'en ai pas l'air.

Ursule. - Oh! si, monsieur, vous avez bien l'air!

Brigot. - Qu'est-ce que tu dis?

Ursule. - Rien, monsieur. Je vais préparer votre chambre. Si, en attendant, vous voulez aller vous étendre par là, il y a une chaise-longue.

Elle indique la droite, premier plan. Brigot sort.

Scène IV

Ursule, puis Patrice

Ursule, parlant à Brigot qui est hors de vue. - Dites donc, monsieur, voulez-vous votre oreiller en plume ou en crin?

Voix de Brigot. - En varech!

Ursule, à part. - Je n'ai pas de varech! Ah! je lui fourrerai des copeaux.

Elle va pour sortir quand Patrice paraît au fond.

Patrice. - Eh!... Psitt!

Ursule. - Vous, monsieur Patrice!

Patrice. - Oui, je les ai vus sortir, alors, je viens.

Ursule. - Comment, vous êtes venu à Bois-Colombes?

Patrice. - Oui. Mademoiselle Virginie n'est pas là?

Ursule. - Si, mais elle a la migraine. Alors, elle s'est couchée.

Patrice. - Bien. Alors, conduisez-moi vers elle.

Ursule. - Mais, monsieur, c'est impossible!

Patrice. - J'aurais pourtant bien voulu la voir, parce que, si je suis venu, c'est pour faire une dernière tentative.

Ursule. - Ah! bien! M. Barillon a bien recommandé que si vous vous présentiez jamais, on vous jetât par la fenêtre!

Patrice. - Il a dit ça? Eh bien! s'il croit me faire peur... Il verra s'il me fait reculer.

A ce moment on entend une rumeur confuse et des coups de cloche désespérés dans le jardin.

Patrice. - Hein! qu'est-ce que c'est que ça?

Ursule. - Ça? ce sont les patrons qui rentrent! Je cours leur ouvrir!

Patrice. - Eux! Où me cacher? Ah! ma foi, là!

Patrice se précipite à gauche, premier plan. La scène reste vide un instant; on entend la

foule, au dehors, chanter en choeur: "Cest l'coloss' de Rhodes."

Scène V

Ursule, Barillon, Jambart, Madame Jambart

Tous trois affolés arrivent successivement par le fond, les chapeaux défoncés, les vêtements en désordre et viennent s'accoter les uns contre les autres au milieu de la scène, formant tableau.

Barillon, à Ursule. - Ursule! Fermez la grille!

Jambart, n° 4. - Barricadez partout!

Ursule, n° 1, au fond. - J'y vais! (A part.) Mais qu'est-ce qu'ils ont? Elle sort.

Madame Jambart, n° 3. - Ah! là! là! là! quelle affaire, mon Dieu!

Barillon, n° 2. - Ah! c'est intolérable!

Jambart. - C'est encore pis à Bois-Colombes qu'à Paris!

Barillon. - Regardez-moi dans quel état nous sommes!

Madame Jambart, qui est remontée au fond retirer son chapeau. - J'ai vu le moment où la foule nous écharpait!

Barillon. - Et des pommes! Nous en ont-ils assez lancé, des pommes! Quand on en demande chez le fruitier, il n'y en a pas, et ils en trouvent bien, eux, pour nous les envoyer!

Jambart. - Aussi, c'est votre faute! Si vous n'aviez pas accepté cette loge pour ce théâtre! Que le diable vous emporte!...

Barillon. - Ah! voilà maintenant que c'est moi qui l'ai acceptée, alors que c'est vous qui avez dit: "Allons-y!"

Jambart. - J'ai dit: "Allons-y!" parce que vous avez dit que vous vouliez y aller. C'était une attention.

Barillon. - Elle est jolie, l'attention! Quelle soirée, mon Dieu!

Madame Jambart, resdescendant au n° 2. - Mais j'espère bien, monsieur Barillon, que vous irez tirer les oreilles à ce directeur. Se permettre de mettre sur les affiches: "La Bigame de Bois-Colombes assistera à la représentation."

Barillon, n° 1. - Certainement, il faudra aller lui tirer les oreilles!... Jambart ira.

Jambart, n° 3. - Nous irons tous les deux! Nous en tirerons chacun une.

Madame Jambart. - "La Bigame de Bois-Colombes"! Si j'avais su ça, nous ne serions pas allés là-bas!

Barillon. - Et nous n'y aurions pas perdu!... Nous en a-t-il fait une réception, le public, quand nous sommes entrés dans l'avant-scène? "A la porte! au vestiaire! sortira! sortira pas!" Et les petits bancs et les oranges!

Jambart. - Des oranges moisies!

Barillon. - Mais il n'y a donc pas de police, ici?

Jambart. - Pas de police! Mais celui qui m'a jeté le plus de pommes, c'est un gendarme.

Madame Jambart. - Et cette chanson qu'on a faite sur nous!

Jambart. - Les gamins nous en ont cassé les oreilles.

Barillon. - Ah, oui! Elle est flatteuse pour Frédégonde!

Ursule, qui est entrée de gauche, deuxième plan, et est en train de mettre une nappe à thé sur la table du fond, chantonnant sans s'en apercevoir. - "C'est l' coloss' de Rho-o-o-odes."

Madame Jambart. - Allons, bon! voilà que nous la chantons nous-mêmes. Aussi, c'est de votre faute. (A Ursule.) Qu'est-ce que vous faites là? Allez donc voir à la cuisine si j'y suis.

Ursule. - Puis-je servir le chocolat, madame?

Jambart. - Certainement, j'en prendrai avec plaisir, ces émotions m'ont creusé.

Ursule sort de gauche, deuxième plan.

Barillon. - Et moi donc! Oh! là! là! quelle existence!

Jambart. - Heureusement qu'il n'y en a plus que pour huit jours.

Madame Jambart. - Allons! patience! (Voyant entrer Ursule avec son plateau servi.) Voici le chocolat. (A Barillon et à Jambart.) Portez la table!

Jambart, sans bouger à Barillon. - La table!

Barillon, à Jambart, lui faisant également signe d'aller chercher la table. - Eh! bien, la table! On vous dit d'aller chercher la table!

Jambart. - Allez-y donc vous-même!

Barillon. - Pourquoi moi plutôt que vous?

Jambart. - Eh bien! tenez, allons-y tous les deux!

Ils portent la table entre les deux fauteuils qui sont à l'avant-scène.

Madame Jambart, qui est allée chercher pour elle une chaise au fond et redescend avec - à Ursule. - Posez votre plateau.

Ursule. - Voilà, madame. (Elle pose son plateau, puis va chercher au fond l'autre chaise qu'elle porte jusqu'à la table. - On s'installe. - Les deux hommes sont aux deux extrémités de la table, Jambart à droite, Barillon à gauche, profil au public. - Mme Jambart est face au public à côté de Jambart; il reste une place libre, à côté d'elle, pour Virginie.) Maintenant j'ai le regret de dire à Madame que je serai obligée de quitter le service de Madame.

Tous. - Comment?

Madame Jambart. - Vous n'êtes donc pas bien ici?

Ursule, n° 1. - Ce n'est pas que je sois mal, mais Madame comprend!... Je veux me marier un jour ou l'autre, et j'ai le souci de ma réputation.

Madame Jambart, tout en préparant le thé. - Eh bien?

Ursule. - Eh! bien, plusieurs personnes de ma famille m'ont fait remarquer qu'en restant dans une maison où il y a trois maîtres mariés ensemble... Madame comprend?...

Madame Jambart. - Ah! je vous trouve superbe, vous, à qui j'ai connu deux liaisons à la fois.

Ursule. - C'est possible, Madame, mais les miennes étaient illégitimes.

Barillon. - Ah! c'est admirable!

Madame Jambart. - C'est bien! nous acceptons vos huit jours. Allez prévenir Mademoiselle que nous sommes rentrés.

Ursule, sortant par la gauche. - Bien, Madame.

Madame Jambart, après la sortie de la bonne. - Jusqu'aux domestiques qui nous tournent le dos!

Jambart. - Allons! où est-il, ce chocolat?

Barillon. - Eh! bien, là! il vous crève les yeux.

Jambart prend la chocolatière.

Virginie, entrant de gauche, deuxième plan. - Bonsoir, maman! (Elle l'embrasse.) Vous avez passé une bonne soirée?

Barillon. - Ah, oui! parlons-en!

Virginie, allant à Jambart, lui tendant sa joue. - Bonsoir, mon ami!

Jambart l'embrasse sans rien dire. Elle va à Barillon et lui tend la même joue qu'a embrassée Jambart.

Barillon, qui va pour l'embrasser, se ravisant. - Non! C'est la joue à Jambart!

Il embrasse Virginie sur l'autre joue.

Madame Jambart, à Virginie qui est allée s'asseoir à côté d'elle. - Prends-tu du thé ou du chocolat, fillette?

Virginie. - Comme toi, maman, du thé!

Elles se servent dit thé. Jambart, qui a conservé la chocolatière jusque-là, histoire de faire droguer Barillon qui attend la tasse à la main et avec des signes d'impatience qu'il ait fini de se servir, prend tout son temps, verse le chocolat bien lentement dans la tasse, en s'arrêtant de temps à autre, pour le humer. Barillon se croise les bras avec impatience.

Barillon. - Eh! bien, quand vous aurez fini de renifler le chocolat?...

Jambart, levant la tête et sans se déconcerter. - Quoi, quand j'aurai fini? Nous ne sommes pas à la course, ici! Il faut que vous vous jetiez sur la nourriture!

Barillon. - C'est bien, dépêchez-vous!

Voyant que Jambart n'en finit pas, il coupe son pain en deux et se met à le beurrer.

Jambart, pose la chocolatière sans bruit, prend un morceau de pain et le coupe en deux pour le beurrer. Tout en coupant le pain. - Eh! bien, je croyais que vous vouliez le chocolat!... Maintenant qu'il est libre depuis une heure, vous ne le prenez pas. Tout ça, c'était pour me faire enrager, hé!

Madame Jambart. - Voyons! Voyons!

Barillon, à Mme Jambart. - Mais, Frédégonde, je beurre mon pain; je ne peux pas faire plusieurs choses à la fois.

Jambart, qui a fini de couper son pain, avance son couteau pour prendre une coquille de beurre dans le beurrier. Même jeu de Barillon. Successivement, ils piquent leurs couteaux dans les mêmes coquilles. - Eh! bien, quoi, décidez-vous! Quelle coquille prenez-vous? Vous êtes là à piquer dans toutes les coquilles.

Barillon. - Mais, sacrebleu! c'est vous qui me prenez chaque fois la coquille que je pique.

Jambart. - Eh! bien, choisissez! Vous ne direz pas que j'ai mauvais caractère, que je n'y mets pas du mien! (Entre ses dents.) Plus difficile qu'une femme.

Barillon, repoussant avec colère le beurrier de son couteau. - Tenez! prenez donc tout!

Madame Jambart. - Ah! ces repas! ces repas! Et on dit que les ménages à trois sont heureux!

Jambart, qui a goûté à son chocolat, faisant la grimace. - Pouah! ce chocolat est détestable!

Il reverse le contenu de sa tasse dans la chocolatière.

Barillon, qui s'est levé et a suivi le mouvement avec ahurissement. - En voilà des manières!

Jambart. - Vous ne vous êtes pas servi?

Barillon, montrant sa tasse qui est vide. - Vous le voyez bien!... Est-ce que ça se fait de remettre son chocolat quand on a bu?

Jambart. - Eh bien! je n'ai pas la lèpre!

Barillon. - Je ne sais pas qui vous a élevé, ma parole d'honneur!

Jambart. - Alors, vous ne voulez pas de ce chocolat?

Barillon. - Non, je boirai du thé.

Madame Jambart. - Tenez, voilà du thé.

Virginie, le servant. - Il est très bon!

Madame Jambart. - Le marchand me l'a recommandé. Il m'a dit: il sent le désert.

Barillon boit.

Jambart. - C'est-à-dire qu'il sent le chameau.

Barillon. - Pouah! (Il rejette avec dégoût sa tasse sur la table.) Je vous en prie, si vous n'en voulez pas, n'en dégoûtez pas les autres.

Madame Jambart, impérieusement. - Allons, voyons! Ces repas deviennent insupportables! Parlons d'autre chose.

Virginie, cherchant un sujet de conversation. - Oui, là!... Avez-vous bien dormi la nuit dernière?

Barillon. - Qui?

Madame Jambart. - Tous les deux.

Jambart. - Nous n'avons pas l'habitude de dormir tous les deux.

Madame Jambart. - Je sais bien, mais je vous demande à tous les deux si vous avez bien dormi.

Jambart. - Comme un loir!

Barillon. - Ah! bien, vous avez de la veine, je n'ai pas fermé l'oeil, moi! J'ai été réveillé toute la nuit par des hurlements d'animaux.

Jambart, très tranquille. - Ah! je sais!... je sais ce que c'est!... c'est mon phoque!

Barillon. - Ah! c'est votre phoque! Eh bien! une autre fois, vous le ferez coucher dans votre

chambre. Il a passé la nuit à dire "papa" et " maman".

Jambart. - Eh! bien, quoi? Vous ne pouvez pourtant pas lui demander de faire des conférences.

Barillon. - Oh! non, je ne lui demande pas! Je demande qu'il se taise!

Jambart. - Egoïste! Ils se lèvent.

Madame Jambart, à Ursule qui entre. - Desservez!

Ursule. - Bien, Madame.

Elle sort en emportant le plateau, après l'avoir enveloppé dans la nappe.

Barillon, n° 1, se levant. - C'est ça! je n'ai rien mangé, moi!

Il tire une cigarette de son porte-cigarette et se dispose à l'allumer, pendant que Mme Jambart et Virginie vont reporter leurs chaises au fond.

Madame Jambart, aux deux hommes. - Remettez la table! Les deux hommes se regardent.

Jambart, lui faisant signe de reporter la table. - La table!

Barillon, à Jambart, même jeu. - Remettez la table, on vous dit!

Jambart. - Pourquoi moi plutôt que vous?

Madame Jambart, à Jambart. - Allons, Emile soyez le plus raisonnable.

Jambart. - Eh! bien, portons-la tous les deux.

Ils prennent la table chacun par une extrémité. Au bout de deux pas, Barillon lâche l'extrémité qu'il tient.

Barillon. - C'est moi qui fais tout ici.

Jambart. - Eh! bien?

Barillon. - Eh! bien, portez aussi un peu à votre tour!

Jambart reporte la table au fond pendant que Barillon allume sa cigarette.

Madame Jambart. - Toi, fillette, viens m'aider à me déshabiller.

Elles sortent par la droite, deuxième plan.

Scène VI

Barillon, Jambart

Jambart ayant remarqué que Barillon fume une cigarette, renifle avec affectation. Barillon, voyant son jeu, fait exprès de lui envoyer la fumée dans le nez.

Jambart, toussant. - Hum!... hum!...

Barillon, n° 1. - Qu'est-ce que vous avez? Vous êtes enrhumé?

Jambart, tirant une pipe "brûle-gueule" de sa poche et la mettant à la bouche. - Non, c'est l'odeur de votre tabac d'Orient qui me tourne sur le coeur.

Il tire une blague à tabac de son autre poche et bourre sa pipe.

Barillon. - Eh! bien, alors, pourquoi fumez-vous la pipe?

Jambart. - C'est pour faire passer l'odeur.

Barillon. - Je croyais que vous n'aimiez pas la fumée?

Jambart, bourrant sa pipe. - J'aime la fumée de ma pipe! Au moins c'est du tabac français, du tabac patriotique, remontant du fond. - Oui, monsieur, je n'enrichis pas les Turcs, moi!

Barillon. - Oh! ça, c'est une trouvaille! Regardez-moi, je vous en prie! Est-ce que j'ai l'air d'un homme qui enrichit les Turcs?

Jambart. - Parlez-moi d'une bonne pipe, au grand air!

Il ouvre la porte de la baie vitrée et allume sa pipe dehors.

Barillon, sentant le froid. - Eh! là-bas, eh, je vous en prie! L'air n'est pas si chaud ce soir!

Jambart, tout en allumant. - Laissez donc! Nous autres marins, nous aimons à respirer l'air de la mer! Voilà ce qui vous donnerait des poumons, au lieu de vous en faire en coton, comme une mouche!

Barillon, haussant les épaules. - "Coton! Comme une mouche!" Quelle comparaison!

Jambart. - Respirer à pleine poitrine un bon air vivifiant, les bonnes odeurs de la mer.

Barillon, se levant et allant lui-même fermer la porte. - Oui! Mais c'est que près de Paris, les odeurs ne sentent pas la mer.

Jambart, se dirigeant vers la droite, premier plan. - Allons! Vous allez nous faire crever dans le renfermé, j'aime mieux me retirer! Vous voyez! C'est moi qui cède, comme toujours!

Barillon. - Ourson, va! C'est ça! Allez vous coucher! (Entre ses dents.) Allez coucher!

Jambart. - Quand j'ai mangé, il faut que je dorme!

Il rentre chez lui.

Barillon. - Et quand il a dormi, il faut qu'il mange! Quelle existence? (Il hume l'air.) Ouff!... Comme ça sent mauvais ici! Il a empesté l'appartement avec sa pipe! Il rouvre la fenêtre du fond.

Scène VII

Barillon, Madame Jambart, Virginie, puis Jambart, puis Ursule, puis Brigot

Madame Jambart, entrant de droite deuxième plan; elle est en robe de chambre. - Eh! bien, qu'est-ce que vous faites?

Barillon, n° 1. - Eh! bien, j'ouvre... C'est Emile qui a tout infecté!

Madame Jambart, n° 2. - Voyons, pourquoi lui cherchez-vous toujours dispute?

Virginie, n° 3. - Il finira par le prendre mal!

Barillon. - Lui? Allons donc! C'est un capon qui recule! Il devait me tuer, est-ce qu'il l'a fait? Eh bien! moi, quand un homme recule, il ne me fait pas peur!

Voix de Jambart, dans sa chambre. - Hein! Qu'est-ce que c'est que ça?

Barillon, Jambart, Virginie. - Qu'est-ce qu'il y a?

Ursule entre de gauche, deuxième plan.

Jambart, se précipitant en scène, éperdu, et gagnant l'extrême gauche. - Un homme!... Il y a

un homme dans mon lit!

Madame Jambart. - Un homme?

Ursule. - Ah! c'est vrai!... J'ai oublié de dire à madame, c'est M. Brigot.

Virginie. - L'oncle Brigot.

Madame Jambart. - Il est venu nous voir?

Brigot, sortant de droite, premier plan, il est en caleçon et manches de chemise. - Ah ça! Qu'est-ce que c'est que cet intrus qui vient me réveiller? (A Barillon.) Ah! te voilà! Ça va bien?

Barillon. - Pas mal, je vous remercie. Mais en voilà une tenue!

Madame Jambart et Virginie. - A! oui!

Brigot. - Oh! je vous demande pardon, j'ai été réveillé en sursaut! Mesdames, messieurs, je vais me rhabiller.

Madame Jambart. - Ursule, conduisez monsieur au premier, dans la chambre bleue.

Barillon. - C'est ça, allez vous habiller.

Brigot sort, avec Ursule par la porte de gauche, deuxième plan.

Scène VIII

Barillon, Jambart, Madame Jambart, Virginie, puis Patrice, puis Brigot

Barillon, railleur, à Jambart. - Et voilà l'homme qui vous a fait peur! Brigot!

Jambart. - Eh! bien, quoi! qu'est-ce que c'est que ça, Brigot?

Barillon. - Çà? C'est mon oncle!

Jambart. - Ah, bien! Qu'est-ce que vous voulez? On n'est pas forcé de savoir! Quand on dit Victor Hugo, on sait ce que c'est, mais Brigot!

Barillon. - Et voilà! Parce qu'il y a un homme dans votre chambre, vous avez peur. J'en trouverais dix, moi, dans la mienne! Dix! je ne bougerais pas. (Envoyant avec fanfaronnade un coup-de-poing dans la porte de sa chambre.) Tenez! Vous me faites pitié!

Il entre dans sa chambre.

Jambart, haussant plusieurs fois les épaules. - Tenez, regardez, regardez!... (Entre ses dents.) Fanfaron!

Il remonte au fond.

Barillon, sortant précipitamment et gagnant le milieu de la scène, n° 2. - Ah! mon Dieu! Il y a un homme dans ma chambre!

Madame Jambart et Virginie, reculant à droite. - Dans votre chambre?

Barillon, effaré. - Oui! Je ne sais pas qui!

Jambart, n° 1, marchant sur Barillon. - Eh! bien, eh! bien, je croyais que si vous trouviez dix hommes dans votre chambre, vous n'auriez pas peur!

Barillon, avec aplomb. - Dix, non! Mais un! (Suppliant.) Venez avec moi, Jambart!

Jambart, peu rassuré. - Eh! bien, allons!

Barillon, le suivant. Oui. (Revenant à Mme Jambart.) Il a au moins six pieds.

Jambart. - Il a six pieds!... C'est beaucoup pour un seul homme. (A Barillon.) Venez!... Hein, vous venez?... Allons! (Entre ses dents.) Capon, va!

Ils gagnent tous les deux la porte de gauche, premier plan, et se collent au mur chacun de son côté.

Barillon, appelant dans la chambre. - Sortez, monsieur!

Patrice sort.

Madame Jambart, n° 4. - Patrice!

Barillon, n° 2. - Vous!

Jambart, n° 1. - Qu'est-ce que c'est que celui-là?

Patrice, n° 3, indiquant Virginie, n° 4. - Monsieur, j'ai l'honneur de vous demander la main de Mademoiselle Virginie, votre belle-fille.

Barillon. - Encore! Vous avez de l'aplomb! Jamais, monsieur, vous entendez! (Passant au n° 3.) Sortez, Virginie!

Virginie, sortant par la porte; deuxième plan. - Oh!

Brigot, arrivant de gauche, deuxième plan; il est en robe de chambre et en bonnet de coton. - Ah çà!... Qu'est-ce que c'est que ce potin?

Il descend au n° 3, entre Patrice et Barillon.

Barillon. - C'est monsieur qui a l'audace de poursuivre Virginie jusqu'ici.

Brigot, reconnaissant Patrice. - Lui! (A Barillon.) Je te l'avais bien dit qu'il te ferait cornard!

Patrice. - Lui, cornard? Est-ce que c'est sa femme, puisqu'il est avec la mère!

Brigot. - Hein! avec la mère! Tu es avec la mère?

Jambert. - Mais oui, en attendant.

Brigot. - Il est l'amant de sa belle-mère! C'est révoltant!

Barillon. - Quelle belle-mère? Ma belle-mère? Elle est morte! Il passe au n° 5.

Brigot, n° 3. - Ta belle-mère?

Madame Jambart, n° 4, à Brigot. - J'ai perdu ma mère.

Elle remonte au fond.

Brigot. - Ils deviennent fous!

Jambart, n° 1. - Et comment vous appelez-vous, jeune homme?

Patrice. - Patrice Surcouf!

Jambart. - Surcouf, dites-vous? Est-ce que vous descendez du grand marin?

Patrice. - Tout droit!

Barillon.- Oh! en zigzag!

Jambart. - Ça suffit! Virginie est à vous. Je vous la donne.

Patrice. - Ah! monsieur.

Barillon. - Et moi, je la refuse! Ah! c'est trop fort! De quel droit vous mêlez-vous?... (A Brigot.) De quel droit se mêle-t-il?

Brigot. - C'est ce que je me demande. Au fait, qui est-ce?

Barillon. - Mais rien!... C'est le mari de ma femme!

Brigot. - Le mari de Virginie?

Barillon. - Mais non, de Mme Jambart.

Brigot. - Alors, c'est ton beau-père.

Barillon, exaspéré. - Mais non, puisque c'est ma femme. Ah! et puis, zut!

Brigot. - Ah! oui, zut, j'y renonce!

Il sort en désespoir de cause, par la porte de gauche deuxième plan.

Barillon, revenant à Patrice. - Jamais de la vie, vous m'entendez! Jamais je ne consentirai!

Patrice, entre Barillon et Jambart. - Mais, monsieur...

Jambart. - Dès demain, monsieur, venez dès demain! (A Patrice.) Allez, et comptez sur moi!

Patrice. - Je pars, le coeur content.

Barillon, il gagne la gauche. - Partez, mais ne revenez pas!

Patrice, sur le seuil. - Ah! je suis bien heureux!

Tout le monde, à l'exception de Barillon, l'accompagne pour lui serrer la main. Il sort.

Jambart, redescendant. - Eh! bien, Barillon, voilà comment on fait un mariage! Voyez donc, quelle alliance! Jambart avec Surcouf! (Sentencieusement.) Eux qui n'avaient jamais pu vivre ensemble.

Madame Jambart. - Ah! pourquoi?

Jambart. - Parce qu'ils n'étaient pas de la même époque!

Barillon. - Ah! voilà ce dont je me fiche, par exemple! Je suis le beau-père, et je refuse mon consentement.

Jambart. - Et moi aussi, je suis le beau-père! Et depuis plus longtemps que vous!

Madame Jambart. - Ça c'est vrai!

Barillon. - Possible! Mais tant que je serai le beau-père de Virginie, elle n'en épousera pas d'autre que moi!

Jambart, s'échauffant. - C'est ce que nous verrons.

Barillon, même jeu. - Oui, nous verrons!

Scène IX

Les Mêmes, Planturel, Ursule

Ursule. - Monsieur Planturel!

Barillon. - Vous?

Planturel. - Oui, moi, qui viens vous apporter une bonne nouvelle.

Tous. - Quelle nouvelle?

Planturel. - Le tribunal a statué! Voici la dépêche qui me l'annonce.

Ils se précipitent tous les trois sur la dépêche.

Jambart, lisant la dépêche. - Voyons!... "Mariage cassé. Arrêt suit."

Il remonte en levant les bras au ciel et redescend au numéro 1.

Barillon, allant au n° 3. A Planturel. - Est-il possible? (A Mme Jambart.) Ah! Frédégonde! (Lui tendant les bras pour l'embrasser, puis se ravissant; à Jambart.) Vous permettez?

Jambart. - Mais je crois bien. Et vous aussi?

Barillon et Jambart embrassent en même temps Mme Jambart, face au public, chacun sur une joue, formant tableau.

Planturel, à part. - Ils sont touchants! (Haut.) J'ai couru au théâtre pour vous retrouver.

Madame Jambart. - Et nous en étions partis.

Planturel. - Oui, c'est ce qu'on m'a dit. On venait de vous sortir.

Barillon. - Mais alors, ce bon Jambart, il rentre dans ses droits. (A Jambart.) Hein! qui est-ce qui va être content, ce soir?

Jambart. - Eh! eh! je crois que c'est nous!... (A Mme Jambart, lui prenant la tête des deux mains et l'embrassant à pleine bouche). - Ah! bébé, va!

Barillon. - Sont-ils gentils! Allons, Planturel! Vous êtes maire. Nous allons procéder à leur union.

Jambart. - Frédégonde!... A l'autel.

Barillon. - Oh! nous allons vous faire un cortège digne de vous. (Appelant.) Ursule! Brigot! Il faut des lumières, de la pompe.

Brigot, venant de gauche. - Encore! J'allais m'endormir.

Ursule, entrant de droite, deuxième plan. - Monsieur!

Barillon. - Apportez la pompe!

Ursule. - Il y a le feu?

Barillon. - Euh! non! Des flambeaux, des lumières.

Ursule rentre à droite, 2e plan.

Brigot. - Pourquoi faire?

Barillon. - Pour célébrer l'union de Mme Jambart avec M. Jambart, son légitime époux.

Ursule, revenant avec des flambeaux allumés. - Le mariage est cassé? Alors je reprends mes huit jours.

Barillon. - Escortons-les jusqu'au lit nuptial.

Brigot. - Les escorter! Comment, toi, le mari?

Barillon. - Eh! le mari, c'est lui! Moi, je suis garçon.

Brigot. - Garçon, Allons, bon! Il est garçon, maintenant.

Ursule remet un flambeau à Barillon, à Planturel et à Brigot qui forment la haie au fond,

tandis que Jambart et Mme Jambart sont à l'extrême gauche.

Barillon. - Allons, Jambart! Et nous, chantons en choeur!

Tous, chantant.

Air de "Zampa".

"Dans cet hymen

Que de magnificence!..." etc...

Pendant ce choeur, Jambart a pris la main de Mme Jambart et ils avancent à pas lents. Quand ils sont arrivés à la hauteur de Barillon, celui-ci se met en marche et les précède dans la chambre. Planturel et Brigot suivent le couple toujours en chantant.

Tous, criant de la chambre. - Vivent les mariés!

Sonnerie de cloche.

Ursule, au moment où, fermant la marche du cortège, elle va entrer aussi dans la chambre. - On sonne à cette heure-ci! Qui diable ça peut être?

Elle sort par le fond.

Tous, ressortant. - Allons, bonsoir.

Jambart, paraissant au seuil de la porte. - Dites donc! Ne nous faites pas de farces comme à des nouveaux époux.

Barillon. - Soyez tranquille!

Jambart. - Allons, bonne nuit!

Il ferme sa porte et on entend le bruit de la clef dans la serrure.

Barillon, criant à la porte. - Rendez-la heureuse!

Voix de Jambart. - Oui!

Barillon. - Et maintenant, reprise du choeur.

"Dans cet hymen

Que de magnificence!..."

Ils traversent la scène, Brigot sort le premier par la gauche, premier plan. Les autres sont arrêtés par la voix d'Ursule, entrant.

Ursule, n° 3, une enveloppe à la main. - Monsieur! Monsieur!

Barillon, n° 2. - Qu'est ce qu'il y a?

Ursule. - C'est un monsieur qui apporte ce papier, il dit que c'est pressé! Elle sort.

Barillon, avec joie. - Ah! C'est l'arrêt! L'arrêt qui me rend la liberté.

Planturel, n° 1. - Je vous l'avais bien dit: "Mariage cassé, arrêt suit."

Barillon, n° 2. - Ah, le bon arrêt! L'excellent arrêt! Je le ferai encadrer. (Il l'ouvre.) C'est bien cela! "Le Tribunal, etc., Attendu que... demande en nullité de mariage, etc., etc. Par ces motifs, déclare nul et de nul effet le mariage contracté entre Frédégonde, femme Barillon, et..." ah!

Planturel. - Quoi donc?

Barillon, voix étranglée. - Lisez! Lisez!

Planturel, lisant. - "Entre Frédégonde Barillon et le sieur Emile Jambart." (Parlé.) C'est le mariage Jambart qu'ils ont cassé!

Barillon. - Alors, c'est moi qui suis le mari! Ah! mon Dieu! Et moi qui tout à l'heure... (Il bondit et court suivi de Planturel à la porte de droite, deuxième plan.) Ouvrez! Ouvrez!

Voix de Jambert. - Fichez-moi la paix!

Planturel. - Au nom de la loi, ouvrez!

Voix de Jambart. - Tout à l'heure!

Barillon. - Non, pas tout à l'heure, tout de suite.

Voix de Jambart. - Zut!

Barillon, hurlant ainsi que Planturel. - Au secours! Au secours!

Il est allé jusqu'à la baie qu'il ouvre tout en appelant au secours.

Scène X

Les Mêmes, Brigot, puis Jambart et Madame Jambart

Brigot, entrant de gauche, deuxième plan. - Ah! décidément, il n'y a pas moyen de fermer l'oeil, ici!

Barillon. - Ah! mon oncle! venez! Jambart est là-dedans avec Frédégonde.

Brigot. - Eh! bien, qu'est-ce que ça te fait? Tu le savais bien.

Barillon. - Mais voyons, il est avec ma femme!

Brigot. - Allons, bon! Voilà que c'est ta femme, maintenant!... Eh! bien, et lui?

Barillon. - Eh! lui, il est garçon! Planturel, allez me chercher une pioche, un marteau!

Planturel. - J'y cours.

Barillon, à Brigot. - Et vous, frappez avec moi! (Ils frappent tous deux.) Je vais enfoncer la porte!

Jambart, sortant en manches de chemise, il a sa vareuse sous le bras. - Ah çà! vous n'avez pas fini?

Barillon, lui sautant à la gorge et le faisant descendre en scène. - Tu oses te plaindre!

Jambart. - Qu'est-ce qui vous prend?

Madame Jambart, entrant en peignoir, un peu décoiffée et les vêtements en désordre. - Vous devenez fou?

Barillon. - Ce qui me prend? Lisez cet acte!... ce n'est pas mon mariage qu'on a cassé, c'est le vôtre!

Jambart et Madame Jambart. - Hein?

Mme Jambart tombe assise sur le fauteuil de droite, se cachant la figure dans son mouchoir.

Barillon. - Ce n'est pas vous, le mari! C'est moi!

Jambart, déposant sa vareuse sur le dossier du fauteuil de gauche. - Vous? Mais alors...

Barillon, brusquement à Jambart. - Emile!... Je vous en prie, soyez franc! Je ne vous ne voudrai pas! Avez-vous ouvert... avant?

Jambart. - Vous dites?

Barillon. - Oui, enfin, suis-je à plaindre?

Jambart, le dos tourné au public; tendant sa main droite à Barillon, et avec effort. - Ah! mon pauvre ami!

Barillon, faisant une tête. - Oh!

Moment de silence.

Brigot, qui ne comprend rien. - Ils me font pitié!

Jambart, brusquement, redescendant au n° 2. - Allons! Il ne me reste qu'à prendre congé de vous.

Tous. - Comment?

Jambart. - Après ce qui s'est passé, je n'ai pas le droit de demeurer une nuit de plus sous ce toit.

Madame Jambart. - Vous partez?

Jambart. - Oui, adieu.

Il met sa casquette et fait mine de sortir.

Barillon, d'une voix déchirée. - Jambart!

Jambart. - Quoi?

Barillon, lui passant sa vareuse. - Mettez au moins votre vareuse!

Jambart. - Merci!

Madame Jambart. - Et où allez-vous?

Jambart. - Dans mon île; mais, de cette île, je ne vous perdrai pas de vue.

Brigot. - Il a de bons yeux!

Jambart. - Je ne vous oublierai jamais!

Barillon, qui est allé chercher son portrait sur le petit meuble, entre les deux portes de gauche, très ému. - Emile!... voici mon portrait.

Jambart, avec émotion. - Ah! merci (Il l'embrasse.) Je vous enverrai le mien. (A Mme Jambart qui pleure à chaudes larmes.) Ne pleurez pas, Frédégonde!

Madame Jambart, n° 3, éclatant et se précipitant dans les bras de Jambart. - Emile! (Puis entre deux sanglots.) Et votre phoque?

Jambart, grand et généreux. - Je vous le laisse.

Barillon, avec conviction. - Ah! non, emportez-le, je vous en prie, emportez-le!

Jambart. - Mais je voudrais bien embrasser notre enfant, votre, notre, enfin, comme vous voudrez.

Madame Jambart. - Virginie! Virginie!

Scène XI

Les Mêmes, Virginie, Patrice, puis Ursule, puis Planturel et Topeau

Virginie, entrant de gauche suivie de Patrice. - Maman.

Madame Jambart. - Dis adieu au capitaine.

Virginie va à Jambart et l'embrasse.

Barillon, à Patrice. - Ah çà! Mais vous rentrez donc par les fenêtres, vous!

Patrice. - C'est le mot, monsieur, le vrai mot. J'ai voulu lui annoncer moi-même le consentement de son beau-père.

Jambart. - Je ne le suis plus!

Patrice. - Allons donc!

Barillon. - Non, le beau-père, c'est moi! Et vous allez sortir par où vous êtes entré!

Il poursuit Patrice autour du fauteuil qu'ils tiennent chacun par un des côtés du dossier. Patrice redescend au n° 1.

Ursule, paraissant au fond. - Ah! mon Dieu! M. Planturel se bat dans le jardin avec un homme que je ne connais pas.

Planturel, entrant au fond, en tenant Topeau par la cravate. - Ah! je t'y prends, maraudeur, à vouloir forcer la grille... (Le reconnaissant.) Topeau, vous?

Tous. - Topeau!

Topeau. - Oui, Topeau!

Barillon, allant à Topeau. - D'où sors-tu, malheureux?

Topeau. - Du Palais de Justice.

Barillon. - Du dépôt des malfaiteurs?

Topeau. - Du greffe de la Cour de Cassation

Planturel. - Du greffe?

Topeau. - Je suis greffier, maintenant, mais je suis toujours un pochard. Et j'ai commis une erreur monstrueuse.

Tous. - Encore!

Topeau. - Sur l'arrêt du tribunal, j'ai copié de travers et j'ai mis un nom pour un autre.

Tous. - Comment?

Topeau. - Ce n'est pas le mariage Jambart qui est cassé, c'est le mariage Barillon.

Tous. - Ah!

Barillon. - Mais qu'est-ce qui le prouve?

Topeau. - Voici la note de la main même du Président. (Tombant aux genoux de Barillon.) Ah! Pardon!

Tous. - Hein!

Barillon. - Relève-toi, viens sur mon coeur!

Il l'embrasse follement, Brigot qui ne comprend rien, lève les bras au ciel et remonte au fond

vers Planturel qui est remonté aussi.

Jambart, embrassant Mme Jambart. - Frédégonde!

Mme Jambart passe au n° 3.

Patrice, tendant les bras à Virginie. - Virginie!

Virginie, l'embrassant. - Mon beau Patrice!

Barillon, allant à eux en passant devant Mme Jambart, tandis que Brigot va à Jambart. - Ah! pas vous, là-bas!

Patrice. - Mais puisque tout est arrangé.

Barillon. - Jamais de la vie! Je reprends sa main.

Virginie. - Ah! monsieur Barillon, croyez-moi. Vous n'avez jamais été et vous ne serez jamais que mon beau-père.

Barillon. - Hum! beau-père est dur. Allons! Appelez-moi Barillon, tout court. Je reste garçon.

Il gagne le milieu de la scène.

Brigot, descendant à la droite de Barillon. - Tu restes garçon? Mais alors, qui est le mari, maintenant?

Barillon. - Le mari? Eh! bien, c'est lui.

Brigot. - C'est encore changé?

Barillon et Jambart. - C'est pourtant bien simple. Ensemble

Barillon. - J'ai été marié à ma belle-mère. Mais on a cassé mon mariage, et c'est lui qui redevient le mari.

Jambart. - Ma femme était sa belle-mère, mais il a rompu son mariage. Et c'est Surcouf qui devient le mari.

Barillon. - Avez-vous compris?

Brigot. - Rien du tout.

Barillon et Jambart. - Eh bien, voilà!

Barillon. - Et maintenant reprise du choeur!

Tous. - "Dans cet hymen que de magnificence", etc...

RIDEAU

Monsieur chasse!

Personnages

Comédie en trois actes

Représentée pour la première fois à Paris, sur la scène du Palais-Royal, le 23 avril 1892

Personnages

Duchotel: MM. Saint-Germain

Moricet: Raimond

Cassagne: Luguet

Gontran: Marcel Simon

Bridois, Commissaire de police: Deschamps

Premier agent: Ferdinand

Deuxième agent: Dubois

Léontine: Mmes Berthe Cerny

Madame Latour: Frank-Mel

Babet: Renaud

Acte I

Un fumoir en pans coupés chez Duchotel. Porte d'entrée au fond, donnant sur l'antichambre. - A gauche, premier plan, une cheminée surmontée d'une glace. - Sur la cheminée, outre sa garniture (pendule et candélabres), un bougeoir et des allumettes. - A droite de la cheminée, un cordon de sonnette. A gauche, pan coupé, une porte donnant sur le salon et les appartements de Léontine. - A droite, premier plan, porte donnant dans la chambre de Duchotel. - Entre la porte, premier plan, et le manteau d'arlequin, petit meuble-secrétaire dont un pied manque et a été remplacé par un volume broché servant de cale. - Dans ce meuble, ce qu'il faut pour écrire. - Au milieu de la scène, une table ovale assez grande, un fauteuil de chaque côté. - Sur la table, un bourre-cartouches, une cartouchière, deux sébiles contenant l'une du plomb, l'autre des cartouches et des bourres; à droite, près du secrétaire, une chaise volante. - A gauche, entre la cheminée et la table, un pouff. - Au fond, de chaque côté de la porte, une console, surmontée d'une corbeille de fleurs; entre les consoles et les pans coupés, un fauteuil. Sur le fauteuil de droite, un chapeau d'homme; contre la console gauche, une canne. - Feu dans la cheminée.

Scène première

Léontine, Moricet

Au lever du rideau, ils sont assis devant la table, Léontine à gauche, Moricet à droite en train de fabriquer des cartouches. - Un temps de silence. - Jeu de scène pendant lequel Moricet lève les yeux sur Léontine, puis les reporte sur ses cartouches, comme quelqu'un qui hésite à parler, puis se décidant.

Moricet, suppliant. - Léontine!

Léontine, faisant de la tête un signe négatif en introduisant une charge de plomb dans la cartouche qu'elle tient.

- Non!... Continuons nos cartouches...

Elle passe la cartouche à Moricet. Même jeu de scène de Moricet, puis,

Moricet. - Je vous en prie!

Léontine. - Non, là!... (Indiquant la cartouche.) Bourrez donc!

Moricet, bourrant avec le bourre-cartouches. - Je bourre!... Enfin, qu'est-ce que ça vous fait,

Léontine?

Léontine, impatientée. - Oh! (Bien catégorique.) Non! non! non! là... vous entendez?

Moricet, vexé, se levant. - Allons, c'est bien! c'est très bien! Pour la première preuve d'amour que je vous demande...

Léontine, toujours assise, moqueuse. - La première?

Merci, vous commencez par la dernière.

Moricet, dédaigneux. - Ah! si vous avez des numéros d'ordre! (Comme très convaincu de son droit.) Qu'est-ce que je vous demande après tout? Une chose toute naturelle... entre gens qui sympathisent... Votre mari s'en va à la chasse... Je suis son ami, c'est tout simple que je vous demande de me consacrer votre soirée.

Léontine, railleuse. - Comment donc!... jusqu'à demain matin.

Moricet, bien convaincu. - ... demain matin, de bonne heure!... Il faut que je sois à huit heures à mes affaires, ainsi...

Léontine, railleuse. - Oh! vous m'en direz tant!

Moricet, pincé. - Léontine, vous n'avez pas confiance en moi.

Léontine. - Mais, voyons, grand insensé, en admettant même que je veuille... ce que vous demandez, vous ne pensez donc pas que j'ai ma réputation à sauvegarder!... Mais qu'est-ce qu'on dirait, les domestiques, le concierge, s'ils apercevaient que je ne rentre pas ce soir?... Quelles gorges chaudes!...

Moricet, avec dédain. - Vous voyez toujours les choses par leur petit côté. (Il se rassied.) Comme si une femme ne trouvait pas toujours à donner le change pour ces machines-là...

Léontine. - Ah! c'est facile, oui! (Passant la cartouche à Moricet.) Vingt-neuf.

Moricet, prenant la cartouche et bourrant. - Vingt-neuf. Vous n'êtes pas sans avoir une parente à la campagne?

Léontine. - Oui, ma marraine...

Moricet. - Eh bien! votre mari s'absente, vous allez chez votre marraine.

Léontine. - Oui-da! et en chemin je bifurque, n'est-ce pas? et je m'arrête, 40, rue d'Athènes, dans le petit pied-à-terre de M. Moricet.

Moricet, bien sincère. - Oh! oui!

Léontine, railleuse. - Comment donc! Vous me voyez allant dans votre appartement de garçon.

Moricet, avec conviction. - Très bien!

Léontine, même jeu. - Tenez, vous m'amusez.

Moricet, comme un argument sans réplique. - Ah! que c'est drôle, mais puisque c'est tout près, voyons, vous le savez bien.

Léontine. - Voilà une raison!

Moricet, avec amertume. - Je me demande alors pourquoi, quand je vous ai confié à vous... à vous seule... car j'ai eu soin de ne pas en ouvrir la bouche à votre mari, que j'avais l'intention de prendre une petite garçonnière et que j'hésitais entre plusieurs appartements, vous m'avez dit: "Louez donc celui-là, nous serons tout près..." (Avec passion.) Ah!... quand vous

m'avez dit ça, je n'ai eu de cesse que je n'aie eu mon bail en poche! J'ai marché sur tout! L'appartement était occupé par une brave locataire, Mlle urbaine des Voitures... qui n'avait contre elle que l'irrégularité avec laquelle elle payait son terme! J'ai obtenu son expulsion du propriétaire. Etait-ce d'un chevalier français? Non! mais vous m'aviez dit, n'est-ce pas: "Louez donc celui-là, nous serons tout près!" Alors...

Léontine. - Eh bien! je ne vois pas le rapport...

Moricet, avec amertume. - Ah! voilà bien où nous sommes deux natures différentes. Quand vous m'avez dit: "Louez donc celui-là, nous serons tout près..."

Eh bien!... j'avais compris ça!

Léontine. - Ah! bien, vous avez une jolie opinion de moi; si vous croyez que je fréquente les appartements de garçon!

Moricet, se récriant. - Moi, croire une chose pareille!...

Ah! Dieu merci!

Léontine, passant une cartouche. - Trente.

Moricet, prenant la cartouche et répétant machinalement.

- Trente, oui... Mais est-ce que vous croyez que je vous estimerais si je pensais une chose pareille! Je vous dis: "Venez chez moi", parce que c'est chez moi...

Ca ne sort pas d'entre nous! Mais si je vous croyais capable de... Ah! bien, Dieu merci, mais qu'est-ce que vous seriez donc?

Léontine. - Oh! à peu près la même chose.

Moricet, se récriant. - Vous trouvez, vous! Ah! vous n'avez pas le sentiment des nuances.

Léontine. - Allons, mettons que je n'ai pas le sentiment des nuances... Et, puisque je ne l'ai pas... Eh bien! ne parlons plus de tout cela... Voulez-vous?... n'en parlons plus!

Moricet, se levant et arpentant la scène. - C'est bien, c'est très bien... Ah! certes non, je ne vous en parlerai plus. Je ne regrette même qu'une chose, c'est de vous en avoir parlé.

Léontine. - Bon. Etouffez vos regrets et continuons nos cartouches.

Moricet, avec une colère sourde. - Et voilà les femmes, tenez, voilà les femmes!

Léontine, indiquant les cartouches. - Alors, vous y renoncez?

Moricet, même jeu. - Oh! oui, j'y renonce!... Ces êtres pervers...

Léontine. - Je vous parle des cartouches.

Moricet, avec un sourire sardonique. - Ah! c'est vrai... les cartouches!... Eh bien! j'y renonce encore bien plus... aux cartouches... (Avec une colère contenue.) J'en ai assez, madame, de jouer ce rôle ridicule de fabriquer des cartouches pour monsieur votre mari! Dieu! quand je pense que je vous mettais si haut!... Ah! vous m'avez fait tomber, là, d'un sixième étage... (Bien convaincu.) Mais c'est égal... je remercie le ciel de vous avoir mise toute nue devant moi.

Léontine, se récriant. - Hein?

Moricet, se rasseyant. - Je parle au figuré!

Léontine. - C'est heureux!

Entre Duchotel, premier plan à droite.

Scène II

Les Mêmes, Duchotel

Duchotel, tenant un fusil de chasse qu'il nettoie, et venant se mettre entre eux, derrière la table, face au public. - Eh bien! ça va-t-il comme vous voulez?

Moricet, maussade. - Oh! pas du tout!

Duchotel. - Vraiment? Qu'est-ce qui cloche?

Moricet, même jeu. - Tout.

Léontine. - Mais non, rien!

Moricet. - Oui, parlez pour vous, mais pour une nature bouillante comme la mienne, voir qu'on fait tous ses efforts pour... et qu'on en est toujours au même point...

Duchotel. - Voyons... Tu veux peut-être aller trop vite en besogne... Aie donc de la patience, que diable!...

Tu n'es pas à la course... Il descend à droite.

Moricet. - Moi, ni à la course, ni à l'heure... Je ne suis à rien... Je suis au dépôt.

Duchotel, bon enfant. - Je t'offrirais bien de m'en mêler.

Moricet, vivement. - Non, tu me gênerais plutôt.

Duchotel. - Bien, oui, je me le suis dit: "Il a ma femme! Ils iront bien plus vite sans moi."

Moricet. - Mais oui.

Duchotel, essayant de le remonter. - Allons, voyons...

Moricet, avec expansion. - Ah! tu es bon, toi! (A Léontine.) Il est bon, lui!

Duchotel. - C'est vrai, c'est stupide de se faire un mauvais sang pareil pour si peu de chose! Regarde, moi avec mon fusil, est-ce que je m'énerve? Et pourtant, je n'arrive pas à le nettoyer.

Moricet. - Oh! ça, si tu n'y arrives pas, c'est probablement parce que tu ne sais pas t'y prendre.

Duchotel. - Tu sais donc, toi?

Moricet. - Tiens!

Duchotel. - Et comment fais-tu quand tu veux le nettoyer?

Moricet, simplement. - Je l'envoie chez l'armurier.

Duchotel, s'inclinant. - Ah! comme ça...

Léontine. - Là!... Voilà trente-deux cartouches...

Elle se lève et va porter la ceinture de cartouches sur un meuble au fond à droite.

Moricet, se levant. - Peut-on aimer la chasse!

Léontine. - Ca!

Moricet, descendant à gauche: - Voir souffrir des animaux!... Non, mais même un homme,

moi, je ne peux pas!

Duchotel. -... Et c'est un médecin qui parle!

Moricet, d'un air indifférent. - C'est chez ton ami Cassagne que tu vas faire ces hécatombes?

Duchotel, vivement. - Oui, oui, toujours!

Moricet. - On ne le voit pas souvent ici, ton ami Cassagne.

Léontine, descendant à droite. - N'est-ce pas?

Elle prend dans un sac à ouvrage suspendu à une chaise, un écheveau de laine qu'elle se met à dévider.

Duchotel, avec une bonhomie affectée. - Tu sais, il ne bouge pas de la campagne, cet homme!

Moricet. - C'est ça. Il y cherche l'oubli de ses malheurs conjugaux.

Duchotel. - Oh! "ses malheurs". Il est séparé de sa femme, voilà tout.

Moricet. - Oui, enfin, sa femme l'a trompé.

Duchotel. - Ah! ce n'est pas prouvé.

Moricet. - C'est établi, ça revient au même. Oh! je ne l'en blâme pas, certes! Ce sont là des écarts trop respectables. (Avec intention, à Léontine.) La digne femme, elle avait un amant, au moins, elle!

Léontine détourne les regards, affectant de ne pas comprendre.

Duchotel, regardant Moricet comme un homme qui ne comprend pas. - Pourquoi dis-tu: "un amant au moins..."? Tu as l'air d'insinuer qu'elle en a eu plusieurs.

Moricet, un peu bougon, comme on répond à quelqu'un qui se mêle de ce qui ne le regarde pas. - Mais non! Je n'ai pas dit: "Elle avait un amant au moins, elle".

J'ai dit: "Elle avait un amant, virgule, au moins, elle." C'est toi qui comprends mal.

Duchotel. - Alors, je ne saisis pas la finesse de ta réflexion.

Moricet, même jeu. - T'as pas besoin!

Duchotel, revenant à la charge. - Et puis je te trouve bon, toi, tu dis: "Elle avait un amant." Qu'est-ce que tu en sais?

Léontine. - Oui?

Duchotel, s'emballant. - Parce que le mari l'affirme?...

Mais qu'est-ce qu'il en sait, le mari?... D'ailleurs, les maris sont toujours les derniers à voir clair dans ces choses-là!... Des présomptions, oui, mais pas de preuves... Va!... c'est même ce qui enrage ce brave Cassagne de ne pas en avoir... parce qu'alors, il pourrait faire convertir sa séparation en divorce, tandis que sans cela, il faut le consentement des deux parties... Et comme madame est opposée au divorce...

Léontine. - Elle a raison! c'est d'une bonne catholique.

Duchotel, approuvant. - Oui!... Et puis ça lui supprimerait sa pension.

Moricet. - Ca, c'est d'une catholique mitigée.

Duchotel, qui a continué de nettoyer son fusil. - Ah! sacré fusil, va! Ma foi, je vais suivre ton

conseil, je vais l'envoyer chez l'armurier. (Il remonte.) Dites donc, Babet... Il sort par le fond.

Scène III

Moricet, Léontine

Moment de silence. Léontine vient s'asseoir à droite de la table et range sa laine et ses tapisseries dans son sac. - Moricet marche de long en large.

Moricet, après un temps, revenant à son idée fixe. - Alors, c'est entendu... une fois, deux fois, trois fois... Vous ne voulez pas?

Léontine, avec un soupir de lassitude. - Oh! encore!...

Ah! non, mon ami, vrai, vous savez...

Moricet, passant à droite. - Bien! bien, mais quand vous viendrez me raconter maintenant que vous m'aimez... (Silence de Léontine. Il remonte au fond, puis redescend derrière la table face au public.) Car vous ne direz pas que vous ne l'avez pas dit... hein? (Sombre.) Vous souvenez-vous de votre perruche?... Elle venait de mourir, votre pauvre petite perruche qui disait si gentiment: (Avec des larmes dans la voix.) "Donnez-moi du tafia, chameau, chameau, chameau!..." Elle venait de succomber, la pauvre bête, et nous étions là, tous les trois... vous, la défunte, et moi... (Profond soupir de Léontine.) Votre mari était sorti. (Avec lyrisme.) Vous souvenez-vous de votre crise de larmes?... Et moi, je vous consolais... Vous pleuriez sur ma poitrine... Ah! ces pleurs!... Et je vous serrais dans mes bras... Ah! ces serrements... Je ne savais plus ce que je faisais... Mes larmes se mêlaient aux vôtres, (Voix ordinaire.) j'avais posé la perruche sur le pouff... (Lyrique.) C'est à ce moment que vous eûtes un de ces élans du coeur qui ne mentent pas, ceux-là... Et alors vous le laissâtes échapper ce: "Je vous aime", qui est cause de tout! J'étais fou! Votre mari entra sur ces entrefaites... Je n'eus que le temps de saisir ma perruche pour me donner une contenance et nous continuâmes à pleurer tous les trois. Ah! vous ne direz pas que vous ne l'avez pas dit, ce "Je vous aime" qui est cause de tout!

Léontine. - Est-ce que l'on sait ce qu'on dit dans les moments de deuil?

Moricet, bien net. - Oh! pardon! Vous étiez sincère à ce moment-là, je vous jure... Il n'y a même que dans ces courts instants où la femme ne pense plus du tout à ce qu'elle dit qu'on peut être sûr qu'elle dit vraiment ce qu'elle pense...

Léontine. - Et après? Quand je l'aurais dit ce: "Je vous aime". Est-ce que cela implique tout... tout ce qui s'ensuit? Car enfin, je ne sais pas ce que vous y avez vu, ma parole d'honneur! Elle se lève.

Moricet, bien sincère et bien naturel. - Mais j'y ai vu ce que tout homme voit au bout d'un "Je vous aime".

Léontine, choquée. - Oh!

Moricet. - C'est-à-dire un pacte tacite qui, entre gens d'honneur, a la valeur d'un billet à ordre, un billet dont l'échéance est indéterminée, mais inévitable... Comme un billet de commerce, oui, madame! avec cette seule différence, c'est qu'il n'est pas négociable.

Léontine. - C'est heureux!

Moricet. - Ah! parbleu! c'est bien facile de dire aux gens qu'on les aime: ce qu'il faut, c'est le prouver... Eh bien, moi, je suis prêt à le prouver, je suis prêt... Dites-en donc autant, vous, hein? dites-en donc autant.

Léontine, le regarde un instant d'un air moqueur, puis passant à gauche. - J'aime mieux me laisser protester.

Toute cette scène, depuis le commencement, doit être jouée par Moricet avec la conviction la plus absolue et la chaleur la plus grande, tout le comique étant dans la sincérité.

Léontine, allant à la table et s'asseyant sur le fauteuil de gauche. - Qu'est-ce que vous voulez, mon ami, il y a un malentendu entre nous!... Vous affirmez que je vous ai dit: "Je vous aime." Mon Dieu, je veux bien vous croire et je ne m'en dédis pas.

Moricet, triomphant. - Allons donc!

Léontine. - Mais oui... Pourquoi mon coeur n'aurait-il pas le droit d'avoir ses préférences? Après tout, vous n'êtes pas fait pour déplaire... Vous êtes mieux que tous ceux que je vois.

Moricet, naïvement fat. - Oh! vous ne voyez que moi ici.

Léontine, moqueuse, très légèrement. - C'est peut-être pour ça... (Reprenant.) Vous êtes galant, vous tournez bien les vers. - C'est une qualité pour les médecins. - Et les femmes, voyez-vous, ont toutes dans le coeur une corde qui vibre à la poésie...

Moricet, s'asseyant à table, avec une modestie affectée. - Vous êtes bien bonne... (D'un air détaché où perce cependant la vanité.) Vous n'avez pas encore parcouru mon dernier volume: "Les larmes du coeur"?

Léontine, changeant de ton: - Non, pas encore, mon mari l'a pris pour le lire... (Reprenant le premier ton.) Alors, ma foi, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que vous ayez pris dans ma pensée, dans mon esprit un ascendant plus grand que le commun des mortels! Il y a une place pour toutes les affections dans le coeur... Il est assez grand pour que la part que l'on donne à l'un, ne vienne pas rogner sur la part de l'autre... (Se levant et bien carrée.) Mais si la femme peut disposer de son coeur, l'épouse ne peut pas disposer de la femme, car l'épouse n'appartient qu'à son mari.

Elle descend à gauche.

Moricet, avec un rire sardonique. - Ah! son mari!

Léontine, retournant à lui, et bien sincère. - N'en dites pas de mal, c'est votre ami!

Moricet, se levant. - Certes, c'est mon ami, même il vaut mieux que vous, allez! Il a confiance en moi, lui...

Léontine, avec un hochement de tête et un rictus significatif. - Et c'est comme cela que vous lui rendez son amitié!

Moricet, avec conviction. - Comment! mais je l'aime, moi... Je vous aime à côté... Mais je l'aime, brave ami!

Léontine, même jeu. - Oui!... Et vous admettriez que je le trompe?

Moricet, interloqué. - Hein?... Euh!... C'est un autre point de vue.

Léontine, bien nette. - Ecoutez, Moricet, quand on se marie, on se jure fidélité entre époux...

Moricet, railleur. - Oh! c'est parce que le maire vous le demande.

Léontine, même jeu. - N'importe. Tant que je croirai que mon mari tient son serment, je ne trahirai pas le mien!

Moricet, même jeu. - Oui, "messieurs les Anglais, tirez les premiers!"

Léontine. - Voilà! Ah! par exemple, que demain seulement, il me soit prouvé que mon mari

me trompe, qu'il a une liaison et je vous jure que c'est moi qui irai à vous et vous dirai: "Moricet, vengez-moi!"

Moricet, avec transport. - Vrai? Ah! Léontine!

Léontine, lui coupant son élan. - Mais... comme je sais très bien que c'est une hypothèse impossible...

Elle va à la cheminée.

Moricet. - Oh! ça! évidemment... (S'adossant à la table, face au public). Qu'est-ce qu'il aime, lui? le canotage, la chasse... Ce sont les seuls exercices... hygiéniques qu'il se permette.

Léontine, à la cheminée. - Je le sais bien...

Moricet, traîtreusement. - Et encore, la chasse pour la chasse, parce qu'il y a des maris qui ont l'air d'aimer la chasse... et pas du tout... Ce sont des moyens pour aller courir la prétentaine... Ils disent: "Je vais à la chasse!" Et une fois dehors, vas-y voir!

Léontine. - Oh! oui, mais pas lui!

Moricet. - Oh! non! car j'y ai réfléchi! Quelquefois, je me disais: "Est-ce que par hasard, mon Duchotel?..." Eh bien! non... Vous savez, non!... Il me suffisait de le voir quand il revenait de la chasse pour être parfaitement convaincu de la pureté de sa conscience.

Léontine. - N'est-ce pas?

Moricet. - Ah! ma chère amie!... mais il y avait de ces choses tellement énormes, que je me disais: "Si Duchotel avait vraiment quelque chose à se reprocher, eh bien! non, il y a de ces bourdes qu'il ne ferait pas."

Léontine, allant à lui. - Comment? Quoi? De quelles choses voulez-vous parler?

Moricet, quittant la table. - Oh! je ne sais pas! Mais tenez, l'autre jour, par exemple, il vous a rapporté une bourriche de lièvres et de lapins

Léontine. - Eh bien?

Moricet. - Eh bien! Il y a un fait connu: (Bien scandé.) Où il y a des lapins, il n'y a pas de lièvres, où il y a des lièvres, il n'y a pas de lapins...

Léontine, nerveuse. - Comment savez-vous ça?

Moricet, froidement. - Lisez la Zoologie... (Changeant de ton.) Il n'y a qu'un seul endroit où ces deux rongeurs se trouvent réunis.

Léontine. - C'est peut-être là où il est allé les chercher.

Moricet. - Possible!... C'est chez le marchand de comestibles.

Il gagne la droite.

Léontine, allant à lui. - Oh! c'est trop fort! Et vous ne pouviez pas me dire ça plus tôt, vous qui vous prétendez mon ami; vous me laissez là m'endormir dans ma confiance ridicule... Ah! mais j'aurai une explication avec Duchotel.

Elle remonte au fond par la droite.

Moricet, suivant Léontine. - Ah! mon Dieu! mais non, ne faites pas ça!... Voyons, Léontine... puisque j'ai commencé par vous dire que j'étais intimement persuadé de l'innocence de mon ami Duchotel... Ah! bien, mon Dieu!... Vous pensez bien que si je n'avais pas été intimement persuadé... je n'aurais pas été vous raconter...

Léontine, très agitée, redescendant à gauche. - Laissez-moi donc tranquille. C'est parce que cela vous a échappé.

Moricet, redescendant également. - Oh! ça m'a échappé, si l'on peut dire... Je vous assure, Léontine...

Léontine. - Eh bien! c'est bon! Voilà mon mari, je vais en avoir le coeur net.

Moricet, en peu au-dessus. - Léontine! Voyons, vous n'allez pas lui dire...

Léontine. - Je vais me gêner!...

Moricet. - Léontine, c'est insensé, je... (Voyant entrer Duchotel de droite.) Je m'en vais.

Il remonte vers la porte du fond.

Scène IV

Les Mêmes, Duchotel

Duchotel, sur le pas de sa porte. - Tu sors?

Moricet, embarrassé. - Non... euh! oui! Tu vas bien?

Duchotel, remontant un peu au fond. - Comment "tu vas bien"?... Mais il me semble que tu m'as vu...

Moricet. - Oui, certainement, mais enfin, depuis tout à l'heure... Alors, adieu!

Il va prendre sa canne contre la console.

Duchotel. - C'est ça, adieu! Tu sais qu'il pleut dehors... Veux-tu un parapluie?

Moricet. - Je te remercie, j'ai ma canne!

Il sort tête nue.

Duchotel. - Ah? bon... (Redescendant.) Qu'est-ce qu'il a? On dirait qu'il a reçu un coup de marteau... Drôle de garçon!... (Voyant l'air pincé de sa femme.) Ah, çà! mais toi aussi, qu'est-ce que tu as? Qu'est-ce que vous avez tous les deux?

Léontine, aigre. - J'ai... que je viens de prendre une leçon de zoologie, une leçon qui m'a édifiée.

Duchotel. - Vraiment?

Léontine. - Elle m'a appris une de ces choses capitales qu'une femme mariée ne devrait jamais ignorer.

Duchotel. - C'est?

Léontine, allant un peu à lui. - Qu'où il y a des lapins, il n'y a pas de lièvres, où il y a des lièvres, il n'y a pas de lapins!

Duchotel, narquois. - Ah! voilà une chose intéressante à savoir!

Léontine. - Plus que tu ne crois! Car il est probable que si tu l'avais su toi-même, tu ne

m'aurais pas rapporté de ta chasse une bourriche aux lapins et aux lièvres.

Duchotel. - Ah! C'est pour moi que...

Léontine. - Seulement, moi, je ne savais rien, n'est-ce pas? Je croyais que les lapins et les lièvres, comme ça se ressemble, c'était de la même famille!... On ne vous apprend rien au couvent... Heureusement, j'avais avec moi un homme instruit, Moricet, qui m'a détrompée, lui!

Duchotel. - Comment, c'est lui qui...

Léontine, passant à droite. - Oh! bien involontairement, le malheureux!

Duchotel. - En voilà un imbécile!

Léontine. - Oui, imbécile, n'est-ce pas, parce qu'il m'a éclairée sur la conduite de mon mari.

Duchotel. - Mais pas du tout... parce qu'avec ses cours zoologiques, il va te mettre martel en tête, quand il n'y a pas de raisons, tu m'entends, pas de raisons.

Léontine. - Ah! bien, par exemple! non, mais prouve-le-moi, toi, qu'il n'y a pas de raisons... prouve-le moi, si tu peux!

Duchotel, avec un calme désarçonnant. - Ah! c'est bien malin!

Léontine, s'asseyant à la table, côté droit. - Eh bien! prouve!

Duchotel, changeant de ton et s'asseyant en face d'elle. - Ton amie, madame Chardet est brouillée, je crois, avec madame de Fontenac?

Léontine, impérative. - Oh! ne change pas la conversation!

Duchotel, toujours très calme. - J'y suis en plein!... Madame Chardet, ai-je dit, est bien brouillé avec madame de Fontenac?

Léontine, très sèche. - Oui.

Duchotel. - Par conséquent, elles ne se voient pas?

Léontine, sèche et impatiente. - Naturellement.

Duchotel. - Quand tu veux les voir, comment fais-tu?

Léontine. - C'est bien malin, je vais chez elles...

Duchotel. - Tu vas chez elles!...

Léontine, criant. - Veux-tu revenir à tes lapins?

Duchotel, même jeu. - Je ne les ai pas quittés... (calme). Donc, tu en conviens, tu vas trouver madame Chardet, là où tu sais qu'habite madame Chardet et madame de Fontenac, là où tu sais qu'habite madame de Fontenac?

Léontine. - Eh bien, après! Après!

Duchotel. - Eh bien, après! le voilà, l'"après"! Moi, mes lièvres, c'est madame de Fontenac, et mes lapins c'est madame Chardet.

Léontine, qui ne comprend pas. - Quoi! Qu'est-ce que tu dis?... Tes lapins, c'est... madame Chardet.

Duchotel. - Absolument. Autrement dit: quand je veux chasser du lièvre, je vais où gîte le lièvre, et quand je veux chasser du lapin...

Léontine, commençant à comprendre. -... Tu vas chez madame Chardet.

Duchotel. - Mais naturellement.

Léontine, confuse. - Ah! mon chéri, et moi qui te soupçonnais...

Duchotel. - Ah! oui!... Tu es une tête folle... (Il l'embrasse) et tu mériterais bien... Soupçonner ton mari...!

Léontine. - Oh!

Duchotel, avec une indignation comique. - Tu ne soupçonnerais pas un étranger et tu soupçonnes ton mari!

Léontine, se levant. - Aussi, c'est la faute à Moricet!...

C'est lui qui m'a mis martel en tête avec ses rongeurs!...

Duchotel. - Avais-je tort de l'appeler imbécile? L'animal! C'est pour cela qu'il s'en est allé si troublé... Il en a même oublié son chapeau.

Il montre le chapeau oublié par Moricet.

Léontine. - Il avait perdu la tête!

Duchotel. - C'est juste, il n'avait que faire de son chapeau... Au moins tu me promets que tu n'auras plus de ces idées folles?... Allons, embrasse-moi (Il l'embrasse) et maintenant, allume une bougie, nous allons visiter ma garde-robe, pour prendre mon costume de chasse dont j'ai besoin.

Léontine allume la bougie sur la cheminée. - On sonne.

Léontine. - On a sonné, c'est Moricet, probablement.

Duchotel. - Oui, il aura retrouvé sa tête sans son chapeau.

Scène V

Les Mêmes, Moricet

Moricet, l'air embarrassé, se faufilant par la porte du fond et descendant à gauche de la table. - C'est moi! J'ai oublié mon chapeau!

Duchotel. - Là! Qu'est-ce que je disais!... Ah! Tu as fini par t'en apercevoir.

Moricet. - Ce n'est pas moi. On me l'a fait remarquer, un jeune homme qui m'a dit en passant: "Eh bien! Tu l'as donc mis au clou, que tu n'as pas ton galurin?"

Duchotel. - Très obligeant, ce garçon... Mais, dis donc... j'ai un compte à régler avec toi! Qu'est-ce que tu as été raconter à ma femme?

Moricet. - Moi?

Duchotel. - Oui, avec tes lièvres et tes lapins? une façon de lui faire croire que mes chasses, c'était de la balançoire.

Moricet, pataugeant et ne sachant à quel saint se vouer. - Oh! moi! Oh! bien, si on peut dire!... madame...? Oh! comment, mais au contraire, c'est moi, n'est-ce pas... je vous disais... parce que si tu avais vu madame... Oh! mais tu sais... ne va pas croire... Moi, lui faire supposer... moi qui te défendais au contraire...

Duchotel. - Tu es bien bon!

Léontine. - Tranquillisez-vous! mon mari m'a tout expliqué.

Moricet, affolé, s'adressant successivement à l'un et à l'autre. - Oui... ah! bien, je suis bien content!... Là, vous voyez... je vous le disais bien... parce que, si tu avais vu madame, elle se figurait déjà parce que les lapins et les lièvres... Mais je lui disais bien... "qu'est-ce que ça prouve les lapins et les lièvres?" Oui, mais tu sais, les femmes... Ah! bien, vous voyez... là...

Léontine. - Et comme c'était simple; les lièvres, c'était madame de Fontenac.

Moricet. - Mais oui, c'est évident.

Léontine. - Et les lapins, c'était madame Chardet.

Moricet. - Mais c'est clair! Les lièvres, c'était madame de...

Léontine. - ... Fontenac.

Moricet. - Fontenac... et les lapins, c'était madame...

Léontine. - ... Chardet.

Moricet. - Euh!... voilà! comme c'est clair! Ah! bien, heureusement que j'ai été là!

Duchotel. - Allons c'est bon, passe-moi la bougie!

(Moricet va à la cheminée prendre la bougie.) Et une autre fois tu éviteras de jeter le trouble dans mon ménage pour faire montre d'érudition.

Moricet, qui a pris la bougie, redescendant pour la remettre à Duchotel. - Ah! bien, tu sais, si j'avais pu prévoir...

Léontine, à Duchotel, au moment où il tend le bras pour prendre la bougie que lui passe Moricet. - Tu ne m'en veux pas au moins?

Duchotel, repoussant la bougie. - T'en vouloir, ma pauvre enfant! (Il la serre dans ses bras et l'embrasse.) Tiens! voilà comme je t'en veux!

Il la réembrasse.

Moricet, les regardant s'embrasser et regardant sa bougie. - J'ai l'air bête, moi.

Duchotel, à Moricet, en faisant passer Léontine. - Alors, quoi, tu ne veux décidément pas me la passer, ta bougie?

Moricet. - Dame! J'attendais que tu aies fini.

Duchotel. - Ah? Je croyais que tu posais pour le lampadaire!

Il prend le bougeoir.

Scène VI

Les Mêmes, Babet

Babet, entrant du fond. - On apporte de chez le tailleur des vêtements pour monsieur.

Duchotel. - Ah! oui, je sais; faites entrer dans ma chambre!

Babet. - Oui, monsieur. Fausse sortie.

Duchotel, la rappelant. - Ah!... a-t-on rapporté mon fusil?

Babet. - Oui, monsieur. Elle sort.

Duchotel. - Vous allez voir mes vêtements, mes amis! C'est un nouveau tailleur, le tailleur des gens chics. C'est celui qui habille mon neveu Gontran, c'est tout dire.

Moricet. - Le fait est que ton neveu Gontran fait plus honneur à son tailleur qu'à l'institution qui le prépare au baccalauréat.

Duchotel, avec une indulgence gouailleuse. - Il a le baccalauréat rétif, ce garçon... mais on peut être un crétin et en même temps un pur...

Moricet. Comment, mais ça va même très bien ensemble: "un pur... crétin."

Duchotel. - Tu l'as dit.

Léontine. - Eh bien, allons voir ces vêtements.

Elle sort par la droite premier plan, en emportant la ceinture de cartouches.

Duchotel, la suivant. - C'est ça... Tu m'attends, toi; si tu t'ennuies, prends un livre.

Moricet. - Bon!

Duchotel, revenant à Moricet. - A propos, je te remercie de l'envoi de ton dernier volume... Euh! "Coeur d'artichaut", comment?

Moricet, pincé, avec une moue de dédain. - "Les larmes du coeur."

Duchotel, bon enfant. - C'est ça!... je savais qu'il y avait du coeur... Tu sais je ne l'ai pas lu, mais je l'ai rangé.

Moricet. - Ah! bien, c'est déjà ça.

Duchotel, à la porte. - Je l'ai rangé sur la table du salon... Comme ça, les gens le feuillettent, ça fait toujours de la réclame.

Moricet. - Oui! Oui!

Duchotel sort.

Scène VII

Moricet, seul. Haussant les épaules. - "Coeur d'Artichaut!" "Coeur d'Artichaut!" (Remontant vers le fond droit.) Et voilà par qui on est jugé, tenez! (Redescendant et après un temps.) Je vous demande un peu, cette Léontine!... cette idée d'aller dire à son mari... pour les lièvres et les lapins!... On cherche à lui rendre service... et elle vous fourre dans des histoires!... (Il s'appuie tout en parlant sur le secrétaire, qui bascule sous son poids.) Oh! oh! Il n'est pas solide, ce meuble... (Riant.) Je crois bien, il a un pied en moins, on l'a même calé avec un livre. (Il retire le livre et lit le titre.) "Les larmes du coeur." (D'un ton vexé.) Charmant! C'est charmant... C'est ça qu'il appelle le mettre sur la table du salon... Il en cale son bahut... Mon pauvre cher bouquin! (Lisant la couverture avec complaisance.) "Les larmes du coeur: rondels et sonnets... par Gustave Moricet... ancien interne des hôpitaux..." Je vous demande un peu, une édition de luxe, sur papier de Hollande... sous le bahut... Vandale, va!

Scène VIII

Moricet, Duchotel, en gilet et avec un pantalon neuf

Duchotel, entrant de droite et tout en parlant se dirigeant par le fond vers la glace de la cheminée. - Dis donc! Hein? Qu'est-ce que tu penses de ce pantalon?

Moricet, d'un air méprisant, sans même regarder. - Oh! il est très joli! très joli!

Duchotel. - Mais oui, il est très joli... On vient de faire le pareil à Gontran, ainsi c'est tout dire.

Moricet. - Oh! alors... A propos, je te remercie de la façon dont tu as rangé mon volume.

Duchotel, descendant à gauche. - Ah! Tu l'as trouvé?

Moricet. - Oui! sous le bahut!

Duchotel, comme d'un acte tout naturel. - Ah! oui... oui... en effet, c'est moi qui l'ai mis pour remplacer le pied... Je n'avais rien d'autre sous la main... (Aimablement.) Comme quoi un livre sert quelquefois à quelque chose.

Moricet, vexé. - Ce n'est pas pour cela que je l'ai écrit... Et moi qui ai pris la peine de te dédier une de mes meilleures pages!... Vraiment, pour le cas que tu fais de mes oeuvres!...

Il s'asseoit à la table, côté droit, face à la cheminée.

Duchotel. - Il y a une page qui m'est dédiée?

Moricet. - Si tu l'avais ouvert, ce livre, tu l'aurais vu... Tiens, page 91... J'ai intitulé ça "Navrance".

Duchotel. - Tu dis?

Moricet, répétant. - "Navrance", C'est le titre du sonnet. (Lisant.) "A Justinien Duchotel."

Duchotel, lui serrant la main par-dessus la table. - Merci!

Moricet, lisant en scandant les vers avec la complaisance d'un poète qui s'écoute:

Ami, crois-moi, la vie est bien une chimère,

Aussi quand je te vois gai, malgré tout cela,

Je me dis: "Le cher homme est heureux et prospère!

Il ne pense donc pas qu'un jour son tour viendra!"

Duchotel. - Hein? Eh bien! dis donc, tu es gai, toi!

Moricet, le faisant taire et continuant. - Chut!

Et c'est pour moi, dès lors, une tristesse amère

Qui me crispe, à penser que tout être s'en va!

Je ne puis plus te voir sans me dire: misère!

Où serai-je, moi, quand il ne sera plus là!

Duchotel, passant à droite. - Ah! mais, dis donc, tu m'embêtes, tu sais, tu m'embêtes, avec tes navrances.

Moricet, voulant continuer sa lecture. - Non...

Duchotel, se méprenant sur le sens de ses paroles. - Si!

Moricet, même jeu. - Non...

Duchotel, même jeu. - Je te dis que si!

Moricet, se levant. - "Non!..." c'est le commencement du vers.

Non, je ne puis pas croire à la fin éternelle,

Je rêve une autre vie et plus douce et plus belle

Qui nous attend après, dans un monde plus beau.

Duchotel. - Dis donc, il y en a long comme ça?

Moricet. - Mon Dieu, c'est un sonnet.

Duchotel. - Oui, ça m'est égal... Je te demande s'il y en a long, parce que je vais te dire, l'essayeur m'attend.

Moricet, piqué. - Va donc, je serais désolé de te retenir.

Duchotel. - Oui, je n'ai pas de temps à perdre à cause de l'heure, sans ça!... Mais je te remercie, tu sais!

Moricet. - Oui... de rien... de rien.

Fausse sortie de Duchotel.

Duchotel, revenant. - Alors, tu le trouves bien, mon pantalon?

Moricet, narquois. - Un poème! (A part.) Bourgeois, va!

Duchotel, entrant dans la chambre et parlant à la cantonade, premier plan à droite. - Je vous disais donc que l'entournure gauche est beaucoup trop étroite.

Scène IX

Moricet, puis Gontran, puis Babet

Moricet. - C'est ça, va à tes entournures! C'est ton affaire, marchand de soupe!

Il reste un temps, maussade, puis reprenant sa lecture, - avec émotion.

Mais nul encore n'a pu pénétrer ce mystère;

Ceux qui pourraient parler ne peuvent plus le faire

Et c'est là le secret que garde le tombeau.

(Après un temps.) C'est beau!... Il y a quelque chose qui vibre là-dedans... Il y a un souffle!... Ca ne serait pas de moi que je le dirais aussi bien. (Il a gagné la gauche.) Mon Dieu, il est évident que ce n'est pas à la portée de tout le monde!... Il y a des gens... (Tournant les pages qui ne sont pas coupées, et avec un rire amer.) Ca n'est même pas coupé. Enfin! Je ne lui demande pas de le lire, mais il aurait pu couper les pages... par politesse...

Il va s'adosser à la table face au public et coupe les pages du volume avec un couteau à papier.

Gontran, paraissant au fond; mise dernier genre, son pantalon est semblable à celui que vient de mettre Duchotel. - Tiens! M. Moricet!

Il pose son chapeau sur la table.

Moricet, sans quitter la table. - Gontran! Vous êtes donc en vacances?

Gontran. - Oui, pour la Toussaint... mon four-à-bac fait relâche.

Moricet. - Quoi?

Gontran. - Je dis: mon four-à-bac fait relâche! autrement dit: mon institution est en congé.

Moricet. - Ah! bon! c'est qu'aussi vous avez un argot: "Mon four-à-bac fait relâche", qu'est-ce

que ça veut dire!... De mon temps, nous, nous disons "la guimbarde déboucle"... tout simplement.

Gontran, pirouettant pour gagner l'extrême gauche. - Qu'est-ce que vos voulez! Ce sont les évolutions de la langue française. (Revenant à Moricet.) Dites-moi, mon oncle n'est pas là?

Moricet. - Si! A côté, il essaye votre pantalon.

Gontran. - Comment, "il essaye mon pantalon?"

Moricet. - Oui, enfin, le pareil à celui-là.

Gontran. - Oh! c'est ça, il me copie. (Se tapant sur le genou avec un geste de gavroche.) Crevant!

Moricet, le singeant. - Crevant! (Changeant de ton.) Voilà!... Vous le trouverez avec son tailleur, si vous voulez le voir.

Gontran. - Oh! vous savez, je veux le voir et à côté de ça, je ne suis pas pressé.

Moricet. - Ah!

Gontran. - Non, je viens pour le taper, ainsi vous comprenez...

Moricet. - Le taper!... Vous frappez votre famille?

Gontran. - Mais non... Je voudrais qu'il me prête cinq cents francs.

Moricet. - Ah! bon... Eh bien?

Gontran. - Ah! "eh bien"... Je lui en dois déjà six, voilà le chiendent.

Moricet, le prenant par l'oreille et le faisant descendre. - Ah! çà, vous entretenez donc des demoiselles?

Gontran, après un temps, relevant la tête, et presque à voix basse. - Oui.

Moricet. - Pas possible!

Gontran, avec tout l'exubérance de la jeunesse. - Oh! mais une merveille, monsieur Moricet! un vrai Greuze!... C'est jeune, c'est frais... ça n'a pas encore roulé.

Moricet. - Oui-da!

Gontran. - Je ne compte pas son vieux, n'est-ce pas? Qu'est-ce que c'est qu'un vieux? C'est une quantité négligeable.

Moricet. - Oui.

Gontran. - Il est là pour commanditer l'affaire, voilà tout; c'est même pour ça que ma petite amie m'a bien dit: "Si jamais mon singe survient, fourre-toi dans le placard!" (Riant.) Oui, il paraît qu'il tient à être le seul, cet homme... Est-il drôle! Moi, est-ce qu'il me gêne?

Moricet, moqueur. - Parbleu!... Et... où l'avez-vous rencontrée, cette merveille?

Gontran, après un jeu de physionomie qui semble dire: "Ah! voilà!...". - ... Au Mont-de-Piété! Elle engageait des bijoux de famille... moi, je mettais ma montre au clou. De cette similitude de situation naquit notre rapprochement. Nous nous aimâmes!...

Moricet. - Touchant! Roméo et Juliette chez ma tante!

Gontran. - Le soir même, elle me remettait la clé de son appartement et de son coeur et, depuis, je vais la voir tous les dimanches... quand je ne suis pas consigné...

Moricet. - Ha! ha!

Gontran. - ... comme dimanche dernier, par exemple. (Brusquement.) Pristi! et mon télégramme que j'oubliais pour la prévenir de ma visite ce soir. (Il fouille dans la poche intérieure de son veston.) Va-t-elle être heureuse!... quinze jours d'abstinence... parce que le vieux, n'est-ce pas... (Tirant son portefeuille.) Non, c'est pas ça!... ça, tenez, c'est une garantie que j'apporte à mon oncle s'il veut me prêter mes cinq cent francs!

Moricet. - Ah! si vous donnez des garanties!...

Gontran, avec une importance comique. - Mais dame! (Ton naturel.) C'est un effet que j'ai préparé à tout hasard.

Moricet, prenant le papier et lisant, pendant que Gontran continue à explorer son portefeuille. - "Au jour de ma majorité, je paierai à mon oncle Duchotel, la somme de cinq cents francs, valeur reçue comptant." (Hochant la tête et après un temps.) C'est ça, la garantie?

Gontran, prenant son papier qu'il remet dans son portefeuille et comme froissé. - Tiens! ça vaut de l'argent! (Il remet son portefeuille dans sa poche d'où il tire un autre papier.) Ah! voilà la dépêche... Je vais l'envoyer porter par la bonne de mon oncle. (Il sonne, puis à Moricet, avec un hochement de tête et après un petit temps.) C'est égal! taper mon oncle... Si je pouvais m'éviter cette corvée... (Nouveau temps, puis moitié sérieux, moitié riant.) Ca... ne vous dirait rien, à vous, par hasard, de me prêter cinq cents francs?

Moricet, qui continue à parcourir son volume. - Moi?... Non... Ca ne me dirait rien du tout.

Gontran, nouveau hochement de tête silencieuse, puis. - ... Je vous aurais donné mon billet.

Moricet. - Oui, je sais bien, mais non. (Il gagne l'extrême droite.)

Gontran. - Oui. Oh! je pensais bien; je vous disais ça par acquit de conscience.

Babet, entrant. - Monsieur a sonné?

Moricet. - Non, c'est monsieur, là-bas. (Il va feuilleter son volume sur le secrétaire, à droite.)

Gontran. - C'est moi. Pouvez-vous faire porter cette dépêche au télégraphe?

Babet, prenant la dépêche. - Cette dépêche?... (Lisant.) "Madame Urbaine des Voitures, 40, rue d'Athènes."

Gontran. - Je ne vous demande pas de la lire, je vous demande de la porter.

Babet. - Bien, monsieur.

Gontran. - Il y a dix-neuf mots!... Voilà vingt sous. (Très grand seigneur.) Vous garderez le reste.

Babet, à part. - Eh bien, ça ne me fera pas de mal si ça me tombe sur le pied! (Elle sort par le fond.)

Moricet, entendant Duchotel et Léontine, va à Gontran et, en passant devant la table, y dépose son volume. - Tenez, voilà Duchotel, vous allez pouvoir présenter votre requête.

Gontran. - Déjà! Oh! ça m'embête!

Il passe au numéro 2. Entrent Duchotel et Léontine, premier plan à droite.

Scène X

Les Mêmes, Léontine, Duchotel

Duchotel, habillé de neuf avec le pantalon qu'il vient d'essayer. - Là! Je suis prêt!

Léontine. - Gontran!

Moricet est à la cheminée, Gontran est près de lui, Léontine est au-dessus de la table, Duchotel est à droite, près de la table.

Gontran, passant devant la table et gagnant le numéro 3. - Bonjour, ma tante!... mon oncle! Tiens, mais c'est que c'est vrai, vous avez mon pantalon!

Il tend sa jambe pour montrer son pantalon à côté de celui de Duchotel

Duchotel, tendant également la jambe. - Il paraît, il paraît, mon ami! Nous nous copions.

Gontran, à part. - Il pourrait parler au singulier. - Pendant ce qui suit, Gontran, pour s'assurer les bonnes grâces de son oncle, le félicite sur son pantalon. D'un coup de main expert il corrige, de temps en temps, un pli défectueux, comme font les tailleurs quand ils vous essayent un vêtement.

Moricet, à mi-voix, à Léontine qui a gagné la gauche. - C'est pas gentil, vous savez, ce que vous avez fait, d'aller raconter à votre mari.

Léontine. - Ah! vous trouvez?...

Moricet. - Je ne vous dirai plus jamais rien, moi.

Duchotel. - Sapristi! Il faut que j'envoie une dépêche! (Il fait mine de se diriger vers le secrétaire, mais à ce moment, Gontran, qui a continué son manège, est en train de lui tirer son pantalon sur le cou-de-pied, de telle sorte que Duchotel, retenu par la jambe, manque de tomber.) Mais laisse-moi tranquille, toi! (Il va au meuble de droite et, s'apercevant que le meuble est boiteux.) Ah çà! qui est-ce qui a retiré... Ah! le voilà!

Il va prendre le livre de Moricet qui est sur la table et l'emporte pour en caler le meuble.

Moricet, apercevant son manège. - Ah! non, mon vieux! Non, pas ça!... prends Victor Hugo!

Duchotel, qui s'est assis pour écrire. - Oui! oui! c'est bon... (Changeant de ton.) Dites donc, mes enfants, quelle heure est-il?

Moricet, regardant sa montre. - Cinq heures cinq.

Duchotel. - Déjà?

Léontine, regardant sa montre. - Moi, j'ai cinq heures dix.

Duchotel, à Gontran. - Et toi?

Gontran, regardant sa montre, une montre en nickel qu'il tire de la poche de son pantalon. - Moi? j'ai neuf heures et demie.

Duchotel. - Tu ne vas pas...

Gontran, riant. - Je ne crois pas...

Après quoi, lentement, et en se grattant la tête, comme un homme qui creuse une idée qui ne lui vient pas, il gagne la gauche au-dessus de la table; pendant ce temps, Léontine quitte Moricet et, en passant devant la table, se dirige vers Duchotel.

Duchotel, se mettant à écrire et, avec affectation, pour être entendu de sa femme. - Sapristi, je n'ai que le temps, si je veux prendre le train de six heures moins le quart.

Léontine, allant à Duchotel. - C'est à Cassagne que tu télégraphies?

Duchotel, retournant vivement la dépêche qu'il est en train de rédiger, de façon à ce que sa femme ne puisse la lire. - Oui, oui, précisément!... pour lui dire à quelle heure il doit m'attendre à la gare. (Changeant de ton.) Veux-tu dire qu'on descende mon sac?

Léontine. - J'y vais.

Elle remonte par la droite et sort par le fond.

Duchotel, se remettant à écrire. - Madame Cassagne, 40, rue d'Athènes.

Moricet, à Gontran, qui est près de lui à la cheminée. - Eh bien, vous n'abordez pas la question?

Gontran, comme un homme qui veut gagner du temps. - Quand il aura fini d'écrire.

Duchotel, finissant d'écrire. - "A six heures, à la Maison d'Or. Sois exacte!... Zizi." (Se levant.) Je signe Zizi, parce qu'elle m'appelle toujours Zizi! Dans la maison, on ne me connaît que sous ce nom-là.

Il plie la dépêche et la met dans sa poche.

Gontran, exhorté par Moricet, gagnant l'avant-scène et s'approchant de Duchotel. - Mon oncle!

Duchotel, se levant et, distraitement. - Quoi? (A lui-même.) Voyons, j'ai de l'argent...?

Il tire des billets de banque de son portefeuille et les compte.

Moricet, bas, à Gontran. - Courage! Tenez! il amorce.

Gontran, fait un violent effort sur lui-même, puis. - Mon oncle!... Je vous vois justement compter des billets de banque, je vous serais bien obligé si vous pouviez me donner cinq cents francs.

Duchotel. - Moi?

Moricet, à part. - Eh bien! il y va carrément.

Duchotel. - Moi? Eh bien, non, mon ami, non? Inutile de me parler d'emprunt, je ne te prêterai plus un sou! Tu me dois six cents francs, eh bien! ça suffit!

Gontran, à part. - Est-il ladre! Attends un peu! (Haut.) Mais mon oncle, je ne comprends pas pourquoi vous me faites tous ces discours! Je ne vous demande pas un cadeau! Je vous vois des billets de cent francs dans la main, et je vous demande simplement de m'en donner cinq contre un billet... un excellent billet de cinq cent francs.

Duchotel. - Ah! C'est de te changer que tu me demandes...? Oh! ça, avec plaisir... attends. (Comptant ses billets. - Pendant ce jeu de scène, un billet lui échappe sans qu'il s'en aperçoive. Gontran qui est tout près de son oncle, et le chapeau à la main, reçoit le billet dans son chapeau et s'en couvre de l'air le plus innocent du monde.) Un, deux, trois, quatre, cinq!... Voilà cinq cents francs!

Il lui donne cinq billets.

Gontran, après avoir serré les cinq billets dans son porte-feuille. - Merci mon oncle!... Et voilà votre billet...

Il tire son billet, le remet très aimablement à son oncle, puis remonte vivement au-dessus de la table.

Duchotel. - Qu'est-ce que c'est que ça? (Lisant.) "Au jour de ma majorité..."

Gontran, au-dessus de la table. - Donnant, donnant.

Duchotel, courant après lui. - Ah! non, là, eh! pas de ça! rends-moi mes billets.

Gontran, tournant en demi-cercle autour de la table de gauche à droite, puis de droite à gauche, suivant que Duchotel le poursuit dans un sens ou dans l'autre et de façon à avoir toujours la table entre eux. - Vous avez accepté, mon oncle! ça ne me regarde pas! le billet est en circulation.

Duchotel. - Mais pas du tout! Eh! là, pas du tout!

Gontran. - Au revoir, mon oncle! et merci!

Il sort en courant par le fond.

Duchotel, le poursuivant jusqu'au fond et s'arrêtant sur le seuil de la porte. - Gontran!... Oh! mais c'est trop fort! En voilà un filou! Il descend en scène.

Moricet, pouffant de rire. - Ah! mon vieux, je crois qu'il te l'a fait endosser!

Scène XI

Les Mêmes, moins Gontran, Léontine, puis Babet

Léontine, entrant par le fond, avec le pardessus et le chapeau de Duchotel et regardant en riant dans la coulisse. - Qu'est-ce qu'il a donc Gontran, il se sauve comme un perdu? Elle descend.

Duchotel. - Ce qu'il a? Il vient de me subtiliser cinq cents francs, voilà ce qu'il a.

Léontine, riant. - Non!

Moricet, gouailleur. - Pardon! il t'a laissé une valeur.

Duchotel. - Mais elle ne vaut rien, sa valeur. Tiens! Je te la vends quarante sous... et je te vole! Oh! mais je le repincerai.

Léontine, lui donnant son chapeau et son pardessus. - Tu sais, ce n'est pas pour te renvoyer, mais si tu dois prendre le train...

Duchotel, prenant le chapeau et le pardessus. - C'est juste! On sonne.

Léontine. - On a sonné.

Duchotel, remontant. - Allons bon! Qui est-ce qui vient là?

Babet entre du fond avec le fusil de Duchotel renfermé dans son étui, elle le pose au fond. - Monsieur, il y a un monsieur dans le salon qui désire parler à monsieur!

Duchotel. - Ah! je n'ai pas le temps de recevoir! Qui est-ce?

Babet. - Il ne m'a pas dit son nom.

Duchotel. - Eh bien! tant pis! Tu le recevras, Léontine; moi, je file... (A Babet.) Vous avez descendu mon sac?

Babet. - Oui, monsieur.

Elle entre dans le salon à gauche, deuxième plan.

Duchotel, prenant son fusil et le passant en bandoulière. - C'est bien... Allons, adieu, ma

petite Léontine...

Léontine. - Adieu, mon chéri... Prends garde aux accidents!

Duchotel embrasse Léontine. Moricet, agacé de ce spectacle, détourne la tête avec une moue de mauvaise humeur.

Duchotel. - Tu descends avec moi, Moricet?

Moricet. - Oui!... je te mets en voiture, seulement.

Il va au fond prendre son chapeau et sa canne.

Duchotel. - Allons! Je me sauve, et dans une heure et demie... Tiens, Léontine, quand la pendule sonnera sept heures, tu pourras te dire: "Mon mari est à Liancourt, dans les terres de son ami Cassagne."

Il sort.

Léontine. - C'est ça! Adieu!

Moricet, avant de sortir, faisant une derrière tentative. - Léontine?

Léontine. - Quoi?

Moricet, avec une moue significative. - ... Hein?

Léontine. - Non! là...

Moricet. - Ah!

Il pousse un soupir de résignation et sort.

Babet, rentrant de gauche. - Faut-il faire entrer la personne qui est dans le salon?

Léontine, qui est restée sur le pas de la porte du fond à regarder son monde partir, à Babet. - Faites.

Babet. - Bien, madame! (Elle va jusqu'à la porte du salon à gauche, second plan, l'ouvre, entre un instant sans disparaître aux yeux du public, revient et annonce...). - M. Cassagne!

Léontine, interloquée. - Hein!... M. Cassagne?...

Scène XII

Les Mêmes, Cassagne, accent du Midi

Babet se retire par le fond, aussitôt après avoir introduit Cassagne.

Cassagne, entrant, très aimable... il a une petite badine à la main, il descend à gauche, à hauteur de la table. - Ah!... madame, je suis bien heureux de vous voir! Comment va Duchotel?

Léontine, à part. - Ah! ça! qu'est-ce que ça signifie?

Elle est à droite, un peu au-dessous de la table.

Cassagne. - Il n'est pas là?

Léontine, haut et dissimulant comme elle peut son trouble. - Non! non! Il n'est pas là... Vous auriez peut-être désiré lui parler?

Cassagne. - Ah! madame, il y a si longtemps que je ne l'ai vu.

Léontine, à part. - Hein? (Haut.) Ah! vraiment, il y a...? Elle remonte légèrement dans la direction de la table.

Cassagne. - Je voulais le consulter pour une chose personnelle, un conseil à lui demander... D'ailleurs, je peux vous confier ça! (Léontine très nerveuse mais très contenue, l'invite à s'asseoir: ils s'asseyent, lui à gauche, elle à droite. - Cassagne pose son chapeau haut-de-forme sur la table, à sa gauche, c'est-à-dire sur la partie de la table la plus éloignée du public.) Vous savez que je vis séparé de ma femme et que mon plus grand désir serait de divorcer.

Léontine, qui voudrait aborder la question qui l'intéresse. - Oui, oui, en effet, mais...

Cassagne, lui coupant la parole. - Il ne me manquait qu'un grief. Eh bien! justement, je venais annoncer à ce brave Duchotel qu'enfin je le tenais, mon grief (il pose sa canne sur la table à sa droite) et que ce soir, je me disposais à faire surprendre ma femme en flagrant délit d'adultère. (Très content.) Elle a un amant, madame, je le sais... Oui, oui, elle a un amant.

Léontine, qui pendant tout ce qui précède n'a pas écouté un mot de ce que lui dit Cassagne, occupée qu'elle est à monologuer intérieurement, avec les gestes d'une personne qui discute en elle-même, distraitement. - Ah! tant mieux, tant mieux!

Cassagne, même jeu. - C'est un certain monsieur Zizi.

Léontine, même jeu. - Mes compliments! mes compliments!... Mais vous me disiez qu'il y avait longtemps que vous n'aviez pas vu M. Duchotel?

Cassagne. - Oh! il y a belle lurette, au moins six mois!

Léontine. - Six mois!

Cassagne. - Vous lui direz que c'est un lâcheur!

Léontine. - Cependant, vous avez dû le rencontrer, il me semble bien... à quelques chasses, je crois...

Cassagne. - A la chasse! moi? Mais je ne chasse pas!

Léontine. - Vous ne chassez pas?

Cassagne. - Moi? Mais je n'ai jamais chassé de ma vie!

Léontine. - Il ne chasse pas!... (Un temps pendant lequel elle suffoque littéralement, puis tout à coup elle bondit en poussant une suite de cris rauques qui font sursauter Cassagne.) Ah! Ah! Ah! Ah! Ah!

Cassagne, se dressant comme mû par un ressort. - Hein!

Léontine, semblant s'adresser à Cassagne. - Ah! menteur! Ah! gredin! Ah! misérable!

Cassagne, ahuri. - Mais, madame... (A part.) Ah! mon Dieu, qu'est-ce qu'il lui prend?

Il gagne l'extrême gauche.

Léontine, marchant sur lui. - Ah! vous viendrez me dire maintenant que vous allez à la chasse!

Elle remonte jusqu'au fond par la gauche.

Cassagne, la suivant. - Moi? mais non, au contraire!

Léontine, ouvrant la porte du fond et parlant dans la direction où s'est opérée la sortie de son

mari. - Ah! vous viendrez me jouer la comédie! me faire le bon apôtre!

Cassagne, même jeu. - Moi? (A part.) Ah! mon Dieu! mais elle est folle! Il redescend vivement.

Léontine, redescendant sur lui, ce qui l'oblige à gagner la droite. - Mais, Dieu merci! Le masque est tombé et vous apparaissez avec toute la noirceur de votre âme!

Léontine est à la hauteur de la table, à gauche.

Cassagne, se rapprochant de la table sur laquelle il pose les mains. - Il fait face à Léontine essayant de l'amadouer. - Voyons, madame, voyons...

Léontine, prenant la canne que Cassagne a posée sur la table et en frappant fortement la table en même temps que les doigts de Cassagne. - Laissez-moi tranquille!...

Cassagne, reculant au fond et soufflant sur ses doigts. - Oh!

Léontine, qui a conservé la badine avec laquelle elle gesticule, et gagne l'extrême gauche. - Oh! mais maintenant, je sais ce que je voulais savoir... Oh! je m'en doutais, d'ailleurs!

Cassagne, à part, en se dirigeant vers elle au-dessus de la table. - Ah! que c'est triste d'avoir des crises comme ça... (Haut et suppliant.) Madame...!

Léontine, le menaçant avec la canne. - Ah! on me joue! Ah! on se moque de moi!... (Passant devant la table et gagnant la droite.) Eh bien! on verra qui rira le dernier.

Elle s'assoit à droite de la table sur laquelle elle pose nerveusement et d'un mouvement sec, la canne qu'elle tenait.

Cassagne, qui est près de la cheminée, voyant que Léontine a posé la canne sur la table, à part. - Si je pouvais reprendre ma canne!

Léontine, plus calme. - Non! quand je pense que tout à l'heure je ne soupçonnais rien!

Cassagne, tout en s'approchant doucement, abondant dans son sens. - Oui, madame, oui.

Léontine. - J'étais calme! tranquille!...

Tout en disant: "J'étais calme... tranquille", elle souligne chacun de ces mots en écrasant nerveusement pas deux fois le chapeau de Cassagne.

Cassagne. - Oh! mais, madame, c'est mon chapeau!

Léontine envoie rouler le chapeau.

Cassagne, ahuri et avançant les mains vers Léontine. - Ah!

Léontine, saisissant la canne et en frappant un fort coup sur la table. - Ah! ah! ah! j'étais bien folle!

Cassagne, qui a reçu le coup sur les doigts et a gagné le fond, droite, au-dessus de la table. - Ah! bien, si elle croit que c'est passé!...

Léontine, qui s'est levée et a gagné la gauche, en tenant la canne de Cassagne. - Oh! mais maintenant, à mon tour! J'ai été trop bonne jusqu'à présent, mais vous la connaîtrez, monsieur, la peine du talion!

Cassagne, qui a ramassé son chapeau qu'il essaye de redresser. - Oui, madame, oui!

Léontine. - Ah! vous en prenez à votre aise!... Eh bien! moi aussi!... Ah! le ménage ne vous suffit plus! Eh bien! moi non plus... (Sonnant à gauche.) Et pour commencer, je vais écrire à Moricet.

Babet, entrant par le fond. - Madame a sonné?

Léontine, à Babet qui entre. - Préparez-moi mon sac de voyage... Je vais passer deux jours chez ma marraine, à la campagne, allez! Elle descend.

Babet. - Bien, madame... (Etonnée, à Cassagne.) Qu'est-ce qu'elle a?

Cassagne, à mi-voix à Babet, avec conviction. - Ah! Elle est bien malade!... elle est bien malade!

Babet sort.

Léontine. - Ah! oui, je me vengerai!... C'est indigne! c'est indigne! (Dans sa colère, elle brise la badine de Cassagne, puis la jetant avec fureur.) Ah!

Elle sort furieuse par la gauche.

Cassagne. - Oh! mais, madame, c'est ma canne!... (En ramassant les morceaux.) Oh! ma canne!

RIDEAU

Acte II

La garçonnière de Moricet. - Mobilier très élégant au dernier goût du jour. - A gauche, premier plan, un piano droit adossé au mur; le piano est ouvert avec un morceau de musique sur le pupitre; partitions, bibelots sur le piano. - A gauche, deuxième plan en pan coupé, une porte à deux battants dont le battant de gauche est fixe, et qui ouvre sur l'intérieur; la porte est munie d'une serrure ouvrant et fermant à double tour. - Au fond, à gauche, face au public, une élégante alcôve tendue en tapisserie très claire et très suggestive représentant un Triomphe de Vénus quelconque; un bandeau de soie et des rideaux de même étoffe, le tout artistement drapé, encadrent cette alcôve. Dans l'alcôve, un lit dont la couverture (composée d'un couvre-lit, d'une couverture de laine blanche et d'un drap) est défaite toute prête pour se coucher. La tête du lit est à gauche; près de la tête du lit, un petit guéridon de nuit; sur le guéridon, un bougeoir et des allumettes; sous le guéridon, une paire de pantoufles. Au pied du lit, regardant la tête, un fauteuil; par terre, une descente de lit en peau d'ours. - Au fond, à droite du lit, une fenêtre avec bandeau et rideaux pareils à ceux de l'alcôve; stores à l'italienne relevés l'un plus haut que l'autre sur les deux battants de la fenêtre. - La fenêtre donne sur un balcon avec vue sur la rue par le clair de lune. - A droite, en pan coupé, une porte à deux battants; elle est munie de son bouton et d'un verrou et s'ouvre extérieurement. - A droite, premier plan, une porte sous tenture donnant sur un cabinet noir et ouvrant intérieurement de droite à gauche. - Entre la porte, premier plan, et celle du pan coupé, une cheminée avec feu; sur la cheminée, un bougeoir, une boîte d'allumettes, une petite glace à main, deux candélabres, une statuette. - Au-dessus de la cheminée, une glace artistique ovale est suspendue. - A un mètre de la cheminée, face au public, un petit canapé chargé de coussins. - De l'autre côté, à gauche de la scène et à un mètre à droite du piano, une table servie à deux couverts; une chaise de chaque côté; sur la table, à l'extrémité la plus éloignée du public, une lampe allumée avec un grand abat-jour en dentelle; sur l'extrémité droite de la table, et la plus rapprochée du public, un ravier contenant des radis, puis, enfin, sur la table, un perdreau, un buisson d'écrevisses, une bouteille de bordeaux couchée dans son panier, etc. Un peu partout ad libitum, des bibelots, des tableaux, statuettes et autres objets d'art.

Scène première

Madame Latour, Duchotel

Madame Latour, un vaporisateur à la main, vaporisant les rideaux de la fenêtre. - Là! assez pour les rideaux! (Allant au canapé.) Au canapé maintenant! Hum! le canapé!... C'est généralement le terrain où s'engage l'action!... Très important!... De la première escarmouche dépend presque toujours la victoire... Double ration au canapé. (Elle vaporise consciencieusement le canapé.) Ah! dame! je vaporise stratégiquement. (Allant au lit dont la couverture est faite.) Ainsi, là, tenez! j'en mets... par acquit de conscience, parce qu'à vrai dire, quand on est arrivé à cette phase... Enfin, quand ce ne serait que des libations d'actions de grâces! (Elle vaporise le lit légèrement, puis redescendant à droite.) Allons, j'espère que M. Moricet, notre nouveau locataire, sera content. (Montrant le vaporisateur qui est presque vide.) Je viens de lui vaporiser là pour seize francs d'Impérial Russe. (Tout en se dirigeant vers le piano.) Eh bien, j'aime les hommes comme ça, moi; les hommes qui, en amour, ne regardent pas à la dépense! (Se vaporisant.) D'ailleurs, il y a-t-il rien d'assez cher pour une femme aimée? Ah! nous sommes un bien heureux sexe... (Elle va poser le vaporisateur sur le piano et gagne lentement la droite tout en parlant.) Ah! que n'ai-je eu, moi, comtesse de Latour du Nord, quand j'étais encore du noble faubourg Saint-Germain, des faiblesses pour un homme comme celui-là au lieu d'aimer un numéro de cirque... (Elle s'assied sur le canapé.) Mon mari ne m'aurait pas pincée et je ne serais pas concierge à l'heure qu'il est. (S'étendant sur le canapé.) Ah! c'est loin tout ça!... heureux temps! Ces parfums m'engourdissent... Je me sens tout alanguie!... à quoi bon?... Encore si le proverbe était vrai! "Il n'est pas de si grande dame que le muletier ne trouve son heure" dit-on! Ah! ouat, il n'est jamais là, le muletier!

Voix de Duchotel, à l'extérieur. - Madame Latour!

Madame Latour, se redressant sur son séant. - C'est le muletier?

Duchotel, entrant, tenue du premier acte, son fusil dans son étui sur l'épaule gauche. - Madame Latour, vous êtes là?

Madame Latour. - Monsieur Zizi!

Duchotel, sur le pas de la porte gauche, pan coupé. - Voilà un quart d'heure que je vous cherche... Cristi! que ça infecte ici... Est-ce qu'il y a un chat?

Madame Latour, remontant vers Duchotel. - Un chat! c'est de l'Impérial Russe...

Duchotel. - Pffu! il y a de quoi tomber à la renverse. Dites donc! voilà dix minutes que je sonne à la porte en face, chez Mme Cassagne, elle n'est pas chez elle?

Madame Latour, d'un air désolé. - Non, monsieur.

Duchotel. - Comme c'est agréable, je l'ai attendue à la Maison d'Or avec un dîner pour deux... et j'ai dû le manger tout seul... Elle n'a donc pas reçu ma dépêche?

Madame Latour. - Si, monsieur, Mme Cassagne m'a dit: "Mon oncle Zizi..."

Duchotel. - Voilà! c'est moi!...

Madame Latour. - ... Mon oncle Zizi arrive aujourd'hui de sa province; il descend chez moi ainsi qu'à l'ordinaire; vous lui direz que si j'avais reçu sa dépêche plus tôt, je lui aurais consacré ma soirée, malheureusement j'en ai disposé; vous lui remettrez ma clé et le prierez de m'attendre.

Elle tire la clé de sa poche.

Duchotel. - Comme si elle n'aurait pas mieux fait de rester chez elle.

Madame Latour, remettant la clé. - Voilà la commission faite. (redescendant devant le canapé.) Et à part ça, monsieur Zizi, qu'est-ce qu'on dit de neuf à Lons-le-Saunier?

Duchotel, ahuri, s'arrêtant au moment où il se disposait à s'en aller. - Ce que l'on dit de neuf à Lons-le-Saunier?

Madame Latour. - Oui!

Duchotel. - Est-ce que je sais, moi!

Madame Latour. - Comment? Je croyais que Mme Cassagne m'avait dit que si vous descendiez quelquefois chez elle... c'est que vous aviez votre habitation à Lons-le-Saunier.

Duchotel, redescendant devant la table numéro 1. - Hein! ah! moi? parfaitement! non, j'avais compris... tiens, parbleu si, j'habite Lons-le-Saunier.

Madame Latour. - Vous devez bien vous y ennuyer?

Duchotel. - Mais non... le jardin public... la musique militaire...

Madame Latour. - Et puis enfin, vous venez à Paris... (Brusquement.) Pourquoi apportez-vous toujours votre fusil quand vous venez à Paris?

Duchotel, avec aplomb. - Ca!... c'est pas un fusil, c'est un nécessaire de toilette, c'est comme ça qu'on les fait à Lons-le-Saunier. (Passant à droite.) Mais dites donc, comtesse, elle est bien installée la cocotte qui habite ici...

Madame Latour - La cocotte!... Qui ça?... Mlle Urbaine des Voitures? Mais elle n'habite plus ici, monsieur Zizi... Nous lui avons donné congé.

Duchotel. - Vraiment?

Madame Latour. - Oh! monsieur, nous ne pouvions pas garder une locataire comme ça; elle déconsidérait la maison! Une demoiselle qui prenait des collégiens au sevrage! Ca me fait penser qu'il faut que j'aille réclamer une des clés d'ici à son petit dernier!... Une femme, monsieur, qui n'attendait même pas qu'ils fussent bacheliers pour leur inculquer les principes de la licence!... palsambleu! quand j'avais à lui tirer le cordon, à celle-là (se frappant la poitrine d'un geste noble) mon sang de patricienne se révoltait!...

Duchotel. - Vous êtes farouche, comtesse!

Madame Latour. - Pour les cocottes, oui! Je flétris les amours vénales. Je n'ai de respect, moi, que pour les écarts des femmes honnêtes. Heureusement, depuis le départ de cette demoiselle, je puis dire hautement que la maison est irréprochable; tous gens mariés!... et même quelques-uns ensemble.

Duchotel. - Parfait! Eau, gaz et gens mariés à tous les étages. Alors ici, les nouveaux locataires, ils sont mariés?

Madame Latour. - Lui, non, mais elle certainement, si j'en juge par le mystère et les égards dont il l'entoure.

Duchotel. - Ah! le sacripant!... et qu'est-ce qu'il est, lui?

Madame Latour. - Médecin.

Duchotel. - Ah! c'est un médecin qui se paie une femme mariée!... voyez-vous ça!... Et dire que, pendant ce temps-là, le mari dort sur les deux oreilles. Quelle moule!... Allons, au revoir, comtesse, je vais voir si Mme Cassagne n'est pas rentrée.

Il remonte.

Madame Latour, qui est remontée à gauche vers la porte d'entrée. - C'est ça, monsieur Zizi! (Elle entr'ouvre la porte, puis brusquement.) Non, attendez, on monte. (Regardant dehors.) Ah! mon Dieu!... ce sont les locataires d'ici, ils vont m'attraper pour vous avoir laissé entrer.

Duchotel. - Eh bien, laissez-moi partir.

Madame Latour, l'arrêtant. - Non!... vous vous rencontreriez! (Le prenant par le bras et le conduisant à la porte de droite, premier plan, qu'elle ouvre.) Tenez, entrez là!... Je dirai que vous êtes un parent à moi, que je vous ai fait venir pour faire l'appartement à fond.

Elle pousse Duchotel dans le cabinet-placard à droite, premier plan.

Duchotel. - Comment! mais...

Madame Latour. - Et attendez que je vienne vous délivrer.

Duchotel. - Cristi! ça sent le camphre là-dedans!

Madame Latour. - Eh bien! ça conserve... Entrez. (Elle ferme la porte, voyant entrer Moricet et Léontine.)

Ouf! il était temps.

Elle reste contre la porte du placard.

Scène II

Madame Latour, Moricet, Léontine

Moricet, introduisant Léontine voilée. - Voici le sanctuaire. Entrez, n'ayez pas peur!

Léontine. - Oh! non, non, je n'ose pas.

Moricet, l'attirant doucement. - Allons, voyons, est-ce donc bien terrible?... Là, qu'est-ce qui vous fait peur!

Léontine, redescendant un peu et timidement. - Ah! c'est que si on me voyait!...

Madame Latour, à part. - Toute ma jeunesse, ça.

Léontine, reculant. - Une femme!...

Moricet, redescendant numéro 2 près de Léontine numéro 1. - Hein! où ça? (Indiquant Mme Latour.) Ca? c'est rien du tout!

Madame Latour. - Hein!

Moricet, présentant. - La comtesse de Latour du Nord.

Léontine, toute interdite saluant Mme Latour qui lui fait la révérence. - Ah?... madame!

Moricet. - ... Ma concierge.

Léontine, ahurie. - ... Votre concierge?

Madame Latour. - Hélas! oui, madame, et une vraie Latour du Nord encore.

Moricet. - Oui, une Latour qui a fini par s'effondrer dans une loge de concierge... On vous racontera ça... (A Madame Latour sur un ton plein de sous-entendu.) Comtesse!... nous n'avons plus besoin de vos services.

Mme Latour remonte comme pour sortir. A ce moment, on entend un bruit d'éternuement dans le placard.

Léontine. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Moricet, indiquant le placard. - On a éternué là-dedans!

Madame Latour, redescendant un peu et vivement. - Ah! oui, monsieur, j'avais oublié, c'est un de mes parents que j'ai prié de venir pour faire l'appartement.

Moricet, avec humeur. - Vous auriez dû le congédier plus tôt.

Madame Latour, empressé. - Mais si Monsieur désire qu'il ne voie pas Madame... Monsieur n'a qu'à l'emmener un instant dans cette chambre. (Elle désigne la porte du deuxième plan à droite.) Pendant ce temps, je ferai sortir mon parent.

Moricet, faisant passer Léontine du côté de la porte droite, deuxième plan. - C'est ça, faites vite (Redescendant à Mme Latour.) Tenez! vous donnerez cent sous à votre parent pour sa peine.

Madame Latour, prenant la pièce que lui tend Moricet.

- Ah! Monsieur, il vous en sera bien reconnaissant.

Moricet. - Bien! bien! (Entraînant doucement Léontine à droite, deuxième plan.) Allons, venez, belle effarouchée!

Ils sortent.

Scène III

Madame Latour, Duchotel

Madame Latour, aussitôt la sortie du couple, courant à la porte du placard où est enfermé Duchotel. - Vite, monsieur Zizi, partez!

Duchotel, sortant du placard et gagnant l'avant-scène en passant devant Mme Latour et le canapé. - Ah! on peut! Oui? ce n'est pas malheureux, je suis camphré!... (Après un temps, tout en marchant.) Et ce n'est pourtant pas le moment.

Il remonte vers le fond gauche par l'intervalle de la table et du canapé.

Madame Latour, qui a emboîté le pas derrière lui. - Oui, c'est bien, faites vite! Tenez, voilà pour vous!

Elle lui met la pièce dans la main.

Duchotel, un peu au-dessus de la table. - Cent sous?

Madame Latour. - De la part du docteur pour avoir fait l'appartement.

Duchotel. - Ah! comme parent? c'est mon pourboire. Gardez, comtesse. (Il lui donne la pièce.) On ne dira pas que je ne soutiens pas ma famille.

Madame Latour. - Merci! et maintenant...

Elle lui indique la porte de sortie.

Duchotel, remontant vers la sortie. - Voilà, voilà!... (S'arrêtant à la hauteur du lit.- A Mme Latour d'un air malin, indiquant la porte par laquelle sont sortis Léontine et Moricet.) Eh? dites donc!... Hein?

Madame Latour. - Quoi?

Duchotel, même jeu. - Ils sont là?

Madame Latour. - Qui?

Duchotel. - Lui!... et la dame adultère?

Madame Latour, moitié riant, moitié grondeur. - Eh bien! après? oui, ils sont là.

Duchotel. - Ah! ils sont là! (Riant.) Ah! ah! ah! ils sont là!

Madame Latour. - Pourquoi riez-vous?

Duchotel. - Pour rien!... Vous me dites: "Ils sont là..." alors quand je pense que tout à l'heure. Tra de ri dera! Eh bien... ça me fait rire! Il rit.

Madame Latour. - Oui? Eh bien, il n'y a pas de quoi... Pauvre petite femme!... je parie que c'est son premier coup de canif.

Duchotel. - Vrai?... (Avec un geste de grand seigneur.) Un de plus sur terre, comtesse!... saluons!... (Il se découvre avec la même pompe, puis après s'être recoiffé, envoyant de loin des baisers à la porte de droite, deuxième plan.) Et vous, Faust et Marguerite, que Cupidon vous protège!... Moi, je suis Méphisto. (Rire diabolique.) Ah! ah! ah! ah! Je cours chez Dame Cassagne. Il sort à gauche en courant.

Madame Latour, derrière lui. - C'est ça, la porte en face.

Duchotel, à moitié sorti. - Oui, sur le même palier! Je connais, merci et au revoir! Il disparaît.

Scène IV

Madame Latour, Léontine, Moricet

Madame Latour, fermant la porte. - Enfin! il est parti! (Tout en courant à la porte de droite, deuxième plan.). J'ai cru qu'il ne s'en irait pas! (Ouvrant à Moricet et à Léontine.) Vous pouvez venir.

Moricet, entrant avec Léontine. - Ce n'est pas dommage!

Madame Latour, au-dessus de la table. - Vous n'avez plus besoin de moi, monsieur Moricet?

Moricet. - Non! merci, comtesse.

Il est au milieu de la scène; Léontine est au-dessus du canapé, et pendant le dialogue entre Moricet et la concierge, retire son manteau et son chapeau et pose le tout sur le coussin de droite du canapé.

Madame Latour, près de la porte de sortie. - Allons! bien bonne nuit, monsieur, madame.

Fausse sortie.

Moricet. - C'est ça! vous aussi.

Madame Latour. - Oh! moi!

Elle pousse un soupir de regret et sort.

Moricet, aussitôt Mme Latour sortie. A Léontine avec amour. - Léontine!

Madame Latour, reparaissant comme un diable qui sort d'une boîte, ce qui arrête l'élan de Moricet et de Léontine. - Dans le cas où vous auriez à m'appeler, la sonnette, là, va à ma

loge.

Sans quitter le pas de la porte, elle indique le cordon de sonnette à côté de la cheminée.

Moricet. - Oui. Eh! bien, faites comme la sonnette! allez-y aussi! (Il va fermer la porte à clé, puis vivement à Léontine.) Léontine!...

Léontine. - Moricet?

Moricet, étreignant Léontine dans ses bras, dans la position de la gravure connue. - Enfin! seuls!...

Léontine. - Ah! Moricet, est-ce moi! est-ce bien moi qui suis là, dans vos bras?

Moricet, lui tenant les deux mains. - Léontine! je n'ose y croire moi-même, j'ai besoin de vous regarder, j'ai besoin de vous serrer contre moi! (Il la serre.) J'ai besoin de vous... Il veut l'embrasser.

Léontine, mettant la main sur la bouche de Moricet pour l'empêcher de l'embrasser. - Non!

Moricet, interloqué. - Oui!... pour me dire que c'est vous! vous que j'ai désirée tant de jours!...

Léontine, abandonnant les bras de Moricet. - Tant de jours?

Moricet. - Et tant de nuits, donc!

Léontine.- Ah! Moricet, dites-moi que ce n'est pas une grande folie que je fais là!

Elle descend un peu.

Moricet. - Une folie! mais en quoi? en quoi?

Léontine. - Mais en tout! en tout! en tout! (S'asseyant sur le canapé.) Pensez qu'à l'heure présente, je suis encore une femme honnête et que demain...

Moricet, avec une conviction superbe. - Mais vous le serez encore, demain!

Léontine.- Ah! vous trouvez, vous?

Moricet, bien sincère. - Dame! à moins que vous n'alliez le raconter à tout le monde.

Léontine, vivement, avec un sentiment de terreur instinctive. - Oh! non!

Moricet, avec une chaleur pleine de conviction. - Eh bien, alors?... Mais qu'est-ce que c'est donc, je vous en prie, que l'honnêteté des femmes? c'est l'opinion publique. Eh bien, nous n'avons qu'à ne pas la mettre au courant de nos petites affaires, l'opinion publique!

Léontine. - Oh! en voilà une morale!

Moricet, avec véhémence. - Comment! est-ce que vous allez me dire que cette honnêteté-là n'est pas une convention sociale! En quoi donc n'êtes-vous plus une femme honnête parce que vous vous donnez à celui que vous aimez, si ce n'est parce que la société vous a dit: "Vous n'aimerez pas d'autre homme que votre mari, l'amant légal que je vous concède!" C'est elle qui a institué ce... fonctionnaire, "le mari". (S'asseyant près d'elle sur le canapé et lui prenant les mains.) Mais la vérité, Léontine, la loi naturelle, c'est nous! Le mariage n'est-il pas l'union de deux coeurs qui s'aiment? Eh bien, alors, le vrai mari, c'est l'amant; l'époux n'est que le mari que la société vous donne, tandis que l'amant, c'est le mari que le coeur choisit!

Léontine, résumant. - Un mari en second.

Moricet. - C'est ça, un lieutenant. (Se levant, et à part, tout en gagnant la gauche.). Ce sont toujours eux qui font la besogne (Revenant à Léontine.) D'ailleurs à quoi bon discuter,

argumenter, nous nous aimons, n'est-ce pas? (Il prend la main de Léontine qui se lève et l'entraîne doucement à gauche.) Eh bien! que nous importe le reste!... Avez-vous donc oublié la lettre que vous m'avez écrite tantôt dans un élan généreux?

Léontine, passant à gauche (n° 1). - Mais non... Je rageais!...

Moricet, sans se déconcerter. - Eh bien! dans un élan de rage généreuse... Ah! cette lettre qui m'a ouvert le paradis! cette lettre...

Léontine. - Vous l'avez?

Moricet. - Comment, si je l'ai? Je la garde sur mon coeur.

Il se frappe la poitrine à la place du coeur.

Léontine, avec un air de doute plein de coquetterie. - Oh! je voudrais bien la voir!

Moricet. - La voilà!

Il la tire de la poche de derrière dite "poche de revolver" de son pantalon.

Léontine, rougissant et baissant la tête pour contenir son rire. - Oh! (Après un temps.) Son coeur!

Moricet, après un temps, avec conviction. - Le coeur est partout! (Avec lyrisme.) Oui, la voilà, cette lettre, telle que vous l'avez écrite.

Léontine.- Naturellement.

Moricet. - Dans cette langue émue, grande et simple à la fois, celle qui vient de là.

Il se frappe la poitrine.

Léontine, entre ses dents. - Comme la lettre.

Moricet, lisant. - "Mon ami." (Emu, il embrasse la lettre.) "Mon ami, je n'ai qu'une parole; à l'heure qu'il est, il n'y a plus d'obstacle entre nous." (Parlé.) Comme c'est concis et éloquent! (Lyrique en écoutant le ronronnement de ses paroles.) L'éloquence de la concision... et la concision...

Léontine, sur le même ton. - ...De l'éloquence.

Moricet, interloqué. - Oui. (Lisant.) "Libre de moi-même, c'est à vous que je m'engage." (Parlé.) Voilà ce que vous avez écrit.

Il fait mine de plier la lettre.

Léontine.- Oh! oui, mais après, qu'est-ce que j'ai ajouté?

Moricet. - Oh! après... après... c'est sans importance.

Léontine, lisant par-dessus son épaule. - "Dites-vous bien que je n'agis de la sorte que parce qu'"Il" l'a bien voulu." (Insistant.) Que parce qu'"Il"...!

Moricet. - Oui, ça, c'est la petite concession à l'amour-propre féminin.

Léontine, un peu railleuse. - Ah! vous croyez, vous?

Moricet, remettant la lettre dans la poche de côté de son pantalon. - Et c'est après m'avoir écrit cela que vous voudriez revenir en arrière?... Non, il est trop tard! (Avec emportement.) Léontine, est-ce que tout autour de nous ne nous invite pas à l'amour?... (De sa main droite, il lui a pris la taille et la faisant pivoter doucement autour de lui, il gagne avec elle le fond de la scène. - Tous deux ont le dos tourné au spectateur.) Sentez ces parfums qui vous

engourdissent dans une langueur de volupté.

Léontine. - Tiens! c'est vrai, ça sent bon.

Moricet, la tenant toujours par la taille et la faisant de nouveau pivoter doucement de façon à être face au spectateur; Léontine 1 près de la table, Moricet 2. - Voyez cette petite table à deux couverts où nous attend le souper inséparable des tendres entrevues.

Léontine, battant des mains comme une enfant: - Oh! des perdreaux! des écrevisses!... mon mari qui adore ça!

Moricet. - Oui? eh bien! il n'en aura pas! (Il la fait passer de son bras droit dans son bras gauche, de façon à prendre le n° 1. - Avec lyrisme.) Regardez cette lumière discrète. Que de mystère et de promesses dans cette demi-clarté que nous ferons plus faible encore, juste assez pour nous aimer et pas assez pour nous voir!

Il baisse un peu la lampe de sa main droite laissée libre.

Léontine, effarouchée. - Que faites-vous?

Moricet, bien plat, de façon à faire opposition avec le lyrisme de ses paroles précédentes. - Je mets la mèche à la hauteur de la situation. (A travers le vitrage de la fenêtre, on voit un clair de lune superbe. - Redevenant lyrique.) Et tenez, la lune elle-même se met de la partie! La lune, cette confidente des amoureux!

Léontine, allant à la fenêtre. - Oh! le beau clair de lune!

Moricet, avec une envolée de plus en plus lyrique. - Oui, regardez-le, l'astre de la nuit!

Léontine. - Oh! mais vous avez un balcon.

Moricet, emporté par le mouvement, sur le même ton de lyrisme. - Un balcon qui fait le tour de la maison!... (La prenant dans ses bras.) Nous voilà comme Roméo et Juliette, la scène du balcon.

Léontine, moqueuse. - Seulement, vue de l'intérieur.

Moricet. - C'est Roméo et Juliette pendant l'hiver. (La tirant doucement vers le lit.) Et là, voilà le...

Léontine, reculant à la vue du lit. - Oh!

Moricet. - Quoi?

Léontine, se jetant toute honteuse sur le canapé. - Oh! non, pas ça... pas ça!

Moricet, descendant un peu vers elle, très nature. - Comment, mais c'est le...

Léontine. - Oui, oui, oh! non! pas ça, pas ça!

Moricet. - Hein? Eh bien! non, là, pas ça... là! pas ça! (A part, gagnant la gauche.) C'est comme en chirurgie, il ne faut pas étaler les instruments d'avance! (Haut.) Allons, voyons, Léontine.

Il retourne à elle.

Léontine, avec honte, la figure dans ses mains. - Oh! Moricet!

Moricet. - Que vois-je? Vous tremblez, vous pleurez!...

Léontine, éclatant en sanglots. - Ah! Moricet... (Se levant.) Il me semble que je me remarie.

Elle se jette dans les bras de Moricet.

Moricet, au comble de l'ahurissement. - Hein!

Léontine, toujours réfugiée dans ses bras. - Lui aussi, le soir de son mariage, il était là, seul, près de moi!...

Moricet, la tenant toujours, très ennuyé. - Ah! là!...

Léontine, même jeu. - Et il me tenait des propos d'amour comme vous... (Brusquement, repoussant Moricet et se dégageant de ses bras.) Et puis, tout à coup..., le lit! comme là et alors, dans un élan passionné...

Moricet, révolté. - Non, assez! assez!... (Gagnant la gauche.) Oh! lui, mon ami! c'est dégoûtant!

Léontine, avec des larmes dans la voix. - Oh! que n'est-il resté ce qu'il était! Je ne serais pas là en ce moment.

Moricet, perdant patience et allant à elle. - Ah! je vous en prie, Léontine, ne parlons pas tout le temps de votre mari... ou si vous l'avez tellement à l'esprit, du moins que ce soit pour le voir tel qu'il est aujourd'hui.

Léontine, passant à gauche. - Oh! ne me parlez pas de ça!

Moricet. - Au contraire, je veux vous en parler, parce qu'après tout sa conduite est indigne! Mais vous ne pensez donc pas que peut-être en ce moment, il est en train de faire à une autre tous les serments qu'il ne vous a pas tenus.

Léontine, se montant à cette pensée. - C'est vrai, le misérable!

Moricet. - Et vous auriez des scrupules? Ah! non!

Léontine, avec rage. - Non, pas de scrupules!

Moricet.- Ah! il a une maîtresse!

Léontine, lui passant les bras autour du cou. - Eh bien! moi, j'ai un amant!

Moricet. - Voilà!... Et tenez! il l'embrasse, l'infidèle. (Il embrasse Léontine.) Il la serre dans ses bras!...

Léontine, se pelotonnant rageusement contre lui. - Serrez! Serrez!

Moricet, la serrant. - Oui!... Il la réembrasse!

Léontine. - Oh! (A Moricet, avec rage, lui faisant signe de l'embrasser.) Allez! Allez!

Moricet. - Oui. (Il l'embrasse.) Si ce n'est pas indigne!

Tous les deux, avec une indignation l'une sincère, l'autre simulée. - Oh!

Moricet, brusquement. - Et tenez!... Voilà que c'est elle, à présent, elle qui lui rend ses baisers!

Léontine. - Non?

Moricet. - Si!

Léontine, au comble de l'exaspération. - Ah! elle l'embrasse? Eh! bien, tiens! tiens! tiens!

Elle embrasse Moricet tant qu'elle peut.

Moricet, avec transport. - Ah! Léontine! toute ma vie pour ce moment d'ivresse!

Léontine, n'en pouvant plus, tombant assise près de la table. - Ah!... J'ai soif!

Moricet, arpentant la scène vers la droite, touché aux larmes qu'elle puisse avoir soif. - Elle a soif! Elle a soif! (Revenant à Léontine aussitôt.) Qu'est-ce que vous voulez boire?

Léontine, prenant sur la table un verre qu'elle lui tend. - N'importe quoi, du champagne!

Moricet, courant affolé à la table pour y chercher du champagne. - Bon! du champagne! où est-il, le champagne? Allons, bon! La mère Latour a oublié le champagne... (Il traverse la scène à pas de géant et va sonner à la cheminée.) A quoi pense-t-elle?

Léontine. - Ah! vous n'avez pas soif, vous?

Moricet, avec passion, revenant à elle toujours à pas de géant et la prenant dans ses bras. - Il est juste au-dessus du siège où est assise Léontine et tout contre elle, sa figure contre la sienne dans la position d'un amoureux qui murmure des mots d'amour à l'oreille de sa belle. - Moi, non, je n'ai soif que de toi... Je n'ai soif que de ton amour. (Déclamant:)

Grisé de ton sourire, ivre de ta beauté,

Mon amour infini me mine et me dévore.

Léontine, les yeux mi-clos et lui prenant la tête de son bras gauche de façon à lui encadrer le visage. - Ah! c'est ça, des vers! parle, ô mon poète!

Moricet, même jeu.

Sous ton regard de feu, je sens, tant je t'adore

Tout mon corps frissonner d'ardente volupté!

Léontine, grisée par le charme de ses vers. - Va! après, après!...

Moricet, l'air piteux. - Je n'ai fait que ces quatre-là.

Léontine, avec enthousiasme. - Ah! quand tu me parles en vers, je sens que je ne peux pas te résister.

Moricet, tombant à ses genoux. - Elle ne peut pas!... Elle ne peut pas me résister!

De joie, il roule sa tête dans les deux mains de Léontine qu'elle tient ouvertes sur ses genoux. On frappe à la porte. Tous deux sursautent, Léontine repousse Moricet et passe à droite.

Moricet. - Qui est là?

Voix de Madame Latour. - C'est moi, comtesse Latour.

Moricet, rassuré, à Léontine. - Ah! c'est la concierge, c'est Latour. (Il relève la mèche de la lampe et va ouvrir.) Entrez! Léontine est à la cheminée.

Scène V

Les Mêmes, Madame Latour

Moricet, au fond, au-dessus de la table, à Mme Latour près de la porte d'entrée. - Eh! bien, comtesse! Où avez-vous eu la tête? Vous me préparez un souper et vous ne mettez pas de champagne?

Madame Latour, le plus naturellement du monde. - Mais non, monsieur! Vous m'avez dit: "Faites comme pour vous!" Moi, le champagne, ça me fait mal à l'estomac.

Moricet, redescendant un peu. - Oh! si vous faites intervenir l'hygiène!... Est-ce qu'il y a des

épanchements possibles au bordeaux?

Madame Latour. - Mais si Monsieur en veut tout de même, du champagne, il y en a deux bouteilles dans la chambre à côté sur la dernière planche du bahut.

Moricet. - Je crois bien que j'en veux!

Madame Latour, faisant mine de gagner la chambre de droite, deuxième plan. - C'est facile! je vais aller...

Moricet. - Non, laissez! c'est trop haut pour vous! J'aurai plus vite fait moi-même. Tenez un instant compagnie à Madame.

Madame Latour, au-dessus du canapé. - Bien, Monsieur!

Moricet, s'en allant. - "Grisé de ton sourire, ivre de ta beauté".

Il envoie un baiser à Léontine et sort à droite, deuxième plan. Léontine s'assoit sur le canapé.

Scène VI

Madame Latour, Léontine

Madame Latour, le regardant sortir. - Ah! voilà un homme comme il faut, M. Moricet.

Léontine. - Vous trouvez?

Madame Latour, descendant entre la table et le canapé. - Certes, avec un homme comme ça, je comprends qu'une femme du monde se permette une faiblesse.

Léontine, hautaine. - Pour qui dites-vous ça?

Madame Latour, vivement. - C'est une réflexion générale!... Pour moi, si vous voulez, Madame! Pour moi, dont le grand tort a été justement de favoriser un jour un homme qui n'était pas de mon rang.

Léontine. - Vraiment?

Madame Latour, avec un soupir d'amertume. - Ca m'a coûté ma position dans le monde, ça, Madame!... parce que le monde, il vous pardonne une mauvaise conduite, il ne vous pardonne pas un scandale! Mise à l'index par le faubourg Saint-Germain, chassée par mon mari..., voilà où j'en suis arrivée aujourd'hui.

Léontine. - Pauvre comtesse! Et qu'est-ce qu'il était donc, cet homme?

Madame Latour, avec admiration. - Il était dompteur... au cirque Fernando!

Léontine, avec un dégoût mal dissimulé. - Est-il possible, un dompteur!

Madame Latour. - Oh! madame... il était si beau! Je me rappelle encore le jour où je le vis pour la première fois: j'étais aux stalles de premières avec mon mari!... Ah! il avait un thorax!

Léontine. - Ah! Monsieur votre mari avait...?

Madame Latour. - Hein?... Mon mari? non! au contraire, lui, ça rentrait! Non, le dompteur!... Quel gars! il fallait le voir dans sa cage, frappant les animaux féroces, et allez donc!... Ah! cet homme, me disais-je avec transport, ah! comme il doit bien taper sur une femme!

Léontine, se levant et passant à gauche. - Oh! quelle horreur!... Mais un homme qui me ferait cela à moi...!

Madame Latour, avec le ton d'un connaisseur. - Ne parlez pas, Madame, d'une chose que

vous ne connaissez pas! (Changement de ton.) Quinze jours après, ce dompteur de mon coeur me recevait mystérieusement dans une petite garçonnière aussi élégante et parfumée que celle-ci...

Léontine. - Il se mettait bien, votre dompteur!

Madame Latour, avec une moue un peu ironique. - Heu!... c'était à mes frais!

Léontine. - Ah? bon!

Elle va s'asseoir sur le tabouret qui est devant le piano.

Madame Latour. - Ah! Madame, n'ayez jamais de faiblesse pour un dompteur de chez Fernando!

Léontine. - Je n'en ai pas l'intention.

Elle feuillette un morceau de musique qui est ouvert au pupitre du piano.

Madame Latour, remontant. - Aussi ne saurais-je trop vous approuver d'avoir choisi un galant homme comme M. Moricet.

Léontine, pincée. - Mais... M. Moricet n'est pour moi rien de ce que vous croyez, madame.

Madame Latour. - Oh! pardon. (Elle s'éloigne un peu à droite. - Silence, Léontine commence à déchiffrer le morceau - après l'avoir écouté.) Bien!... Très bien!... piano là, piano! (Comme pour s'excuser.) Rubinstein fait ça piano.

Léontine, s'arrêtant et la regardant. - Rubinstein! vous connaissez Rubinstein?

Madame Latour, avec une pointe de vanité. - Oh! nous avons fait souvent de la musique ensemble.

Léontine, étonnée. - Non!... Quand?

Madame Latour. - Oh! avant la décadence!

Léontine. - Ah? bon!

Madame Latour, pincée et amère. - Je dois dire... que depuis que je suis concierge, M. Rubinstein ne met plus les pieds chez moi!...

Léontine, en manière de condoléances, s'incline légèrement, puis se retournant au piano reprend son morceau qu'elle déchiffre tant bien que mal, ce qui semble être très pénible aux oreilles de Mme Latour.

Madame Latour, n'y tenant plus. - Non. Tenez, voulez-vous me permettre, c'est à quatre mains.

Léontine, poussant un peu le tabouret du piano de façon à faire place à Mme Latour. - Mais, très volontiers, comtesse.

Madame Latour. - Merci bien, Madame, merci bien. (Elle a pris la chaise à droite de la table, et va s'installer au piano, côté de la basse, puis après avoir mis son binocle sur son nez.) Là! deux mesures pour rien.

Léontine, de même. - Deux mesures pour rien.

Léontine Et Madame Latour, comptant ensemble. - Une, deux...

Scène VII

Les Mêmes, Moricet

Moricet, arrivant avec deux bouteilles de champagne. - Dites donc, comtesse, j'ai bien les... (S'arrêtant stupéfait.) Ah!... Léontine au piano avec ma concierge... (A part.) Il n'y a plus de Pyrénées!... (Haut.) Qu'est-ce que vous faites là?

Léontine, sans interrompre son morceau. - Vous voyez, nous déchiffrons à quatre mains.

Mme Latour, pour mieux accentuer le rythme, se met à chanter l'air, tout en continuant à jouer avec Léontine.

Moricet, les contemplant avec ironie, à part. - Tableau de genre! voilà! (Haut.) Mes compliments! Dites donc, comtesse? (Voyant que Mme Latour continue de jouer sans lui répondre, tapant sur la table avec les deux bouteilles de champagne.) Comtesse!... eh! bien, comtesse!

Madame Latour, tout en chantant, se tournant à demi vers lui sans que ses mains ne quittent le piano. - La, la, la, la, la, la, la... la, hein?

Moricet, l'imitant. - "Hein?" Eh! bien "hein?" j'ai bien trouvé le champagne. (Il dépose les bouteilles sur la table.) Mais le tire-bouchon, où est-il?

Madame Latour, lui répondant par-dessus son épaule comme à une personne qui vous dérange. - Dans le tiroir, sous les serviettes. Elle se remet à jouer.

Moricet, interloqué, puis ironique. - Ah? bon!... bien, bien! ne vous dérangez donc pas!...

Il remonte comme pour regagner la chambre.

Madame Latour, s'apercevant de son inconvenance, se levant vivement et, sa chaise à la main, allant à Moricet. - Oh! pardon, je vais vous le chercher.

Moricet. - Non! non! je serais désolé de vous interrompre... Allez donc, comtesse!... allez donc!... je ferai ça moi-même. Il ressort.

Madame Latour, sa chaise à la main. - Merci bien, monsieur Moricet, merci bien! (A Léontine.) Reprenons-nous?

Léontine. - Non! c'est trop difficile! (Pivotant sur son tabouret, et après un moment de silence tout en tapotant légèrement de la main droite sur le clavier, distraitement à Mme Latour qui remet la chaise à sa place première, à droite de la table.) Et il y a longtemps, comtesse, que cette histoire vous est arrivée, avec votre dompteur?

Madame Latour, au-dessus de la table. - Oh! il y aura douze ans... à l'Immaculée Conception.

Léontine, toujours assise, mais le dos complètement tourné au piano. - Ca doit tout de même vous faire un drôle d'effet de se voir pincée en pareille situation.

Madame Latour. - Ah! ne m'en parlez pas!... mais ce qu'il y a de plus bête là-dedans, c'est le piège auquel je me suis laissée prendre.

Léontine, souriant. - Vraiment?

Madame Latour, se rapprochant de Léontine. - Le départ simulé, madame! le mari qui va à la chasse!

Léontine. - Hein!

Madame Latour. - Est-ce assez vieux jeu?

Léontine, avec un rire sardonique. - A la chasse! son mari aussi, oh! tous les mêmes!

Madame Latour, redescendant. - Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il n'y allait pas, à la chasse.

Léontine. - Parbleu! Un prétexte pour aller chez sa maîtresse.

Madame Latour. - Voilà!... Hein? mais non, mais pas du tout. Quand un mari va chez sa maîtresse, il dit qu'il va au cercle! c'est le cliché, mais quand il dit qu'il va à la chasse...

Léontine. - Ca ne prouve pas qu'il a une maîtresse?

Madame Latour. - Non! ça prouve qu'il se méfie de sa femme et qu'il a l'intention de revenir pour la pincer.

Léontine, tressaillant. - Ah! mon Dieu!

Madame Latour. - Quoi donc?

Léontine, se levant d'un bond et descendant à l'avant-scène extrême gauche. - Ah! mon Dieu! mais je n'avais pas envisagé la question sous ce jour-là! (A Mme Latour.) Cependant, madame... madame, quand le mari a déjà prétexté comme cela plusieurs fois qu'il allait à la chasse.

Madame Latour. - Eh! bien, ça prouve que ses premières enquêtes n'ont pas abouti et qu'il recommence.

Léontine. - Ah! mon Dieu! mais c'est affreux! et moi qui me figurais que... (Passant brusquement devant Mme Latour et gagnant la porte par laquelle est sorti Moricet; l'ouvrant et appelant.) Moricet! Moricet!

Madame Latour, abasourdie, gagnant l'extrême gauche. - Qu'est-ce qu'elle a?

Léontine, appelant. - Eh! bien, Moricet, voyons!

Elle redescend et vient se placer devant le canapé.

Scène VIII

Les Mêmes, Moricet

Moricet, l'air jovial, revenant avec un tire-bouchon. - Eh! mais quoi donc! Qu'est-ce qu'il y a?

Léontine. - Vite, mon chapeau, mon manteau!

Moricet, ahuri. - Hein!

Léontine. - Je ne veux pas rester une seconde de plus dans cet appartement!

Moricet, allant à elle. - Ah! mon Dieu! Léontine, mais qu'est-ce qui vous prend?

Léontine. - Ce qui me prend? Il me prend que vous avez abusé de ma confiance en me faisant croire à des choses que vous n'avez même pas pu me prouver.

Moricet. - Oh!

Léontine. - Mais, Dieu merci! je n'ai rien à me reprocher, je suis fidèle à mon mari!

Moricet. - Oh! bien, par exemple.

Léontine. - Oui, monsieur, comme lui aussi, il m'est fidèle, le pauvre chéri!

Moricet. - C'est trop fort! comment? quand il va chez sa maîtresse en vous faisant croire qu'il va à la chasse!...

Léontine, tout en mettant son chapeau. - Allons donc! vous savez bien que quand on va chez sa maîtresse, on dit qu'on va au cercle, tout le monde sait ça! on ne dit pas qu'on va à la chasse.

Moricet. - Oh! mon Dieu! le cercle, la chasse!...

Léontine. - Non, monsieur! la chasse, ça signifie que le mari a des soupçons sur sa femme et qu'il fait semblant de s'en aller pour revenir et la pincer.

Moricet. - Oh! mais où avez-vous pris ça?

Léontine, allant à la cheminée pour voir dans la glace si son chapeau est droit. - Eh! demandez à la comtesse, elle vous le dira comme à moi.

Moricet. - Hein? (Il se retourne brusquement du côté de Mme Latour et la regarde fixement. Celle-ci, ayant vu la tournure que prenaient les choses, essayait déjà de gagner la porte de sortie en longeant le piano sans bruit; aussitôt qu'elle rencontre le regard plein de menaces de Moricet, elle détourne la tête du côté du piano, l'air on ne peut plus embarrassé. - Après un temps.) C'est vous qui avez dit cela?

Madame Latour, balbutiant. - Oh! j'ai dit... j'ai dit que très souvent...

Moricet, furieux. - Ah! çà! de quoi vous mêlez-vous? qui est-ce qui vous a demandé quelque chose, à vous?

Madame Latour. - Oh! monsieur, si j'avais pu prévoir!

Moricet, éclatant, la main levée comme prêt à battre Mme Latour. - Latour! prends garde.

Léontine, à la cheminée. - Mais laissez donc la comtesse tranquille. Elle est en dehors de tout cela... Je veux m'en aller. Eh bien! je veux m'en aller et voilà tout.

Elle prend son manteau qui est sur le canapé et se dispose à le mettre.

Moricet. - Mais jamais de la vie! (A Mme Latour.) Allons, filez, vous, allez-vous-en!

Madame Latour, heureuse de s'en aller. - Oui, monsieur Moricet, merci bien, monsieur Moricet, merci bien!

Elle sort.

Scène IX

Les Mêmes, moins Madame Latour

Moricet, fermant la porte brusquement sur Mme Latour et répétant comme elle. - "Merci bien", hou! vieille commère, va! (A Léontine.) Léontine! voyons, ce n'est pas sérieux?

Léontine, son manteau sur ses épaules, d'un air de défi. - Oui? Ah! bien vous allez voir, si ça n'est pas sérieux!

Moricet, navré, ne sachant à quel saint se vouer et essayant de la retenir. - Ah! là, mon Dieu, mais qu'est-ce qui vous prend? comment, je vous quitte tranquille...

Léontine, les bras croisés et tapotant nerveusement du pied droit comme une personne qui a hâte de s'en aller. - Oui.

Moricet. - Calme.

Léontine, même jeu. - Oui!

Moricet. - Parfaitement disposée.

Léontine, même jeu. - Oui... (Se reprenant, en protestant, de toute sa dignité de femme.) Non!

Moricet. - Je vais chercher le tire-bouchon, et quand je reviens, crac! changement complet, vous trépignez, vous voulez vous en aller!

Léontine, même jeu. - Certainement!

Moricet. - Mais quelle bonne raison pouvez-vous donner?

Léontine. - Je n'ai pas de raison à donner! je veux m'en aller, ça suffit! je suis libre, je suppose?

Elle remonte dans la direction de la porte de sortie.

Moricet, l'arrêtant aussitôt et la faisant redescendre devant le canapé. - Mais, certainement non, vous n'êtes pas libre, j'ai votre parole!... et la parole, c'est sacré!... c'est...

Léontine. - Oh! c'est ça qui m'est égal!

Elle a fait le tour du canapé par la droite de façon à se trouver au-dessus et s'élance pour s'en aller.

Moricet, qui a deviné son intention, remonte vivement au-dessus du canapé par la gauche de façon, à barrer le passage à Léontine et la fait redescendre. - D'ailleurs vous m'avez donné une mission à remplir, celle de vous venger, j'accomplirai mon ministère jusqu'au bout.

Léontine. - Eh! il n'y a pas de ministère qui tienne!

Moricet. - Dans le gouvernement, c'est possible, mais ici, ce n'est pas la même chose.

Léontine. - Eh bien! vous allez voir comme vous allez me venger!

Elle gagne vivement l'extrême gauche pour tâcher de gagner la porte en passant entre le piano et la table.

Moricet, qui a couru aussitôt pour se trouver sur son passage entre le piano et la table, et un peu au-dessus. - Léontine, voyons, Léontine!... mais c'est de la cruauté, mais je vous aime, moi!

Léontine, avec un ricanement. - Ha!

Moricet. - Ah! oui, je vous aime! (Déclamant comme suprême ressource.) "Grisé de ton sourire, ivre de ta beauté."

Léontine. - Non, mon ami, non! c'est inutile.

Moricet, décontenancé. - Ah!

Léontine. - Oui, il y en a quatre comme ça, je les connais.

Elle gagne la droite.

Moricet, descendant entre le piano et la table et gagnant la droite, à la suite de Léontine. - Ah! cruelle! et vous disiez que vous ne pouviez pas me résister quand je vous parlais en vers.

Léontine. - Oui! Eh bien! maintenant, je peux, là! je peux et la preuve...

Elle lui file dans le dos et s'élance vers la porte.

Moricet, se retournant aussitôt, la rattrapant par le poignet droit avec sa main gauche, et la

faisant pirouetter de façon à l'envoyer tomber violemment sur le canapé, - avec énergie. - Léontine! vous allez rester là!

Léontine est tombée assise sur le canapé. - De la violence!

Elle se redresse furieuse.

Moricet, avec résolution. - Eh! bien, oui, de la violence, puisqu'il faut en employer!

Léontine, exaspérée, donnant une tape de la main à son chapeau comme pour l'enfoncer. - Oh!

Moricet. - Vous oubliez qu'en pénétrant sous ce toit, vous m'avez commis de ce fait le soin de votre réputation: eh bien! j'entends la défendre jusqu'au bout, et cela même contre vous-même.

Léontine. - Contre moi-même!

Moricet. - Oui, contre vous-même! Pour vos gens, pour tout le monde, vous êtes à la campagne, chez votre marraine. Eh bien! vous devez y rester chez votre marraine...! si vous ne voulez pas que tout le monde comprenne que votre marraine est une vieille balançoire, ah! bien! vous verrez alors les commérages!

Léontine, bien catégorique. - Une fois! deux fois! vous ne voulez pas me laisser partir?

Moricet, bien carré. - Non! - non! - non!

Léontine, ôtant son manteau. - C'est très bien! je passerai la nuit... sur ce canapé!

Elle pose son manteau sur la partie droite du canapé et s'assied rageusement.

Moricet. - Eh bien! très bien!... et moi, sur cette chaise.

Il s'assied, furieux également, sur la chaise, à droite de la table.

Léontine. - Comme vous voudrez!

Ils sont assis tous les deux se tournant à moitié le dos. Elle, calmant ses nerfs sur les coussins qu'elle tourne et retourne rageusement, les bourrant de temps en temps d'un coup de poing. Lui marmotte des paroles inintelligibles, et de sa main droite, dont l'avant-bras est appuyé sur la table, éparpille sans s'en apercevoir tous les radis qui sont dans le ravier. S'apercevant tout à coup que sa main est mouillée par l'eau du ravier, il s'essuie rageusement à la nappe de la table.

Moricet, après un temps. - Ah! je me souviendrai de celle-là!

Léontine, toujours le dos tourné. - Oh! pas plus que moi!

Moricet. - Une nuit d'amour passée chacun sur une chaise!

Léontine, sans se retourner et par dessus son épaule. - Mais je vous en prie, ne vous dérangez pas pour moi, vous avez votre lit, couchez-vous!

Moricet. - Eh bien! et vous?

Léontine, même jeu. - Oh! moi, moi j'irai dans la pièce à côté, il y a bien un fauteuil, une chaise longue...

Moricet, se levant. - Mais je ne le souffrirai pas, c'est vous! vous qui prendrez cette chambre.

Léontine, se levant. - Moi, coucher dans votre lit? Oh! jamais!

Moricet. - Mais sans moi, voyons, sans moi.

Léontine. - Oh! non, mais je l'espère bien! il ne manquerait plus que ça!

Moricet. - Eh! bien, alors!

Léontine. - Mais sans vous, comme avec vous, le résultat serait le même. Elle va à la cheminée.

Moricet, avec un hochement de tête. - Ca dépend du point de vue auquel on se place!

Léontine, à la cheminée, frottant des allumettes qui ne s'allument pas et les jetant successivement. - Non, non!... Je m'installerai à côté sur la chaise longue et je dormirai comme ça, ou je ne dormirai pas! ce sera ma punition.

Moricet. - Ah! là, mon Dieu! et tout ça pour... Oh! cette concierge!

Il montre le poing à la porte.

Léontine, qui a enfin réussi à faire prendre feu à une allumette, allumant la bougie qui est dans le bougeoir sur la cheminée. - Vous me donnerez seulement une couverture, quelque chose?

Elle prend le bougeoir pour aller dans la chambre, deuxième plan droit.

Moricet, se dirigeant vers le lit. - Je veux bien... (Il rejette le couvre-pied sur le pied du lit, avec mauvaise humeur - après un léger temps.) Mais vous savez, vous regretterez!

Léontine, d'un air hautain. - Quoi?

Moricet. - D'abord, il fait un froid de loup là-dedans.

Léontine, prenant son manteau qui est sur le canapé et remontant. - Allez! allez toujours!... j'allumerai du feu.

Moricet, furieux. - Oh! cette concierge!

Léontine. - Ah! on m'y reprendra encore.

Elle entre brusquement dans la pièce droite, dont elle ferme la porte avec violence.

Scène X

Moricet, puis Madame Latour, puis Léontine

Moricet, retirant la couverture de laine blanche qu'il traîne par un bout jusqu'à l'avant-scène, si bien qu'à un moment il manque de tomber, ses pieds s'enchevêtrant dans la couverture. - A part, tout en plissant un des côtés de la couverture de façon à la contenir dans ses deux mains. - Ah bien! merci, en voilà une scène! Si elle croit que c'est délicat ce qu'elle fait là! me promettre, et puis ensuite... ah non! je suis bon garçon! mais après tout, si elle doit faire tant d'histoires!... il y en a d'autres. (Il remonte vers le canapé, puis se retournant comme pour donner une satisfaction à son dépit.) Car, au fond, elle n'est pas si jolie que ça! (Il se trouve au-dessus du canapé.) Oh! il fera chaud quand on m'y reprendra! (On frappe à la porte.) Qu'est-ce que c'est?

Il dépose la couverture sur le dossier du canapé et va ouvrir.

Madame Latour, entrant à moitié, très embarrassée. - C'est moi, monsieur Moricet.

Moricet, tenant la porte. - C'est encore vous? Ah! non! allez-vous-en, vous! Merci, je vous ai assez vue!

Il lui fait faire demi-tour et s'apprête à fermer la porte sur elle.

Madame Latour, revenant à la charge. - Mais, Monsieur, c'est le locataire d'à côté, votre voisin de palier, qui m'envoie vers vous.

Moricet. - Eh bien! je m'en fiche, je ne le connais pas. Il lui fait faire demi-tour, voulant absolument la congédier.

Madame Latour, même jeu. - Je sais bien!... seulement sa nièce vient d'avoir une attaque de nerfs et comme il sait que vous êtes médecin...

Moricet. - Eh bien! dites-lui que je ne suis pas médecin de nuit. Et maintenant filez, n'est-ce pas! je n'ai pas envie que vous compliquiez encore la situation.

Il la pousse dehors.

Madame Latour, en s'en allant. - Merci, Monsieur, merci bien, je lui dirai.

Moricet, après avoir fermé brusquement la porte sur elle et donné un tour de clé, allant à la chaise à droite de la table et tout en déboutonnant ses bottines, en mettant successivement chacun de ses pieds sur la chaise. - A-t-on jamais vu! il a de l'aplomb, ce locataire! Je me fiche de sa nièce et de son attaque de nerfs. (Voyant Léontine qui entre et qui a l'air de chercher quelque chose. Tout en continuant de déboutonner ses bottines.) Qu'est-ce que vous cherchez?

Léontine, sèchement, tout en allant droit à la cheminée. - Des allumettes pour allumer le feu.

Moricet, toujours en train de se déboutonner. - Là, sur la cheminée.

Léontine. - Eh bien! je vois bien, je ne suis pas aveugle. Elle prend la boîte et rentre.

Moricet la regarde partir, interloqué, puis descendant à gauche avec un ricanement amer. - Oh! non, quel caractère! Quel caractère!... Et son mari! son pauvre mari, obligé de vivre avec elle!... je le plains. (On frappe à la porte.) Oh! encore! (Haut.) Qu'est-ce que c'est?

Voix de Duchotel. - C'est moi, votre voisin.

Moricet. - Oh! mais il m'embête! je vais l'envoyer promener.

Il remonte à la porte de gauche.

Scène XI

Moricet, Duchotel

Moricet, ouvrant brusquement la porté. - Quoi?... Qu'est-ce que vous voulez?

Duchotel, sans voir Moricet. - Mon Dieu! monsieur...

Moricet, à part. - Duchotel! (Haut.) On n'entre pas!

En ce disant, il referme brusquement la porte, mais Duchotel, qui avait déjà le corps à moitié engagé dans la porte, reste pris par le bras.

Duchotel, essayant de dégager son bras. - Oh! aïe!

Moricet, à part. - Oh! mon Dieu! et sa femme qui est là!

Il s'adosse contre la porte.

Duchotel, derrière la porte. - Mais vous me faites mal au bras!

Moricet, toujours adossé à la porte. - Je vous dis qu'on n'entre pas!

Duchotel, envoyant du dehors une poussée à la porte qui envoie promener Moricet presque au milieu de la chambre. - Ah çà! mais vous allez finir, n'est-ce pas?

Moricet, allant donner dans le canapé. - Oh!

Duchotel, reconnaissant Moricet et sursautant de stupéfaction. - Moricet!

Moricet, affectant la surprise. - Duchotel!... Ah! ah! toi?... Elle est bien bonne!

Duchotel, tout en se frottant son bras endolori. - Comment, c'est toi qui habites ici?

Moricet, essayant de se donner l'air dégagé. - Mais comme tu vois; je ne te l'avais pas dit?

Duchotel. - Non!

Moricet. - Ah! c'est que je viens de louer ce soir, voilà.

Duchotel. - Ah! mais alors, c'est toi le médecin?

Moricet, affectant de rire. - Mon Dieu! oui, c'est moi le médecin, c'est moi le médecin. (A part.) Oh! là, là! pourvu que Léontine...

Duchotel. - Qu'est-ce que tu as?

Moricet, l'air aussi dégagé qu'il peut: - Moi? rien, rien... (On entend un bruit de trappe que l'on baisse dans la pièce à côté, ce qui fait tressauter Moricet.) Allons, bon! elle fait marcher la trappe de la cheminée!

Duchotel, qui a entendu, indiquant la chambre où est sa femme. - Qui est-ce qui est par là?

Moricet, affectant l'air le plus dégagé. - Hein? Rien! des ramoneurs pour la cheminée!

Duchotel, railleur. - A cette heure-ci?

Moricet, même jeu. - Oui, ce sont des ramoneurs de nuit... Ca se fait la nuit maintenant. (Il court à la porte de la chambre où est Léontine et pousse le verrou. - A part.) Ouf! comme ça, elle ne sortira pas!...

Duchotel, qui n'a pas bougé de sa place, à Moricet, d'un air railleur. - Pourquoi pousses-tu le verrou?

Moricet, très décontenancé. - C'est pour la suie..., pour que la suie n'entre pas ici!

Duchotel, redescendant un peu. - Allons donc, mon cher, tu me racontes des histoires!... avoue donc que tu es en bonne fortune!

Moricet. - Moi?...

Duchotel. - Mais quoi, il n'y a pas de honte; d'ailleurs je n'ai qu'à voir ce petit souper à deux couverts.

Moricet. - Mais non, mais non, le souper, le souper, il y était quand j'ai loué l'appartement! C'était un appartement garni.

Duchotel, railleur. - Mâtin! on garnit bien les appartements... Allons! voyons, ne fais donc pas le cachottier. D'abord on me l'a dit... que tu avais une liaison avec une femme du monde.

Moricet, effaré. - Qui?... Qui t'a dit?

Duchotel. - Madame Latour, la concierge!

Moricet, au comble de l'effarement. - La c... oh! cette concierge! cette concierge! (Changeant brusquement de ton.) Eh bien! oui, là, je l'avoue, je suis en bonne fortune.

Duchotel. - Ah! ah! allons donc! et... (Lui prenant le bras) quelle est l'heureuse victime?

Moricet. - Ah! mon ami, la discrétion!...

Duchotel, très bon enfant. - Allons, voyons, à moi?

Moricet. - Tiens! justement, à toi.

Duchotel. - Tu as peur que j'aille le dire?

Moricet. - Oh! non.

Duchotel. - Eh! bien, alors!... Allons, voyons!

Moricet. - Eh bien!... c'est...

Duchotel. - C'est?...

Moricet, cherchant. - Euh!... (Avec aplomb.) Madame Cassagne!... là!

Duchotel, lui lâchant le bras et lui envoyant une poussée en riant. - Blagueur!

Moricet, interloqué, mais voulant tenir bon. - Parole!

Duchotel, haussant les épaules. - Allons donc!... (Après un petit temps, pour ménager l'effet.) Je suis avec elle!

Moricet. - Hein!

Il en recule jusqu'au-dessus du canapé et pour dissimuler son embarras, il étale machinalement la couverture sur le dossier du canapé, tout en riant d'un rire forcé qui lui donne l'air absolument sot.

Duchotel. - Oui! enfin, tu n'as pas confiance en moi, à ton aise! En attendant, je suis enchanté que tu sois le médecin et je t'emmène.

Il remonte vers Moricet et le prend par la main pour l'emmener.

Moricet, effaré. - Hein! où ça?

Duchotel. - Mais chez ta voisine, madame Cassagne, qui vient d'avoir une attaque de nerfs.

Moricet, même jeu. - Hein! tu m'emmènes chez... (A part.) Oh! et Léontine, mon Dieu!

Duchotel. - Allons, viens, c'est la porte en face!... moi, je descends chez la concierge pour l'envoyer chez le pharmacien, et je te retrouve.

Au moment où Duchotel va pour sortir, on voit le bouton de la porte derrière laquelle est enfermée Léontine qui tourne d'abord lentement, puis furieusement et la porte elle-même qui s'agite avec rage. - Ce jeu de scène arrête Duchotel.

Moricet, affolé. - Allons bon! la porte qui s'agite!...

Duchotel, narquois. - Dis donc, il y a ton ramoneur qui veut sortir.

Moricet, très troublé. Oui, oui! Ca ne fait rien! (La porte s'agite de plus belle. On frappe à coups de poing. - A part.) Elle va crier, il reconnaîtra sa voix. (A ce moment les coups de poing redoublent accompagnés de cris: "Moricet, Moricet!" - Moricet, éperdu, se précipita sur la porte et pour couvrir la voix de Léontine, il entonne à tue-tête l'air de Faust "Anges purs..." avec, de sa part également, accompagnement de coups de poing sur la porte, dans l'espoir aussi de faire taire Léontine - chantant)

Anges purs, anges radieux,

Portez mon âme au sein des cieux.

Duchotel. - Qu'est-ce qui te prend?

Moricet. - Ne fais pas attention! (Chantant à tue-tête pendant que les cris de Léontine continuent et que la porte ne cesse de s'agiter.)

Dieu juste, à toi je m'abandonne.

Duchotel, chantant également:

Dieu bon, je suis à toi, pardonne!

Moricet, allant à lui. - C'est ça, chante aussi.

Moricet et Duchotel, ayant chacun un bras sur l'épaule de l'autre, et face au public, chantant en choeur pendant que la porte s'agite:

Anges purs, anges radieux!...

Duchotel, pendant que Moricet continue à chanter tantôt en sourdine, tantôt avec des éclats de voix afin de toujours couvrir les cris de Léontine. - Oui, mais tu sais, tu m'ennuies... tu m'ennuies avec tes chants; je cours chez la concierge... Toi, tu vas chez madame Cassagne. (Criant à Moricet qui chante toujours.) Tu entends ce que je te dis? (Moricet sans interrompre son chant fait signe que oui.) Allons, à tout à l'heure! Il sort.

Moricet ferme vivement la porte derrière Duchotel et, dès qu'il est sorti, s'adossant, anéanti, au chambranle de la porte. - Ah! mon Dieu! mon Dieu! quelle affaire!

La porte de droite s'agite furieusement

Voix de Léontine, furieuse. - Ouvrez! allez-vous ouvrir?

Moricet. - Voilà! voilà!

Il va ouvrir la porte de droite.

Scène XII

Moricet, Léontine

Léontine, furieuse. - Ah! çà! Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie? Qu'est-ce qui vous prend de m'enfermer et de hurler à tue-tête?

Moricet. - Oh! hurler... (Changeant de ton, très agité.) Léontine! je m'éloigne un instant, au nom du ciel ne bougez pas! ne vous montrez pas: il y va de votre honneur!

Léontine. - Qu'est-ce que vous dites?

Moricet. - Je ne peux pas vous en expliquer davantage; si on frappe, n'ouvrez à personne, je m'en vais et je reviens.

Il sort en courant par la porte de gauche.

Léontine, qui est restée interdite; brusquement. - Eh bien! qu'est-ce qu'il fait? il s'en va! (Courant à la porte de gauche, l'ouvrant et appelant.) Moricet! Moricet! Ah! mon Dieu! mais qu'est-ce qu'il lui prend? (Traversant la scène.) Oh! non, non, je vais passer mon manteau et descendre demander à la concierge, il n'y a que ça à faire... (Au moment d'entrer dans la pièce de droite, deuxième plan.) Ah! quelle nuit!... Mon Dieu! quelle nuit!...

Elle disparaît en laissant retomber le battant de la porte sur elle.

Scène XIII

Léontine, puis Duchotel, puis Moricet

A peine Léontine, est-elle sortie que Duchotel entre d'un pas rapide, tenant à la main un flacon de sels et une bouteille de fleur d'oranger.

Duchotel, descendant en scène. - Là, des sels, de la fleur d'oranger, j'ai ce qu'il faut!... voyons si Moricet!... Je suis sûr qu'il est encore là... (Il remonte dans la direction de la chambre où est Léontine; - à ce moment dans cette même pièce on entend le bruit d'une chaise qui tombe.) Oui, on remue par là. (Frappant à la porte de droite sans l'ouvrir.) Eh! bien, allons, voyons!

Il redescend jusqu'à l'extrême gauche.

Léontine, paraissant. - Ah! c'est heureux!... (Reconnaissant son mari qui lui tourne le dos en marchant.) Ciel! mon mari!...

Affolée, elle jette un regard rapide et désespéré autour d'elle pour chercher où se cacher... A ce moment elle aperçoit à portée de sa main et sur le dossier du canapé qui est devant elle la couverture de laine déposée là par Moricet; elle n'a que le temps de s'en saisir et de se la jeter sur la tête, de telle sorte qu'elle en est couverte entièrement.

Duchotel, se retournant à ce moment et sursautant en apercevant ce corps humain sous cette couverture qui lui donne l'air d'un fantôme. - Hein! (Après un temps.) Qu'est-ce que c'est que ça? (Voyant Léontine qui, sous sa couverture, essaye de se diriger vers la chambre de droite.) Ah! mon Dieu! ça marche!... (Pendant que Léontine fait encore quelques pas.) En voilà une idée de se déguiser en revenant. (Voyant Léontine qui, marchant à l'aveuglette sous sa couverture, est sur le point de se cogner dans la cheminée.) Prenez garde! madame, vous allez vous brûler! (A cet avertissement Léontine recule vivement, ce qui la met juste devant le canapé; à part.) Eh! parbleu, ce doit être la femme du monde en question! (Haut et galamment à Léontine.) Ne craignez rien, madame! je respecterai votre incognito!... (Léontine s'incline sous sa couverture en signe de remerciement.) Je venais savoir seulement si M. Moricet était encore là. (Léontine fait signe que non en tournant plusieurs fois la tête de gauche à droite.) Il est parti! (Léontine fait signe que oui en secouant plusieurs fois la tête de haut en bas.) Merci, madame, c'est tout ce que je voulais savoir... (Il la salue profondément, Léontine lui répond par une grande révérence.) Désolé de vous avoir dérangée. (Il remonte vers la porte de sortie et se cogne dans Moricet qui entre brusquement, tout essoufflé.) Ah! te voilà!

Moricet. - Encore lui!...

Duchotel. - Eh bien!

Léontine toujours sous sa couverture se laisse tomber sur le canapé.

Moricet, apercevant Léontine sous sa couverture. - Et elle!... elle, devant lui!

Il fait vivement passer Duchotel à sa droite, de façon à se trouver entre Léontine et lui.

Duchotel. - Qu'est-ce que tu as encore?

Moricet, vivement. - Rien, rien.

Duchotel, indiquant Léontine. - Ah? oui...

Il se met à rire.

Moricet, s'efforçant de rire aussi pour se donner une contenance tout en indiquant Léontine à l'imitation de Duchotel. - Oui, oui! (A part.) Ah! mon Dieu! s'il se doutait!

Duchotel, changeant de ton. - Mais dis donc! Tu as été là-bas?

Moricet, qui n'y est plus. - Hein? non! heu! oui! oui!

Duchotel. - Quoi? non! oui! Y as-tu été?

Moricet. - Mais oui! c'est fait, je l'ai saignée!...

Duchotel. - Saignée? mais on ne saigne pas pour cela!

Moricet, essayant de le faire partir. - Non, je sais bien, mais enfin! quand on est pressé, ça ne lui a pas fait de mal, c'est tout ce qu'il faut. Va, va, on t'attend.

Il le pousse vers la porte de sortie.

Duchotel, résistant un peu. - Bon! bon! je te comprends: tu as hâte de... (Au moment de sortir, se dérobant à la poussée de Moricet et redescendant légèrement.) Dis donc, charmante ta conquête!... un peu couverte.

Moricet. - Oui, oui! c'est exprès, c'est une cure! c'est une cure!

Duchotel. - Ah? Alors!... (Comme s'il allait sortir.)

Allons, au revoir, heureux coquin!

Moricet, lui ouvrant la porte pour qu'il soit plus tôt sorti. - Au revoir!...

Duchotel, au moment de sortir, redescendant un peu dans la direction de Léontine et lui faisant un grand salut en manière de plaisanterie. - Madame! (A ce mot de "madame", Léontine se lève tout d'une pièce et salue; Duchotel gagne la porte d'un pas allègre. - Gaiement à Moricet:) Allons! bonne chance, toi!

Il sort.

Moricet. - Merci!

Il veut refermer la porte sur lui.

Duchotel, reparaissant. - Eh! dis donc!... pense à moi!

Moricet. - Je m'y manquerai pas!

Duchotel s'en va en riant.

Moricet. - Ouf!

Il ferme la porte à laquelle il donne un tour de clé et, anéanti, s'effondre le dos contre la porte.

Scène XIV

Moricet, Léontine

Léontine, se débarrassant vivement de la couverture et retombant sur le canapé. - Parti! Ah! que j'ai eu peur! je sens mes jambes qui se dérobent.

Moricet, descendant en scène. - Ah! quelle situation! mon Dieu! quelle situation!

Léontine, tout en roulant machinalement et d'un air accablé sa couverture dont elle arrive à faire une sorte de boule. - Qu'est-ce que nous allons faire à présent? je suppose que nous

allons partir, hein?

Moricet. - Partir! Ah! jamais de la vie! moins que jamais!

Léontine. - Comment? vous voulez que je reste ici quand mon mari...

Moricet. - Mais justement!... Si nous partons, il peut nous rencontrer, nous voir!... tandis qu'ici, au moins, nous sommes à l'abri. (Allant à la porte d'entrée.) La porte est fermée à double tour, je mets la clé sur la table de nuit et personne ne peut plus entrer.

Et ce disant, il est allé poser la clé sur la table qui est à la tête du lit.

Léontine, se levant à bout de forces et se traînant à gauche avec sa couverture en boule dans ses bras. - Ah! non, non, j'aime mieux tout que ces émotions-là!

Elle laisse tomber sa tête sur la couverture qu'elle tient enroulée, comme elle ferait d'un oreiller.

Moricet. - Allons, voyons... du courage! Tout danger est à présent écarté! Eh bien! ce que nous avons de mieux à faire, c'est de tâcher de dormir jusqu'à demain matin. Alors vous pourrez sans risque réintégrer votre domicile comme une personne qui revient bien tranquillement du château de sa marraine, mais jusque-là, dormons!

Il remonte vers le lit.

Léontine, anéantie. - Si vous croyez que je vais pouvoir dormir!...

Elle se dirige vers la porte de droite.

Moricet. - Eh! bien, tâchez! moi, je vais essayer d'en faire autant! Bonsoir!

Il retire sa jaquette qu'il dépose sur le dossier du fauteuil au pied du lit.

Léontine, sèchement. - Bonsoir! (Au moment de sortir, avec rage.) Ah! je ne vous la pardonnerai jamais, celle-là!

Elle entre dans la pièce, à droite, en emportant sa couverture.

Moricet, après qu'elle est partie haussant les épaules comme un homme qui s'en moque. - Ah! pfutt!

Léontine, reparaissant. - Vous dites?

Moricet, prenant un air navré. - Hein? Je dis: "Ah! là, là, là, là!"

Léontine. - Ah? bon!

Elle rentre dans la pièce de droite dont elle referme la porte sur elle.

Scène XV

Moricet, Léontine

Moricet, haussant les épaules. - Oh! bien! au point où nous en sommes!... (enlevant son gilet, et déboutonnant par devant ses bretelles qu'il rejette en arrière.) Ah! j'ai eu une fière idée de me fourrer dans ce guêpier-là! (Tout en allumant la bougie qui est à côté de son lit.) Pauvre petite femme! elle sera très mal, couchée par là!... (Avec philosophie.) Enfin! moi, je serai très bien! (Il pose la bougie allumée sur le guéridon et va éteindre la lampe qu'il porte sur le piano.) Ah! on m'y reprendra encore à vouloir subjuguer des femmes du monde! (Remontant jusqu'à la porte.) Voyons, c'est bien fermé...? oui, pas de danger qu'on entre, je puis me coucher. (Il s'assied sur le fauteuil qui est au pied de son lit, enlève ses bottines qu'il jette

l'une après l'autre devant lui, retire son pantalon et après s'être levé, le dépose sur le dossier du fauteuil où sont déjà sa jaquette et son gilet. Cela fait, il grimpe dans son lit, se glisse sous les couvertures qu'il dispose de façon à être aussi bien que possible, puis se remettant sur son séant.) Eh bien! Voilà!... on ne le dirait pas!... je suis en bonne fortune!... Moi ici, elle là-bas: ça s'appelle une intrigue d'amour. Ah! dors, va, imbécile! C'est ce que tu as de mieux à faire. (Il souffle sa bougie. - Nuit.) Au surplus, ces émotions-là m'ont brisé. (Il se refourre sous ses couvertures. - Bâillant.) Au diable, les femmes du monde!

Moment de silence. - Léontine paraît.

Léontine, entrant avec son bougeoir à la main et se dirigeant vers le canapé. - Tout en marchant. Ah! Vous êtes déjà couché, vous!

Elle choisit un coussin entre ceux qui sont sur le canapé.

Moricet, se redressant à demi. - Mais dame, oui!... puisque je n'ai que ça à faire!

Léontine, tout en palpant nerveusement les différents coussins pour choisir le plus confortable. - Ah! quand vous négligerez vos aises, vous!... pourvu que vous ne vous gêniez en rien, le reste vous est bien égal.

Moricet, se mettant sur son séant. - C'est... pour me dire ça que vous êtes revenue?

Léontine, sèche. - Non, je suis revenue pour chercher un coussin pour mettre ma tête.

Moricet. - Eh bien! vous l'avez?

Léontine, aigre, son coussin sous le bras gauche, son bougeoir à la main droite. - Eh! bien, oui, je l'ai! (Remontant un peu vers lui.) Ah! peu vous importe, à vous, que je passe la nuit sur une chaise longue! Monsieur est bien couché...

Moricet, suppliant. - Oh! voyons, Léontine!...

Léontine. -... Et monsieur va dormir tranquille avec la conscience du devoir accompli.

Moricet, agacé, se refourrant dans ses couvertures et tournant carrément le dos à Léontine. - Ah! la ba da!

Léontine, continuant de plus belle. - Monsieur a failli perdre de réputation une femme honnête, une épouse fidèle, car enfin, sans ma bienheureuse couverture, ça y était!... j'étais surprise chez vous. J'avais beau avoir ma conscience pour moi..., pour tous, j'étais la femme coupable... et vous me direz que vous êtes un galant homme...? allons donc!... (Allant au lit.) Non, mais osez donc le dire que vous êtes un galant homme! (Moricet qui s'est endormi répond par un superbe ronflement. - Exaspérée.) Il dort!... oh!

Elle est sur le point de lui jeter le coussin sur la tête, mais elle réprime ce mouvement - puis, indignée, elle rentre dans son appartement dont elle referme avec colère la porte sur elle. - Obscurité. - Moricet continue à dormir.

Scène XVI

Moricet, Gontran

A ce moment, on entend une clef qui tourne dans la serrure de la porte d'entrée, la porte s'entr'ouvre doucement et Gontran paraît.

Gontran. - Oh! cristi! qu'il fait noir!... et je n'ai pas d'allumettes. (Il descend à tâtons jusqu'à l'extrémité droite de la table - et sa main vient donner dans le ravier aux radis. - Se sentant

mouillé, il secoue sa main pour se sécher, puis, à mi-voix dans la direction du lit:) N'aie pas peur, ma petite Urbaine, c'est moi, Gontran. (A part.) Elle ne répond pas..., elle doit dormir. (Il remonte vers la porte d'entrée, tire ostensiblement son trousseau de clés de sa poche, referme la porte à double tour, remet son trousseau dans sa poche tout en disant:) Comme c'est commode d'avoir sa clef, on peut venir à n'importe quelle heure! (Redescendant.) Elle va être joliment contente de me voir. (On entend Moricet ronfler. Gagnant la droite.) Oui, elle dort, je viens de l'entendre respirer avec la régularité d'une personne qui repose... (Nouveau ronflement plus violent.) Seulement, elle a l'air un peu enrhumée; pourvu qu'elle n'ait pas peur! Non!... je vais la réveiller par un baiser une personne qui vous embrasse n'est jamais bien effrayante. (Il se rapproche du lit, les ronflements redoublent.) Oh! mais elle est fortement enrhumée! (Il embrasse Moricet qui répond par un grognement.) Elle a le sommeil dur!

Il grimpe sur le lit et se couche près de Moricet qu'il embrasse.

Moricet, à moitié endormi. - Qu'est-ce que c'est?

Gontran, se redressant. - Un homme!

Moricet, même jeu. - Léontine, c'est vous?

Il entoure le cou de Gontran de ses bras.

Gontran, terrifié. - Laissez-moi!...

Gontran se débat. Lutte des deux hommes, mêlée de cris, de coups de traversin, d'oreillers, charivari énorme au bout duquel Gontran finit par glisser dans la ruelle entre le lit et le mur.

Moricet, bondissant hors du lit et affolé, cherchant à tâtons autour de lui. - Qui est-ce qui est là? Il y a un homme ici! Ah! mon Dieu! où sont les allumettes? (Il enfile rapidement ses pantoufles et se précipitant chez Léontine.) Et Léontine? Il est peut-être chez Léontine.

Il disparaît.

Voix de Léontine. - Qu'est-ce qu'il y a?

Gontran, qui pendant ce temps a passé sous le lit, sortant de sa cachette et se précipitant vers le placard de droite. - Ce doit être le vieil ami d'Urbaine. Vite! gagnons le placard!

Il disparaît à droite, premier plan.

Scène XVII

Moricet, Léontine, Gontran dans le placard, puis Bridois

Moricet, revenant comme un fou suivi de Léontine également épouvantée; - elle a une bougie allumée à la main. - Je vous dis qu'il y a un homme! je vous dis qu'il y a un homme!

Léontine, affolée. - Mais où çà?... où çà?

Ils cherchent partout, Moricet a gagné l'extrême gauche au-dessus de la table, Léontine est près du lit.

Moricet, redescendant entre la table et le piano et regardant sous la table. - Je ne sais pas! Cherchons! cherchons!

Léontine. - Ah! vous me ferez mourir de peur!... Où avez-vous vu un homme?

Moricet, tout en passant devant la table et gagnant le canapé. - Là! dans mon lit! il m'a embrassé!

Il se met à plat ventre et regarde sous le canapé.

Léontine, tout en allant vers la porte de sortie. - Ah çà! Vous êtes fou!... Vous avez eu le cauchemar!

Moricet, se relevant. - Puisque je vous dis qu'il m'a embrassé!

Léontine, qui a inspecté la serrure de la porte de sortie. - Et tenez! Voyons, la porte est encore fermée à double tour, il n'est pas entré par le trou de la serrure!

Moricet, allant rejoindre Léontine à la porte, l'air absolument abruti. - La porte est fermée?

Léontine, lui éclairant la serrure. - Mais, dame, regardez!

Moricet, gagnant la droite vers la cheminée. - Ah!... Elle est forte celle-là! Voyons, je ne suis pas fou, je n'ai pas eu le délire! (Indiquant sa joue.) J'ai bien senti enfin.

Léontine, toujours son bougeoir à la main, descendant entre le piano et la table. - Mais non, voyons, c'est un cauchemar.

Moricet, ne sachant plus que croire. - Un cauchemar?

Léontine, passant devant la table et se laissant tomber sur la chaise à droite de la table sur laquelle elle pose son bougeoir allumé. - Ah! Non! Vous savez, mon ami, ça n'est plus drôle! On ne me fait pas de ces émotions-là.

Moricet, qui brisé d'émotion est allé également s'affaler sur le canapé. - Léontine! Je vous demande pardon! Mais j'ai tellement cru! Ah! bien! C'est égal, j'aime mieux ça.

Léontine, furieuse. - Oui! Eh bien, moi j'aime mieux autre chose! Ah! Quelle nuit! Mon Dieu! Quelle nuit!

Moricet. - Ah! Oui, quelle nuit!

Ils restent là, un moment anéantis, sans rien dire. Tout à coup, à la porte d'entrée, on frappe trois grands coups successifs, mais légèrement espacés. - Chacun de ces coups leur donne un soubresaut.

Léontine, paralysée de terreur et d'une voix étranglée. - On a frappé!

Moricet, même jeu. - Oui.

Voix De Bridois. - Au nom de la loi, ouvrez!

Moricet Et Léontine, bondissant. - Le commissaire!

Ils se précipitent, lui dans la direction de la porte d'entrée, elle du côté de la porte de droite au fond; pendant tout ce qui suit, on ne cesse de frapper à la porte.

Léontine, affolée. - Nous sommes perdus!

Moricet, même jeu, courant sur place comme un homme qui ne sait où donner de la tête. - Ah! Mon Dieu! Cachez-vous!

Léontine, même jeu, courant dans tous les sens. - Mais où? Mais où? (ouvrant la porte deuxième plan droit.) Et cette chambre qui n'a pas d'issue!

Voix de Bridois, à l'extérieur. - Ouvrez! ou j'enfonce la porte!

Léontine. - Ah! Dans le lit!

Elle veut se précipiter dans le lit pour s'y cacher.

Moricet, l'arrêtant. - Ah bien! Non! Non! Merci! Pas dans le lit! Il ne manquerait plus que ça!

Léontine, courant à la fenêtre et l'ouvrant. - Ah! La fenêtre!

Moricet, l'arrêtant de nouveau. - La fenêtre non plus!... Un deuxième étage!

Léontine, affolée. - Alors où? où? Moricet, je vous prie...

Moricet, aussi affolé qu'elle et toujours courant sur place. - Est-ce que je sais? (Exaspéré.) Mais remuez-vous donc! Voyons! Remuez-vous donc!

Voix De Bridois. - Inutile d'essayer de fuir, nous savons que vous êtes là, ouvrez!

Moricet, furieux, parlant dans la direction de la porte. - Mais oui, mais oui! (Brusquement à Léontine.) Nous n'avons plus qu'une seule ressource, payer d'audace! (Il est remonté jusqu'au fauteuil où sont ses vêtements et redescendant avec sa jaquette qu'il enfile sans réfléchir qu'il est en caleçon et en pantoufles.) Du calme!... (Boutonnant sa jaquette.) De la tenue!... (Indiquant à Léontine son chapeau qui est sur la cheminée.) Mon chapeau! mon chapeau! (Elle le lui passe; il le met.) Et dites comme moi!

Voix De Bridois. - Vous ne voulez pas ouvrir de bonne volonté?

Moricet, qui est allé à la porte et l'a ouverte. - c'est bien, monsieur le Commissaire! Entrez!

Le Commissaire, entrant et parlant à la cantonnade. - Restez là, vous autres!

Il est en habit noir sous son paletot.

Moricet, qui a pris des gants dans la poche de sa jaquette et les met à ses mains pour se donner une tenue irréprochable. - ... Et veuillez me dire en vertu de quel mandat vous forcez ma porte à pareille heure?

Bridois, très digne, retirant son chapeau et montrant son écharpe qu'il a tirée pliée de sa poche. - Je vais vous le dire! (Changeant de ton.) Mais d'abord, pardonnez-moi, monsieur et madame, de venir vous déranger d'une façon aussi intempestive. Si le magistrat instrumente... (Saluant par petites saccades) l'homme du monde s'excuse.

Moricet, impatienté. - c'est bien, monsieur! C'est bien!

Le commissaire est près de la table. Moricet et Léontine se tiennent collés l'un près de l'autre, face au public et la main dans la main pour se donner mutuellement du courage.

Bridois, mettant son écharpe dans sa poche. - Ceci dit, je viens, monsieur!... Ou plutôt madame! À la requête de monsieur votre mari, constater la présence de monsieur dans votre domicile, à cette heure avancée de la nuit!

Moricet, payant d'audace. - Mais, monsieur, je ne vous comprends pas, je suis marié... et madame est ma femme.

Bridois, narquois. - Oui, monsieur, oui! Nous la connaissons! On nous répond ça tous les jours! (Saluant par saccades.) Comme galant homme, j'approuve votre mensonge! Mais comme magistrat... (Posant son chapeau sur la chaise près de la table et tirant un carnet de sa poche.) Vous vous appelez?

Moricet. - Docteur Moricet!

Bridois, tout en écrivant. - Et vous, madame?

Léontine, éperdue. - Moi?

Moricet, vivement. - Mais... madame Moricet.

Bridois. - Oh! Pourquoi vous entêter? Nous savons très bien que madame n'est pas madame Moricet.

Léontine et Moricet, à part. - Dieu!

Bridois. - Madame est madame Cassagne.

Moricet et Léontine, n'en croyant pas leurs oreilles. - Madame Cassagne?

Moricet. - Madame Cassagne! Il a dit, vous avez dit... madame Cassagne?

Léontine, radieuse. - Oui, oui, il a dit madame Cassagne.

Moricet, exultant et se précipitant, comme pour l'embrasser, au cou du commissaire qui se débat et recule jusqu'à l'extrême gauche. - Oh! Le bon commissaire! Ce bon commissaire!... (Changeant de ton et très froidement.) C'est en face, monsieur!... Madame Cassagne, c'est en face!

Bridois, interloqué. - En face?

Moricet, remontant près de Léontine, milieu de la scène. - Mais oui, monsieur!

Bridois, qui est remonté au-dessus et à droite de la table, le dos tourné aux spectateurs. - Permettez. La concierge m'a dit: "au second, la porte à droite." Il me semble que c'est là, ma droite.

Moricet, le faisant pivoter face aux spectateurs. - Oui! Mais l'escalier va dans ce sens-là!... Alors votre droite, la voilà!

Bridois, confus. - Hein! Oh! Monsieur, que d'excuses, je vois ce que c'est! Je me serai retourné sur le palier, alors ma droite est devenue ma gauche.

Moricet, très digne. - Je ne vous dis pas, monsieur!

Mais on ne réveille pas les gens à pareille heure pour leur dire ça!

Bridois, reprenant son chapeau. - Ah! Monsieur, je suis désolé. (Saluant.) Monsieur, madame... (Voyant que Moricet l'accompagne jusqu'à la porte.) Continuez, je vous en prie, continuez!

Moricet, haussant les épaules et à lui-même. - "Continuez!"

Bridois, sortant et parlant à la cantonade. - C'est en face! (De l'extérieur, recevant la porte que Moricet lui ferme violemment sur le dos.) Oh!

Léontine, à bout de forces, allant s'asseoir sur le bras du canapé. - Ah! non, non! c'est trop! c'est trop!

Moricet, piteux, allant s'asseoir sur la chaise à droite de la table. - Léontine!

Léontine. - Quoi?

Moricet. - C'est trop!

Léontine. - Je viens de le dire.

Moricet. - Je n'avais pas entendu.

Léontine, haussant les épaules, puis se levant pour gagner l'extrême gauche. - Le commissaire, ici! Ah! vous mettez le comble à vos faveurs.

Moricet, se levant et descendant au n° 2. - Est-ce que c'est de ma faute! puisque c'était pour madame Cassagne! Eh bien, je l'ai envoyé chez madame Cassagne.

Léontine, haussant les épaules, furieuse. - Ah! oui!

Moricet, poussant un cri étouffé. - Ah! mon Dieu!

Léontine, tressaillant. - Qu'est-ce qu'il y a!

Moricet, à part. - Et Duchotel qui est chez elle!... Il va se faire pincer par le commissaire.

Léontine. - Qu'est que vous avez, voyons! qu'est-ce que vous avez?

Moricet. - Rien! Rien! (A part, remontant.) Ah! le malheureux!

Pour exprimer la gravité de la situation de Duchotel, tout en parlant, il esquisse une courte et inconsciente pantomine symbolique qui consiste, par des secousses simultanées des deux mains, à faire claquer les index contre le reste de ses doigts, tout en soulevant lourdement une jambe après l'autre, de façon à rappeler la danse des ours ou des petits Savoyards.

Léontine, remontant également et se trouvant au 2. - Furieuse. - Enfin, vous êtes content! vous êtes content de ce qui arrive!

Moricet. - Mais non, je ne suis pas content!... Est-ce que j'ai l'air content?

Léontine, même jeu. - Mais si, vous dansez! (Gagnant la chambre de droite.) Oh! cet homme! cet homme!

Elle disparaît.

Moricet, qui s'est élancé à sa suite. - Voyons Léontine! mais écoutez-moi, voyons!

Il disparaît à son tour, en laissant retomber la porte sur lui. - A ce moment, par la fenêtre laissée entr'ouverte par Léontine, paraît Duchotel éperdu; il fait irruption sur la scène dans une tenue désordonnée, le chapeau sur la tête, le veston et le paletot à moitié mis, l'étui contenant son fusil en bandoulière; il est en caleçon.

Scène XVIII

Duchotel, Gontran dans le placard, puis Moricet, les Deux Agents, puis Léontine

Duchotel, affolé, allant à droite, à gauche, comme un animal traqué qui cherche une issue. - Au moment de s'enfuir, s'apercevant qu'il est en caleçon. - Ah! mon Dieu! mon pantalon! j'ai oublié mon pantalon! Je ne puis pas m'enfuir comme ça. (Apercevant le pantalon de Moricet.) Le pantalon de Moricet! Ah! je suis sauvé. (Il s'assied sur le fauteuil et enfile le pantalon à la hâte sans s'occuper des bretelles qui pendent sur ses talons.) Là! et maintenant, je suis sauvé.

Il se dirige en courant vers la porte de sortie qu'il ouvre en tournant la clé laissée à la serrure par Moricet.

Gontran, ouvrant doucement la porte du placard et se disposant à sortir de sa cachette. - Voyons! Je n'entends plus rien! (Apercevant Duchotel) Mon oncle!

Il referme brusquement la porte du placard sur lui.

Duchotel, qui l'a reconnu. - Gontran!

Il se sauve précipitamment. - A ce moment, on entend un brouhaha de voix sur le balcon d'où débusquent deux agents en bourgeois; au même moment Moricet, attiré par le bruit, sort vivement de la chambre de droite.

Moricet. - Quel est ce bruit?

Premier Agent, indiquant Moricet (n° 1) et s'élançant à sa poursuite. - L'homme au caleçon, le voilà! c'est bien notre individu!

Moricet.- Qu'est-ce que c'est que ces gens-là?

Premier Agent, s'élançant sur lui. - Venez, vous!

Moricet, se sauvant, poursuivi par les agents. - Qu'est-ce que vous me voulez? Voulez-vous me laisser!

Poursuite générale. - Enfin, après une course dans tous les sens, au moment où Moricet, ayant fait le tour de la table de gauche pour échapper au premier agent qui court après lui, remonte vers le fond de la scène, il est happé au passage par le deuxième agent qui le saisit à bras-le-corps.

Les Deux Agents. - Nous le tenons!

Moricet, hurlant. - Voulez-vous me lâcher!

Premier Agent, essayant ainsi que le deuxième agent d'entraîner Moricet. - C'est bon! on vous apprendra à vous enfuir en caleçon par les balcons!...

Moricet, se débattant dans les bras du deuxième agent qui le porte littéralement. - Mais voulez-vous me lâcher? vous êtes fous! au secours!... au secours!

Premier Agent. - C'est bien! vous vous expliquerez par là avec le commissaire.

Ils entraînent Moricet malgré sa résistance.

Léontine, sortant, affolée, de la chambre de droite. - Ah! mon Dieu! mais qu'est-ce qui se passe?

Gontran, sortant du placard comme il l'a fait précédemment, reconnaissant Léontine. - Ma tante!

Léontine, reconnaissant Gontran. - Gontran!

Elle se sauve affolée.

RIDEAU

Acte III

Même décor qu'au premier acte

Scène première

Babet, Moricet, puis Léontine

Au lever du rideau, la scène est vide. On entend un coup de sonnette, puis un instant après, la porte du fond s'ouvre.

Moricet, introduit par Babet. - Madame est là?

Babet, au fond. - Oui, Monsieur, Madame est revenue de la campagne par le premier train!

Moricet, au fond. - Ah! elle est...! Et Monsieur?

Babet. - Pas encore de retour.

Moricet. - Ah?... Eh bien!... annoncez-moi!

Babet, voyant Léontine qui entre de gauche, deuxième plan. - Voici Madame, Monsieur!

Léontine. - Vous! (A Babet.) Laissez-nous.

Babet. - Oui, Madame.

Elle sort.

Léontine. - Enfin, vous voilà!

Ils redescendent tous deux.

Moricet. - Ah! Léontine, je n'ai pas osé me présenter plus tôt de peur d'éveiller les soupçons, mais Dieu sait dans quelle inquiétude j'étais depuis ce matin! je me demandais ce que vous étiez devenue après le drame de cette nuit.

Léontine. - Ah! mon ami, je crois que je ne l'ai pas su moi-même, ce que je devenais... Sur le moment, j'ai perdu la tête... je ne comprenais plus! Vous, disparu, la maison sens dessus dessous, la fenêtre grande ouverte, Gontran surgissant d'un placard!... Enfin, pourquoi, Gontran, je vous le demande? Ah! j'ai cru que j'avais le délire; je me suis sauvée comme une folle, et je me suis trouvée, je ne sais comment dans la rue, tête nue...

Moricet, avec commisération. - Ah! là! mon Dieu!

Léontine. - Tout le monde pouvait me reconnaître, et j'aurais marché longtemps de la sorte si je n'avais pas été rappelée à la réalité par un jeune blanc-bec qui est venu à moi et m'a dit: "Madame! j'ai vingt francs!" - (Après un temps.) Je vous demande un peu ce que ça pouvait me faire qu'il eût vingt francs!...

Moricet. - Il cherchait peut-être de la monnaie.

Léontine. - N'importe, j'ai compris que je ne pouvais pas errer plus longtemps sur la voie publique. Alors, n'osant ni rentrer chez moi, ni me présenter dans un hôtel, j'ai hélé un fiacre fermé!... Ah! mon ami, quel fiacre!... et j'ai dit au cocher: "Tournez autour de la place de l'Europe, je vous prends à l'heure!" Il a dû me prendre pour une folle, le cocher, et nous avons tourné comme ça jusqu'au matin... Ah! je la sais par coeur, la place de l'Europe!

Elle va s'asseoir à gauche sur une chaise qui est près de la cheminée.

Moricet, avec commisération. - Ma pauvre Léontine!... (Changeant de ton.) Au moins, vous avez bien reçu ma lettre ce matin, vous expliquant...

Léontine. - Oui!... Ah! elle m'a édifiée sur la conduite de mon mari, votre lettre... Non, non, quand je pense que vous veniez me soutenir qu'un mari qui fait semblant d'aller à la chasse n'est pas un mari qui va chez sa maîtresse!

Moricet, abasourdi. - Moi? Ah! bien, elle est forte!

Léontine. - Voilà où il était, M. Duchotel... chez madame Cassagne!

Moricet. - Si ce n'était que ça! Mais ce qu'il y a de plus raide, c'est que c'est sur moi que ça tombe!... c'est votre mari qui chasse sans permis, et c'est moi qui ai la contravention.

Léontine, se levant et descendant, à Moricet qui est sur le devant de la scène, un peu à gauche. - Ah! ça! Par exemple, c'est bien de votre faute!... Puisque le commissaire vous avait vu un instant auparavant dans l'appartement à côté, vous n'aviez qu'à vous expliquer.

Moricet. - Si vous croyez que je ne l'ai pas fait! Ah! bien oui! "le commissaire!"... si vous croyez qu'on parle comme ça au commissaire... Il m'a répondu: "Je n'ai pas à entrer dans ces détails; je suis là pour constater des faits, non pour les raisonner. Un homme était dans cette chambre avec madame, cet homme s'est enfui sans pantalon par le balcon, on l'a rattrapé dans la même tenue! Il se trouve que c'est vous! Je n'ai pas à en savoir davantage

et je dresse procès-verbal. Le reste regarde le juge d'instruction."

Léontine. - Il fallait insister!

Moricet. - Je ne pouvais pas... il était pressé!... il allait dans le monde.

Léontine. - Où ça?

Moricet. - Au bal de l'Hôtel de Ville.

Léontine, s'inclinant. - Ah!

Moricet. - Oh! mais cela ne se passera pas comme ça! je vais de ce pas chez le commissaire; je lui fais convoquer Duchotel et une fois en présence tous les deux, qu'ils se débrouillent!

Léontine. - Absolument!

Moricet. - Tiens! c'est vrai! Pourquoi est-ce que je me dévouerais? Nous aurions été surpris ensemble, nous deux, est-ce que votre mari se serait dévoué pour nous? Non! Eh! bien, alors!

Léontine. - C'est très juste! Quant à moi, je sais ce qu'il me reste à faire: le divorce!

Moricet. - Quoi!... vous voulez...?

Léontine. - Parfaitement!... personne ne sait rien de mon escapade d'hier!... j'ai donc le beau rôle!... Et pour commencer, comme je ne veux pas qu'il reste la moindre trace de mon équipée, vous, vous allez me rendre ma lettre.

Moricet. - Quoi!... votre lettre!... vous exigez?...

Léontine, carrée. - Parfaitement!

Moricet, tout en fouillant dans les poches de sa jaquette, puis dans celles de son pantalon. - Oh! tout ce que j'avais pu obtenir de vous! (Se résignant.) Enfin! (Changeant de visage.) Allons bon!... où l'ai-je mise? (Brusquement.) Ah! mon Dieu!

Léontine, effrayée. - Quoi?

Moricet. - Ah! mon Dieu! mon Dieu!

Léontine, même jeu. - Mais quoi?

Moricet, d'une voix étranglée. - Elle est dans mon pantalon!

Léontine. - Hein?

Moricet. - Dans la poche de mon pantalon! C'est votre mari qui la promène dans mon pantalon!

Léontine. - Ah! bien!... Nous sommes bien!

Moricet. - Mon Dieu! mon Dieu! que faire?

Léontine. - Ah! non, non, vous le feriez exprès que vous ne réussiriez pas mieux!

Elle remonte à gauche.

Moricet. - Est-ce que je pouvais prévoir que votre mari prendrait mon pantalon?

Léontine, à la cheminée. - Ah! vous ne prévoyez jamais rien!... Et s'il l'a trouvée maintenant, cette lettre?... s'il l'a lue?

Moricet. - Oh! comment voulez-vous? il sait très bien que le vêtement ne lui appartient pas, il

n'aura pas l'indiscrétion...

Léontine. - Est-ce qu'on sait?

Moricet, sur le devant de la scène. - Ah!... Eh! bien, alors, vous êtes femme, vous trouverez une explication.

Léontine, descendant à lui. - Ah! oui!... quoi?...

Moricet. - Eh bien! par exemple que le... que la...

Léontine, lui serrant la main. - Merci!

Moricet. - Quelque chose comme ça!

Léontine. - Ah! tenez, laissez-moi!... Vous ne faites que des maladresses!

Moricet. - C'est ça!... Eh bien, si vous permettez, je vais aller jusque chez le commissaire, c'est l'heure où il m'attend.

Léontine. - Oui, allez, allez!

Ils remontent tous deux.

Moricet. - Pourvu qu'il soit revenu du bal de l'Hôtel de Ville!

Il sort par le fond.

Scène II

Léontine, puis Babet

Léontine, seule, marchant avec agitation. - Non, non, cet homme-là est exaspérant avec son imprévoyance. Enfin, quand on a une lettre de femme, une lettre qui peut la compromettre, on ne la fourre pas dans la poche de son pantalon. Il n'est pas difficile de se dire: "Qu'est-ce qui arrivera, si le mari met mon pantalon?" Enfin, ça saute aux yeux!... Mais non, il ne réfléchit à rien! Qu'est-ce que je raconterai à mon mari s'il a trouvé ma lettre? (Imitant Moricet:) "Que le... que la..." comme dit Moricet, ça ne suffira pas et je perdrai une partie que j'aurais eue si belle, pour une pareille inconséquence! (S'asseyant à droite de la table.) Oh! non, non, c'est impossible!

Babet, entrant. - Madame, je viens d'apercevoir Monsieur qui descend de voiture.

Léontine. - Monsieur! (Sur un ton significatif.) Eh bien, allez lui ouvrir. (Babet sort.) Oh! je verrai bien tout de suite s'il a pris connaissance de ma lettre; et si, par bonheur, il ne sait rien, ah! ah! ah! nous nous amuserons, monsieur Duchotel!... Je vais vous laisser patauger!

Babet, revenant. - Voilà Monsieur, Madame!

Scène III

Les Mêmes, Duchotel

Duchotel, dans la tenue du premier acte, à l'exception du pantalon qui est celui de Moricet au deuxième acte, son fusil dans son étui à l'épaule. - Il a dans les mains une énorme bourriche qu'il tient afin de bien la faire voir, bras tendus et à hauteur de sa tête. - Madame!... où est Madame?

Il pose la bourriche sur le meuble du fond, à gauche.

Léontine. - Toi! déjà?

Duchotel. - Ah! Léontine! ma Léontine!

Il court à elle et l'embrasse.

Léontine, à part. - Il ne sait rien!

Duchotel, à part, en allant déposer son fusil et son chapeau sur le petit secrétaire à droite. - Elle ne sait rien.

Léontine, au moment où Duchotel revient à elle, haut. - Et tu n'as pas été trop fatigué par ta chasse?

Duchotel. - Ah! pas du tout!... pas du tout!... au contraire!

Léontine, railleuse. - Ah! j'en suis bien aise!

Duchotel. - Nous avons fait une chasse superbe!

Léontine. - Ah?

Duchotel, allant à Léontine. - Figure-toi, depuis sept heures du matin...

Babet, qui est à gauche un peu au-dessus de la table. - Monsieur n'a pas eu froid?

Duchotel, étourdiment. - Non! j'étais au chaud!

Léontine, vivement. - Tu étais au chaud?

Duchotel, se rattrapant. - J'étais au chaud... dans mes vêtements! alors!... C'est égal, vois-tu, j'avais hâte de revenir!... c'est drôle, quand je suis loin de toi!... Cassagne voulait absolument me garder, tu sais?

Léontine, railleuse. - Vraiment?

Duchotel. - Mais je n'ai rien voulu entendre!... Je lui ai dit: "Nous avons chassé cinq heures... ça suffit!... moi, je retourne auprès de ma petite femme adorée!

Il l'embrasse.

Léontine, à part. - Comédien, va!

Duchotel. - Oh! si tu savais quelle chasse nous avons faite! Il faisait un temps!

Léontine. - Oui! oui!... (D'un air détaché.) C'est sans doute pour cela que tu as changé de pantalon?

Duchotel. - Hein!... Euh!... Oui... précisément! Ah! Tu t'es aperçue? Les femmes voient tout!

Léontine. - Il est un peu grand!

Duchotel. - Il est un peu grand. Figure-toi, j'étais trempé, alors Cassagne, ce brave ami Cassagne m'a dit: "Tu ne peux pas garder ce pantalon-là, je vais te prêter un des miens!"

Léontine. - Ah! ah! c'est ça!

Duchotel. - C'est ça, oui, oui... Il n'est pas tout à fait à ma taille! Mais, n'est-ce pas, plutôt que d'attraper mal... (Remontant. - A Babet.) Allez donc me chercher le pantalon que je mets tous les jours.

Babet. - Oui, Monsieur

Elle sort.

Duchotel, passant au dessus de la table et descendant à gauche. - Oh! mais quelle belle chasse!... non, tu n'as pas idée...

Léontine, toujours assise, écoutant son mari avec un intérêt plein de raillerie; elle est bien face à lui, les deux coudes sur la table et ses deux mains croisées sous son menton. - Oui-da!

Duchotel. - Et puis, tu sais, je me suis distingué; j'ai été étonnant! J'ai fait un certain doublé...

Léontine, s'inclinant en manière de félicitation. - Un doublé! ah!

Duchotel. - Oh! figure-toi, un chevreuil à gauche qui filait comme ça et qui, en passant, fait lever un coq de bruyère... pan, pan, v'lan!... Ah!... j'ai tué Cassagne!

Léontine, appuyant. - Tu as tué Cassagne?

Duchotel. - Hein!... Oui... enfin, je l'ai stupéfié!

Léontine. - Ah, bon!... Et le gibier? est-ce que tu l'as tué aussi?

Duchotel, un peu décontenancé. - Mais, naturellement!... les deux, ma chère!... c'est bien pour ça que Cassagne...

Léontine. - ... a été tué!

Duchotel. - A été... Hein?... oui... oh! mais il faut que je te montre tout ce que j'ai rapporté! (Il va prendre la bourriche au fond.) Tu n'as pas une paire de ciseaux?

Léontine, se levant. - Mais comment donc! Je vais t'en chercher. Je suis trop curieuse de voir le résultat de ta chasse!

Elle se dirige vers la porte de gauche.

Duchotel, descendant à droite avec la bourriche. - Oh! tu verras!

Léontine. - Tartuffe, va!

Elle sort à gauche.

Duchotel, descendant tout à fait à l'avant-scène. - Ouf! j'ai un poids de moins! J'avoue que j'étais dans des transes en venant ici. C'est égal, je crois que l'histoire de mon doublé n'a pas fait mal dans le tableau... c'était bien couleur locale... Cette bourriche aussi est bien dans la note!... (Après un petit temps, froidement.) Quarante francs!... chez Chevet12!... (Il pose la bourriche sur la table.) J'ai dit au vendeur... ou plutôt j'ai crié au vendeur, parce qu'il était sourd comme un pot: "Faites-moi un joli choix de gibier, poil et plume, le tout empaqueté dans une bourriche!..." Il m'a soigné ça!... Au fait, où est donc la note?... (Il fouille dans la poche de son pantalon et en tire la lettre de Léontine à Moricet.) L'écriture de ma femme, ce n'est pas ça. (Il met la lettre dans la poche de côté de son veston, puis tirant une facture de l'autre poche de son pantalon.) Ah! voilà la facture! (Déchirant la facture.) Inutile de laisser traîner des pièces compromettantes!

Il jette vivement le papier au feu, puis regagne immédiatement le milieu de la scène à droite de la table.

Scène IV

Duchotel, Léontine

Léontine, rentrant avec des ciseaux et allant à la table. - Eh! bien, où est-elle, cette bourriche?... J'avoue que j'ai hâte d'en voir le contenu.

Duchotel, montrant la bourriche sur la table. - Mais la voilà, chère amie, tu y trouveras toute ma chasse.

Il descend à droite.

Léontine, debout à gauche de la table, et face à Duchotel. - Tu es sûr que c'est bien ta chasse que j'y trouverai?

Duchotel, avec un peu moins d'assurance. - Comment, si j'en suis sûr!... Mais, dame! voyons...

Léontine. - C'est que tu me fais l'effet d'un monsieur qui n'y a pas été du tout, à la chasse.

Duchotel. - Allons! bien, ça va te reprendre comme hier... Voyons, quand je te raconte mes exploits cynégétiques!... quand je te rapporte du gibier plein cette bourriche!

Léontine. - Oui, des lièvres et des lapins!

Duchotel, vivement. - Ah! non, il n'y en a pas, cette fois! (Allant s'asseoir, face au public, sur une chaise à droite, près du secrétaire.) Mais ouvre-la, tu verras, ouvre-la.

Léontine, qui est en train d'ouvrir la bourriche. - C'est ce que je fais! (Ouvrant la bourriche et regardant dans l'intérieur.) Mes compliments! c'est ta chasse, ça?

Duchotel, avec satisfaction. - Mon Dieu, oui.

Léontine, tirant un pâté de la bourriche. - Ca?

Duchotel. - Mais parf... (Se redressant.) Hein!

Léontine, tirant un pâté, puis un autre. - Et ça?... et ça?... c'est ta chasse, tout ça?

Duchotel, affectant de rire et remontant à la table. - Ah! ah! ah!... oui, je vais te dire! c'est exprès! Tu sais, le gibier, par ces temps orageux...

Léontine. - Ah! trêve de mensonges!

Duchotel. - Non, mais comprends donc...

Léontine, tout en remettant les pâtés dans la bourriche. - Je n'ai pas besoin de comprendre!

Duchotel, à part. - Oh! quel idiot que ce marchand! (Haut.) Voyons, Léontine...

Léontine, même jeu, au-dessus de la table. - Laisse-moi!

Duchotel, à part, passant à gauche. - Je lui dis: "Du gibier empaqueté dans une bourriche...", il entend: "en pâté dans une bourriche!" (Haut.) Léontine, tu ne me crois pas?

Léontine. - Non!

Duchotel. - Oh!

Léontine. - Non, je ne te crois pas, parce que ta chasse n'est qu'un mensonge, parce que tu n'as pas été à Liancourt!

Duchotel. - Oh!

Léontine. - Et, quant à ton Cassagne, non seulement il n'a pas été avec toi, mais il n'a jamais su ce que c'était, la chasse, de sa vie.

Duchotel. - Vraiment!... Où as-tu pris cela?

Léontine, descendant à droite de la table. - C'est lui-même qui me l'a dit.

Duchotel, ne pouvant réprimer un sursaut. - Il est donc venu?

Léontine. - Pas plus tard qu'hier, tu venais de partir.

Duchotel, à part. - Oh! que c'est bête!

Léontine. - Ah! ah! ça t'effondre, ça?

Duchotel, s'efforçant de prendre l'air dégagé. - Moi?... Ah! bien, par exemple!... c'est parce que Cassagne t'a dit... qu'alors tu crois?... (Avec aplomb.) Mais tu ne connais donc pas Cassagne? C'est son coup de soleil... Tu ne sais donc pas qu'il a attrapé un coup de soleil en Afrique, et depuis, ça lui a enlevé la mémoire?... alors, n'est-ce pas, tu lui demandes s'il va à la chasse... il te dit "non"... parbleu! il est sincère! il ne se rappelle pas!... Pas chasseur, lui!... Ah! bien, je voudrais qu'il fût là, tiens! pour le dire devant moi!... Je voudrais qu'il fût là!

Scène V

Les Mêmes, Babet, Cassagne

Babet, annonçant du fond. - M. Cassagne!

Duchotel, manquant de s'effondrer. - Lui!

Léontine. - Eh! bien, sois satisfait!

Duchotel, à part. - Oh! l'animal.

Cassagne, entrant. - Bonjour, madame!... Bonjour, cher ami!

Duchotel, qui est allé vivement à lui, redescendant avec lui de façon à se trouver au 2 entre Cassagne et sa femme - tout en descendant. - Ah! c'est toi. (Bas et rapidement.) Chut! pas un mot!

Cassagne, qui ne comprend pas. - A haute voix. - Quoi? Babet est sortie.

Duchotel, lui serrant les mains. - Ah! ce bon Cassagne! (Bas) Nous avons chassé ensemble!

Cassagne, haut. - Non!

Duchotel, bas. - Si!... Si!... (Haut, l'air dégagé.) Et... ça va bien depuis ce matin?

Cassagne, jovial. - Oh! depuis ce matin, depuis hier, depuis avant-hier...

Duchotel, avec un rire gêné. - Oui, oui, je sais bien!

(A part.) Est-il bête!

Léontine, allant à Cassagne en écartant son mari pour passer devant lui. - Non, mais mon mari vous demande: depuis ce matin spécialement! Comme il vous a vu à la chasse...

Cassagne, sans comprendre. - Ah?

Duchotel, lui faisant des signes derrière le dos de sa femme. - Oui, oui, tu sais bien!... A la chasse!

Cassagne, répétant comme un homme qui ne comprend pas. - A la chasse?

Duchotel. - Mais oui! (Il lui fait des signes, qu'il interrompt en rencontrant le regard de sa femme qui l'observe.) Tu te rappelles mon doublé, hein? pan!... pan!... le coq de bruyère... et le chevreuil!

Cassagne, absolument abruti. - Qu'est-ce qu'il chante?

Duchotel, à Léontine, avec aplomb. - Tu vois, il se rappelle très bien.

Léontine, remontant au-dessus de la table. - D'ailleurs, nous avons vu le résultat de vos exploits! (A Duchotel qui a toussé plusieurs fois pour appeler l'attention de Cassagne.) Tu es enrhumé?

Duchotel, rentrant sa toux dans sa gorge. - Hein! moi?... non!

Léontine, railleuse. - Ah! je croyais! (A Cassagne.) En avez-vous fait une hécatombe à vous deux!... avoir tué tout ça!

Elle incline la bourriche du côté de Cassagne de façon à lui en montrer le contenu.

Cassagne, s'approchant de la table côté gauche. - Mais c'est des pâtés!

Léontine. - Eh! bien, oui! la chasse de mon mari!

Cassagne, riant. - Comment, tu tires des pâtés, toi?

Duchotel, de l'autre côté de la table, face à Cassagne. - Hein! mais non, tu sais bien, quoi!... le... (Changeant de ton.) Qu'est-ce que tu as à faire l'imbécile?

Cassagne. - Ah! mais dis donc!

Léontine. - Dame! puisque vous étiez à la chasse ensemble.

Cassagne. - Moi?

Duchotel. - Mais oui.

Cassagne, redescendant. - Mais non, madame.

Léontine, redescendant également par la gauche de la table, et sans quitter le 2. - Non?

Duchotel, qui et redescendu comme les autres. - Mais si!... mais si!... (A Léontine.) Tu vois, ma chère amie, c'est ce que je te disais, il ne se souvient pas, c'est son coup de soleil.

Cassagne. - Mon coup de soleil?

Duchotel. - Mais oui!... naturellement, tu ne t'en souviens pas non plus, de ton coup de soleil, puisqu'il t'a enlevé la mémoire. (A sa femme.) Non, mais crois-tu que c'est triste, une infirmité pareille. (Voyant Léontine qui, adossée à la table, les bras croisés, l'écoute en hochant la tête.) Qu'est-ce que tu as?

Léontine. - Rien!... J'admire vos qualités de comédien.

Duchotel. - A moi?

Léontine. - A vous. Ah! vous avez du talent, mon cher. Mais vrai, il faut que vous ayez une maigre opinion de moi pour penser m'abuser avec des histoires aussi misérables!

Elle descend à gauche. - Cassagne, qui a écouté au début sans comprendre, voyant que les choses se gâtent, et comprenant qu'il est de trop dans la discussion, remonte doucement, en longeant les murs, regardant les tableaux, bibelots, etc., pour se donner une contenance; il gagne ainsi l'extrême droite après avoir fait le grand tour.

Duchotel. - Ah! Léontine, je t'assure...

Léontine. - Allons donc! Est-ce que vous croyez que je ne sais pas tout? Est-ce que vous pensez que je m'imagine que votre chasse n'a pas été un prétexte pour abriter vos fredaines? Mais ayez donc le courage de vos fautes, que je puisse me dire: "C'est un homme sans foi, oui!... mais du moins, c'est un homme!"

Elle est remontée nerveusement et va sonner à la cheminée.

Duchotel la suivant. - Voyons, Léontine.

Léontine. - Laisse-moi, tu m'exaspères!

Scène VI

Les Mêmes, Babet

Babet, entrant par le fond. - Elle a sur le bras, plié, le pantalon de Duchotel. - Madame a sonné?

Léontine, toujours au fond, à gauche, lui indiquant la bourriche. - Oui, emportez ça!

Babet. - Bien, Madame! (Remettant à Duchotel son pantalon.) Voilà le pantalon que monsieur m'a demandé. J'ai eu à le brosser. (Descendant à la table et au-dessus et voyant le contenu de la bourriche.) Ah! qu'est-ce que c'est que ça?

Léontine. - Ca? c'est la chasse de Monsieur! Allez!

Babet, étonnée. - Ah?

Elle sort par le fond, emportant la bourriche.

Duchotel, suppliant. - Léontine?

Léontine. - Non!

Elle sort de gauche en fermant brusquement la porte.

Cassagne, assis près du secrétaire à droite, à lui-même. - Il y a du grabuge! il y a du grabuge!

Duchotel, passant au-dessus de la table sur laquelle il pose en chemin son pantalon et descendant, à Cassagne. - Ah! çà! triple maladroit, tu ne peux pas te taire!

Cassagne, toujours assis. - Quoi?

Duchotel. - Tu ne comprends donc rien, toi? Tu n'as donc pas deviné que je t'avais pris comme prétexte auprès de ma femme, que je lui avais dit que l'allais chez toi?

Cassagne. - Pourquoi faire?

Duchotel, étourdiment. - Tiens, parbleu! parce que je... hein?... Et puis, est-ce que ça te regarde?

Cassagne. - Ah?

Duchotel, sur ces derniers mots, est allé à la table et retournant la chaise droite de la table de façon à ce que le dossier soit face au public, s'assied dos aux spectateurs pour changer de pantalon.

Duchotel, tout en changeant de pantalon. - Non, c'est insensé! Voilà un garçon qui reste des années sans venir me voir, je m'en fais un alibi très commode, et il faut qu'il choisisse juste le jour où je suis censé être chez lui pour débarquer dans mon ménage.

Cassagne, se levant et passant à gauche. - Est-ce que je pouvais savoir?

Duchotel, même jeu. - Ah! tu ne sais jamais rien... Que diable!... quand on a pris l'habitude de ne plus mettre les pieds chez quelqu'un, la première chose à faire avant d'y retourner est de se dire: "Halte-là! informons-nous d'abord si nous ne servons pas d'alibi au mari." Il me semble que ça saute aux yeux, ça!

Cassagne. - Eh! qu'est-ce que tu veux, je ne suis pas sorcier.

Duchotel, debout, achevant de mettre son pantalon, qu'il boutonne dos au public. - Oh! non, tu n'es pas sorcier! tu n'as pas besoin de le dire! Non, il y a des gens qui ont la visite malheureuse!

Cassagne, à part. - Mais comme il rognonne quand il change de culotte!

Duchotel, repliant le pantalon qu'il vient de quitter après en avoir boutonné la ceinture. - Enfin, qu'est-ce que tu me veux? Qu'est-ce que tu viens faire?

Cassagne, s'asseyant à la table, côté gauche. - Eh bien! voilà! Tu vas peut-être me trouver indiscret.

Duchotel, posant le pantalon roulé sur la table et s'asseyant face à Cassagne sur la chaise, côté droit de la table. - Entre ses dents. - Oh! c'est bien possible!

Cassagne. - J'ai pris rendez-vous ici avec le commissaire de police.

Duchotel, tressaillant. - Chez moi?

Cassagne, heureux de son exploit. - Oui.

Duchotel. - En voilà une idée!... Tu m'amènes des commissaires de police à présent?

Cassagne. - Oui, oui! comme j'ai pour habitude de prendre toujours conseil de toi... Oh! mais avant tout, j'ai le plaisir de t'annoncer une bonne nouvelle; j'ai pincé ma femme, cette nuit, en flagrant délit d'adultère.

Duchotel. - Hein? C'est toi qui as fais ce coup-là?

Cassagne, ravi. - C'est moi!

Duchotel, à part. - L'idiot! De quoi se mêle-t-il? (Haut.) D'abord quoi? Quoi? "Tu as pincé ta femme"... T'as rien pincé du tout, du moment que vous ne tenez pas l'amant!

Il se lève.

Cassagne, se levant. - Oh! Mais pardon, c'est que justement, nous le tenons, l'amant!

Duchotel, narquois. - Vous tenez l'amant?

Cassagne. - Parfaitement!

Duchotel, à part, descendant. - Ah! non!... c'est pas à moi qu'il va la raconter, celle-là!

Cassagne. - C'est un nommé Moricet!

Duchotel, changeant de visage. - Hein?

Cassagne. - Moricet, médecin en médecine!

Duchotel. - Et... il a avoué?

Cassagne. - Non, il nie, le coquinasse!... mais son pantalon le trahit! son pantalon qu'il a oublié dans sa fuite!

Duchotel, à part. - Mon pantalon!... Oh! non, non, c'est le bouquet!

Cassagne. - Au fait!... Est-ce que tu n'en connais pas un, toi, un Moricet?

Duchotel, s'efforçant de prendre l'air dégagé. - Hein!... moi?... pas du tout! Moricet, connais pas!

Scène VII

Les mêmes, Babet, puis Moricet

Babet, annonçant au fond et d'une voix bien nette. - Monsieur Moricet.

Elle sort.

Duchotel, à part, manquant de s'effondrer. - Allons, bon!... (Se passant la main sur le front.) Ah! non, j'ai la guigne!

Cassagne, frappé par le nom annoncé. - Moricet?

Duchotel, reprenant son sang-froid. - Hein?... oui!...

Cassagne. - Ah! çà! qu'est-ce que tu me chantes que tu ne le connais pas?

Duchotel, avec un calme déconcertant. - Qui est-ce qui a dit ça?

Cassagne. - Toi!... à moi!

Duchotel. - Moi, j'ai dit ça? Jamais de la vie.

Cassagne. - Comment, quand je t'ai demandé si tu connaissais Moricet...

Duchotel. - D'abord tu n'as pas dit "Moricet". Tu as dit "Morussec".

Cassagne. - Quoi? quoi? "Morussec!"

Duchotel. - Je t'assure, j'ai entendu "Morussec", tu ne t'en es peut-être pas aperçu, mais tu as dit "Morussec", sans ça, parbleu! Moricet, je ne connais que lui.

Cassagne, fronçant le sourcil. - Alors, ce Moricet?...

Duchotel, vivement. - Non, non, aucun rapport, c'est mon chemisier! Il remonte vers le fond.

Cassagne. - Ah?... en effet, un chemisier! Et il est bon?

Duchotel. - Excellent.

Il voit Moricet qui entre vivement, court à lui afin de parer à un impair et redescend à sa suite, lui au 2, Moricet au 3.

Moricet, à haute voix, sans se soucier de Cassagne. - Enfin, te voilà! Ah! tu me fais de jolis coups, toi!

Duchotel, bas et vivement à Moricet. - Chut! Tais-toi!... c'est le mari!

Moricet, haut. - Quoi?... qu'est-ce que tu dis?

Duchotel, bas. - Je te dis que c'est le mari!... C'est Cassagne!

Moricet. - Ah! c'est Cassagne! Eh bien, tant mieux, si c'est Cassagne.

Duchotel, bas. - Mais pas du tout!... Tais-toi donc!... (Haut, riant pour se donner l'air dégagé.) Ah! ah! tu... vas bien?

Moricet. - Oui, oui, il ne s'agit pas de ça. Je te prie de me dire...

Duchotel, vivement et bas. - Eh! bien, oui, tout à l'heure, je te dirai ça... tout à l'heure.

Cassagne, attirant à lui Duchotel. - Dis donc?

Duchotel. - Quoi?

Cassagne, bas à Duchotel. - Tu tutoies donc ton chemisier, toi?

Duchotel, à Cassagne. - Hein?... oui, c'est... un chemisier d'enfance! (Haut, l'air dégagé.) Mon cher Moricet, je te présente mon ami Cassagne.

Cassagne, très aimable. - Enchanté, monsieur!

Moricet, d'un ton détaché. - Trop aimable! (A Duchotel.) Encore une fois, je te prie de me dire...

Duchotel. - Mais oui! Mais tout à l'heure, voyons! non, mais es-tu pressé! (Allant à Cassagne comme pour en appeler à lui.) Est-il pressé!

Cassagne, indifférent. - Oui, oui... (Changeant de ton, à Duchotel.) Pardon, espère un moment, espère.

Duchotel, qui ne comprend pas. - Quoi?

Cassagne, passant devant lui et allant à Moricet. - Espère un peu! (A Moricet.) Je ne vous cacherai pas, monsieur, qu'il est dans mes intentions de me faire faire avant peu une douzaine de chemises.

Moricet, qui ne comprend pas. - Monsieur?

Duchotel, s'effondrant à moitié. - Allons, bien!

Cassagne, continuant sur le même ton. - Je voudrais avoir quelque chose de bon, dans les quatorze francs, au plus!

Moricet, après un petit temps. - Non, mais pardon, monsieur... qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse?

Cassagne, interloqué. - Comment?

Duchotel, qui est passé derrière Cassagne surgissant entre les deux hommes et tout en poussant insensiblement Cassagne vers la gauche. - Mais oui, c'est évident, qu'est-ce que ça peut lui faire que tu aies besoin de chemises?

Cassagne. - Puisqu'il est chemisier!

Moricet. - Eh! Il s'agit bien de chemises, c'est de pantalon qu'il s'agit! Et puisque je vous rencontre, monsieur, je ne serais pas fâché d'avoir avec vous une petite conversation.

Cassagne. - Mais volontiers, monsieur...

Duchotel, se débattant entre eux pour les empêcher de se parler. - Hein? mais non, mais non!

Cassagne et Moricet. - Mais si, voyons!

Duchotel, les écartant de ses deux bras. - Mais non, je vous dis, nous avons le temps!

Moricet, impatienté, remontant au fond. - Oh!

Cassagne, insistant. - Mais enfin, puisque monsieur veut me parler...

Duchotel, le faisant passer devant lui et le poussant vers la droite. - Mais non! il veut t'expliquer la façon de couper une chemise, c'est une manie qu'il a... ça ne t'intéresse pas... Tiens, va par là!

Cassagne, parlant à Duchotel par-dessus son épaule, tout en marchant poussé par lui dans la direction de la porte de droite. - Mais pourquoi?

Duchotel, le poussant toujours. - Parce que! Il a à me prendre mesure, là!... (S'arrêtant et comme argument suprême.) Je vais me mettre tout nu. (Se remettant à pousser Cassagne.)

Allons, va par là...

Cassagne, se retournant. - Eh bien! Et le commissaire?

Duchotel, le faisant pivoter par les épaules. - Je t'appellerai quand il sera là... Va.

Cassagne. - Bien, mais n'oublie pas.

Il sort à droite.

Duchotel, fermant la porte sur lui. - Non! (S'affaissant contre la porte.) Ouf! quelle journée! (Faisant un violent effort sur lui-même comme un homme prêt à recommencer la lutte et allant droit à Moricet qui, pendant ce qui précède, est arrivé peu à peu à l'extrême gauche.) A toi, à présent, qu'est-ce que tu as à me dire?

Moricet. - Il le demande!... Mon pantalon?... Où est mon pantalon?

Duchotel. - Hein! C'est pour ça? Ah! bien! si je m'attendais!... Mais le voilà! Il n'est pas perdu, ton pantalon!

Et ce disant, il est allé prendre le pantalon sur la chaise où il l'a déposé et le rapporte à Moricet...

Moricet, s'en emparant et le serrant contre sa poitrine, comme un trésor que l'on retrouve. - Ah!

Duchotel. - Tant d'histoires pour une culotte.

Moricet, le tâtant. - Et les objets, les affaires qui étaient dedans?

Duchotel, pincé. - Mais elles y sont... Ah! ça! est-ce que tu crois que j'ai barboté dans les poches?

Moricet, à part. - Enfin, nous tenons la lettre! (Haut.)

Et maintenant, allons au fait! Tu t'es bien conduit, toi, cette nuit?

Duchotel. - Moi?

Moricet. - Sais-tu ce dont tu es cause avec ton équipée?

Duchotel, sur un ton de commisération. - Oui, on me l'a dit... Tu t'es fait pincer à ma place.

Moricet. - Oui.

Duchotel. - Eh! bien, qu'est-ce que tu veux que je te dise, mon pauvre ami, c'est malheureux, mais ça vaut encore mieux que si c'était moi!...

Moricet, ahuri. - Comment "ça vaut encore mieux"! Dis donc! Tu es bien bon, je ne tiens pas à payer pour les autres, et j'entends que tu me tires de là.

Duchotel. - Moi?... (Avec un calme sans réplique.) Jamais de la vie!

Moricet. - Hein?

Duchotel, s'échauffant. - Ah! ça! mais est-ce que ça me regarde? Est-ce que c'est de ma faute si tu t'es fait pincer?

Moricet, n'en croyant pas ses oreilles. - Oh!

Duchotel. - Comment! pour l'honneur d'une femme dont je suis l'amant, je risque de me casser le cou en enjambant des fenêtres, en franchissant des balcons, j'accomplis des prodiges d'héroïsme, j'arrive à sauver la situation et parce qu'un maladroit vient se jeter en caleçon dans les jambes du commissaire...

Moricet, vivement. - Tu m'avais pris mon pantalon.

Duchotel, du tac au tac. - Pourquoi ne l'avais-tu pas sur toi! Ca t'apprendra à te promener dans des tenues inconvenantes!... Si l'Académie de médecine savait ça!...

Moricet. - C'est trop fort! Alors, tu crois que ça va en rester là?

Duchotel. - Je n'en sais rien, mon ami, débrouille-toi!... Moi, je ne connais qu'une chose, je n'ai pas été pincé, je ne suis pas pincé! je ne sors pas de là.

Moricet. - Oh!...

Duchotel. - Chut! ma femme!

Il remonte.

Scène VIII

Les Mêmes, Léontine

Léontine entre de gauche et se dirige vers le meuble de droite sans même avoir l'air de voir les personnes présentes, comme quelqu'un qui boude. Elle tient un journal et des papiers à la main. - En passant et sans s'arrêter, elle jette violemment le journal sur la table du milieu, et de là va au secrétaire de droite pour y ranger les autres papiers.

Duchotel, à part, lorsqu'il a vu la façon dont Léontine a jeté le journal sur la table. - Hum! Elle n'est pas encore calmée!

Moricet, toujours à gauche de la scène. - Bonjour, madame!...

Léontine, en train d'ouvrir le secrétaire, se retournant à demi et d'un ton un peu froid. - Ah! c'est vous, Moricet? bonjour!

Elle ouvre le secrétaire.

Duchotel, avec une moue d'enfant qui a à se faire pardonner. - Léontine!

Léontine, dédaigneuse et par-dessus son épaule. - Quoi?

Duchotel. - Tu me boudes toujours?

Léontine, avec un rire forcé, tout en refermant le secrétaire. - Moi? Ah! bien, j'ai bien d'autres choses en tête... (D'un air détaché à Moricet qui, pendant ce qui précède, a jeté sur son épaule le pantalon qu'il tenait enroulé auparavant.) Qu'est-ce que ce pantalon que vous portez sur votre épaule?

Figure d'effroi de Duchotel.

Moricet, d'un ton également détaché. - Ca? C'est un pantalon que Duchotel m'a rendu.

Duchotel, à part. - Oh! l'idiot!

Léontine, railleuse à Duchotel. - Tiens! c'est donc à Moricet que vous rendez les pantalons de M. Cassagne?

Duchotel. - Mais non!... mais non!... Je ne lui ai pas rendu!... Seulement, je venais de le quitter, n'est-ce-pas? Je ne savais pas où le mettre, alors je le lui ai jeté sur l'épaule... Mais je vais le lui reprendre... Tiens!

Il a saisi les jambes du pantalon qui pendent dans le dos de Moricet.

Moricet, qui tournait le dos, faisant vivement volte-face et tirant de son côté sur le pantalon. -

Hein! Mais non! mais non!

Duchotel, le tirant de son côté. - Mais si! mais si.

Moricet, tirant du sien. - Mais non!

Duchotel, même jeu. - Mais laisse donc, voyons!

Léontine, avec un sérieux où perce la raillerie. - Mais oui, laissez donc, Moricet, voyons, puisque ce pantalon est à M. Cassagne...

Moricet, tirant brusquement et d'un coup sec sur le pantalon qui échappe des mains de Duchotel. - Mais pas du tout, il est à moi!

Duchotel, bas à Moricet. - Oh! animal!

Moricet. - Ah bien, tiens! il est bon!

Duchotel, remontant au fond, avec exaspération. - Oh! la brute!

Moricet, bas et vivement à Léontine. - Malheureuse! Vous ne songez donc pas que votre lettre est dedans.

Léontine, avec un calme imperturbable. - Mais si, justement! Je savais bien que vous ne le lâcheriez pas.

Moricet, ahuri de tant de sang-froid. - Oh! (à part.) Elle est renversante!

Pendant ce qui suit, il va déposer sur la cheminée le pantalon qu'il a roulé.

Duchotel, redescendant comme un homme qui a pris une détermination. - Eh! bien, oui, Léontine, c'est vrai, je pourrais dissimuler, j'aime mieux te le dire carrément, ce pantalon est à Moricet!

Léontine, triomphante. - Allons donc! voilà où je voulais vous amener! Et la chasse, hein? Avouez-vous aussi! avouez-vous pour la chasse?

Duchotel. - Oui, là, j'avoue tout, puisque aussi bien, tout ce que je pourrais dire ou rien...

Léontine. - Ca!...

Duchotel. - Non, je n'ai pas été à la chasse, pas plus avec Cassagne qu'avec un autre!

Léontine. - Quand je le disais!

Scène IX

Les Mêmes, Cassagne

Cassagne, sur le seuil de la porte de droite. - Dis donc, tu ne m'oublies pas?

Duchotel. - Hein?... Mais non! mais non!

Cassagne (4), à Léontine (2). - Ah! madame! Je voulais vous dire. (Bas à Duchotel (3). Tu vas voir! (Haut à Léontine.) Je n'avais pas bien saisi votre question, tout à l'heure, à propos de la chasse. Mais je crois bien que nous avons chassé ensemble, Duchotel et moi!

Duchotel, sursautant. - Hein?

(Léontine et Moricet éclatent de rire.)

Léontine, railleuse. - Vraiment?

Moricet, à part. - Il a la main heureuse!

Duchotel, haut, à Cassagne. - Mais non, voyons!... Tais-toi donc!... Qu'est-ce que tu vas raconter avec ta chasse?...

Cassagne. - Comment, mais!...

Duchotel, avec aplomb. - Mais non, ma femme sait très bien que nous n'avons pas chassé ensemble. Qu'est-ce que tu as besoin de dire des mensonges?

Cassagne, ahuri. - Oh! mais voyons, c'est toi qui...

Duchotel. - Mais non, mais non! (Aux autres, se tournant vers eux et les bras croisés.) Est-il menteur, hein? (A Cassagne.) Allons, ça suffit, va par là!

Il le pousse vers la porte.

Cassagne. - Oh! mais on ne sait jamais sur quel pied danser avec toi!

Duchotel.- Eh! bien, c'est bien, ne danse pas!... qui est-ce qui te prie de danser? et va par là!...

Cassagne, se laissant pousser. - Oh! là, là, là, là!... Mais tu penseras, n'est-ce pas, quand le commissaire sera là?

Duchotel, le poussant. - Mais oui, mais oui!

Cassagne, au moment de sortir. - Oh! quelle girouette! (Maugréant en patois.) D'jamai d'jamai näi vi coumaquo! rascaï qué sies!...

Duchotel, referme brusquement la porte sur Cassagne, puis sans quitter le pas de la porte, se retournant vers les autres, froidement après un petit temps. - Je n'ai jamais vu un coup de soleil pareil.

Léontine, adossée contre la table du milieu, sur un ton détaché. - Quel est le commissaire dont parle monsieur Cassagne?

Duchotel, allant à elle. - Hein? Le... ah! ça... oh! rien! c'est pour une affaire sans importance!... sa femme qui a été pincée en flagrant délit.

Léontine, même jeu. - Avec vous!

Duchotel, étourdiment sur le même ton. - Avec moi!... (Se reprenant.) Euh! non, qu'est-ce que tu me fais dire? "Avec moi" Est-ce que le mari serait ici si c'était avec moi?...

Léontine. - Alors, chez quelle maîtresse alliez-vous donc?...

Duchotel. - Moi? je n'allais pas chez une maîtresse.

Léontine, haussant les épaules. - Allons donc, vous n'allez pas me raconter des choses pareilles!...

Duchotel. - Mais je t'assure! Une maîtresse, moi!... jamais de la vie! Enfin, Moricet?...

Moricet, pendant ce qui précède est allé s'asseoir près de la cheminée, presque dos au public. - Je ne sais pas, mon ami, je ne sais pas.

Duchotel, entre ses dents. - Merci!...

Léontine. - Hein? Ah! ça, c'est une surprise, une surprise que je voulais te faire.

Léontine. - Ah! ouat!

Duchotel. - Parole, une petite maison au bord de la mer que je voulais te louer.

Léontine. - Allons donc, vous n'auriez pas fait tant de mystère! il y a une histoire de femme là-dessous.

Duchotel. - Mais non, une maison, je te dis, une petite maison!... il n'y a pas de femme dessous.

Léontine, avec une indignation lyrique. - Et moi, pendant ce temps, j'attendais naïve et confiante au domicile conjugal!

Duchotel. - Non, mais... Léontine...

Léontine. - C'est que moi, je suis une femme honnête!... Je suis une femme fidèle, moi!... (A Moricet.) N'est-ce pas, Moricet?

Moricet, toujours assis. - Oui, oui!...

Duchotel. - Mais moi aussi! Je suis une... je suis un... (A Moricet.) N'est-ce pas, Moricet?

Moricet, à la "je m'en fiche". - Oui, oui!

Léontine.- C'est que moi, je n'ai jamais cherché à tromper mon mari, moi!... (A Moricet.) N'est-ce pas, Moricet?...

Moricet. - Oh! non!

Duchotel. - Eh! bien, moi je n'ai jamais songé à tromper ma femme, moi! (A Moricet.) N'est-ce pas, Moricet?

Moricet, pour concilier les deux parties. - Mais non, mais non! Vous êtes fidèles tous les deux! là!...

Scène X

Les mêmes, Babet puis Gontran

Babet, annonçant au fond. - Monsieur Gontran!

Tous, tressaillant. - Gontran!...

Moricet instinctivement s'est dressé et rapproché de Léontine qui de même s'est rapprochée de Moricet. - Duchotel a failli s'effondre sur lui-même. - Tous trois semblent cloués sur place; Babet s'efface pour laisser passer Gontran, et sort, au milieu d'un silence de glace.

Gontran, s'arrêtant au fond et se croisant les bras avec un hochement de tête plein de malice gamine. - Ah! çà! qu'est-ce que vous faisiez donc, cette nuit, 40, rue d'Ath... ?...

Tous, bondissant. - Oh! (Toux générale, pour étouffer la voix de Gontran.) Hum! hum! hum!...

Duchotel, qui est remonté vivement en passant par la droite de la table et est allé à Gontran. - Ah! ce bon Gontran!...

Il le tire à lui comme pour lui parler à voix basse et le fait ainsi descendre en passant à droite de la table.

Léontine, qui, suivie de Moricet, a esquissé le même mouvement que Duchotel vers le fond, mais est arrivée trop tard pour atteindre Gontran, redescendant ainsi que Moricet par la gauche de la table et courant à Gontran. - Ah! Gontran, vous voilà! (Elle lui saisit la main droite et le tire à elle. Duchotel le retire, de son côté. Léontine le retire à elle, aidée de Moricet. A Duchotel.) Mais ne le tirez donc pas comme ça!...

Duchotel, à Léontine, tout en tirant Gontran à lui. - Mais c'est toi qui le tires!...

Léontine, tirant à elle. - Moi?...

Moricet. - Du tout, c'est toi!...

Ils continuent de tirer, ce qui entraîne Gontran tantôt à droite, tantôt à gauche.

Léontine, même jeu. - Enfin, lâchez-le donc!

Duchotel, même jeu. - Mais toi aussi!

Gontran, ahuri et absolument écartelé, tiré qu'il est de part et d'autre. - Mais qu'est-ce qu'il y a?...

Duchotel a imprimé une secousse violente à Gontran, ce qui fait lâcher prise à Léontine qui est rejetée par l'élan sur Moricet.

Duchotel, profitant de la chose pour entraîner Gontran à droite avant que Léontine ait pu revenir sur lui, vivement et à voix basse. - Pas un mot de cette nuit! Cinq cents francs pour toi!

Il le lâche en le repoussant légèrement de l'épaule droite de façon à l'envoyer du côté de Léontine et prend un air détaché.

Léontine, qui a couru après Gontran, le rattrapant et l'entraînant à gauche, bas et vivement. - Pas un mot de cette nuit! Vous aurez les cinq cents francs que vous demandiez.

Elle le lâche en le repoussant légèrement de l'épaule gauche de façon à l'envoyer du côté du Duchotel, et comme celui-ci prend un air détaché; Moricet de même.

Gontran, agréablement surpris. - Tiens! Tiens!

Tous quatre restent en ligne, face au public, sans rien dire, Duchotel, Léontine et Moricet l'air détaché comme il est plus haut. Gontran les considérant, ahuri.

Duchotel, après un temps, à Léontine. - Eh! ben, (Léontine et Moricet le regardent.) voilà, je l'ai lâché!

Léontine. - Eh! bien, moi aussi!

Duchotel. - Ah! oui!

Moricet, après un temps. - Du moment que tu le lâches, nous le lâchons!

Duchotel. - Oui! oui!

Moment de silence, gêné générale.

Duchotel, après un temps, comme si on lui avait parlé. - Quoi?

Léontine, étonnée et souriant. - Rien.

Duchotel. - Ah!

Moricet. - Non!

Duchotel. - Je croyais. (Les yeux an plafond, respirant bruyamment.) Pffu!

Léontine, même jeu. - Pffu!

Moricet, même jeu. - Pffu!

Gontran, qui les considère les uns après les autres, brusquement. - Qu'est-ce qu'ils ont?

Duchotel, après un temps, semblant prendre un brusque parti pour en finir. - Là! (A Gontran) Eh! bien, maintenant, on t'a assez vu!

Léontine et Moricet, en choeur. - Oui, oui, on l'a assez vu, on l'a assez vu!

Duchotel, le faisant remonter à droite de la table. - Oui, nous avons à causer, tu reviendras plus tard.

Gontran. - Ah?

Duchotel, bas à Gontran au fond. - Va m'attendre au salon, je te donnerai les cinq cents francs.

Il redescend.

Gontran. - Bien. (A Léontine.) Adieu, ma tante!

Léontine, qui est remontée par la gauche, allant à lui. - Adieu, Gontran. (Bas, et vivement.) Je vous donnerai les cinq cents francs, allez m'attendre au salon!

Gontran. - Bien! (A part, pendant que Léontine redescend.) Au salon, elle aussi...! (Philosophiquement.) Ah! bien, ils se rencontreront. Il sort par le fond.

Duchotel, à part et rassuré. - Là, comme ça, il ne mettra pas les pieds dans le plat!

Léontine, bas à Moricet. - Nous l'avons échappé belle!

Ils sont tous trois dans l'ordre indiqué, sur le devant de la scène, Duchotel à droite, Moricet et Léontine à gauche. - Moment de détente générale. - Tout danger semble conjuré, on respire. - A ce moment, un violent coup de sonnette retentit, faisant tressaillir les trois personnages. - Un même sentiment de découragement se peint sur leur visage à la perspective d'une nouvelle complication. - Léontine et Moricet se sont instinctivement rapprochés l'un de l'autre. - Duchotel se passe la main sur le front comme un homme accablé. - Tout ceci et ce qui suit est joué sur place.

Duchotel, réagissant sur lui-même et pour donner le change à sa femme, prenant un ton badin qui ne trompe personne. - On... on a sonné.

Léontine, dans le même sentiment que son mari, avec des petits hochements de tête affirmatifs et un sourire forcé. - On a sonné, oui, oui!

Moricet, comme une cinquième roue à un carrosse. - On... on a sonné! Un temps.

Duchotel, même jeu. - Qui ça peut-il être?

Léontine, même jeu, écartant les bras comme une personne qui ne sait pas. - Ah!

Moricet, même jeu. - Moi non plus!

Scène XI

Les Mêmes, Babet, puis Bridois

Babet, annonçant au fond. - Monsieur Bridois!

Duchotel, sans bouger ni se retourner, et dans le même esprit que précédemment. - C'est... c'est monsieur Bridois!

Léontine, même jeu, confirmant. - C'est monsieur Bridois!

Moricet, même jeu. - C'est monsieur Bridois!

Duchotel, à Léontine. - Tu... tu connais monsieur Bridois?

Léontine. - Moi? pas du tout. (A Moricet.) Vous connaissez monsieur Bridois?

Moricet. - Jamais vu!

Duchotel. - Ah?... moi non plus... (A Babet.) Eh! bien alors, faites-le entrer.

Tous trois attendent, face au public et dans une gêne visible.

Babet, parlant à la cantonnade. - Si Monsieur veut entrer!

Elle introduit Bridois et sort.

Bridois, entrant et saluant; il porte un paquet sous le bras. - Messieurs! madame!...

Duchotel, Léontine, Moricet, se retournant en même temps à la voix de Bridois et bondissant dans une volte qui les ramène face au public. - Le commissaire de police!

Léontine, bas, et vivement à Moricet. - Ah! mon Dieu! Il va nous reconnaître!

Duchotel, à part. - Lui! Et ma femme qui est là. (Allant à Léontine et très troublé.) C'est... pour l'affaire de Cassagne dont je t'ai parlé!

Léontine, aussi troublée que lui. - Oui, oui.

Bridois, descendant au 4. - Monsieur Duchotel?

Duchotel, revenant au commissaire et emporté par son engrenage de mensonges. - C'est lui! (Se reprenant.) Euh! C'est moi, monsieur! (Affectant l'air empressé comme un homme qui n'a rien à craindre.) Vous venez pour l'affaire Cassagne, je sais! M. Cassagne est là, je vais le chercher, voici déjà M. Moricet.

Il se dirige vers la droite.

Bridois, sans bouger de place. - Oui, en effet! (S'inclinant.) Et madame Moricet, si je ne me trompe?

Léontine et Moricet. - Le maladroit!

Duchotel, qui s'est arrêté aux paroles de Bridois. - Où ça, madame Moricet! (Montrant Léontine.) Madame?... C'est madame Duchotel, ma femme!

Bridois, interloqué. - Ah! c'est...?

Léontine, très gênée. - Oui, oui, nous...

Moricet, même jeu. - Madame! oui, oui!

Duchotel. - Mais dame!

Bridois, interloqué. - Ah? ah?...

Puis, édifié, il tousse "hum" et pirouette en sifflotant comme un homme qui en sait long. - Duchotel sort par la droite.

Léontine, aussitôt la sortie de Duchotel et suivie de Moricet, se précipitant vers Bridois. - Monsieur, je vais vous expliquer...

Moricet. - C'est très simple...

Bridois, les arrêtant, sur le ton du parfait galant homme. - Il suffit, madame! Le magistrat est muet... (Saluant par petits soubresauts.) et l'homme du monde ignore.

Léontine. - Ah! le...?

Bridois. - C'est professionnel.

Moricet et Léontine, avec un soupir de soulagement. - Ah!

Ils regagnent la gauche. - Bridois est remonté à droite de la table sur laquelle il pose le paquet qu'il a tenu jusque-là.

Scène XII

Les Mêmes, Duchotel, Cassagne

Duchotel, entrant de droite suivi de Cassagne. - Voici M. Cassagne!

Cassagne, passant devant Duchotel et allant à Bridois. - Ah! monsieur le Commissaire, si je vous ai prié de venir ici, c'est que je tenais à ce que l'affaire s'instruisît devant mon bon ami Duchotel.

Duchotel, droite de la scène, à Léontine, gauche de la scène. - Tu vois!...

Bridois. - Et j'y ai souscrit d'autant mieux que j'y ai été sollicité par l'inculpé lui-même, lequel se défendant énergiquement de l'accusation portée contre lui m'a assuré que précisément ici, nous connaîtrions le véritable coupable.

Moricet. - Parfaitement dit!

Il remonte.

Cassagne, répétant inconsciemment après Moricet. - Parfaitem... (S'apercevant que c'est Moricet qui vient de parler. - A part.) Ah! çà! de quoi se mêle-t-il, le marchand de camisoles?

Duchotel. - Eh bien! c'est ça! (A Léontine - ne se souciant pas de la voir assister à l'entretien.) Dis donc, ma chère Léontine, il s'agit d'une affaire personnelle à M. Cassagne, donc, si tu veux nous laisser...

Cassagne, vivement et très galant. - Oh! mais pas du tout! Madame n'est pas de trop! Je vous en prie, madame!

Duchotel, à part. - Oh! il ne manque jamais la gaffe! On s'assied: Léontine, à l'extrême gauche, sur la chaise près de la cheminée; Moricet, à gauche de la table; Bridois, à droite de la table; Cassagne, près de Bridois; Duchotel va prendre un siège au-dessus de la porte de droite et redescend avec pour s'asseoir à l'extrême droite. - Le groupe se trouve ainsi légèrement en fer à cheval.

Bridois. - Messieurs! Est-il nécessaire de vous rappeler les faits?... A la requête de M. Cassagne, j'ai surpris cette nuit madame Cassagne en flagrant délit d'adultère...

Cassagne, lui coupant la parole, tout en se levant. - Pardon!

Bridois, interloqué, se levant de même. - Monsieur?

Cassagne. - Compliments! Je vous fais mes compliments. (S'apercevant de l'ahurissement de Bridois et en manière d'explication.) Je suis le mari.

Bridois. - Ah! parfaitement. (Ils échangent des courbettes, puis tous deux se rasseyent. - Continuant.) Chargé de rattraper son complice, qui avait eu le temps de s'esquiver par la fenêtre et que nous savions devoir être en caleçon... au plus! puisqu'il avait oublié son pantalon dans sa fuite, je lançai mes agents sur sa trace et cinq minutes après, ces hommes me ramenaient un individu dans la tenue précitée et qu'ils avaient arrêté dans l'appartement voisin: M. Moricet!

Moricet, protestant. - C'est une coïncidence! je suis victime d'une erreur judiciaire!

Cassagne, se dressant en poussant un cri de surprise. - Ah!

Tous, tressautant. - Quoi?

Cassagne, à Moricet. - Mais alors, c'est vous?

Moricet. - Moi, quoi?

Cassagne, comme un homme qui se comprend. - Rien! rien! (A mi-voix à Duchotel.) Tu m'avais dit qu'il était chemisier.

Duchotel, debout. - Eh! bien, oui, dans la crainte d'une altercation! Tu nous donnes des émotions!

On se rassoit.

Bridois, reprenant. - Comme vous le voyez, M. Moricet oppose les dénégations les plus absolues aux accusations formulées contre lui, et de fait, si les apparences l'accablent, je dois dire que certaines circonstances semblent donner raison à son dire. Nous avons d'abord fait sur lui l'essai du pantalon, il ne lui va pas du tout.

Moricet. - C'est probant, ça!

Bridois, se levant et prenant le paquet qu'il a posé sur la table. - Nous avons d'ailleurs pris soin d'apporter ici cette pièce à conviction.

Duchotel, se lève et passant devant Cassagne, va vivement à Bridois. - Mais non, c'est inutile! Au bout du compte, quoi? quel besoin avez-vous de connaître le complice? Vous avez surpris madame Cassagne, vus avez trouvé un pantalon chez elle: il me semble que cela suffit.

Cassagne, debout, redescendant un peu. - Moi, ça me suffit!

Duchotel. - A moi aussi.

Il regagne sa place en passant au-dessus de Cassagne.

Bridois. - Oui, mais pas à la loi! Il ne suffit pas qu'une femme soit prise en tête-à-tête... avec un pantalon, pour que cela constitue un flagrant délit. (Il a développé le paquet sur ces derniers mots en tirant le pantalon qui se déroule.) Tenez, voici l'objet!

Tout le monde se lève sans bouger de place.

Duchotel, à part. - Oh! devant ma femme! Elle va le reconnaître! (Regardant Léontine qui, à la vue du pantalon, a eu une mimique significative et les bras croisés, hochant la tête, avec un air narquois, dévisage son mari.) Ca y est!

Bridois. - Il s'agit de trouver maintenant le propriétaire de ce vêtement.

Geste de Léontine à Duchotel signifiant: "Parbleu, il est à toi." Geste de protestation de Duchotel. - Haussement d'épaules de Léontine incrédule. - Nouveau geste de protestation de Duchotel.

Bridois, remarquant leur pantomime. - Comment?

Duchotel et Léontine. - Rien! Rien!

Bridois, revenant à son sujet. - Seulement, comment le trouver?

Cassagne. - Ah! voilà!

Duchotel. - Eh! parbleu, on ne le trouvera pas! Qu'est-ce que vous voulez, monsieur le commissaire, vous ne pouvez pas aller vous installer dans la rue et essayer ce pantalon à tous les gens qui passeront... C'est une affaire à classer, monsieur le commissaire.

Bridois. - Permettez, monsieur, nous ne classons pas comme ça.

Duchotel, à part, dans un accès de désespoir. - Ah! non, non, je n'en sortirai pas.

Scène XIII

Les Mêmes, Gontran

Gontran, entrant par le fond et descendant franchement, de façon à se trouver au 4 entre Bridois et Cassagne. - Mais on m'oublie, moi, dans le salon! (Voyant le pantalon dans les mains de Bridois et bien franchement.) Tiens! mon pantalon!

Tous. - Hein?

Duchotel, bondissant et déplaçant brusquement Cassagne pour gagner le 5. - Son pantalon! Vous avez entendu? "son pantalon!" Il a dit son pantalon!

Gontran, qui n'y entend pas malice. - Mais oui! Qu'est-ce qu'il y a?

Duchotel. - Rien! Rien! (Bas et vivement, à Gontran.) Cinq cents francs pour toi si c'est toujours ton pantalon!

Gontran. - Hein?

Bridois, étonné, à Gontran. - Vous reconnaissez que ce pantalon est le vôtre?

Gontran. - Plus que jamais!

Bridois. - Vous reconnaissez alors que vous étiez cette nuit, 40, rue d'Athènes?

Gontran. - Ah! Tiens! comment le savez-vous?

Duchotel, passant vivement entre le commissaire et Gontran. - Il le reconnaît, messieurs, vous voyez, il le reconnaît!

Tous, stupéfaits. - Oh!

Gontran, bon enfant. - Mais oui! pourquoi pas?

Duchotel. - Là, c'est clair! (Bas à Gontrant, tout en lui serrant la main derrière le dos.) Brave garçon, va!

Bridois, tirant son carnet, à Gontran. - Vous vous appelez?

Gontran. - Monsieur?

Bridois. - Votre nom?

Gontran, à part. - Sont-ils drôles! (Haut.) Gontran Morillon, pourquoi?

Cassagne. - Et peut-on vous demander ce que vous alliez faire, 40, rue d'Athènes?

Gontran, qui s'est retourné du côté de Cassagne à sa voix. - Tiens, parbleu! j'allais chez ma petite femme!

Tous, scandalisés. - Oh!

Cassagne, sardonique. - "Votre petite femme!" Vous n'avez pas l'air de vous douter que c'est aussi la mienne!

Gontran, estomaqué. - La vôtre? (Avec explosion.) Ah!... c'est le singe!

Tous, y compris Cassagne. - Le singe?

Gontran. - Le singe pour qui je me cachais dans le placard!

Cassagne. - Ah! on vous en donnera du singe! (Allant à Bridois.) Prenez acte, monsieur le commissaire, prenez acte!

Gontran, ahuri. - Le commissaire?

Cassagne. - J'espère qu'à présent, je le tiens, mon divorce.

Gontran. - Son divorce! Ah! çà, qui êtes-vous donc? Vous n'êtes donc pas le protecteur?

Cassagne. - Je suis le mari, monsieur!

Gontran, avec explosion. - C'est monsieur des Voitures! (Haut, à Cassagne.) Oh! mais monsieur, je ne savais pas qu'elle était mariée! Elle ne m'en avait rien dit! Je vous jure qu'elle ne m'en avait rien dit!

Cassagne. - Il suffit, monsieur! Je sais ce que je voulais savoir et je vais agir à l'instant même! Messieurs, madame, je vous salue!

Il sort par le fond.

Gontran, le suivant. - Hein? mais non, monsieur... Eh! monsieur!

Duchotel, qui remonte à sa suite, essayant de le retenir. - Mais laisse-le donc!

Gontran. - Mais pas du tout... Eh! monsieur!

Il sort à la suite de Cassagne.

Moricet, à part. - Je n'y comprends rien du tout!

Duchotel, à part, et en redescendant. - Ouf! j'ai un poids de moins!

Bridois, prenant son chapeau. - Allons, je vois que ma mission est terminée. Monsieur Moricet, il ne me reste qu'à m'excuser auprès de vous.

Moricet. - Il suffit, monsieur le commissaire.

Bridois, à Léontine. - Madame, je vous présente mes respects! Monsieur Duchotel, votre serviteur.

Duchotel, très aimable. - Oh! mais je vous accompagne.

Bridois, de même. - Faites donc, je vous en prie.

Duchotel, remontant. - Tenez, par ici, (Il fait passer le commissaire, puis le suivant.) Oh! j'ai eu une souleur!

Ils sortent.

Scène XIV

Moricet, Léontine, puis Duchotel

Moricet. - Par exemple, voilà ce qu'on peut appeler un incident d'audience!

Léontine. - Ah! bien! si vous croyez que cela modifie en rien mes idées! Il a pu donner le change au commissaire, mais pas à moi. (Changeant de ton.) En attendant, puisque nous

sommes seuls, profitez-en pour me rendre ma lettre.

Moricet. - Ah! c'est vrai, au fait! Où est mon pantalon? (Il va le prendre sur la cheminée où il l'avait déposé tout roulé et redescendant au n° 1.) C'est la journée aux pantalons, aujourd'hui!

Léontine, le pressant. - Allons! voyons! Vous ferez des mots après!

Moricet. - Voilà! voilà! (Ils prennent chacun le pantalon par un des côtés de la ceinture et Moricet fouille dans les différentes poches.) La poche du revolver, rien! (Cherchant dans une des poches de côté.) Mon porte-monnaie, mon mouchoir, c'est pas dans cette poche. (Cherchant dans l'autre.) Un tire-bouchon. Ah! c'est celui d'hier!... Celui à partir duquel vous avez eu le revirement.

Léontine, le pressant. - Oui, oui, dépêchez-vous!

Moricet, explorant le fond de la poche et soudain l'air hagard. - Eh! bien, et la lettre?... Allons bon! il n'y a pas de lettre! Elle n'y est plus!

Léontine. - Pas de lettre? Voyons!... voyons, cherchez bien.

Moricet. - Mais il n'y a pas à chercher!... (Montrant le pantalon.) Voilà une jambe! voilà l'autre!... Je n'en ai que deux.

Ils continuent à fouiller désespérément, chacun dans une poche du pantalon. Pendant ce jeu, Duchotel, qui a paru au fond, descend sans qu'ils le voient et arrive ainsi entre eux comme surgissant du pantalon qu'ils tiennent juste à hauteur de sa ceinture.

Duchotel, le nez sur le vêtement. - Eh! bien, qu'est-ce que vous faites là?

Moricet, interloqué. - Hein?... Euh! (Ne sachant que dire.) Je montrais mon pantalon à madame Duchotel.

Duchotel, le faisant pirouetter. - Ah! C'est bien intéressant!... (Changeant de ton, à Léontine avec aplomb.) Eh bien! tu as vu, hein! Ce farceur de Gontran! Qui est-ce qui aurait pu se douter, là! avec madame Cassagne?... C'était Gontran!

Léontine, sournoise. - Oui, oui! (A part.) Attends un peu!...

Duchotel. - Quand je pense que tu as pu me soupçonner un moment!... C'était ce gamin!

Léontine, avec une assurance jouée. - Oui! oh! ça ne m'a pas autrement étonnée. Il y avait longtemps que Gontran m'avait confié ses relations avec madame Cassagne.

Duchotel, changeant de ton. - Quoi?

Léontine, avec un étonnement simulé. - Comment! Vous ne saviez pas qu'il était du dernier bien avec elle?

Duchotel. - Non! (A part.) Ah! çà! c'était donc vrai?

Léontine, retournant le poignard dans la plaie. - C'est même pour le dépenser avec elle qu'il vous empruntait de l'argent!

Duchotel, suffoqué. - Avec elle?... C'est ça! c'est moi qui payais! je payais pour deux!

Léontine, même jeu. - Seulement, ce qui le chiffonnait, ce pauvre garçon, c'est qu'il paraît qu'elle avait aussi un vieux.

Duchotel, piqué au vif. - Un vieux! Qu'est-ce qui a dit ça?

Léontine, même jeu. - Elle!... à lui!

Duchotel, même jeu. - Comment, un vieux!... Voilà des façons de parler! C'est pas possible qu'elle ait dit ça! elle! elle! "un vieux!"

Léontine, sournoise. - Qu'est-ce que ça vous fait?

Duchotel, avec conviction. - Tiens! Je ne suis pas un vieux!

Léontine, lui mettant la main sur l'épaule. - Ah! vous...?

Duchotel, se sentant pris. - Hein? euh! non, je veux dire...

Moricet, qui redescend de la cheminée où il est allé poser le pantalon, lui donnant un coup de coude. - Blagueur. - Fais attention, tu vas t'enferrer!

Duchotel, à Moricet, le repoussant du coude. - Eh! Tu m'ennuies, toi!

Léontine, railleuse. - Je crois que vous vous êtes coupé, mon ami!

Duchotel, cherchant à se rattraper. - Non, non. Je vais t'expliquer.

Léontine, lasse de tous ces mensonges. - Mais avouez donc! Voyons! vous voyez bien que je suis édifiée! C'était vous qui étiez cette nuit chez madame Cassagne.

Duchotel, se sentant acculé et à bout de raisons. - Eh! bien après tout, oui, là! Je vois que je n'en sors pas avec tous ces mensonges; j'aime mieux avouer carrément. Oui, j'étais cette nuit chez madame Cassagne!

Léontine. - Allons donc! Vous vous décidez?

Duchotel, simplement avec la conviction la plus sincère. - Je ne sais pas mentir!

Léontine, allant à Moricet. - Ah! Il ne sait pas mentir!

Moricet, souriant pour complaire à Léontine. - Oui, oui. (Changeant de ton.) Euh! Dites donc, si j'allais par là? Fausse sortie.

Léontine, l'arrêtant. - Du tout, vous n'êtes pas de trop! (A Duchotel.) Monsieur, tout est fini entre nous.

Duchotel, petit garçon. - Oh! Léontine, voyons, pardonne-moi!

Léontine. - Jamais de la vie!

Duchotel, même jeu. - Oh! voyons! (S'adressant à Moricet.) Mais dis donc quelque chose, toi, tu ne dis rien?

Moricet. - Mais si, mais si! (A Léontine, avec la plus profonde indifférence.) Voyons, madame!...

Duchotel. - Là, tu vois, écoute-le! je te jure que je ne reverrai plus madame Cassagne!... ni elle, ni d'autres.

Léontine. - Oui, ça se dit!

Moricet, machinalement et sans même s'apercevoir qu'il charge Duchotel. - Oui, ça se dit! ça se dit.

Duchotel. - Mais tais-toi donc, toi, si c'est tout ce que tu sais dire. (A Léontine.) Plus d'infidélités, plus de chasses, plus de bourriches! (Subitement et comme s'il allait faire un grand aveu.) Et tiens!... la bourriche: rien ne me force à te le dire: eh bien! elle venait de chez le marchand de comestibles! (Se méprenant au rire railleur de Léontine et avec dignité.) Parole d'honneur!... Même si tu ne me crois pas, voici la note. (Il tâte ses différentes poches et tire de celle de son veston la lettre de Léontine; il l'a déjà dans la main quand la mémoire

lui revient.) Mais non! au fait, je l'ai jetée au feu; mais alors, qu'est-ce que ce papier?

Léontine, tressaillant et se serrant instinctivement contre Moricet. - Ma lettre!

Moricet, même jeu. - Oh!

Duchotel, qui a ouvert le papier - à Léontine. - Tiens! c'est de toi.

Léontine, se précipitant sur son mari pour lui prendre la lettre. - Oui, oui, je sais!

Duchotel, la lettre dans la main gauche et sans la quitter des yeux, tout en écartant sa femme de la main droite. - Mais non, laisse donc!

Léontine et Moricet, à part, morts de peur. - Dieu!

Duchotel, lisant avec componction. - "Mon ami!... je n'ai qu'une parole... A l'heure qu'il est, il n'y a plus d'obstacles entre nous..." (Remémorant.) "Il n'y a plus d'obstacles entre nous." (Parlé!) A propos de quoi m'écrivais-tu donc ça?

Léontine, très embarrassée. - Mais... je ne sais pas!

Moricet, intervenant. - Euh! voilà: c'était un soir...

Duchotel. - Quoi? Quoi? De quoi te mêles-tu, toi! est-ce que tu peux savoir? (Reprenant sa lecture.) "Libre de moi-même, c'est à vous que je m'engage." (Poussant un cri.) Ah!

Léontine et Moricet, tressaillant. - Quoi?

Duchotel, simplement et convaincu. - Je sais!

Léontine et Moricet, à part et la gorge sèche. - Il sait.

Duchotel, bien posément, comme un homme qui évoque un souvenir. - C'est un ou deux jours avant nos fiancailles! (Moricet et Léontine se regardent ahuris pendant que Duchotel poursuit sa lecture.) "Dites-vous bien que si j'agis de la sorte, c'est parce qu'"il" l'a bien voulu!" (Parlé.) Parfaitement! "Il"... c'était ton père!

Moricet. - Ah?

Duchotel, avec conviction. - Oui.

Moricet et Léontine répriment difficilement un éclat de rire, puis:

Moricet, à part. - Ouf!

Duchotel, à Léontine. - Eh! bien, tu ne le croirais pas, je ne me la rappelais pas du tout, cette lettre-là.

Léontine, sur un ton de reproche joué. - Oh! Comment, tu ne...

Duchotel, vivement comme s'il se reprochait cet oubli. - Oh! mais maintenant, je me la rappelle très bien! Et tiens, Léontine, en souvenir de ce bon temps, en souvenir du moment où tu m'as écrit cette lettre, pardonne-moi!

Léontine, passant à droite. - Oh! ça, jamais!

Scène XV

Les Mêmes, Gontran

Gontran, entrant du fond et descendant. - Il n'a rien voulu entendre, M. des Voitures!

Duchotel, de sa place. - Ah! Gontran, joins-toi à moi pour fléchir ta tante!

Gontran, n'y comprenant rien. - Moi?

Duchotel. - Léontine, puisque je te promets d'être à l'avenir le modèle des époux!

Moricet, intervenant. - Pardonnez-lui, madame!

Duchotel, reconnaissant, à Moricet. - C'est ça!

Moricet. - C'est un grand coupable.

Duchotel. - Mais tais-toi donc!

Léontine. - Non! jamais!

Duchotel, furieux. - Oh!

Gontran, bas à Léontine pendant que Duchotel fait une scène à voix basse à Moricet. - Ma tante, permettez-moi d'insister!

Léontine. - Inutile!

Gontran, plus bas. - Au nom de la dame qui était cette nuit, 40, rue d'Athènes.

Léontine, interloquée. - Au nom de la... (Vivement à Duchotel.) Soit! C'est bien!... je vous pardonne.

Tous. - Ah!

Léontine. - Allez, mais ne chassez plus!

Duchotel, gracieusement à sa femme, en l'embrassant. - Je chasserai peut-être, mais je ne pécherai plus!...

Moricet, qui est allé prendre son pantalon roulé sur la cheminée. - Et moi, je remporte mon pantalon!...

RIDEAU

Champignol malgré lui

Personnages

Pièce en trois actes

Représentée pour la première fois au théâtre des Nouveautés, le 5 novembre 1892,

écrite en collaboration avec Maurice Desvallières

Personnages

Champignol: MM. Germain

Saint-Florimond.: Guy

Chamel: Polin

Singleton, son gendre: Samson

Camaret, capitaine: Tarride

Célestin: Clerget

Fourrageot, commandant: Lauret

Ledoux, adjudant: Poudrier

Bélouette, sergent: Sarborg

Grosbon, caporal.: Calvin Fils

Bloquet, caporal: Hippolyte

Le prince de Valence, territorial: Rablet

Badin, territorial: Boniface

Lafauchette, territorial: Cave

Pinçon, territorial: Aunoble

Lavalanche, territorial: Girault

Jérôme: Prosper

Joseph: Leroy

Le brigadier de gendarmerie: Petitbon

Rouche, territorial: Destrem

Un perruquier: Ragot

Un caporal: Barbot

Angèle, femme de Champignol: Mmes Jane Pierny

Mauricette, fille de Chamel: Narlet

Adrienne, fille de Camaret: Aumont

Charlotte: Netty

Le 1er acte à Paris, dans l'hôtel de Champignol.

Le 2e acte à Clermont.

Le 3e acte chez Mme Rivolet, dans les environs de Clermont

Acte I

A droite la chambre de madame Champignol. - A gauche, premier plan, porte donnant sur les appartements. - Au deuxième plan, grande fenêtre, porte au fond, donnant sur l'antichambre. - Au fond de l'antichambre, porte donnant sur l'escalier. - Tableaux sur des chevalets. - Etudes sur les murs, etc. - A droite, premier plan, une table flanquée de deux chaises, sur la table une tasse de chocolat servie; à gauche, un canapé, et, à côté du canapé et à droite, deux chaises volantes. - Au fond contre le mur, une toile placée sur une chaise et retournée.

Scène première

Saint-Florimond, puis Angèle

Au lever du rideau, la scène est vide; Un coucou sonne huit heures, puis on entend une clef tourner dans la serrure de la porte d'entrée, au fond de l'antichambre, qui s'ouvre et Saint-Florimond paraît.

Saint-Florimond, descendant au milieu. - Ouf! j'y suis! Oh! que c'est bête! Tenez, mon coeur

fait flac! flac! on l'entend battre! Oh! un homme qui à un commencement d'hypertrophie ne devrait jamais se lancer dans les escapades amoureuses. (Il remonte.) Enfin, je serais le mari! Je serais venu jusqu'ici, calme, tranquille! Eh! bien, je suis l'autre!... En avant mon coeur!

Il passe derrière la table de droite, va à la porte de droite et frappe.

Voix d'Angèle. - C'est vous Victoire?

Saint-Florimond, voix de femme. - Oui!... (A part.) Elle va me faire une scène!

Voix d'Angèle. - Eh bien, entrez!

Saint-Florimond, id. - Oui!

Il ouvre la porte.

Voix d'Angèle, poussant un cri. - Ah! vous!... Voulez-vous sortir!

Saint-Florimond. - Ah! elle sort du bain!

Voix d'Angèle. - Mais fermez donc! Mais fermez donc!

Saint-Florimond. - Oui, non,... mais... (La porte se ferme brusquement sur son nez.) Oh! qu'est-ce que je vous avais dit! qu'elle me ferait une scène! Qu'est-ce que je vous avais dit! Les femmes sont drôles! (Il s'assied.) Je serais le mari... Je serais entré là... calme, tranquille... je suis l'autre... on me flanque à la porte; voilà la vie! Et dire que voilà deux heures que je fais le pied de grue devant l'hôtel de madame Champignol, attendant l'heure propice pour entrer. (Il s'assied à la table de droite, le dos à la porte de madame Champignol.) Oh! non, mais mon coeur!... Il y a deux choses qui me tiraillent: mon coeur par l'émotion et mon estomac par l'appétit! Je n'ai rien pris, moi, ce matin! (Avisant la tasse de chocolat sur la table et la buvant tout en parlant)... et je ne sais pas quand je pourrai prendre quelque chose! Mais, bah! les amoureux, ça ne mange pas!

Il avale le reste de la tasse.

Angèle, sortant de la chambre de droite et se plaçant au bout de la table à laquelle est installé Saint-Florimond, face au public. - Ah çà! Monsieur! que signifie cette conduite?

Saint-Florimond. - Angèle, je ne vous dirai qu'un mot! (Se fourrant une rôtie dans la bouche, et parlant la bouche pleine,) C'est l'amour!

Angèle, descendant. - Ah! mais, Dieu me pardonne! Vous me mangez mon chocolat!

Saint-Florimond. - C'est votre chocolat? Il est bon

Angèle. - Comment! Il est bon!

Saint-Florimond. - Euh! il était bon!

Angèle. - Enfin, monsieur, c'est insensé! Quand je vous avais interdit de mettre les pieds ici, venir comme cela à huit heures du matin!

Saint-Florimond. - C'est pour ne pas vous compromettre!

Angèle. - Elle est jolie votre raison!... Enfin, on a dû vous voir!

Saint-Florimond, se levant, allant jusqu'à la porte du fond pour s'assurer s'il ne vient personne, puis redescendant à côté d'Angèle. - Mais non!... Je me suis dit au contraire: c'est l'heure!... l'heure où, tous les matins, les domestiques sont en courses... J'ai attendu qu'ils soient sortis!... Et comme, d'autre part, je savais que votre mari était en voyage depuis un mois, je me suis dit: elle est seule!

Angèle. - Je vous avais défendu de venir! Je vous l'ai écrit, n'est-ce pas? "J'entends que tout soit fini entre nous! Renvoyez-moi ma clef, cette clef que j'ai eu l'imprudence de vous donner."

Saint-Florimond. - Si je suis là, c'est justement à propos de la clef!... Elle m'a même servi pour entrer, la clef!

Angèle, gagnant la gauche et se trouvant à la hauteur du canapé. - Vous n'aviez pas besoin de venir, vous pouviez l'envoyer par colis postal.

Saint-Florimond, la suivant. - J'y ai pensé! Seulement, on m'a dit qu'il fallait déclarer l'objet!... Vous comprenez que je n'ai pu mettre sur la boîte: "Clef de la porte d'entrée de l'hôtel de madame Champignol." Qu'est-ce qu'il aurait pensé, l'employé?

Angèle, s'asseyant sur le canapé. - Il n'y avait pas besoin de dire toutes ces choses.

Saint-Florimond, debout à côté d'elle. - Et puis... et puis, s'il faut vous l'avouer, j'avais une autre idée en venant moi-même! Je me disais: non! le dernier mot n'est pas encore dit! Cette lettre de congé ne peut être définitive! et je n'en veux pour preuve que cette parole pleine d'espoir qu'elle contenait.

Angèle. - Quelle parole? quelle parole pleine d'espoir?

Saint-Florimond. - "J'entends que tout soit fini entre nous!"

Angèle. - Vous avez trouvé de l'espoir là-dedans?

Saint-Florimond. - Dame!... Il n'est pas possible que tout soit fini entre nous, me suis-je dit, puisque rien n'a été commencé!... Donc, si elle commence par la fin, elle finira peut-être par le commencement!

Il s'asseoit sur le canapé au n° 2, à côté d'Angèle.

Angèle, railleuse. - Ah! Ah!

Saint-Florimond. - Angèle!

Il veut lui prendre la taille.

Angèle, se dégageant, se levant et passant au n° 2. - Non! non!... Il n'y a plus d'Angèle, mon ami! Merci!... Assez de ces petites fêtes!

Saint-Florimond, se levant et la suivant. - Quelles petites fêtes?

Angèle. - Eh! celle de Fontainebleau!

Saint-Florimond,. - Cela a été une veste!

Angèle. - Cela a été le triomphe de ma vertu!

Saint-Florimond. - Cela n'est pas de votre faute!

Angèle, elle s'asseoit sur la chaise qui est à gauche de la table de droite. - Vous croyez, monsieur?

Saint-Florimond, passant derrière la table, puis redescendant de l'autre côté. - Je suppose que vous n'aviez pas consenti à aller passer deux jours avec moi à Fontainebleau pour voir les carpes. (S'asseyant sur la chaise qui est de l'autre côté de la table, en face d'Angèle.) Si vous n'aviez pas rencontré là ces parents de la province... votre oncle... Comment s'appelle-t-il déjà?

Angèle. - Chamel.

Saint-Florimond. - Il y a des gens qui ont des noms prédestinés!

Angèle. - Quoi, c'est un nom suisse! Il est Suisse...

Saint-Florimond. - Si vous n'aviez pas rencontré votre oncle Chamel, avec sa fille et son gendre, le petit Singleton...

Angèle, se levant et passant à gauche n° 1. - Ah! bien! oui!... parlons-en de cette rencontre, ça vous ressemble bien! (Saint-Florimond se lève et descend vers Angèle.) Il y a tant d'autres villes en France que Fontainebleau... tant d'autres hôtels que le "Cadran Bleu", à Fontainebleau!... Et vous allez juste choisir la ville et l'hôtel où ils sont descendus pour leur voyage de noces!...

Saint-Florimond. - Est-ce que je pouvais le savoir?

Angèle. - Eh bien! on s'informe!

Saint-Florimond. - Soyez tranquille! La prochaine fois, quand je descendrai dans un hôtel, je demanderai: "Vous n'avez pas de Chamel dans la maison?"

Angèle. - Enfin, regardez les conséquences! Voilà des gens qui sont persuadés que vous êtes mon mari!

Saint-Florimond. - Aussi, pourquoi leur avoir dit?

Angèle. - Est-ce que je leur ai dit?... Mais enfin, ne connaissant pas mon mari et vous trouvant seul avec moi à Fontainebleau, naturellement ils en ont conclu...

Saint-Florimond. - Que j'étais Champignol! Et même, comme votre mari est peintre, votre oncle n'a pas eu de cesse qu'il ne m'eût fait faire un croquis: je lui ai fait la "Roche qui tremble", faite par moi! Ah! Je m'en souviendrai, de ce voyage à Fontainebleau!...

Angèle, passant au n° 2. - Oh! moi aussi!... Heureusement que ces gens ne quittent jamais la province! Enfin! pour le moment, je suis décidée à en rester là! Rendez-moi ma clef!

Saint-Florimond. - Rendez-moi ma clef!... Ainsi, vous voulez sérieusement que nous en restions là!... et que ça finisse comme ça,... en queue de poisson?

Angèle. - Oui!...

Saint-Florimond. - Mais savez-vous bien que ce n'est pas honnête!... Car enfin, vous m'avez fait croire que vous m'aimiez!

Angèle. - Que voulez-vous, mon ami! Vous êtes arrivé au moment psychologique. Mon mari était absent, j'ai fait votre connaissance dans le monde, vous m'avez fait la cour.

Saint-Florimond. - Je vous ai plu.

Angèle. - Non, je m'ennuyais... J'ai pu le croire moi-même que je vous aimais! Mais puisque le ciel a voulu que je sorte intacte de cette équipée, je veux dorénavant rester fidèle à mon mari! Le tromper, lui, un des premiers peintres de l'époque! Non, je ne veux pas qu'on puisse dire de lui comme de tant d'autres maris, qu'il est... (A ce moment, la pendule sonne la demie: "Coucou.") Vous dites?

Saint-Florimond, au milieu. - Ce n'est pas moi!... C'est la pendule!

Angèle, tout à fait à droite. - Ah! je l'espère

Saint-Florimond, s'approchant d'Angèle. - Eh bien! ma foi, vous avez raison, le replâtrage en amour, ça ne vaut jamais rien, l'affaire est manquée, à une autre!

Angèle. - Voilà comment il faut raisonner! Moi, si j'avais un conseil à vous donner, ce serait

de renoncer à toutes vos intrigues qui ne peuvent vous mener à rien, et d'épouser une brave petite femme: vous avez l'âge!

Saint-Florimond, indigné. - Me marier! (Changeant de ton.) Mais je m'en occupe!

Angèle. - Vous vous en occupez?... Et que ne le disiez-vous!

Saint-Florimond. - J'avais peur de vous vexer!

Angèle, remontant jusqu'à la table. - Ah! c'est trop de délicatesse! Et qui comptez-vous épouser?

S'asseyant sur la chaise qui est à gauche de la table.

Saint-Florimond, debout à côté d'Angèle. - Je ne sais pas! C'est une jeune fille qu'on doit me présenter demain soir dans un bal que donne sa tante, une Madame Rivolet, que je connais très peu, d'ailleurs!

Angèle. - Et où ça, ce bal?

Saint-Florimond. - A Clermont, près de Creil...

Angèle. - Oh! c'est un peu loin! La jeune fille est jolie?

Saint-Florimond. - Si elle est jolie! Soixante-mille francs de rentes!

Angèle, elle se lève et passe au n° 1. - Ah! mais, il n'y a pas à hésiter! Faites donc ça, mon ami.

Saint-Florimond. - C'était bien mon intention!

Angèle. - Je ne l'aurais pas cru!... D'après les propositions que vous venez de me faire!...

Saint-Florimond. - Tiens! ça!... c'était pour avant!... Mais après tout, vous avez raison! Puisqu'il faut rompre, rompons!

Angèle. - C'est ça, mon ami! Et maintenant, partez! les domestiques n'auraient qu'à rentrer!... (Ils remontent jusqu'à la porte du fond, on entend des voix au dehors.) Ah! mon Dieu, ce sont eux!...

Saint-Florimond. - Par où filer?

Il se précipite vers la chambre de droite en passant derrière la table.

Angèle. - Non, pas par là!... c'est ma chambre!

Saint-Florimond. - Ma foi, tant pis!

Il entre dans la chambre de droite.

Scène II

Angèle, Joseph, Charlotte

Angèle, à Joseph, qui entre du fond. - Quoi? Qu'est-ce qu'il y a, Joseph?

Joseph, au fond, à gauche de la porte d'entrée. -Madame, c'est moi... Je reviens de faire les courses.

Angèle, derrière la table. - Ça m'est égal que vous veniez de faire les courses. Qu'est-ce que vous voulez?

Joseph. - Je voulais dire à Madame. Madame n'a pas trouvé mon mot, hier soir?

Angèle, descendant en scène, ainsi que Joseph. - Votre mot?

Joseph. - Oui, je me suis permis de laisser un mot sur la table de nuit de madame, comme elle ne rentrait pas... alors pour aller me coucher... (Brusquement.) Je vais le chercher, madame.

Il se dirige vers la chambre en passant derrière la table.

Angèle, vivement, passant devant la table et allant se placer devant la porte de droite. - Non! Non! c'est inutile! Quoi! qu'est-ce que vous me disiez dans ce mot?

Joseph. - Je disais respectueusement à Madame... qu'il est venu hier soir un gendarme pour monsieur!

Angèle, passant derrière la table et allant à Joseph qui se trouve au milieu de la scène à hauteur de la table. - Un gendarme! Qu'est-ce qu'il voulait, ce gendarme?

Joseph. - Mais, c'est à cause des treize jours de Monsieur! Il paraît que Monsieur est convoqué pour les faire!

Angèle. - Mon mari, un des premiers peintres de l'époque! Allons donc! il ne les a jamais faits, ses treize jours!

Elle descend en scène toujours au n° 2.

Joseph. - C'est peut-être pour ça! Enfin, le gendarme a dit qu'il y a trois jours que Monsieur devrait être au corps, que c'est le dernier avis.

Angèle. - Ah! c'est trop fort! Alors ils s'imaginent qu'on n'a que ça à faire! Vous allez courir à la place tout de suite, et vous direz que nous regrettons beaucoup, mais que mon mari est en ce moment-ci en voyage. Vous direz qu'il fait le portrait de M. Vanderbilt!... Vous vous rappellerez le nom... Par conséquent, il ne peut pas faire trente-six choses en même temps. Il fera ses treize jours quand il reviendra.

Joseph. - Bien, madame, j'y vais.

Angèle. - A-t-on jamais vu! Ah! Joseph!... ma malle est prête, vous allez la faire descendre, car je prends le train de quatre heures pour Paramé!

Joseph. - Bien, madame.

Angèle, indiquant la tasse de chocolat sur la table de droite. - Emportez ceci!

Joseph prend la tasse et sort par le fond,

Saint-Florimond, paraissant à la porte de la chambre de droite. - Il est parti?

Angèle. - Oui, et maintenant, vous, prenez votre chapeau et filez!

Saint-Florimond, faisant quelques pas vers la porte du fond. - Oh! ça, je veux bien!

Voix de Joseph, dans l'antichambre. - Ah! madame!

Angèle. - Oh! rentrez! (Elle le pousse dans la chambre de droite. A Joseph qui paraît.) Qu'est-ce qu'il y a encore?

Joseph. - C'est cette bonne que Madame attendait de la province.

Angèle. - Eh bien, oui, plus tard!

Joseph. - Oh! Madame, elle est là! (A Charlotte qui paraît au fond.) Entrez, ma fille, entrez!

Angèle, descendant en scène. - Ce qu'il est assommant, ce garçon!

Joseph sort.

Scène III

Angèle, Charlotte

Charlotte, saluant, accent normand. - Madame...

Angèle, s'asseyant sur la chaise qui est à gauche de la table de droite. - C'est bien! Approchez, ma fille! Vous m'êtes recommandée par le curé de Châtellerault, un vieil ami de la famille.

Charlotte, au milieu. - Un bien brave homme.

Angèle. - Il m'a dit que vous étiez une fille très recommandable.

Charlotte. - Ah! ça, Madame, je peux le dire, je suis dans une position intéressante.

Angèle. - Vous dites?

Charlotte. - C'est ma mère qui m'a mise dans cet état-là.

Angèle. - Votre mère?... Ah çà! voyons... Qu'est-ce que vous chantez? Qu'est-ce que vous chantez?

Charlotte. - Oui, ma mère, elle a fauté, ma mère! Vous ne devez pas savoir ce que c'est que ça à Paris? Eh bien, c'est quand on s'est laissé contourner par un homme... Elle a fauté, quoi!

Angèle. - Et avec qui!

Charlotte. - Avec le 5e cuirassiers! Et même qu'elle l'a suivi, le 5e cuirassiers et qu'elle m'a abandonnée là, toute petite. Alors, ce brave curé, il dit comme ça: "Voilà un bébé qui est dans une position intéressante!"

Angèle. - Ah! bien! très bien! j'aime mieux ça!

Charlotte. - Et c'est lui qui m'a élevée.

Angèle. - Lui?

Charlotte, - Oui, Madame!... Ainsi que ma tante Pichu. Vous devez connaître son fils, il est à Paris, commissionnaire.

Angèle. - Non, connais pas!... mais, voyons, vous ne devez pas savoir faire grand'chose, vous?

Charlotte. - Si, Madame! je savons garder les vaches. Vous avez-t-il de ça à Paris?

Angèle. - Non! savez-vous coudre?

Charlotte. - Oui, Madame! Je savons coudre, je savons laver, je savons danser!

Angèle. - Ça, danser, ça m'est égal! Enfin, avec tout ça, vous n'avez jamais servi?

Charlotte. - Oh! Madame, je sommes rosière.

Angèle, se levant et allant à Charlotte. - Ça n'a pas de rapport, ma fille! Enfin vous avez de la bonne volonté, nous essayerons de faire quelque chose de vous, Je veux que mon mari, à son retour, vous trouve une domestique accomplie.

Charlotte. - Ah! Madame a un hômme!

Angèle. - Comme vous dites... Il est en voyage, mais il doit revenir d'un moment à l'autre.

Charlotte. - Ah! bien, je serai contente de le voir, ce brave homme.

Angèle. - Allons, c'est bien. Je vous prends, et pour commencer, vous aurez quarante francs par mois.

Charlotte: - Quarante francs! en or?

Angèle. - En or!

Charlotte. - Oh! que Madame est bonne!

Angèle. - Blanchie et nourrie.

Charlotte. - Blanchite et nourrite?

Angèle. - Oui... maintenant, allez!

Charlotte. - Oui, Madame.

Elle remonte. Angèle passe en courant au n° 2, se dirigeant vers la chambre de droite où est caché Saint-Florimond.

Charlotte, revenant. - Madame!

Angèle, se retournant. - Quoi?

Charlotte. - Si c'était un effet de votre bonté d'accepter ce panier?

Angèle. - Ce panier?

Charlotte. - Oui, C'est des oeufs!... Je me suis dit comme ça: ça fera peut-être plaisir à la bourgeoise, des beaux oeufs de la campagne... Alors, je les ai bien choisis... les moins frais.

Angèle. - Comment, les moins frais!

Charlotte. - Oui! on m'a dit qu'à Paris on ne mangeait jamais des oeufs frais.

Angèle. - Elle est d'un primitif adorable... C'est bien, allez ma fille... Vous vous appelez?

Charlotte. - Charlotte, Madame! (A part.) Allons, je crois que je suis tombée dans une bonne maison.

Elle sort par le fond.

Scène IV

Angèle, puis Saint-Florimond, puis Charlotte

Angèle. - Ouf! maintenant lâchons l'autre! (Allant à la porte de sa chambre et appelant.) Venez!

Saint-Florimond, paraissant. - On peut filer?

Angèle. - Oui, dépêchez-vous!

Ils se dirigent tous deux vers la porte du fond.

Saint-Florimond. - Allons! (S'arrêtant au milieu du théâtre et au fond, n° 2) Et voilà pourtant comment finit un roman où il ne s'est rien passé! Adieu, Angèle, adieu! (Un temps.) Angèle!

Angèle. - Quoi?

Saint-Florimond. - Puisque nous sommes peut-être appelés à ne plus nous revoir sur cette

terre, laissez-moi vous donner le baiser d'adieu!

Angèle. - Hein!

Saint-Florimond. - Oh! mais non plus un baiser d'amant! un baiser de frère.

Angèle. - Allons soit! puisque c'est le dernier! Mais dépêchez-vous!

Saint-Florimond l'embrasse.

Charlotte, reparaissant au fond et les voyant embrassés. - Oh!

Angèle et Saint-Florimond. - Oh!

Charlotte, bien naïve. - Monsieur!

Angèle et Saint-Florimond. - Monsieur!

Charlotte, descendant au n° 3. Monsieur qui est revenu de son voyage.

Saint-Florimond, à part. Allons, bon! elle, maintenant!

Charlotte. - Madame avait bien dit qu'elle l'attendait d'un instant à l'autre, seulement je ne croyais pas que c'était un instant si instant que ça.

Angèle. - C'est bien, ma fille, allez! On ne vous a pas appelée.

Charlotte. - Madame, c'est égal, je suis bien contente d'être venue. (A Saint-Florimond) Monsieur a-t-il fait un bon voyage? Est-il pas fatigué?

Saint-Florimond. - Oui... non... oui...

Charlotte. - J'sommes Charlotte, la nouvelle bonne.

Angèle, se montant, - Oh! oh! oh!...

Charlotte. - Allez, Monsieur... vous devez avoir besoin de vous délasser. Donnez-moi votre cotte.

Saint-Florimond. - Mais non.

Charlotte. - Si! si! après le voyage, il y a plein de poussière, tenez! c'est plein d'houille!

Elle lui tape dans le dos à tour de bras.

Saint-Florimond. - Oh! là là! Eh! bien, en voilà des manières!

Angèle, - Et puis, en voilà assez! qui est-ce qui vous demande quelque chose? Qu'est-ce que vous êtes venue faire ici?

Charlotte. - Madame, j'étais venue pour vous dire que je ne trouvais pas ma chambre.

Angèle. - Eh bien! allez attendre à la cuisine.

Charlotte: - Je m'en vais, Madame je m'en vais! (A part.) Je vas lui chercher sa robe de chambre à ce brave homme!

Elle sort par le fond.

Scène V

Angèle, Saint-Florimond

Angèle, - Oh! non! c'est trop fort! Vous avez entendu! Encore une qui vous prend pour mon mari!...

Saint-Florimond. - C'est un sort!

Angèle. - C'est mon sort!... Aussi, vous aviez bien besoin de m'embrasser!

Saint-Florimond. - Est-ce que je pouvais savoir qu'elle allait entrer?

Angèle - Ah! "Est-ce que je pouvais savoir?", vous ne savez répondre que ça!

Saint-Florimond. - Ah! Dame!

Angèle. - Vous voyez le résultat! Allons, voyons! Est-ce pour cette fois? Allez-vous partir?

Saint-Florimond. - Oui, oui, je pars, Angèle. Adieu! Adieu! pour toujours!

Angèle. - C'est ça! c'est ça! (Saint-Florimond sort par le fond.) Ouf! m'en voilà débarrassée! (Descendant à l'avant-scène.) C'est égal, me voilà dans une drôle de situation avec cette fille qui le prend pour mon mari! Je n'ai qu'un parti à prendre, je vais la mettre à la porte aujourd'hui même. Tant pis pour sa position intéressante. Mais ma sécurité avant tout! (Le coucou sonne neuf heures.) Neuf heures! et je suis encore en peignoir... Moi qui ai des courses à faire... je vais m'habiller.

Elle rentre à droite en passant devant la table. Le coucou achève de sonner neuf heures; puis on entend du bruit au fond et la porte d'entrée s'ouvre précipitamment.

Scène VI

Saint-Florimond, puis Chamel, puis Singleton et Mauricette

Saint-Florimond, se précipitant en scène. - Les Chamel! voilà les Chamel! Ils montent l'escalier!... où me cacher?

Il se cache derrière le canapé en laissant passer sa tête par-dessus le dossier.

Chamel, accent suisse, avec Singleton et Mauricette, paraissant à la porte d'entrée du fond. - Eh! bien, voyons, Champignol!

Tous, apercevant Saint-Florimond. - Ah!... le voilà.

Saint-Florimond, à part. - Ça y est! pincé! (Haut, allant aux Chamel.) Vous! Ah! la bonne surprise!

Chamel, descendant au n° 3. - Fus ne nus entendiez donc pas? Nus fus abbelions.

Saint-Florimond, descendant au n° 4. - Comment! c'était vous? Ah! c'est curieux, je croyais que ça venait d'en haut. Aussi, je courais...

Chamel, bien réjoui. - C'était nous! foui! foui!

Pendant les répliques précédentes, Mauricette est descendue au n° 1 et Singleton au n° 2.

Mauricette. - Bonjour, M. Champignol.

Singleton, - Bonjour, M. Champignol.

Saint-Florimond, avec une joie affectée. - Bonjour! Ah! là! là! la bonne surprise! (A part, au public, en passant au n° 4.) Non! et vous croyez que c'est facile de sortir d'une maison?

Chamel. - Ah! ah! Vous ne nous attendiez pas, hein?

Saint-Florimond. - S'il faut vous dire franchement le fond de ma pensée... non!

Chamel. - Là! Tu fois, Mauricette, je te l'avais dit! Il ne nus attendra pas, ton cusin!

Singleton. - Il faut vous dire que je vais faire mes vingt-huit jours.

Mauricette. - Comme c'est amusant pour de nouveaux mariés!

Chamel. - Tais-toi, petite! un peu de séparation, c'est pon pour les nouveaux mariés. Fus n'imaginez pas. Champignol! Ils sont tégoûtants, ces petits!... C'est des moineaux!

Singleton. - Oh! bien, des jeunes mariés! C'est bien permis.

Il embrasse Mauricette.

Saint-Florimond. - Mais oui...! mais oui! Et puis, ça passera!... Dites donc, vous ne voulez pas venir faire un tour?

Chamel. - Mais non! Pas di tout! Pas di tout!

Il s'asseoit sur la chaise qui est à gauche de la table de droite.

Singleton. - Nous aimons mieux nous reposer.

Il s'asseoit au n° 2 sur le canapé de gauche, Mauricette à côté de lui, au n° 1.

Saint-Florimond, à part. - Oh! là! là! Qu'est-ce qu'elle va dire, Angèle, quand elle va me retrouver là! Et avec la famille!

Chamel. - Fus comprenez! Nous avons déjà voyagé, et encore tout à l'heure, il faut que nous prenions le train de dix heures pour le pétit, qui va faire ses vingt-huit jours à Clermont, alors, nous afons dit: nous afons une heure à rester à Paris, nous allons aller la passer chez les cusins.

Saint-Florimond. - Ah! c'est une bonne idée! Je disais justement à madame Champignol: on ne verra donc jamais les Chamel?

Chamel, se levant et descendant en scène n° 3. - Eh! bien les foilà, les Chamel! les foilà! (A Singleton et à Mauricette qui s'embrassent.) Allons, tenez-vous, les pétits.

Mauricette. - Mais ne vous occupez donc pas de nous!

Chamel. - Mais, à propos, et Anchèle?

Saint-Florimond. - Anchèle?

Chamel. - Eh! bien foui, Anchèle, votre femme!

Saint-Florimond. - Ah! oui, Anchèle, ma femme!

Chamel. - Est-ce qu'on ne va pas la foir?

Saint-Florimond. - Eh! bien, non! je ne crois pas! Elle est souffrante!

Mauricette, se levant et descendant, - Souffrante?

Singleton, même jeu. - Qu'est-ce qu'elle a?

Saint-Florimond. - Je ne sais pas... Depuis quelque temps, elle éprouve des vertiges, des nausées... des douleurs dans les reins.

Chamel, lui portant des bottes, en riant. - Je comprends! Mes compliments, mon cher!

Saint-Florimond. - Qu'est-ce qui lui prend?

Chamel. - Oui! oui! je comprends!

Saint-Florimond. - Oui! Eh bien! il a de la chance!

Scène VII

Les Mêmes, Angèle

Elle sort de sa chambre, habillée.

Angèle. - Ah çà!... qui est donc dans l'atelier? (Les reconnaissant.) Eux!

Chamel. - Ah! la foilà, Anchèle!

Angèle, apercevant Saint-Florimond. - Et lui! avec eux!

Mauricette. - Bonjour, cousine.

Angèle, descendant au n° 3, entre Singleton et Chamel. - Ah! quel plaisir de vous voir! (A part.) Eh! bien, il ne manquait plus que ça!

Saint-Florimond. - J'ai rencontré votre oncle dans l'escalier, c'est lui qui m'a ramené ici.

Singleton. - Ma chère Angèle!

Chamel. - A propos! il paraît qu'il y a du noufeau, ici?

Angèle. - Quoi donc?

Chamel. - Champignol nous a dit tout. (A Saint-Florimond.) N'est-ce pas?

Saint-Florimond. - Hein! moi! quoi donc!

Chamel. - Il paraît qu'il va bientôt vous rendre mère?

Angèle. - Comment, il vous a dit?...

Saint-Florimond. - Moi?... Mais pas du tout!

Angèle, furieuse, levant les bras au ciel. - Vous avez dit ça! vous?

Chamel, lui faisant baisser les bras. - Ne levez pas les bras! ne levez pas les bras!

Angèle. - Eh! laissez donc, mon oncle! C'est faux, entendez-vous?

Chamel. - Allons, voyons! Pourquoi le cacher? Entre mari et femme, c'est bien naturel.

Angèle. - Mais pas du tout!... C'est que ça n'est pas (Elle passe au n° 5; à Saint-Florimond.) Est-ce que vous n'êtes pas fou de raconter des choses semblables?

Saint-Florimond. - Mais, je vous assure, Angèle...

Scène VIII

Les Mêmes, Charlotte

Charlotte, entrant du fond, tenant un veston de velours violet. - Ah! v'là la jaquette!

Saint-Florimond, il gagne la droite à côté d'Angèle. - Allons! bon! La bonne!

Angèle. - Qu'est-ce que vous voulez-vous, vous?

Charlotte, descendant au n° 4. - Pardon, excuse la compagnie! je ne savions pas qu'il y avait tant de monde, j'apporte la jaquette à M. Champignol.

Saint-Florimond et Angèle. - Oh! oh!

Chamel. - Et bien, on vous apporte votre veston.

Charlotte. - Oui, allez! monsieur Champignol, donnez-moi votre cotte.

Saint-Florimond, se débattant et passant au; n° 4. - Mais non! mais non!

Charlotte. - Mais si! C'est qu'il est fatigué, ce pauvre monsieur, il vient de voyage.

Tous. - De voyage?

Chamel. - Vous fenez de foyage?

Saint-Florimond. - Hein! oui! oh! petit voyage! petit voyage!

Chamel. - Mais alors, ne vous gênez pas! mettez votre feston.

Mauricette, et Singleton. - Oui, oui,... mettez votre veston!

Saint-Florimond, se laissant déshabiller par Chamel et par Charlotte. - Non! non! Mais ils m'installent! ils m'installent!

Angèle, à part. Oh! cet homme-là!... il me rendra folle!

Charlotte, à Saint-Florimond qui a mis le veston qui lui est beaucoup trop large. - Là! voyez! vous êtes beaucoup mieux comme ça!

Chamel. - Sapristi! vous avez maigri!

Saint-Florimond. - Maigri?

Chamel, lui retroussant son veston. - Regardez comme il est devenu large!

Saint-Florimond. - Oh! c'est exprès! les vêtements d'intérieur, je les fais toujours faire comme ça!

Charlotte, prenant la redingote. - Maintenant, je vais aller brosser votre cotte!

Saint-Florimond. - Mais non... Mais pas du tout!

Charlotte, remontant. - Mais si! mais si! Je vais la brosser! je la mettrai près du lit de madame, Monsieur la retrouvera en se couchant.

Elle sort par le fond et emporte la redingote.

Scène IX

Les Mêmes, moins Charlotte

Saint-Florimond, à part, agacé. - Oh! cette bonne!

Angèle, bas. - Vous voyez ce dont vous êtes cause, vous voyez!

Saint-Florimond, bas. - Chère amie, si j'avais pu prévoir...

Angèle, bas. - Oh! toujours la même chose!

Chamel. - Et où avez-vous été en voyage?

Saint-Florimond. - Moi?... Je n'ai pas été... (Se reprenant.) Ah! oui, oui, j'ai été... Oh! j'ai été faire un portrait à l'étranger... à Tours

Chamel. - Un portrait? Ah! au fait, ça me fait penser que j'ai quelque chose à vous dire. (A Singleton et Mauricette qui sont assis sur le canapé et s'embrassent.) Allons bon! ils s'embrassent encore! quels moineaux! quels moineaux!

Mauricette. - Oh! voyons, papa!

Chamel. - Mais ça ne se fait pas devant le monde! Tiens, regarde monsieur et madame Champignol, ils s'aiment bien et ils ne s'embrassent pas! Ils n'ont pas l'air de deux amants! Mais dame! allons... donnez le croquis, Singleton!

Saint-Florimond. - Le croquis?

Singleton, donnant le croquis collé sur un bristol qu'il a apporté en entrant et déposé sur le canapé. - Voilà, beau-père!

Chamel, le tendant à Saint-Florimond. - Tenez!

Saint-Florimond, (A part.), - Sapristi! "ma Roche qui tremble"! (Riant.) Ah! Ah! c'est... c'est mon croquis... oui...! il est joli!

Chamel. - Eh! bien, non... il paraît que non!... Che l'ai montré à un marchand de tableaux. Il m'a dit "Ça, un Champignol! chamais de la vie!..."Chai eu beau dire que j'étais là quand fus l'avez fait... il m'a dit: "Eh bien! si c'est un Champignol, je fus engagé à le faire signer... il y gagnera... Alors, che l'ai apporté.

Saint-Florimond. - Le signer, moi? (A part.) Faire un faux! oh non! (Haut.) Non! non! Les croquis, je ne les signe jamais!

Chamel. - Cependant...

Saint-Florimond. - Mais non! on sait que je ne les signe pas; alors, si je le signais, ça suffirait pour faire dire qu'il est faux!

Chamel. - Fus croyez?... Ah! alors, je ferai mettre une étiquette avec "Champignol" dessus.

Il remonte et va s'asseoir sur le canapé à côté de Singleton et de Mauricette avec lesquels il examine le croquis.

Saint-Florimond. - C'est ça!... c'est ça!... (A part.) Eh! bien, il pourra se vanter d'avoir un fameux Champignol!

il rit.

Angèle. - Il n'y a pas de quoi rire!

Saint-Florimond. - C'est vrai!

Angèle - Mais ils ne s'en vont pas, (Allant à Chamel en passant devant Saint-Florimond) Eh! bien, maintenant, mon oncle, je vois que vous êtes pressé, je ne veux pas vous retenir.

Chamel, assis sur le canapé, regardant le croquis. - Hein! Moi?

Saint-Florimond. - Non, non! ne vous gênez pas! Je vous accompagnerai...

Chamel, se levant et descendant en scène ainsi que tous les autres personnages. - Mais pas di tout! Qui est-ce qui dit ça, que je étais pressé! Qui est-ce qui dit ça? Nous devons prendre le train de dix heures et demie pour Clermont. (Le coucou sonne la demie.) Neuf heures et demie, nous avons bien le temps.

Angèle. - C'est que, cependant, si vous aviez à faire... Il y a si longtemps que vous n'êtes venu à Paris! Vous n'avez peut-être pas vu la Tour Eiffel?

Chamel. - Oh! si, je l'ai en épingle de cravate. (Passant devant Angèle et allant à Saint-Florimond.) En province, on ne voit que ça! Elle me dégoûte la tour Eiffel, elle me dégoûte!

Saint-Florimond. - Oh! alors...

Chamel. - Non, je vais rester ici. Chai dit aux pétits; nous avons une heure à passer à Paris,

nous allons voir votre cusine. Les pétits, ils voulaient aller à l'hôtel... parce que, vous comprenez, eux,... mais je leur ai dit: "Chamais de la vie!... Aller à l'hôtel dans le jour, ce n'est pas prôper."

Angèle. - Ah! que c'est donc aimable à vous!... (A part.) Ils ne s'en iront pas!...

Chamel, passant devant Angèle et allant au n° 3. - Mais dites donc, cousine, si nous pouvions nous donner un coup de brosse... parce que le chemin de fer...

Angèle. - Mais rien de si simple. (Bas à Saint-Florimond.) Vous en profiterez pour partir! (Haut.) Je vais vous accompagner!

Chamel. - Fous, mais pas du tout. Champignol est là, il va nous accompagner, Champignol.

Saint-Florimond, passant au n° 4. - Moi! mais puisqu'Angèle...

Chamel. - Angèle va rester ici, elle ne doit pas se fatiguer, parce que dans son état...

Pendant toute cette scène, Mauricette et Singleton sont au fond, à gauche.

Angèle. - Encore! mais puisque je vous dis que je ne suis pas...

Chamel. - Laissez donc, allons, fenez, Champignol!

Il prend Saint-Florimond par le bras et sort avec lui par la gauche, à la suite de Mauricette et de Singleton.

Saint-Florimond. - Oh! là! là! Je suis de la famille!

Scène X

Angèle, puis Joseph

Angèle, qui a été jusqu'à la porte de gauche, regagnant le milieu de la scène, - Oh! la famille! la famille! Mais c'est donc une gageure! Tout le monde se mettra donc contre moi pour m'empêcher de sortir de ce pétrin! Quelle leçon, mon Dieu! quelle leçon!

Joseph entre du fond.

Joseph. - Ah! Madame... Je reviens de la place!

Angèle. - Eh bien, c'est bien, ça suffit

Joseph. - Non, Madame, ça ne suffit pas!

Angèle. - Comment, ça ne suffit pas!... Quoi! Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce qu'on vous a dit?

Joseph. - J'ai dit ce que Madame m'avait dit: que monsieur n'était pas là... qu'il était en voyage!... Ils m'ont répondu que ça ne les regardait pas!... qu'il n'avait qu'à être là!

Angèle. - Comment, ils ont répondu?... Je les ferai attraper, moi, quand mon mari sera de retour... Vous ne leur avez donc pas dit que monsieur était en train de faire le portrait de M. Vanderbilt?

Joseph. - Si, Madame!

Angèle. - Qu'est-ce qu'ils ont répondu?

Joseph. - Ils ont répondu: "Qu'ça nous fiche!"

Angèle. - Oh!

Joseph. - Voilà la vérité, Madame! Aussi, il serait peut-être bon que Madame télégraphie à

Monsieur...

Angèle, passant au n° 2, devant la table de droite. - Eh! où voulez-vous que je lui télégraphie? Il est sur le yacht de M. Vanderbilt. Sur sa dernière lettre, il me mettait "en mer". Je ne peux pas lui télégraphier en mer!...

Joseph. - C'est que c'est grave!

Angèle. - Eh bien, quoi! qu'est-ce qu'ils feront?

Joseph. - Je ne sais pas, Madame!... Ils m'ont répondu: c'est bien, nous savons ce qu'il nous reste à faire!

Angèle. - Ah! bien alors, il fallait donc me dire ça tout de suite! Ils arrangeront ça!

Joseph. - Vous croyez, Madame!

Angèle. - Mais dame!... Je me disais aussi, ce n'est pas possible! mon mari! un des premiers peintres de l'époque!... Ils arrangeront ça!... C'est bien!... Allez, Joseph!

Joseph. - Je vais faire mes autres courses. Madame n'a pas d'autres commissions à me donner?

Angèle. - Non!

Joseph. Bien, Madame!

Il sort par le fond.

Scène XI

Angèle, Saint-Florimond, puis Chamel, Singleton, Mauricette

Saint-Florimond, sortant de gauche. - Je les ai lâchés!... Je file!

Angèle. - C'est ça, dépêchez-vous!

Saint-Florimond. - Mon chapeau!

Il le prend, le met et se dirige vers la porte du fond, en chapeau, avec son veston de velours.

Chamel, paraissant à gauche avec Singleton et Mauricette. - Eh bien, qu'est-ce que vous faites, Champignol?

Saint-Florimond (A part.). - Oh! les crampons!... pincé! (Haut.) J'ai une course à faire. Je sors.

Chamel. - Dans ce costume! Ah! bien, vous êtes rigolo!

Saint-Florimond, descendant au n° 4 pendant qu'Angèle descend au n° 5. - Sapristi! C'est vrai, et mon veston... Où est mon veston?... (Coup de sonnette.) Allons bon! Qu'est-ce que c'est que ça?

Angèle. - Une visite!

Saint-Florimond. - C'est peut-être un modèle!

Chamel. - Une femme nue!

Scène XII

Les Mêmes, Charlotte, puis Camaret, Adrienne, puis Célestin

Charlotte, entrant du fond avec Camaret en civil et Adrienne. - Oui, Monsieur, il est là!... Tenez, M. Champignol, c'est celui-là!

Elle indique Saint-Florimond et sort par le fond.

Angèle. - Allons bon! Qu'est-ce qu'elle dit?

Saint-Florimond. - Quelle dinde!

Camaret, à Charlotte. - Je vous remercie!

Saint-Florimond, à part. - Mais alors, c'est la tache d'huile! c'est la tache d'huile!

Camaret, descendant au n° 4, pendant qu'Adrienne descend au n° 5; à Saint-Florimond. - C'est à monsieur Champignol que j'ai l'honneur de parler?!

Saint-Florimond, passant devant Angèle et se trouvant au n° 6. - Hein? non! non! Euh! oui! oui.

Camaret. - Enchanté de faire votre connaissance, Monsieur. (Montrant Angèle.) Madame votre épouse, peut-être?

Saint-Florimond. - Peut-être, oui!

Camaret, saluant. - Madame! (Après avoir salué la société par un coup de tête circulaire, présentant Adrienne.) - Je vous présente ma grande fille!

Adrienne, à Saint-Florimond. - Enchantée, Monsieur, j'aime beaucoup les peintres!...

Elle lui donne un shake-hand et remonte vers le canapé.

Saint-Florimond. - Aïe!

Camaret. - Et maintenant que les présentations sont faites...

Il s'asseoit sur une des chaises volantes qui se trouvent près du canapé, Adrienne s'asseoit sur l'autre.

Saint-Florimond, à part. - Comment, les présentations sont faites! Mais qu'est-ce qu'il est, lui?

Angèle, à part. - Eh bien, il s'installe... (Haut.) Pardon, Monsieur...

Camaret. - Ah! C'est juste! (Se levant et se présentant.) Capitaine Camaret, du 175e de ligne.

Singleton, qui est assis sur le canapé avec Mauricette et Chamel, bondissant. - En garnison à Clermont?

Camaret. - Oui, Monsieur, je dois même y retourner tout à l'heure, car je suis chargé des réservistes!

Singleton. - Mais alors, mon capitaine, vous êtes mon capitaine!

Camaret. - Votre capitaine?

Chamel. - Son capitaine! vous êtes son capitaine?

Singleton. - Oui! J'entre justement dans votre régiment!

Adrienne. - Ah! vous êtes bleu?

Singleton. - Bleu!

Adrienne. - Conscrit, enfin!

Singleton. - Non, mademoiselle! réserviste!

Camaret. - En vérité!

Ils s'asseyent tous dans l'ordre suivant: Mauricette, Singleton, Chamel (tous trois sur le canapé); Adrienne, Camaret, tous les deux à droite du canapé sur les chaises volantes et tournant le dos à Saint-Florimond et Angèle qui sont sur le devant de la scène près de la table: Angèle au n° 6, Saint-Florimond au n° 7.

Saint-Florimond, à part. - Ah çà! est-ce qu'ils vont causer longtemps comme ça de leurs petites affaires? Qu'est-ce qu'il nous veut, le capitaine?

Mauricette. - Ah! bien, monsieur son capitaine, je vous le recommande, alors, parce que c'est mon petit mari!

Camaret. Vraiment, madame!

Mauricette. Oui, monsieur, depuis quinze jours.

Adrienne. - Comment, madame, vous êtes mariée depuis quinze jours?

Mauricette. - Oui, mademoiselle! (Tapotant sur les joues de Singleton.) N'est-ce pas que tu es mon petit mari?

Chamel, - Foyons!... Mauricette (A Camaret.) Ce sont des moineaux!...

Saint-Florimond, qui est resté debout à droite pendant ce qui précède, avec Angèle, s'approchant timidement. - Pardon, mais...

Chamel. - Chut!... Attendez (A Camaret.) Permettez-moi, mon capitaine, puisque vous êtes si aimable... de m'associer à la demande de ma fille, je ne suis pas connu de vous...

Camaret. - Monsieur...?

Chamel. - Chamel!

Camaret. - Mes compliments, monsieur!

Chamel. - Si vous pouviez être chentil pour le petit... che vous le recommande!

Camaret. - Mais comment donc! (A Singleton.) - Vous pouvez compter sur moi, monsieur!

Singleton. - Ah! mon capitaine, vous êtes trop aimable.

Camaret. - Mais c'est bien le moins!

Mauricette. - Et puis, n'est-ce pas, mon capitaine, vous ferez bien attention qu'il mette ses gilets de flanelle.

Camaret, souriant. - Ah! ça, mademoiselle...

Mauricette. - Ah! si! C'est qu'il n'est pas sérieux!... C'est un enfant!

Angèle, à Camaret, s'approchant. - Pardon, monsieur, mais tout ça ne nous dit pas ce qui nous vaut le plaisir de votre visite.

Camaret. - C'est juste, madame!... (Il se lève ainsi que tous les autres personnages. Chamel et Singleton remontent au fond et regardent les tableaux. Adrienne s'approche de Mauricette qui est toujours au n° 1) Voici la chose en deux mots: je fais le plus grand cas du talent de M. Champignol!

Angèle. - Ah! monsieur! Vous êtes trop aimable pour mon mari!

Camaret. - Je ne suis pas le seul... Tout le monde lui trouve beaucoup de talent!

Saint-Florimond. - Ah! oui, beaucoup de talent, beaucoup de talent!

Camaret. - Hein?

Angèle, bas à Saint-Florimond. - Taisez-vous donc, vous!

Camaret, à Part. - Il n'est pas modeste! (Haut.) Alors, voilà, monsieur!... Il m'est venu l'idée de vous demander de faire le portrait de ma fille.

Saint-Florimond. - Hein! moi!

Camaret. - Oui!... parce qu'étant menacé de m'en séparer d'un jour à l'autre... vous comprenez, il faut bien que je songe à la marier, cette enfant!

Mauricette. - Comment, mademoiselle, vous pensez à vous marier?

Adrienne. - Mon Dieu, oui, madame, il est question de me faire permuter.

Camaret. - On s'occupe même déjà de lui présenter des prétendants!... ou des prétendus!...

Adrienne, bas à Mauricette. - Oui, mais c'est bien peine perdue, allez! parce que moi, j'ai ma petite idée!

Mauricette. - Ah!

Adrienne. - Oui! chut!

Charlotte, paraissant au fond et introduisant Célestin, - Tenez! Voyez dans le tas, monsieur.

Célestin, descendant au n° 3. - Ah! mon oncle.

Camaret, à Angèle. - Je vous demande pardon, madame, c'est mon neuveu Célestin, le fils de ma soeur.

Saint-Florimond, à part. - Qu'est-ce qu'il veut que ça nous fasse?

Célestin. - Monsieur... madame... vous m'excuserez... mais j'étais si heureux de connaître l'atelier de M. Champignol...

Camaret. - Que j'ai pris sur moi de lui dire de venir!

Angèle. - Vous avez bien fait, monsieur!

Célestin, se retournant et remontant. - Oh! c'est superbe; c'est superbe! (Se cognant contre Mauricette qui est remontée avec Adrienne.) Oh! pardon, madame!

Adrienne, le présentant à Mauricette. - Mon cousin Célestin, madame...

Mauricette. - Monsieur...

Adrienne, bas. - Vous le trouvez beau?

Mauricette. - Mais... pas mal, certainement!... (A part.) Ah! la voilà son idée!...

Elle va rejoindre Singleton et Chamel au fond à gauche.

Camaret, à droite, à Saint-Florimond. - Je vous disais donc qu'au moment de marier ma fille, je voudrais en conserver un souvenir.

Adrienne, à Célestin. - Vous entendez! on veut me marier!

Célestin. - Oui! oui! J'entends.

Adrienne, à part, avec un soupir mélodramatique, remontant vers le fond avec Célestin. - Rien!

A ce moment, tous les personnages sont placés de la façon suivante: Camaret, Saint-Florimond, Angèle. Tous les trois à l'avant-scène devant la porte de droite. Tous les autres personnages groupés diversement au fond à gauche, causant à voix basse ou regardant les tableaux.

Camaret, à droite, continuant, à Saint-Florimond. - ... Un souvenir qui serait signé de votre main.

Saint-Florimond. - Certainement, capitaine... je... (A part.) Mais sapristi! Je ne peux pourtant pas faire le portrait de sa fille.

Angèle. - C'est que mon mari a beaucoup de travaux pour le moment.

Camaret. - Ah! un portrait est vite fait... et puis je ne demande pas une chose énorme. (Remontant et prenant la toile qui est placée à l'envers sur la chaise à gauche de la porte du fond. Redescendant.) Tenez! vous ferez ma fille comme ça!

Il retourne la toile qui représente une Vénus sortant de l'onde.

Saint-Florimond, riant en montrant la toile. - Comme ça?

Camaret, la regardant, éclatant de rire. - Ah! non! de cette grandeur!

Saint-Florimond. - Ah! bien!

Camaret, regardant la toile. - Ah! tiens, c'est amusant, ça! Est-ce que c'est beau?

Saint-Florimond. - Dame!... vous voyez!

Camaret. - Oh! vous savez, moi, je n'y connais rien... un tableau, un chromo, pour moi, c'est quif-quif.

Angèle. - Mais je croyais que vous faisiez le plus grand cas des tableaux de M. Champignol!

Camaret. - J'en fais le plus grand cas pour le cas qu'on en fait!... Vous savez, au fond... on n'achète pas les tableaux parce qu'on les aime, on les aime parce qu'on les achète...

Il va porter la toile sur la chaise du fond.

Saint-Florimond. - Ah! bien!

Camaret, redescendant au n° 2. - pourvu que vous fassiez ma fille ressemblante...

Chamel, redescendant. - Oh! il la fera... il a tant de talent!... Voulez-vous que je vous montre un petit groquis...

Saint-Florimond. - Ah! non! Eh! là!

Chamel. - Mais si, regardez!

Il va chercher le croquis sur le canapé: tous les personnages redescendent en scène dans l'ordre suivant: Mauricette, Singleton, Chamel, Camaret, Saint-Florimond, Angèle. Adrienne et Célestin restent au fond.

Camaret, examinant le croquis. - Oh! oui, c'est curieux, la grosse dame surtout.

Saint-Florimond. - Hein! quoi!... Quelle grosse dame?

Chamel, froissé, lui reprenant le croquis et le reportant sur le canapé, en passant derrière Singleton et Mauricette. - C'est la "Roche qui tremble"

Camaret. - Ah! c'est la "Roche qui tremble"! Charmant! charmant! Eh bien, puisque tout est entendu, mon cher monsieur Champignol, nous viendrons poser vendredi.

Saint-Florimond. - Vendredi, c'est que...

Camaret. - Vous ne pouvez pas?... Eh bien, jeudi.

Saint-Florimond. - Mais non, mais non!

Camaret - Mais si, mais si... enchanté, monsieur Champignol d'avoir fait votre connaissance et celle de madame également... désolé de vous quitter, mais je suis obligé d'aller prendre mon train pour Clermont.

Saint-Florimond. - Faites donc!... Faites donc!

Camaret, à Adrienne. - Allons, fillette! Viens, Célestin!

Adrienne et Célestin. - Monsieur... Madame...

Singleton. - Mon capitaine, alors je peux compter...

Camaret. - Mais oui! mais oui! C'est entendu!

Il remonte vers le fond, à la suite d'Adrienne et de Célestin.

Chamel, remontant, - Ah! mais, nous vous accompagnons.

Mauricette, remontant. - Et n'est-ce pas, mon capitaine, soignez-le bien!

Camaret. - Oui, oui!...

Adrienne, à Mauricette. - Au revoir, madame. (Ils sortent par le fond dans l'ordre suivant: ler, Célestin et Adrienne, 2e, Camaret, 3e, Chamel, 4e, Singleton et Mauricette.) Au revoir, madame, monsieur... et...

Le reste je perd à la cantonnade.

Scène XIII

Saint-Florimond, Angèle, puis Chamel, Singleton, Mauricette

Saint-Florimond, à droite de la porte du fond, - Eh bien! nous voilà bien... un portrait! un portrait à faire!

Angèle, à gauche de la porte. Comment vous tirerez-vous de tout ça quand il reviendra?

Saint-Florimond, descendant. - Mais je ne sais pas... J'irai le trouver... je lui dirai qu'au lieu qu'il vienne chez moi, j'irai chez lui!

Angèle, descendant. Mais le portrait?...

Saint-Florimond. Eh bien, je le ferai! J'apprendrai à dessiner!

Angèle. - Ce sera du joli!... Oh! là! là!

Chamel, rentrant avec Singleton et Mauricette et descendant entre Angèle et Saint-Florimond pendant que Mauricette et Singleton descendent aux nos 1 et 2. - Oh! quel charmant capitaine! Vous savez, Singleton, vous avez de la chance d'être tombé sur un capitaine comme ça... ce qu'il va vous gâter!

Le coucou sonne dix heures.

Singleton. - Ah! mon Dieu! déjà dix heures!... Beau-père, nous allons dire adieu au cousin et

à la cousine! Nous n'avons que le temps d'aller prendre le train pour Clermont.

Chamel. - C'est chuste!... Je vous demande pardon, mes amis, de ne pas rester plus longtemps. (Allant au n° 3 en passant derrière Angèle. A Mauricette.) Allons, viens, Mauricette!... Allons chercher nos manteaux, nos chapeaux!

Mauricette, se dirigeant vers la porte de gauche en passant derrière le canapé, - Voilà, papa!

Chamel, à Saint-Florimond et à Angèle devant le canapé. - Croyez que je suis désolé!...

Saint-Florimond. - Et nous donc!... (Le poussant vers la porte de gauche en passant devant le canapé.) Mais restez donc!... restez donc!...

Chamel sort par la porte de gauche à la suite de Mauricette et Singleton.

Scène XIV

Saint-Florimond, Angèle, puis Charlotte et les gendarmes

Angèle. - Ouf!... Ils s'en vont!... Maintenant, à votre tour d'en faire autant; allez mettre votre veston!... Il est là, tenez, dans ma chambre.

Saint-Florimond. - Oui, J'y cours.

Il entre dans la chambre de droite.

Angèle, redescendant à droite devant la table. - Ah! quelle journée! Ah! quelle journée! Ah! quelle journée!

Charlotte, entrant du fond, suivie de deux gendarmes. - Entrez!...

Angèle. - Des gendarmes!

Le Brigadier, s'avançant. - M. Champignol, s'il vous plaît?

Le deuxième gendarme reste sur le pas de la porte.

Angèle. M. Champignol!... Qu'est-ce que vous lui voulez?

Le Brigadier, gagnant le milieu de la scène au fond. - Je suis chargé de venir opérer l'arrestation du territorial Champignol.

Angèle. - Mon mari!... Arrêter M. Champignol?...

Le Brigadier. - Oui, madame, comme insoumis!

Angèle. - Ah! c'est trop fort!

Le Brigadier. - Où est-il, madame?

Angèle. - Eh! monsieur, il n'est pas ici, il est en voyage.

Charlotte, qui est restée au fond à droite, descendant au n° 3. - Comment, en voyage!

Angèle. - Ah! taisez-vous! taisez-vous!

Charlotte remonte et sort par le fond.

Le Brigadier. - Désolé, madame, mais dans ce cas, je vais fouiller l'appartement.

Angèle. - Fouiller l'appartement!

Chamel, entrant de gauche suivi de Singleton et de Mauricette, leurs paquets à la main et descendant devant le canapé au n° 3, pendant que Mauricette descend au n° 1 et Singleton

au n° 2. - Allons! venez.... Des chendarmes!

Angèle. - Allons! bon, mon oncle!

Le Brigadier. - C'est sans doute vous, qui êtes monsieur Champignol?

Chamel. - Moi! chamais de la vie!

Le Brigadier. - Vous en êtes sûr?

Chamel. - Tiens!... parbleu!... (Montrant Saint-Florimond qui entre de droite, habillé.) Le. voilà, Champignol.

Saint-Florimond passe devant la table et va au n° 4.

Le Brigadier, - Lui! (Au gendarme qui l'accompagne.) Gendarme, emparez-vous de ce monsieur.

Tous. - De lui!

Saint-Florimond. - Moi!

Le Brigadier. - Allons! allons! un peu vite et ne répliquons pas!

Angèle. - Mais non, messieurs, c'est impossible!

Le Brigadier, - Désolé, madame, mais c'est la consigne!... Je dois amener à son corps, où il devrait être depuis trois jours, le territorial Champignol.

Singleton. - Comment, vous faites vos treize jours?

Saint-Florimond. - Mais non! Mais pas du tout!

Le Brigadier. - Allons! voyons!... voulez-vous venir!

Saint-Florimond. -Jamais de la vie!

Il gagne la gauche devant Singleton et Chamel.

Le Brigadier, au gendarme. - Eh bien! allons! Empoignez-moi cet homme!

Le gendarme descend en scène et empoigne Saint-Florimond.

Saint-Florimond, - Mais, gendarme...

Le Brigadier. - En route pour Clermont!

Tous. - Pour Clermont!

Ils entraînent Saint-Florimond qui se débat.

Chamel. - Au revoir, ma nièce! Oh! ce pauvre Champignol!

Singleton, - Allons, beau-père, nous sommes en retard!

Mauricette. - Au revoir, cousine!

Ils sortent par le fond dans l'ordre suivant: 1er, Singleton, 2e, Mauricette, 3e, Chamel.

Scène XV

Angèle, Charlotte, puis Joseph

Angèle, descendant à l'avant-scène à gauche. - Ah! non, ça, c'est le coup de la fin! Arrêté, lui, à la place de mon mari!

Charlotte, entrant du fond et descendant au n° 2. - Dites donc, madame, qu'est-ce que ça veut dire tout ça?

Angèle. - Ça ne vous regarde pas! Allez me chercher mon chapeau, mon manteau!

Charlotte. - Bien, madame. Elle sort.

Angèle. - Oui, c'est le seul parti à prendre! Courir à Clermont! mon mari n'est pas là. J'éviterai peut-être un scandale.

Charlotte, rentrant avec le chapeau et le manteau. - Voilà le chapeau, madame.

Angèle, mettant son chapeau. - Bien! Et maintenant, je vous donne vos huit jours, vous partirez ce soir.

Charlotte. - Madame me chasse!... mais pourquoi? Qu'est-ce que j'ai fait?

Angèle, elle remonte vers la porte du fond. - Ce qui m'a plu.

Charlotte, pleurant, gagnant la gauche. - Ce qui y a plu! C'est parce que j'ai fait ce qu'y a plu qu'elle me met à la porte?

Joseph, entrant du fond avec sa casquette sur la tête et voyant Angèle habillée pour sortir, il se place à droite de la porte du fond pour laisser passer Angèle. - Madame sort?

Angèle. - Oui, ma malle est en bas? (Geste affirmatif de Joseph,) C'est bien! Je pars pour Paramé. Ne m'attendez pas ce soir... (A part) Ah! quelle aventure!

Elle sort par le fond.

Scène XVI

Joseph, Charlotte, puis Champignol

Joseph, à Charlotte. - Dites donc, la petite, est-ce vrai ce qu'on m'a dit en bas, qu'il est venu deux gendarmes pour arrêter monsieur?

Charlotte, pleurant à l'avant-scène de gauche. - Est-ce que je sais, moi! Je m'en moque pas mal!

Joseph, s'approchant de Charlotte. - Qu'est-ce que vous avez?

Charlotte, éclatant en sanglots. J'ai qu'on m'a fichue à la porte.

Joseph. - Allons! allons! Voyons la belle enfant!

Il veut lui prendre la taille.

Charlotte, lui donnant une tape et passant au n° 2 - Ah! bas les pattes!... Vous n'êtes pas banquier, n'est-ce pas? Eh bien! Je ne vous céderai pas!... Je vas faire mes paquets et remporter mes oeufs!

Elle sort par le fond en pleurant.

Joseph. - Pauvre petite!... Ah! c'est égal; en voilà une affaire, les gendarmes qui sont venus chercher Monsieur!... Ils ont dû partir bredouille! C'est ça qui va lui faire une histoire...

Voix de Champignol, au fond. - Joseph! Joseph!

Joseph. - Hein! Monsieur Champignol!

Champignol, entrant du fond en costume de voyage, un sac de nuit dans une main et dans

l'autre une boîte à couleurs, un chevalet et un pinchard. - Ouf! me voilà de retour! Venez vite, Joseph! Débarrassez-moi!

Joseph, au fond, à gauche de la porte. - Ce n'est pas la peine, Monsieur. Il faut que Monsieur parte tout de suite, tout de suite...

Champignol. - Partir!... Pourquoi faire?...

Joseph. - Pour faire ses treize jours... les gendarmes sortent d'ici... Monsieur est déserteur!

Champignol. - Hein?

Joseph, lui prenant son sac de nuit et lui donnant à. la place qui est au fond à gauche. - Voici votre valise!

Champignol. - Ma femme, où est-elle?

Joseph. - Madame? Elle n'est pas là! Partez, Monsieur, partez!

Champignol. - Mais où est mon corps? Où est-ce?

Joseph. - A Clermont, Monsieur... 175e de ligne.

Champignol. - Je me sauve... Mais donnez-moi une toile, si je veux peindre là-bas...

Joseph, prenant une toile au fond et la lui glissant sous le bras. - Voilà, Monsieur.

Champignol. - Merci! - Oh! là! là! Et moi qui croyais que j'allais être tranquille! Ah! quelle aventure!

Il sort en courant.

RIDEAU

Acte II

L'entrée du baraquement. Au premier plan, à droite, une première baraque avec une porte vitrée. - Le deuxième plan est libre et figure l'entrée du baraquement. - Au troisième plan, autre baraque placée obliquement et parallèlement à la première, avec une porte surmontée des mots suivants: "corps de garde". - Au fond, face au public, une dernière baraque partant de la droite et allant jusqu'au milieu de la scène. - La partie gauche de cette baraque forme comme un hangar sous lequel des tables et des chaises sont disposées. - Dans la partie droite, une porte face au public, et au-dessus de cette porte, les mots suivants: "cantine du 175e de ligne" - Entre la cantine et le corps de garde, un passage libre. - A gauche, premier plan, la façade de l'Hôtel du Cheval Blanc, avec une grande porte d'entrée au milieu, - Au dessus, une fenêtre avec balcon et, fixée à ce balcon, l'enseigne de l'hôtel. - Au deuxième et au troisième plan, du même côté, deux entrées séparées par un bouquet d'arbres. - Au fond, entre l'hôtel et la cantine, fond de paysage boisé et montagneux, où serpente la rivière "La Brèche". - Un banc devant la cantine. - Autre banc à droite entre la porte de la première baraque et l'entrée du baraquement.

Scène première

Ledoux, adjudant; Grosbon, caporal; Bélouette, sergent; Pinçon, fort de la Halle; Badin, marchand de billets; Bloquet, Lavalanche, Lafauchette, banquier; Prince de Valence, Benoît.

Au lever du rideau, les réservistes sont placés sur deux rangs, face au public, dans des costumes divers, les uns en civil, les autres en costumes panachés, redingotes, pantalons de

civil, avec un képi comme coiffure; en blouse et pantalon rouge, ou bien encore pantalon de civil et capote militaire. Ils sont placés dans l'ordre suivant: un territorial, Pinçon, Lafauchette, Lavalanche, le Prince, Badin, quatre réservistes.

Ledoux, sur le devant de la scène, sa liste d'appel à la main. - Dubois!

Dubois. - Présent!

Ledoux. - Planchet!

Planchet. - ...sent!

Ledoux. - Champignol! (Silence.) Eh bien! Champignol!

Bélouette. - Puni de prison, mon lieutenant.

Ledoux. - Ah! oui! C'est l'insoumis! ce territorial qui a été amené hier par la gendarmerie. Et maintenant, les réservistes! (Appelant.) Benoît!

Benoît. - Présent!

Ledoux. - Pinçon!

Pinçon. - Présent!

Ledoux. - Lafauchette!

Lafauchette, très poli, tenue d'homme du monde, chapeau melon, très élégant, sortant d'un pas hors du rang et saluant. - Me voici?

Ledoux. - "Me voici"! Qu'est-ce que ça veut dire "Me voici"?

Lafauchette. - Mais ça veut dire que je suis ici!

Ledoux. - Ne faites donc pas le malin, vous, l'homme au melon! vous n'entendez pas vos camarades qui répondent: "présent"!

Lafauchette. - Je croyais...

Ledoux. - On ne croit pas!... on répond "présent!" (Lafauchette regagne sa place dans le rang. Appelant.)

Singleton! (Silence.) Singleton! Eh bien! il n'est pas là, Singleton?

Bélouette, appelant. - Singleton! Singleton!

Scène II

Les Mêmes, Mauricette, Singleton, Chamel

Mauricette, sortant précipitamment de l'Hôtel du Cheval-Blanc, suivie de Singleton en civil, puis de Chamel, - Ah! mon Dieu! voilà l'appel! Dépêche-toi, tu vas te faire punir!

Elle fait passer Singleton devant elle.

Singleton, passant au numéro 3. - Voilà! Voilà!

Ledoux. - Eh bien! vous, arrivez-vous?

Chamel, passant au numéro 3. - Pardon, Monsieur! Permettez-moi d'intercéder pour lui... je suis son beau-père.

Ledoux, passant derrière Chamel et allant au numéro 3. - Fichez-moi la paix, vous!

Chamel. - Bien, Monsieur.

Mauricette, embrassant Singleton. - Au revoir, mon chéri!

Singleton. - Adieu, ma mignonne!

Ledoux. - Eh bien! dites-donc, là-bas, vous n'avez pas fini?

Singleton se place dans le rang, entre Pinçon et Lafauchette.

Chamel, à Ledoux, indiquant Mauricette et Singleton. - C'est des moineaux!... c'est des moineaux!

Ledoux. - Qu'est-ce que vous dites?

Chamel, interloqué. - Rien! (Passant devant Ledoux, Singleton et Mauricette, et se dirigeant vers l'hôtel. A Mauricette.) Viens! Mauricette! il n'est pas poli, le commandant!

Il entre à l'hôtel suivi de Mauricette, Mauricette en sortant, envoie à Singleton un baiser que Ledoux, qui est en face d'elle, croit adressé à lui. Flatté, il salue Mauricette, puis se retourne et se trouve en face de Singleton qui envoie aussi un baiser à sa femme et qu'il reçoit dans le nez.

Ledoux, à Singleton. - Tâchez donc de vous tenir un peu. (Temps.) Mon garçon, il faudra vous habituer à être plus exact.

Singleton. - Mais, j'étais avec ma femme, mon lieutenant!

Ledoux, toujours au numéro 1, à l'extrémité gauche de la scène. - Bélouette, à l'extrémité droite. - Quand on est militaire, on n'a plus de femme. On la laisse aux civils. Allons! Voyons! placez-vous dans le rang: vous avez de la chance que le capitaine ne soit pas là.

Singleton. - Oh! le capitaine, il ne me dira rien! nous sommes très bien ensemble.

Ledoux. - C'est bien, silence.

Singleton. - Ainsi, j'ai passé avec lui la journée d'hier.

Ledoux. - Assez! silence, je vous dis! Qu'est-ce qui m'a fichu des cosaques comme ça? (Traversant la scène et allant à Bélouette.) Il y a trois jours, c'était l'arrivée des territoriaux; aujourd'hui, voilà les réservistes qui viennent s'ajouter... Nous n'en sortirons pas!

Singleton, à Lafauchette, son voisin dans le rang. - Je le ferai attraper par le capitaine.

Lafauchette. - Et vous ferez bien!

Voix de Camaret, au fond. - L'adjudant!... où est l'adjudant?

Ledoux. - Oh! le capitaine!

Scène III

Les Mêmes, Camaret

Camaret, venant de droite, second plan, entrée du baraquement et passant au n° 2 à Ledoux. - Ah! vous voilà, vous! je viens de visiter le baraquement: les chambres ne sont pas balayées; les lits sont mal faits, les planches à pain ne sont pas essuyées.

Ledoux, aux réservistes. - Vous entendez, vous autres?

Camaret, - Il n'y a pas de "vous autres", c'est à vous que je m'adresse, adjudant!

Lafauchette, à part, dans le rang. - C'est bien fait, on l'attrape à son tour.

Camaret, à Lafauchette. - Et puis, ne riez pas, vous, le numéro 5. (A l'adjudant.) Que je n'aie plus à le dire, n'est-ce pas?

Lafauchette, bas à Singleton dans le rang. - Dites donc, il n'a pas l'air commode, le capitaine.

Singleton. - Si. Très brave homme, je vous recommanderai.

Lafauchette. - Ah! s'il vous plaît!

Camaret, à Ledoux. - Ah! voilà les réservistes.

Ledoux. - Oui, mon capitaine; à partir d'ici; (Il indique le côté droit du rang.) les autres sont des territoriaux.

Camaret. - Ah! oui! je les connais.

Singleton, qui a fait des signes d'intelligence avec le capitaine, à part. - C'est drôle, il me regarde et il n'a pas l'air de me remettre.

Il fait de nouveau bonjour de la main en toussant un peu pour se faire reconnaître.

Camaret. - Qu'est-ce que vous avez, le petit maigre, là-bas! Vous avez des tics?

Singleton. - Non, mon Capitaine, je vous dis bonjour.

Camaret. - Ah! Vous me dites bonjour! (A Ledoux.) Vous marquerez deux jours à cet homme-là pour dire bonjour à son capitaine.

Singleton, à part. - Il ne me reconnaît donc pas! (A Camaret.) Singleton!

Camaret. - Parfaitement! Singleton... Adjudant! Monsieur a l'obligeance de vous dire son nom: Singleton! vous lui marquerez quatre jours.

Singleton. - Ah! bien, elle est raide!

Lafauchette, bas à Singleton. - Dites donc, vous ne me recommanderez pas.

Camaret, à Ledoux. - Qu'est-ce que vous faisiez?

Ledoux. - J'étais en train de faire l'appel des réservistes, mon Capitaine!

Camaret. - Recommencez, à partir des réservistes.

Ledoux, reprenant l'appel. - Benoît!

Benoît. - Présent!

Ledoux. - Pinçon!

Pinçon, costume de fort de la-halle. - Présent!

Ledoux. - Lafauchette!

Lafauchette. - Présent!

Il fait un pas hors du rang, en saluant.

Camaret. - Rentrez dans le rang. (Allant à Lafauchette.) Il marque mieux que les autres, celui-là. Votre profession?

Lafauchette. - Coulissier.

Camaret, avec mépris. - Ah! Cabotin! pfut!

Il descend à gauche, près de Ledoux, toujours au numéro 2.

Lafauchette, à part. - Comment cabotin!

Camaret, à Ledoux. - Allons, continuez!

Ledoux, appelant. - Singleton!

Singleton. - Présent!

Ledoux. - Bloquet!

Bloquet. - Présent!

Ledoux. - Valence!

Le Prince, ôtant son chapeau. - Pardon, Prince.

Camaret. - Quoi, prince! prince de quoi? prince de qui?

Le Prince. - Prince de Valence!

Camaret. - Ah! vous êtes prince! Et qu'est-ce que vous faites en dehors de ça?

Le Prince. Rien!

Camaret. - Ah! vous êtes un prince qui ne faites rien! (A Ledoux.) Eh bien! il faudra apprendre à ce prince-là à faire quelque chose!

Il descend au milieu.

Ledoux, appelant. - Badin!

Badin, gros homme, en paletot, chapeau haut-de-forme. - Présent!

Camaret, se retournant, apercevant Badin et allant à lui. - Pristi! vous vous portez bien, vous?

Badin. - Pas mal! je vous remercie; mon Capitaine aussi?...

Camaret. - Je vous ferai voir à la salle de police si je me porte bien. Votre métier?

Badin. - Marchand de billets.

Camaret. - Quoi, marchand de billets - billets de quoi?

Badin. - Billets de spectacles.

Camaret. - Ah! c'est vous qui embêtez le public comme ça à la porte des théâtres! Adjudant, si cet homme-là ne va pas droit, vous le fourrerez dedans!

Ledoux. - Bien, mon Capitaine! (Appelant.) Lavalanche!

Lavalanche. - Présent!

Camaret, à Lavalanche. - Eh bien! jeune homme, vous me ferez le plaisir de faire couper vos papillottes. (il montre ses accroche-coeur.) D'ailleurs, adjudant, il faudra me passer tous ces hommes-là à la tondeuse. Allons, faites former le cercle!

Ledoux. - A droite, à gauche, formez le cercle!

Les réservistes exécutent le mouvement et forment un arc. Ledoux est à l'extrémité gauche. Bélouette à l'extrémité droite. Camaret se trouve au milieu.

Camaret, - Réservistes, nous sommes appelés à passer vingt-huit jours ensemble: beaucoup d'entre vous, j'en suis sûr, arrivent avec des idées préconçues, franchissent avec terreur le seuil de la chambrée. Je tiens à vous dire que rien ne justifie cette terreur. Vous ne devez

pas perdre de vue, au contraire, que le régiment n'est qu'une grande famille. Vous ne devez voir dans vos chefs qu'autant de pères hiérarchiques. Le colonel est le père de son régiment, le capitaine, le père de sa compagnie: c'est donc vous dire que je serai pour vous... un père!

Lafauchette, à part. - Brave homme!...

Camaret, sans transition. - Le premier qui se tiendra mal à l'exercice aura deux jours de salle de police; le premier qui répondra à une observation, trois jours; le premier qui aura un brosseur, deux jours de prison; le premier qui sera surpris en état d'ébriété, huit jours de prison, ainsi de suite... (Tout le monde est atterré.) Et maintenant, je compte sur vous pour me donner toutes les satisfactions, comme vous pouvez compter sur moi pour vous rendre cette période d'instruction aussi douce que possible...

Lafauchette. - Très bien!

Camaret, sur le même ton, à Ledoux, montrant Lafauchette. - ... Adjudant, vous marquerez deux jours de salle de police à cet homme-là pour ne pas écouter quand je parle.

Ledoux - Bien, mon Capitaine!

Camaret. - J'ai dit! Rompez.

Ledoux, commandant. - Sur le centre, alignement!

Les réservistes exécutent le mouvement et se trouvent alignés dans le fond, comme précédemment.

Camaret, à Ledoux. - Allez voir si on peut mener les hommes au magasin pour les habiller!

Ledoux, sortant par la droite, troisième plan entre la cantine et le corps de garde, en passant derrière Camaret. - Bien, mon Capitaine!

Camaret. - Allez! Repos!

Il fait signe à Bélouette de s'approcher et lui parle à voix basse pendant ce qui suit.

Singleton. - Ouf!!

Lafauchette. - Dites donc! Il n'est pas commode, votre capitaine!

Singleton. - Non! Eh bien, dans le monde, ce n'est pas du tour le même homme.

Badin, regardant à droite. - Ah! qu'est-ce que c'est que ce gradé qui vient-là?

Bloquet. - C'est un commandant.

Bélouette fait le salut militaire à Camaret et remonte au fond, à droite, devant les réservistes.

Scène IV

Les Mêmes, Fourrageot

Fourrageot, venant de droite, deuxième plan, entrée du baraquement. - Le capitaine Camaret n'est pas là?

Camaret. - Voilà, mon Commandant!

Fourrageot, allant à Camaret, n° 2. - Eh bien! Capitaine, vous avez tous vos réservistes?

Camaret. - Oui, mon Commandant!

Fourrageot. - Ils ne sont pas encore habillés?

Camaret. - Je viens justement d'envoyer au magasin d'habillement, mon Commandant!

Fourrageot, passe devant Camaret et va au n° 1. - Bien, bien, bien!

Camaret, à Ledoux qui vient du troisième plan et descend en scène. - Eh bien?

Ledoux. - On attend les hommes, mon Capitaine.

Camaret. - C'est bien, emmenez-les!

Fourrageot. - C'est ça, je passerai la revue dans une heure, Capitaine.

Camaret, saluant. - Bien, mon Commandant!

Fourrageot sort par la gauche, deuxième plan, derrière l'hôtel.

Ledoux, aux réservistes. Commandant. - Garde à vous! Par le flanc gauche, gauche! En avant! marche!

Sortie des réservistes par la droite, troisième plan. Bélouette et Ledoux marchent en serre-file.

Camaret. - Une deux, une deux. Au pas, là, le numéro quatre... C'est Singueuleton, parbleu... Voulez-vous aller au pas!

Il suit les réservistes jusqu'à l'extrême droite.

Scène V

Camaret, Angèle, puis Grosbon

Angèle, sortant de l'hôtel. - Ah! mon Dieu! je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit!... Toutes ces émotions... il faut absolument que je voie Saint-Florimond... avec ces maudits gendarmes, je n'ai pas pu lui dire un mot!... (Apercevant Camaret qui redescend.) Ah! le Capitaine!

Camaret. - Madame Champignol!... Ah! Madame! Si je m'attendais, en vous voyant hier à Paris, à avoir le plaisir de vous retrouver aujourd'hui!

Angèle. - Ah! ne m'en parlez pas... Capitaine!... Je veux vous demander un grand service!

Camaret. - Je vous vois venir, Madame, vous voulez me demander à voir M. Champignol, votre mari.

Angèle. - Comme vous dites: mon mari.

Camaret. - C'est qu'il est puni de prison. Enfin, comment n'a-t-il pas pensé qu'il avait ses treize jours à faire?

Angèle. - Vous savez, Capitaine, les artistes sont si distraits!

Camaret. - Ah! voilà... voilà!... mon Dieu, Madame, ce que vous me demandez-là est bien interdit par le règlement! Enfin, pour vous, je veux bien faire cette petite infraction à la règle.

Angèle. - Oh! merci, Capitaine!

Camaret, regardant à droite. - Voici justement les hommes punis de prison qui font la corvée de quartier... je vais le demander. (Appelant et remontant jusqu'au troisième plan droite.) Caporal Grosbon!

Voix de Grosbon, au fond, à droite. - Voilà mon Capitaine!

Scène VI

Les Mêmes, puis Saint-Florimond

Grosbon, venant de droite, troisième plan. - Mon Capitaine?

Camaret. - Madame désire parler à son mari, le soldat Champignol, puni de prison... faites-le venir!...

Grosbon. - Bien, mon Capitaine...

Il disparaît à droite.

Angèle. - Ah! Capitaine! vous êtes trop aimable!

Camaret, passant devant Angèle et se dirigeant vers l'hôtel. - Madame, mille pardons, mais mon service me réclame...

Angèle. - Faites donc, Capitaine!

Camaret, salue et entre à l'hôtel. - Servez-moi un vermouth!

Grosbon, venant de droite, troisième plan. - Allons! Avancez! et plus vite que ça! qui est-ce qui m'a flanqué un empoté pareil!

Saint-Florimond, entrant, tenue de corvée. Bourgeron et pantalon de treillis sales, képi déchiré. Il traîne péniblement une brouette. - Voilà, Caporal! voilà! (Reconnaissant Angèle.) Angèle!

Angèle. - Vous!

Saint-Florimond. - Ah! Caporal, vous auriez bien pu me dire de laisser ma brouette.

Grosbon. - C'est bien! Madame vous a fait demander, je vous laisse; je viendrai vous reprendre tout à l'heure.

Saint-Florimond, à Grosbon qui sort par la droite, troisième plan. - Oui! oui!

Il dépose sa brouette au milieu de la scène.

Angèle. - Vous! dans ce costume!

Saint-Florimond, descendant au n° 2. - Oui! (A part.) Ah! c'est embêtant d'être vu comme ça par la femme que l'on aime! (Haut.) Oui... c'est... c'est la tenue de corvée! Vous savez, ce n'est pas drôle ce qui se passe depuis hier.

Angèle. - Et pour moi, vous croyez peut-être que c'est drôle. Enfin, heureusement, jusqu'à présent, tout s'est bien passé.

Saint-Florimond. - Comment! Tout s'est bien passé! vous trouverez que ça n'est rien, toutes ces épreuves que je subis depuis hier? Emmené entre deux gendarmes comme un filou! Traverser comme ça Paris, à pied, avec des gamins qui me suivaient en me huant! J'ai rencontré des amis, des amis du cercle qui faisaient: "Oh!" en me voyant, et puis qui me tournaient la tête. Si vous croyez que c'est agréable; et impossible de leur expliquer! Et avec ça la foule qui s'amassait à mesure! Il y avait surtout un petit pâtissier qui voulait faire le renseigné et qui disait à tout le monde: "On vient de l'arrêter, c'est le vampire de Bois-Colombes". Vous voyez d'ici l'effet! J'ai vu le moment où on allait me ficher à l'eau!

Angèle. - Mon pauvre ami!

Saint-Florimond. - Et depuis mon arrivée au Corps, ici, si vous croyez que cela a été plus rose! On m'a vacciné, ma chère amie! On m'a vacciné!... moi qui ai horreur qu'on me pique!

Ça m'a démangé toute la nuit! Alors, pour me remettre, ils m'ont fait coucher sur la planche, en prison avec un choix de gens mal élevés. J'ai été dévoré par un tas de vermine. (Il frotte sa manche du côté d'Angèle qui se recule.) Oh! il n'y en a plus, je suis propre maintenant! Et, enfin, ce matin les corvées les plus répugnantes!... En ce moment-ci, je brouette, mais ce n'est rien!... On m'a fait pincer l'oreille à Jules. Vous ne savez pas ce que c'est? Eh bien! ne le sachez jamais! Oh! non! J'en ai assez! J'en ai assez!...

Il remonte et s'assied dans sa brouette.

Angèle, allant à lui. - Voyons, du courage, mon ami! Après tout, treize jours sont bien vite passés.

Saint-Florimond, se levant, ahuri. - Treize jours ici? Vous voulez que je reste treize jours ici?

Angèle. - Dame! vous avez pris le rôle de mon mari, il faut le tenir jusqu'au bout!

Saint-Florimond. - Mais, voyons, ma chère amie, je ne peux pas. J'ai autre-chose à faire!

Il descend au n° 2.

Angèle, le suivant n° 1. - En voilà une raison! Il n'y a pas d'affaires qui tiennent!

Saint-Florimond. - Enfin, ce soir, j'ai ce bal chez madame Rivolet. Ce bal où l'on doit me présenter ce parti superbe!

Angèle. - Mais, mon ami, je ne vous empêche pas d'aller à votre bal. Justement, c'est à Clermont, cela va tout seul, et si l'on veut vous donner la permission... Mais ce que je vous demande, ce que j'exige, c'est que vous fassiez le temps de mon mari jusqu'au bout.

Saint-Florimond. - Oh! là! là! là! Quand on m'y reprendra!

Angèle. - Oh! et moi donc! (On entend des rires et des cris au fond.) Chut! du monde!

Elle remonte avec Saint-Florimond devant la porte de. l'hôtel et lui parle à voix basse pendant ce qui suit.

Scène VII

Les Mêmes, Lavalanche, Lafauchette, Bloquet, Le Prince, Badin, les autres réservistes, puis Singleton

Les réservistes sont en uniforme, sauf Badin qui. est toujours en civil avec son chapeau haut-de-forme. - Ils entrent de droite, troisième plan.

Lavalanche, entrant le premier et montrant Lafauchette qui le suit. - Oh! pige-moi c'te balle! (Montrant le Prince qui paraît.) Et le Prince, ce qu'il dégote!

Le Prince, descendant à droite. - C'est dégoûtant, ces vêtements, c'est dégoûtant!

Lafauchette, apercevant Angèle qui cause au fond avec Saint-Florimond. - Tiens! une jolie femme. (Au Prince.) Prince?

Le Prince. - Plaît-il?

Lafauchette. - Est-ce que vous la connaissez?

Le Prince. - Qui? Non, pas du tout! ça m'étonne. (A Badin.) Savez-vous qui est cette dame?

Badin. - Non! (A Bloquet,) Et vous?

Bloquet. - Non!

Singleton, entrant de droite, troisième plan, avec un uniforme trop large, et descendant en scène en traversant le groupe des réservistes. - Ah! me voilà en tenue!

Lafauchette. - Ah! bien! vous, vous allez peut-être pouvoir nous renseigner! Quelle est cette jolie dame?

Singleton. - Où ça?

Tous, indiquant Angèle. - Là! Là!

Singleton. - Qui cause avec Champignol? Mais c'est madame Champignol; C'est sa femme!

Tous. - Madame Champignol!

Singleton. - Et même ma cousine par alliance, messieurs!...

Le Prince. - Présentez-moi!

Tous. - Présentez-nous!

Singleton, allant à Angèle. - Bonjour, cousine!

Saint-Florimond et Angèle, à part. - Singleton!

Singleton, à Saint-Florimond. - Bonjour, cousin! Ma chère cousine... mes camarades! (Aux soldats.) Messieurs, ma cousine, madame Champignol et son mari.

Les réservistes, à droite, groupés, saluent. - Monsieur... Madame...

Saint-Florimond, à part. - Oh! là! là! là! est-il bête!... est-il bête!...

Sonnerie de clairon au fond.

Bélouette, venant de droite et descendant au milieu de la scène. - Allons! les réservistes! Retournez dans vos chambrées! (Les réservistes rentrent dans la première baraque de droite en saluant Angèle, à Singleton.) Eh bien! et vous le petit maigre!...

Singleton, il se cogne dans la brouette. - Voilà! sergent! voilà! (A Saint-Florimond et à Angèle.) A tout à l'heure, vous autres!

Il entre dans la baraque de droite, suivi de Bélouette.

Angèle, à Saint-Florimond devant l'hôtel. - Alors, c'est entendu! je retourne ce soir à Paris, afin d'être là quand mon mari reviendra. Je lui laisse ignorer qu'il a été convoqué pour faire ses treize jours, vous les faites à sa place et vous êtes sauvé!

Saint-Florimond. - Allons, vous faites de moi ce que vous voulez!

Angèle. - Monsieur Saint-Florimond, vous êtes un galant homme!

Elle entre à l'hôtel.

Scène VIII

Saint-Florimond, puis Grosbon, puis Champignol, puis Ledoux

Saint-Florimond, descendant en scène. - Je suis un galant homme! je suis un galant homme! mais je suis bien embêté! Oh! je m'en souviendrai de mon aventure avec madame Champignol!

Il tombe assis sur sa brouette.

Grosbon, venant de droite, troisième plan. - Eh bien! dites donc! Qu'est-ce que vous faites-

là? On vous a permis de causer avec votre dame, mais maintenant que c'est fini, allez, ouste!

Saint-Florimond. - Caporal?

Grosbon. - Je vous dis, allez! ouste! il me semble que c'est français. Prenez-moi votre brouette et marche!

Saint-Florimond. - Voilà, Caporal! (Remontant et traînant la brouette.) Ah! quel métier, mon Dieu!

Champignol, en uniforme, tenant d'une main sa valise, et de l'autre son attirail de peintre, une toile, une boîte à couleurs, un chevalet, un pinchard, venant précipitamment de gauche, deuxième plan, derrière l'hôtel. - Enfin! m'y voilà mon Dieu! je dois être porté déserteur! (Il se heurte contre Saint-Florimond qui remonte, poussant sa brouette.) Oh!

Saint-Florimond. - Faites donc attention, vous!

Champignol, à part. - Un militaire! (Haut.) Je vous demande pardon!

Grosbon, à Saint-Florimond. - Allons! avancez! vous!

Saint-Florimond. - Oui! Caporal!

Il sort par la droite, troisième plan, en passant derrière Grosbon.

Champignol, à part. - Un Caporal! (Haut.) Pardon! Caporal!...

Grosbon. - Qu'est-ce que vous demandez, vous?

Champignol, faisant le salut militaire. - Champignol, caporal, Champignol!

Grosbon. - Champignol, puni de prison!

Grosbon sort par la droite, troisième plan.

Champignol, descendant en scène. - Puni de prison! Voilà! je suis puni de prison, c'était prévu. Ah! ce qui m'arrive est inouï! Mon Dieu, il y a un peu de ma faute pour les trois premiers jours: j'étais en voyage. Je veux bien que ça ne les regarde pas! Mais pour le reste, j'aurais pu être là hier! C'est la faute de leur convocation. On me convoque à Clermont! Je ne connais pas Clermont (Oise), je ne connais que Clermont-Ferrand! j'arrive de Clermont-Ferrand pour le moment... Comme s'ils ne pouvaient pas spécifier! Vous me voyez à Clermont-Ferrand, cherchant partout le 175e de ligne. Eh bien! je leur raconterais ça, ici, ils ne me croiraient pas; ils se moqueraient de moi. Pendant ce temps-là, mon temps a couru! et je suis puni de prison!... Voilà... Je suis puni de prison. Ah! c'est fini! bien fini!

Ledoux, venant de la première baraque de droite. - Qu'est-ce que vous faites-là, vous?

Champignol, à part. - Ah! un officier! (Haut.) Je suis Champignol, mon Lieutenant!

Ledoux. - Ah! c'est vous Champignol? L'insoumis! Eh bien! et votre prison?

Champignol. - Ma prison? Ah! c'est fini, mon Dieu, c'est fini!

Ledoux. - C'est fini? Eh bien! alors, rentrez dans votre chambrée!...

Il passe derrière Champignol et remonte au fond à gauche.

Champignol. - Hein!... Ah! bien, mon Lieutenant! (A part.) Eh bien! alors, qu'est-ce que me disait l'autre?... (A part, entrant dans la baraque de droite, premier plan.) C'est égal, je ne pensais pas que cela s'arrangerait aussi facilement.

Scène IX

Ledoux, Camaret, puis Singleton, les Réservistes

Ledoux, à gauche. - Pas dégourdi, cet homme-là! Ça doit venir de la campagne, ça...

Camaret, sur le pas de la porte de l'hôtel. - Adjudant Ledoux!

Ledoux. - Mon capitaine?

Camaret. - Vos hommes sont en tenue?

Ledoux. - Oui, mon Capitaine!

Camaret. - Faites sonner pour l'exercice; en même temps, je les verrai.

Ledoux, sortant par le fond, à droite. - Bien, mon capitaine...

Camaret rentre à l'hôtel. - Ledoux sort par la droite, troisième plan. Sonnerie dans la coulisse. - Le caporal Grosbon, le sergent Bélouette, Singleton, Lafauchette, Lavalanche, le Prince, Badin et tous les réservistes sortent précipitamment de la baraque de droite. Ils sont tous en tenue, sauf Badin, toujours en civil, avec son chapeau haut-de-forme.

Bélouette, aux réservistes. - Allons, plaçons-nous rapidement!...

Les réservistes se placent sur deux rangs, face au public, formant trois escouades. - Les escouades de droite, et de gauche, chacune avec un caporal à leur droite, sont composées de réservistes sans importance. Celle du milieu est disposée de la façon suivante: 1°, à gauche, Grosbon, caporal; 2°, Singleton; 3°, Lafauchette; 4°, Lavalanche; 5°, Badin; 6°, le Prince. - Derrière Singleton, une place vide pour Champignol. - Les réservistes une fois placés, Camaret sort de l'hôtel.

Camaret, voyant Badin en civil. - Comment se fait-il que vous soyez en civil, vous?

Badin. - Mon Capitaine, on n'a pas trouvé de vêtements à ma taille.

Camaret. - Des vêtements! on ne dit pas des vêtements.

Badin. - Euh! des costumes!

Camaret. - On ne dit pas costumes! Comment ça s'appelle quand tout le monde est habillé pareil, hein? Quand on a un uniforme, comment ça s'appelle?

Badin. - Euh!... livrée!...

Camaret. - Livrée! (A Bélouette qui est à droite n° 2.) Vous marquerez deux jours à cet homme-là! C'est le marchand de billets, parbleu; il veut faire le poseur! Quand on a un uniforme, ça s'appelle un uniforme... Crétin!

Badin. - Eh bien! je crois que je vais être heureux, ici!...

Bélouette, aux réservistes. - Garde à vous!

Champignol, sortant de la première baraque de droite. - Ah! mon Dieu! l'appel! déjà! (à Bélouette.) Où faut-il me mettre, sergent?... Où faut-il me mettre?

Bélouette. - Comment! il faut vous mettre à votre place habituelle.

Champignol. - A ma place habituelle!... Sapristi!...

Il se précipite à une place dans le rang et marche sur les pieds du Prince qui pousse un cri; il veut prendre alors la place de Lavalanche.

Lavalanche. - Mais non, tu n'es pas là!

Champignol. - Ah! C'est juste! (Voulant prendre la place de Singleton.) Pardon!

Singleton. - C'est pas ta place!

Bélouette. - Ah çà! est-ce que vous avez bientôt fini de papillonner comme ça?

Champignol, entrant dans le rang entre Singleton et Lafauchette; il se place au deuxième rang, derrière Singleton, - Voilà, voilà! sergent! Vous pouvez commencer.

Bélouette, commandant. - Numérotez-vous!

Les réservistes se numérotant: 1, 2, 3, 4.

Champignol. - 4 bis!

Bélouette. - A droite, alignement! Fixe!

Camaret, s'avançant. - Tout le monde est là?

Bélouette - Oui, mon capitaine.

Camaret. - Voyons un peu! (Il leur passe l'inspection, en commençant par la gauche. A un territorial.) Vous n'avez qu'un tour à votre cravate... Il faut deux tours à la cravate!... (Il relève la veste du suivant qui n'a qu'une bretelle, même jeu à Singleton, qui n'en a pas.) Vous n'avez pas de bretelles, vous! On ne vous a pas dit de mettre des bretelles?

Singleton. - Si, mon capitaine, mais ça me gêne!

Camaret. - Ah! ça vous gêne! (A Bélouette qui est au n° 1.) Vous changerez les quatre jours de consigne en deux jours de salle de police pour faire à son capitaine des réponses subversives.

Singleton. - Mais je croyais...

Camaret. - On ne croit pas, et puis, taisez-vous!

Singleton, à part. - Oh! mais il m'a dans le nez.

Champignol, passant la tête entre Singleton et Lafauchette. - Ce qu'il a l'air sévère, ce capitaine-là!

Camaret, à Bloquet. - Allons! C'est bien! maintenant, caporaux, prenez vos escouades et commencez l'exercice!

Bloquet, caporal de l'escouade de gauche, commandant: Par le flanc gauche, marche!

Il sort par la gauche, deuxième plan, derrière l'hôtel, avec son escouade.

Rouche, caporal de l'escouade de droite, commandant: Par le flanc droit, marche!

Il sort par la droite, troisième plan avec son escouade.

Camaret, aux soldats qui sortent: - Allons! au pas! au pas! (A Bélouette.) Ah! pendant que j'y pense, sergent Bélouette, faites venir le territorial Champignol.

Champignol, qui est resté en scène avec l'escouade commandée par Bélouette. - Moi! (Sortant du rang en passant entre Singleton et Lafauchette qu'il bouscule,) Mon capitaine?

Camaret. - Qui est-ce qui vous demande quelque chose, à vous?

Champignol. - Mais...

Camaret. - Est-ce que vous vous appelez sergent Bélouette? Eh bien! retournez donc à votre place!

Champignol. - Ah! bien, mon Capitaine (Il regagne sa place au deuxième rang en passant par la gauche de l'escouade.) C'est une girouette!

Camaret, à Bélouette. - Allez! Sergent! (Bélouette sort par la droite, troisième plan. Camaret, à part, sur le devant de la scène.) C'est vrai, j'ai pensé à autre chose: puisque je tiens Champignol, je vais lui faire faire mon portrait. (A Grosbon.) Allons, commencez l'exercice, je vais voir dans les chambres, si c'est un peu mieux rangé.

Il entre dans la première baraque de droite. Grosbon reste en scène avec son escouade composée de Champignol, Badin, Singleton, Lafauchette, le Prince, Lavalanche.

Grosbon, commandant, le dos au public. - Garde à vous! à droite et à gauche, sur un rang, marche! - (Les réservistes exécutent le mouvement et se trouvent sur un rang dans l'ordre suivant; 1° à gauche, un territorial; 2°, Champignol; 3°, Singleton; 4°, Lafauchette; 5°, Badin; 6°, Lavalanche; 7°, le Prince.) A droite, alignement! - (Les hommes s'alignent, en ayant soin de laisser un peu d'espace entre eux pour avoir la liberté de leurs mouvements.) Fixe! Et maintenant, les vingt-huit jours, il ne s'agit plus de rigoler!... Tâchez moyen d'ouvrir l'oeil et de bien manoeuvrer ou sans ça je vous fourre dedans comme des tambours. (Commandant.) Garde à vous! Mouvement horizontal des bras sans flexion, en deux temps! Voici votre mouvement: Un! deux! Un! deux! commencez!

Les réservistes, exécutant le mouvement. - Un! deux! Un! deux!

Grosbon. - Ensemble!... C'est mou, ça!... c'est mou!... Allons!... (A Champignol.) Vous, là-bas, c'est mou!

Champignol. - Si le jury de peinture me voyait!...

Grosbon, commandant. - Cessez!... (Courant à Champignol.) Vous n'entendez pas ce que je vous parle!

Champignol. - Ah! Pardon, caporal! Je ne comprenais pas!

Grosbon. - Comment, vous ne comprenez pas!... Il me semble que je parle français! Qui qui m'a fichu un cosaque pareil?

Champignol, à part. - Qui! qui! il appelle ça parler français!

Grosbon, à Badin. - Et puis, vous, là-bas, le civil... on ne manoeuvre pas en gibus!... retirez votre gibus!...

Badin. - Bien; Caporal....

Il retire son chapeau, et, ne sachant où le poser, le garde dans la main droite et manoeuvre ainsi.

Grosbon. - Garde à vous! Mouvement horizontal et latéral des bras sans flexion, avec flexion sur les extrémités inférieures! Voici votre mouvement: un! deux! Commencez!

Champignol, tout en manoeuvrant. - Dieu! que c'est bête! mon Dieu! que c'est bête!

Les réservistes, manoeuvrant. - Un! deux!

Scène X

Les Mêmes, Chamel, Mauricette

Chamel, sortant de l'hôtel, suivi de Mauricette; il a une ligne sur l'épaule, un panier de pêcheur en bandoulière. - Allons! viens! Mauricette!

Mauricette, descendant au n° 1. - Ah! Papa!... Ils font l'exercice.

Singleton, apercevant Mauricette. - Ma femme!

Mauricette fait des signes à Singleton.

Mauricette. - Oh! Papa! comme il manoeuvre mieux que les autres!...

Singleton, dans le rang, à part. - C'est embêtant de faire le singe devant sa femme!

Grosbon. - Cessez! (Apercevant Mauricette.) Oh! du beau sexe! (Aux réservistes.) Allons! tâchez moyen de bien manoeuvrer; il y a de la galerie.

Badin pose son chapeau à terre.

Mauricette, à Chamel. - Oh! Papa! j'ai envie de l'embrasser!

Chamel. - Ne fais pas ça, petite! ce n'est pas le moment.

Grosbon, commandant. - Attention, là!... par le flanc gauche... gauche!... (Les réservistes font par le flanc gauche, à l'exception de Singleton qui fait par le flanc droit.) Front! (Les réservistes se remettent de front; face au public. Singleton fait front dans l'autre sens, et se trouve dos au public.) Tenez! regardez-moi cet idiot, là-bas!

Mauricette et Chamel. - Hein!

Singleton se retourne et se replace, face au public.

Grosbon. - Vous ne savez donc pas où ce qu'elle est, votre gauche... hein?... espèce de gourde!

Singleton, à part. - Il m'appelle gourde devant ma femme!

Mauricette. - Ah! mais je ne veux pas qu'on parle comme ça à mon mari!

Chamel. - Laisse faire, petite, ne te mêle pas de la discipline!

Singleton. - Je vais vous dire, Caporal...

Grosbon. - " Je vais vous dire, Caporal ". Regardez-moi cet air bête! Je vous engage à ne pas vous marier, vous, ou, sans ça, vous êtes sûr de votre affaire!

Singleton, dans le rang. - Oh!

Mauricette et Chamel. - Oh!

Grosbon, à Chamel qui est près de lui. - Non! mais regardez-le moi! En a-t-il une pochetée!....

Chamel, s'avançant. - C'est mon chendre!

Grosbon. - Ah! c'est... hum!... par le flanc droit... droite!... (Les réservistes exécutent le mouvement.) En avant! pas gymnastique, marche!

Badin reprend son chapeau à terre et le met sur sa tête; puis ils sortent tous au pas de gymnastique par la gauche deuxième plan, derrière l'hôtel.

Scène XI

Mauricette, Chamel, puis Camaret, puis Angèle, puis Belouette et Saint-Florimond

Mauricette. - Oh! Papa!... As-tu vu comme ce butor a traité mon mari?

Chamel. -. Laisse donc! dans le militaire, ça ne compte pas! c'est la façon de causer. Alors, comme ça, ça ne te tente pas de venir pêcher avec moi!

Mauricette. - Non! je t'abandonne! pendant ce temps-là, je vais aller jusque chez cette madame Rivolet pour qui le préfet de chez nous nous a donné une lettre d'introduction. Si nous devons rester vingt-huit jours ici, autant que nous nous fassions des relations.

Chamel. - C'est ça, fa, petite!

Mauricette. - Au revoir, Papa!

Elle sort par la gauche, deuxième plan, derrière l'hôtel.

Chamel. - Moi, che vais profiter de ce que la Brèche passe là, devant l'hôtel, pour aller jeter un coup de ligne. Chai remarqué ce matin en me promenant certain petit fond... où je crois que je prendrai du poisson.

Camaret, sortant de la première baraque de droite. - Les chambrées sont mal tenues! Où est le sergent?

Chamel. - Oh! le capitaine!

Camaret, descendant au n° 2. - Monsieur Chamel!... Et où allez-vous comme ça?

Chamel. - Je vais pêcher, mon Capitaine; je vais pêcher des petits cochons!...

Camaret. - Comment, vous allez pêcher des petits cochons?

Chamel. - Non! des petits cochons! les petits poissons!

Camaret. - Ah! des petits goujons!

Chamel. - Eh bien! qu'est-ce que je dis "des petits cochons"!

Camaret. - Ah! oui! oui! et dites-moi! Vous n'avez pas vu votre neveu Champignol?

Chamel. - Non!

Camaret, remontant vers le fond à droite. - Qu'est-ce qu'il fait donc? Je l'ai fait demander!

Saint-Florimond, il a quitté sa tenue de corvée et est en veste. Bélouette entre de droite, deuxième plan, avec lui. - Mais qu'est-ce qu'il me veut, le capitaine?

Bélouette. - Je ne sais pas, il vous le dira!

Il indique Camaret.

Camaret. - Ah! vous voilà! Bien!

Chamel, à Saint-Florimond. - Bonjour, prisonnier!

Saint-Florimond, à part, passant au 2. - Prisonnier! (Haut.) Bonjour! bonjour!

Camaret, à Bélouette qui se trouve au n° 4, - Dites-donc, Sergent, je viens de voir les chambrées; elles sont à peu près dans le même état que tout à l'heure; c'est mal balayé, et puis il y a des paquets sur les lits; j'ai dit que je ne voulais pas de paquets! Faites-moi ranger tout ça!

Bélouette. - Bien, mon Capitaine!

Il entre dans la première baraque. Pendant tout ce qui précède, Chamel cause avec Saint-Florimond.

Camaret. - Approchez, Champignol!

Saint-Florimond. - Mon Capitaine...

Camaret. - Comme vous n'êtes pas le premier venu, je vais vous faire une grande faveur.

Saint-Florimond. - A moi, mon Capitaine!

Camaret - Je vous dispense de toutes les corvées de quartier.

Saint-Florimond. - Ah! mon Capitaine!

Camaret. - Seulement, vous allez prendre vos pinceaux et votre palette et me faire mon portrait.

Saint-Florimond. - Comment?

Camaret. - Je dis: vous allez prendre vos pinceaux et votre palette et me faire mon portrait.

Saint-Florimond. - J'avais bien entendu! (A part.) Ah! bien il ne manquait plus que ça!

Camaret. - Eh bien! qu'est-ce que vous attendez?

Saint-Florimond. - Mon Capitaine, certainement, je suis très honoré mais je ne peux pas! je ne peux pas!

Camaret. - Pourquoi cela, vous ne pouvez pas?

Saint-Florimond, sèchement, - Parce que...

Camaret. - Alors vous refusez?

Saint-Florimond. - Mais non, mon Capitaine, seulement, je n'ai rien de ce qu'il me faut pour ça. Je n'ai pas de pinceaux. Tout est à Paris.

Camaret. - Ah! là! là! Que c'est embêtant!

Saint-Florimond. - Oh! oui, mon Capitaine, j'en suis le premier ennuyé; vous pensez, mon Capitaine que si j'avais eu ce qu'il fallait pour peindre... j'aurais été enchanté... j'aurais fait ça séance tenante!

Camaret. Ah! là! là! là! là!

Chamel. Oui... c'est bien empêtant... C'est bien empêtant.

Ils gagnent la gauche lentement, en ligne et toujours dans le même ordre.

Bélouette, sortant de la première baraque de droite. - Mon capitaine, tout est rangé dans les chambres, il ne reste que ce paquet-là. C'est tout un fourniment de peintre... une toile, avec une boîte à couleurs.

Bélouette tient en outre à la main un chevalet et un pinchart.

Tous. - Hein!...

Camaret. - Une boîte à couleurs!

Bélouette. - Oui, c'est à Champignol, mon Capitaine. Son nom est écrit dessus.

Camaret, à Saint-Florimond. - Ah! çà! qu'est-ce que vous me disiez donc? (A Bélouette.) C'est bien! posez ça là! (Bélouette pose à terre l'attirail de peintre.) Bien! vous allez appeler un homme pour balayer la chambrée.

Bélouette. - Ils sont tous à l'exercice, mon Capitaine.

Camaret. - Eh bien! prenez un de ceux-là. Allez. (Bélouette sort par la gauche, derrière l'hôtel, en passant derrière Camaret.) Ah çà! voyons, qu'est-ce que vous me chantiez, vous,

que vous n'aviez pas...?

Saint-Florimond. - Mais je ne savais pas, mon Capitaine. Ah çà! qui est-ce qui a apporté cette boîte-là? Je n'avais rien pris; c'est peut-être ma femme qui m'a fait la surprise; enfin, la boîte est là, il n'y a pas à le nier, la boîte est là!

Camaret. - Oui, c'est le principal! vous allez pouvoir commencer mon portrait tout de suite.

Chamel, à Saint-Florimond. - Ah! bien, c'est de la chance, ça, c'est vrai, c'est de la chance!... Champignol qui se désolait déjà!...

Il passe devant Saint-Florimond et prend à terre l'attirail de peintre qu'il emporte à gauche, en repassant devant Saint-Florimond.

Saint-Florimond. - Mais taisez-vous donc!

Scène XII

Camaret, Chamel, Saint-Florimond, puis Champignol

Camaret, à Saint-Florimond. - Allons! installez tout votre fourniment!

Il remonte au fond.

Saint-Florimond, débouclant son sac. - Ah! là! là! Quelle situation!

Chamel, installant le chevalet et plaçant le pinchard. - Attendez! che vais vous aider!

Saint-Florimond. - Mais non, ce n'est pas si pressé que cela!

Camaret, redescendant au n° 3. - Comment, ce n'est pas pressé! Allons, voyons, comment allez-vous me faire?

Saint-Florimond, à part. - Ah! je me le demande, mon Dieu! je me le demande!

Camaret. - Voyons, indiquez-moi la pose... tenez, comme ça, cela vous va-t-il?

Il prend une pose.

Saint-Florimond. - Ouh! Ouh! Je vous aimerais mieux assis!

Camaret. - Ah! bien, c'est une idée! moi aussi, j'aime mieux ça, pour poser!.. Allez me chercher une chaise!

Saint-Florimond. - Tout de suite, mon Capitaine...

Il entre à l'hôtel. Camaret et Chamel sont sur les marches de l'hôtel, attendant.

Bélouette, entrant de gauche, derrière l'hôtel, avec Champignol. - Allons, venez!

Champignol. - Voilà, sergent! qu'est-ce qu'on me veut? (Bélouette entre dans la première baraque de droite. Apercevant le chevalet installé à gauche.) Un chevalet! hein! mais c'est le mien! Ce sont mes affaires; on ne se gêne pas ici!

Il s'empare de la boîte de couleurs, du chevalet, du pinchard, met tout cela sous son bras et se dirige vers la première baraque de droite.

Camaret, toujours sur les marches de l'hôtel, apercevant Champignol. - Eh bien! dites donc là-bas... Qu'est-ce qui vous prend? Vous êtes fou?

Champignol, revenant sur ses pas. - Mais, mon Capitaine...

Camaret. - Ah! c'est le loustic! Vous voulez vous faire remarquer... Voulez-vous bien laisser

ça!

Champignol. - Cependant...

Camaret. - Je vous dis de laisser ça. (Champignol replace à gauche, premier plan, en maugréant, le chevalet, la toile, le pinchard et la boîte à couleurs.) Et puis, fichez-moi le camp de là!...

Champignol, il se dirige vers la droite. - Mais c'est de l'arbitraire, c'est de l'arbitraire!

Camaret. - Qu'est-ce qui m'a donné des polichinelles pareils?

Bélouette, ressortant de la première baraque. - Dites-donc, le réserviste!

Champignol. - Sergent!

Bélouette, l'air bonhomme. - Vous n'avez encore rien pris, ce matin?

Champignol. - Ah! non sergent, non, justement, je n'ai rien pris.

Bélouette, prenant dans l'intérieur de la baraque, un balai qu'il donne à Champignol. - Eh bien! prenez ce balai, et venez balayer la chambrée.

Champignol. - Moi?

Bélouette. - Oui, et plus vite que ça!

Champignol. - Ah! mon Dieu! Si le jury de peinture me voyait!

Il entre dans la baraque, en passant devant Bélouette qui entre à sa suite.

Scène XIII

Camaret, Chamel, Saint-Florimond

Pendant ce qui précède, Camaret et Chamel ont ouvert la boîte à couleurs, préparé les pinceaux, etc.

Saint-Florimond, sortant de l'hôtel avec une chaise. - Voici la chaise!

Camaret. - Ah! merci!

Saint-Florimond, à part. - Ah! mon Dieu! mon Dieu! Inspirez-moi!

Ils se placent dans l'ordre suivant: Camaret, assis au deuxième plan à l'entrée de la porte de l'hôtel. Saint-Florimond, assis sur son pinchard, son chevalet placé de trois quarts, de façon que la toile qui est dessus soit bien en vue du public. Cette toile doit être blanche et l'acteur doit dessiner lui-même comme il peut. Chamel, debout derrière Saint-Florimond, sa ligne toujours à la main.

Camaret, qui s'est assis, prenant une pose. - Comme ça! De face?

Saint-Florimond. - Euh! non... de profil!... (A part.) J'y gagne moitié.

Chamel. - Ah! j'aimerais mieux de face!

Saint-Florimond. - Je ne vous demande pas ce que vous aimez le mieux; moi, j'aime mieux le profil.

Camaret, se mettant de profil. - Celui-là?

Saint-Florimond. - Non! le gauche!... C'est le meilleur! (A part.) Et puis, c'est encore celui-là que je réussis le mieux!

Camaret. - Allons!... Vous y êtes?... (Sur le ton du commandement à l'exercice.) Commencez!

Saint-Florimond, s'installant au chevalet. - Qu'est-ce que je vais faire, mon Dieu! (Il commence une esquisse, à part.) Mon Dieu! quelquefois, avec le courage du désespoir...

Chamel, derrière lui. - C'est pien!... qu'est-ce que c'est que ça?...

Saint-Florimond. - C'est le nez!

Chamel. - Je croyais que c'était la visière du képi.

Saint-Florimond. - Eh bien! croyez!... mais ne me dérangez pas. (Il dessine. A part.) Mon Dieu!... il ne croira jamais que c'est un Champignol.

Champignol, sortant de la baraque, tout en balayant. - Mais ils me font faire le ménage! (Apercevant Saint-Florimond qui dessine.) Tiens, un confrère! (Descendant au n° 4.) Hum! il n'est pas fort!

Chamel, toujours derrière Saint-Florimond. - Dites donc!... qu'est-ce que c'est que ça?

Saint-Florimond, impatienté. - C'est l'oeil! zut!

Chamel. - Ah! C'est l'oeil! (A Champignol.) Ah! c'est pien intéressant de voir dessiner, c'est pas mal, hein?...

Champignol, avec une moue. - Oui! ça a l'air d'un primitif...

Chamel. - Un peu!... un peu!...

Champignol, s'approchant timidement de Saint-Florimond, en passant devant Chamel. - Dites donc, un peu trop d'écart, là... l'oeil par rapport à l'oreille!...

Saint-Florimond. - Qu'est-ce que vous dites?

Champignol, répétant timidement. - Un peu trop d'écart... l'oeil par rapport à l'oreille!...

Camaret, posant. - Quoi!... qu'est-ce qu'il y a encore?... (Tournant la tête.) Hein! encore celui-là! Vous direz au sergent de vous marquer deux jours de salle de police.

Champignol, à part. - Moi!... (Passant devant Chamel et se dirigeant vers la première baraque de droite.) Eh bien! plus souvent que j'irai lui dire... il est bon!... il veut que ce soit moi qui...

Camaret. - Vous n'avez pas entendu?

Champignol. - Si, mon Capitaine!... (Entrant dans la baraque.) Seulement, je ne dirai rien du tout!

Chamel. - C'est drôle, tout de même!... à voir ses esquisses, on ne dirait jamais qu'il fait de si jolis tableaux!

Camaret. - Pristi!... Je commence à avoir le torticolis... Est-ce bientôt fini?

Saint-Florimond. - Mais, si vous voulez, mon Capitaine, c'est fini!

Camaret, se levant, passant derrière le chevalet et descendant au n° 2. - C'est ça, en voilà assez pour aujourd'hui! Voyons!

Saint-Florimond. - Qu'est-ce qu'il va dire, mon Dieu!...

Camaret, regardant la toile sur le chevalet. - C'est moi, ça?

Saint-Florimond. - Oui!... oui!... C'est...

Camaret, prenant la toile qu'il examine. - Par exemple, si ça me ressemble!...

Saint-Florimond. - C'est... c'est... l'esquisse!... vous savez, pour nous autres, l'esquisse, ce ne sont que des points de repère... Il n'y a que nous qui nous y reconnaissions...

Camaret. - Ah! c'est ça!... parce que... moi, en effet, je ne m'y reconnais pas.

Saint-Florimond. - C'est jeté!... c'est jeté!...

Camaret. - Allons, vous pouvez ranger votre fourniment.

Saint-Florimond range son attirail pendant les répliques suivantes.

Chamel. - Je crois qu'il fera quelque chose de pien!

Camaret. - Je l'espère, car, quant à présent...

Chamel. Allons!... je vais à la pêche... (A Camaret.) Fous ne venez pas, Capitaine?...

Camaret. - Non... merci!...

Chamel. - A bientôt, alors...

Il sort par la gauche, derrière l'hôtel, troisième plan. - Camaret l'accompagne et disparaît un instant avec lui. - Saint-Florimond range son attirail, le prend d'une main, et, de l'autre, prend la chaise qu'il a été chercher précédemment pour Camaret et la reporte à l'hôtel.

Les réservistes, rentrant de gauche, deuxième plan. - Ah! la pause! enfin!

Ils se dirigent vers la baraque.

Grosbon. - Eh! là! pas si vite! qu'est-ce qui vient avec moi chercher les pommes de terre?

Pinçon. - Moi, caporal, si vous voulez...

Grosbon. - Vous! qu'est-ce que vous êtes?

Pinçon. - Fort de la halle!

Grosbon. - Restez ici! (Au Prince.) Et vous?

Le Prince. - Prince de Valence.

Grosbon. - Prince!... Allez chercher les pommes de terre!

Sortie du Prince par la gauche, deuxième plan. Tout le monde reste groupé au fond.

Saint-Florimond, sortant de l'hôtel avec son attirail sous le bras. A Camaret qui rentre de gauche, troisième plan. - Alors, je m'en vais, mon Capitaine!

Camaret, à Saint-Florimond qui se dirige vers la droite. - Oui! ah! dites-moi, vous avez les cheveux trop longs; il faudra les faire couper à l'ordonnance!

Saint-Florimond, à part, - Comme c'est gai! (Haut.) Bien, mon Capitaine!

Il sort par la droite premier plan. Entrée du baraquement.

Camaret, à Ledoux qui sort de la première baraque. - Adjudant Ledoux! Le soldat Champignol a les cheveux trop longs; il faudra les lui faire couper.

Ledoux. - Ah! bien, mon Capitaine.

Camaret. - Et tout de suite, hein!

Il entre à l'hôtel.

Scène XIV

Ledoux, Champignol, puis les Réservistes, puis Mauricette, puis Angèle, puis le Prince et Grosbon

Ledoux. - Ah! où est-il, ce Champignol? (Apercevant Champignol qui sort de la baraque.) Ah! le voilà! (A Bélouette.) Sergent!... Vous allez faire faire couper les cheveux à cet homme-là.

Champignol. - A moi?

Bélouette. - Bien, mon Lieutenant.

Ledoux remonte au fond à gauche.

Champignol. - Mais, sergent! ça m'est défendu par mon médecin.

Bélouette. - Je ne vous demande pas votre avis! (A Grosbon qui vient de la première baraque.) Caporal, vous allez faire couper les cheveux à cet homme-là.

Il sort par la droite premier plan.

Grosbon. - Bien, sergent! (Appelant.) Perruquier!

Champignol. - Mais, caporal...

Grosbon. - Taisez-vous!

Le Perruquier, sortant de la première baraque. - Vous m'avez appelé, caporal?

Grosbon. - Vous allez couper les cheveux à cet homme-là!

Il remonte au fond, à gauche.

Le Perruquier. - Bien, caporal! (A Champignol.) Allons! venez!

Champignol. - En voilà une idée; en voilà une idée!

Il entre dans la première baraque, suivi du perruquier.

Grosbon, voyant le Prince qui entre de gauche, deuxième plan, portant sur son dos un énorme sac de pommes de terre. - Allons, avancez, vous, le Prince, et plus vite que ça!

Le Prince, traversant la scène. - Oh! là! là! là! Oh! mon Dieu, il me semble que tout l'Epatant me regarde!

Grosbon. - Déposez ça là!... (Le Prince dépose le sac à l'avant-scène droite.) Et maintenant, tout le monde aux pommes de terre.

Les réservistes entourent le sac et épluchent les pommes de terre.

Ledoux, à gauche. - Moi, je vais aller fumer une cigarette par là! (Il remonte vers le fond à gauche.) Tiens un pêcheur! Il ne doit rien prendre! Je vais aller le voir faire!

Il disparaît par la gauche, troisième plan. Brouhaha des réservistes, puis dominant, la voix de Lavalanche chantant en épluchant les pommes de terre.

"Ah! Mesdames,

Voilà du bon fromage,

Il est du pays de celui qui l'a fait."

Tous les réservistes, reprennent en choeur.

"Celui qui l'a fait était de son village,

Ah! Mesdames,

Voilà du bon fromage,

Voilà du bon fromage au lait,

Il est du pays de celui qui l'a fait."

On entend un cri à gauche.

Ledoux, accourant de gauche, troisième plan, et redescendant en scène. - Ah! mon Dieu!... des hommes... des hommes... des nageurs!

Tous les réservistes. - Qu'est-ce qu'il y a?

Ledoux. - Le pêcheur, là-bas, qui vient de tomber à l'eau!... Courez!... Courez!...

Tous. - Un homme à l'eau!

Singleton. - Je parie que c'est mon beau-père!

Lavalanche. - Un homme à l'eau! chouette!... on coupe aux pommes de terre.

Tous, se précipitant. - Courons! Courons!

Le Prince, sur le devant de la scène, sans bouger. - Courons! Courons!

Scène XV

Les Mêmes, Camaret, puis Chamel, Ledoux et les Réservistes, puis Saint-Florimond, accourant du fond à droite

Camaret, sortant de l'hôtel. - Qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi ces cris?

Le Prince, toujours sur le devant de la scène, très tranquillement. - C'est un pêcheur qui est tombé à l'eau.

Camaret. - Un pêcheur! et vous êtes là! Voulez-vous bien courir!... Où est-il ce pêcheur? Où est-il?

Chamel entre de gauche, troisième plan, soutenu par Singleton et entouré de Ledoux et de tous les réservistes; il est trempé, il éternue comme un homme qui a avalé de l'eau.

Ledoux. - Venez! par là! par là!

Singleton. - Venez, beau-père!

Camaret. - Monsieur Chamel!

Chamel, éternuant. - Atchim!... Atchim!... je suis noyé! je suis noyé!

Camaret. - Comment, c'est vous, monsieur Chamel!

Chamel. - Capitaine!... ah! Capitaine! quel plongeon! Laissez-moi vous raconter.

Camaret. - Mais non! vous me raconterez ça plus tard! vous ne pouvez pas rester dans cet état-là... vous êtes trempé... (Aux réservistes.) Emmenez-le par là! bonchonnez-le! (A Chamel:) Voulez-vous prendre quelque chose?

Chamel. - Oui, un krog!

Ledoux. - Je vais vous chercher ça.

Il entre à la cantine.

Singleton, à Chamel. - Allons, venez!

Chamel, sortant par la droite, deuxième plan. - Ah! quel plongeon! quel plongeon!

Il sort en éternuant.

Camaret. - Eh bien! il est dans un joli état! (Apercevant Saint-Florimond qui vient de droite, troisième plan.) Ah! vous voilà, vous! vous arrivez bien! votre oncle vient de tomber à l'eau...

Saint-Florimond, descendant au n° 2. - Mon oncle!... mais je n'ai pas d'oncle!

Camaret. - Comment, vous n'avez pas d'oncle!... M. Chamel!

Saint-Florimond. - Ah! Chamel!... c'est... c'est l'oncle de ma femme. C'est pour ça que... Ah! il est tombé à l'eau. Tiens!... Tiens!... Tiens!... (Après un temps, d'un air indifférent.) Il est mort?

Camaret. - Comment, il est mort! en voilà un neveu! Non, il n'est pas mort, seulement, il est trempé!... voulez-vous bien courir!

Saint-Florimond. - Oui! oui! oui!

Camaret. - Et bien! dites donc! Et vos cheveux, c'est comme ça qu'on les a coupés?

Saint-Florimond, ôtant son képi. - Non, pas encore!

Camaret. - Comment, "pas encore"!

Saint-Florimond, entrant dans la première baraque. - Ah! ce pauvre oncle! il est tombé à l'eau! Tiens, tiens, tiens!

Camaret. - Comment! on ne lui a pas coupé les cheveux! Ah! c'est par trop fort! je vais attraper l'adjudant!

Ledoux, sortant de la cantine et descend au n° 2. - Voilà le grog!

Camaret. - Adjudant Ledoux, il me semble que je vous avais dit de faire couper les cheveux au soldat Champignol!

Ledoux. - Oui, mon Capitaine!... on est en train!

Camaret. - Pas vrai!... Vous me ferez deux jours de consigne pour n'avoir pas exécuté mes ordres!

Ledoux. - Mais, mon Capitaine!...

Camaret. - Silence!... En voilà assez!...

Il entre à l'hôtel.

Scène XVI

Ledoux, puis Champignol, puis Bélouette, puis Grosbon, puis le Perruquier

Ledoux. - Animal de Champignol! Ah! Tu me fais attraper, toi! Eh bien! attends!...

Champignol, sortant de la baraque de droite et descendant au n° 2, les cheveux un peu plus courts. - Ah! on vient de me couper les cheveux!

Ledoux. - Ah! vous voilà, vous! je vous avais dit de vous faire couper les cheveux!

Champignol, ôtant son képi. - Mais, j'en viens, mon lieutenant!

Ledoux. - Ce n'est pas vrai! Et pour commencer, vous m'avez fait attraper: je vous donne deux jours de consigne. (Passant au deuxième plan, et appelant.) Sergent Bélouette!

Bélouette, sortant de la baraque. - Mon lieutenant!

Ledoux. - Il me semble que je vous avais dit de faire couper les cheveux de cet homme-là!

Bélouette. - On vient de les lui couper, mon lieutenant!

Ledoux. - C'est pas vrai! Vous me ferez trois jours de consigne pour n'avoir pas exécuté mes ordres.

Il passe derrière Champignol et sort par la gauche, premier plan.

Bélouette, après la sortie de Ledoux. - Ah! C'est vous qui me faites attraper, vous, Champignol... Vous me ferez trois jours de consigne! attendez un peu. (Appelant.) Caporal Grosbon!

Grosbon, sortant de la baraque, et descendant au n° 3. - Sergent!

Bélouette. - Il me semble que je vous avais dit de faire couper les cheveux de cet homme-là!

Grosbon. - On vient de les lui couper, sergent!

Bélouette. - Ce n'est pas vrai!... Vous me ferez quatre jours de consigne pour n'avoir pas exécuté mes ordres.

Il sort par la droite troisième plan.

Grosbon, à Champignol passant au n° 2. - Ah! c'est vous qui me faites attraper! Vous me ferez quatre jours de consigne.

Champignol, à part. - Ça fait neuf!...

Grosbon. - Attendez un peu! (Appelant.) Perruquier!

Le Perruquier, sortant de la baraque. - Caporal!

Il descend au n° 3.

Grosbon. - Il me semble que je vous avais dit de couper les cheveux à cet homme-là!

Le Perruquier. - Mais je les ai coupés, Caporal!

Grosbon. - Ce n'est pas vrai! Vous me ferez quatre jours de consigne pour n'avoir pas exécuté mes ordres.

Le Perruquier. - Oh! (A part.) Eh bien! elle est raide!...

Grosbon. - Vous allez me tondre cet homme-là, immédiatement.

Il sort.

Le Perruquier, à Champignol. - Eh bien! tu sais, toi, tu n'es pas un chic type. Faire attraper un camarade!

Champignol. - C'est dommage qu'il ne puisse pas me consigner, je commençais à m'y habituer.

Le Perruquier. - Allons, viens!...

Il entre dans la première baraque, suivi de Champignol.

Scène XVII

Les Mêmes, Chamel, Singleton, le Prince, Lafauchette, tous les Réservistes

Singleton, entrant de droite, deuxième plan, - entrée du baraquement - avec Chamel, Lafauchette et le Prince. A Chamel, qui est en uniforme. - Eh bien! beau-père, ça va-t-il mieux ?

Chamel, descendant au n° 2. Ah! maintenant, ça va pien!... C'est égal, messieurs, fous avez été pien aimables de me prêter ces vêtements!

Tous. - Ah! comment donc!

Singleton. - J'ai porté les vôtres à la cuisine; ils sont en train de sécher.

Chamel. - Ils ne doivent pas m'aller très bien?

Singleton. - C'est-à-dire que vous avez l'air d'un engagé conditionnel!

Chamel. - Est-ce pête à moi d'avoir été me jeter à l'eau comme ça!

Singleton. - Mais comment ça vous est-il arrivé?

Chamel, s'asseyant sur le banc. Tout le monde l'entoure. - Eh pien; voilà! J'étais sur le pord de la Brèche; seulement du pord, on ne peut pas pêcher bien loin; alors, je fois un large tronc d'arbre qui émerge de l'eau! je saute dessus et flac ! je tombe dans l'eau.

Tout le monde de rire.

Grosbon, accourant de gauche, deuxième plan. - Le Commandant!... Voilà le Commandant! vite, vous autres! tout le monde dans la chambrée!

Tous. - Le Commandant! Oh!

Ils se précipitent dans la baraque de droite, en bousculant Chamel.

Grosbon, entrant le dernier dans la baraque. - Voilà le Commandant!... Voilà le commandant!

On entend un brouhaha dans la chambrée.

Chamel, au milieu de la scène. - Eh pien! qu'est-ce qu'ils ont dit? C'est écal, on est pien, ici!... Il y a un petit soleil!... C'est pon, après le pain!...

Il s'étend de tout son long sur le banc qui se trouve devant le hangar de la cantine.

Scène XVIII

Chamel, Fourrageot

Fourrageot, entrant de gauche, deuxième plan, un cigare à la bouche, et descendant à droite, à l'avant-scène. - Eh bien! il n'y a personne, ici? sacré cigare! il s'éteint tout le temps, c'est étonnant! Pourtant, il est de contrebande!

Il tire une boîte d'allumettes de sa poche et rallume son cigare.

Chamel, étalé sur le banc, chantant le "Ranz des vaches" - La ! la ! la ! la!

Fourrageot, se retournant. - Qu'est-ce que c'est que ça?

Chamel, même jeu. - La ! la ! la ! la!

Fourrageot, apercevant Chamel, allant lentement à lui, ce qui n'interrompt pas le chant de Chamel, et se campant devant lui. - Mais, c'est un réserviste! Eh bien! dites donc! Qu'est-ce

que vous faites-là?

Chamel, sur le banc. - Moussié!

Fourrageot. - Monsieur! Il m'appelle monsieur! Qu'est-ce que vous dites? A qui croyez-vous parler, hein? à qui croyez-vous parler?

Chamel. - Moussié!

Fourrageot. - Dites donc! est-ce que vous êtes sourd? c'est à moi que vous dites: "Moussié"?

Chamel. - Oui, Moussié.

Fourrageot. - Ah çà! espèce de lourdaud, est-ce que vous allez continuer sur ce ton-là?

Chamel. - Qu'est-ce que c'est que cet hôme-là?

Fourrageot. - Eh puis debout! Où avez-vous vu un homme rester couché devant son commandant? Allons, debout et avancez! (Chamel hausse les épaules, se recouche et reprend son chant. Fourrageot, furieux, le prenant au collet et le faisant descendre à droite au n° 2.) - Ah! mais! debout donc!

Chamel. - Dites donc!... vous n'allez pas me laisser tranquille?

Fourrageot. - Qu'est-ce que vous dites? Vous savez que je vais vous fourrer en prison, moi!

Chamel. - Tites donc pas de bêtises.

Fourrageot. - Vous n'êtes plus à la campagne, espèce de paysan! Vous voulez faire la forte tête, ici? Vous ne me connaissez pas, je vous materai, moi!

Chamel. - Non, écoutez donc! Che vais vous dire.

Tout en parlant, il lui enlève une peluche de son dolman.

Fourrageot. - Mains dans le rang!

Il lui donne une tape sur la main.

Chamel, passant au n° 1. - Ah! mais dites donc! Est-il brutal! il n'y a pas moyen de causer avec vous! vous ragez tout le temps!

Fourrageot, appelant, - Sergent! Qu'est-ce que c'est que cet homme-là?

Bélouette, qui est arrivé aussitôt de droite, deuxième plan et descendant au n° 3. - Je ne sais pas, mon Commandant!... Ça doit être un réserviste arrivé de ce matin.

Fourrageot. - Ah! c'est ça!... Il n'a jamais dû être militaire cet homme-là! Vous n'avez jamais été militaire?

Chamel. - Non, chamais. Je suis Suisse.

Fourrageot. - Portier! ça ne m'étonne pas! Comment vous appelez-vous?

Chamel. - Chamel!

Fourrageot. - Vous marquerez quatre jours de salle de police à Chamel.

Chamel. - A moi!

Fourrageot. - Vous allez dire à un caporal de prendre cet homme-là et de lui lire pendant une heure la théorie sur les marques extérieures de respect.

Bélouette. - Oui, mon Commandant!

Le Commandant se dirige vers la baraque.

Fourrageot. - Vous ne me connaissez pas, mon gaillard, je vous materai.

Le Commandant entre en grommelant dans la chambrée.

Une voix, dans la chambrée. - A vos rangs... fixe!

Chamel, à Bélouette après le départ du Commandant. - Dites donc, il n'est pas aimable, le cradé.

Bélouette. - Silence! (A Chamel, apercevant Ledoux qui entre de gauche, deuxième plan.) Ah! un instant; il faut d'abord que je parle à l'adjudant.

Il passe derrière Chamel et va à Ledoux.

Scène XIX

Les Mêmes, Ledoux, puis Champignol

Ledoux, une lettre à la main, descendant au n° 1. - Voilà ma chance! ma petite mercière qui me donne rendez-vous ce soir, et ce Champignol qui me fait attraper deux jours de consigne!

Bélouette, descendant au n° 2. - Mon Lieutenant... je voulais vous dire... il y a un homme de garde qui est malade... il faudrait le remplacer.

Ledoux, passant au n° 2. - Le remplacer? Mettez Champignol...

Bélouette, repassant derrière Ledoux et allant à Chamel. - Champignol? Bien, mon Lieutenant.

Ledoux. - Je lui ferai payer ma consigne, à celui-là!

Bélouette, à Chamel. - Allons! venez, vous!

Chamel. - Où ça?

Bélouette. - On vous le dira.

Ils sortent par la droite, deuxième plan, entrée du baraquement.

Ledoux, s'avance sur le devant de la scène. - Après tout, la nuit, les adjudants sont maîtres du quartier... J'irai la faire chez ma mercière, ma consigne!

Champignol, venant de la première baraque de droite, les cheveux ras, et redescendant au n° 2. - Pristi! On peut dire qu'il m'a tondu!

Ledoux. - Ah! vous voilà, vous!... On vous a coupé les cheveux?

Champignol. - Ah! oui, mon Lieutenant. (Otant son képi.) C'est suffisant comme ça?

Ledoux. - C'est bien! Eh bien! maintenant, allez vous mettre en tenue, vous êtes de garde.

Champignol. - Moi?

Ledoux, passant derrière lui, et se dirigeant vers la première baraque de droite. - Oui, vous! Allons, venez!

Champignol. - Tous les plaisirs à la fois!...

Il entre dans la première baraque, à la suite de Ledoux.

Scène XX

Ledoux, puis Chamel et Grosbon, puis Mauricette, puis Singleton.

Chamel, entrant de droite, deuxième plan (entrée du baraquement) suivi de Grosbon. - Non, mais je vous en prie... Qu'est-ce que ça me fait tout ça! Laissez-moi tranquille!

Grosbon, lisant la théorie qu'il tient à la main. - "Tout sous-officier... caporal ou soldat...

Chamel, descendant à droite, à l'avant-scène n° 2. - Oh!

Grosbon, n° 1. - ... armé du fusil, qui parle à un officier, porte ou présente l'arme".

Chamel, en désespoir de cause, lève les épaules, et se met à chantonner, les yeux au ciel. - Là! là! là!

Grosbon. - Vous n'avez pas l'air d'écouter ce que je vous lis...

Chamel. - Si! si!

Grosbon. - Vous avez votre fusil, un officier passe... Qu'est-ce que vous faites?

Chamel. - Euh! Hein?... Je tire...

Grosbon. - Comment, vous tirez... c'est comme ça que vous écoutez?

Chamel. - Hein non! est-ce que je sais? (Passant au n° 1.) Vous êtes là, à me raconter un tas de choses qui me sont égales; laissez-moi tranquille!

Mauricette, entrant du côté gauche, deuxième plan. - Où est donc papa?

Chamel. - Ma fille!

Mauricette, descendant au n° 1. - Papa! toi en soldat?...

Chamel. - Je vais t'expliquer. C'est parce que je suis tombé à l'eau.

Mauricette. - Tu es tombé à l'eau!

Chamel. - Oui, mais il n'y a pas eu de mal!

Grosbon, lisant la théorie sans se soucier de la conversation. - "Un inférieur parlant à son supérieur..."

Chamel, à Mauricette. - J'étais sur le bord de la Brèche.

Ensemble.

Grosbon, lisant la théorie. - ... Il l'appelle par son grade...

Chamel. - Je fois un large tronc d'arbre qui émergeait de l'eau.

Grosbon, id. - ... précédé du mot: "mon"...

Chamel. - Ah! non, je vous en prie! hein! je vous en prie, il n'y a pas moyen de causer.

Grosbon. - On m'a dit de vous lire la théorie, je vous la lis.

Singleton, sortant de la première baraque de droite, avec les vêtements de civil de Chamel, et descendant au n° 4. - Beau-père, voilà vos vêtements... ils sont secs.

Chamel. - Là, voilà mes vêtements! vous voyez bien que je ne suis pas militaire!

Grosbon. - Je ne connais que l'ordre du sergent.

Singleton. - Eh bien! l'ordre de l'adjudant est qu'il aille se mettre en civil.

Grosbon. - Du moment que c'est l'ordre de l'adjudant...

Il sort par la droite, troisième plan.

Chamel. - Ah! dis donc! tu as été chez madame Rivolet?

Mauricette. - J'ai déposé la lettre avec nos cartes.

Chamel. - Pien! pien! allons, venez, les enfants!

Ils entrent à l'hôtel. Un peu avant leur sortie, Bélouette arrive de droite, deuxième plan, (entrée du baraquement), suivi de Saint-Florimond. Ils sont en tenue de garde.

Scène XXI

Saint-Florimond et Bélouette puis Champignol, Ledoux

Saint-Florimond, en tenue de garde, la jugulaire de son képi au menton, Bélouette qui le suit: - Comment, sergent, c'est moi qui dois monter la garde?

Bélouette. - Dame! c'est bien vous, Champignol? Eh bien! l'adjudant m'a dit: "Mettez Champignol de garde!"

Saint-Florimond. - En voilà une scie! (Appelant Bélouette.) Sergent!

Bélouette. - Quoi! Qu'est-ce qu'il y a?

Saint-Florimond. - Est-ce que je dois rester là!

Bélouette. - Naturellement, vous devez rester là!

Saint-Florimond. - Non! Je veux dire: jusqu'où puis-je aller?

Bélouette. - De là, à là (Il lui indique toute la profondeur de la scène, depuis la chambrée jusqu'à la cantine.) Et de là, à là!

Il lui indique l'espace de la cantine à la coulisse de droite.

Saint-Florimond. - Bien, sergent!

Bélouette rentre au Corps de garde. Scène muette, dans laquelle Saint-Florimond monte la garde, d'abord dans le sens de la largeur de la scène, puis disparaît dans le passage du troisième plan, entre la cantine et le Corps de garde. Champignol, sortant de la première baraque de droite, en tenue de garde, précédé de Ledoux.

Ledoux. - Vous êtes prêt?... Eh bien! vous allez prendre la garde.

Champignol. - Où ça, mon Lieutenant?

Ledoux. - Eh bien! là parbleu!... vous vous informerez.

Il sort par la gauche, deuxième plan.

Champignol. - Comme c'est amusant!... à peine arrivé!... déjà de garde! (Il monte la garde, de la chambrée à la cantine; au moment où il remonte la deuxième fois, il se trouve en face de Saint-Florimond qui redescend.) Un autre homme de garde!

Saint-Florimond. - Un second factionnaire!

Champignol. - Qu'est-ce que vous faites-là?

Saint-Florimond. - On m'a mis de garde.

Champignol. - Moi aussi.

Saint-Florimond. - Ah!... c'est drôle!

Champignol. - C'est drôle!

Ils continuent leur garde dans le sens de la profondeur de la scène, en se croisant.

Saint-Florimond. - Vous êtes réservistes?

Champignol. - Non!... territorial... et vous?

Saint-Florimond. - Moi aussi.

Champignol. - Monsieur, enchanté!

Saint-Florimond. - Enchanté!

Ils se serrent la main et reprennent leur garde.

Champignol. - Dites donc!... Est-ce que ce n'est pas vous qui faisiez tout à l'heure le portrait du capitaine?

Saint-Florimond. - Parfaitement! c'était moi.

Champignol. - Vous êtes donc peintre?

Saint-Florimond. - Pas du tout. Je n'ai jamais tenu un crayon de ma vie; c'est là ce qu'il y a de plus terrible.

Champignol. - Comment ça?

Saint-Florimond. - C'est tout un roman!

Champignol. - Un roman? (Lui prenant le bras.) Mais contez-moi donc ça!

Pendant ce qui suit, ils continuent à monter la garde, bras dessus, bras dessous, leurs fusils sur l'épaule.

Saint-Florimond. - Eh bien! voilà... c'est que c'est grave... Il s'agit d'une intrigue avec une femme mariée, et la discrétion professionnelle...

Champignol. - Mais, allez donc! allez donc; il n'y a que moi qui le saurai.

Saint-Florimond. - D'ailleurs, je ne vous nommerai pas la personne... Eh bien!... Voilà!... (Remontant, en montant la garde, toujours bras dessus, bras dessous, avec Champignol)... Je faisais la cour depuis quelque temps à une femme mariée.

Champignol. - Jolie?

Saint-Florimond. - Charmante!... Je commence par vous dire qu'il ne s'est absolument rien passé entre nous.

Champignol. - Oui, on dit toujours ça!

Saint-Florimond. - Mais non, je vous assure.

Champignol, redescendant avec Saint-Florimond. - Oui, oui, allez donc! Nous disons donc que vous n'êtes arrivé à rien.

Saint-Florimond. - Ah! si!

Champignol. - Ah! Ah! vous voyez bien!

Ils s'arrêtent tous les deux, bras dessus, bras dessous, et face au public, toujours dans le

même ordre: Saint-Florimond, Champignol.

Saint-Florimond. - Mais non, vous ne me comprenez pas! je suis arrivé à être pris pour le mari, et à faire ici ses treize jours à sa place!

Champignol. - Non! Ah! que c'est drôle! Il y a des maris qui ont de la chance! Voilà une chose qui ne m'arriverait jamais à moi! Mais, dites-moi, ça ne m'explique pas pourquoi vous faisiez le portrait du capitaine, n'ayant jamais tenu un crayon de votre vie.

Saint-Florimond. - Ah! voilà, c'est que je ne vous ai pas dit: le mari de la dame...

Champignol. - Eh bien?

Saint-Florimond. - Il est peintre.

Champignol. - Un confrère! Ah! que c'est amusant!

Saint-Florimond. - Comment, un confrère?

Champignol. - C'est vrai, au fait, vous ne me connaissez pas! je suis M. Champignol.

Saint-Florimond, bondissant en croisant la baïonnette. - Qui vive! alerte! avance au ralliement! (Tombant affolé sur le banc du fond, devant la cantine.) Le mari! mari! mari!

Champignol. - Marie!... il pense à sa mère! (Allant à Saint-Florimond et essayant de le consoler.) Tu la reverras. (Il s'asseoit sur le banc, à côté de Saint-Florimond n° 1.) Allons, voyons!... Eh bien! et vous?

Saint-Florimond. - Moi!... Quoi?

Champignol. - Comment t'appelles-tu?

Saint-Florimond. - Euh... Auguste.

Champignol. - Auguste... quoi?

Saint-Florimond. - Auguste... Rien! Enfant naturel!

Champignol. - Ah! crois que je compatis... Note que ça n'empêche pas d'être quelque chose... Vois, le grand empereur romain: il ne s'appelait qu'Auguste, comme toi... Ça l'a-t-il gêné dans sa carrière?

Saint-Florimond. - C'est juste.

Champignol, se levant. - Auguste! Et alors... dis-moi! ce peintre... hein!... à moi... comment s'appelle-t-il?

Saint-Florimond, se levant. - Ah! non! non! je ne peux pas!

Champignol, lui donnant le bras. - Allons! Allons! voyons... ça me fera plaisir.

Ils reprennent tous les deux leur faction, et descendent bras dessus bras dessous, comme précédemment.

Saint-Florimond. - Oh! on dit ça...

Champignol. - Voyons, Auguste, ce n'est pas par curiosité, c'est pour savoir si je le connais.

Ils s'arrêtent à l'avant-scène.

Saint-Florimond. - Eh bien! c'est... c'est Raphaël.

Champignol. - Blagueur! Il y a plus de trois cents ans qu'il est mort!

Saint-Florimond. - Attendez donc! vous ne me laissez pas achever: Raphaël Potard.

Champignol. - Raphaël Potard! c'est drôle! parmi les peintres... Potard! non, connais pas!

Saint-Florimond. - Oh! c'est un tout petit peintre! tout petit peintre... (Il remonte avec Champignol.) Il avait épousé une mulâtresse... une mulâtresse... qui avait eu des nègres dans sa famille!

Champignol, redescendant. - Naturellement.

Saint-Florimond. - Et alors cette mulâtresse...

Scène XXII

Les Mêmes, Fourrageot

Fourrageot, sortant de la première baraque de droite, au moment où Champignol et Saint-Florimond redescendent en scène en montant leur garde, bras dessus, bras dessous. - Ah çà! qu'est-ce que c'est que ça! Qu'est-ce que vous faites-là, vous autres?

Champignol, Saint-Florimond, s'arrêtant. - Mon Commandant!

Fourrageot. - Où avez-vous vu monter la garde comme ça? Et puis, présentez donc les armes quand je passe, hein! Fourrageot passe à gauche, n° 1. Champignol et Saint-Florimond se placent face à face et se présentent les armes.) Pas comme ça! (Champignol fait demi-tour. Champignol et Saint-Florimond se trouvent alors l'un derrière l'autre, et présentent les armes au commandant dans cette position.) Qui est-ce qui m'a fichu des soldats pareils? Et puis, pourquoi êtes-vous deux?

Saint-Florimond. - je ne sais pas, mon Connandant... on nous a dit...

Champignol. - Oui, à Auguste et à moi...

Fourrageot. - Quoi, Auguste... (Appelant.) Sergent! (Bélouette sort du Corps de garde et descend au n° 4) Qu'est-ce que ces hommes-là? Pourquoi sont-ils deux?

Bélouette, ahuri. - Je ne sais pas, mon Commandant... Je n'en ai commandé qu'un, celui-là...

Il montre Saint-Florimond.

Fourrageot, à Champignol. - Alors! qu'est-ce que vous faites-là, vous?

Bélouette remonte au fond devant les cantines.

Champignol. - je ne sais pas, mon Commandant, c'est l'adjudant...

Fourrageot. - Ouat!... l'adjudant!... Allons! rentrez dans votre chambrée.

Champignol. - Ah! çà, je veux bien.

Fourrageot. - Et tâchez que je ne vous y reprenne plus!

Champignol. - Non, vrai, c'est qu'il a l'air de croire que j'ai fait ça pour mon plaisir! (A Saint-Florimond.) Au revoir, Auguste! Il rentre dans la baraque.

Fourrageot, à Saint-Florimond. - Quant à vous, vous pourriez vous tenir un peu mieux quand vous êtes de faction. Comment vous appelez-vous?

Saint-Florimond. - Euh! moi? je ne sais plus.

Bélouette, descendant entre Fourrageot et Saint-Florimond. - C'est le soldat Champignol, mon commandant.

Fourrageot. - Champignol! (A Bélouette.) Vous ferez bien de surveiller cet homme-là, quand il

montera la garde... allez, rompez. (Bélouette salue et rentre dans le Corps de garde. A Saint-Florimond.) Enlevez donc votre képi! (Saint-Florimond enlève son képi.) Vous avez les cheveux trop longs, Champignol!

Saint-Florimond. - On me l'a déjà dit, mon Commandant.

Fourrageot. - Eh bien! mon ami, il faudra les faire couper.

Saint-Florimond, remontant et reprenant sa garde. - Bien, mon Commandant. (A part.) Mon Dieu, le mari ici, le mari!

Il disparaît en montant la garde par la droite, troisième plan.

Fourrageot, à Ledoux, qui entre de gauche, deuxième plan. - Adjudant!

Ledoux, descendant au n° 1. - Mon Commandant!

Fourrageot. - Vous ferez couper les cheveux de Champignol.

Ledoux, ahuri. - Plus courts?

Fourrageot. - Naturellement! Pas plus longs! Vous faites des réflexions bêtes!

Passe n° 1.

Ledoux. - Oui, mon Commandant!

Fourrageot. - Vous avez compris, hein?

Il sort par la gauche, deuxième plan.

Scène XXIII

Ledoux, puis Champignol

Ledoux. - Mais qu'est-ce qu'on a donc tout le temps après les cheveux de Champignol? Enfin, je m'en fiche, après tout!

Champignol, sortant de la première baraque de droite avec le perruquier; il a déposé son sac et son fusil, et est en veste. - Allons, venez, perruquier. Je vais vous offrir un verre pour tout le mal que je vous ai donné.

Ledoux. - Ah! Champignol! arrivez ici!

Champignol. - Mon Lieutenant! (A part.) Qu'est-ce qu'il y a?

Ledoux. - Montrez un peu votre tête. (Champignol se découvre.) Bon! Perruquier, vous allez couper les cheveux à Champignol.

Champignol. - Encore!

Le Perruquier. - Mais mon Lieutenant, je l'ai déjà passé à la tondeuse.

Ledoux. - Eh bien! rasez-le! On ne m'embêtera plus avec lui! Allons, emmenez-le!

Il sort par la gauche, deuxième plan.

Champignol, navré. - Oh!

Le Perruquier. - Allons, venez, vous!

Champignol. - Ah! mais c'est de la mutilation! C'est de la mutilation! Qu'est-ce qui va me rester, alors?...

Il entre dans la première baraque de droite avec le perruquier.

Scène XXIV

Ledoux, Saint-Florimond, puis Célestin, puis Camaret, puis Bélouette

Saint-Florimond, montant sa garde, venant de droite, troisième plan, et descendant à droite. - Non! le mari! c'est le couronnement!

Ledoux, remontant, à Saint-Florimond qui continue à monter la garde, sans faire attention à lui. - Eh bien! dites donc! factionnaire! rectifiez donc la position, quand je passe!

Saint-Florimond présentant les armes. - Rectifier la position, c'est ça?

Ledoux. - Non, ça, c'est présenter les armes. Mais il n'y a pas de mal.

Il passe devant Saint-Florimond et entre dans la première baraque de droite.

Saint-Florimond. - Qu'est-ce qui va se passer, mon Dieu? Ah! je le sais ce qui va se passer! Un esclandre! Un esclandre terrible!... Ma foi! entre deux maux, il faut choisir le moindre... Il n'y a qu'une chose à faire: Champignol est ici... Eh bien! qu'ils se débrouillent! Moi, j'ai mon bal ce soir; sitôt ma garde finie, je file.

Célestin, entrant de gauche. A Saint-Florimond, deuxième plan. - Pardon, factionnaire! le capitaine Camaret?

Saint-Florimond. - je ne l'ai pas vu, Monsieur.

Célestin, descendant au n° 1. - Tiens, mais je ne me trompe pas... monsieur Champignol?

Saint-Florimond. - Monsieur le neveu du capitaine!

Célestin. - Ah! quelle surprise! quelle surprise!

Ils se serrent la main.

Camaret, sortant de l'hôtel. - Eh bien! dites donc, factionnaire, ne vous gênez pas!

Célestin. - Mon oncle!

Camaret, descendant au n° 1. - Ah! c'est toi!

Célestin. - Oui, justement, je demandais à M. Champignol...

Camaret. - Comment, c'est Champignol qui est en faction! Comment se fait-il qu'on vous ait mis de garde? Vous êtes puni de prison!

Saint-Florimond. - je ne sais pas, mon Capitaine!

Camaret, appelant. - Sergent de garde!

Bélouette, venant du Corps de garde. - Mon Capitaine?

Il descend au n° 4.

Camaret. - Ah çà! sergent, qu'est-ce que cela veut dire? Les hommes punis de prison ne montent pas la garde! je l'ai dispensé de corvées, mais je ne lui ai pas levé sa punition. Allons, relevez-moi ce factionnaire et mettez-le sous clé!

Bélouette. - Bien, mon Capitaine! (A Saint-Florimond.) Venez, vous!

Saint-Florimond, remontant. - En prison! (A part.) Mais comment vais-je faire pour filer?... (A Bélouette.) Alors, je vais en prison, c'est ma spécialité.

Il entre au Corps de garde avec Bélouette.

Scène XXV

Camaret, Célestin, puis Angèle

Célestin. - Ce pauvre M. Champignol!

Camaret. - Ah çà! qu'est-ce qui t'amène, toi?

Célestin. - Mon oncle, je venais vous demander, de la part de maman, d'arriver de bonne heure ce soir, avec Adrienne.

Camaret. - Pourquoi donc?

Célestin. - A cause de son bal... C'est Adrienne qui fera l'office de maîtresse de maison... Maman est malade.

Camaret. - Allons, bon! qu'est-ce qu'elle a?

Célestin. - Oh! rien de grave! un rhumatisme...

Camaret. - Un rhumatisme!...

Célestin. - Oui, qui la tient là!

Il indique le côté droit.

Camaret. - Par le flanc... droit!

Célestin. - Vous dites?

Camaret. - je dis: par le flanc droit!

Célestin. - Ah! oui!... Je vous demande pardon... Je ne comprenais pas...

Camaret. - Ah! ce n'est pas de chance, pour un jour où elle reçoit... Enfin, c'est bien!

Il remonte au fond, à gauche, avec Célestin.

Champignol. - Oh! s'il est permis de détériorer un homme à ce point-là!

Il retire son képi, et tout honteux, s'enveloppe la tête de son mouchoir et met son képi par dessus.

Camaret, au fond, à gauche. - Ah çà! qu'est-ce que c'est que ce soldat chauve?

Champignol, à droite, à l'avant-scène. - Apollon, Apollon lui-même n'y résisterait pas.

Camaret. - Eh! dites donc, là-bas!

Champignol, gagnant le milieu de la scène. - Mon Capitaine!

Camaret, descendant au n° 2, pendant que Célestin descend au n° 1. - Montrez donc votre tête, vous!

Champignol, ôtant son képi. - Hein! Croyez-vous.

Camaret. - Quoi! "Croyez-vous", qu'est-ce que ça veut dire: "croyez-vous"? Ah! c'est le loustic!

Champignol, avec fierté et satisfaction. - Ah! il m'a reconnu!

Camaret. - Qui est-ce qui vous a permis de vous couper les cheveux comme ça, hein? Est-ce que vous supposez qu'un soldat a le droit de disposer de sa tête pour en faire des boules

d'escalier?

Champignol. - Mais, Capitaine...

Camaret. - Vous me ferez deux jours de salle de police pour vous apprendre à vous rendre grotesque.

Champignol. - Ah! non! ça, c'est le bouquet!

Camaret. - Allez, rompez!... Retournez à la chambrée; vous y resterez, jusqu'à ce que vos cheveux soient repoussés!

Champignol. - Oui, mon Capitaine!... (A part.) Eh bien! j'en ai pour quelque temps! Oh! ils me rendront fou! ils me rendront fou!... On me fait passer au papier de verre et encore on me colle au bloc!

Il entre dans la première baraque de droite.

Camaret. - Les voilà bien, quand on les laisse à leur initiative, ils ne savent qu'inventer pour se rendre ridicules! Il passe devant Célestin et va au n° 1.

Angèle, sortant de l'hôtel et parlant à la cantonade. - Oui! s'il vous plaît, n'est-ce pas?

Célestin. - Tiens! madame Champignol!

Angèle, descendant au n° 1. - Pardon, Capitaine, vous ne pourriez pas me dire où je pourrais avoir l'heure des trains?

Célestin, saluant. - Madame!

Angèle. - Oh! excusez-moi, monsieur, je ne vous remettais pas...

Camaret. - Mais, Madame, les heures des trains, ils doivent les avoir à l'hôtel!... Vous songez donc à nous quitter?

Angèle. - Oui, Capitaine,... je rentre ce soir à Paris...

Célestin. - Oh! Madame! vous ne pouvez pas retarder votre départ d'un jour...? Vous nous auriez fait grand plaisir, à ma mère et à nous tous, de venir ce soir à notre bal.

Angèle. - Madame votre mère?

Camaret. - Eh bien, oui! madame Rivolet... ma soeur!

Angèle, à part. - C'est sa soeur!

Camaret. - ... Qui donne une petite sauterie... justement pour ma fille Adrienne... On doit lui présenter un prétendu... un M. Saint-Florimond!

Angèle, à part. - Saint-Florimond! Et la fille du capitaine! Ah! le malheureux!

Célestin. - Alors, Madame, décidément, vous ne pouvez pas?

Angèle. - Oh! non! impossible! absolument impossible!

Célestin. - Mille regrets, Madame!

Camaret. - Mille regrets et bon voyage!

Il salue et remonte à gauche, au fond, avec Célestin.

Angèle, à part. - Oh! il faut absolument que je voie Saint-Florimond; s'il va à ce bal, tout est perdu. (Haut.) Capitaine!...

Camaret. - Madame!

Angèle. - je vais encore abuser de votre complaisance... mais avant de partir, je voudrais dire adieu à mon mari!

Camaret, au fond. - C'est trop juste, Madame! (A Ledoux qui vient à droite, troisième plan.) Adjudant Ledoux!

Ledoux. - Mon Capitaine!

Camaret. - Allez chercher Champignol, et dites-lui que madame le demande...

Ledoux, sortant par la droite. - Bien, mon Capitaine.

Camaret, saluant militairement. - Maintenant, Madame...

Célestin, saluant. - Madame!

Angèle. - Monsieur!... Au revoir, Capitaine, et merci...

Camaret sort par la gauche, deuxième plan, avec Célestin.

Scène XXVI

Angèle, puis Les Réservistes, puis Ledoux, Champignol, Lavalanche et Badin

Angèle. - Ah! mon Dieu! C'est encore une grâce du ciel que j'aie pu être prévenue à temps!

On entend la sonnerie de la soupe. Les réservistes sortent en courant de la première baraque de droite, et disparaissent, troisième plan, par le passage entre la cantine et le corps de garde.

Les Réservistes. - A la soupe, au rata, la classe!

Ledoux, entrant de droite, deuxième plan, entrée du baraquement, et bousculé par les réservistes. - Faites donc attention, vous! (A Angèle.) Voici le soldat Champignol, Madame.

Angèle. - Merci, Monsieur.

Ledoux, à Champignol qui est hors de vue. - Allons, venez!

Champignol entre de droite, deuxième plan, Ledoux sort après son entrée.

Champignol. - Comment, une dame me demande?...

Angèle. - Mon mari!

Champignol, descendant au n° 2. - Ma femme! Toi, ici. Ah! cette chère Angèle! Ah! que c'est gentil à toi d'être venue!

Angèle. - Oui! j'avais pensé... On m'avait dit (A part.) Ah! mon Dieu! je sens que je défaille!...

Champignol. - justement, j'allais t'écrire... mais qu'est-ce que tu as à me regarder comme ça!... Ah! c'est pour mes cheveux... (Enlevant son képi.) Crois-tu qu'ils m'ont mis dans un état! je suis chauve... ma chère amie, je suis chauve!...

Angèle, avec un rire forcé. - Ah! Ah! c'est drôle!... (A part.) Mon Dieu, il va connaître la vérité.

Pendant ce qui précède, les soldats sont revenus peu à peu avec leurs gamelles et se sont installés sur les bancs du fond, tandis que les autres entrent dans la chambrée.

Champignol. - Ah! cette chère Angèle!... Tiens, laisse-moi t'embrasser.

Lavalanche, au fond, assis sur le banc de la cantine, aux réservistes. - Ah! mais, regardez donc! regardez donc! Ce territorial qui embrasse madame Champignol! Ah! chouette!

Tous, au fond, groupés. - Oh!

Badin. - Eh bien! et le mari!

Scène XXVII

Les Mêmes, Saint-Florimond

Saint-Florimond, entrant de droite, deuxième plan, entrée du baraquement. - Ça y est! la prison était en planches, les barreaux ne tenaient pas. Je me suis évadé.

Les Réservistes. - C'est lui!

Angèle, apercevant Saint-Florimond, à part. - Saint-Florimond!

Lavalanche, allant à Saint-Florimond. - Eh! dis donc! qu'est-ce que c'est que ce bonhomme qui cause avec ta femme?

Saint-Florimond. - Je ne le connais pas.

Lavalanche. - Tu ne le connais pas... et il embrasse ta femme!

Saint-Florimond. - Ah! il... tiens! tiens! tiens! tiens! C'est... c'est sans doute... un de ses parents...

Lavalanche, aux réservistes. - C'est un de ses parents, messieurs!

Les réservistes, railleurs. - Ah!

Champignol, à Angèle. Eh! dis-moi... où es-tu logée?... A l'hôtel?

Angèle. - Oui... Là-haut!...

Champignol. - Ah! parfait!... (Aux réservistes.) Dites donc les camarades, les territoriaux ne sont pas obligés de coucher au baraquement?

Tous. - Non... mais non!

Champignol. - Ah! tant mieux, parce que vous comprenez, moi, j'aime mieux passer la nuit avec madame Champignol.

Tous. - Ah!

Saint-Florimond, avec désespoir, tombant sur le banc de droite. - Oh!

Angèle. - Mon Dieu!

Champignol, à Angèle. - Allons, viens, ma chérie... conduis-moi dans ta chambre.

Tous les réservistes pouffent.

Angèle. - Viens par là! (A part.) Quelle situation!

Elle entre à l'hôtel avec Champignol.

Scène XXVIII

Les Mêmes, moins Champignol et Angèle

Saint-Florimond, se levant et gagnant le milieu de la scène, suivi des réservistes. - Non, mais

quel rôle joue-je, mon Dieu! quel rôle joue-je?

Lavalanche. - Eh bien! dis donc... tu as entendu... Elle l'emmène dans sa chambre...

Saint-Florimond. - Oui! Oui!

Lavalanche. - Et tu ne dis rien?

Saint-Florimond. - Oh! Oh! il a des droits, cet homme! s'il faut vous dire ce qu'il est...

Lavalanche. - Ce qu'il est?... Il est l'amant de ta femme, parbleu!... ce n'est pas malin à deviner...

Saint-Florimond. - L'amant de ma femme!

Lavalanche. - Tu l'es, mon vieux, tu l'es!

Les réservistes remontent au fond, en riant.

Saint-Florimond. - Je le suis! Je le suis!... (à part.) Ah! mais il m'embête, Champignol, il m'embête! il me rend ridicule, c'est vrai! c'est moi qui ai l'air d'être le trompé. Mais au fait, je suis bête, puisque c'est sous le nom de Champignol... c'est sur Champignol que ça tombe, alors, il se trompe lui-même... Eh! bien! alors je m'en fiche... et pour commencer, je vais repasser mes vêtements de civil, et quand on me reverra, il fera chaud.

Il entre dans la première baraque de droite.

Scène XXIX

Badin, Lavalanche, puis Lafauchette, le Prince et tous les Réservistes

Lavalanche, au fond. - Comment, il s'en va!... Eh! prends garde à la porte!

Badin. - Non, il est étonnant, ce mari-là!

Tous, riant. - Ah! elle est bien bonne!

Lavalanche, à Lafauchette, le Prince et plusieurs réservistes qui viennent de droite, deuxième plan, leurs gamelles à la main. - Arrivez donc, vous autres! Vous ne savez pas ce que nous venons de voir!

Les Réservistes. - Non! quoi?

Lavalanche. - Champignol! vous savez Champignol... le réserviste qui est en prison... eh bien!... sa femme le trompe.

Les Réservistes. - Non!

Lavalanche. - Si!... avec un territorial de la chambrée!

Tous, riant. - Ah! Ah! Ah!

Lavalanche. - Venez donc, Badin, venez donc Pinçon, nous allons raconter ça aux copains.

Ils sortent par la droite, deuxième plan. Entrée du baraquement.

Lafauchette, Le Prince et les Réservistes qui restent en scène. - Ah! Ah! Elle est bien bonne!

Champignol, sortant de l'hôtel. - Quoi donc?... Qu'est-ce qu'il y a? Il descend au n° 1.

Lafauchette. - Ah! une bonne histoire qu'on vient de nous raconter. Vous connaissez Champignol?

Champignol. - Champignol?

Lafauchette. - Eh bien! sa femme le trompe.

Champignol. - Hein!

Le Prince, se tordant. - Sa femme le trompe avec un territorial de la chambrée!

Champignol. - Vous dites?

Lafauchette. - Il est cornard, Champignol, il est cornard!

Champignol, furieux. - Cornard, Champignol!... Où est-il cet homme? Où est-il?...

Scène XXX

Les Mêmes, Saint-Florimond, puis tous les Réservistes, Ledoux, Grosbon, etc. puis Angèle, puis Mauricette, Chamel et Singleton

Saint-Florimond, sortant de la baraque à droite, il est en civil. - Ah! me voilà prêt!

Le Prince. - Tenez, le voilà!

Champignol. - Hein! Auguste!... Ah! Ah! c'était donc moi, Potard! (Se précipitant sur Saint-Florimond.) C'est toi, misérable, c'est toi qui es l'amant de madame Champignol!

Saint-Florimond. - Hein! quoi! Laissez-moi!

Champignol. - Tu m'en rendras raison!

Tous. - Qu'est-ce que ça veut dire?

Chamel, paraissant sur le balcon de l'hôtel, avec Mauricette et Singleton. - Une bataille!

Tous. - Séparez-les! Séparez-les!

Angèle, sortant de l'hôtel et descendant. - Mon Dieu! mon mari! Saint-Florimond!

On sépare Saint-Florimond et Champignol.

Champignol. - Je te retrouverai, misérable! Je te retrouverai!

Saint-Florimond. - Oui!... en attendant, je file!...

Il se sauve par le fond à gauche.

Champignol. - Rattrapez-le! rattrapez-le!

Angèle, à Champignol. - Robert!

Champignol. - Arrière, Madame!

Tous, entourant Champignol. - Calmez-vous! Calmez-vous!

Angèle. - Ah! mon Dieu! mon Dieu!

Tout ce qui précède, à partir de la dispute, doit être dit presque confusément, dans le mouvement général.

Grosbon, accourant du Corps de garde et descendant au n° 3. - Où est-il? Où est-il?

Ledoux, sortant de la baraque, - Qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi tout ce bruit? Qu'est-ce que vous demandez, Caporal?

Grosbon. - Le soldat Champignol, mon Lieutenant, il vient de s'échapper de la prison

Ledoux. - De la prison?

Grosbon. - Oui, en brisant les barreaux! (Aux réservistes.) Vous ne l'avez pas vu, vous autres? vous n'avez pas vu Champignol?

Champignol, s'avançant. - Quoi, Champignol!... Qu'est-ce que vous lui voulez, à Champignol? Qu'est-ce qu'il a encore fait, Champignol? C'est moi, Champignol!

Grosbon. - Vous? Eh bien! alors, en prison!

Champignol. - Moi?

Tous. - En prison!

Tumulte général. On entraîne Champignol vers la droite.

RIDEAU

Acte III

Un petit salon, porte au fond sur l'antichambre. - A droite, premier plan, autre porte. - Deuxième plan, porte en pan coupé donnant sur les autres salons. - A gauche, premier plan, porte donnant sur l'appartement de madame Rivolet... - Deuxième plan, un buffet servi pour la soirée et placé de biais. - Derrière le buffet, porte donnant sur l'office. - Lustre au fond.

Scène première

Un domestique, le Prince, puis Célestin, puis Adrienne, puis Camaret

Au lever du rideau, le Prince, toujours en tenue militaire, et monté sur une échelle double, est en train d'arranger le lustre. L'échelle est placée de telle façon que la figure du prince est masquée par le lustre; on n'aperçoit que ses jambes. Jérôme, placé entre l'échelle et le buffet, le regarde travailler.

Célestin, en smoking, venant de droite, deuxième plan. - Jérôme! Eh bien! voyons, Jérôme!

Jérôme. - Monsieur?

Célestin, à Jérôme qui regarde travailler le prince. - Tiens! Qu'est-ce qu'il y a donc?

Jérôme, indiquant le prince qui est au haut de l'échelle. - C'est le planton que monsieur le capitaine a envoyé qui est en train d'arranger le lustre.

Célestin. - Ah! bon! Eh bien! voyons, et les rafraîchissements?

Jérôme, passant derrière le buffet qu'il prépare pendant ce qui suit. - Je les prépare, monsieur!

Célestin, allant au buffet. - Eh bien! dépêchez-vous, tout le monde les réclame!

Adrienne, en toilette de soirée, venant de droite (deuxième plan) et redescendant au n° 3, à côté de Célestin, entre le buffet et l'échelle. - Dis donc, Célestin, tu devrais bien dire qu'on passe des rafraîchissements! Ils ont l'air de mourir de soif par là!...

Célestin. - Justement, c'est ce que je disais à Jérôme!

Camaret, en habit, venant de droite, deuxième plan. - Eh! Célestin! Tu ne vas pas faire porter les rafraîchissements? Nous avons la pépie, là-dedans!

Célestin. - Si mon oncle! si! Je viens de dire...

Camaret, à Jérôme se dirigeant vers le buffet en passant sous l'échelle. - Ah! bien, dépêchez-vous, parce qu'on crève de soif! (Arrivé sous l'échelle, il s'arrête.) Dites donc, le planton que ma soeur, madame Rivolet, m'a demandé de vous envoyer, est-il arrivé?

Jérôme. - Oui, mon Capitaine! Il arrange le lustre.

Il indique le Prince.

Camaret, levant la tête. - Ah! ah! eh bien, ne vous gênez pas pour l'employer, si vous en avez besoin pour rincer les verres, nettoyer la vaisselle, à votre disposition. (Au Prince.) N'est-ce pas, planton?

Le Prince, du haut de son échelle. - Mon capitaine?

Camaret. - Comment vous appelez-vous, déjà?

Le Prince. - Prince de Valence.

Camaret. - C'est juste! eh bien, prince de Valence, vous vous tiendrez à la cuisine, n'est-ce pas? A la disposition du maître d'hôtel!

Le Prince. - Bien, mon Capitaine! (A part.) Très honoré!

Camaret. - Vous aiderez à nettoyer les verres!... vous savez nettoyer les verres?

Le Prince, descendant de l'échelle. - On a négligé de me l'apprendre, mon Capitaine.

Camaret. - Eh bien! on vous montrera! Allez!

Le Prince, sortant par le fond en emportant l'échelle. - Quelle décadence!

Camaret, à Jérôme. - Allons, venez, vous! apportez votre plateau!

Jérôme. - Voilà, mon Capitaine!

Il passe derrière Camaret et se dirige vers la droite avec son plateau.

Camaret. - Eh là! Pas si vite. (Jérôme s'arrête au n° 4, Camaret prend un rafraîchissement.) Ce n'est pas comme dans l'Evangile ici, les premiers... sont sûrs d'être les premiers. (Jérôme entre à droite, deuxième plan, à Célestin.) Pristi! Sais-tu qu'il commence à faire chaud par là!

Célestin, passant devant Adrienne et se trouvant au n° 2. - Dame, mon oncle! le tout Clermont est là!

Camaret. - Dis donc, et ton fameux Saint-Florimond?

Célestin. - Le fait est qu'il n'arrive pas vite pour un prétendu.

Adrienne, à part. - Est-il pressé de le voir arriver!

Camaret. - Est-ce que tu le connais, toi, ce Saint-Florimond?

Célestin. - Non! il n'y a que maman!... c'est même ce qu'il y a de gênant! C'est que, maman malade... c'est moi qui vais être obligé de vous le présenter, et je ne l'ai jamais vu...

Camaret. - Ah! bien, tu le reconnaîtras... à son nom!... Je rentre dans le gouffre! Quand il arrivera, tu m'appelleras!

Célestin. - Oui, mon oncle.

Camaret sort par la porte, deuxième plan.

Scène II

Adrienne, Célestin

Adrienne, à part, sur le devant de la scène et au milieu.

- Et dire qu'il me laissera me marier... et qu'il ne comprendra rien!...

Célestin, va au buffet en passant derrière Adrienne et se verse un verre de Champagne. - Tu ne veux pas faire comme moi, Adrienne? un peu de Champagne?...

Adrienne. - Volontiers!

Célestin lui donne un verre de Champagne, Adrienne en boit une partie.

Célestin, à part, regardant Adrienne. - Elle est jolie comme ça!

Adrienne. - Pourquoi me regardes-tu comme ça?

Célestin. - Sais-tu que je t'ai admirée, tout à l'heure! Tu fais les honneurs comme personne!...

Adrienne, lui donnant son verre. - Ah! c'était pour ça!

Célestin, le verre à la main. - Oui! Tu ferais une exquise maîtresse de maison!...

Adrienne. - Il faut bien, puisque je vais me marier!

Célestin. - J'ai même regretté que M. de Saint-Florimond ne fût pas là pour te voir.

Adrienne, d'un ton piqué. - Ah! tu as regretté! Il aura le temps de s'en apercevoir, si je l'épouse!

Célestin. - C'est évident! c'est évident!

Ne sachant que dire, il se trompe et porte à ses lèvres le verre d'Adrienne qu'il prend pour le sien.

Adrienne, vivement. - C'est mon verre! le verre dans lequel j'ai bu!

Célestin. - Oh! pardon!

Il repose le verre sur le buffet.

Adrienne, piquée. - Voilà une chose que M. de Saint-Florimond n'aurait pas faite à ta place.

Célestin. - Quoi donc?

Adrienne. - De ne pas boire dans un verre parce que j'y ai trempé mes lèvres!

Célestin. - Dame, écoute donc! Je n'ai aucun droit, moi! Tandis que M. de Saint-Florimond... qui dit prétendu, dit amoureux...

Adrienne. - Tandis que toi, tu ne l'es pas, amoureux! voilà ce que tu veux me dire, n'est-ce pas?

Célestin. - Dame! puisque je ne suis pas prétendu!

Adrienne. - C'est très juste!

Célestin, à part, la regardant. - Mon Dieu! qu'elle est jolie! (Haut.) Sais-tu que si tu n'étais pas ma cousine, je te ferais la cour?

Adrienne. - Je regrette alors que nous soyons cousins!

Célestin. - Tu es moqueuse! Ah! M. de Saint-Florimond pourra se vanter d'avoir une femme adorable! Du reste, tu peux compter sur moi pour lui faire l'article.

Adrienne. - Trop aimable!

Célestin. - Tu sais qu'il paraît que c'est un homme charmant, ce Saint-Florimond.

Adrienne. - Ah!

Célestin. - Oui! d'abord une jolie fortune, ça, ça t'est bien égal, tu es riche! et puis, un grand nom! Tu seras comtesse de Saint-Florimond. Ça ne sonne pas mal! Comtesse de Saint-Florimond!

Adrienne. - Oui! oui! en effet... ça sonne bien!

Célestin. - Et puis, avec ça, un homme distingué, spirituel!

Adrienne, impatientée. - Oh! mon Dieu! assez! Tu vas me donner envie de l'épouser tout de suite!

Célestin. - Eh! s'il est tel qu'on le dit, ça ne serait déjà pas si mal!... Songe donc! un mari jeune, aimable, spirituel! qui aurait pour toi les tendresses, les cajoleries...

Adrienne, frappant du pied. - Ah! et puis, je t'en prie, en voilà assez!

Célestin. - Qu'est-ce que tu as?

Adrienne. - En vérité, tu mets une insistance à me faire valoir les qualités de M. de Saint-Florimond! ma parole, tu serais agent matrimonial, tu ne parlerais pas mieux!

Célestin. - Mais, Adrienne... ce que j'en dis...

Adrienne. - Ah! ce que tu en dis! Alors, ça ne te fait rien l'idée que je peux devenir un jour la femme de ce Saint-Florimond?

Célestin. - Dame! puisqu'un jour ou l'autre il faut que tu sois la femme de quelqu'un.

Adrienne. - Eh bien! Tu as raison! autant que ce soit celui-là qu'un autre! puisque tu me le conseilles tant, je l'épouserai, ton Saint-Florimond.

Célestin. - Adrienne, qu'est-ce que tu as? Tu as l'air fâchée?

Adrienne. - Ah! Célestin! Célestin!... Je n'attendais pas ça de toi!

Célestin. - Ah! mon Dieu! Qu'est-ce qu'elle a ? Adrienne!

Adrienne, pleurant. - Alors... quand nous étions enfants, et que nous nous promettions d'être mari et femme... c'était donc pour jouer?

Célestin. - Quoi! Est-il possible?

Adrienne. - Mais moi, j'avais cru que c'était sérieux! Je m'étais mis ça dans la tête!... Je me disais toujours: voilà celui que tu dois aimer, puisqu'il doit être ton mari!

Célestin. - Adrienne, pas un mot, pas un mot de plus! si tu ne veux pas que je jette ce Saint-Florimond par la fenêtre, quand il entrera.

Adrienne. - Vrai! Tu ferais ça pour moi?

Célestin. - Parole! Mais, Adrienne, tu n'as donc pas compris que je n'ai pas plus oublié que toi nos belles fiançailles d'autrefois! Mais depuis, si toi tu te disais: "Voilà celui que je dois aimer puisqu'il doit être mon mari", moi, je pensais "Voilà celle que je ne dois pas aimer, parce qu'elle ne peut pas être ma femme!"

Adrienne. - Pourquoi?

Célestin. - Pourquoi? A cause de ta fortune...

Adrienne, avec joie. - C'était pour ça! Oh! que t'es bête!

Célestin. - Mon Dieu! oui, je suis bête!... Mais c'est pour ça!...

Adrienne. - Ah! C'était... eh bien! tu vas m'épouser tout de suite!

Célestin. - Moi?

Adrienne. - Oui, toi! Et puisque tu as des scrupules, je dirai à papa qu'il garde ses soixante mille livres de rentes... là!

Célestin. - Non! C'est trop!... Je te sacrifierais ta fortune!

Adrienne. - Et maintenant, monsieur! vous allez me demander pardon!

Célestin. - Adrienne!

Adrienne. - Non! pas comme ça! (Commandant militairement.) Genou terre!...

Célestin, se mettant à genoux, - Voilà, ma commandante!

Adrienne, l'enlaçant. - Mon petit mari!

Scène III

Les Mêmes, Camaret

Camaret, entrant de droite, deuxième plan. - Hein!... Eh! bien, dites donc! en voilà une tenue! Qu'est-ce que vous faites-là?

Adrienne. - Papa! Célestin se lève vivement.

Camaret. - Non! Mais je vous en prie, continuez donc!... (Il passe derrière Adrienne et vient se placer entre les deux jeunes gens au n° 2.) C'est comme ça que tu te tiens, le jour où on va te présenter un prétendant. Non! non! mais je regrette que M. de Saint-Florimond ne soit pas là!

Adrienne. - Ah! papa! Il ne s'agit plus de M. de Saint-Florimond. Tu m'as dit que tu ne contrarierais jamais mes inclinations! Eh bien, celui que j'aime et que je veux épouser... le voilà!

Elle indique Célestin.

Camaret, éclatant de rire. - Hein! lui! Ah! que c'est drôle! Comment ce galopin! mais... Je l'ai connu haut comme ça!

Célestin. - J'ai grandi, depuis, mon oncle!

Camaret. - Certainement non! je ne contrarierai jamais tes intentions! Mais sacristi! pourquoi ne pas l'avoir dit plutôt! Tu laisses ta tante te chercher des prétendus, organiser une soirée!...

Adrienne. - Eh bien! ce sera notre soirée de fiançailles!

Camaret. - Allons! mes enfants, j'aime les choses qui se font militairement... vous vous plaisez, on vous mariera!

Célestin. - Ah! mon oncle!

Camaret. - Allez! Embrassez-vous!

Adrienne. - C'est ce que nous faisions quand tu es entré.

Camaret. - Eh bien! recommencez! tout à l'heure, c'était une bordée! maintenant, c'est une

permission régulière!

Il passe derrière Adrienne et descend au n° 3.

Adrienne, à Célestin. - Allons!... avancez à l'ordre!

Elle tend la joue.

Célestin, embrassant Adrienne. - J'aimais mieux la bordée!

On entend un bruit de voiture au fond.

Camaret. - Sapristi!... Ce doit-être Saint-Florimond!

Adrienne, donnant vivement le bras à Célestin. - Saint-Florimond!

Célestin. - Sauvons-nous!

Ils disparaissent par la droite en courant, Camaret remonte à leur suite pour essayer de les retenir et disparaît un instant pendant l'entrée de Madame Champignol.

Scène IV

Camaret, Angèle, Jérôme

Jérôme, paraissant au fond et annonçant. - Madame Champignol!

Angèle, entrant du fond en toilette de soirée, enveloppée dans un manteau et descendant à gauche. - Ce que je fais est bien osé, mais c'est souvent en bravant le danger qu'on y échappe.

Jérôme est sorti par le fond pendant cette réplique.

Camaret, entrant de droite, deuxième plan. - C'est ça! Ils s'en vont et débrouille-toi!

Angèle. - Capitaine!

Camaret. - Madame Champignol! Ah! bien, ce n'était pas vous que je m'attendais à voir!

Angèle. - Et qui donc?

Camaret. - Oh! sans importance! Un monsieur de Saint-Florimond...

Angèle. - Saint-Florimond! (A part.) Il n'est pas encore arrivé! Tout n'est pas perdu!...

Camaret. - Mais c'est bien aimable à vous d'être venue, vous m'aviez donné si peu d'espoir...

Angèle. - J'ai trouvé le moyen de retarder mon voyage.

Camaret. - On n'est pas plus charmante! Voulez-vous enlever votre... chose, là! votre lévite...?

Angèle. - Ah! ma sortie de bal.

Camaret. - Oui, je ne connais pas les termes! (A Jérôme qui entre du fond.) Eh! Jérôme! la préposée à l'habillement!

Jérôme. - La préposée?

Camaret. - Oui, pour le manteau de Madame.

Jérôme. - Ah! celle qui tient le vestiaire? C'est la bonne, mon Capitaine, elle doit être par là... Il n'y a qu'à sonner deux coups...

Il indique une sonnette qui je trouve à gauche de la porte du fond.

Camaret. - Eh bien! sonnez-les!

Jérôme, va à la sonnette et sonne, descendant au n° 3. - Elle n'est pas encore au courant, mon Capitaine; elle est entrée chez madame Rivolet ce matin.

Il sort par la droite, premier plan.

Scène V

Les Mêmes, Charlotte

Charlotte, entrant du fond. - Qui a sonné deux coups?

Angèle, à part, - Charlotte, ici!

Charlotte, apercevant Angèle et descendant au n° 2. - Madame Champignol! Ah! bien en voilà une surprise!

Camaret. - Ah! mais! je ne me trompe pas! c'est la bonne que vous aviez à Paris.

Angèle. - Hein!... Non!... oui! oui! en effet!

Charlotte. - Oui, madame Champignol a eu l'honneur de m'avoir comme bonne.

Camaret. - Allons, C'est bien! vous nous ennuyez avec vos bavardages! Allez! débarrassez madame!

Angèle enlève son manteau.

Charlotte. - Oh! oui, Monsieur...

Elle passe devant Camaret et se dirige vers la porte de droite, premier plan.

Camaret - Eh bien! où allez-vous?

Charlotte. - Mais, je m'en vais, Monsieur! Vous m'avez dit de débarrasser madame.

Camaret, à part. - Oh! mais c'est une dinde, cette bonne! C'est une dinde!... (Haut.)... De débarrasser madame de son manteau!

Charlotte, passe devant Camaret et va à Angèle. - Ah! bien, mon Capitaine... Vous ne le dites pas, je ne peux pas le deviner.

Angèle, lui donnant son manteau. - Tenez, le voici!

Camaret. - Et portez ça soigneusement au vestiaire! (Passant devant Charlotte et allant à Angèle.) Maintenant, Madame, si vous voulez me permettre de vous offrir mon bras?

Angèle, lui donnant le bras. - Capitaine!

Camaret. - Venez par ici, Madame!... (En passant devant Charlotte.) Et vous, faites attention de ne pas chiffonner ce vêtement!

Ils sortent par la droite, deuxième plan.

Scène VI

Charlotte, puis le Prince

Charlotte, descendant en scène. - Le chiffonner! Certainement non! je ne vais pas le chiffonner, un beau manteau comme ça! Il faut être riche pour pouvoir s'en payer un pareil!

Ça ne paraît pas, eh bien, ça vaut bien dans les trente-sept à trente-neuf francs, je sais ce que c'est, j'en ai vu chez des marchands d'habits à Paris, on appelle ça une rotondité... Dire que si je cédais à un banquier, j'aurais aussi une rotondité!... Essayons! (Elle met la sortie de bal.) Ça me va bien!

Le Prince, venant de droite, premier plan, avec un plateau, parlant à la cantonnade. - Sur la table? bien!... oh! une demoiselle!

Charlotte. - Un lignard!

Le Prince, à part. - Ça doit être de l'aristocratie de Clermont!

Charlotte, au Prince, avec un rire stéréotypé. - Hi! hi! hi!

Le Prince, à part. - C'est à moi? (Riant avec embarras.) Euh! euh! euh! (A part.) Mon plateau me gêne! (Mettant son plateau sous son bras comme un claque.) Mademoiselle!... Vous me voyez en militaire, il ne faudrait pas me prendre pour ce que vous croyez!

Charlotte. - Eh bien! voulez-vous que je vous dise?... Moi non plus, il ne faudrait pas me prendre pour ce que vous croyez!

Le Prince. - je suis le Prince de Valence!

Charlotte. - Oui!... Eh bien, moi, je suis la bonne.

Le Prince. - La bonne!...

Charlotte, montrant la sortie de bal. - Et ça, c'est une rotondité que je porte au vestiaire!

Scène VII

Les Mêmes, Camaret

Camaret, entrant de droite, deuxième plan, et apercevant Charlotte de dos. - Ah! une dame!

Charlotte. - Le capitaine!

Camaret, passant derrière le Prince et allant à Charlotte. - La bonne! Eh bien, dites donc!... ne vous gênez pas! C'est la sortie de bal de madame Champignol!

Charlotte. - je lui faisais prendre l'air, Capitaine... pour pas qu'elle se fripe.

Camaret. - Oui! C'est bien! Allez ranger ça! (Charlotte sort par le fond. Au Prince.) Et vous, planton, retournez à la cuisine et que je ne vous reprenne plus à courir après les bonnes!...

Le Prince. - Moi! courir après les bonnes!... Je ne cours pas après les bonnes!

Camaret. - Qu'est-ce que vous dites?

Le Prince. - Je dis que je ne cours pas après les bonnes!

Camaret. - Taisez-vous!

Le Prince, se dirigeant vers la droite. - Oui, mais je ne cours pas après les bonnes.

Camaret. - je vous dis de vous taire!

Le Prince, sortant par la droite, premier plan. - Oui, mais je ne cours pas après les bonnes!

Camaret. - Cré nom d'un chien! A-t-on jamais vu! Je vais vous en donner, moi, des: "je ne cours pas après les bonnes!" Je vais vous en donner!... (Il sort à la suite du Prince. Dans la coulisse:) je vous dis de vous taire!...

Scène VIII

Charlotte, puis Chamel et Mauricette

Charlotte. - Il va se faire attraper, le lignard!...

Chamel, entrant du fond suivi de Mauricette. Il est en habit. Elle est en toilette de soirée. - Viens, petite!...

Mauricette. - Voilà, papa!

Elle passe devant Chamel et va au n° 1.

Chamel. - Eh bien! et ton mari?

Mauricette. - Il s'occupe de notre vestiaire.

Chamel. - Ah! bien! (A Charlotte, qui est restée au fond, occupée à plier la sortie de bal.) Où est madame Rivolet? parce qu'il faut vous dire que nous ne la connaissons pas.

Charlotte. - Elle est couchée, Monsieur. (On entend un bruit de voix à droite.) Mais, voilà monsieur son frère.

Elle sort par le fond.

Chamel, apercevant Camaret. - Son frère!... Mauricette! C'est le frère de Madame...

Scène IX

Les Mêmes, Camaret, Célestin, et Adrienne, Jérôme

Camaret, entrant de droite, premier plan. - Ah! mais, je lui serrerai la vis à ce pékin-là, je lui serrerai la vis!

Mauricette et Chamel. - Le capitaine!

Camaret, descendant au n° 3. - Madame Singleton!... Monsieur Chamel!

Mauricette, à part. - Mon Dieu! et mon mari qui est censé à la salle de police!

Camaret. - Ah! quelle bonne surprise, si je m'attendais!

Chamel. - Oui, madame Rivolet a bien voulu nous inviter!

Mauricette. - Il parait qu'elle est souffrante, cette pauvre madame Rivolet?

Camaret. - Oui! un rhumatisme... par le flanc droit.

Chamel. - Ah! c'est bien empêtant! pien empêtant!

Camaret. - Enfin! je suis heureux de vous recevoir à sa place et je n'ai qu'un regret, c'est que votre mari n'ait pas pu vous accompagner; mais il est à la salle de police.

Mauricette. - Oui! oui, en effet! (A part.) Ah! mon Dieu!

Chamel, passant devant Adrienne et allant au n° 1. - Eh bien! il va avoir du plaisir, mon chendre!

Adrienne et Célestin arrivent de droite, bras dessus, bras dessous, en riant.

Camaret. - Eh bien! qu'est-ce que vous avez donc, la jeunesse?

Adrienne, descendant à droite. - Nous venons de danser comme des fous. Tiens, madame

Singleton, monsieur Chamel!

Camaret, montrant Adrienne et Célestin. - Je vous présente deux fiancés!

Chamel. - Ah! pah!

Mauricette. - C'est nouveau, alors?

Camaret. - Ah! c'est déjà vieux, il y a bien dix minutes!

Mauricette, passant devant Camaret et allant au n° 3. - Mes compliments!

Adrienne. - Je vous avais dit que j'avais une idée en tête... Eh bien, la voilà!

Camaret. - Allons, Célestin, donne le bras à madame Singleton!

Célestin passe devant Adrienne et offre le bras à Mauricette avec laquelle il remonte vers la droite.

Mauricette, à part. - Ah! mon Dieu! et mon mari qui va venir!

Chamel. - Allons, Mauricette!

Il sort derrière Célestin et Mauricette, par la droite, deuxième plan.

Adrienne, à Camaret. - Eh bien, papa! Tu n'entres pas?

Camaret. - Ah! non! je n'aime pas les étuves, ils sont trop là-dedans! Ils me prennent mon air.

Jérôme, au fond, annonçant. - Monsieur Singleton.

Camaret. - Hein!...

Scène X

Les Mêmes, Singleton

Singleton, en habit, très flambant, en achevant de mettre ses gants. - Madame! Monsieur! (Descendant au n° 2 et se trouvant nez à nez avec Camaret.) Le Capitaine!...

Camaret. - Vous, vous, Monsieur!

Singleton, très embarrassé. - Non! non!

Camaret. - Comment... non!

Singleton. - Euh! Si! si!

Camaret. - Ah çà! Monsieur! qu'est-ce que vous faites ici! et votre salle de police?...

Singleton. - La... la...

Camaret. - Il n'y a pas de "la... la... "! Quelle raison pouvez-vous me donner pour être venu à ce bal?

Singleton. - Euh! Je ne pensais pas vous y trouver, mon capitaine!

Camaret. - C'est ça... votre raison?

Singleton. - Oui! oui!...

Camaret. - Elle est jolie! N'importe! ici, vous êtes notre hôte, monsieur Singleton, donnez le bras à ma fille.

Singleton, donnant le bras à Adrienne. - Ah! Capitaine!...

Camaret - Et demain, en rentrant au corps, vous vous ferez marquer deux jours de prison!

Singleton. - Hein!...

Camaret. - Allez!

Singleton, ahuri. - Bien, mon Capitaine! (Se dirigeant vers la droite avec Adrienne, deuxième plan.) Bien charmante soirée, Mademoiselle!...

Ils sortent.

Scène XI

Camaret, puis Saint-Florimond, Jérôme

Camaret, allant au buffet, - Le pauvre garçon, il faut avouer qu'il n'a pas de chance de tomber sur moi, je suis obligé de sévir, et je ne lui en veux pas du tout! (Buvant un verre de Champagne.) Je me rappelle, au temps où je n'étais pas encore officier, un jour que j'étais consigné, j'en ai fait autant, j'étais allé au bal; comme lui, même guigne, je tombe sur mon capitaine qui me dit: "Mais monsieur, je connais votre figure, vous ne feriez pas partie de ma compagnie?" Je lui réponds: "Je m'appelle Saint-Florentin." Il n'y avait pas de Saint-Florentin dans sa compagnie. Cela a passé comme une lettre à la poste; mais à propos de Saint-Florentin, M. de Saint-Florimond ne vient guère! Après tout, tant mieux, puisqu'il n'a plus sa raison d'être!

Jérôme, au fond, annonçant. - Monsieur de Saint-Florimond.

Camaret. - Allons, bien! quand on parle du loup!

Saint-Florimond, en habit, entrant et descendant au n° 2. - J'arrive un peu tard.

Camaret. - Monsieur Champignol!

Saint-Florimond. - Le Capitaine!

Camaret. - Vous! vous ici!

Saint-Florimond. - Non! non!...

Camaret. - Comment, "non! non"! Ils me disent tous: "non, non"!

Saint-Florimond. - Si! si!...

Camaret. - Ah çà! tous les réservistes se sont donné rendez-vous ici !...

Saint-Florimond, à part. - Ma foi, tant pis, le scandale a éclaté; le mari sait tout, je n'ai plus rien à ménager. (Haut.) Capitaine, je ne suis pas M. Champignol.

Camaret, railleur. - Allons donc! ah! ah! vous n'êtes pas!... vraiment!... Eh bien en voilà bien une autre! Et qui êtes-vous donc, je vous prie?...

Saint-Florimond. - Je suis, comme on vient de vous l'annoncer, M. de Saint-Florimond.

Camaret. - Saint-Florimond; ah! non! ça, c'est le comble... Non, vous savez, vous avez de l'aplomb!...

Saint-Florimond. - Je vous assure, mon Capitaine...

Camaret. - Non! voyons! non! Je la connais, vous comprenez! C'est moi qui l'ai inventée.

Saint-Florimond. - Quoi donc?...

Camaret. - Oui, on rencontre son capitaine, et on donne un faux nom, c'est parfait! Seulement, il faut, pour que ça réussisse, que le capitaine ne vous connaisse pas comme je vous connais !

Saint-Florimond. - Je ne peux pas vous donner d'explication, mon capitaine, mais je vous affirme que je suis M. de Saint-Florimond.

Camaret. - Voyons, mon ami, j'ai été dans votre atelier! Je vous ai retrouvé dans mon régiment, vous avez commencé mon portrait, et vous allez me faire croire que vous n'êtes pas Champignol, le peintre Champignol, le territorial de ma compagnie?

Saint-Florimond. - Je ne suis pas Champignol.

Camaret. - Et vous êtes Saint-Florimond!

Saint-Florimond, passant au n° 1. - Parfaitement!

Camaret. - Eh bien! mon ami, vous n'avez pas de chance dans les noms que vous choisissez! vous avez cru en prendre un au hasard, eh bien! il existe, M. de Saint-Florimond, et nous l'attendons, ce soir! ça vous la coupe, ça?

Saint-Florimond. - Non!...

Camaret. - Il vient même dans l'intention d'épouser ma fille! ah!...

Saint-Florimond, à part. - Comment, c'est sa fille!

Camaret. - Et il peut se brosser même, entre parenthèses, car elle est fiancée.

Saint-Florimond. - Fiancée!

Camaret. - Eh bien! qu'est-ce que vous avez à répondre, hein?

Saint-Florimond. - Eh! J'ai à répondre qu'il y a erreur sur la personne, je suis de Saint-Florimond et je ne suis pas Champignol, et si vous avez un Champignol dans votre compagnie, il est dans votre compagnie.

Camaret, à part. - Ah çà! voyons, voyons!... Il n'est pas possible que deux hommes se ressemblent à ce point. (Profond.) Cependant... Lesurques... (Haut.) Vous avez raison, Monsieur, et il y a un moyen de contrôler votre dire.

Il va à la porte de droite, deuxième plan.

Saint-Florimond. Qu'est-ce qu'il va faire?...

Scène XII

Les Mêmes, puis le Prince

Camaret, appelant. - Planton!...

Le prince paraît à la porte de droite, deuxième plan.

Le Prince, restant sur le pas de la porte en faisant le salut militaire, apercevant Saint-Florimond. - Champignol!...

Camaret. - Là! vous voyez! Je ne lui fais pas dire! (Au prince.) Planton, vous allez courir au cantonnement et dire qu'on m'envoie le soldat Champignol, puni de prison.

Saint-Florimond. - Hein!...

Le Prince, ahuri. - Le soldat Champignol!

Camaret. - Oui! ne cherchez pas!... Je comprends votre étonnement, mais faites ce que je vous dis!

Le Prince. - Bien mon capitaine. (A part, sortant par le fond.) Il devient fou le capitaine, il devient fou!

Camaret. - De cette façon, Monsieur, nous saurons la vérité.

Saint-Florimond, - Oui, mon capitaine. (à part.) Ah! mon Dieu, on va amener le mari! on va amener le mari!

Camaret. - Persistez-vous à dire que vous n'êtes pas M. Champignol?

Saint-Florimond. - Absolument!

Scène XIII

Les Mêmes, Charlotte, puis Singleton, et Mauricette, puis Chamel, puis Angèle

Charlotte, entrant de droite, troisième plan avec un plateau et apercevant Saint-Florimond. - Tiens! Monsieur Champignol!

Camaret. - Tenez! tenez! votre bonne elle-même! la bonne qui a été à votre service!

Saint-Florimond. - Ah! la bonne, est-ce qu'elle sait, la bonne!

Charlotte, passant devant Camaret et allant au n° 2. - Et ça va bien, monsieur Champignol?

Saint-Florimond, la repoussant et la faisant passer au n° 1. - Fichez-moi la paix, vous!

Charlotte remonte et sort par le fond pendant ce qui suit.

Singleton, entrant de droite, premier plan avec Mauricette. - Tiens! Champignol!

Mauricette. - Monsieur Champignol!

Camaret. - Et la famille! hein? la famille, la renierez-vous?

Saint-Florimond. - Oh! là! là' là!

Chamel, entrant de droite, premier plan. - Eh pien! les petits! Tiens! Champignol!

Camaret. - Là!

Chamel, descendant au n° 3. - Ça va pien?

Saint-Florimond. - Eh! allez au diable!

Chamel. - Qu'est-ce qu'il a?

Camaret. - Il a qu'il veut me faire accroire qu'il n'est pas Champignol.

Chamel, riant, passant au n° 2. - Ah!... elle est pien ponne! Ah! malin! c'est parce que vous êtes puni de prison!

Saint-Florimond, furieux. - Je vous dis de vous taire!

Chamel. - Foui!

Camaret, voyant Angèle qui entre de droite, deuxième plan. - Mais, au fait, voilà un témoignage qui sera bien plus probant que tout le reste! Angèle, à part. - Saint-Florimond... ici!

Camaret. - Madame, vous allez nous tirer d'un doute! (Montrant Saint-Florimond.) Qui est

Monsieur?

Angèle. - Mais... c'est M. Champignol, mon mari!

Camaret, à Saint-Florimond. - Ah! là!

Saint-Florimond. - Elle aussi!

Camaret. - Eh bien,! M. Champignol nous soutient depuis une heure qu'il est M. de Saint-Florimond.

Angèle. - Est-il possible! Ah! le pauvre garçon, voilà. Sa crise qui le reprend!

Tous. - Sa crise?...

Saint-Florimond. - Qu'est-ce qu'elle dit, "ma crise!"

Angèle. - Ah! mon capitaine! si vous saviez, il a comme ça des absences de temps en temps! Alors! dans ces moments-là, il se prend pour un autre.

Saint-Florimond. - Hein! qu'est-ce qu'elle raconte.

Angèle. - ainsi, tenez...l'autre jour... il se croyait président de la Chambre... il sonnait tout le temps.

Saint-Florimond. - Moi!...

Chamel. - Oui! ça existe, ça! On m'a montré un individu dans la même situation... Seulement, lui, il se tenait toujours comme ça!

Il place le bras gauche, le poing sur la hanche, les doigts regardant l'aisselle, le bras droit tendu horizontalement, la main légèrement recourbée vers le sol.

Tous. - Pourquoi?

Chamel. - Il se figurait qu'il était une théière!

Angèle. - Eh bien! voilà! c'est le même cas. Ah! mon Dieu! mon Dieu!

Saint-Florimond, à part. - Mais, ils sont en train de m'interner! ils sont en train de m'interner!...

Camaret. - Ah! sapristi! mais, c'est que c'est grave! vous ne voulez pas que j'envoie chercher le médecin-major!...

Angèle. - Oh! c'est inutile! ses crises sont passagères!

Saint-Florimond, furieux, arpentant la scène devant les autres personnages qui, effrayés, reculent vers le fond, formant un arc de cercle. - Eh! des crises! il n'y a pas de crises! tout ça, c'est une plaisanterie!

Tous. - Oui, oui, c'est une plaisanterie.

Saint-Florimond, le dos au public. - Mais oui, c'est une plaisanterie! mais oui! j'ai dit que j'était Saint-Florimond!

Tous. - Oui, oui, vous êtes Saint-Florimond!

Saint-Florimond, descendant et passant à gauche n° 1.

- Oh! ce qu'ils m'agacent!

Camaret. - Ah! Madame! que n'ai-je eu l'idée de vous voir plus tôt, moi qui ai déjà envoyé un planton au corps pour qu'il me ramène le vrai Champignol...

Angèle, à part, se détachant du groupe du fond et descendant en scène au n° 2. - On va

amener mon mari!

Camaret, descendant au n° 3. - Allons, Madame, nous vous laissons avec M. Champignol; dans ce cas là, une épouse vaut mieux que des étrangers.

Angèle. - Je vous suis bien reconnaissante, mon capitaine!

Chamel, qui est resté au fond avec Mauricette et Singleton pendant ce qui précède. - Fenez!

Mauricette. - Oh! ce pauvre cousin!

Chamel. - Ah! c'est pien empêtant! pien empêtant!

Scène XIV

Angèle, Saint-Florimond, puis le Prince

Saint-Florimond. - Ah! non! non! mais ce sont eux qui me rendent fou!

Angèle. - Alors, voilà ce que vous faites, vous! on va amener mon mari à cause de vous!

Saint-Florimond. - Eh! à la grâce de Dieu! qu'il vienne, votre mari! Il n'est que temps que ça finisse, cette position ridicule où je patauge depuis hier!

Angèle. - Alors, vous avez juré ma perte! vous cherchez un esclandre!

Saint-Florimond. - Eh! l'esclandre, c'est votre mari qui a pris la peine de le faire éclater. Dieu m'est témoin que, pour vous éviter un scandale, j'aurais tout bravé, tout accepté; maintenant que votre mari sait tout, maintenant qu'il a crié son aventure sur tous les toits, pourquoi conserverais-je un rôle aussi grotesque qu'inutile?

Angèle. - Oui! eh bien moi, alors, qu'est-ce je deviens dans tout ça? qu'est-ce je deviens?...une femme déshonorée, répudiée de son mari! votre maîtresse, enfin, moi qui ne l'ai jamais été, et tout ça, à cause de vous!

Saint-Florimond, passant au n° 2 - Enfin, Angèle! c'est la fatalité!

Angèle. - Ah! la fatalité! dites votre maladresse; mais cela vous est égal! Quand mon mari vous aura tué, il ne vous viendra même pas en tête de vous dire: "Qu'est-ce qu'elle va faire la malheureuse!"

Saint-Florimond. - Comment! me tuer?

Angèle. - Et vous ne l'aurez pas volé, par exemple!

Le Prince, paraissant au fond et parlant à la cantonade.

- Venez! entrez, Champignol!

Saint-Florimond. - Lui! filons!...

Il sort vivement par la droite, premier plan.

Angèle. - Et voilà l'homme! il se sauve!

Scène XV

Angèle, le Prince, Champignol

Le Prince, à Champignol qui entre du fond. - Restez-là! je vais prévenir le capitaine!

Il sort par la droite, deuxième plan.

Angèle. - Mon mari! après tout, j'aime mieux ça!

Champignol, apercevant Angèle et descendant au n° 2. - Elle!...Vous!...Toi, Madame!

Angèle. - Robert! je vais t'expliquer...

Champignol. - Arrière, Madame! (Passant au n° 1) Oh! honte! La voilà donc celle que j ai épousée! que dis-je? non seulement, je l'ai épousée, mais je lui ai même donné mon nom! Elle s'appelait Chapouillet, j'en ai fait une Champignol!...

Angèle. - Robert, ne m'accable pas!

Champignol, remontant vers le fond et jetant avec fureur son képi à terre. - Oh! misère de moi!, misère de moi!

Angèle. - Robert!...

Champignol, Passant derrière Angèle et descendant au n° 2. - Non! quand j'y. pense, mes cheveux se dressent sur ma tête!

Angèle. - Les apparences me condamnent, mais je ne suis pas coupable!

Champignol. - Allons donc! vous ne viendrez pas me dire qu'il n'est pas votre amant!

Angèle. - Qui?

Champignol. - Auguste!

Angèle. - Auguste?

Champignol. - Auguste! le fils naturel de l'empereur romain!

Angèle. - Hein!...

Champignol. - Qui fait les treize jours de Potard! Regardez-le, Potard! Le voilà, Potard!

Angèle. - Mais qu'est-ce qu'il dit?

Champignol, s'arrachant les cheveux qu'il n'a pas. - Ah! misère de moi! misère de moi!

Angèle. - Robert, tu dois confondre, tu veux parler de M. de Saint-Florimond

Champignol. - Saint-Florimond! Il m'a dit: "Auguste". N'importe, oserez-vous dire qu'il n'est pas votre amant?

Angèle. - Mon amant! jamais!

Champignol. - Allons donc! Il me l'a avoué...

Angèle. - Lui! c'est faux!

Champignol. - Il m'a dit: "Jamais, cette femme n'a rien été pour moi!"... "Jamais!" Vous entendez, Madame!

Angèle. - Eh! bien, alors!

Champignol. - Eh! bien, vous ne viendrez pas me dire qu'un homme qui dit ça d'une femme, n'a rien été pour elle!

Angèle. - Cependant que veux-tu qu'il dise quand c'est la vérité!

Champignol, interloqué. - C'est vrai!

Angèle. - Avant de me condamner, laisse-moi m'expliquer.

Champignol, d'un ton dramatique. - Allez, Madame, allez!

Angèle. - Robert, tout ce que j'en ai fait, c'était pour ton bien!

Champignol. - Allons donc! Ah! c'était pour... ah! bien, si je m'attendais à celle-là!

Angèle. - Parfaitement... et quant à M. de Saint-Florimond, il n'a jamais rien été pour moi! Ça, je te le jure... sur ta tête!...

Champignol. - Ah! je t'en prie... laisse ma tête tranquille!

Angèle. - Eh bien! sur la tête de ma mère!...

Champignol. - C'est ça, sur la tête de ma belle-mère!

Angèle. - Tu étais absent, M. de Saint-Florimond me faisait la cour, et il était précisément là à m'ennuyer quand les gendarmes sont venus t'arrêter comme insoumis!... D'autre part, je pensais: "Mon mari va être porté déserteur!" Alors je me suis dit: "Payons d'audace! et en même temps, donnons à ce galantin une leçon dont il se souviendra!" Je dis aux gendarmes: "Vous demandez M. Champignol, le voici!"

Champignol. - Hein! est-il possible!

Angèle. - Voilà ce que j'ai fait pour l'honneur de votre nom!...

Champignol, riant. - Comment, c'était pour... Ah! la bonne farce, la bonne farce!

Angèle. - Et voilà comment, malgré ses récriminations, il a été emmené à ta place.

Champignol. - Je comprends tout! Ah! la bonne farce! bonheur de moi! bonheur de moi!

Angèle. - Eh bien! es-tu rassuré?

Champignol. - Si je le suis: demoiselle Chapouillet, vous êtes digne de vous appeler Champignol!

Angèle, se précipitant dans ses bras. - Robert!... Mais qu'est-ce que nous allons faire?

Champignol. - Comment?

Angèle. - Mais oui, le capitaine est persuadé que Saint-Florimond est Champignol!...

Champignol. - Ah! la bonne farce! la bonne farce! laisse-moi faire, j'ai mon idée...

Angèle. - Mais!...

Champignol. - Oui! oui! quant à Saint-Florimond, il va me le payer, Auguste!...

Angèle. - Le voilà, il était temps!...

Scène XVI

Les Mêmes, Camaret, Chamel, Mauricette, Singleton, Célestin, Saint-Florimond, puis Adrienne

Camaret entre de droite, deuxième plan avec Saint-Florimond et les autres personnages.

Camaret. - Comment, on a trouvé un Champignol au corps?

Saint-Florimond. - Quand je vous le disais, mon capitaine...

Camaret, apercevant Champignol et descendant au n° 3. - Hein! celui-là!... allons donc! ça, Lesurque? vous n'avez aucun point de ressemblance! (A tous les personnages.) Enfin,

voyons, Messieurs, vous qui le connaissez, ce n'est pas Champignol?

Tous. - Non! non!

Saint-Florimond. - Oui! Eh bien, demandez-le lui.

Camaret, à Champignol. - Approchez, territorial! Comment vous appelez-vous?

Saint-Florimond. - Allez! allez!

Champignol, à part. - Oui, attends! attends, Auguste! (D'une voix émue.) Je m'appelle Saint-Florimond.

Saint-Florimond, abasourdi. - Hein!

Camaret. - Parbleu, je le savais bien!

Saint-Florimond. - C'est trop fort, puisque c'est moi!

Camaret. - Encore!

Angèle, avec une feinte commisération. - C'est sa crise, mon Capitaine!

Elle remonte au fond avec Camaret.

Tous, remontant également au fond. - C'est sa crise!...

Pendant les deux répliques suivantes Angèle, Camaret et Chamel causent au fond à voix basse. Singleton et Mauricette passant derrière eux, descendant aux n° 1 et 2.

Saint-Florimond, à Champignol, à mi-voix. - Comment, c'est vous qui osez dire!...

Champignol, très net. - Parfaitement, et je vous défends de dire le contraire, Auguste!

Camaret, redescendant entre Champignol et Saint-Florimond, à ce dernier. - Eh bien! êtes-vous édifié, soutenez-vous encore que vous êtes Saint-Florimond?

Saint-Florimond. - Vous avez raison, mon capitaine, je suis Champignol.

Camaret, triomphant. - Allons donc!

Angèle, avec une joie feinte, descendant au n° 3. - Enfin, sa crise est finie!

Chamel descend au n° 7.

Camaret, à Champignol. - Ah çà! mais dites donc "Saint-Florimond, Saint-Florimond", bizarre! Je n'ai pas de Saint-Florimond dans ma compagnie.

Champignol. - En effet, mon capitaine, je ne suis pas soldat... Cet uniforme m'a été prêté parce que j'étais tombé à l'eau!

Chamel. - Hein!

Camaret. - Comment, lui aussi!

Champignol. - J'étais sur les bords de la Brèche et je pêchais à la ligne!

Chamel. - Hein! (A Champignol.) Et peut-être vous avez voulu sauter sur un tronc d'arbre où il y avait de la fase?

Champignol. - Parfaitement! et v'lan! j'ai glissé.

Chamel. - Eh bien! vous ne le croiriez pas, il m'est arrivé exactement la même chose!

Champignol: - Vrai?

Chamel. - Parole d'honneur!...

Camaret. - Il faudra que je fasse couper ce tronc d'arbre.

Adrienne, entrant de droite, premier plan avec Célestin. - Eh! bien! pourquoi ce conciliabule!

Camaret. - Ah! au fait! arrive Adrienne! (Adrienne descend au n° 7, Célestin au n° 8. Montrant Champignol.) Je te présente M. de Saint-Florimond!

Adrienne, à part. - Hein.! c'était ce chauve qu'on voulait me faire épouser!

Camaret. - Mon cher Monsieur de Saint-Florimond, j'ai le regret de vous annoncer que ma fille est fiancée à son cousin Célestin.

Champignol. - Mais, mon capitaine, j'en suis fort aise.

Camaret. - Ah! Eh! bien, il en prend facilement son parti. (A Saint-Florimond.) Quant à vous Champignol, vous allez retourner au cantonnement.

Saint-Florimond, à part. - Voilà! je serai obligé de les faire ses treize jours! Ah! on ne m'y prendra plus à courtiser les femmes mariées!...

Camaret. - Et puis, je ne voudrais plus avoir à vous le répéter! Vous avez les cheveux trop longs, mon ami, il faudra vous les faire couper!

Champignol. - Papier de verre!

RIDEAU

Livros Grátis

(http://www.livrosgratis.com.br)

Milhares de Livros para Download:

Baixar livros de Administração
Baixar livros de Agronomia
Baixar livros de Arquitetura
Baixar livros de Artes
Baixar livros de Astronomia
Baixar livros de Biologia Geral
Baixar livros de Ciência da Computação
Baixar livros de Ciência da Informação
Baixar livros de Ciência Política
Baixar livros de Ciências da Saúde
Baixar livros de Comunicação
Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE
Baixar livros de Defesa civil
Baixar livros de Direito
Baixar livros de Direitos humanos
Baixar livros de Economia
Baixar livros de Economia Doméstica
Baixar livros de Educação
Baixar livros de Educação - Trânsito
Baixar livros de Educação Física
Baixar livros de Engenharia Aeroespacial
Baixar livros de Farmácia
Baixar livros de Filosofia
Baixar livros de Física
Baixar livros de Geociências
Baixar livros de Geografia
Baixar livros de História
Baixar livros de Línguas

Baixar livros de Literatura
Baixar livros de Literatura de Cordel
Baixar livros de Literatura Infantil
Baixar livros de Matemática
Baixar livros de Medicina
Baixar livros de Medicina Veterinária
Baixar livros de Meio Ambiente
Baixar livros de Meteorologia
Baixar Monografias e TCC
Baixar livros Multidisciplinar
Baixar livros de Música
Baixar livros de Psicologia
Baixar livros de Química
Baixar livros de Saúde Coletiva
Baixar livros de Serviço Social
Baixar livros de Sociologia
Baixar livros de Teologia
Baixar livros de Trabalho
Baixar livros de Turismo